



**HAL**  
open science

**Grammaire de l'amuzgo de Xochistlahuaca :  
documentation d'une variété amuzgoane, langue en  
danger**

Bien Dobui

► **To cite this version:**

Bien Dobui. Grammaire de l'amuzgo de Xochistlahuaca : documentation d'une variété amuzgoane, langue en danger. Linguistique. Sorbonne Université, 2018. Français. NNT : . tel-04043716

**HAL Id: tel-04043716**

**<https://hal.science/tel-04043716>**

Submitted on 23 Mar 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

ÉCOLE DOCTORALE V

Laboratoire de recherche STIH (EA 4509)

THÈSE

pour obtenir le grade de  
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

Discipline : Linguistique

Présentée et soutenue par :

**Bien DO BUI**

le : 9 avril 2018

**Grammaire de l'amuzgo de Xochistlahuaca,  
langue otomangue orientale  
Documentation d'une variété amuzgoane  
de « langue en danger »**

**Sous la direction de :**

M. Jean-Léonard LEONARD  
Professeur des Universités, Paris-Sorbonne en Sciences du Langage

**Membres du jury :**

Mme. Sabrina BENDJABALLAH – Directrice de recherche, Université de Nantes

M. Jean-Léonard LEONARD – Professeur des Universités, Université de Paris-Sorbonne

M. Enrique PALANCAR – Directeur de recherche, Sedyl CNRS

Mme. Diana PASSINO – Professeur des Universités, Université de Nice Sophia Antipolis, CNRS

Mme. Annie RIALLAND – Directrice de recherche, CNRS Université Sorbonne Nouvelle

M. Frank SEIFART – Chercheur, DDL, Université de Lyon 2

M. Olivier SOUTET – Professeur des Universités, Université de Paris-Sorbonne

## Dédicace et remerciements

Je dédie ce travail à Marc, mon éclaireur et à Etienne, mon ancrage.

I would not have been able to do this (or anything really) without the love of my brothers, Anh Viên and Em Tôm, and my best-sister, Jessica.

A mes parents : Cảm ơn Ba Mẹ cho con đường đi rất rộng, tặng con niềm đam mê cho muốn đi, va quỹ đạo cho con không đi lạc.

Je remercie mon directeur de thèse qui m'a accueilli, m'a guidé, m'a écouté, m'a tiré vers le haut.

Me gustaría agradecer a mi amigo Jair, quien me apoyó y me ayudó tanto. Quianl'uaa !

Je remercie Daniel Kaufman qui m'a présenté à cette langue maline et ravissante en 2011, et qui travaille tant à sa sauvegarde (parmi beaucoup d'autres langues).

Je souhaite aussi remercier les gens qui m'ont entouré, qui ont non seulement supporté mais nourri ma réflexion sur un sujet qui tant bien que mal était devenu une éponge, absorbant de l'inspiration de tout et de partout. A Adam (qui m'inspire), à Noam (qui me critique), et aux époux Champs-Massart (qui me lisent), je les remercie chacun d'avoir tourné leur intellect redoutable vers mes travaux, me poussant à toujours éclairer, à raffiner. J'aimerais remercier Amy Bauernschmidt et Marjorie Buck, Moises Zeferino De Jesus Garcia et Gianna Hochstein dont les travaux sur l'amuzgo m'ont tant aidé et que j'aurais tellement aimé rencontrer. A Bernadette, à Antoine, aux Soqotris et tout ceux qui m'ont initié à la linguistique et aux langues rares. A Karla qui a passé des heures à transcrire et à traduire. A Jesús qui a éprouvé une patience infinie face à des longues élicitations. A mes amis qui m'ont soutenu.

Je n'aurai pas pu mener des enquêtes de terrain sans l'aide de Gesellschaft für Bedrohte Sprachen de l'université de Cologne et le Labex EFL, Opération PPC11. La bibliothèque et centre de recherche Juan de Córdoba nous a accueilli en 2016 avec toute générosité dans leurs magnifiques locaux à Oaxaca.

A Victor, Ernesto, Amalia, y a toda la familia Apostol, quianl'uaa!

## Table des matières

1.	Introduction .....	1
1.1	Le domaine empirique.....	6
1.1.1	Résistance par l'élaboration linguistique : le cas de l'amuzgo .....	7
1.2	Le domaine théorique.....	36
1.2.1	La phonologie gabaritique et autosegmentale.....	38
1.2.2	La morphologie des fonctions paradigmatiques.....	42
2.	La phonologie.....	50
2.1	Les phonèmes .....	57
2.2	Les voyelles.....	61
2.3	Les alternances vocaliques .....	64
2.4	Les contrastes de ton, de phonation, d'intensité (la balisticité) .....	67
2.5	Les consonnes .....	72
2.6	L'allophonie consonantale .....	74
2.6.1	Le voisement phonétique .....	77
2.6.2	Les allophones sonantes nasales complexes .....	79
2.6.3	L'harmonisation nasale .....	81
2.6.4	La phonation non-modale consonantique .....	91
2.6.5	Le contour syllabique .....	104
2.6.6	Les tons et la saillance.....	113
2.6.7	La réduction des syllabes .....	123
3.	La morphologie .....	142
3.1	La morphologie lexicale.....	143
3.1.1	Les mots simples et les mots complexes.....	152
3.1.2	La formation des mots.....	156
3.1.3	Les substantifs .....	163
3.1.4	Substantifs simples.....	166
3.1.5	Conversion zéro.....	166
3.1.6	Dérivation irrégulière par l'alternance de traits suprasegmentaux.....	167

3.1.7	Substantifs complexes.....	169
3.1.8	Les adjectifs.....	196
3.1.9	Les verbes.....	222
3.2	La morphologie flexionnelle.....	281
3.2.1	Les pronoms sujets.....	282
3.2.2	Flexion substantivale.....	327
3.2.3	Les autres pronoms.....	345
3.2.4	Les démonstratifs.....	350
3.2.5	Les adjectifs démonstratifs.....	351
3.2.6	Les pronoms démonstratifs.....	352
3.2.7	Les pronoms indéfinis.....	354
3.2.8	Les articles.....	355
3.2.9	Flexion verbale.....	356
3.2.10	Flexion tonale.....	417
3.2.11	Flexion adjectivale.....	428
3.2.12	Les clitiques et affixes.....	437
4.	La Syntaxe.....	445
4.1	L'amuzgo comme langue active-stative ?.....	446
4.1.1	La variété méridionale : l'amuzgo de San Pedro Amuzgos.....	448
4.1.2	La variété du nord, l'amuzgo de Xochistlahuaca.....	455
4.2	Opérations syntaxiques : les voix passives et l'aspect inchoatif.....	460
4.2.1	La voix passive classique, la voix passive moyenne, et l'inchoatif.....	461
4.2.2	La voix passive, l'antipassive, et l'inchoatif.....	463
4.3	Le profil grammatical des langues actives-statives.....	465
5.	Conclusion.....	471
6.	Remarques.....	497
	Bibliographie.....	490
	Annexe 1 Spectrogrammes.....	498
	Annexe 2 Dictionnaire de racines.....	503

## Liste des abréviations

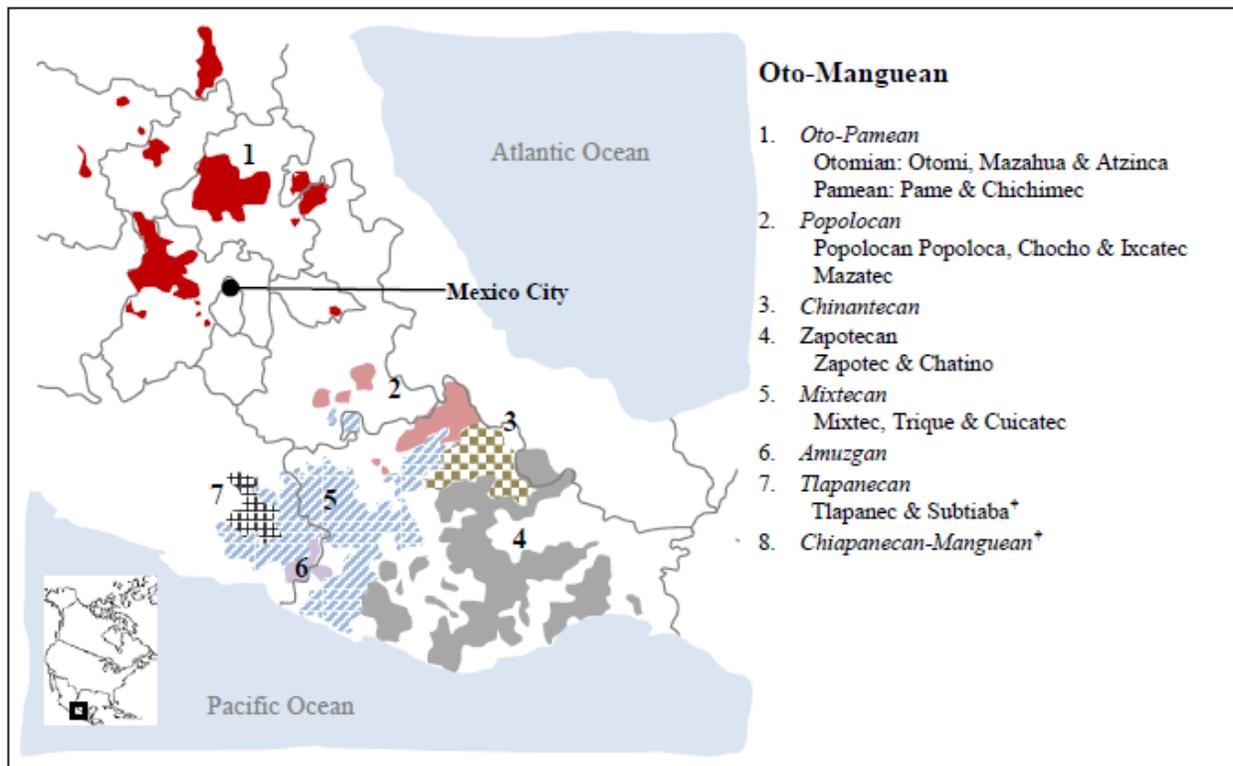
AFFIRM affirmatif	INCH inchoatif
AN animal	INCL inclusif
ANIM animé	INTERR interrogatif
ARBRE classe nominale de types d'arbres	IRR irréel
AUG augmentatif	LIQUIDE classe nominale de choses liquides
CAUS causatif	LOC locatif
CF classe flexionnelle	MASC masculin
Cl marqueur de classe nominale	NEG négatif
COMP complémentiseur	PAS passé
DES désidératif	PASS passive
DET déterminant	PEAU classe nominale d'objets faits en matière souple (cuir)
DIST distal	PERS classe nominale de personnes
DM marqueur de discours	PIMPFV passé imparfait
DUR classe nominale de choses dures	PL pluriel
EDIFICE classe nominale de structures	POSS possessif
EXCL exclusif	PPFV passé parfait
FEM féminin	PROX proximal
FUT futur	PROG progressif
HAB habituel	PRON pronom
HONOR honorifique	ROND classe nominale d'objets ronds
HUM humain	SG singulier
IN inanimé	SUJ sujet
INHUM inhumain	TE thème étendu

# 1. Introduction

L'objectif principal de cette thèse est de contribuer à la documentation des langues dites « en danger » (DLD) et, plus spécifiquement d'enrichir ce paradigme à l'aide de travaux de linguistique théorique portant sur des langues minoritaires à travers l'amuzgo en faisant usage de la linguistique au sens large.

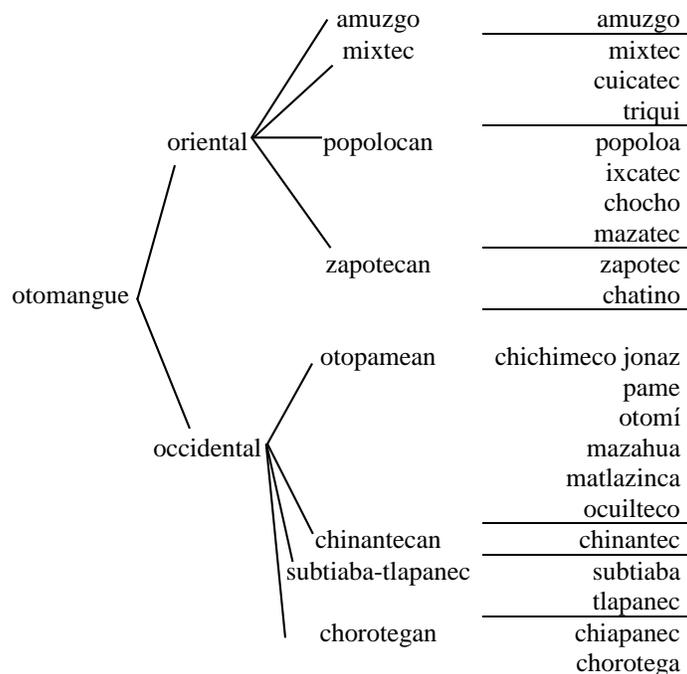
Le *ñomndaa* (littéralement 'le mot de l'eau'), nom endonymique pour cette variété d'amuzgo, se parle à Xochistlahuaca, siège municipal et capitale du peuple amuzgo. Située dans le Sud-ouest de l'Etat de Guerrero dans des terres montagneuses à quelques heures de la Costa Chica sur le Pacifique, ce village compte plus de 4 000 personnes, la plus grande population des locuteurs de cette langue de la branche orientale du phylum otomangue.

Figure (1) Carte des langues otomangues (Palancar 2016b)



Ce phylum de langue se trouvant majoritairement en Mésoamérique, comporte une grande variété de langues (177 langues, selon l’Ethnologue) pour être le plus grand des Amériques<sup>1</sup>. Une grande majorité de ces langues se trouve dans l’Etat de Oaxaca au sud du Mexique actuel, non-loin de la région amuzgophone. Les langues otomangues sont incluses dans l’aire linguistique mésoaméricaine par Campbell, Kaufman et Smith-Stark (1986), ces américanistes qui ont posé les fondements des études linguistiques dans cette partie du monde. Les traits typologiques définissant cette aire qui se trouve dans le phylum otomangué sont la présence des tons, une syllabe avec des codas simples ou absents, une morphologie verbale complexe, une flexion de sujet en suffixe/enclise, et très souvent l’ordre canonique VSO/VOS (endocentrique) au niveau de la phrase. La classification suit encore celle de Campbell, Kaufman et Smith-Stark (1986:540).

**Figure (2) Classification du phylum otomangué d’après Campbell, Kaufman et Smith-Stark (1986:540) et DiCanio (présentation 14 mars, 2013 à CUNY)**



<sup>1</sup> Une longue tradition otomanguiste continue encore aujourd’hui, commençant avec des travaux des religieux espagnols (Juan de Córdova au 16<sup>ème</sup>) et puis mexicains (Francisco Belmar à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, Maria Teresa Fernández de Miranda au début du siècle dernier, etc.), par la tradition structuraliste de l’anthropologie américaine (Franz Boas, etc.), par les missionnaires-linguistes du *Summer Institute of Linguistics* (Calvin Rensch, Robert Longacre, Kenneth et Eunice Pike, etc.) et aujourd’hui à l’international (Jean-Léo Léonard, Yuni Kim, Denis Costaouec, Enrique Palancar, Esther Zendejas, etc.).

L'amuzgo forme un groupe de langues à part, même s'il a été longtemps vu comme une langue mixtécane jusqu'aux travaux de reconstruction historique de Robert Longacre (1961a:9). Aujourd'hui, cette variété d'amuzgo a un statut 5 (en développement) sur l'échelle d'Ethnologue, tandis que d'autres variétés avec moins de locuteurs, varient entre 6 (menacé) à 7. Toujours est-il qu'aucune étude dialectale n'existe sur ce groupe de langues et que la situation socio-politique de tout groupe indigène du Mexique reste vulnérable sur plusieurs plans (cf. Escárcega et Varese:2004), facteurs clés de la survie d'une langue.

Historiquement sous-représenté, l'amuzgo jouit tout de même d'une collection d'études descriptives et de textes issus des missions évangélistes de l'association protestante américaine le *Summer Institute of Linguistics*. Du côté théorique, il existe peu de travaux. Ecrire une grammaire théorique semblait un début pour combler cette lacune.

Mais, cette tâche commençait à frôler le défi en particulier quand nous avons lu les écrits du linguiste natif de San Pedro Amuzgos, variété d'amuzgo structurellement et géographiquement éloignée de la nôtre :

*Speaking impressionistically as descriptive linguists, Amuzgo has been the hardest language we've had the good fortune to work on. Furthermore, we have seen no signs of complications in one area being compensated for by simplifications in other areas. The phonology is extremely challenging, the morphology defies coherent analysis in a most stubborn way and from what little we've seen of the syntax, it is not especially simple.*

(Smith Stark et Tapia Garcia, 1986)

Cela fut pour nous comme un appel à la mobilisation générale. Si pour un linguiste natif (Tapia Garcia) et un américaniste de grand renom (Smith Stark), la complexité de cette langue représente un tel casse-tête, serait-il possible de mieux y répondre avec des avancées théoriques plus récentes (en particulier les approches par modélisation des *systèmes émergents* ; des nouvelles théories sur la complexité, qui sont en train de mettre le concept de l'équicomplexité à bas<sup>2</sup> ; des analyses en phonologie autosegmental et la morphologie non-concaténative, entre autres) ?

---

<sup>2</sup> Sur l'idée de la complexité des langues : McWhorter, John 2007. *Language interrupted: Signs of non-native acquisition in standard language grammars*. Oxford: Oxford University Press. Sinnemäki, Kaius. 2011. *Language*

En nous lançant dans cette aventure, nous nous sommes rendu compte que la documentation des langues peu décrites, très souvent minoritaires et en danger, demande aussi une attention humaine et non seulement scientifique, et que surtout l'une n'empêche pas l'autre. Par formation, la linguistique que nous avons apprise était fermée à l'action sociale ou même à toute réflexion ayant une dimension sociale, or ce qui nous a attiré vers l'amuzgo, c'était précisément le statut de la langue, effet de sa condition socio-politique. Durant les années de recherches, nous avons été guidée vers plusieurs axes de réflexion en sociologie (tels Goffman, Rivera-Salgado, Ladino), anthropologie (Barley, Malinowski, Lévi-Strauss, Avilés González), et en philosophie (Mas i Diaz, Vico, Langer, Debord), pour ne pas nommer les nombreux travaux linguistiques consultés. Cette réflexion pluridisciplinaire n'a servi qu'à ouvrir des champs d'analyse et de façons de penser qui ont augmenté notre vision du travail linguistique, et ce que cela représente que d'écrire une grammaire, de se pencher sur les 'transformations symboliques' tirées de l'expérience, processus constant et inhérent à l'homme selon la philosophe américaine Susanna Langer (1942). En participant à la DLD, sujet qui englobe plusieurs champs d'études, nous nous devions de réfléchir à plusieurs horizons, même en réalisant un travail très théorique.

Notre première rencontre avec cette langue s'est produite dans la ville de New York aux Etats-Unis en 2011, ville d'immigrés comptant (théoriquement) 800 langues. En faisant du bénévolat avec une association linguistique, *The Endangered Language Alliance*<sup>3</sup>, nous avons participé à des projets de recherches scientifiques et culturels auprès d'un nombre de langues en danger (le garifuna, le purhepecha, le wakhi, etc.). L'amuzgo s'est profilé comme un choix presque par défaut : très peu de travail avait y été dédié, et l'ELA avait des heures d'enregistrements sur les bras. Dans un deuxième temps, nous nous intéressions à des langues avec des systèmes de tons complexes, parlant nous-même une langue à ton (et à articulation secondaire par phonation non-modale tout comme l'amuzgo).

A premier abord, des systèmes morphologiques, telle la flexion du pluriel nous paraissait volatile pour ainsi dire lexical, avec des mutations consonantiques apparemment thématiques. Mais avec des analyses phonologiques adaptées aux structures totales, ou holistiques (et non pas des unités

---

*universals and linguistic complexity: Three case studies in core argument marking*. Thèse. Université de Helsinki. Tournadre, Nicolas 2014. *Le Prisme des langues*. Paris: L'Asiathèque.

<sup>3</sup> [www.elaalliance.org](http://www.elaalliance.org)

discrètes), la langue s'est révélée plus adaptée à l'appréhension. Dans un premier temps, la complexité structurelle de l'amuzgo demandait une théorie phonologique assez robuste pour constituer une explication satisfaisante des faits tels les cinq tons, la balisticité (cette distinction syllabique de saillance qui serait particulier à seulement quelques langues dans le monde), la phonation non-modale (distinction tripartite), et la nasalisation. Ensuite, cette théorie nous a servi à rendre compte des fonctions lexico-grammaticales de ces inventaires cités *supra*, actifs dans la dérivation et la flexion. Des modèles sont proposés pour représenter ces systèmes, notamment à partir des classes flexionnelles proposées dans Apostol (2014), et par le *Paradigm Function Morphology*, approche réalisationnelle à la morphologie flexionnelle. La syntaxe n'a pas été suffisamment analysée, et restera un sujet pour des études futures.

Outre nos notes de terrain, les données de cette thèse proviennent de plusieurs sources : Amy Bauernschmidt et Marjorie Buck ont travaillé sur l'amuzgo en y vivant à partir des années 1960s en tant que missionnaires-linguistes pour le SIL. Le dictionnaire de la première et la grammaire descriptive de la dernière ont été centrales pour notre étude. Les mémoires de deux linguistes natifs sur le système verbal de l'amuzgo de Xochistlahuaca, Moises Zeferino de Jesús Garcia (2003) et Jair Apostól Polanco (2014), ont augmenté notre corpus abondamment. Le dernier a aussi inspiré notre analyse des classes flexionnelles. Les travaux d'ELA menés en grande partie par Daniel Kaufman, Violeta Vázquez Rojas Maldonado et Lluvia Cervantes en 2010 à 2013 ont été précieux étant les seules données sonores à disposition jusqu'à notre enquête de terrain en 2016. Les sources ont été citées du mieux que nous avons pu dans le texte. Nos propres enquêtes dans le cadre de cette thèse, élaborées avec l'aide précieuse de Karla Apostól, sont citées par prénom du locuteur (avec permission explicite) et l'année de l'enregistrement.

## 1.1 Le domaine empirique

En 2016, une version du chapitre suivant a été publiée sous le titre « Résistance par l'élaboration linguistique : le cas de l'amuzgo » dans l'ouvrage collectif *Contacts (ou conflits) de langues en contexte postcommuniste et postcolonial*, édité par Ksenija Djordjevic, Léonard et Virginia Garin. Cet article aurait bénéficié des enquêtes de terrain qui s'en sont suivi : en 2016 un premier voyage a été effectué à Xochistlahuaca dans l'Etat de Guerrero, et un second en 2017 auprès d'un locuteur dans un tiers pays. Mes observations sur les dynamiques langagières d'un point de vue social, économique, politique, et religieux ont été nombreuses. Ce n'est que peu de temps après que cette réflexion a pu bénéficier d'une mise en ordre plus rigoureuse, et ce grâce à la découverte d'une thèse publiée en 2000 et basée sur des travaux des années 1960-1970, intitulée *Behind God's Back* de Gianna Hochstein, étude anthropologique sur les pratiques culturelles liées au sexe chez les Amuzgos de Xochistlahuaca.

L'article est revisité à partir des analyses structuralistes, dans la tradition de Claude Lévi-Strauss, formulées à la lumière des travaux de Hochstein. Le thème central de l'œuvre de Hochstein est l'idée de *paradoxe* et traite de la manière dont la *discordance* (ce qu'elle appelle des *discrepancies*, en anglais) constitue un lieu de négociation créative, de création de messages dans le code que représente une culture (dans le sens saussurien où *parole* et *langue* sont parallèles à l'usage et au système). Ainsi, l'anthropologue américaine étudie les non-correspondances dialogiques entre les proscriptions de l'institution (les *Mots*) et les comportements réels (les *Actes*) des Amuzgos, ceci à travers des témoignages, des récits, et des manifestations culturelles mariant catholicisme et animisme dans une logique visant à réconcilier et à négocier ces paradoxes. Elle propose des *métalogues*, (ou des ensembles de *Mots*, *Actes* et métaphores) qui servent à réconcilier les paradoxes. Notre article initial, en esquissant un profil sociolinguistique de l'amuzgo, a proposé, sans avoir encore pris connaissance des travaux de Hochstein, ce même thème de réflexion autour du *paradoxe* d'un point de vue sociolinguistique : *l'amuzgo (de Xochistlahuaca) est à la fois menacé mais revendiqué ; géographiquement isolé mais langue véhiculaire d'un petit empire ; structurellement complexe et hermétique aux langues voisines mais doté en termes de ressources linguistiques.*

Ce thème commun, abordé par deux chercheuses à des décennies de distance, serait, selon Hochstein (2000:xii), typique des sociétés post-coloniales cherchant le sens à partir d'une culture binaire. Mais après tout, comme l'expliquent Roman Jakobson, Lévi-Strauss et la tradition structuraliste, c'est dans le binaire, le sens négatif par différenciation, que nous créons du sens. Si tout signe représente aussi la tension entre sens positif et négatif, le paradoxe doit être certainement commun à toute culture, pourvu qu'on les examine en profondeur.

## **1.1.1 Résistance par l'élaboration linguistique : le cas de l'amuzgo**

### **1.1.1.1 Introduction**

La radio *Ñomndaa* émet un signal sur toute la région amuzgo, et partout dans le monde par son site web. Les chroniqueurs de la radio de *la palabra del agua* (ou *Ñomndaa*, nom endonymique pour la langue amuzgo) sont basés à Xochistlahuaca, siège municipal et capitale du peuple amuzgo. De leur poste, ils s'adressent à tout Amuzgo, qu'il soit dans l'Etat de Guerrero à Cozoyoapan, Ometepec, ou Tlacoachistlahuaca, ou de l'autre côté, dans l'Etat d'Oaxaca, à San Pedros Amuzgos, ou encore ailleurs auprès de la diaspora amuzgo. D'une forte complexité dialectale<sup>4</sup>, la variété d'amuzgo de Xochistlahuaca est la plus communément comprise par les locuteurs d'autres localités et pour cela, c'est celle utilisée par les chroniqueurs de la radio *Ñomndaa*. Fondée en 2004 suite à de forts mouvements sociaux visant la destitution d'une femme politique technocrate du système néolibéral à tendance cacique, cette radio se veut militante, revendiquant l'autonomie politique et culturelle d'un peuple uni, à travers les différents *ejidos* (terres communales), villages, municipalités, et Etats où se trouvent les groupements amuzgos<sup>5</sup>. En prenant en compte l'histoire du peuple amuzgo, repoussé vers des terres arides par les conquêtes aztecs et espagnoles, dispersé et meurtri par des confrontations interethniques, divisé entre Etats par de multiples remembrements, puis exilé par la migration économique, cette position est révolutionnaire. Les derniers 500 ans ont vu des peuples amuzgos divisés. A l'ère de

---

<sup>4</sup> Les quatre variétés d'amuzgo notées dans le catalogue de référence *Ethnologue*, portent les noms de leurs villages : Xochistlahuaca (23 000), San Pedro Amuzgos (1 500), Santa María Ipalapa (900), Huixtepec (2 500), mais selon les témoignages, l'amuzgo de Cozoyoapan, et celui de Tlacoachistlahuaca, ne sont pas les mêmes que celui de Xochistlahuaca, alors que ce sont des villages inclus sous l'appellation de la variété de Xochistlahuaca. Ce sont des faits qui restent à éluder.

<sup>5</sup> Selon le témoignage du fondateur David Valtierra, (SubVersiones, 2012).

la cybercommunauté, la radio *Ñomndaa* construit des ponts en proposant un pôle d'information, d'échange, de retrouvailles entre Amuzgos.

L'exemple de la radio *Ñomndaa*, station communautaire et indépendante, en dit long sur le statut de cette langue. L'amuzgo est une langue de paradoxes : elle est menacée mais revendiquée ; géographiquement isolée mais langue véhiculaire d'un petit empire ; structurellement complexe et hermétique aux langues voisines mais dotée en termes de ressources linguistiques. Elle est à la fois soumise à des facteurs d'attrition typiques à la Mésoamérique (la diglossie institutionnelle, la dépossession des terres, la marginalisation politique, et autres formes de pression selon Rivera-Salgado, 2005:4-5), et entourée d'une communauté de soutien constituée par ses propres locuteurs ainsi que par des spécialistes de langue. Elle a été repoussée vers des terres montagneuses par des invasions étrangères, et là où d'autres langues ont péri, l'amuzgo a survécu<sup>6</sup>. L'amuzgo est déclaré très complexe par un linguiste natif, mais elle possède néanmoins une collection importante d'études de spécialistes. Comment a-t-elle pu résister et comment continue-t-elle à résister encore ?

En prenant en compte l'histoire du peuple amuzgo, nous constatons que les conséquences des multiples colonisations et des remaniements agraires, en particulier ceux de la post-révolution, ont donné lieu à une certaine forme de résistance langagière. La dispersion et l'isolement historique des Amuzgos a comme conséquence un niveau de complexité dialectale élevé ce qui lui confère au sein de la communauté des spécialistes une réputation de langue « trop » complexe. Cette complexité contribue aussi à servir de tampon contre son assimilation à des langues sœurs, comme le mixtec, auquel l'amuzgo reste hermétique. Deux forces d'attrition sont en jeu : d'un côté l'héritage postcolonial, puisque d'autres langues ont disparu dans la région depuis l'arrivée des Espagnols, et de l'autre côté, la marche vers une économie mondiale ultra-libéralisée, qui génère des migrations économiques menant à l'anéantissement de villages entiers. Mais d'autre part, l'isolement géographique des Amuzgos, leur fracturation démographique, couplés à la complexité interne de la langue, leur servent paradoxalement de protection contre une attrition trop rapide. Les travaux de linguistes, normalement réservés aux spécialistes, ont opéré ici un renforcement contre ces tendances. Si le terme d'*élaboration linguistique* désigne la

---

<sup>6</sup> D'autres langues comme l'ayacastèque, le huehuetèque, le quetzapotèque, ou le cahutèque ont disparu de la région après l'arrivée des Espagnols au XV<sup>ème</sup> siècle selon Carbone et Benítez (2008:4).

*grammatisation* d'une langue afin de la doter d'outils descriptifs et fonctionnels pour l'extension de ses champs d'usage et sa pérennisation, alors on peut dire qu'un tel phénomène existe pour l'amuzgo, malgré le cumul de handicaps.

Cette étude cherche à répondre à plusieurs questions : Quel est le statut de la langue amuzgo dans un contexte global d'abord et mésoaméricain ensuite, et comment se situent *les langues amuzgos* entre elles ? D'abord, nous orienterons notre regard vers les langues amuzgos, leurs variations internes et les attitudes langagières des locuteurs en comparant différents témoignages, des corpus réalisés par des participants d'ateliers d'écriture, dans le cadre de l'opération EM2 de l'axe 7 du Labex EFL, et des entretiens effectués lors d'une enquête de terrain en 2016. Ensuite, pour poser l'amuzgo dans un paysage plus large, il faut comprendre la situation sociopolitique nord-américaine, les réseaux du transnationalisme des migrants dans la zone ALENA, et les mouvements identitaires indigènes de la fin du siècle dernier. Comme beaucoup de langues indigènes du Mexique, l'amuzgo, assujetti aux politiques d'Etats-nations, fait aussi partie des réseaux d'organisation transfrontalière et solidaire entre les communautés d'immigrés et ceux restés « au pays », soutenus par un discours valorisant les mouvements identitaires. En dehors de ces facteurs extérieurs, quelles sont les caractéristiques propres à cette communauté qui peuvent contribuer à son étanchéité ? Dans les facteurs qui ont contribué à la résilience de cette langue, quel a été le rôle des travaux linguistiques ?

Carbone et Benítez Rivera (2008:8) notent l'efficacité des conflits pour la construction d'une identité commune. Les Amuzgos ont connu et connaissent encore leur dose de conflits, se trouvant entourés par les royaumes aztecs et mixtecs, confrontés aux Espagnols, rendus impuissants par des réformes agraires, marginalisés par des séries de caciques. Les processus de victimisation par le conflit, auxquels s'ajoutent l'auto-reconnaissance et l'appropriation qui peuvent s'en suivre sont des chemins vers la revendication identitaire (*idem*:10-19) mais qui ne peuvent pas être planifiés, même par les plus perspicaces. Or, la revendication culturelle a besoin d'être étayée par des travaux linguistiques pour la préservation d'une langue. Le rôle des spécialistes, en proposant des références, et en conseillant certains projets d'aménagement linguistique est fondamental pour poser des jalons en vue de la pérennisation de la langue. Alors que l'amuzgo n'est pas une langue très étudiée, elle n'a toutefois pas échappé à l'attention des

spécialistes natifs, nationaux, et internationaux<sup>7</sup> qui l'ont dotée en termes de ressources linguistiques : dictionnaires, recueils de contes, études ethno-sémantiques fines (sur la construction des maisons, la terminologie avicole, les énigmes etc.). Une graphie ingénieuse et stable est enseignée dans certaines écoles primaires, bien que pour la plupart des usagers, elle est apprise de manière autodidacte grâce aux sources fournies par des linguistes, disponibles sur Internet ou dans des bibliothèques locales. Le sentiment de valorisation doit certes être ancré à l'intérieur du mouvement, mais le regard extérieur joue également un rôle non négligeable.

Un regard valorisant de l'extérieur peut certes contribuer aux forces allant vers la sauvegarde de cette communauté, mais cela reviendrait à importer la responsabilité du statut de la langue tout en ignorant les caractéristiques propres à ce groupe. Les travaux de Gianna Hochstein sur les pratiques sexuelles endémiques des Amuzgos — où l'homosexualité et le transvestisme de la tradition précolombienne sont pratiqués en dépit des proscriptions du catholicisme (religion majoritaire depuis le 17<sup>ème</sup> siècle) — servent à démontrer le statut unique que tient ce peuple dans l'écosystème culturel voisinant. Le dispositif métalogue de cette anthropologue est une représentation simple des dynamiques de création de sens par symbolisme, fonction primitive de l'homme, la *sapientia poetica* du philosophe italien Giambattista Vico. Cette négociation de la tension entre *Actes* et *Mots* est un paradigme sémiotique qui est souvent résumé dans la valeur

---

<sup>7</sup> Quelques exemples de natifs : Smith Stark, Thomas C. et Fermin Tapia Garcia, « La formación de sustantivos plurales en el amuzgo », *Entre las lenguas indígenas, la sociolingüística y el español. Estudios en homenaje a Yolanda Lastra*. Comp. Martha Ruth Islas Canales. Lincom, Múnich, 2009, pp. 234-260. Morfosintaxis. Lenguas Mexicanas: Amuzgo.

Zeferino De Jesús García, Moisés, « La pluralización de la clase nominal en el amuzgo de Xochistlahuaca, Guerrero », *Memorias del V Encuentro Internacional de Lingüística en el Noroeste*. Eds. María del Carmen Morúa Leyva y Gerardo López Cruz. Universidad de Sonora, Hermosillo, 2000, t.1, vol. 1, pp. 65-83 : « Morfosintaxis. Lenguas Mexicanas: Amuzgo.

Apostol Polanco, Jair. 2014. « Clases flexivas verbales en el amuzgo de Xochistlahuaca, Guerrero », Mémoire de master en linguistique indo-américaine. Centro de investigaciones y estudios superiores en antropología social.

Quelques exemples de nationaux : Cuevas Suárez, Susana, « Fonología funcional-generativa de una lengua otomangue », *La imaginación y la inteligencia en el lenguaje. Homenaje a Roman Jakobson*. Eds. Susana Cuevas Suárez y Julieta Haidar Espiridao. Instituto Nacional de Antropología e Historia, México, 1996, pp. 81-92. (*Colección Científica, 337*). Fonética y Fonología. Lenguas Mexicanas: Amuzgo.

Quelques exemples d'internationaux: Williams, Cindy. 2004. An analysis of Amuzgo nominal tone. In Rosemary Beam de Azcona & Mary Paster (ed.) 2005. *Conference on Otomanguan and Oaxacan languages*. 147-161. (Rapport 13: Survey of California and Other Indian Languages) Berkeley: University of California at Berkeley.

Bauernschmidt, Amy. 1965. Amuzgo syllable dynamics. *Language* 41:471-83.

inaire de (respectivement) *Nature* versus *Culture*, pour ainsi dire : la conscience (*Actes, Nature*) est délimitée par le langage (*Mots, Culture*), processus sans doute nécessaire pour nous rendre humains. La perspective de Hochstein et son approche structuraliste seront aussi mises à l'appui des paradoxes sociolinguistiques de cette langue.

### **1.1.1.2 Histoire et statut : Quel est le statut de la langue amuzgo dans un contexte global et mésoaméricain ?**

#### **1.1.1.2.a Le point de vue génétique**

Le phylum otomangue est l'un des plus étendus territorialement, et l'un des plus divers en nombre et en diversité typologique interne de l'Amérique du Nord<sup>8</sup>. Après les familles uto-aztecs et mayanes, celle-ci est la troisième en nombre de locuteurs au Mexique. Les « grandes langues » de cette famille sont le mixtec et le zapotec, toutes les deux ayant plus de 500 000 locuteurs.

La classification de l'amuzgo est encore incertaine, bien que l'on soit sûr désormais qu'il s'agit d'une langue otomangue orientale : certains la classent dans la famille mixtécane (Campbell, 1997) et d'autres lui concèdent une sous-famille à part, comme Longacre (1966), expert incontesté en diachronie des langues mixtécane. Comme le triqui, elle est connue pour son haut degré de complexité structurale. Elle est parlée par moins de 35 000 personnes dans les alentours de la Costa Chica, entre deux Etats – Oaxaca et Guerrero – et on en distingue au moins quatre dialectes, relativement compréhensibles entre eux, bien que le dialecte le plus divergeant, celui de San Pedro Amuzgos, soit le plus connu et le mieux décrit par les travaux de Fermín Tapia Garcia, linguiste natif de cette variété. Des autres variétés, celle de la ville de Xochistlahuaca, capitale de la municipalité du même nom, est la plus communément comprise, sûrement grâce à son statut de langue de capitale et non pour sa simplicité par rapport aux autres variétés<sup>9</sup>. Les variétés de Santa

---

<sup>8</sup> Au sujet de la diversité typologique interne, bien que toutes soient des langues à ton, de tendance CVCV et de nature compositionnelle, certaines font un usage plus intensif de clitiques (otomi, chinantèque) ou de mécanismes de supplétion (mazatèque) dans leur flexion. La gamme de tons lexicaux et flexionnels peut également varier de manière impressionnante, entre l'otomi occidental et le chinantèque, ou entre le mixtec et le triqui, par exemple, etc. (Suarez, 1983)

<sup>9</sup> Nous avons observé par nos travaux que par rapport à celle de San Pedro Amuzgos, la variété de Xochistlahuaca fait preuve de plus d'allomorphie et d'irrégularité flexionnelle sur le plan verbal et nominal, point d'obstacle pour bien des spécialistes otomangues et marqueur de complexité structurale. Pour davantage d'informations sur la notion de complexité structurale, voir McWhorter, John 2007. *Language interrupted: Signs of non-native acquisition in standard language grammars*. Oxford: Oxford University Press. et Sinnemäki, Kaius. 2011. *Language universals and linguistic complexity: Three case studies in core argument marking*. Thèse. Université de Helsinki.

Maria Ipalapa et de Huixtepec ont été à ce jour encore très peu étudiées, pour ne pas parler de toutes les autres variétés demeurant inconnues à la communauté linguistique scientifique.

Trois types régionaux sont reconnus par les linguistes : *l'amuzgo del norte*, *l'amuzgo del sur*, *l'amuzgo del este*. Les Amuzgos et la littérature donnent des appellations par village, correspondant aux types régionaux : Xochistlahuaca (*del norte*), Huixtepec (*del sur*), San Pedro Amuzgos et Santa Maria Ipalapa (*del este*). Bien que les variétés de Xochistlahuaca et Huixtepec soient reliées à des régions différentes, elles partagent un seul code de l'Ethnologue (AMU). Le San Pedro Amuzgos (AZG) et le Santa Maria Ipalapa (AZM) sont dans la situation contraire. Cette incongruité est sûrement due à un manque d'études dialectales de ce groupement de variétés, petite branche orientale du grand phylum otomangue.

Lors de nos enquêtes en 2016, les locuteurs consultés ont confirmé une distance dialectale entre d'autres villages qui ne figurent pas sur les listes officielles, telles des variantes de Huehuetonoc (variante dite 'chantante'), de Cozoyoapan, de Guadalupe Victoria, parmi d'autres. Des démonstrations de différents accents sont souvent demandées à des femmes ayant épousé des hommes à l'extérieur de la ville de Xochistlahuaca, pratique d'exogamie peu courante jusqu'à récemment<sup>10</sup>.

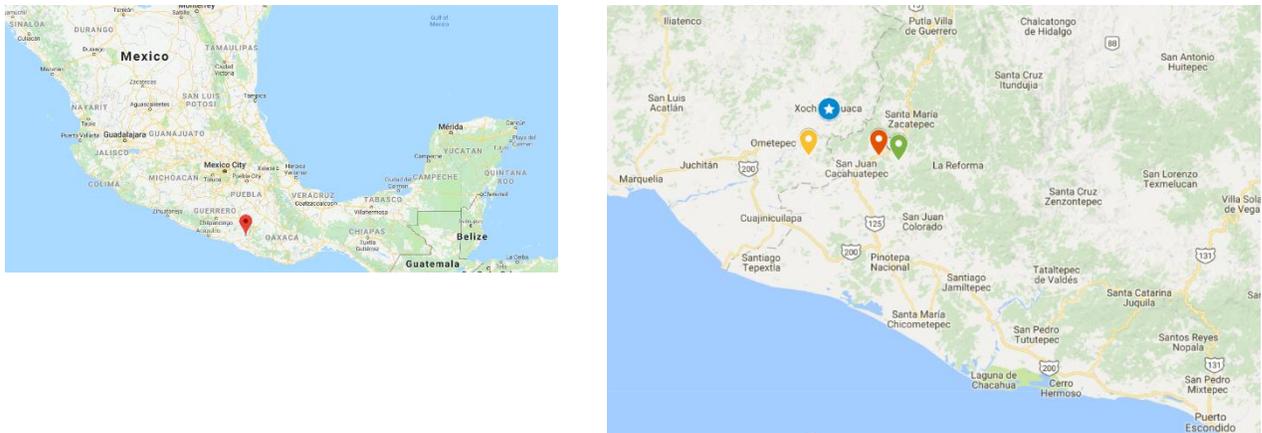
En tout, la population amuzgophone compte près de 35 000 locuteurs. Appellation fédératrice, *l'amuzgo del norte* (AMU) est parlée par environ 30 000 personnes, recouvrant sûrement un certain nombre de variantes non-étudiées. Comme nous l'avons déjà noté, la variété de Xochistlahuaca (au sein de ce groupe de variantes) est la plus parlée et la plus communément comprise, étant la variété de la capitale administrative, religieuse, et historique du peuple amuzgo. La plus grande population d'Amuzgos est basée ici : plus de 4 000 personnes selon le Ministère de développement social (la *Secretaría de desarrollo social*). La variété de Huixtepec (*l'amuzgo del sur*), un village au sud de Xochistlahuaca, a longtemps été catégorisée comme AMU, mais depuis peu elle est reconnue comme étant possiblement une autre variété, avec 2 500 locuteurs (Marlett et. al., 2009). La rivière de Santa Catalina longe la frontière d'Etat qui sépare les Amuzgos de Guerrero et ceux d'Oaxaca (le Mexique étant un pays fédéral). A Santa Maria Ipalapa, dans l'Etat d'Oaxaca, 900 personnes (soit 18% de la population villageoise) parlent cette

---

<sup>10</sup> Une étude dialectale reste un champ d'étude qu'il serait très fécond de découvrir.

variété peu étudiée. Celle-ci se trouve à l'est de San Pedro Amuzgos où se parle la variété la plus décrite, en particulier par le linguiste natif, Fermín Tapia Garcia. Environ 3 500 locuteurs y vivent (Lewis, et. al., 2015).

**Figure (3) Carte de la région amuzgo (carte, Google Maps, consulté le 28, janvier 2018)**



*Ci-dessus : Xochistlahuaca est marqué par une étoile ; en orange Huixtpeç ; en rouge San Pedro Amuzgos ; en vert Santa Maria Ipalapa*

Le domaine amuzgo s'étend d'est en ouest entre la rivière Ayutla et les limites du village de Santa Maria Ipalapa, et du nord au sud entre les montagnes Sierra Madre et la côte du Pacifique. Cette région se partage entre Amuzgos, Mixtecs, Nahuas, Afro-mexicains, et Mestizos, la population amuzgo étant la plus élevée autour de Xochistlahuaca.

### **1.1.1.2.b Le point de vue dialectal**

En raison de la rareté des observations de terrain, les rapports entre les locuteurs des différentes variétés d'amuzgo sont peu connus. L'exemple des conventions de mariage peut donner une vision des relations entre les différents peuples amuzgos : selon Hochstein (idem:85), l'exogamie se pratique entre différents groupes d'Amuzgos, mais pas de façon égale : les Amuzgos de Xochistlahuaca, centre cosmopolite où vivent plusieurs groupes ethniques, peuvent se marier à l'extérieur (non sans difficulté), mais ceux de Cozoyoapan le peuvent beaucoup moins. Depuis les trente à quarante ans qui se sont écoulés depuis les enquêtes de Hochstein, il est possible que les coutumes aient évolué, mais, en 2016, certaines divisions étaient maintenues. Par exemple le village de Cozoyoapan, si proche que seule une rue en constitue la frontière, reste un pays

étranger pour les citadins de Xochistlahuaca, qui préfèrent aller chercher des alliances dans les plantations rurales avec lesquelles ils ont des attaches parentales, ou moins concurrentielles.

Les études dialectales sont peu nombreuses et inéquitables : la variété dite AMU qui a la plus grande population (30 000, en sachant que ce chiffre inclut un nombre de variantes inconnues), une radio indépendante et un pouvoir historique, est moins bien décrite que l’AZG, deuxième variété beaucoup moins représentée sur le plan démographique (3 500 locuteurs). Géographiquement, cette variété est aussi la plus éloignée et la plus isolée si nous prenons Xochistlahuaca comme centre. Les travaux du linguiste natif d’AZG, Tapia Garcia, en partie en collaboration avec le linguiste Thomas Smith Stark, ont sûrement facilité l’accès à cette variété, rendant l’élucidation, les transcriptions et la création de dictionnaire moins ardues. Ces travaux sont précieux pour la visibilité d’une langue sur le plan international et dans les milieux académiques, où les données d’AZG peuvent maintenant figurer dans les études macro-linguistiques contribuant à la formulation de théories plus larges. Un certain prestige auréole l’amuzgo, langue rétive à toute description théorique. Tapia Garcia lui-même raconte qu’il éprouve du mal à systématiser cette langue qu’il parle pourtant couramment . Les locuteurs non-spécialistes sont peut-être moins sensibles à cette mystification.

Lors des ateliers d’écriture menés dans le cadre de l’opération EM2 de l’axe 7 du Labex EFL en 2012 à l’occasion d’un forum à Tehuacán, des locuteurs de langues mexicaines ont développé des textes sur les origines et l’histoire de leurs langues. Des locuteurs de plusieurs langues d’Oaxaca ont été présents au Foro Sobre Biodiversidad y Diversidad Lingüística en el Valle de Tehuacán. Ci-dessous dans la Figure 1, trois locuteurs d’AZG : Cristoforo V., Rufina M. et Fulgencio C., racontent l’origine du peuple amuzgo en AZG ; à gauche en orthographe amuzgo, et à droite dans une traduction française de leur texte (l’original a été énoncé en espagnol et en amuzgo ).

**Tableau (1) Récit de Rufina M.**

<p><i>Jno<sup>n</sup> n’an tzjó<sup>n</sup> Noa<sup>n</sup></i></p> <p><i>Ma’an jno<sup>n</sup> jno<sup>n</sup> ma<sup>e</sup> ju n’an Tzjó<sup>n</sup> Noa<sup>n</sup> tynkjó</i> <i>yö n’an tzjà<sup>n</sup> kyntò<sup>n</sup> nà tó mà ntuà tkea nà</i></p>	<p><u>La langue amuzgo du peuple amuzgo</u> (lit. parole d’eau d’un peuple de tisserands)</p> <p>Tout d’abord, <i>San Pedro Amuzgos</i> est</p>
--	---

<p><i>ndonesià.</i></p> <p><i>Jno<sup>n</sup> bàa tjanà tzo yà nshu bà she<sup>n</sup> skjé ntuà nà kò ntuè costà nà jnò tzkjò.</i></p>	<p>composé du mot <i>amuzgo</i> qui veut dire <i>Tzjó<sup>n</sup> Noa<sup>n</sup></i> [en langue amuzgo] ce qui signifie ‘peuple de tisserands’. Maintenant un peu d’histoire. On dit que les Amuzgos proviennent d’Indonésie. De là ils sont partis et ont fondé une communauté dans la Costa Chica d’Oaxaca.</p>
---	--

Rufina M. (adapté du corpus EM2, 2012<sup>11</sup>)

Ici, Rufina M. explique le sens de l’endonyme *Tzjó<sup>n</sup> Noa<sup>n</sup>* ‘peuple de tisserands’ ou ‘Amuzgo,’ exonyme nahuatl. L’endonyme de Xochistlahuaca (AMU) pour ‘Amuzgo’ est *Nn’an Ncue* ‘peuple du milieu’ conçu dans l’imaginaire comme des terres au milieu de l’eau ou des îles, reflet des origines citées dans le folklore (Carbone et Benítez, 2008:3). Tandis que les *Tzjó<sup>n</sup> Noa<sup>n</sup>* de San Pedro Amuzgos se sont donnés un nom déclarant leur fonction, les rapprochant d’une pratique culturelle pour laquelle ils ont un certain renom<sup>12</sup>, les *Nn’an Ncue* de Xochistlahuaca, chef-lieu des Amuzgos, font référence à leurs origines. Basés autour de la capitale historique, l’appellation de *Nn’an Ncue* de Xochistlahuaca est un rappel des racines.

Dans la suite du corpus EM2, Rufina M. propose un intéressant échantillon de la variété dialectale des trois types régionaux, adapté ci-dessous dans la Figure 2. Les données de Xochistlahuaca émanent du corpus de l’*Endangered Language Alliance* (2010-2013, en gras) ou ont été adaptées de la grammaire de Buck (2008) et sont notées phonétiquement, entre crochets. La variété dite Ipalapa du village Santa Maria Ipalapa (aussi appelée *amuzgo del este* comme celui de San Pedro Amuzgos, AZG) n’est pas représentée. Par contre, les exemples de l’*amuzgo del norte* fournis par Rufina M. proviennent du village Guadalupe Victoria qui appartient à la municipalité de Xochistlahuaca. Si nous les comparons avec les exemples de la variété dite

<sup>11</sup> Voir note 17. EM2 corpus, Foro Tehuacan 2012. La provenance de l’Indonésie est présente dans les histoires orales, mais pas du tout soutenue dans par les études linguistiques ni archéologiques.

<sup>12</sup> Les textiles amuzgos sont d’une tradition sophistiquée et très codée. Chaque femme détient en elle un patrimoine familial de styles et de motifs hérités de ses ancêtres. Cet art est soutenu par l’Etat et des universités et certaines femmes tisseuses ont été primées par le *Premio nacional de ciencias y artes* en 2004.

Xochistlahuaca, nous observons des différences entre ces deux langues, pourtant répertoriées sous la même variété d'*amuzgo del norte*.

**Tableau (2) Comparaison entre trois variantes**

Traduction française	<i>Amuzgo del este</i>	<i>Amuzgo del norte</i>		<i>Amuzgo del sur</i>
	AZG	AMU		
	San Pedro Amuzgos	Guadalupe Victoria	Xochistlahuaca	Huixtepec
‘poule’	<i>kitzò<sup>n</sup></i>	<i>katzò<sup>n</sup></i>	<i>ka·=fti·</i> ANIM=poule	<i>kàstī’</i>
‘dindon’	<i>ko lö</i>	<i>k’a lo</i>	<i>ka·=tsho<sup>n</sup>·</i> ANIM=dindon	<i>kitsón njó</i>
‘merci’	<i>nkja yà</i>	<i>xuó<sup>n</sup> ndú</i>	<i>kja·+l’ua·</i> par+ce.qui.est.cher (argent)	<i>xkja y’au</i>
‘bois à bruler’	<i>tz’ú</i>	<i>tz’ú kué</i>	<i>n?o<sup>n</sup>+tè·=nkwe</i> PL.arbre+ROND=?	<i>zu tzú</i>
‘argent (monnaie)’	<i>tchu k’u tú</i>	<i>tzò njé<sup>n</sup></i>	<i>ts?·+nhe<sup>n</sup>·</i> pierre+fin	<i>tzò ntó<sup>n</sup></i>
‘chariot’	<i>tzj’o</i>	<i>tzjó bà chón</i>	<i>w?á=tfo<sup>n</sup></i> EDIFICE=feu	-
‘église’	<i>b’a tjó tzjón</i>	<i>b’a tzjón</i>	<i>w?á=ts?o<sup>n</sup>·</i> EDIFICE=cœur	<i>b’a tzjo’o<sup>n</sup></i>
‘porc’	<i>kítskú</i>	<i>kátskú</i>	<i>[ka·=tskù]</i>	<i>lũchí</i>
‘cimetière’	<i>ndyì nduà ntò</i>	<i>b’a tzòo</i>	<i>w?á=ts?o<sup>n</sup>·+t’wè?·</i> EDIFICE=cœur+colline	<i>b’a tzjón twé</i>
‘vieux, vieillard’ [we emprunté de l’espagnol <i>abuelo</i> ‘grand-père’]	<i>t’a</i>	<i>tà wé</i>	<i>ta+we</i> père+grand-père <i>ts?á<sup>n</sup>·=tkε·</i> PERS=vieux	<i>tà bé</i>

Adaptée du corpus EM2, 2012<sup>13</sup> et du ELA (en gras, 2010)

Les études sur la variation dialectale en amuzgo sont, à notre connaissance, inexistantes. Les travaux descriptifs sur ces variétés<sup>14</sup> sont confrontés à des incohérences de notation entre les

<sup>13</sup> EM2 corpus, Foro Tehuacan 2012.

<sup>14</sup> Les premiers travaux sur cette langue datent de 1910. On les doit au linguiste originaire de l’Etat d’Oaxaca, Francisco Belmar, passionné de langues mésoaméricaines. Puis l’arrivée des évangélistes du *Summer Institute of*

chercheurs, un obstacle aux études dialectales. Dans la mesure où il s'agit d'une série de variétés dialectales complexes du point de vue des systèmes de phonation (laryngalisation, voix soufflée et craquée) et de tons (trois tons lexicaux), et de nasalisation portant sur des syllabes réduites (syllabe maximum de CCCVV?) où pour la plupart, un morphème ne compte pas plus d'une syllabe, les chercheurs sont confrontés à d'épineux défis de représentations.

L'*amuzgo del norte* (ou AMU) ne bénéficie pas d'autant de données élémentaires que sa langue-sœur de San Pedro Amuzgos, l'*amuzgo del este* (AZG). Pour cette dernière, nous sommes redevables aux nombreux travaux de Tapia Garcia. Mais durant les cinq dernières années, un regain d'études sur l'AMU a vu le jour. A part quelques études phonétiques de Herrera dans les années 2000<sup>15</sup>, les travaux sur l'AMU s'appuyaient sur l'étude phonologique de Bauernschmidt, datant de 1965<sup>16</sup>. En 2013 nous (non-native) avons proposé un mémoire sur la flexion du pluriel de l'AMU. Celui-ci est prédaté du mémoire de Zeferino en 2003, et suivi en 2014 par le mémoire d'un locuteur natif de Xochistlahuaca, portant aussi sur la morphologie. A notre connaissance, il y a actuellement en cours une thèse sur la grammaire, ainsi qu'un mémoire par un natif sur la sociolinguistique de l'AMU. Le laboratoire de recherche et association *The Endangered Language Alliance* a un projet AMU en collaboration avec un locuteur vivant à New York depuis 2010. Le renouveau des études sur l'AMU est dû à plusieurs facteurs : les réseaux permis par Internet ont fourni des accès à tous les intéressés du monde entier ; mais le fait d'avoir deux chercheurs natifs de l'AMU est aussi dû aux changements sociaux, exemplifiés par la radio *Ñomndaa*, changements qui ont nourri une génération cherchant à valoriser sa culture. Ceci est valable dans le sens inverse : les mouvements identitaires se nourrissent aussi de la littérature sur l'amuzgo et en langue amuzgo.

### ***1.1.1.2.c Le point de vue sociolinguistique***

Entre temps, les locuteurs présents au Forum de Tehuacán en 2012 racontent une autre vision de la réalité amuzgo : celle vécue par les locuteurs de San Pedro Amuzgos, loin des universitaires.

---

*Linguistics* des années 50 aux années 70 produira une série d'études sur l'amuzgo et les langues otomangues comme phylum. De la fin du siècle dernier jusqu'à nos jours, une vague de linguistes nationaux et natifs reprendront la main.

<sup>15</sup> Cf. entre autres Herrera Zendejas, Esther. 2000. « Descripción fonética del amuzgo de Xochistlahuaca, Guerrero », *Memorias del V Encuentro Internacional de Lingüística en el Noroeste*. Eds. María del Carmen Morúa Leyva y Gerardo López Cruz. Universidad de Sonora, Hermosillo.

<sup>16</sup> Voir la note de bas de page 7.

Fulgencio C. décrit les propositions pour un futur idéal dans lequel la langue amuzgo ferait partie du quotidien des écoliers et où les territoires amuzgos deviendraient un territoire uni. Ses espoirs cherchent à conjurer une ségrégation profondément ressentie par les amuzgophones de San Pedro Amuzgos où, contrairement à la situation actuelle de Xochistlahuaca, la langue n'est pas enseignée à l'école, et où l'administration n'accorde aucune place à l'amuzgo

*Nous aimerions que dans les écoles, les instituteurs enseignent la langue amuzgo. Un autre point souhaité, c'est la convivialité. Il faut du vivre-ensemble entre les peuples des villes amuzgos, [et ce] dans ce seul endroit où nous pouvons coexister avec nos propres coutumes et traditions. Ensuite il serait bon d'organiser des forums comme celui que nous faisons aujourd'hui avec ces ateliers pour que les Amuzgos qui veulent en profiter puissent se sentir protagonistes d'un changement. Enfin, l'idéal serait que tous les participants réalisent une activité, un tequio ou autre [expression culturelle comme la] danse pendant les fêtes patronales.*

*Et maintenant, je vais dire pourquoi nous sommes en train de perdre la langue amuzgo. Tout d'abord par l'immigration des gens vers les grandes villes. Ensuite, parce que nous avons honte. Les personnes de San Pedro Amuzgos ont honte de leur langue. Aussi parce que ceux qui parlent la langue amuzgo ne lui accordent pas assez de valeur. Il y a aussi d'autres raisons, comme par exemple le fait que les Amuzgos ne pensent pas ou ne croient pas que leur langue leur apporte quelque avantage que ce soit. Enfin pour finir, c'est à cause de la discrimination des autres habitants, qui parlent seulement l'espagnol. Et de ça, - de la discrimination -, nous les indigènes, nous en avons vu passer.*

Fulgencio C. (adapté du corpus EM2, 2012<sup>17</sup>)

La discrimination de l'intérieur autant que de l'extérieur est citée comme ayant un fort impact sur la survie de la langue. Fulgencio C. cite aussi la migration vers des centres urbains. Ceci explique (en partie) cela : la migration est partiellement basée sur les attitudes négatives envers l'amuzgo et le « peu d'avantages » que cette langue offre à ses locuteurs. En réalité, cette langue offre

---

<sup>17</sup> Ma traduction de l'espagnol: *Bueno a continuación voy a decir las propuestas... las propuestas como ven aquí dicen...en primero lo voy a decir en español. Nosotros queremos que en la escuela que los maestros apliquen la enseñanza de la lengua amuzga en la escuela. Otro punto es que tenga la convivencia, que haya la convivencia entre los parientes de los pueblos amuzgos en un solo lugar para que puedan reunirse y así convivirse con sus propias costumbres y tradiciones. Otro de las propuestas es que hayan foros, así como lo que estamos haciendo aquí: talleres para que se vea el propósito de que los Amuzgos quieren salir adelante. Y la última es que todos participen ya sea realizando una actividad tequios, o en forma de cultura, danzas, fiestas patronales. Y ahora les voy a decir las razones por lo que se está perdiendo la lengua amuzga. Uno: por la inmigración de la gente a las grandes ciudades. Otra, porque nos avergonzamos porque las personas de San Pedro Amuzgos avergüencen de su lengua. Otro porque las personas de la lengua amuzgo no valoran su idioma. Y otro también otras de las razones porque las personas de la lengua amuzga ven, piensan o creen que su lengua no les trae nada de beneficios. Cuatro, y por último es por la discriminación de las otras personas que hablan solamente el español. En ese caso nosotros como indígenas hemos pasado en esos casos.* – Fulgencio C., 2012. Corpus EM2, Foro Tehuacan. <http://axe7.labex-efl.org/node/166>. Consulté le 25-07-15.

« peu d'avantages », car elle n'est pas une langue qui subirait un régime diglossique en situation postcoloniale dans un Etat-nation. Si certains Amuzgos ont honte de leur langue, c'est aussi à cause des stéréotypes socioéconomiques liés aux cultures en dehors des grands systèmes du marché international. En partant vers les grandes villes, les migrants rejoignent l'économie nationale voire internationale, et dans ce processus, l'amuzgo ne jouerait aucun rôle.

Le Forum de Tehuacán, en 2012, est exemplaire quant au modèle participatif du projet linguistique EM2. Fulgencio C. note que le Forum et les ateliers proposent une opportunité pour les Amuzgos souhaitant profiter d'une occasion valorisante permettant de faire face au déclin de l'amuzgo. Ce type de projet cherche à engager du bas vers le haut, mettant les locuteurs au centre de l'élaboration des données en leur proposant des sujets pertinents pour leur condition d'indigènes ou pour leur culture. C'est une manière d'offrir un lieu de questionnement, de réflexion, comme une sorte de *think tank* ayant pour objet leur propre expérience. Dans la méthodologie de Hochstein, ces ateliers sont des espaces d'élaboration de métalogique : en tant qu'indigène, la réflexion délibérée et rationnelle en tant qu'*Acte* n'est pas compatible avec le mythe du sauvage (*Mot*), reçu et réifié dans des boucles de rétroaction à peu près depuis le contact européen. L'équipe amuzgo commence par son histoire, et finit par son rêve d'un monde idéal, en identifiant les éléments qui empêchent la réalisation de cet idéal. Les données générées par ces ateliers sont très utiles à la linguistique, et il faut dire que les participants en profitent tout autant, dans un registre sociolinguistique et politique. L'élaboration linguistique est devenue ici une ressource dans la gamme des solutions pour déjouer l'oppression.

### **Victor M.**

Les propos de Fulgencio C. décrivent une situation chez les Amuzgos de San Pedro Amuzgos qui n'a pas trouvé d'échos lors des enquêtes de terrain en 2016 à Xochistlahuaca et ses environs. Parmi les Amuzgos consultés au cours de ce voyage, le récit d'un des locuteurs a détonné par sa conscience sociale affirmée. Victor M. est fils de musiciens-agriculteurs et locuteur L2 d'espagnol, l'ayant appris dans son adolescence. Aujourd'hui il est couturier, il s'inspire des fameux textiles amuzgos, les retravaillant dans des styles modernes et ingénieux, mélangeant les influences de sa jeunesse passée à la ville de Colima et ses racines amuzgos. Depuis sa boutique à Xochistlahuaca, il confectionne des robes de mariage et de *quinceañera* (fête initiatique pour les

adolescentes). Parallèlement à cela il effectue du bénévolat dans un centre d'accueil pour la jeunesse amuzgo, donnant notamment des cours d'éducation sexuelle en langue amuzgo. Au moment de quitter ses terres natales dans l'espoir de trouver des opportunités économiques à la ville, le jeune homme menait une vie en lien avec ses pratiques homosexuelles, situation normale au sein d'une famille telle que la sienne, vivant dans une tradition amuzgo endémique. Les années passées à Colima sont marquées par une rupture avec sa vie d'amuzgo et par un enlèvement dans l'addiction. Finalement retourné à Xochistlahuaca, une longue période de désintoxication a commencé. Ces épreuves, dit-il, ont été sa réelle éducation.

De ses années passées à Colima, il raconte :

*« Toujours, quand j'étais en ville, j'étais confronté au fait d'être amuzgo : je parle amuzgo, je suis de Xochis, je suis un Amuzgo. Il fallait que j'apprenne à parler espagnol. Cela m'a confronté à mes croyances.*

*Depuis toujours... j'aime ma culture, mes traditions, tout ce qui vient de Xochis et ma façon de vivre 'indigène', comme ils disent. Pendant les 9 ans que j'ai passés à Colima, quand les gens me demandaient, je leur disais 'je suis amuzgo, je parle un dialecte qui s'appelle amuzgo' et je leur apprenais des mots. Après il y avait des gens qui me disaient 'tu es un indio'. C'est un type de discrimination que j'ai toujours vécu. Mais je me sentais bien, je refusais de me sentir discriminé, parce que c'était moi qui venais en ville, moi qui connaissais et Colima et Xochis, alors qu'eux, ils ne connaissaient pas Xochis, mais seulement leurs petites vies. Je me sentais fier de ma culture et de mes racines. »*

Victor M. (2016)

L'élaboration d'une identité 'indigène' s'est faite à Colima même, mais comme en terre étrangère, où il a été obligé de verbaliser, de décrire explicitement de quelle façon il se situe face au Mexique majoritaire, face à une discrimination passive (clichés exotiques) et active (exclusion ouverte). Au lieu de se positionner dans un rejet de sa propre altérité au profit d'un alignement avec le pouvoir culturel en place, cette expérience lui a servi à renforcer son identité d'Amuzgo. Son travail de couturier mariant textiles traditionnels et styles occidentaux est une métalogue qui raconte le paradoxe des *Mots* opposés : la modernité (les vêtements d'Occidentaux comme symbole d'intégration à l'Occident ou à la culture mexicaine (celle des *mestizos* et de *la gente de razón*<sup>18</sup>) versus l'indigénisme (les textiles faits main<sup>19</sup> comme pratique centrale de la culture

---

<sup>18</sup> Ces deux termes (*mestizo* ou 'métis' et *gente de razón* 'gens rationnels, ou locuteurs d'espagnol') s'emploient pour faire référence à la culture mexicaine hispanophone.

amuzgo, mais qui reste obscure pour la plupart des Mexicains). Interrogé sur la perdurance de la tradition vestimentaire amuzgo, il répond :

*« Travailler, retravailler est une manière de faire perdurer nos traditions. C'est à nous d'apprendre aux autres pour ne pas perdre nos traditions. Mais si j'aimerais voir ce motif avec cette forme, retravailler [avec de nouvelles formes] ne fait perdre l'origine. Au contraire, depuis cinq ans environ, il y a de plus en plus de personnes qui viennent acheter.*

*Ce qu'aiment les jeunes aujourd'hui, c'est porter des huipiles<sup>20</sup> traditionnels mais faits de manière personnelle et créative. »*

Victor M. (2016)

Victor M. est aussi très connu comme organisateur et animateur d'une compétition de travestis qui s'appelle *Miss Xochistlahuaca*. Il travaille aussi comme artiste *drag queen*<sup>21</sup> en ville, à Ometepec, à deux heures de Xochistlahuaca. Si les forces contraires d'une expérience biculturelle peuvent contraindre à « choisir un camp », Victor M. a fait de l'« entre-deux » un lieu de création, et par son travail de couturier, son bénévolat dans l'éducation sexuelle en langue amuzgo et ses performances artistiques, ce qu'il appelle une 'transformation'<sup>22</sup>. Les pratiques sexuelles de Victor M. sont loin d'être un exemple isolé à Xochistlahuaca, où Hochstein estime qu'environ 10% de la population mène une vie homosexuelle affirmée, sans compter ceux qui ont des périodes d'activités homosexuelles mais se marient néanmoins et fondent des foyers hétérosexuels. Notre expérience sur place a surtout concerné des personnes homosexuelles (sur la quinzaine de personnes rencontrées, une dizaine s'affirmaient homosexuelles) ainsi que les lieux de rassemblement propres à cette communauté. Dans une famille, nous avons rencontré pas moins de trois hommes homosexuels : deux frères d'une fratrie de trois plus un cousin. Ce trait démographique, qui fait partie des pratiques culturelles, n'est pas anodin en ce qui concerne l'écosystème culturel avoisinant. L'unicité de la vie sexuelle des Amuzgos est localement

---

<sup>19</sup> Pour les Amuzgos, un textile 'fait main' s'oppose à un textile 'industriel', ce qui fait référence aux tissus tissés par un métier manuel, considérés comme faits main ailleurs. Le 'fait main' des Amuzgos comporte des techniques anciennes telles le '*telar de cintura*', métier à tisser portatif, fixé dans le dos du tisserand par une ceinture.

<sup>20</sup> Tuniques portées par les femmes, souvent brodées de manière élaborée suivant des codes symboliques très développés.

<sup>21</sup> Ce terme est utilisé ici dans son sens moderne faute de mieux, mais il devrait être entendu comme une pratique traditionnelle, à la façon des acteurs jouant des rôles de femmes dans le théâtre anglais à l'époque de Shakespeare.

<sup>22</sup> Victor M. utilise le terme de « *transformación* ».

connue, une particularité qui sert à délimiter et renforcer « ce que ça veut dire que d'être amuzgo », comme le décrit Victor M. lors de son séjour à Colima.

La métalogue dans le récit de Victor M. est un bon exemple de la *négociation* à laquelle est confronté un locuteur de la langue basse dans une configuration diglossique. Plus haut, nous avons considéré les autres récits des Amuzgos de San Pedro Amuzgos : l'histoire des origines indonésiennes des Amuzgos de Rufina M. (Tableau (3)) qui propose une rationalisation de l'étrangeté des Amuzgos ; et celle de Fulgencio C. qui décrit la nécessité d'institutions communes (éducation, forums, manifestations culturelles) comme dispositif d'expression culturelle. Les premiers récits proviennent des Amuzgos d'Oaxaca, où ils ne sont pas au centre de la culture locale. Les différences d'attitudes langagières avec les Amuzgos de Xochistlahuaca sont marquées.

### **L'instituteur**

Lors des enquêtes de 2016, d'autres rencontres nous ont marquée, notamment celle avec un Amuzgo que nous allons appeler Miguel. A la différence de Victor M., Miguel vient d'une famille métisse, où sa mère et ses sœurs ne parlent pas ou très peu l'amuzgo. Famille d'instituteurs vivant dans le centre du village, ces citoyens ont tout de même étudié à Mexico et ont des attaches à l'extérieur de Xochistlahuaca. Instituteur comme les membres de sa famille, Miguel est rejeté par sa famille proche à cause de son homosexualité. Parmi ses amis homosexuels, il remarque que la plupart de ceux ayant des problèmes d'acceptation de la part de leur famille viennent des familles métisses, ou des familles aisées (très souvent des critères cumulatifs). Contrairement à Victor, issu de parents illettrés et non-hispanophones, Miguel est chassé du foyer familial. Cette dynamique est contraire aux schémas occidentaux, où l'éducation supérieure et l'ouverture culturelle sont souvent marqueurs d'une politique progressiste, s'accompagnant de tolérance vis-à-vis des différentes identités sexuelles, ou pour le moins de l'accès des homosexuels aux droits républicains. Cela confirme les observations de Hochstein quant au statut institutionnel de l'homosexualité et d'autres pratiques sexuelles non-binaires, comme endémiques à la culture amuzgo.

Quant à Miguel, n'ayant pas d'autre choix, il s'installe dans la maison mitoyenne où vit sa grand-mère, et pendant des années, n'adresse plus la parole à sa mère. Vivant aux côtés de son aïeule, amuzgophone et crieuse publique<sup>23</sup>, il décide d'apprendre à parler couramment l'amuzgo, langue que, jusque-là, il parlait comme langue d'héritage. Aujourd'hui il est instituteur dans les écoles bilingues où il enseigne dans les deux langues.<sup>24</sup>

Ce dernier témoignage trouve une analyse dans les travaux de Hochstein. Cet auteur propose la lecture d'une danse traditionnelle comme métaphore offrant un lieu officiel à l'homosexualité (*ibid*:53-56). La danse de la tortue se fait en octobre à Cozoyoapan, cette ville rivale en face de Xochistlahuaca. Des homosexuels, habillés en femme avec des robes à motif « tortue » se promènent en dansant. Les enfants forment une file et les suivent partout. Lors des pas de danse, les robes sont soulevées avec dextérité pour révéler des formes phalliques faites en bois. Les hommes homosexuels ont la vocation d'animer des manifestations culturelles de ce type, ainsi que de servir les élus locaux lors d'un divertissement officiel organisé à part de la réjouissance publique. Cette pratique, selon Hochstein, est une manière de faire assumer une tierce sexualité par la religion (la fête annuelle), par le public, jeune et âgé (le défilé, l'interaction avec le public), et par le pouvoir séculaire (performance privée pour les élus). Dans le cas de Miguel, étant donné que les membres de sa famille se considèrent comme culturellement extérieurs, ils ne peuvent accepter des pratiques aussi endémiques. Miguel, de son côté arrive à se faire accepter en se rapprochant de sa culture amuzgo.

Ces différents témoignages représentent différentes formes de négociations avec le paradoxe de la diglossie qui sont propres à cette langue et qui renvoient à une question centrale : comment non

---

<sup>23</sup> Cette grand-mère est une chose rare à Xochistlahuaca : vers les années 1940, sa mère *mestiza* immigre dans la région pour trouver du travail, s'installe en deuxième mariage avec un Amuzgo et apprend la langue elle-même et à sa fille. Tandis que l'exogamie n'est pas inconnue aujourd'hui, c'était à l'époque très rare, d'autant plus que c'était une union « inverse » entre une femme *mestiza* et un homme amuzgo, la tendance générale étant l'exode féminin. Aujourd'hui, elle remplit ses fonctions de crieuse publique dans les deux langues, et plusieurs fois par jours. Par un système de haut-parleurs perchés sur le toit des maisons, nous pouvons l'entendre. Un tel a-t-il tué son cochon ? Pour 10 pesos, il peut demander au crieur de proclamer que la viande est à vendre, etc.

<sup>24</sup> Enfin, comme nous le raconte Miguel, il *enseignerait* en amuzgo si seulement l'Etat lui donnait une affectation dans la région. Durant ses quelques années de pratique, on l'a envoyé uniquement dans des établissements mixtecs et triquis. Selon lui, cette pratique est répandue chez les professeurs bilingues et ne serait pas un hasard.

seulement subsister mais s'épanouir dans notre monde actuel, caractérisé par un internationalisme conformiste écrasant ?

### 1.1.1.3 Un contexte nord-américain ou transcontinental

L'amuzgo et ses locuteurs s'inscrivent dans une écologie socioéconomique mondialisée ayant des conséquences directes sur le statut de la langue. Au siècle dernier, les échanges entre l'Amérique centrale et les Etats-Unis se sont concentrés sur l'avancement des marchés dans le cadre du « libre échange », surtout dans les industries agricoles et de fourniture de matières premières ou de produits bruts non manufacturés. Cette politique repose sur le présupposé que les couches rurales mexicaines, vivant du modèle traditionnel de la petite exploitation familiale ou communale, n'auraient rien de mieux à faire que de renoncer à leur terre au bénéfice des exploitations industrielles, souvent pour émigrer vers des centres urbains ou pour alimenter en main-d'œuvre bon marché les usines délocalisées au nord du Mexique, les *maquiladoras*, ou « usines-tournevis », tenues principalement par des sociétés américaines. Cette politique a été formellement mise en place en 1994 avec l'Accord de libre-échange nord-américain, l'ALENA, mais en réalité, cela fait longtemps que les Etats-Unis et le Mexique s'échangent de la main-d'œuvre pas chère contre des contrats commerciaux. Le Programme Bracero (1942-1964) a fait venir des centaines de milliers d'ouvriers mexicains pour combler les dégâts de près de trois décennies de guerres : beaucoup de jeunes Américains sont morts pendant les guerres mondiales, coréenne et vietnamienne, mais il ne faut pas non plus sous-estimer les économies que représentaient cette main-d'œuvre temporaire, marginalisée, taillable et corvéable à merci.

Orienté du sud vers le nord, ce flux, de travailleurs bon marché s'en allant rejoindre les grands projets et les contrats « au noir », est typique de notre ère mondialisée, et s'appuie sur l'exploitation de populations parmi les moins ancrées, les plus vulnérables. Il n'est donc guère étonnant qu'un grand nombre d'indigènes soient impliqués dans cette grande cuisine à ciel ouvert. En 2004, plus de 60 000 Mixtecs vivaient et travaillaient dans la Vallée de San Joaquin en Californie. Les Zapotecs, Triquis et Mixtecs d'Oaxaca, les Nahuas de Guerrero<sup>25</sup>, les Purhepechas du Michoacán et d'autres indigènes, provenant d'autres régions, contribuent à

---

<sup>25</sup> La migration des Etats d'Oaxaca et de Michoacán a été plus étudiée que celle de Guerrero, plus récente. La migration de ces deux premiers Etats a commencé plus tôt, au XX<sup>ème</sup> siècle, quand les propriétaires des plantations de canne à sucre de Veracruz ont recruté dans ces Etats-là, déclenchant des trajets migratoires du sud vers le nord (Rivera-Salgado, 2005:9).

justifier ce chiffre étonnant : les recensements officiels américains entre 2000 et 2010 marquent une augmentation de 68% de ceux qui s'identifient comme indigènes parmi les immigrants mexicains aux Etats-Unis<sup>26</sup>. Rivera-Saldago (2004) rapporte cette anecdote : dans un des grands axes de San Juan Mixtepec, village mixtec d'Oaxaca, des chercheurs ont enregistré des plaques d'immatriculation venant de plus de 37 Etats différents des Etats-Unis. Inversement, on observe une diversité croissante des origines des immigrants indigènes mexicains partant vers les Etats-Unis.

Certains réseaux de migration entre les deux pays datent de près d'un siècle : les premiers Mixtecs d'Oaxaca sont arrivés dans les années 1930. Il y a maintenant plusieurs générations installées, plus instruites et plus influentes qu'auparavant. Comme si la masse critique commençait à se faire sentir, ces communautés indigènes se sont démontrées ingénieuses, solidaires, et surtout efficaces dans l'organisation communautaire pour revendiquer leur droit au travail ou leur libre expression culturelle. Aujourd'hui des associations d'entraide professionnelle (le *Northwest Treeplanters and Farmworkers United* d'Oregon), de communauté religieuse (la *Tepeyac Association* de New York), d'accompagnement et de service public (le *Centro binacional para el desarrollo indígena oaxaqueño* en Californie) émergent de partout.

S'ils s'organisent dans le pays d'accueil, ils n'oublient pas leurs origines. Les liens transnationaux sont maintenus chez beaucoup d'indigènes, à tel point que la participation aux obligations communales en vigueur dans leur région d'origine se poursuit désormais même à distance. Les obligations de *cargo* (position d'élus bénévoles), de *tequio* (travail gratuit), de *cooperaciones* (cotisation) et de *mayordomo* (amphitryon responsable des grandes fêtes) sont souvent respectées par les migrants même loin de chez eux, soit en embauchant un remplaçant, soit en venant en personne remplir ces obligations pour un temps déterminé. Des membres de familles peuvent contribuer aux obligations de leur famille en envoyant une enveloppe, ou en rentrant pour les fêtes en grande pompe. Dans certains milieux mixtecs, le non-respect des obligations communales est sévèrement puni par la confiscation de terres ou de biens. Les obligations au village natal sont plus que des devoirs civiques, vu le risque d'attrition culturelle

---

<sup>26</sup> En 2000, 407 000 se considèrent comme ayant des origines indigènes. En 2010 ce chiffre grimpe à 685 000.  
<http://www.census.gov/population/www/cen2000/migration/>  
<http://www.census.gov/population/www/cen2010/migration/>

posée par la migration en masse. Le tissu culturel a su s'adapter à la réalité migratoire à laquelle font face beaucoup de communautés indigènes<sup>27</sup>.

Le transnationalisme dans ce contexte est mieux exprimé par le sociologue américain Gaspar Rivera-Salgado, lui-même né à Oaxaca :

*Le concept du transnationalisme... relève de deux dimensions pertinentes. Le premier a un sens géographique et réfère à des phénomènes tels que la migration, le commerce et la communication, qui traversent des frontières nationales. Le deuxième concerne la notion de transformation et de transcendance de l'Etat-nation comme forme moderne de société et de culture<sup>28</sup>.*

Il existe peu (ou pas) d'études sur les Amuzgos dans le prisme de la migration Mexique-Etats-Unis. L'Etat de Guerrero n'a pas été autant un point de départ que l'Etat d'Oaxaca ou de Michoacán, mais avec le temps, de plus en plus de *Guerrerenses* prennent la route vers le nord, soit vers des grandes villes du Mexique, soit vers la frontière avec les Etats-Unis. L'Etat de Guerrero montre des indices élevés de pauvreté et de marginalisation (forts taux de mortalité infantile, d'illettrisme et de crimes violents)<sup>29</sup>. Xochistlahuaca où vivent la majorité des Amuzgos, est la huitième municipalité la plus pauvre de l'Etat, et la vingt-troisième dans tout le Mexique selon des indices de marginalisation (illettrisme, taux d'éducation, foyers sans électricité et autres critères)<sup>30</sup>.

La migration amuzgo, peu nombreuse par rapport aux migrants mixtecs ou zapotecs, n'est pas aussi visible aux Etats-Unis. Une étude informelle auprès des associations indigènes californiennes et parmi des chercheurs de langues otomangues n'a révélé aucune présence amuzgo dans les environs. Des recherches sur Internet ont mis au jour une poignée de personnes se revendiquant Amuzgos (de San Pedro Amuzgos) et vivant en Californie. Nous avons aussi

---

<sup>27</sup> Voir note 3, Rivera-Salgado (2005) pour une étude plus approfondie de la réinterprétation culturelle autour du transnationalisme indigène.

<sup>28</sup> Ma traduction de l'anglais. *The transnational concept... has two relevant dimensions. The first is its geographic sense, referring to such phenomena as migration, commerce and communication that cross national borders. The second refers to the notion of transforming and transcending the nation-state as a modern social and cultural form.* Rivera-Salgado (2004:16).

<sup>29</sup> *Cuentame, Instituto nacional de estadística y geografía.*

<sup>30</sup> *Secretaría de desarrollo social.*

travaillé avec un collaborateur amuzgo (Xochistlahuaca) dans la ville de New York, qui ne connaissait pas d'autres Amuzgos sur place. Si le nombre d'Amuzgos migrants n'est pas connu, nous savons au moins que les indigènes allant aux Etats-Unis ne sont pas d'une seule et même origine. Dans les milieux migrants indigènes, la prise de parole des originaires d'Oaxaca a longtemps été la plus active. Il suffit de noter que la plupart des associations ont le mot 'Oaxaca' dans leurs noms<sup>31</sup>. Certes, de plus en plus d'organisations accueillent des membres d'autres régions. La mixité croissante des adhérents est également signe d'une diversification ethnique parmi les migrants indigènes.

Les Amuzgos, les Nahuas, et les Mixtecs de Guerrero se sont longtemps mélangés. De plus, la confusion entre Amuzgos et Mixtecs, — ces derniers étant plus connus et visibles aux Etats-Unis, — est très répandue. Ceci laisse à penser que les migrants amuzgo pourraient être recensés comme Mixtecs, ou même comme Nahuas de Guerrero. L'auto-déclaration aux recensements n'est pas un moyen fiable tant qu'une certaine masse critique n'est pas atteinte. Par autocensure, par velléité d'assimilation (à une identité plus établie, mais pas forcément à celle de la majorité blanche ou *mestizo*) ou pour d'autres raisons, les nouveaux-arrivés hésitent à se déclarer, comme n'importe qui peut hésiter en entrant dans une pièce remplie d'inconnus. Cela n'empêche pas la porosité des idées de solidarité et d'action collective entre les micro-groupements indigènes.

A la fin du siècle passé, certains mouvements identitaires indigènes ont pris une ampleur historique. En 1994, au moment de la signature de l'ALENA, des Mayas de l'Etat du Chiapas, regroupés sous l'égide de l'EZLN, ont pris plusieurs villes par force, déclarant peu après une zone autonome dans laquelle devait régner la loi du peuple, et non celle du gouvernement officiel, désavoué pour son *mal gobierno* (impéritie). Les Zapatistes et le Sous-Commandant Marcos s'inspiraient alors des propos d'Emiliano Zapata du début du siècle, radicalisés, ouvertement anti-impérialistes : ils prônaient l'auto-gouvernement réel des communautés indigènes, la répartition des terres entre les petits agriculteurs, la reconnaissance de la culture indigène, les droits des femmes, etc. Depuis lors, l'EZLN met en pratique son modèle d'auto-gouvernance du bas vers le haut, un modèle participatif qui limite aussi les pouvoirs des factions armées de l'EZLN dans la vie civile.

---

<sup>31</sup> Par exemple : *La Frente indígena oaxaqueña binacional*, L'Organisation régionale d'Oaxaca, l'Union des communautés de la haute terre oaxaquénienne, le Réseau international et indigène d'Oaxaca, etc.

Ailleurs, les mouvements identitaires et indigènes du Pérou, de la Bolivie, de Oaxaca et de Guerrero, se sont développés en parallèle et en solidarité avec l'air du temps. Le rejet du système ultralibéral qui a émergé à la fin du XX<sup>ème</sup> siècle, avec la naissance du mouvement altermondialiste couplé à ces mouvements indigènes, s'était aussi fait ressentir à Xochistlahuaca.

#### 1.1.1.4 Représentations historiques et mémoire collective

L'histoire du peuple amuzgo, des origines à la fin de l'empire aztec, est racontée dans la suite de l'intervention de Rufina M. au Forum de Tehuacán en 2012.

**Tableau (3) L'histoire du peuple amuzgo**

<p><u><i>Jno<sup>n</sup> n'an tzjó<sup>n</sup> Noa<sup>n</sup></i></u></p> <p><i>Ma'an jno<sup>n</sup> jno<sup>n</sup> ma<sup>e</sup> ju n'an Tzjó<sup>n</sup> Noa<sup>n</sup> tynkjó yö n'an tzjá<sup>n</sup> kyntò<sup>n</sup> nà tó mà ntuà ikea nà ndonesià.</i></p>	<p><u>La langue amuzgo du peuple amuzgo</u> (lit. La parole d'eau du peuple de tisserands)</p> <p>Premièrement, <i>San Pedro Amuzgos</i> est composé du mot <i>amuzgo</i> qui veut dire <i>Tzjó<sup>n</sup> Noa<sup>n</sup></i> [en langue amuzgo] ce qui signifie 'peuple de tisserands'. Maintenant un peu d'histoire. On dit que les Amuzgos proviennent d'Indonésie. De là ils sont partis et ont fondé une communauté dans la Costa Chica d'Oaxaca.</p>
<p><i>Jno<sup>n</sup> bàa tjanà tzo yà nshu bà she<sup>n</sup> skjé ntuà nà kò ntuè costà nà jnó tzkjò.</i></p>	<p>Les habitants furent très heureux. C'étaient les premiers arrivés là où ils habitent aujourd'hui. Ils ont construit des maisons et ont été très prospères jusqu'à l'arrivée des Mixtecs en 1100 de notre ère. Les Mixtecs ont soumis les Amuzgos, les réduisant en esclavage, leur faisant faire ce qu'ils voulaient.</p>
<p><i>Màjo' ntè nduè ma<sup>e</sup> n'an tzjó<sup>n</sup> Noa<sup>n</sup> joo n'an skjé jnèn costà nà ntuà nà m'an shì' shuè m'e<sup>n</sup></i></p>	<p>Ils passèrent des années ainsi, avant que n'arrivent les Aztecs, qui rassemblèrent les Mixtecs et les Amuzgos ensemble, maintenant tous les deux esclaves ! Ce sont eux qui nous ont appelés Amuzgos, ce qui se traduit en nahuatl par 'entre les collines'. Aujourd'hui, on utilise plus le mot Amuzgo que la réelle signification, qui, dans notre propre langue,</p>

	veut dire ‘peuple de tisserands’.
<p><i>Jnò tzjó<sup>n</sup> Noa<sup>n</sup> tánkjó tjó<sup>n</sup> she<sup>n</sup> sh’e<sup>n</sup> skjé ntuà costà n’an jnó<sup>n</sup> tzkjõ tà shen tshú kwi m’én m’a ntjó kwi cëntò tshú ma<sup>e</sup> jú she<sup>n</sup> jne<sup>n</sup> skjé sondaro kinduè teb’a tyo’ n’a tzjó<sup>n</sup> chikahuaxtlá, jne<sup>n</sup> tèkuë tò ntjà costà ntè yo’bi’tyo<sup>n</sup> n’an tzjó<sup>n</sup> Noa<sup>n</sup> yö n’an tzjó<sup>n</sup> kinduè. Tò jnó<sup>n</sup> she<sup>n</sup> n’antzjó<sup>n</sup> Noa<sup>n</sup> sche<sup>n</sup> nà tjo tósh’e<sup>n</sup> n’an kindué mà jõ she<sup>n</sup> nà skjé n’an aztecà. Tja<sup>n</sup> ntjó<sup>n</sup> yö n’an kindué ntjè jè n’an tzjó<sup>n</sup> Noa<sup>n</sup> ndué n’an kindue. Shí tshú tò tjo she<sup>n</sup> n’an aztecà, tzjó<sup>n</sup> Noa<sup>n</sup> jnu má xuè’ tzjó<sup>n</sup> noa<sup>n</sup>. Na’a nji kisó’ “Tzjó<sup>n</sup> n’a kotwa n’an noa<sup>n</sup>” nto tja bè xuè’ San Pedro ndj’a n’a<sup>n</sup> tzo tj’o n’a tzjó<sup>n</sup>.</i></p>	<p>Puis, ils sont repartis pour fuir l’empire aztec, et avec les Mixtecs, les Amuzgos ont lutté contre les Aztecs. Ils ont gagné et les Aztecs sont partis. Quelques-un sont restés et se sont intégrés aux Amuzgos. A la fin de l’empire aztec, les Amuzgos se sont retrouvés libres et jouissant de la libre possession de leurs terres. Parce qu’avant, les Aztecs s’étaient appropriés la majorité de leurs terres et leur exploitation.</p> <p>Après quelques années, on a ajouté San Pedro, le saint patron des gens qui s’identifient comme provenant de San Pedro Amuzgos.</p> <p>Voilà ce que je peux vous raconter de mon peuple et de ce qu’on raconte de son histoire. Mais selon l’histoire, notre arrivée n’est pas précisée. Personne ne le sait. Quand ? Quelle année ? On n’en parle pas.</p>

Rufina M. (adapté du corpus EM2, 2012)

Une partie du témoignage des origines amuzgo provient des histoires orales. A Xochistlahuaca cette même histoire est racontée avec des variations. L’origine asiatique, c’est-à-dire étrangère et lointaine est une marque de leur isolement, un moyen de survie contre des invasions étrangères - lutte qui serait devenue un fondement de leur identité en tant que peuple. La migration fait partie de l’histoire de leurs origines. Ce n’est pas un peuple né sur place de par la volonté divine, moulé avec de la terre des environs par une main céleste, ou descendant de la faune locale. Ils considèrent leur territoire comme un abri, ils se voient déjà comme groupe, un peuple venu de loin par les hasards d’une logique de survie, sans liens sacrés avec leur territoire.

A Xochistlahuaca on parle des Amuzgos comme originaires des *Ndyuaa Xenncue* ‘les terres du milieu,’ (c’est-à-dire du milieu de la mer). Les Amuzgos étaient des proies faciles à cause de leur petit gabarit et, chassés par un aigle à deux têtes, ils se sont enfuis vers la côte Pacifique, sur la Costa Chica où ils vivront bien des siècles. La capitale des Amuzgos, *Suljaa?* ‘plaine fleurie’ est fondée, devenant *Xochistlahuaca* en nahuatl (aussi ‘plaine de fleurs’).

L'époque de l'expansion mixtec repoussera les Amuzgos vers l'intérieur des terres. Xochistlahuaca tombe ensuite sous la domination du royaume mixtec d'Ipactepec, lui-même sous le joug des Aztèques et de leur roi Moctezuma (1457). La soumission des Amuzgos est indirecte. S'en suivent une série de migrations vers les terres intérieures, autour de Xochistlahuaca. Les villages amuzgos de Huixtepec et San Pedro auraient été fondés à cette époque, possible début de la variation dialectale que nous connaissons aujourd'hui.

A l'arrivée des Espagnols, en 1522, la population amuzgo est estimée à 44 000, puis à 800 en 1582. L'instauration de la politique coloniale équivaut à un véritable génocide, supprimant pour de bon certains autres peuples de cette région. Les Amuzgos survivent par une stratégie de non-confrontation et de recul vers des terres de plus en plus isolées, une pratique qui aurait déterminé leur survie jusqu'à nos jours. Xochistlahuaca est nommé centre administratif et religieux, devenant un lieu d'intérêt pour les colons, mais sous l'égide de Francisco Herrera et Alonso de Castillo, les réformes agraires voient la réappropriation des terres communales entre les mains d'une petite élite. Déplacés de leurs terres, leur main-d'œuvre est aussi remplacée par la venue des esclaves d'Afrique, les ancêtres des Afro-mexicains. Ces programmes économiques ne sont pas réservés qu'aux Amuzgos. Bien des populations ont erré sans terre, souffrant de maladies étrangères, quand ils n'ont pas été directement massacrés par les conquistadores eux-mêmes. En 1582, des huit langues recensées dans la région à l'arrivée des Espagnols, ne restent que quatre : le nahuatl, le tlapanèque, le mixtec, et l'amuzgo. La période d'hispanisation ne fait que commencer.

La Guerre d'Indépendance (1810-1821) ne change pas beaucoup le sort des Amuzgos. Les réformes agraires continuent à déplacer des populations dépendantes de l'exploitation agricole : ce sont les *Leyes de Reforma* des années 1880. Xochistlahuaca, à cette époque, reste un centre administratif et religieux. Le territoire amuzgo est divisé entre les Etats de Puebla et d'Oaxaca (XVII<sup>ème</sup> siècle), et puis entre ce dernier et celui de Guerrero (post-Guerre d'Indépendance). Au moment de la Révolution en 1910, l'isolement géographique des Amuzgos les préserve des effets de la violence qui traverse le Mexique. Les réformes agraires du révolutionnaire Emiliano Zapata visant la redistribution des terres aux mains des petits producteurs n'y changent rien ; ceux-ci sont pour la plupart trahis, et l'accaparement des terres par l'élite agraire continue. Puissant propriétaire à Xochistlahuaca, Guillermo Hacho revend vite ses terres à l'Américain Lewis

Lamm pour éviter tout mouvement populaire pendant l'après-Révolution. Riche investisseur, Lamm voit émerger les débuts d'un mouvement populaire en 1920, qui réclame les terres communales de Xochistlahuaca. Les Amuzgos s'organisent pour plaider leur cause auprès du gouverneur de Guerrero pour obtenir la moitié des 6 000 hectares revendiqués. Plus de terrain leur sera finalement rendu avec le temps, entraînant l'expansion démographique de la population de Xochistlahuaca.

L'ère contemporaine est définie par des soulèvements populaires au nom de ce même problème qui agite bien des peuples indigènes dans le monde entier : l'auto-gouvernance. En 2000, le Parti révolutionnaire institutionnel (PRI) perd le pouvoir pour la première fois en 70 ans. A l'installation au pouvoir du Parti de l'Action Nationale (PAN), la présidente de la municipalité de Xochistlahuaca est reconduite dans ses fonctions, suite à des élections truquées. Cette femme est connue pour ses pratiques clientélistes, qui vont rarement dans le sens de l'intérêt de la population. Après une série de soulèvements populaires et la création du *Frente Comunitario de Xochistlahuaca* et du *Frente cívico indígena de Xochistlahuaca*, la *Chade* (la Louve), Aceadeth Rocha est exclue, mais elle continue cependant à diriger par l'intermédiaire d'un membre de sa famille. Aujourd'hui, les deux autorités, municipale et traditionnelle, se partagent la reconnaissance politique, mais sans réel accord entre les deux parties. L'autorité traditionnelle s'organise autour des Anciens, sélectionnés pour leur bonne action participative à l'égard de la communauté (*cargo*, *tequio*, etc.) Les autorités municipales sont majoritairement à charge des mestizos ayant plus de liens avec le système national, et parlant souvent mieux l'espagnol que l'amuzgo.

Rufina M. regrette l'imprécision de l'histoire enseignée. En quelle année les Amuzgos sont-ils arrivés à la Costa Chica ? Nous pouvons expliquer la recherche d'une date exacte pour l'arrivée des Amuzgos comme une volonté de revendiquer des liens anciens au territoire, — possibilité qui n'est pas inscrite dans la tradition orale, pas plus qu'elle n'est mentionnée dans leur histoire, qui les décrit comme un peuple qui aurait renoncé plusieurs fois à leurs terres au nom de la survie. Si les Amuzgos commencent à revendiquer leurs droits à l'auto-gouvernance par une organisation traditionnelle, très liée à l'exploitation et la répartition des terres communales (comme pour ceux de Xochistlahuaca en 2000), on peut y voir un signe d'identification territoriale, selon lequel l'identité du peuple se fonderait en partie sur le droit du sol – comme c'est le cas pour beaucoup

de communautés indigènes du Mexique, davantage ancrée territorialement que du point de vue de la mémoire collective.

Nous avons envisagé le statut linguistique de cette langue tout d'abord d'un point de vue macroscopique, en fonction du phylum otomange, puis d'un point de vue microterritorial, en tenant compte du niveau dialectal, pour ensuite la placer dans le paysage socioéconomique où elle se situe, à échelle intercontinentale (flux migratoires sud-nord). Enfin, en interrogeant les témoignages de locuteurs, nous sommes arrivés à entrevoir des attitudes internes à travers les représentations que les Amuzgos se font de leur histoire et de leurs origines. Tout cela nous décrit une série de variétés dialectales d'une langue originale (tout en étant épi-mixtèque et otomange orientale) dans une position particulière : tandis que les Amuzgos sont majoritaires dans cette région (tant parmi les autres indigènes que par rapport aux *Mestizos*), ils n'ont pas été acteurs politiques – ou protagonistes ethno-nationaux – jusqu'à très récemment. Pourtant, l'amuzgo a survécu à plusieurs invasions et guerres, à des programmes de déplacement et de répartition de terres délétères pour les modes de vie indigènes. Dans la section suivante, nous allons étudier les facteurs qui ont permis la conservation de l'amuzgo et nous allons tenter de montrer comment l'élaboration linguistique conduit à la fois à la valorisation de l'amuzgo et à une réponse aux besoins des mouvements de valorisation identitaire.

#### **1.1.1.5 Conservation par le conflit et résistance par l'élaboration linguistique**

C'est suite aux soulèvements populaires de 2000 à 2002 que la radio *Ñomndaa* a été fondée en 2004. Projet phare du mouvement identitaire amuzgo, les militants de cette radio indépendante proposent de réaliser le rêve de Fulgencio C., certes d'une manière déterritorialisée à travers les ondes de radio. Des chroniqueurs sont dispersés à travers les communes amuzgos dans un modèle participatif et pan-amuzgo. Le fondateur David Valtierra note qu'une importante partie du public provient de la population migrante amuzgo se trouvant dans les pôles urbains<sup>32</sup>. Une opération non-seulement pan-amuzgo, mais transfrontalière, le lieu commun des Amuzgos est à la fois enraciné dans son territoire, et déterritorialisé. Choisir de diffuser en langue amuzgo n'est pas une entreprise anodine pour un peuple n'ayant jamais été doté de source médiatique dans sa langue. Les travaux de spécialistes en dehors des études linguistiques sont aussi autant de clés pour le

---

<sup>32</sup> Americas Program (CIP)

renforcement de leur choix de vivre leur langue. Il existe des ressources assez variées, tel le dictionnaire avicole de Susana Cuevas Suárez (1985), ou la référence de plantes médicinales de Gerald Robinson et Barcimeo López (1999) et une multitude de textes monolingues produits par le *Summer Institute of Linguistics*.

Les nouveaux modèles d'organisation collective sont des adaptations de coutumes et de traditions d'action commune qui sont au centre du mode de vie amuzgo. Cette radio communautaire a été décrétée indépendante à la suite d'un vote en assemblée générale, car elle occupe une zone juridique indéfinie. En effet les radios indépendantes ont été rendues inconstitutionnelles en 2006 par la Loi fédérale de télécommunications<sup>33</sup>. En choisissant la position non-institutionnelle, les acteurs de cette radio ont choisi l'auto-gouvernance, mais aussi le conflit. En 2008, La voix indigène de Xochistlahuaca, une radio indépendante se revendiquant communautaire a été lancée par la *Chade*, se mettant en concurrence directe avec la radio *Ñomndaa*. Un raid policier (des forces de l'Etat et fédérales) cherchant à fermer la radio en saisissant les équipements a eu lieu quelques mois après. Les forces de l'ordre se sont confrontées à une mobilisation presque immédiate de 200 personnes qui est parvenu à mettre fin à l'opération policière.

Selon Carbone et Benítez Rivera les conflits menant aux soulèvements populaires ont été fondateurs pour le mouvement autonome à Xochistlahuaca :

*« Il est possible de détecter comment le conflit marque un premier degré de transformation, où l'on voit des formes d'organisations communautaires basées sur les autorités traditionnelles coexister avec des formes sociétales modernes dont la vie publique s'organise autour des partis politiques et des institutions gouvernementales<sup>34</sup> ».*

Non seulement le conflit a donné lieu au changement, mais il a aussi obligé le peuple à dicter ce changement en termes traditionnels pour pouvoir faire face aux pouvoirs publics de l'Etat. Ce rassemblement se faisait largement autour de l'identité indigène, comme l'indiquent les noms des

---

<sup>33</sup> Décret du *Congreso de los Estados Unidos Mexicanos*.

<sup>34</sup> Ma traduction de l'espagnol : *Es posible reconocer cómo el conflicto marca un primer ámbito de transformación, en el cual se ven las formas comunitarias organizadas a partir de autoridades tradicionales, coexistir con las formas societarias modernas cuya vida pública se organiza a través de los partidos políticos y las instituciones de gobierno*. Carbone et Benítez (2008:15).

partis politiques fondés à ce moment-là : *Frente Comunitario de Xochistlahuaca*, *Frente cívico indígena de Xochistlahuaca*. Le conflit serait ici mobilisateur pour la préservation socioculturelle.

La stratégie consistant à se réfugier dans des régions isolées a aussi contribué à la conservation du peuple amuzgo. Habitué au recul des îles, sur la côte, aux terres de plus en plus montagneuses à l'intérieur, les Amuzgos ont finalement rompu avec leur mode de survie antérieur, en restant sur place, en revendiquant des droits territoriaux. En se confrontant aux autorités institutionnelles, ils ont résisté comme jamais auparavant, se positionnant en rupture avec les structures coloniales, en s'organisant traditionnellement. L'actuel accord de coopération entre les deux puissances, institutionnelle et traditionnelle, est donc une construction en devenir, obligeant les deux camps à négocier leurs champs de pouvoir et les droits de chacun, à élaborer leur position de résistance. Le conflit est donc continu, tout comme le processus d'auto-reconnaissance enclenché par la victimisation, puis détourné par la revendication d'autonomie.

La valorisation d'une identité se construit souvent autour d'une langue, par la reconnaissance de la langue et parfois par son institutionnalisation dans les structures publiques, au moins à l'école et dans l'espace communal. La radio *Ñomndaa* qui émet en amuzgo est encore un exemple de cette valorisation. Le vivre-ensemble des Amuzgos dont parlait Fulgencio C. est un vrai objectif. Cette municipalité propose maintenant des services publics en langue amuzgo, faisant le pont entre tradition et institution actuelle. Le nombre croissant des spécialistes, en particulier les spécialistes natifs, est aussi révélateur des changements d'attitudes internes.

Les attitudes externes des *Mestizos* et des monolingues espagnols ont été historiquement négatives envers les indigènes. Selon Fulgencio C. et Victor M., cette discrimination est encore ressentie par beaucoup. Tandis que les attitudes externes peuvent avoir énormément d'influence sur un peuple, elles peuvent aussi servir comme point de rassemblement. Aux États-Unis, des épisodes de violences policières extrêmes ont déclenché des soulèvements populaires chez les Noirs Américains, notamment en 2014 et 2015, qui ont mené à une discussion communautaire et nationale portant sur une injustice considérée jusqu'ici comme normale. La discrimination est une expérience commune vécue par beaucoup, et elle sert aussi à créer des groupes identitaires. Comme nous l'avons vu, certains migrants indigènes aux États-Unis se sont organisés selon des liens interethniques qui n'ont jamais existé auparavant, imposés par le fait d'être des étrangers ensemble, rassemblés par le hasard face à l'adversité.

Les attitudes valorisantes externes sont souvent réservées aux spécialistes qui eux s'intéressent à cette langue connue pour sa complexité, résultant d'une collection de grammaires, monographies et d'ouvrages désormais pour le moins abondante. Des projets comme ceux de l'opération EM2 œuvrent comme des jalons dans la lutte contre l'attrition. Ce modèle n'est pas inconnu aux Amuzgos. Il est parallèle à la pratique traditionnelle des grandes assemblées générales, coutume qui a joué à leur avantage pendant les mouvements populaires. En adoptant une approche en lien avec les modèles d'organisation qui leur sont déjà propres, les projets linguistiques peuvent stimuler un sentiment de résistance préexistant.

La résilience de cette langue se joue entre le hasard, la perspicacité humaine, et l'unicité des pratiques culturelles. Les projets de militants et de scientifiques ont souvent l'intention de sauvegarder une langue et sa culture, mais cela est impossible sans un discours de revendication interne et une dynamique de travaux sur la langue. Des facteurs inattendus comme l'arrivée au pouvoir du PAN, événement déclencheur des récentes confrontations à Xochistlahuaca entre les différents pouvoirs, n'auraient pas pu être prévus auparavant. A San Pedro Amuzgos par exemple, des soulèvements similaires n'ont pas eu lieu : les concitoyens amuzgos n'ont pas eu à affronter de *Chade*. En 2012, dix ans après ces événements, les Amuzgos de ce village rêvent encore et toujours d'écoles en langue amuzgo. Ils rêvent d'une communauté amuzgo unie.

#### **1.1.1.6 Conclusion**

Le futur de la langue amuzgo dépend surtout de la possibilité de réunir les différents Amuzgos, par-delà les frontières naturelles et politiques, tout en laissant la possibilité de faire perdurer des pratiques culturelles endémiques. Pris de plus en plus dans le tourbillon des migrations, ils pourront suivre l'exemple des Mixtecs et des Zapotecs, créateurs de réseaux interethniques et transnationaux, et adeptes du maintien culturel en dépit de distances énormes. Après les mouvements sociaux du début du siècle, les fondements d'une société conscientisée et réunie autour des questions identitaires et politiques sont désormais en place. Entre les projets locaux comme la radio *Nomndaa*, les écrits académiques des natifs, et les projets venant de l'extérieur, comme le Forum de Tehuacán, cette langue est dans une position de changement. Reste à saisir les événements inattendus pour les détourner en faveur de la conservation et de la résistance.

## 1.2 Le domaine théorique

Cette thèse est conçue à partir d'une approche *simplexe*, centrale dans les études portant sur des systèmes complexes, qui veut qu'un ensemble de phénomènes issus de plusieurs systèmes et sous-systèmes se laissent décrire non pas en dépit des apparentes irrégularités, mais en considérant celles-ci comme partie intégrante et potentiellement régulière ; l'irrégularité est plutôt un produit réductible par l'analyse qu'un écueil ou une aporie (Nicolis et Rouvas-Nicolis, 2007). Cette approche interdisciplinaire passe par l'étude des systèmes non-linéaires (autrement dit complexes) impliquant potentiellement des boucles de rétroaction, un gradient d'ordre spontané, une organisation émergente et/ou hiérarchisée, par exemple. L'idée de la *simplicité* régit la modélisation de cette non-linéarité. Il faut démontrer la complexité par une représentation simple des éléments impliqués en amont dans la génération du système complexe en aval, d'autant plus que, comme dans toute problématique concernant le langage, la parcimonie reflète mieux le fonctionnement cognitif d'un locuteur d'une langue *L* qu'une complexité sous-jacente comme schème de base. Cet ensemble d'idées fondamentales concernant la simplicité en profondeur des systèmes complexes, de manière générale, rejoint ainsi le principe de base de la grammaire générative et transformationnelle, qui veut qu'à partir d'un ensemble fini (et/ou parcimonieux) de ressources catégorielles et de contraintes (ou de règles) combinatoires, la faculté de langage permet de produire, en tant que *compétence*, la grande diversité et complexité observables à travers la *performance*.

Certaines théories en linguistique ont été développées face à la réalité de certaines langues du monde, en particulier celles qui manifestent des systèmes de flexion non-concaténative, c'est-à-dire non-linéaire – à ce titre, les langues afro-asiatiques furent et restent exemplaires, notamment l'arabe et l'hébreu. Considérées comme trop complexes, ces langues ont longtemps figuré parmi les moins étudiées dans le cadre de la linguistique générale, d'autant plus qu'elles ne font pas partie de la famille linguistique indo-européenne, famille linguistique d'origine de la grande majorité des linguistes, longtemps restée au centre de leur attention. Ces langues ont pourtant révolutionné la phonologie moderne, à travers les modèles dits « gabaritiques » notamment, ou

encore, à travers la phonologie déclarative<sup>35</sup>. *A fortiori* des langues aussi géographiquement et structurellement éloignées des langues d'Europe et d'Asie comme les langues otomangues, n'ont pu être abordées que tardivement dans le cadre de la linguistique générale. Historiquement, et encore aujourd'hui, les langues otomangues font partie de celles pour lesquelles une application des analyses linéaires ne donne que des résultats limités. Utiles et heuristiques, certes, mais limités, comme nous le verrons.

Dans le cadre théorique que nous développerons ici, les concepts – ou les outils – heuristiques que nous utiliserons devaient répondre à un ensemble de traits caractéristiques des systèmes complexes, à savoir la non-linéarité, les boucles de rétroaction, l'organisation émergente, l'organisation hiérarchisée, un nombre de sous-systèmes – ou de modules – interactifs. Les modèles heuristiques employés ici relèvent de la phonologie gabaritique et autosegmentale en association avec une visualisation par la géométrie des traits, la Morphologie des fonctions paradigmaticque ou modèle PFM (*Paradigm Function Morphology*), et l'utilisation de simples matrices de classes flexionnelles, telles que celles qui, en aval, rappellent par leur simplicité celles que l'on trouve dans des livres de grammaires pour les écoliers, mais qui demandent en réalité, un effort réductionniste considérable en amont.

Il s'ensuit une explication pratique de l'adoption de ces modèles heuristiques, afin de pouvoir souligner un autre principe des études relatives à la complexité : l'analyse procède du bas vers le haut, et non le contraire, c'est-à-dire les données ne devront pas se conformer à l'analyse mais l'inverse. L'approche complexionniste est bien plus *empirique* et *inductive* qu'il n'y paraît : c'est la manière de faire vibrer à l'unisson le corps apparemment massif et opaque des données empiriques afin de faire émerger des structures simples et élégantes qui lui donne sa raison d'être, bien plus qu'une approche *hypothético-déductive* – que l'on a longtemps stigmatisé, non sans raison, dans l'approche dite « générative-transformationnelle ».

---

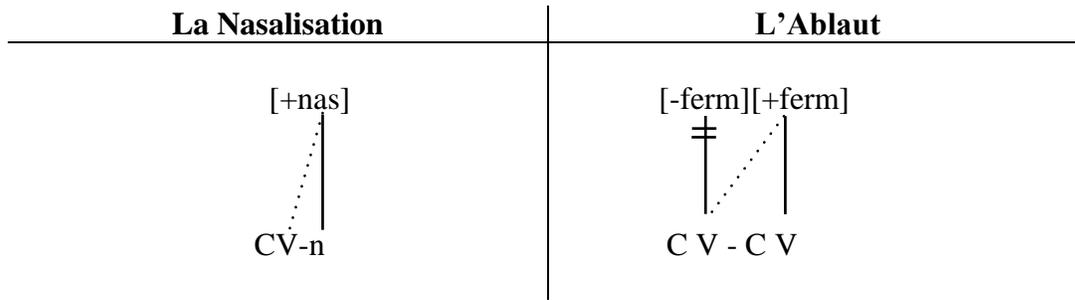
<sup>35</sup> Notamment John McCarthy (1979) sur l'arabe et l'hébreu, avec comme départ la thèse de John Goldsmith (1976) sur le système tonal de langues africaines.

### 1.2.1 La phonologie gabaritique et autosegmentale

Traiter une langue otomangue avec les outils théoriques traditionnels (philologie, structuralisme) de la linguistique « occidentale » (pour reprendre une distinction entre linguistique endogène versus exogène, que les linguistes natifs formulent en ces termes) mène par conséquent à une confrontation entre des systèmes parfois incompatibles. La phonologie linéaire proposée dans l'œuvre éminente de Chomsky et Halle (1968) sur l'accent tonique de l'anglais, largement adopté après sa parution, peine à représenter les alternances des langues typiquement non-concaténatives comme les alternances de ton provoquées sur la racine par le ton haut au niveau de la phrase dans le chatino de Zenzontepec (Campbell, 2016). Dans la même perspective, des théories morphologiques telles qu'Item-et-Arrangement ou Item-et-Processus également issues de la tradition indo-européenne ont du mal à rendre compte de ces opérations morphophonologiques comme la flexion par vocalisation de la consonne initiale de la racine verbale en mazatec de Huautla (Léonard, 2013) ou le marquage de l'aspect par alternance de phonation sur noyaux syllabiques dans le chinantec de Comaltepec (Silverman, 2014).

De ce point de vue, d'autres théories ont été développées au cours de la deuxième moitié du XX<sup>ème</sup> siècle. La théorie autosegmentale et gabaritique (Goldsmith 1976, McCarthy 1979 et 1981, Guerssel et Lowenstamm 1990, entre autres) postule pour tout morphème (et, partant, pour tout lexème) un squelette, ou gabarit CVCV qui représente – et égrène – les sites de réalisation des règles morphophonologiques où les objets phonologiques agissent de manière automatique, selon des contraintes d'interaction latérale (de la droite vers la gauche, généralement). Ce lieu de réalisation sert à plusieurs choses, sur plusieurs champs d'analyse. Sur le plan phonologique, le gabarit CVCV donne la possibilité d'opérations multilinéaires pour représenter des types de métaplasme comme la nasalisation provoquée par l'affixation ou l'ablaut (Figure (4)) où nous voyons la diffusion de nasalité sur les autres éléments vocaliques, provoquée par un suffixe nasal et puis l'abaissement de la voyelle de racine par la suffixation d'un morphe [+ferm] (valant ici pour [+haut]), qui n'est pas relié à un niveau segmental.

**Figure (4) Exemples d’alternances non-linéaires**



Un emplacement CV est préservé dans le dernier cas reliant le trait flottant [+ferm] afin de permettre une analyse morphologique. Cette idée de modèle gabaritique CVCV est aussi très avantageuse pour une représentation des racines comme domaine prêt à accueillir des opérations morphologiques variées (McCarthy 1979, Lowenstamm 2003)<sup>36</sup>. Appliquée à des langues afro-asiatiques, telles que l’arabe ou le somali, cette approche a eu des résultats très robustes : des items comme la fameuse racine  $\sqrt{ktb}$  de l’arabe ‘écrire’ ont pu être analysés de manière élégante et parcimonieuse, à l’aide de projections gabaritiques dilatées ou contractées sur la gamme de positions temporelles que constitue le gabarit. Récemment repris dans Lahrouchi et Ségéral (2009:12) par l’angle gabaritique, la proposition tient en une seule et unique racine pour tout verbe de l’arabe classique :

$$[CV_{AFF}] CV [CV_{SD}] CV CV$$

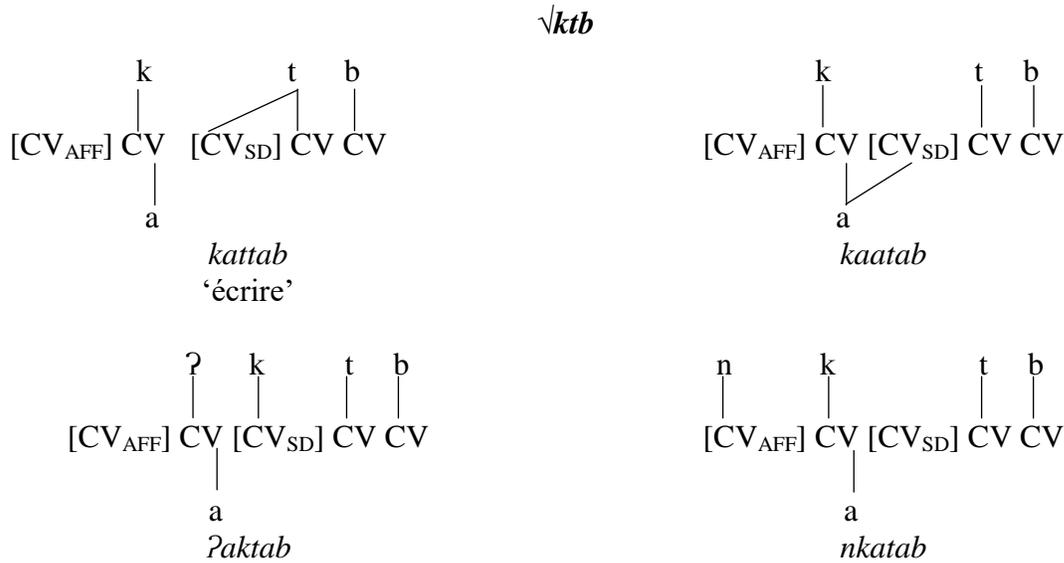
Les unités  $[CV_{SD}]$  et  $[CV_{AFF}]$  sont des structures morphologiquement significatives. SD vaut pour « syllabe dérivationnelle », le lieu de toute opération dérivationnelle et AFF vaut pour « syllabe affixale » autrement dit, lieu de flexion par affixation. Entre ces deux unités fixes sur le squelette CV, toute forme verbale peut être générée par un jeu de projection d’éléments de sonorité et de chromatisme portant sur les noyaux (les voyelles). Ainsi, ces syllabes significatives sont des *têtes* morphologiques, c’est-à-dire que les segments qui occupent les positions CV servent aussi à identifier le mot dérivé. Les représentations des formes verbales de la racine  $\sqrt{ktb}$  apparaissent dans la Figure (5) où les formes dérivées valent pour autant d’exemples sous-spécifiés qui servent à démontrer les opérations possibles à partir du gabarit

---

<sup>36</sup> Voir aussi Guerssel & Lowenstamm (1990) et Lowenstamm (2003, 2005) pour un enrichissement syntaxique de l’unité CV. La notion même de *gabarit* est héritée de la morphosyntaxe.

morphosyntaxique ([CVSD] & [CVAFF]) et squelettal (CV ou AN, soit Attaque + Noyau) définis plus haut :

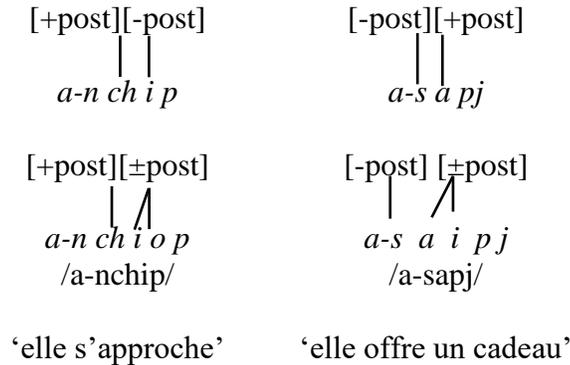
**Figure (5) Une représentation gabaritique de la racine  $\sqrt{ktb}$**



Tandis que la racine lexicale trilitère (dont la plupart des verbes en arabe classique relèvent) présente la même forme CVCVCV, les syllabes significatives se prêtent à servir d'hôtes à d'autres informations structurelles.

Pourvu qu'on se donne une assise autosegmentale en interaction avec la géométrie des traits, comme nous avons vu dans la Figure (4), des alternances de type non-concaténatives dans les langues du monde peuvent être mieux traitées que par une approche linéaire. Cette analyse à plusieurs dimensions sans pour autant proposer une multitude de profondeurs sous-jacentes, devient un dispositif puissant et adapté à la langue étudiée. En amuzgo, nous avons été confrontés à des phénomènes de dissimulation comme la diphtongaison de la voyelle haute après consonnes apicales, ou d'assimilation, comme la dénasalisation de l'allomorphe du pluriel lorsqu'il vient s'insérer sur des racines avec un noyau syllabique oral. Ce genre d'alternance peut être expliqué par une série de règles ordonnées, mais cela ne rendrait pas justice aux interactions internes que permet de mettre en valeur la géométrie des traits, comme le montre la Figure (6) où nous voyons des phénomènes d'alternances phonologiques de ce genre.

**Figure (6) Harmonisation par une représentation autosegmentale (huave de San Pedro del Mar, d'après Kim, 2008)**



Ci-dessus, la diphtongaison en huave (ombeayiiüts) de San Pedro del Mar, un isolat du sud-ouest du Mexique, qui rappelle la diphtongaison que l’on observe en amuzgo. Les voyelles n’apparaissent que devant des consonnes partageant la même qualité ou trait  $[\pm post]$  (Kim, 2008). Ainsi, /a-nchip/ se réalise [a-nchiop] ‘elle s’approche’ et /a-sapj/ a pour réalisation [a-saipj] ‘elle offre un cadeau’.

La géométrie des traits nous permet de représenter les opérations phonologiques internes aux segments et suprasegments, au lieu de proposer des règles *ad hoc* qui ne font que décrire les alternances, par simple énumération. Au centre de de la phonologie autosegmentale de la fameuse thèse de Goldsmith (1976) se trouve le postulat selon lequel les segments s’associent de manière automatique à un squelette CV (le gabarit) un par un, et de gauche à droite. Plusieurs conditions régulent cette action soi-disant universelle (repris en français dans Lowenstamm, 2003:11):

- I. *les lignes d’associations ne peuvent se croiser*
- II. *si le nombre de segments est inférieur au nombre des unités porteuses (le gabarit), l’autosegment le plus à droite se propage sur les unités restant à identifier*
- III. *les morphèmes autosegmentaux sont soumis à une condition de bonne formation, le Principe du Contour Obligatoire (OCP, de l’anglais Obligatory Contour Principle) qui empêche l’adjacence de deux autosegments identiques sur un même niveau autosegmental.*

Ces conditions sont complétées par des règles internes aux langues particulières qui ne sont pas universelles. La règle dans le huave suppose une distinction active du trait [ $\pm$ post] qui régit la qualité des consonnes en harmonie avec la voyelle par sa diffusion.

L'approche gabaritique permet de représenter la formation des mots et sa flexion ; la phonologie autosegmentale et une modélisation par la géométrie des traits suffisent pour traiter la construction des mots et leurs formes phonétiques, mais il nous faut encore un modèle heuristique de plus pour héberger les deux approches dans un seul dispositif analytique dans lequel les explications morphologique et phonologique permettraient de modéliser les conditions de bonne formation des mots. PFM (*Paradigm Function Morphology*, cf. Stump, 2001) nous semble aller précisément dans ce sens.

### **1.2.2 La morphologie des fonctions paradigmatiques**

Dans la Morphologie de fonction paradigmatique (PFM, de l'anglais *Paradigm Function Morphology*), des fonctions morphologiques sont proposées en parallèle à des règles d'exponence (RE) qui sélectionnent des entités morphologiquement significatives, et les radicaux auxquels ils s'appliquent par des règles de choix de radicaux (RCR, de RSS : *Rules of Stem Selection*). Ensuite viennent les règles (morpho)phonologiques (RMP) qui servent à générer la bonne forme de surface. Toutes ces entités se regroupent en classes flexionnelles par un jeu de règles de combinatoire entre ces trois modules analytiques servant à représenter toutes les possibles formes générables à partir d'un inventaire donné de parties du discours ou de classes lexicales (verbal, substantif, etc.). Ces classes font écho à la racine fixe du modèle gabaritique étudié dans Lahrouchi et Ségéral (2009), rassemblant les RCR et RE qui jouent le rôle de syllabes dérivationnelles et affixales respectivement et les RMP reprennent les détails phonologiques élaborés par la géométrie des traits. Tandis que les approches gabaritique et géométrique rendent compte des opérations propres à leur domaines – la trame rythmique, en termes de positions squelettales ou temporelles à l'échelle du mot phonologique, et les entrelacs infrasegmentaux, en termes de traits –, le modèle PFM propose un avantage considérable, d'une grande efficacité descriptive et explicative : il permet la modélisation holographique, sur plusieurs étages, voire plusieurs dimensions de représentation, de beaucoup d'information sur la base d'un inventaire limité de formes capables de générer un très grand nombre de formes.

La machine n'est cependant pas aussi efficace que ses parties. Ainsi, la formulation des RE, RCR et RMP est essentielle pour garantir la robustesse du pouvoir prédictif des fonctions, avec ces dernières dépendantes d'une analyse primaire des formes. Cette analyse, nous la faisons par des simples matrices de classes flexionnelles inspirées par les travaux de Léonard et Juan Casimiro Nava sur le diasystème du mazatec, langue sœur de l'amuzgo<sup>37</sup>.

Ainsi, les cinq classes et deux sous-classes ci-dessous décrivent la totalité des formes verbales fléchies pour les six aspects neutre, progressif, accompli lointain et proche, ingressif (être sur le point de...) et inaccompli. Les cinq classes correspondent aux quatre préverbes marquant l'aspect de « défaut » ou l'aspect neutre (valant pour l'habituel) à partir desquels d'autres formes (le progressif et l'accompli proche) se conjuguent de manière régulière. Les préverbes de l'accompli lointain, n'étant pas nécessairement réguliers et impliquant des RMP plus ou moins complexes selon les dialectes – mais somme toute très simples à Huautla – ; ils forment un deuxième moment de différenciation, dans le déploiement descriptif du système de classes flexionnelles (ou de taxinomie flexionnelle). Ils constituent aussi le socle des radicaux (autrement dit, le bloc des RCR) sur lequel se forme l'aspect ingressif. Les préverbes du passé sont irréguliers, mais de manière étanche et très prévisible, ne formant guère la base d'autres formes, mais ils relèvent de RMP simples. En faisant abstraction de certaines isomorphies phonologiques entre les formes au niveau du lieu d'articulation (notamment labial, lieu sujet à des RMP de divers types) et en aplatissant les modulations secondaire (notamment les tons, au niveau prosodique), la matrice de J. C. Nava arrive à prédire toutes les possibles formes verbales du diasystème du mazatec, avec une parcimonie que ne désavouerait en rien PFM. Les préverbes sont segmentés à l'aide de tirets simples et relèvent des RCR, tandis que les proclitiques, même

---

<sup>37</sup> A l'origine, J. L. Léonard était venu demander à l'instituteur J. C. Nava un schéma général pour mener des enquêtes dialectologiques sur la morphologie verbale du mazatec. Il savait que J. C. Nava avait jadis rédigé un mémoire de *licenciatura* (équivalent du master 1) sur les conjugaisons en mazatec de Huautla – mais le manuscrit avait ensuite été égaré. J. L. Léonard ne s'attendait pas à ce que son interlocuteur sorte soudain de son chapeau un simple poster avec des colonnes tracées à la main, qui contenait l'ensemble des classes flexionnelles mazatèques de Huautla en un seul schéma parcimonieux – un atelier de grammaire mazatèque a ensuite été réalisé avec une vingtaine d'instituteurs de la CMPIO en 2012 sur la base de ce « modèle Nava », et les matériaux ont été saisis et mis en ligne par Karla Avilés Janiré Gonzalez sur la page <http://axe7.labex-efl.org/node/171>. Pour J. L. Léonard, la logique qui sous-tend le modèle des cinq conjugaisons de Nava est analogue à PFM, sans que le linguiste natif en question n'ait été formé en linguistique théorique pour autant. La modélisation du linguiste se donne simplement les moyens de formaliser et de rendre falsifiable par la logique formelle les prémisses d'un modèle descriptif parcimonieux, fondé sur des règles combinatoires élémentaires. C'est également notre objectif.

lorsqu'ils ont fini par fusionner avec les préverbes, sont séparés ici par des doubles tirets, comme s'ils avaient, en tant qu'objets relevant des RE, un statut de proclitiques.

**Tableau (4) Classes flexionnelles de mazatec de Huautla**

	NEUTRE	INACCOMPLI	ACCOMPLI
A	<i>wa-</i>	<i>k=wa-</i>	<i>tsa=k=a-</i>
B	<i>we-</i>	<i>k=we-</i>	<i>tsa=k=e-</i>
C1	<i>wa-</i>	<i>k=wa-</i>	<i>tsa=k=a-</i>
C2	<i>wi-</i>	<i>k=wi-</i>	<i>tsa=k=i-</i>
D1	<i>Radical_1</i>	<i>(j)=Radical_1</i>	<i>ki= Radical_1</i>
D2	<i>Radical_2</i>	<i>j= Radical_2</i>	<i>ki= Radical_2</i>
E1	<i>si-</i>		<i>ki=si-</i>
E2	<i>ni-</i>		<i>ki=ni-</i>

Classe A 'balayer'	Habituel (asp. neutre)	Actuel (progressif)	Proche (accompli 1)	Lointain (accompli 2)	Ingressif	Futur (inaccompli irrél)
1sg. <i>-an</i>	<i>batechá</i>	<i>tibatechá</i>	<i>kabatechá</i>	<i>tsakatechá</i>	<i>tsakatechatsakae</i>	<i>kuatechá</i>
2sg. <i>-ji</i>	<i>batechai</i>	<i>tibatechai</i>	<i>kabatechai</i>	<i>tsakatechai</i>	<i>tsakatechaitsakae</i>	<i>kuatechai</i>
3sg. <i>-jé</i>	<i>batécha</i>	<i>tíbatécha</i>	<i>kabatécha</i>	<i>tsakatécha</i>	<i>tsakatéchatsakae</i>	<i>kuatécha</i>
1pl.incl. <i>-ñá</i>	<i>batechaá</i>	<i>tibatechaá</i>	<i>kabatechaá</i>	<i>tsakatechaá</i>	<i>tsakatechaátsakae</i>	<i>kuatechaá</i>
1pl.excl. <i>-j̄in</i>	<i>batechaij̄ n</i>	<i>tibatechaij̄ n</i>	<i>kabatechaij̄ in</i>	<i>tsakatechaij̄ in</i>	<i>tsakatechaij̄intsak ae</i>	<i>kuatechaij̄in</i>
2pl. <i>-jón</i>	<i>batechao</i>	<i>tibatechao</i>	<i>kabatechao</i>	<i>tsakatechao</i>	<i>tsakatechaotsakae</i>	<i>kuatechao</i>
3pl. <i>-jé</i>	<i>batécha</i>	<i>tjóbátécha</i>	<i>kabatécha</i>	<i>tsakatécha</i>	<i>tsakatéchatsakae</i>	<i>kuatécha</i>
Classe B 'éclairer'	Habituel (asp. neutre)	Actuel (progressif)	Proche (accompli 1)	Lointain (accompli 2)	Ingressif	Futur (inaccompli irrél)
1sg. <i>-an</i>	<i>b'etse</i>	<i>tib'etse</i>	<i>kab'etse</i>	<i>tsak'etse</i>	<i>tsak'etsatsakae</i>	<i>k'uetse</i>
2sg. <i>-ji</i>	<i>b'etsai</i>	<i>tib'etsai</i>	<i>kab'etsai</i>	<i>tsak'etsai</i>	<i>tsak'etsaitsakae</i>	<i>k'uetsai</i>
3sg. <i>-jé</i>	<i>b'éitse</i>	<i>tib'éitse</i>	<i>kab'éitse</i>	<i>tsak'éitse</i>	<i>tsak'éitsatsakae</i>	<i>k'uéitse</i>
1pl.incl. <i>-ñá</i>	<i>b'etseé</i>	<i>tib'etseé</i>	<i>kab'etseé</i>	<i>tsak'etseé</i>	<i>tsak'etseétsakae</i>	<i>k'uetseé</i>
1pl.excl. <i>-j̄in</i>	<i>b'etsaij̄in</i>	<i>tib'etsaij̄in</i>	<i>kab'etsaij̄in</i>	<i>tsak'etsaij̄in</i>	<i>tsak'etsaij̄intsakae</i>	<i>k'uetsaij̄in</i>
2pl. <i>-jón</i>	<i>b'etsao</i>	<i>tib'etsao</i>	<i>kab'etsao</i>	<i>tsak'etsao</i>	<i>tsak'etsaotsakae</i>	<i>k'uetsao</i>
3pl. <i>-jé</i>	<i>b'éitse</i>	<i>tjób'éitse</i>	<i>kab'éitse</i>	<i>tsak'éitse</i>	<i>tsak'éitsatsakae</i>	<i>k'uéitse</i>
Classe C 'se baigner'	Habituel (asp.)	Actuel (progressif)	Proche (accompli 1)	Lointain (accompli 2)	Ingressif	Futur (inaccompli)

	<b>neutre)</b>					<b>irréel)</b>
1sg. – <i>an</i>	<i>bangoya</i>	<i>tibangoya</i>	<i>kabangoya</i>	<i>tsakangoya</i>	<i>tsakangoyatsakae</i>	<i>kuangoya</i>
2sg. – <i>ji</i>	<i>bindoyai</i>	<i>tibindoyai</i>	<i>kabindoyai</i>	<i>tsakindoyai</i>	<i>tsakindoyaitsakae</i>	<i>kuindoyai</i>
3sg. – <i>je</i>	<i>bangoya</i>	<i>tibangoya</i>	<i>kabangoya</i>	<i>tsakangoya</i>	<i>tsakangoyatsakae</i>	<i>kuangoya</i>
1pl.incl. – <i>ñá</i>	<i>bindoyáá</i>	<i>tibindoyáá</i>	<i>kabindoyáá</i>	<i>tsakindoyáá</i>	<i>tsakindoyáátsakae</i>	<i>kuindoyáá</i>
1pl.excl. – <i>jín</i>	<i>bindoyaij̄n</i>	<i>tibindoyaij̄n</i>	<i>kabindoyaij̄n</i>	<i>tsakindoyaij̄n</i>	<i>tsakindoyaij̄ntsakae</i>	<i>kuindoyaij̄n</i>
2pl. – <i>jón</i>	<i>bindoyao</i>	<i>tibindoyao</i>	<i>kabindoyao</i>	<i>tsakindoyao</i>	<i>tsakindoyaoatsakae</i>	<i>kuindoyao</i>
3pl. – <i>je</i>	<i>bangóya</i>	<i>tj̄jobangóya</i>	<i>kabangóya</i>	<i>tsakangóya</i>	<i>tsakangóyatsakae</i>	<i>kuangóya</i>
<b>Classe D 'danser'</b>	<b>Habituel (asp. neutre)</b>	<b>Actuel (progressif)</b>	<b>Proche (accompli 1)</b>	<b>Lointain (accompli 2)</b>	<b>Ingressif</b>	<b>Futur (inaccompli irréel)</b>
1sg. – <i>an</i>	<i>tée</i>	<i>titée</i>	<i>katée</i>	<i>kitée</i>	<i>kitéetsakae</i>	<i>tée</i>
2sg. – <i>ji</i>	<i>cháí</i>	<i>ticháí</i>	<i>kacháí</i>	<i>kicháí</i>	<i>kicháítsakae</i>	<i>jcháí</i>
3sg. – <i>je</i>	<i>té</i>	<i>títé</i>	<i>katé</i>	<i>kité</i>	<i>kitétsakae</i>	<i>jté</i>
1pl.incl. – <i>ñá</i>	<i>chá</i>	<i>tichá</i>	<i>kachá</i>	<i>kichá</i>	<i>kichátsakae</i>	<i>jcháá</i>
1pl.excl. – <i>jín</i>	<i>cháij̄n</i>	<i>ticháij̄n</i>	<i>kacháij̄n</i>	<i>kicháij̄n</i>	<i>kicháij̄ntsakae</i>	<i>jcháij̄n</i>
2pl. – <i>jón</i>	<i>cháo</i>	<i>ticháo</i>	<i>kacháo</i>	<i>kicháo</i>	<i>kicháoatsakae</i>	<i>jcháó</i>
3pl. – <i>je</i>	<i>té</i>	<i>tj̄joté</i>	<i>katé</i>	<i>kité</i>	<i>kitétsakae</i>	<i>jté</i>
<b>Classe E 'travailler'</b>	<b>Habituel (asp. neutre)</b>	<b>Actuel (progressif)</b>	<b>Proche (accompli 1)</b>	<b>Lointain (accompli 2)</b>	<b>Ingressif</b>	<b>Futur (inaccompli irréel)</b>
1sg. – <i>an</i>	<i>sixá</i>	<i>tisixá</i>	<i>kasixá</i>	<i>kisixá</i>	<i>kisixátsakae</i>	<i>sixá</i>
2sg. – <i>ji</i>	<i>nixái</i>	<i>tinixái</i>	<i>kanixái</i>	<i>kinixái</i>	<i>kinixáítsakae</i>	<i>nixái</i>
3sg. – <i>je</i>	<i>síxá</i>	<i>tísíxá</i>	<i>kasíxá</i>	<i>kisíxá</i>	<i>kisíxátsakae</i>	<i>siixá</i>
1pl.incl. – <i>ñá</i>	<i>nixá</i>	<i>tinixá</i>	<i>kanixá</i>	<i>kinixá</i>	<i>kinixátsakae</i>	<i>nixá</i>
1pl.excl. – <i>jín</i>	<i>nixáij̄n</i>	<i>tinixáij̄n</i>	<i>kanixáij̄n</i>	<i>kinixáij̄n</i>	<i>kinixáij̄ntsakae</i>	<i>nixáij̄n</i>
2pl. – <i>jón</i>	<i>nixáo</i>	<i>tinixáo</i>	<i>kanixáo</i>	<i>kinixáo</i>	<i>kinixáoatsakae</i>	<i>nixáo</i>
3pl. – <i>je</i>	<i>síxá</i>	<i>tj̄josíxá</i>	<i>kasíxá</i>	<i>kisíxá</i>	<i>kisíxátsakae</i>	<i>siixá</i>

Fondé sur les classes flexionnelles, le modèle PFM s'alimente de RCR associées à des RE et des RMP. Les généralisations phonologiques propres aux matrices se font par une abstraction des formes superficielles vers des formes sous-spécifiées, ce qui nécessite une analyse phonologique et donc la formulation des RMP.

Les prémisses théoriques de cette grammaire ont été privilégiées pour leur efficacité quant à la langue, et non pas en fonction d'un essentialisme universaliste – autrement dit, nous n'appliquons pas ici la grammaire générative en fonction d'un impératif formaliste de principe, mais pour de sérieuses raisons d'ergonomie pour la description empirique. Certes, la vision autosegmentale suppose une certaine universalité (la nature automatique des segments, la directionnalité des phénomènes phonologiques, l'OCP, etc.). Or, ce sont des principes très généraux qui restent internes à une théorie. L'efficacité théorique pour le traitement des langues comme l'amuzgo reste encore plutôt faible de prime abord ; les grandes théories ayant le plus souvent été construites pour des langues européennes par des linguistes nord-américains et européens. Une modélisation simplexe des CF (Classes Flexionnelles) du mazatec de Huautla comme celle de l'instituteur J. C. Nava n'a pas le seul mérite d'être endogène ou autochtone : elle est parfaitement compatible avec une modélisation PFM – voire, les deux approches sont intercomplémentaires et s'enrichissent mutuellement. Lois et Vapnarsky (2006) décrivent l'incompatibilité entre les théories « occidentales » (ou *exogènes*) et beaucoup de langues amérindiennes, mentionnant une tendance chez certains linguistes à déclarer ces langues comme étant trop complexes, ou bien de nature par trop lexicale, fondée sur un grand nombre de sous-systèmes localistes, peu productifs. L'amuzgo a été historiquement classifié parmi ces langues-là, même par un linguiste natif (voir citation dans l'Introduction de Tapia García, 1986).

Dans la présente thèse, nous comptons démontrer ce que beaucoup parmi les otomanguistes, les mayanistes, et d'autres linguistes travaillant sur les langues non-indo-européennes n'ignorent aucunement depuis quelques décennies : il n'existe pas de langues trop complexes pour être décrites ; il n'existe pas de langues exotiques, résistant surnoisement à la raison. L'irréductibilité des grammaires otomanguées ou méso-américaines est un mythe, et s'il a pu s'avérer heuristique par le passé (en incitant à « craquer le code » et à dépasser la circonspection), il a perdu cet atout désormais, dans une ère où il devient envisageable de faire de la complexité une unité... Simplexe minimale de toute procédure de découverte. Tout est une question d'approche, de représentation. Après tout, si ces langues-là étaient vraiment si complexes, comment font les locuteurs pour les apprendre dès l'enfance et les maîtriser ? Sans compter les très nombreux locuteurs qui (ré)apprennent ces langues même après de longues phases d'acculturation, comme des L2, de manière tout ce qu'il y a de plus convaincante –

phénomène très répandu depuis au moins deux générations de locuteurs, d'après nos observations sur le terrain.

Les arguments autour de la complexité structurelle se sont récemment renouvelés en parallèle aux études sur la complexité. Alors que durant une grande partie du 20<sup>ème</sup> siècle, la position commune repoussait l'idée que des langues plus complexes que d'autres existaient (l'hypothèse de « l'équicomplexité »<sup>38</sup>) par un rejet des idées essentialistes et, dans une certaine mesure, racistes, du moins racialistes, du siècle d'avant, les bases desquelles ont contribué fondamentalement au mouvement *Volkisch*, par exemple, mouvement identitaire basé en partie sur l'alignement d'une idée de *race* et de *langue*<sup>39</sup>. Couplé à la sélection naturelle, comme l'avait pensé August Schleicher, philologue allemand de la fin 19<sup>ème</sup>, cette épistémologie menait souvent à des conclusions du type : les locuteurs de chinois seraient simplistes car la langue n'a pas de flexion concaténative ; les locuteurs de langues inuites n'auraient pas évolué au-delà d'une phase infantine, à ne faire que nommer des choses. La supposition de l'équicomplexité qui l'a remplacée consistait à dire que la simplicité observable d'un point de vue donne toujours lieu à la complexité ailleurs dans une langue (par exemple, la simplicité flexionnelle en chinois aurait pour contrepartie la complexité de la catégorisation et de la production prosodique au niveau des tons). En tout cas, pour des raisons politiques, ou par manque de preuve scientifique, ce champ d'étude n'a pas été très exploité jusqu'à date très récente (cf. Tournadre 2014). Les méthodes modernes d'exploitation d'un très grand nombre de données par des corpus ont permis à des linguistes (McWhorter 2011, Moran et Blasi 2014, etc.) la possibilité de mesurer des standards de complexité. De grandes difficultés méthodologiques ne permettent pas encore des résultats aussi concluants qu'on pourrait le souhaiter : quels aspects traiter (la complexité syntaxique et les combinatoires syntagmatiques, canoniques et de visée ? la phonologie en termes d'inventaires ou de systèmes de règles ?) faut-il comparer les langues sur la base de principes et de paramètres et quantifier ceux-ci et leurs imbrications ou leurs interactions ? Mesurer l'entropie paradigmatique

---

<sup>38</sup> Pour plus d'information sur l'équicomplexité et le débat sur la complexité linguistique voir Bernd Kortmann, Benedikt Szmrecsanyi (2012).

<sup>39</sup> L'histoire de science du 19<sup>ème</sup> siècle est dotée d'une très grande littérature, dont les divagations et expériences de la philologie et l'essentialisme racial est un sujet bien connu. Pour des travaux récents, voir Abberly (2011, 2016), ou Robert Ramsey (1989) au sujet du chinois en particulier.

et combinatoire ? Et si entre les langues certaines de ces variables se grammaticalisent dans la morphologie au lieu de la syntaxe ou inversement, comment comparer et quantifier ? Comment choisir les langues à comparer : en fonction de leur simplicité ou de leur complexité supposée ?).

Certaines corrélations solides sont aujourd'hui admises par les linguistes en général. Dans Matisoff (1973), l'observation que les structures syllabiques complexes sont en corrélation avec des systèmes de tons simples ou inexistantes a pu être confirmé, tandis que Maddieson (1984) confirme la non-corrélation des lieux et des manières d'articulation pour les occlusives et fricatives, et la non-corrélation des simples inventaires segmentaux et des inventaires suprasegmentaux complexes. McWhorter (2001) postule tout de même des mesures de complexité, dans sa théorie des grammaires créoles, qu'il envisage comme représentatives des grammaires les plus simples du monde, étant encore de « jeunes langues », qui n'auraient pas encore eu le temps de se complexifier par la divagation diachronique.

- I. *La sur-spécification: le marquage des catégories sémantiques observables dans le domaine discursif dans beaucoup ou la plupart des langues du monde ; par exemple, le temps plutôt que l'aspect ou, plus spécifiquement, l'évidentialité ;*
- II. *Le degré d'élaboration structurelle : le nombre de règles régissant les formes sous-jacentes et superficielles, comme la morphophonémique ; et enfin*
- III. *L'irrégularité.*

Sur la base de ces critères, les langues créoles seraient moins complexes que l'amuzgo par exemple, particulièrement bien doté en ce qui concerne les critères II et III. Néanmoins, ceci revient à une considération clé : les critères II et III dépendent de la représentation théorique employé par le linguiste. De même, le critère I, la sur-spécification, dépend de l'échantillon de contrôle (qu'est-ce qui compte comme « beaucoup de langues » ?), mais est moins dépendant de la subjectivité du linguiste.

Notre dispositif analytique, ici fondé sur le gabarit, la géométrie des traits, le modèle PFM et des matrices simples de structures de base, relève d'une approche qui tient compte d'une certaine complexité, selon les critères de McWhorter. Ce dispositif a la capacité de rendre compte des

alternances phonologiques très nuancées et stratifiées (ou multi-niveau, selon un ordre émergent, hiérarchique) en interaction avec des opérations morphologiques passant par plusieurs cycles d'application des règles ou des contraintes (le principe des boucles de rétroaction, par exemple). L'irrégularité peut être incluse dans la description PFM par des RE et des RCR qui sont capables de sélectionner à travers des classes lexicales, autant que par des systèmes productifs.

## 2. La phonologie

L'inventaire vocalique à sept voyelles est riche en comparaison aux autres langues otomangues qui ont en majorité cinq voyelles (Suárez, 1983:31), avec un contraste à trois niveaux de fermeture et trois niveaux d'antériorité, la position centrale n'étant occupée que par une voyelle centrale-ouverte.

**Tableau (5) Inventaire vocalique orale et nasale**

	Antérieur	Centrale	Postérieur
Haut	i		u
Moyen	e, e <sup>n</sup>		o, o <sup>n</sup>
Bas	ɛ, ɛ <sup>n</sup>	a, a <sup>n</sup>	ɔ, ɔ <sup>n</sup>

Il existe aussi dix-neuf contrastes consonantiques, dont trois n'apparaissent qu'avec les emprunts espagnols. L'amuzgo fait des contrastes à cinq lieux d'articulations, et cinq manières d'articulations, sans distinction de voisement. Les segments entre parenthèses sont rares ou n'existent qu'en emprunts. Ceux qui sont entre crochets sont des allophones. Des segments complexes sont admis dans notre inventaire par des considérations phonotactiques et phonétiques.

**Tableau (6) Inventaire consonantique**

	Bilabial	Alvéolaire	Alvéolo-palatal	Vélaire	Ouverture glottal	
Occlusive	(p)	t	c	k	k <sup>w</sup>	ʔ
Affriquée		ts	tʃ			
Fricative	(b)	s	ʃ			
Nasale		n [n̥, ñ̥, ñ̥̃, ñ̥̃̃]	ɲ [ɲ̥̃̃̃, ñ̥̃̃̃]			
Approximante		l [l̥̃̃̃̃]	j			
	w [m]	r [r̥̃̃̃̃]				

Avec un squelette syllabique aussi strict et un nombre de restrictions sur les possibles clusters en attaque, l'amuzgo trouve sa richesse structurelle ailleurs. Comme ses langues sœurs, c'est par d'autres stratégies que cette langue augmente ses inventaires. Des systèmes de phonation de voix soufflée et laryngalisée, de nasalité, de balisticité sur la syllabe (analysée ici comme du

soufflement en fin de mot<sup>40</sup> (voir la section 2.4), mais qui s'exprime en partie par la modulation tonale au niveau de la syllabe), et pas moins de onze valeurs tonales (6 tons liés à la syllabe non-balistique, et 5 liés à la syllabe balistique) forment un éventail de diverses possibilités structurelles, donnant un grain fin d'oppositions et de contrastes. Ainsi, l'inventaire vocalique peut se gonfler de sept à 48 valeurs si nous comptons le nombre de voyelles, multiplié par les quatre valeurs de voix (soufflée, craquée, balistique et modale) cela donne : (7 voyelles orales x 4 qualités de voix = 28) + (5 voyelles nasales x 4 qualités de voix = 20) = 48 valeurs vocaliques. Quand nous y rajoutons les possibles valeurs tonales qui sont calculées ainsi (en représentant la balisticité par les tons qui y sont dépendants), nous obtenons l'équation : (7x3x11) + (5x3x11) = 396 valeurs différentes. Les consonnes sonantes nasales et latérales ont aussi des valeurs modales, soufflées, et craquées, ce qui rajoute un nombre considérable de contrastes de plus.

**Tableau (7) Inventaire tonal**

Syllabe contrôlée	Ton	Syllabe balistique
$\acute{V}$ <i>té</i> 'fil'	<b>Haut</b>	$\acute{V} \cdot$ <i>tʃíó·</i> 'tante, grande soeur' (parente de plusieurs personnes)
$V$ <i>tɛ</i> 'haricot'	<b>Moyen</b>	$V \cdot$ <i>tɛʔ·</i> 'perle'
$\grave{V}$ <i>tè</i> 'fruit'	<b>Bas</b>	$\grave{V} \cdot$ <i>tà·</i> 'colline'
$\check{V}\check{V}$ <i>téè</i> 'file'	<b>Haut-bas</b>	$\check{V}\check{V} \cdot$ <i>tsʔóòⁿ·</i> 'coeur'
$V\acute{V}$ <i>ʃué</i> 'jour'	<b>Moyen-haut</b>	$V\acute{V} \cdot$ <i>ka-ɾuí·</i> , <i>ka-ɾuí</i> 'bruit de vrombissement'
$\check{V}V$ <i>ka-tsàaʔ</i> 'anim-blaireau'	<b>Bas-moyen</b>	$\emptyset$

<sup>40</sup> Ce trait a été proposé par Pike (1948) pour le triqui, et a ensuite été adopté notamment par les descriptivistes de l'organisation évangéliste le *Summer Institute of Linguistics*. Les otomanguistes de deuxième moitié du siècle ont analysé ce trait comme ayant des propriétés formelles d'un ton flottant en amuzgo (Williams, 2004), comme des effets de glotte ouverte ([+g.o]) en chinantec par Mugele (1982) et Silverman (1994), en amuzgo par Herrera Zendejas (2000), comme une distinction fortis-lenis en chinantec par DiCanio (2007) et de manière descriptive par d'autres (Hollenbach (1984), etc.).

La phonologie est caractérisée par plusieurs types d'alternances que nous mentionnons ici, mais qui seront traités de manière détaillée dans des sections dédiées. Des phénomènes de dissimilation, comme la diphtongaison et la centralisation vocalique, ou d'assimilation de nasalité, de lieu d'articulation et de voisement, sont réguliers ou prédictibles, dans la phonologie de l'amuzgo. D'autres alternances phonologiques ont lieu dans la morphologie, dont la mutation consonantique (neutralisation, lénition, fortition) et vocalique (assimilation [±ATR]<sup>41</sup>), entre autres. La diphtongaison et la mutation consonantique soulignent l'existence d'un trait phonologiquement actif dans cette langue, ce que nous appelons [±post]<sup>42</sup>, ou la postériorité d'un segment. Les alternances morphophonologiques manifestent une forte sensibilité envers la qualité [±son] en lien avec la phonotactique de la langue mais qui provoque un nombre d'alternances.

Les syllabes de l'amuzgo sont simples : pour la plupart les morphèmes sont monosyllabiques, avec une attaque comptant entre zéro et trois consonnes (dont une semi-voyelle serait toujours en troisième position) et un noyau d'une voyelle ou diphtongue, avec la possibilité d'un coup de glotte dans la rime. La syllabe maximale est de type sesquisyllabique, avec une syllabe majeure à droite et une syllabe mineure à gauche dont le noyau est occupé par une sonante syllabique dans un couplet iambique. Bien que les mots puissent se former par l'affixation, la composition, la cliticisation et d'autres stratégies multimorphémiques, le morphème minimal en amuzgo reste une syllabe simple ou bien une sesquisyllabe (toujours avec une sonante syllabique). Cela nous donne somme toute peu de diversité structurelle. Dans le Tableau (8) ci-dessous, nous voulons souligner les différentes structures syllabiques, dont le type de séquence initiale RC (à droite) comporte des sesquisyllabes :

---

<sup>41</sup> ATR signifie 'avancement de la racine de la langue' de l'anglais *Advanced Tongue Root*. Cela fait référence aux traits d'une voyelle tendue [+ATR] ou d'une voyelle relâchée [-ATR]. De manière articulatoire, la cavité pharyngale est élargie à cause d'une racine de langue avancée dans l'articulation d'une voyelle. (Glossaire linguistique du SIL, consulté le 6/12/2017 : [www.glossary.sil.org/term/advanced-tongue-root](http://www.glossary.sil.org/term/advanced-tongue-root)) En convention d'API, la distinction peut être représentée en amuzgo par [e] qui est [+ATR] par rapport à [ɛ], ce qui serait [-ATR].

<sup>42</sup> Ce trait est proposé spécifiquement en amuzgo, et correspond aux traits distinctifs de lieu CORONAL et DORSAL, qui englobent la région articulatoire alvéolaire jusqu'à l'alvéopalatal pour le premier et du palatal à l'uvulaire pour le dernier. Comme en amuzgo, cette région ne se divise pas selon ces traits selon les réflexes d'alternances consonantiques où, par exemples *c* devient *ʃ* (les deux [+COR]) mais *k* devient *ʃ* (le premier [+DOR], le dernier [+COR]). Ce comportement est traité en détail dans les sections 3.2.2.1 et 3.2.9.6 sur les alternances provoquées par la préfixation du pluriel fusionnel *n-* sur des radicaux à consonne initiale.

**Tableau (8) Structures syllabiques**

(C <sub>n</sub> )V(V)(?)	RC <sub>(n)</sub> V(V)(?)
<i>tɛ</i> 'prêtre'	<i>ɲtaʔ</i> 'avocat'
<i>tɛʔ·</i> 'perle'	<i>lháʔ</i> 'fleur'
<i>tio<sup>n</sup>·</i> 'grillage'	<i>ɱbio</i> 'enfer'
<i>tè·=hɲt<sup>i</sup>òoʔ</i> 'ROND=caoutchouc (ballon)'	<i>ka=ɲtjaʔ·</i> ANIM=intense 'piquant'
<i>ska<sup>n</sup>·</i> 'bougie'	<i>ɲtʃé<sup>n</sup>ʔ·</i> 'étui'
<i>tʃkjà</i> 'tortilla'	<i>ɲtʃkjàʔ</i> 'feuille de pin'
<i>ka=tkia·</i> 'ANIM=nid'	<i>ɲtkɛʔ</i> 'sept'
ELA 2013	Bauernschmidt (2014)

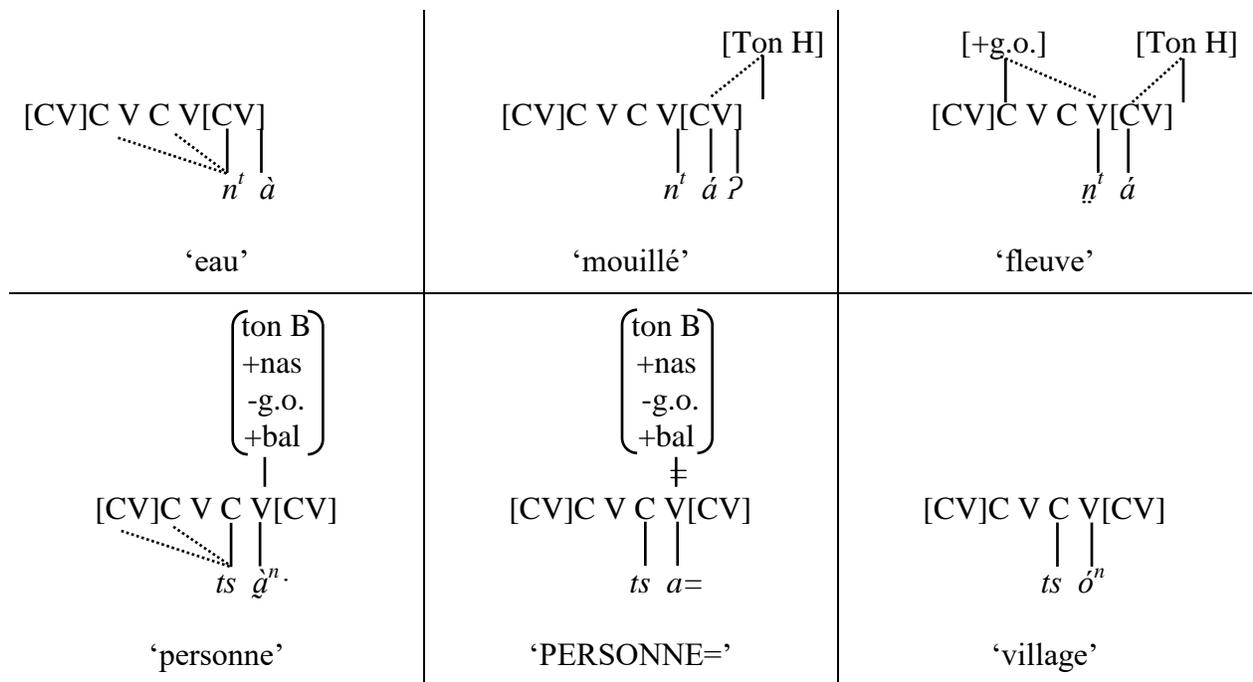
Les structures syllabiques et notamment l'analyse des séquences initiales en attaques sont traitées en détail plus bas. Pour le moment, nous pouvons noter que les morphèmes sont pour la plupart des monosyllabes qui peuvent subir l'affixation, la cliticisation et/ou la composition. Par une sonante syllabique, les sesquisyllabes sont la forme prosodique maximale d'un morphème. Dans ce dernier cas, l'accent tonique s'aligne à droite sur la dernière syllabe.

Par notre approche, nous pouvons postuler que la syllabe de racine du mot amuzgo a une base gabaritique CVCV, le couplet classique des langues mixtecs (Mak et Longacre 1960, Daly et Hyman 2005, etc.) et que la première syllabe a été réduite en syllabe mineure ou en attaque complexe. La syllabe fléchie maximale est CCCVV? et donc peut se représenter par un gabarit de type [CV]CVCV[CV], où les CV entre crochets représentent des objets morphologiques flexionnels ou dérivationnels.

La réduction syllabique initiale est un phénomène encore productif dans cette langue. Ce type de réduction, en partie dû à l'aphérèse, se détermine typiquement par rapport à la syllabe tonique, dont le site est en position finale de mot, et qui revêt une fonction lexicale. La syllabe tonique est typiquement maintenue au cours des changements diachroniques et des alternances

synchroniques que peuvent subir des mots. Il existe des inventaires lexicaux ayant les mêmes attaques (pas toujours complexes), et partageant des thèmes sémantiques laissant entrevoir d’anciens marqueurs de classe ou d’autre modificateurs morphémiques en position initiale du *couplet* (autrement dit, du lexème dissyllabique) qui se seraient réduits. Ce mécanisme de réduction du CV initial est central pour la phonologie de l’amuzgo, et sa description sera développée en détail dans le présent chapitre. Pour le moment, nous donnons des exemples de cette réduction, censés illustrer l’efficacité du modèle gabaritique dans la modélisation d’un phénomène de cet ordre.

**Figure (7) La phonologie gabaritique et la réduction des formes pré-toniques**



Les liens sémantiques sont aussi phonologiques entre ‘eau’, ‘mouillé’ et ‘fleuve’ ; et ‘personne’, le classifieur pour personne et ‘village’. Nous pouvons conclure que ces mots contiennent des réductions de racines lexicales en composition, vers des classifieurs en position initiale (non-tonique) qui se seraient réduits pour être réanalysés comme faisant partie de la racine ; et qu’ils subissent toujours cette réduction, vu la réduction de ‘personne’ à un classifieur préfixal avec sa perte d’information suprasegmentale.

Les mots lexémiques ‘eau’ et ‘personne’ sont représentés *supra* comme ayant subi la réduction prétonique de type *racine initiale d’une composition > classifieur > attaque*. Pour les autres mots liés ou dérivés des sèmes communs, nous supposons que cette réduction ait pu se passer aussi, et non seulement sur les lexèmes dans une dérivation ordonnée. Les CV entre crochets contiennent de l’information morphologique, dans le cas de *n’áʔ* ‘mouillée’ dont nous prenons *n’á* ‘eau’ comme racine, la syllabe devient couverte et le ton est différent, ce qui est attribuée à un changement dérivationnel contenu dans le CV croché à droite. De même, *ṅ’á* ‘fleuve’ est marqué par un préfixe doté du trait de qualité de voix [+g.o.], glotte ouverte (*spread glottis*) qui indique la qualité laryngale soufflée du nasal occlusivé [nʰ], et aussi par la même dénasalisation que l’adjectif *n’áʔ* ‘mouillée’.

Les mots issus du sème pour ‘personne’ ont subi la réduction d’une syllabe initiale pour donner une série de mot sémantiquement et phonologiquement liée, mais subissent encore de la réduction synchroniquement : *tsa=* le classifieur pour des substantifs de personne est la forme neutralisée de *tsǎ* ‘personne’ par la perte de balisticité et d’autres qualités suprasegmentales (valeurs tonales et laryngale). Son statut de syllabe lexicale se neutralise pour donner un classifieur pour ainsi dire un morphème de fonction. Les formes réduites se réduisent elles-mêmes jusqu’à ne plus être transparentes. Tel est aussi le cas pour *tsó<sup>n</sup>* ‘village’, qui est possiblement issu d’une syllabe prétonique commune, mais par la dérivation et la réduction ne ressemble que peu aux autres mots de cette « famille » lexicale à sèmes de « personne » et « habitat ». Cette hypothèse sera examinée plus loin.

Les enjeux de la phonologie de cette langue sont aussi très liés à la morphologie, qui par la formation de mots, la composition, et la flexion provoque beaucoup d’alternances phonologiques. Ces alternances touchent à l’attaque par la neutralisation complète, la lénition, la fortition des consonnes initiales. Les noyaux peuvent être modifiés aux niveaux segmental et suprasegmental, changeant de type de phonation, de qualité de nasalité, ou de balisticité sur la syllabe. Avec toutes ces alternances, il arrive souvent que des formes liées morphologiquement à un niveau profond n’ont qu’une relation lexicale et plus du tout de rapport phonologique sur la surface. Par une représentation gabaritique, les alternances par changement d’oralité, de valeur glottale, de ton, de voyelle peuvent être facilement représentées comme des objets morphologiques, comme dans le cas des exemples de la Figure (7) qui décrivent des formes

dérivées de ‘eau’ et de ‘personne’, à partir des sèmes pour *liquide* et *personne*. Le support de la racine gabaritique [CV]CVCV[CV] permet d’illustrer le rôle et le fonctionnement des objets morphologiques sur la racine qui sont des acteurs autosegmentaux.

Ainsi les racines ont souvent plusieurs formes superficielles avec des variations de tons, de phonation et de balisticité, dont certaines sont des formes lexicales. Les différents types d’alternances peuvent être liés à la phonologie interne d’une classe lexicale autant qu’à des interactions morphophonologiques plus larges dans la langue.

Encore une fois, l’approche gabaritique nous permettra d’exploiter cette idée de phonologie interne au mot, et de la phonologie interagissant sur l’interface avec la morphologie tout en préservant une possible explication diachronique autant que synchronique des formes sous-jacentes.

## 2.1 Les phonèmes

Les premiers inventaires modernes de l'amuzgo, et d'autres langues otomangues, ont commencé sur la base des travaux de Kenneth Pike, grand linguiste ayant parcouru la Méso-Amérique au milieu du siècle dernier<sup>43</sup>. Son approche segmentaliste devient une véritable tradition avec plusieurs vagues de travaux des missionnaires du *Summer Institute of Linguistics* dont les travaux descriptifs ont donné les bases pour tout chercheur moderne qui s'intéresse à cet aire linguistique.

En 1965, la linguiste Amy Bauernschmidt (également du SIL) propose un inventaire typique des travaux de Pike selon lequel la complexité phonologique est portée par les consonnes donnant des attaques complexes. Les voyelles sont simples. L'analyse se concentre sur la « segmentalité » sans incorporer d'autres types de contrastes comme la phonation.

**Tableau (9) Inventaire phonémique de l'amuzgo de Bauernschmidt (1965)**

Occlusives :	<i>p, t, c, tʸ, č, k, kʷ, kʸ, ʔ</i>
Fricatives :	<i>b, s, š, h</i>
Nasales :	<i>m, n, nʸ</i>
Nasales occlusivés :	<i>mᵖ, nᵗ, nᵗʸ, ŋᵏʷ</i>
Nasales syllabiques :	<i>ɲ, mᵖ</i>
Latérales et semi-voyelles :	<i>l, y, w</i>
Vibrantes :	<i>r, r̃</i>
Les voyelles :	<i>i, e, æ, a, ɔ, o, u,</i> <i>eⁿ, æⁿ, aⁿ, ɔⁿ, oⁿ</i>

Les travaux qui ont suivi sont plus contemporains à notre étude, et ont gardé cette analyse, se concentrant sur des études morphologiques sans tenir compte de l'interface avec la phonologie. Dans la présente recherche, nous nous appuyons non pas sur une conception de la grammaire d'une langue en termes de composantes formelles (en termes de *signifiants*) hermétiques à l'un et l'autre, mais plutôt sur des interfaces entre ces composantes, de manière intégrative, afin que la

<sup>43</sup> La réalité est cependant certes plus complexe car il faut aussi compter avec toute une « équipe » avant l'heure, constituée de figures comme Robert Longacre, George Cowan, ainsi que Eunice Pike, sœur de Kenneth Pike. Mais l'historiographie de la tagmémique et du S.I.L. nous entraînerait trop loin.

morphologie et la syntaxe ne puissent être comprises sans tenir compte de l'incidence de la phonologie, et ainsi de suite pour les autres interfaces grammaticales. De même que « la langue est un système où tout se tient » selon l'aphorisme que l'on attribue à F. de Saussure, une grammaire est un ensemble de modules en interaction permanente.

Au lieu d'une liste de segments étanches, l'inventaire phonémique de l'amuzgo a été pensé comme une série de contrastes à la manière préconisée par Daniel Silverman. L'approche de Silverman (2014) envers le chinantec de Comaltepec et le mazatec de Jalapa (Silverman et al, 1995) évite des termes comme *segments* et *suprasegments*, préférant indiquer des inventaires de valeurs orales contrastives dans les espaces oraux (vocalique et consonantique) et laryngaux (de tons et de phonation). Ce choix permet d'éviter de construire des catégories phonémiques strictes, alors que certains contrastes ont des statuts pas tout à fait phonémiques mais pas non plus allophoniques, comme la fricative glottale (plutôt un effet laryngal dépendant d'un vrai contraste (segment) et non pas une véritable consonne). Cela ne remet aucunement en cause la notion de phonème pour autant, mais cette notion doit être envisagée en termes de domaine étendu, ou en tous cas, le phonème doit à la fois contenir des traits et maîtriser des effets qui le transcendent dans la chaîne parlée et dans la chaîne signifiante. Les contrastes sont en partie déhiérarchisés, étant organisés par un champ d'articulation au lieu de l'opposition classique entre segment et suprasegment, qui suppose que les segments forment une base phonologique, et que les suprasegments ne rendent compte que de détails complémentaires. Pour une langue comme l'amuzgo, où l'information structurelle est autant portée par les segments que par les suprasegments, ceci donne une place centrale aux facteurs laryngaux – notamment les contrastes de qualité de voix, craquée et soufflée.

Cette approche conduit à emballer les informations directement dans les inventaires, en supposant que les segments agissent de manière unitaire et multidimensionnelle, une sorte de phonologie non-concaténative pour une langue à morphologie non-concaténative. Les avantages heuristiques sont multiples quant à la morphophonologie, dans des langues où certaines attaques complexes subissent des alternances de manière moins segmentale qu'en tant qu'ensembles, ou paquets de traits plus ou moins légers ou lourds.

L'analyse phonologique se base sur le concept de *simplexité*<sup>44</sup> suggéré indirectement par Golston et Kehrein (1998) dans leur analyse du système phonologique du mazatec de Huautla (désormais, (MzH), langue de la famille de l'amuzgo. Tout comme l'amuzgo, le MzH a une syllabe maximale de trois consonnes, un noyau maximal de deux voyelles et une coda minimaliste. Parallèlement, la richesse structurelle du MzH tient également à sa tendance à moduler les contrastes, notamment de qualité de voix. Les inventaires du MzH proposés par différents descripteurs offrent des visions différentes de la place des éléments suprasegmentaux, tels la phonation et la nasalisation. Pike et Pike (1947) proposent des attaques complexes, mais des consonnes et des noyaux simples, comme nous avons vu avec l'inventaire de l'amuzgo de Bauernschmidt (1965). D'un autre côté, Steriade (1993, 1994) propose des attaques et des consonnes complexes, mais des noyaux simples. Dans le modèle de Golston et Kehrein, la complexité des attaques (en termes de ce qu'on appellerait de nos jours des « attaques branchantes ») est remplacée par la simplexité, c'est-à-dire un traitement du poids suprasegmental qui s'encastre dans les segments de manière représentative, pour que (en écho aux travaux de Silverman sur le chinantec) les traits de nasalité et de qualité de voix marquée (craquement et souffle, autrement dit *creakiness* et *breathiness*) soient des exposants des possibles valeurs phonémiques possibles, au-delà des apparences d'une pléthore d'attaques complexes dans le schéma CV. Golston et Kehrein privilégient une représentation des inventaires qui les rééquilibre à travers un réalignement des segments et des auto-segments ou traits infrasegmentaux. Ainsi, nous pouvons comparer trois analyses du même inventaire. Golston et Kehrein proposent des inventaires plus réduits, où les attaques complexes de Pike et Pike, et les consonnes complexes de Steriade sont réduites à des attaques et des voyelles simples portant leurs qualités de voix en forme de diacritique.

**Tableau (10) La représentation phonémique du mazatec de Huautla**

Traduction	Pike et Pike	Steriade (1993,	Golston et	Type de
------------	--------------	-----------------	------------	---------

---

<sup>44</sup> Voir Berthoz (2009) pour une explicitation détaillée de cette notion, qui veut que des facteurs simples, en trame profonde, rendent compte de la complexité de surface. Personnellement, nous dirions que la simplexité, c'est la complexité du réel vaincue sans effort, dans le monde des idées rendant compte de la richesse du réel.

	(1947)	1994)	Kehrein (1998)	phonation contrastive triviale
‘poisson’	<i>hti<sup>4</sup></i>	<i><sup>h</sup>ti<sup>4</sup></i>	<i>t̥i<sup>4</sup></i>	pré-aspiré
‘léger’	<i>tha<sup>4</sup></i>	<i>t<sup>h</sup>a<sup>4</sup></i>	<i>ṭa<sup>4</sup></i>	(post-)aspiré
‘crochet’	<i>ʔβa<sup>4</sup></i>	<i>β<sup>h</sup>a<sup>4</sup></i>	<i>β̣a<sup>4</sup></i>	pré-glottalisé
‘je frappe’	<i>βʔe<sup>43</sup></i>	<i>β<sup>h</sup>e<sup>43</sup></i>	<i>β̣e<sup>43</sup></i>	post-glottalisé
‘bon’	<i>nta<sup>43</sup></i>	<i><sup>n</sup>ta<sup>43</sup></i>	<i><sup>n</sup>ṭa<sup>43</sup></i>	pré-nasalisé
‘alcool’	-	-	<i>f̣ã<sup>13</sup></i>	post-nasalisé

L'économie de l'analyse de Golston et Kehrein permettent une représentation simple des systèmes phonologiques connus pour leur complexité, en supposant qu'ils ont été rendus complexes en partie par une analyse segmentale inadaptée. L'avantage se trouve dans des inventaires équilibrés où les consonnes et les voyelles se contrastent équitablement en phonation (pré et post aspiré, glottalisé, et nasalisé). Ceci permet une visibilité des alternances flexionnelles touchant les contrastes de phonation et de nasalité. Qualifier l'inventaire segmental de langues otomangues comme le MzH ou l'amuzgo de langues à qualité de voix, en effectuant ce geste de réalignement des composantes internes des segments (traits de constriction et de friction glottique) relève d'une réduction simplexe de la complexité des attaques et des noyaux syllabiques. Sur les positions squelettales, des consonnes simples comme *p*, *t*, *k* sont bien campées, mais leur domaine réalisationnel déborde de leurs positions dans la grille, sous forme de traits légers réalignables – ce qui rend d'ailleurs compte de la variation allophonique observable à bien des égards dans ces langues.

Dans la présente étude, nous allons nous servir de cette économie simplexe dans l'analyse phonologique et comme base théorique, mais la représentation segmentale sera conservée pour des considérations de visibilité des gabarits.

## 2.2 Les voyelles

L'inventaire vocalique oppose trois valeurs de postériorité, trois niveaux de fermeture, et la nasalité-oralité. Les sept voyelles orales s'opposent à trois hauteurs tandis que les voyelles nasales s'opposent à deux hauteurs [ $\pm$ bas] donnant cinq nasales en tout. Les noyaux sont aussi lieu de contraste : trois valeurs de laryngalisation et trois valeurs tonales basiques.

**Tableau (11) L'inventaire des contrastes vocaliques oral-nasal**

	Antérieur	Centrale	Postérieur
Haut	<i>i</i>		<i>u</i>
Moyen	<i>e, e<sup>n</sup></i>		<i>o, o<sup>n</sup></i>
Bas	<i>ɛ, ɛ<sup>n</sup></i>	<i>a, a<sup>n</sup></i>	<i>ɔ, ɔ<sup>n</sup></i>

Quelques exemples des voyelles *in situ* :

**Tableau (12) Exemples de voyelles**

Voyelles orales :			Voyelles nasales :		
/i/	<i>tsiʔ</i>	'œuf', ou 'os'			
/e/	<i>tfue</i>	'prêtre'	/e <sup>n</sup> /	<i>tʃm<sup>n</sup>e<sup>n</sup></i>	'chat'
/ɛ/	<i>te·</i>	'fruit'	/ɛ <sup>n</sup> /	<i>ʃɛ̃<sup>n</sup></i>	'pied'
/a/	<i>tà·</i>	'colline'	/a <sup>n</sup> /	<i>ntá<sup>n</sup></i>	'eau'
/u/	<i>katskù</i>	'cochon'			
/o/	<i>tsó</i>	'(un) mort'	/o <sup>n</sup> /	<i><sup>n</sup>tó<sup>n</sup></i>	'noir'
/ɔ/	<i>sɔ·</i>	'montagne'	/ɔ <sup>n</sup> /	<i>tɔ<sup>n</sup></i>	'vomir'

Comme remarqué par Bauernschmidt (1965 :483) la voyelle nasale postérieure et arrondie /o<sup>n</sup>/ a un allophone [m̃] qui est en fait un abrègement de [ɔ̃m̃], sa forme phonétique, rendue comme <om> dans l'orthographe. Cet allophone apparaît comme enclitique réduplicatif pour marquer la troisième personne du singulier sur des racines ayant /o<sup>n</sup>/ dans une syllabe ouverte, sans coup de glotte. La nasalité de la voyelle arrondie se produit par une labialisation, mais non-relâchée car [m] et toute autre consonne spécifiée en position coda n'est pas permis en amuzgo. Dans l'exemple 1 nous voyons l'enclitique de la troisième personne du singulier marquer régulièrement le verbe *tʃ<sup>n</sup>ʔ*, 'fissurer' par une nasalisation et réduplication de la dernière voyelle.

L'exemple 2 nous montre l'environnement qui conditionne l'apparition de l'allophone de /o<sup>n</sup>/, [m̩].

- |  |   |  |
|--|---|--|
| <p>1. [ma-tʰ<sup>n</sup>ʔ=ʃ<sup>n</sup>.<br/> <i>ma-tʰ<sup>n</sup>ʔ=ʃ<sup>n</sup>.</i><br/>         PROG.SG-fissurer=3SG PL.fagot<br/>         &lt;matoom'om n'oom&gt;<br/>         'Il/Elle fissure les fagots'</p> | <p>nʔaum=m̩]<br/> <i>nʔ<sup>n</sup></i></p> | <p>2. [tsaum=m̩]<br/> <i>tsʰ<sup>n</sup>=o<sup>n</sup></i><br/>         village=3SG<br/>         &lt;tsom'm&gt;<br/>         'son village'</p> |
| <p>Bauernschmidt (1965)</p>  |   |  |

Il existe apparemment dix diphtongues qui peuvent être nasalisées, laryngalisées, soufflées, craquées, et peuvent porter des tons uniques et des tons mélodiques, balistiques ou contrôlés.

**Tableau (13) Diphtongues constatées**

<i>ia</i>	<i>ie</i>	<i>iɛ</i>	<i>iu</i>	<i>io</i>	<i>iɔ</i>
<i>ua</i>	<i>ue</i>	<i>uɛ</i>	<i>ui</i>		

Les diphtongues constatées permettent des associations du trait [+ferm] à gauche et toutes les autres valeurs de fermeture à droite (des diphtongues ouvrantes et ascendantes), mais pas toutes les associations de postériorité. Ainsi, il n'existe pas de diphtongues [+post][+post]. Or, [-post][-post] existe. Outre l'asymétrie de l'inventaire, en suivant la transcription traditionnelle (Bauernschmidt (1965), Cuevas Surez (1985), Zeferino (2003), Apostol (2014), etc.) beaucoup de mots ont une semi-voyelle à gauche de la voyelle, comme *t<sup>i</sup>wa* 'terre' ou *ʃjé<sup>n</sup>* 'jusqu'à'. Cela nous pose un problème quant à la distinction entre ceux-ci et les cognats avec diphtongues *ua* et *ia*.

Dans Golston et Kehrein (1998), l'analyse des diphtongues du mazatec de Jalapa préfère les semi-voyelles aux diphtongues afin de préserver l'équilibre de l'inventaire. Si nous devons retenir cette idée d'équilibre, l'inventaire adopté par certains chercheurs depuis qu'il a été proposé par Bauernschmidt (1965) serait problématique car il manquerait les diphtongues \**uo* et \**uɔ*, or *wo* et *wɔ* existent : *wosáà* 'museau' (de l'espagnol *bozal*) et *k<sup>w</sup>ilewɔ* 'faire tourner'. Les

diphthongues actuellement admises permettent des suites de [-post][-post], mais pas les suites aussi homo-organiques de [+post][+post] comme \*uo et \*uɔ. Ailleurs dans le système de contraintes phonologiques, nous avons remarqué une interdiction des suites homogène en postériorité, où [tʰi] est permis mais pas [\*ti], qui ferait surface comme [təi] ou [tei] comme nous voyons avec le passé de [kʷhiʔ] ‘quitter’ qui devient [theiʔ] ‘PAS.quitter’ après l’assimilation du préfixe du passé *t-* et la chute de *kʷ* la consonne initiale. Toutes ces considérations donnent une analyse plus restreinte et moins ambiguë (les différences de cette analyse sont en gras) :

**Tableau (14) Systèmes de diphtongues révisité**

<i>ia</i> → <b><i>ja</i></b>	<i>ie</i> → <b><i>je</i></b>	<i>iɛ</i> → <b><i>jɛ</i></b>	<i>iu</i>	<i>io</i>	<i>iɔ</i>
<i>ua</i> → <b><i>wa</i></b>	<i>ue</i>	<i>uɛ</i>	<i>ui</i>	<b><i>wɔ</i></b>	<b><i>wɔ</i></b>

Cela nous laisse avec un seul type de diphtongue : ascendante-ouvrante. La première voyelle est moins saillante comme une semi-voyelle, ascendant vers la seconde voyelle qui est plus saillante ; et les diphtongues sont ouvrantes (*ue*, *uɛ*, *ui* et *iu*, *io*, *iɔ*) ayant une valeur [αpost, -αpost] où la postériorité n’est pas la même entre les éléments vocaliques. Les diphtongues problématiques seront analysées comme des noyaux complexes à semi-voyelles, ceux-ci étant en gras dans la Tableau (14) ci-dessus.

Il n’existe pas de distinction de longueur vocalique. L’orthographe retenue ici dans la description de la langue a recours à deux voyelles consécutives pour marquer les tons mélodiques plus clairement, étant donné le poids considérable des autres diacritiques. Mais cela n’implique pas qu’il y a des voyelles longues ou une corrélation de longueur vocalique en amuzgo. Dans la littérature sur l’amuzgo, le ton haut a été représenté et comme 1 et comme 3. Ici, nous allons marquer le ton haut avec un accent aigu, le ton bas avec un accent grave et le ton moyen sans diacritique. La balisticité distingue aussi un inventaire de tons où il n’existe pas le ton  $\hat{V}V$  (bas-moyen).

### 2.3 Les alternances vocaliques

Les alternances vocaliques se résument en assimilation de lieu et nasalité, et dissimilation par le Principe du contour obligatoire (PCO, de l'anglais *Obligatory Countour Principle*).

Bauernschmidt (1965 :478) note la diphtongaison automatique des voyelles [-bas, -postérieur], /i/, /e/ et /e<sup>n</sup>/ après les occlusives natives et non-dorsales tels /t, ts, s, m, n, l/ segments qui sont aussi [-postérieur]. Par cette dissimilation, les voyelles [-bas, -post] émergent brisées et centralisées comme [əi] et dans le cas de la centrale non-postérieure nasalisée comme [əi<sup>n</sup>]. Ces dernières sont parfois descendantes jusqu'à une production de [əɲ] où la nasalité est complètement réalisée et le [+ferm] de la voyelle se diffuse à droite ayant la qualité palatalisée de la semi-voyelle. Le contraste entre les deux voyelles est neutralisé par une postériorisation provoquée par les consonnes non-postérieures et apicales. Les voyelles dans les exemples ci-dessous sont brisées suivant les consonnes apicales par un processus de dissimilation. Le trait [± postérieur] est actif ici où nous trouvons l'interdiction d'une suite [-post][-post] entre les parties consonantiques et syllabiques, au contraire des diphtongues vocaliques dont la suite [+post][+post] est interdite. Le trait [± postérieur] interdit donc une suite homo-organique entre segments, comme déclare le PCO au sujet des suites isomorphiques. La règle peut être généralisée comme une interdiction de [α post][α post].

**Tableau (15) La diphtongaison des voyelles [-bas, +antérieur] devant les occlusives non-dorsales**

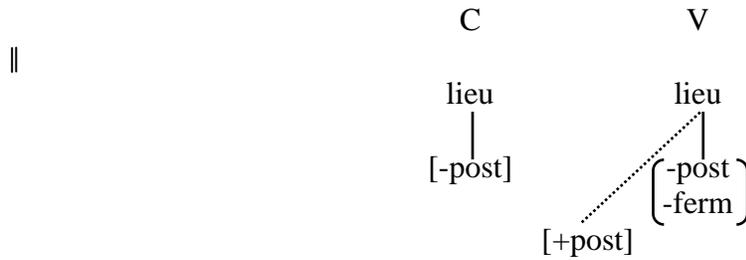
/i/ [əi]		/e <sup>n</sup> / [əi <sup>n</sup> ]		
<i>tsìi</i> [tsə̀i]	<i>n-tìʔ</i> [ntə̀iʔ]	<i>sí</i> [sə̀i]	<i>stéé<sup>n</sup></i> [stʔə̀i <sup>n</sup> ]	<i>tʃmé<sup>n</sup></i> [tʃmə̀i <sup>n</sup> ]
'os' et 'œuf'	'PL-bourgeon'	'épi de maïs'	'buse (zopilote)'	'chat'

Une généralisation peut résumer l'alternance :

$$V_{[\alpha\text{post}]} \rightarrow \text{---}_{[\alpha\text{post}]} / C_{[\alpha\text{post}]} \text{---}$$

La représentation gabaritique permet de visualiser la diphtongaison par une centralisation de la voyelle par l'attachement d'un trait [+post].

**Figure (8) Modélisation gabaritique de la diphtongaison vocalique après des consonnes apicales**



Cette alternance est aussi active dans la morphophonologie. Par exemple, le marqueur du pluriel verbal est une consonne [-post], *t-* qui provoque la neutralisation complète de certaines consonnes d’attaques : [k<sup>w</sup>i?] ‘quitter’ se voit préfixer *t-* pour marquer le radical pluriel, provoquant la chute de la vélaire, et la diphtongaison du noyau pour donner [tɛi?] ‘PL.quitter’. La diphtongaison est donc active ailleurs aussi.

Pour les diphtongues, l’assimilation par un effet de centralisation avec la voyelle [+post, +ferm] à gauche et [-ferm] à droite donne des segments moins ouverts, mais très ascendants car /u/ devient [ɔ] tenant une place de semi-voyelle /w/. La centralisation de la voyelle se fait par l’assimilation du trait [±ferm] comme nous pouvons voir dans la Figure (8). L’exemple 3 montre la diphtongue avec /u/ à gauche sans changement dans la forme superficielle, tandis que les exemples (4-7) présentent des formes ayant subi la centralisation de /u/. Cette alternance est très ‘superficielle’ étant automatique dans la phonologie mais absente ailleurs.

- |    |                                      |    |   |    |                              |
|----|--------------------------------------|----|---|----|------------------------------|
| 3. | <i>tsui</i><br>[tsui]<br>‘tortue’    | 4. | <i>ka=ɬkùè·</i><br>[ka=ɬkóè·]<br>‘ANIM=araignée’                                  | 5. | <i>fúé</i><br>[jóé]<br>‘nom’ |
| 6. | <i>tsʔwá·</i><br>[tsʔóá·]<br>‘corde’ | 7. | <i>tsue</i><br>[tsœ]<br>‘matelas de couchage<br>en feuille (Esp. <i>petate</i> )’ |    |                              |

**Figure (9) La centralisation de la voyelle fermée et postérieure devant une voyelle non-fermée et non-postérieure**



Les voyelles qui se trouvent en position à droite d'une sonante nasale sont nasalisées de manière redondante par la diffusion automatique du trait [+nas] vers la droite. Dans la graphie la plus courante de l'amuzgo, la nasalité des mots de ce type (comme le marqueur du sujet de troisième personne plurielle dans l'exemple 8) n'est pas marquée, mais phonétiquement la nasalité est présente. Des mots comme dans l'exemple 9, *tʃmé* 'chat' qui sont lexicalement nasalisés ne sont pas notés comme ayant des voyelles nasales.

- |  |  |
|--|--|
| <p>8.      =ná·<br/>                   [=ná<sup>n</sup>.]<br/>                   '='HUM'</p> | <p>9.      tʃmé<br/>                   [tʃmáí<sup>n</sup>]<br/>                   'chat'</p> |
|--|--|

L'harmonisation nasale de gauche vers la droite est automatique.

**Figure (10) Nasalisation automatique**



## 2.4 Les contrastes de ton, de phonation, d'intensité (la balisticité)

Comme d'autres langues otomangues (le mazatec, le chinantec, le triqui, etc.), des contrastes suprasegmentaux existent en amuzgo: trois tons (haut  $\acute{V}$ , moyen  $V$ , bas  $\grave{V}$ ), et trois tons mélodiques (qui sont marqués sur deux voyelles puisque la longueur vocalique n'est pas contrastive, donc haut-bas  $\acute{V}\grave{V}$ , moyen-haut  $V\acute{V}$ , bas-moyen  $\grave{V}V$ ); une distinction de laryngalisation de voix soufflée ( $\acute{V}$ ), craquée ( $\grave{V}$ ) et modale ( $V$ ); et de syllabe balistique (marquée par un point en fin de syllabe  $V\cdot$ ) ou contrôlée (non-marquée). Ces distinctions augmentent l'inventaire des valeurs vocaliques de manière considérable. Les sonantes consonantiques peuvent aussi intégrer la nasalité, un ton par défaut ou lexical, et une part de laryngalisation.

**Tableau (16) L'inventaire des tons**

Syllabe contrôlée		Ton	Syllabe balistique	
$\acute{V}$	<i>té</i> 'fil'	<b>Haut</b>	$\acute{V}\cdot$	<i>tʃíó·</i> 'tante, grande soeur' (parente de plusieurs personnes)
$V$	<i>te</i> 'haricot'	<b>Moyen</b>	$V\cdot$	<i>tɛʔ·</i> 'perle'
$\grave{V}$	<i>tè</i> 'fruit'	<b>Bas</b>	$\grave{V}\cdot$	<i>tà·</i> 'colline'
$\acute{V}\grave{V}$	<i>téè</i> 'file'	<b>Haut-bas</b>	$\acute{V}\grave{V}\cdot$	<i>tsʔóò·</i> 'coeur'
$V\acute{V}$	<i>fué</i> 'jour'	<b>Moyen-haut</b>	$V\acute{V}\cdot$	<i>ka-ɾuí·</i> , <i>ka-ɾuí</i> 'bruit de vrombissement'
$\grave{V}V$	<i>ka-tsàaʔ</i> 'anim-blaireau'	<b>Bas-moyen</b>		Ø

Les trois types de contraste (de ton, de phonation non-modale (laryngalisation) et de balisticité) se trouvent sur les voyelles orales et nasales. Les tons apparaissent en configuration avec tous types de contraste à l'exception du ton mélodique bas-moyen qui n'apparaît qu'avec les syllabes contrôlées. Cela n'empêche pas certaines interactions entre les types de syllabes et la réalisation phonétique des tons ou de phonation. Néanmoins, comme déjà remarqué, en théorie l'amuzgo

configure une possibilité de 396 valeurs vocaliques différentes (sur les syllabes contrôlées : 12 voyelles x 6 tons x 3 types de phonation, et sur les syllabes balistiques : 12 voyelles x 5 tons x 3 types de phonation) ou trente-trois valeurs différentes par voyelle.

Avec toutes les possibles valeurs de phonation, et sans compter l’inventaire tonal, nous avons donc les combinaisons suivantes (notées ici avec leurs diacritiques pour mieux voir les distinctions) :

**Tableau (17) Valeurs de phonation vocalique**

	Antérieur	Centrale	Postérieur
<b>Haut</b>	<i>i, ǐ, i̇ iː, ǐː, i̇ː</i>		<i>u, ʉ, u̇ uː, ʉː, u̇ː</i>
<b>Moyen</b>	<i>e, ɛ, eː, ɛː, ɛ̇, ɛ̇ː e<sup>n</sup>, ɛ<sup>n</sup>, e<sup>nː</sup>, ɛ<sup>nː</sup>; ɛ̇<sup>n</sup>, ɛ̇<sup>nː</sup></i>		<i>o, ɔ, oː, ɔː, ɔ̇, ɔ̇ː o<sup>n</sup>, ɔ<sup>n</sup>, o<sup>nː</sup>, ɔ<sup>nː</sup>; ɔ̇<sup>n</sup>, ɔ̇<sup>nː</sup></i>
<b>Bas</b>	<i>ɛ, ɛ̃, ɛː, ɛ̃ː, ɛ̇, ɛ̇ː ɛ<sup>n</sup>, ɛ̃<sup>n</sup>, ɛ<sup>nː</sup>, ɛ̃<sup>nː</sup>; ɛ̇<sup>n</sup>, ɛ̇<sup>nː</sup></i>	<i>a, ɑ, aː, ɑː, ɑ̇, ɑ̇ː a<sup>n</sup>, ɑ<sup>n</sup>, a<sup>nː</sup>, ɑ<sup>nː</sup>; ɑ̇<sup>n</sup>, ɑ̇<sup>nː</sup></i>	<i>ɔ, ɔ̃, ɔː, ɔ̃ː, ɔ̇, ɔ̇ː ɔ<sup>n</sup>, ɔ̃<sup>n</sup>, ɔ<sup>nː</sup>, ɔ̃<sup>nː</sup>; ɔ̇<sup>n</sup>, ɔ̇<sup>nː</sup></i>

Dans notre texte, dans les parties où le contrastes de voix n’est pas pertinent, la laryngalisation sera marquée [ʔV] pour faciliter la visibilité de l’orthographe et pour refléter aussi sa production phonétique où la partie laryngalisée n’intervient qu’en début d’émission pour la production du ton sur la partie modale. Ce phénomène, que Silverman (1997) appelle *phasing* ou l’ordonnement des systèmes suprasegmentaux sur le noyau, est physiologiquement nécessaire vu l’incompatibilité des deux types de phonation, laryngalisée et modale, en séquence. Les voyelles soufflées seront notées comme [hV], pour les mêmes raisons.

Quelques exemples des voyelles *in situ* :

**Tableau (18) Exemples des contrastes laryngaux vocaliques**

	[-Postérieur]			[±Postérieur]			[+Postérieur]		
[+Ferm]	[+g.o]	[-g.o]		[+g.o]	[-g.o]		[+g.o]	[-g.o]	
+bal									
+nas									
+bal	<i>ká=ntʃiʔ</i>	<i>káː=ɲ<sup>h</sup>i</i>	<i>ti</i>				<i>ma-ùʔ</i>	<i>ɥ</i>	<i>sù</i>
-nas	[kántʃhiʔ] 'odeur de chèvre'	[káɲ <sup>h</sup> iː] 'abeille, ruche'	[təiː] 'grain'				[ma-hùʔ] 'PROG.S G-jeter'	[ʔuː] '2.SG'	[sùː] 'surface plate'
-bal									

+nas									
-bal -nas	<i>ká=ʔíʔ</i> [káʔhíʔ] 'odeur de crasse'	<i>tʃí</i> [tʃʔí] 'mois'	<i>kwi</i> [kwi] 'un'				<i>kwi-luʔ</i> [kwi-lhuʔ] 'PROG- dépeindre'	<i>ma-ú</i> [ma-ʔú] 'PROG.S G-boire.'	<i>fú</i> [fú] 'charge, poids'
[±Ferm]	[+g.o]	[-g.o]		[+g.o]	[-g.o]		[+g.o]	[-g.o]	
+bal +nas	<i>nɛ̃<sup>n</sup></i> [nhe <sup>n</sup> .] 'neuf (numéro)'	<i>tʃɛ̃<sup>n</sup></i> [tʃʔe <sup>n</sup> .] 'cour, patio'	<i>ʃɛ̃<sup>n</sup></i> [ʃe <sup>n</sup> .] 'oh la la! (exclamatif)'				<i>nɔ̃<sup>n</sup></i> [nho <sup>n</sup> .] 'paume'	<i>tsɔ̃<sup>n</sup></i> [tsʔóó <sup>n</sup> .] 'cœur'	<i>tsóó<sup>n</sup></i> [tsóóm <sup>n</sup> .] 'arbre'
+bal -nas	<i>ká=ʔééʔ</i> [káʔhéhéʔ] 'chenille'	<i>ɛ̃</i> [ʔẽ] 'parce que'	<i>wè</i> [wè̃] 'deux'				<i>nkò</i> [ŋkhò] 'pl.machete'	<i>ɔ̃</i> [ʔõ] '2PL'	<i>ʔo</i> [ʔõ] 'monsieur, homme'
-bal +nas	<i>ká=nẽ<sup>n</sup></i> [ká'nhei <sup>n</sup> .] 'mince'	<i>tʃɛ̃<sup>n</sup></i> [ʔʃé <sup>n</sup> .] 'champigno n'	<i>ʃɛ̃<sup>n</sup></i> [ʃẽ <sup>n</sup> .] 'si (conj.)'				<i>tsq̃<sup>n</sup></i> [tshám] 'village'	<i>nɔ̃<sup>n</sup></i> [nʔo <sup>n</sup> .] 'mot'	<i>tsó<sup>n</sup></i> [tsóm] 'drapeau'
-bal -nas	<i>ʔéʔ</i> [tʃhɛʔ] 'jabot'	<i>ká=neké</i> [ká'ŋkʔé] 'baguette magique'	<i>we</i> [we] 'rouge'				<i>ntsó</i> [ntshó] 'hibou'	<i>ká=ʃò</i> [kaʔò] 'apache'	<i>ʃko</i> [ʃko] 'neuf, nouveau'
[-Ferm]	[+g.o]	[-g.o]		[+g.o]	[-g.o]		[+g.o]	[-g.o]	
+bal +nas	pas trouvé	<i>ká=ɛ̃<sup>n</sup>ʔ</i> [kaʔẽ <sup>n</sup> ʔ]. 'ANIM= grognement'	pas trouvé	<i>tá<sup>n</sup></i> [tha <sup>n</sup> .] 'peau, cuir'	<i>tsq̃<sup>n</sup></i> [tsʔa <sup>n</sup> .] 'personne'	<i>ka=ntá<sup>n</sup></i> [kanta <sup>n</sup> .] 'ANIM= irrégulier'	<i>tʃ<sup>n</sup>ʔ=ɔ̃<sup>n</sup></i> [thó <sup>n</sup> ʔ=ɔ̃ <sup>n</sup> .] PAS.jouer =3SG (un instrument)	pas trouvé	<i>nmɔ̃</i> [nmó <sup>n</sup> .] 'vague' (substantif)
+bal -nas	<i>n<sup>n</sup>ɛ̃=já</i> [nt'héhé=já]. 'nous- mutuelle- ment (incl.)'	<i>tɛ̃</i> [tʔẽ] 'maigre'	<i>tè</i> [tè̃] 'fruit'	<i>wá</i> [whã] 'hier'	<i>tsá</i> [tsʔá] 'piment'	pas trouvé	<i>sɔ̃</i> [shõ]. 'montagne'	<i>tsɔ̃ n'á</i> [tsʔó̃ hndá] 'bras de fleuve'	<i>n'ò</i> [ntò̃] 'flèche'
-bal +nas	pas trouvé	pas trouvé	pas trouvé	<i>tá<sup>n</sup></i> [thá <sup>n</sup> .] 'PAS.aller .3SG'	<i>má</i> [mʔa <sup>n</sup> .] 'EXIST. HUM'	<i>ʔá<sup>n</sup></i> [ʔhá <sup>n</sup> .] 'mala- droit' (Esp. <i>tropezón</i> )	<i>ɔ̃<sup>n</sup></i> [hóó <sup>n</sup> .] 'obscur'	<i>tsɔ̃<sup>n</sup></i> [tsʔóó <sup>n</sup> .] 'main.3SG. POSS'	<i>kwi- wíʔ+nɔ̃<sup>n</sup></i> =já [kwiwíʔ nɔ̃ʔjá] 'nous sommes passés'
-bal -nas	pas trouvé	<i>ká=ʔé</i> [káʔé̃] 'ANIM=petit'	<i>n'ɛ̃</i> [hndè̃] 'forêt'	<i>á</i> [há] '1PLINCL'	<i>kwi-wí-táʔ</i> [kwi-wi- tʔáʔ] 'accumuler'	<i>ká=tsáaʔ</i> [káʔsáaʔ] 'blaireau'	<i>n<sup>k</sup>ʔ=já</i> [ŋkhó=já]. 'nous- mêmes (incl.)'	<i>tíʔ</i> [ʔʔó̃] 'figurine féminine sacrée'	<i>jòʔ lɔ̃</i> [jòʔ lʔõ]. 'bien savoir battre (grossier PL.main)'

La balisticité est un contraste peu fréquemment attesté dans les langues du monde. Avec le chinantec, possiblement le mazatec de Jalapa (Silverman *et al*, 1994), et le triqui (Hollenbach 1985, DiCanio 2007), l'amuzgo complète le groupe équivoque (car un peu trop singulier) des

langues à vocalisme dit « balistique ». Phonétiquement parlant, les syllabes balistiques ont été décrites comme présentant une détente forte à l’attaque, suivie d’une poussée d’énergie, et se terminant par un relâchement faible et soufflé (Merrifield 1963, Bauernschmidt 1965, Rensch 1976, Mugele 1982, Silverman 1994, DiCanio 20017), au contraire des syllabes dites « contrôlées », qui n’ont pas ces qualités-là. Pratiquement parlant, les syllabes ouvertes balistiques se prononcent avec de l’aspiration marquée en fin de mot, tandis que pour les syllabes couvertes (dotées d’une *coda*) la distinction se fait davantage remarquer par une intensité de type fortis-lenis. Les Annexes 1 se trouvant à la fin de cette thèse montrent les spectrogrammes de cinq paires minimales de formes contrôlées et balistiques. Tandis que la longueur fluctue, le contraste constant reste une détente après pic beaucoup moins progressive dans une syllabe balistique qu’une syllabe contrôlée.

La rareté de ce trait typologique fait que son statut formel reste très discuté dans la littérature. Certains rapprochent le type « balistique » avec un type de contraste laryngal par abduction glottale (Silverman 1997, Herrera Zendejas 2009), ou encore, une pression subglottique (Merrifield et Edmonson, 1999) ; une distinction diachronique de longueur vocalique couplée à un haussement de l’accent chromatique (Silverman *et al.*, 1994) ; une réalisation phonétique d’un ton flottant (Williams, 2004) ; ou encore un contraste *fortis-lenis* (DiCanio 2012). Dans tous les cas, la distinction phonologique existe (Kim, 2011), diversifiant les possibilités tonales.

Ce contraste syllabique n’exclut pas les autres valeurs vocaliques, sauf le ton mélodique bas-moyen. Ainsi, nous trouvons des syllabes *contrôlées* et *balistiques* nasalisées, *soufflées*, *craquées* et *laryngalisées* (syllabe couverte) portant tous les tonèmes possibles de la langue.

**Tableau (19) Les syllabes contrôlées et balistiques**

Syllabes contrôlées	Syllabes balistiques
<b>Orale</b>	
<i>hà</i> ‘1PL.INCL’	<i>há·</i> ‘1SG’
<b>Nasalisée</b>	
<i>tsió<sup>n</sup></i> ‘épine’	<i>tsió<sup>n·</sup></i> ‘épi de maïs (esp. <i>mazorca</i> )’
<b>Soufflée et nasalisée</b>	

<i>thà<sup>n</sup></i> 'aller'	<i>tha<sup>n</sup>·</i> 'peau, cuir'	
<b>Craquée et nasalisée</b>		
<i>tsʔo<sup>n</sup></i> 'arbre'	<i>tsʔo<sup>n</sup>·</i> 'foie'	
<b>Laryngalisée et nasalisée</b>		
<i>toʔ</i> 'poubelle'	<i>tóʔ·</i> 'plein'	<i>nto<sup>n</sup>ʔ·</i> 'four'

Malgré sa place marginale dans les langues du monde, les études acoustiques sur la place phonologique de la balisticité sont nombreuses. Nous les passerons en revue dans la section 2.6.6.

## 2.5 Les consonnes

Les consonnes de l'amuzgo répartissent leurs contrastes sur quatre lieux d'articulations : labial, alvéolaire, alvéolo-palatal, et vélaire. Le coup de glotte existe seulement en position coda d'une syllabe. L'ouverture glottale distingue les traits [ $\pm$ glotte ouverte], s'exprimant comme le craquement et le soufflement des consonnes sonantes, ce qui est aussi le cas pour les voyelles.

**Tableau (20) Les consonnes**

	<b>Bilabial</b>	<b>Alvéolaire</b>	<b>Alvéo-palatal</b>	<b>Vélaire</b>	<b>Aperture glottal</b>
<b>Occlusive</b>	(p)	t	c	k	k <sup>w</sup> ʔ
<b>Affriquée</b>		ts	tf		
<b>Fricative</b>	(b)	s	f		
<b>Nasale</b>		n [n, ɲ, ŋ, n <sup>l</sup> ]	ɲ [ɲ <sup>ij</sup> , ɲ]		
<b>Approximante</b>		l [l]	j		
	w [m]	r [r̄]			

Les allophones sont entre crochets. La fricative labiale est marginale avec quelques exemples rares (cinq exemples sont donnés dans le dictionnaire de Bauernschmidt, 2014). L'occlusive labiale est aussi marginale et restreinte en grande partie aux emprunts (*pa·fjód<sup>n</sup>* 'poilu ; fainéant de l'esp. *pachón*') ou aux mots symbolisant des sons (*ka=pho<sup>n</sup>* 'son retentissant'). De même pour les rhotiques : *ka=rkié* 'crispé' et *rá·nfjòʔ* 'ranch, de l'esp. *rancho*'<sup>45</sup>.

**Tableau (21) Exemples des consonnes**

<sup>45</sup> A remarquer, les emprunts ont généralement les mêmes suites de tons : (moyen,) haut-bas et le pattern prosodique retrouvé sur les mots complexes ayant l'accent tonique à droite. Ce dernier détail est une réanalyse des emprunts par le système prosodique qui donne lieu à la réduction prétonique dans notre analyse : accent tonique sur la syllabe de racine, réduction de lexicalité sur la première syllabe.

<b>(p)</b> <i>patfòð<sup>n</sup></i> [patʃə̀ð̃m̃] 'poilu, fainéant (de l'espagnol <i>pachón</i> )'	<b>t</b> <i>tè·</i> [tè·] 'fruit ; aigre'	<b>c</b> <i>cá<sup>n</sup></i> [tʃá <sup>n</sup> ] 'maladroit, quelqu'un qui tombe souvent'
<b>k</b> <i>kóoʔ</i> [khóoʔ] 'exceptionnel'	<b>k<sup>w</sup></b> <i>k<sup>w</sup>éèʔ</i> [k <sup>w</sup> éèʔ] 'peu'	<b>ts</b> <i>tsa·</i> [tsa·] 'jeune maïs'
<b>tʃ</b> <i>tʃiʔ·</i> [tʃiʔ·] 'lune'	<b>s</b> <i>sà·</i> [sà·] 'homme ; tas, pile (d'objets)'	<b>ʃ</b> <i>ʃè<sup>n</sup>ʔ</i> [ʃè <sup>n</sup> ʔ] 'beau-parent '
<b>(b)</b> <i>bìò</i> [βʔiò] 'enfer'	<b>l</b> <i>la</i> [la] 'DEM.PROX'	<b>r</b> <i>rà·</i> [rà·] '3SG.HONORIFIQUE'
<b>n</b> <i>na·</i> [na <sup>n</sup> ·] 'écorce de maïs'	<b>ɲ</b> <i>ɲàʔ</i> [ɲà <sup>n</sup> ʔ] 'palais (de la bouche)'	
<b>w</b> <i>wiʔ·</i> [wiʔ·] 'douleureusement'	<b>j</b> <i>já·</i> [já·] 'bien (adv) ; bien (substantif)'	

Deux contrastes importants sont au centre de la plupart des alternances dans la phonologie de l'amuzgo : i) [±sonante] autrement dit, la distinction sonante-non-sonante et ii) [±postérieure], une valeur canonique mais qui s'applique de manière scalaire selon le statut morphologique des exposants. Le deuxième se manifeste en partie à un niveau plus avancé dans la morphologie, en termes d'application cyclique de contraintes ou de règles (voir les sections 2 et 3) mais les deux contrastes sont encodés dans la phonologie interne.

## 2.6 L'allophonie consonantale

La plupart des allophones, comme nous pouvons le remarquer, se groupe autour des sonantes. La distribution des sonantes et les clusters dans lesquels elles peuvent figurer soutiennent l'analyse allomorphique.

En termes de distribution, les sonantes manifestent un nombre d'alternances régulières, comme élaboré ci-dessous (R est une sonante, N est une sonante nasalisée, L est une sonante non-nasalisée, C est une consonne, et T est une obstruante) :

- i) les sonantes nasales partagent toujours le même lieu d'articulation que celui de l'obstruante à sa droite ;
- ii) les sonantes sont toujours syllabiques en position initiale et devant une consonne ;

/n/ [n, ɲ, ŋ] et /ɲ/ [ɲ]				
Généralisation	Exemples			
i) N → $\alpha$ lieu / ___T <sub>[<math>\alpha</math>lieu]</sub>	<i>ntó<sup>n</sup>ʔ</i> [ntó <sup>n</sup> ʔ]	<i>ntsì</i> [ntsì]	<i>ɲʔʔiɔ</i> [ɲʔʔiɔ]	<i>ɲkè</i> [ɲkè]
ii) R → [+syll] / ___C	'four'	'jus de canne'	'escargot'	'pourquoi'

- iii) la distribution complémentaire des sonantes nasales avec un noyau nasalisé et sonantes non-nasales (dont les occlusivés) avec un noyau oral justifie l'analyse des segments nasals complexes (et non pas des clusters), occlusivés pour bloquer l'harmonisation nasale ;

la nasalisation est donc active si nous notons que /w/ n'apparaît jamais avec un noyau nasalisé mais devient la labiale nasalisée [m] en présence d'un noyau nasalisé ;

/n/ [n <sup>t</sup> ] et /ɲ/ [ɲ <sup>t</sup> ]				
Généralisation	Exemples			
N / ___V <sub>[+nasal]</sub> L / ___V <sub>[-nasal]</sub>	<i>ná</i> [ná <sup>n</sup> ] 'chaud'	<i>n<sup>t</sup>à</i> [n <sup>d</sup> à] 'vibration'	<i>wq<sup>n</sup></i> [mq <sup>n</sup> ] 'EXIST.HUM'	<i>wq</i> [wà] 'EXIST.INHUM'

- iv) les sonantes sont les seules consonnes qui se trouvent à droite de ce qui a été analysé comme *h* et *ʔ*, et qui sont ici analysés comme portant la distinction de phonation [ $\pm$ g.o.], [ $\pm$ g.f] donnant des sonantes soufflées (*breathy*), craquées (*creaky*)<sup>46</sup>, et modales ; un inventaire de phonation est proposé au lieu d'autres allophones par intérêt de parcimonie car la distribution de la laryngalisation s'étend sur tout segment voisé, les voyelles et les sonantes.

Exemples					
<i>ntá</i> [ʔntá] 'bébé'	<i>-ñe</i> [-ʔne <sup>n</sup> ] '-PRON.DEM'	<i>ñeʔ</i> [hne <sup>n</sup> ʔ] 'pâte de maïs (Esp. <i>masa</i> )'	<i>lúíʔ</i> [lúíʔ] 'successive ment'	<i>meʔ</i> [me <sup>n</sup> ʔ] 'chaud'	<i>mèèʔ</i> [ʔmèè <sup>n</sup> ʔ] 'instrument de vent en peau de lézard'
<i>fwe<sup>n</sup></i> [ʔʔme <sup>n</sup> ] 'rouille'	<i>tá<sup>n</sup></i> [tha <sup>n</sup> ·] 'skin'	<i>mat'io</i> [mat'ʔio] 'pleurer'	<i>kwá</i> [kʔwá] 'bruyant'	<i>láʔ</i> [lháʔ] 'fleur'	<i>só<sup>·</sup></i> [shó·] 'montagne'

Des sonantes nasales dénasalisées par l'occlusion<sup>47</sup> apparaissent dans des situations d'harmonie orale sur des syllabes à noyau non-nasal (ex. :  $n \rightarrow n^t / \_V_{[-nasal]}$ ), qui relève de la distinction i) sonante vs. non-sonante. Ainsi, un allophone nasal occlusivé existe pour chaque sonante nasale, servant à bloquer l'harmonisation nasale sur un noyau oral, phénomène noté en mixtec par Marlett (1992), notamment par la distribution complémentaire des sonantes nasales avec noyau nasalisé et sonantes non-nasales (dont les occlusivés) avec noyau oral. De plus, en amuzgo, la distribution complémentaire des sonantes nasales et leurs allophones est conditionnée par la valeur [ $\pm$ nasal] du noyau et donne lieu à des alternances comme pour *ɲ<sup>tj</sup>ó* 'bouche' qui une fois marqué par la troisième personne du singulier, un enclitique nasal, perd l'occlusivité pour devenir : *ɲó<sup>n</sup>* 'bouche.3SGPOSS'.

<sup>46</sup> Voir la §2.4 pour une discussion de l'analyse des contrastes glottaux comme des articulations secondaires portées par des segments voisés.

<sup>47</sup> Nous pourrions même parler de sonantes nasales postoralisées, mais ce terme pourrait sembler opaque, si bien que nous lui préférons comme pis-aller le terme de *sonantes nasales (partiellement) dénasalisées*.

Il peut exister un cluster nasal occlusivé-noyau nasalisé ( $\eta^t \acute{o}^n ?$  ‘four’) lexicalement, mais ceux-ci sont très rares. Par contre, une séquence nasal-noyau nasalisé n’est pas observée. Tous les clusters sonante-occlusive ne sont pas forcément un exemple de cette allophonie, qui est surtout révélée pendant des alternances morphophonologiques, donc nous le notons seulement quand cela est observé. Ce mécanisme phonologique situé haut dans la hiérarchie des contraintes, a d’importants effets dans les structures syllabiques possibles dans la langue (ou *conditions de bonne formation*). Une analyse plus détaillée se trouve ci-dessous dans la section

La sonante nasale peut aussi dénasaliser pour devenir une sonante latérale, ce qui est le cas dans le système de pluralisation substantivale, mais ceci comporte un cas allomorphique et non pas allophonique. L’approximante labiale a un allophone nasal qui apparaît devant des noyaux nasalisés.

Sur le plan segmental, nous avons affaire à quinze consonnes, mais dont l’inventaire se déploie en éventail dès que l’on tient compte de la phonation non-modale. L’approche de Silverman (2014) permet de ne pas proposer des inventaires trop expansifs et chargés, et confère un aspect représentationnel (dans le sens où les représentations, autrement dit les configurations géométriques, priment sur les règles triviales ou « en prose ») aux sons de la langue en exposant des objets phonologiques de base (des contrastes) et leurs possibilités articulatoires (degré d’ouverture ou de constriction glottale) qui se situent aussi dans la phonologie<sup>48</sup>.

Dans son inventaire de 1965, Bauernschmidt propose plusieurs segments complexes qui ne sont pas représentés ici :  $k^y$ ,  $m^p$ ,  $\eta^{kw}$ ,  $\eta p$ . Nous n’avons pas proposé par exemple de vélaire palatalisée, car l’occlusive vélaire et l’approximante palatale agissent indépendamment de l’une et l’autre dans la flexion, par exemple : *ma-kjo* ‘PROG-avalér.3SG’ un fois marqué pour le passé par *t-* qui provoque la chute de la consonne initiale *k-* et devient *tjo* ‘PAS.avalér.3SG’. Il en va différemment de la vélaire labialisée  $k^w$ , qui se comporte comme une unité simple : *ma-k^w i ?* ‘PROG-retirer.3SG’ une fois marqué pour le passé par *t-* devient *t i ?* ‘PAS.retirer.3SG’ dans lequel  $k^w$  est neutralisé comme un ensemble après le marqueur du passé *t-*. Dans le premier

---

<sup>48</sup> Cette approche représentative est aussi centrale aux principes du modèle PFM, qui déclare des exposants et leurs possibles fonctions combinatoires et morphophonologiques.

exemple, la consonne initiale qui est neutralisée est *k*- alors que pour le deuxième c'est *k<sup>w</sup>*-. Cette structure est généralisée ; aucune séquence de *kj*- n'a été observée comme agissant ensemble dans les alternances morphophonologiques.

La labiale occlusive *m<sup>p</sup>* n'est pas proposée car ses rares exemples peuvent être traités comme des clusters : *mpéè<sup>n</sup>* 'tendu', *mpá=*n<sup>ij</sup>*è* 'faire ami=TE.3SG'. La nasale vélaire occlusivée et labialisée *ŋ<sup>kw</sup>* n'est pas motivée dans la phonologie, car il n'existe pas de nasale vélaire simple qui aurait ce réflexe oralisé en cas d'harmonisation avec un noyau oral, ce qui correspond à notre analyse des autres sonantes nasales occlusivées.

Cet inventaire suppose nombre d'alternances automatiques dans la phonologie, qui sont étudiées dans la section 2.6.5.

### 2.6.1 Le voisement phonétique

Comme nous l'avons déjà noté, le voisement n'est pas contrastif. Cependant, dans l'orthographe amuzgo, basée sur celle de l'espagnol, une alvéolaire occlusive voisée <d> est notée, et les locuteurs remarquent la différence entre les alvéolaires occlusives voisée et non-voisée. Tandis que l'alvéolaire non-voisée a une distribution pleine, la distribution de <d> est restreinte à un seul environnement : à droite d'une sonante nasale, le mettant en distribution contrastive avec <t>.

Les correspondances entre l'orthographe et la distribution des allophones sonantes nasales révèlent que le vrai environnement du voisement phonétique est l'occlusion dans les sonantes nasales oralisées (*N<sup>T</sup>*) et les clusters où la sonante nasale est soufflée (HNT). Dans ce dernier cas, l'occlusive est très régulièrement voisée, et ceci est dû à un effet de compression articulaire. Ci-dessous dans le Tableau (22), nous pouvons comparer la distribution des <d> qui est en lien avec les sonantes nasales oralisées et la distribution <t> comme ayant une distribution parallèle aux séquences segmentales NT. Dans le premier cas, l'apparente séquence est en fait tautosyllabique, formant un des allophones sonantes nasales oralisées complexes. Nous pouvons noter aussi que dans la dernière situation la sonante nasale syllabique fait surface, là où nous avons affaire à une séquence de segments hétéro-syllabiques.

Tableau (22) Exemples du voisement phonétique

écriture amuzgo	séquence segmentale NT	
<ntV>	[nto <sup>n</sup> ] nto <sup>n</sup> 'noir'	
<ntyV>	[ma-me+nt <sup>h</sup> heʔ] ma-me+nt <sup>h</sup> eʔ PROG.SG-être+dessous 'être debout'	[ma-me+nt <sup>h</sup> heiʔ <sup>n</sup> ] ma-me+nt <sup>h</sup> eéʔ <sup>n</sup> PROG.SG-être+dessous.3SG 'Il est debout.'
<b>sonantes nasales oralisées N<sup>T</sup></b>		
<ndV>	[ma-ndaʔ] ma-n <sup>t</sup> aʔ 'PROG.SG-recevoir un cadeau'	[ma-na <sup>n</sup> ?=a <sup>n</sup> ] ma-naʔ=a <sup>n</sup> 'PROG.SG-recevoir un cadeau.3SG=3SG'
<ndyV>	[ndj <sup>o</sup> ] n <sup>h</sup> ó 'bouche'	[n <sup>o</sup> ] nó 'bouche. 3SGPOSS'
<b>séquence segmentale NT</b>		
<hndV>	<i>non observé</i>	
<hndyV>	[ma-nt <sup>h</sup> ʔ <sup>n</sup> ·] ma-n <sup>t</sup> ʔ <sup>n</sup> · 'PROG.SG-gambader'	[ma-nt <sup>h</sup> ʔ <sup>n</sup> ·] ma-n <sup>t</sup> ʔ <sup>n</sup> · PROG.SG-gambader.3SG
<b>sonantes nasales oralisées N<sup>T</sup></b>		
<hndV>	[ma-hndɛ] ma-nt <sup>h</sup> ɛ 'PROG.SG-vendre'	[ma-hnɛé <sup>n</sup> ] ma-nt <sup>h</sup> ɛé 'PROG.SG-vendre.3SG'
<hndyV>	[ma-wa+ndjè·] ma-wa+n <sup>h</sup> è· PROG.SG-être+air, vent 'se reposer'	[ma-wa+njè·] ma-wa+njè· PROG.SG-être+air, vent.3SG 'Il se repose.'

--	--	--

## 2.6.2 Les allophones sonantes nasales complexes

Un grand nombre de mots lexicaux et grammaticaux présentent des clusters consonantiques avec une sonante nasale. Selon un comportement d’alternance provoquée par la morphologie, certains sont analysés comme étant des allophones nasalisés complexes, comme dans les exemples 10-13 ci-dessous, alors que d’autres sont de réelles séquences d’associations segmentales (les exemples *infra* 14-17).

- |     |   |   |
|-----|---|---|
| 10. | <i>n<sup>h</sup>ó</i><br>‘bouche.3SGPOSS’         | <i>nó</i><br>[nó <sup>n</sup> ]<br>‘bouche.3SGHUM.POSS’   |
|     |   | Herrera Zendejas (2009)   |
| 11. | <i>=n<sup>h</sup>e</i><br>‘=TE’                   | <i>=né<sup>n</sup></i><br>[né <sup>n</sup> .]<br>‘=TE.3SG’  |
| 12. | <i>ma-hn<sup>t</sup>ε</i><br>‘PROG.SG-vendre’     | <i>ma-hné<sup>n</sup></i><br>[ma-hné <sup>n</sup> ]<br>‘PROG.SG-vendre.3SG’                           |
| 13. | <i>ma-n<sup>t</sup>aʔ</i><br>‘recevoir un cadeau’ | <i>ma-naʔ=a<sup>n</sup></i><br>[ma-na <sup>n</sup> ʔ=a <sup>n</sup> ]<br>‘recevoir un cadeau.3SG=3SG’ |

Zeferino (2003:annexes)

Les formes *supra* perdent toutes la partie occlusive de la séquence initiale une fois que les noyaux oralisés sont nasalisés par le marqueur de la troisième personne du singulier, qui est un enclitique nasal. Au niveau de la représentation phonologique, la nasalité d’une voyelle adjacente à une sonante nasale peut ne pas être marquée, comme cela est impliqué par l’alternance de la perte d’occlusivité à travers le marquage par un morphème grammatical nasal.

- |     |  |   |
|-----|--|---|
| 14. | <i>nto<sup>n</sup></i><br>'noir'                                     |   |
| 15. | <i>ma-ntmɔ́ʔ</i><br>[ma-ntmɔ́ <sup>n</sup> ʔ]<br>'assembler, réunir' |   |
| 16. | <i>ma-nt<sup>h</sup>hɔ́·</i><br>'PROG.SG-gambader'                   | <i>ma-nt<sup>h</sup>hɔ́<sup>n</sup></i><br>'PROG.SG-gambader.3SG' |
| 17. | <i>wʔá</i><br>'maison'   | <i>ntʔá<sup>n</sup></i><br>PL.maison.3SG<br>'ses maisons'         |
|     | <i>ntʔá</i><br>PL.maison<br>'maisons'                                |   |

ELA « January 23rd, 2011 »

Les exemples 14 et 15 sont autant d'exemples de formes pouvant se définir comme de réelles séquences segmentales, étant donné que ces lexèmes sont dotés de noyaux nasalisés, ce qui enlève la motivation des sonantes nasales complexes, dans ces cas précis, au lieu d'en faire de simples accidents allophoniques en contexte prévocalique oral. En 16 et 17, la morphologie révèle d'autres séquences segmentales qui ne perdent pas l'occlusive après marquage par un morphème nasal.

Les allophones occlusivés des sonantes nasales sont alors postulés sur la base de l'hypothèse selon laquelle la nasalité se répand de manière automatique (ou routinière, voire par défaut) dans son environnement dextre, enclenchant l'harmonisation des segments susceptibles de se prêter à la nasalisation. Les sonantes nasales sont par conséquent occlusivées pour empêcher la nasalisation des noyaux oraux subséquents, comme une stratégie de blocage contre la perte d'information structurelle concernant le noyau, comme dans les exemples - supra. Autrement dit, afin de préserver l'oralité lexicale de la voyelle, il faut dénasaliser la phase implosive de l'attaque sonantique nasale, ce qui en fait une sonante nasale partiellement dénasalisée, ou postoralisée. Plusieurs observations appuient cette analyse, plutôt que de traiter les séquences NC comme des clusters (comme *mp*, *nt*, *ɨk*), des occlusives pré-nasalisées ou bien des nasales occlusives (qui se décriraient par exemple comme <sup>m</sup>*p*, <sup>n</sup>*t*, <sup>ɨ</sup>*k*).

Si nous acceptons que les segments complexes en amuzgo se laisseraient décrire comme N<sup>T</sup>, cela reviendrait à dire que la composante nasale constituerait le segment principal. En examinant la motivation de ces allophones par leur environnement de conditionnement, il nous semble plus heuristique de les qualifier de *sonantes nasales oralisées*, plutôt que de *sonantes nasales post-occlusives* ou *occlusivées*. Qu'est-ce que cela change, sur le plan formel – nous demandera-t-on, à bon escient ? D'abord, l'appellation « oralisée » implique que le point de contraste entre N et N<sup>T</sup> ne se trouve pas dans une opposition de nasalité ou d'occlusion mais *ailleurs* : entre les sonantes et les non-sonantes (ou occlusives), à la manière d'une opposition voisée vs. non-voisée par procuration, en quelque sorte. Dans l'analyse de Marlett (1992) sur la nasalisation en mixtec, autre langue de la famille otomangue, l'opposition sonante vs. non-sonante est aussi exprimée par le fait que les occlusives peuvent bloquer la dissimilation de nasalisation, mais pas les sonantes.

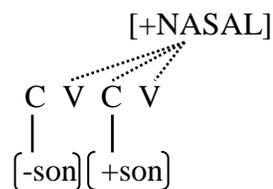
En amuzgo, les sonantes et les non-sonantes sont aussi divisées par la phonation non-modale qui concerne les sonantes, mais pas les non-sonantes (les occlusives), ainsi avons-nous proposé le trait [ $\pm$ sonante] actif dans la phonologie, à travers cette division des alternances – qui jouent, par conséquent, essentiellement, sur une oppositions de traits au niveau supérieur de l'arborescence d'un segment consonantique, à savoir, dans la matrice de la racine de la représentation phonologique, selon les critères de la géométrie des traits. De ce point de vue, d'ailleurs, la phase d'occlusion, qui se situerait dans un nœud de classe majeure – la manière, avec le trait [-continu], s'avèrerait superfétatoire, puisque tout se joue en amont au niveau de la racine catégorielle, au sein de la géométrie représentationnelle du segment.

### 2.6.3 L'harmonisation nasale

Les exemples 10-13 nous suggèrent qu'en amuzgo la nasalisation se répand de gauche à droite par la nasale, étant donné que l'oralisation de la nasale se manifeste, en surface, par une post-occlusion. Ailleurs, beaucoup de lexèmes relèvent de la catégorisation en racines lexicales à nasales, sur le plan lexical (*tʃio<sup>n</sup>ʔ-tʃio<sup>n</sup>ʔ* 'mélasse', *tɛ<sup>n</sup>* 'froid', etc.), ce qui implique un trait autosegmental appelé [+NASAL] par Marlett (*ibid.*), dans son examen d'un phénomène analogue en mixtec. Cette analyse autosegmentale suppose que l'harmonisation nasale procède de droite à gauche, modifiant toute voyelle et (dans le cas de certaines langues mixtecs) toute

sonante en nasalisées. Ceci expliquerait (en mixtec) le manque de formes comme \*TA<sup>N</sup>TA et la présence des formes comme NA<sup>N</sup>NA<sup>N</sup> où N représente toute sonante nasalisée. Ces formes sont une abstraction des formes possibles, constatées empiriquement dans les langues mixtecs. La forme « clandestine » \*TA<sup>N</sup>TA n'est ainsi pas permise parce que la nasalisation se répand de droite à gauche et donc TA<sup>N</sup>TA<sup>N</sup> serait la forme attendue. Pour la seconde, na<sup>n</sup>na<sup>n</sup> existe parce que les sonantes ne servent pas comme blocage à la nasalisation, se nasalisant elles-mêmes. Le mot mixtec étant un *couplet* (ou dissyllabe) CVCV plein (et non un couplet réduit ou compressé, comme souvent en amuzgo, en tous cas dans ce que nous avons appelé les « sesquisyllabes »), la nasalisation est ici postulée comme étant active dans les limites du morphème. Seules les occlusives peuvent empêcher l'expansion. L'autosegment [+NASAL] proposé par Marlett peut être visualisé ainsi :

**Figure (11) L'harmonisation nasale en mixtec**



En dehors du lexique, dans la morphologie la nasalisation est active par trois marqueurs nasals *n*, dont certains que nous avons vu dans les exemples 14-17. L'un marque la troisième personne du singulier par un enclitique ; le deuxième se préfixe sur la racine verbale comme marqueur du futur ; le dernier se combine comme préfixe du pluriel. Les trois marqueurs enclenchent différentes stratégies de blocage d'harmonisation nasale sur la racine lexicale. En tout, nous avons affaire à deux types de nasalisation : de droite à gauche (régressive) – la nasalisation lexicale et l'enclitique de la troisième personne du singulier –, et celle qui part de gauche à droite (progressive) – les préfixes du futur et du pluriel, ainsi que des formes lexicales de ce type.

Ces formes nous éclairent considérablement pour savoir à quel type d'harmonisation nasale nous avons affaire, comme résumé dans le Tableau (23) ci-dessous.

La nasalisation régressive peut être lexicale ou provoquée par la morphologie. Comme en mixtec, l’harmonisation nasale se réalise aussi de droite à gauche de manière lexicale. Les racines peuvent être nasalisées, et elles le sont de manière automatique sur toute partie voisée, les voyelles et les sonantes incluses. Cependant, à la différence d’une vaste aire centrale dans le diasystème mixtec (cf. Léonard 2010), la nasalisation ne peut se répandre sur les occlusives, ce qui explique la distribution des types TV<sup>n</sup> où T vaut pour toute occlusive, et V<sup>n</sup> pour toute voyelle nasalisée, ainsi que l’inexistence des types \*LV<sup>N</sup> où L est une sonante non-nasale (une *approximante*) ; par exemple, en amuzgo, l’allophone nasal [m] de l’approximante labiale /w/ fait surface dans cette condition.

Ce type de nasalisation peut aussi servir comme affixe dérivationnel, mais de manière lexicalement anecdotique (autrement dit, selon une logique d’hapax) : *mq<sup>n</sup>* pronom démonstratif animé proximal et *wa* pronom démonstratif inanimé proximal ; ou *tsáʔ* ‘cendre’ et *tsá<sup>n</sup>ʔ* ‘sel’ ; ou *tsɔ* ‘plante grimpante’ et *tsɔ<sup>n</sup>* ‘arbre’.

Le Tableau (23) résume la nasalisation régressive lexicale :

**Tableau (23) Nasalisation régressive lexicale**

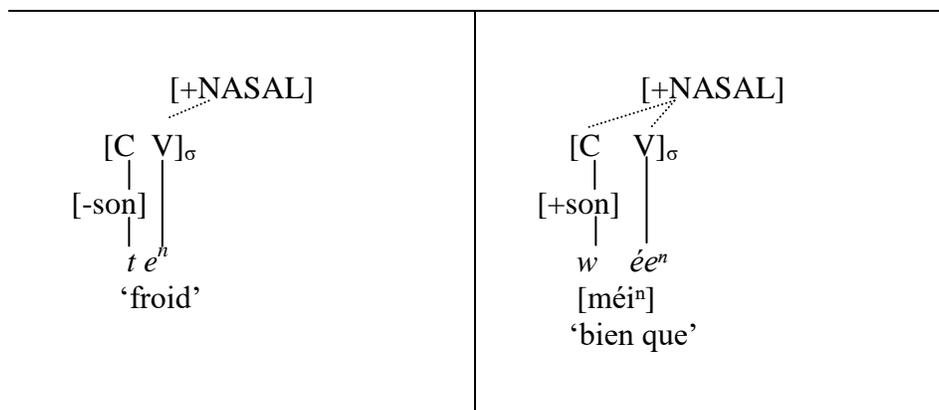
Direction d’harmonisation	Type de nasal	Comportement	Exemples
Droite à gauche :	Lexical:	i) Les nasales sont lexicalement reliées au niveau segmental et	i) <i>tʃi<sup>n</sup>ʔ-tsi<sup>n</sup>ʔ</i> ‘mélasse’
		ii) peuvent être dérivationnelles sans être motivées ;	ii) <i>tsɔ</i> ‘plante grimpante’  <i>tsɔ<sup>n</sup></i> ‘arbre’.
		iii) elles se répandent de droite à gauche sur la racine ;	iii) <i>wè<sup>n</sup></i> [mèe] ‘bien que’ <i>wi</i> ‘vert, verdure’
		iv) elles sont bloquées par les occlusives ;	iv) <i>té<sup>n</sup></i> ‘froid’

	v)	elles sont en distribution complémentaire avec N <sup>T</sup> V	v)	<i>nto<sup>n</sup></i> 'noir'  <i>n<sup>t</sup>a</i> 'fils' (à comparer avec <i>na</i> 'fils.3SGHUM)
	vi)	Les syllabes de types LV <sup>N</sup> où L et une sonante non-nasale, n'apparaissent pas.	vi)	<i>wq<sup>n</sup></i> [mā <sup>n</sup> ] 'pronom démonstratif animé proximal'  <i>wa</i> 'pronom démonstratif inanimé proximal'

L'harmonisation peut être visualisée comme le suivant selon une représentation autosegmentale en écho à la nasalisation mixtec proposée par Marlett :

**Figure (12) Représentation par la géométrie des traits des interactions avec trait de nasalité**

**Autosegmental**



La troisième personne est marquée par la nasalisation du noyau, comme nous avons vu *supra* dans les exemples 10-13, où l'allophonie segmentale est enclenchée au niveau de la racine lexicale. Ainsi, la nasalisation de droite à gauche peut aussi être un fait morphologique. L'harmonisation de la droite vers la gauche ici se limite à la partie syllabique, et ne touche pas

les sonantes, comme *ljá<sup>n</sup>* ‘tissu.3SGPOSS’ mais provoque la dé-oralisation sur des racines avec une nasale complexe en position initiale de mot, comme dans les exemples 10-13.

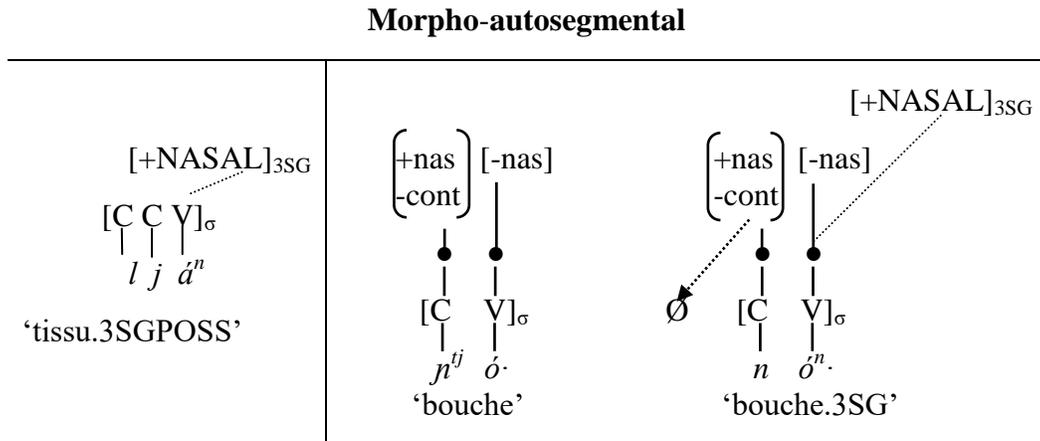
Pour résumer la nasalisation régressive provoquée par la morphologie :

**Tableau (24) La nasalisation régressive d’ordre morphophonologique (enlitique de 3SG)**

Direction d’harmonisation	Type de nasal	Comportement	Exemples
Droite à gauche :	Morphémique :	<b>Enlitique de 3SG</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>• s’attache à droite de la racine par la flexion personnelle</li> <li>• n’a pas d’effet sur les occlusives, ni sur les sonantes</li> </ul>	<i>ljá<sup>n</sup></i> ‘tissu’  <i>ljá<sup>n</sup>,</i> ‘tissu.3SGPOSS’
		<ul style="list-style-type: none"> <li>• exemplifie la distribution complémentaire entre N et N<sup>T</sup></li> </ul>	<i>n<sup>ij</sup>ó.</i> ‘bouche’  <i>nó<sup>n</sup>.</i> ‘bouche.3SGPOSS’

La diffusion nasale peut être visualisée comme ci-dessous, selon une représentation autosegmentale en écho à la nasalisation distribuée mixtec proposée par Marlett. Le segment complexe nasal oralisé est à la fois [+nas, -cont] (ou bien [ $\pm$ son]) pour décrire sa qualité de segment occlusivé, ou dé-soralisé). Lorsqu’il y a concaténation du morphème nasal pour marquer la troisième personne du singulier, le trait [-cont] est détaché du nœud de manière, en géométrie des traits, sur le squelette gabaritique, et le noyau est nasalisé.

Figure (13) Représentation par la géométrie des traits



La nasalisation progressive consiste en marqueurs qui s’attachent à gauche de la racine se servant de l’allomorphie pour bloquer l’harmonisation nasale. Le préfixe du futur *n-* retient les allomorphes occlusivé et dénasalisé, respectivement, [ɲ<sup>k</sup> et ɲ<sup>l</sup>-] pour les racines verbales non-nasales pour ainsi bloquer la nasalisation automatique des voyelles adjacentes, selon le même type de stratégie que les sonantes nasales oralisées : *n-k<sup>w</sup>a<sup>n</sup>* [ɲ<sup>k</sup>-k<sup>w</sup>a<sup>n</sup>] ‘FUT-appeler.3SG’, à comparer avec *n-wá* [ɲ<sup>k</sup>-wá] ‘FUT-s’allonger.3SG’ (voir la section 3.1.9 pour plus de détails). Un proclitique nasal marquant le pluriel enclenche aussi des alternances liées à la nasalité du noyau : *tɛʔ* ‘perle’ donne *n-tɛʔ* ‘PL-perle’ mais *sɔʔ* ‘montagne’ donne *lɔʔ* ‘PL.montagne’ et *tsɔ<sup>n</sup>* ‘arbre’ donne *n-tsɔ<sup>n</sup>* ‘PL.arbre’ (voir la section 3.2.2.1).

Le préfixe du pluriel fait preuve d’un comportement semblable. Le préfixe du pluriel s’attache sur une racine non-nasale ayant une occlusive en attaque qui peut bloquer la nasalisation sur la racine (par exemple : *n-tɛʔ* PL-perle), s’assimilant au lieu d’articulation de l’attaque ([ɲ-kio<sup>.</sup>] ‘PL-animal’). Quant à une racine non-nasale, les attaques non-occlusives ne peuvent bloquer la nasalisation. Le préfixe se dénasalise pour devenir une latérale (par exemple *sɔʔ* ‘montagne’ donne [lɔʔ] ‘PL.montagne’. Sur une racine nasale en revanche, le préfixe s’attache, s’assimilant au lieu d’articulation de la consonne d’attaque qui est neutralisée (par exemple : *tsɔ<sup>n</sup>* ‘arbre’ donne *n-tsɔ<sup>n</sup>* [ɲɔ<sup>n</sup>.] ‘PL.arbre’). D’autres alternances ont lieu, mais ne concernent pas notre analyse pour le moment.

Pour résumer ce qui précède, les différentes alternances morphophonologiques liées à la nasalisation sont les suivantes :

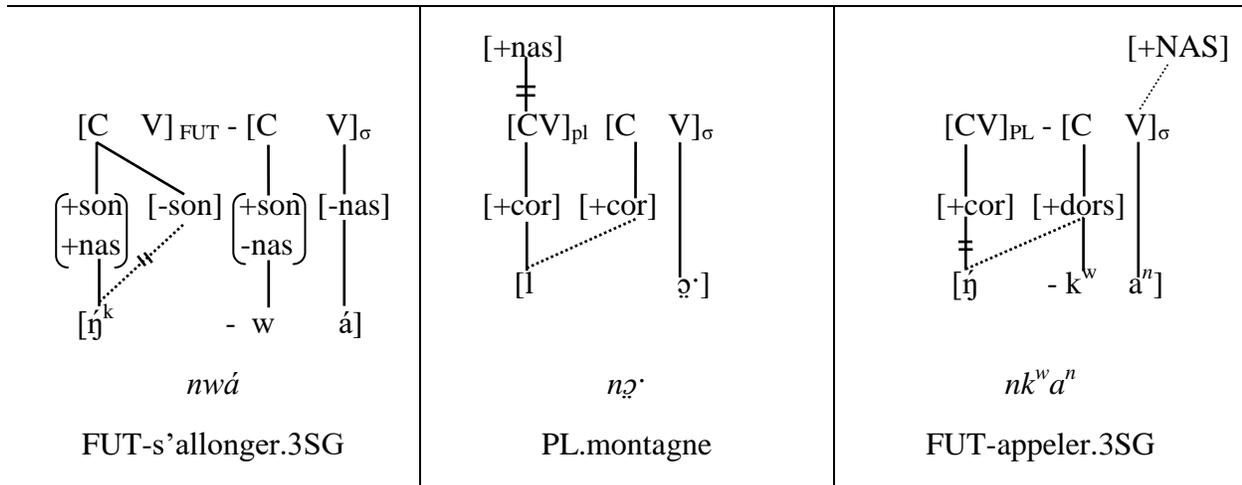
**Tableau (25) Nasalisation progressive morphophonologique (préfixes du FUT et du PL)**

Direction d'harmonisation	Type de nasal	Comportement	Exemples
Droite à gauche :	Morphémique :	<ul style="list-style-type: none"> <li>s'attachent à gauche de la racine par la flexion du futur et du nombre comme un segment</li> </ul>	<i>nwá</i> [ɲ <sup>k</sup> -wá] 'FUT-s'allonger.3SG'
		<ul style="list-style-type: none"> <li>se dénasalisent par allomorphie en s'attachant à des racines non-nasales</li> </ul>	<i>tɛʔ</i> 'perle' <i>n-tɛʔ</i> 'PL-perle'  <i>tsɔ̃</i> 'montagne' <i>nɔ̃</i> [lɔ̃] 'PL.montagne'  <i>tsɔ̃<sup>n</sup></i> 'arbre' <i>nɔ̃<sup>n</sup></i> [ɲɔ̃ <sup>n</sup> ] 'PL.arbre'
		<ul style="list-style-type: none"> <li>s'assimilent au lieu d'articulation de l'occlusive à droite</li> </ul>	<i>nk<sup>w</sup>a<sup>n</sup></i> [ɲ <sup>k</sup> -k <sup>w</sup> a <sup>n</sup> ] 'FUT-appeler.3SG'

Les deux stratégies de blocage de la nasalisation par l'allomorphie, ou par l'oralisation vers une sonante nasale complexe, et par la dénasalisation de la sonante (et l'assimilation au lieu redondant), sont représentées ci-dessous. Tout à droite, on notera la représentation de l'assimilation du lieu à l'occlusive, en contexte dextre.

**Figure (14) Représentation par la géométrie des traits**

**Morphologique**



Les particularités de l’harmonisation nasale en amuzgo ne s’arrêtent pas là. La nasalisation lexicale peut également procéder de gauche à droite, comme le démontrent les allophones nasals oralisés qui apparaissent sur certaines racines non-nasales. L’oralisation de la phase nasale implosive bloque la nasalisation automatique sur la syllabe, nous donnant des formes de type N<sup>T</sup>V qui sont en distribution complémentaire avec les formes de type NV<sup>n</sup>, des racines nasales, définies en tant que telles dans le lexique, et que nous avons déjà examinées ci-dessus dans les exemples 10-13. Nous ne pouvons pas vraiment dire, de fait, que cette nasalité ici est autosegmentale à proprement parler, car la nasalité provient du segment nasal ; elle peut donc se qualifier de nasalisation redondante.

**Tableau (26) La nasalisation progressive lexicale**

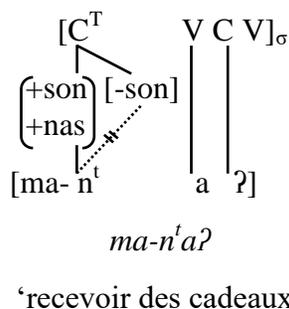
Direction d’harmonisation	Type de nasal	Comportement	Exemples
Gauche à droite	Lexical	<ul style="list-style-type: none"> <li>Certaines racines non-nasales ont une nasale en attaque ;</li> </ul>	<i>n<sup>ɲ</sup>ó</i> ‘bouche’
		<ul style="list-style-type: none"> <li>pour bloquer la nasalisation automatique de droite à gauche par la consonne nasale, cette dernière devient orale : N<sup>T</sup> ;</li> </ul>	= <i>n<sup>ɲ</sup>e</i> ‘=TE’  = <i>né</i> · ‘=TE.3SG’

		<ul style="list-style-type: none"> <li>ces racines sont en distribution complémentaire avec les racines de type NV et TV<sup>n</sup>.</li> </ul>	<i>ma-n<sup>t</sup>a</i> ‘PROG.SG-recevoir des cadeaux’  <i>ma-na</i> ‘PROG.SG- recevoir des cadeaux’.3SG’  <i>ma-ta<sup>n</sup>?</i> ‘PROG.SG-briser’
--	--	--	---

Le blocage de la nasalisation peut être visualisé comme ci-dessous selon une représentation autosegmentale en écho à la nasalisation mixtec proposée par Marlett. Le segment complexe nasal oralisé est ici représenté comme ayant le trait [ $\pm$ son] ce qui dénote sa double qualité de sonante et d’occlusive.

**Figure (15) Représentation par la géométrie des traits du blocage de la nasalisation**

**Redondant**



La nasalisation opère dans les deux directions, ce qui révèle des statuts formels différents de deux types de nasalisation : un type autosegmental d’une part, et un type segmental d’autre part. Ceux-ci encodent chacun une fonction lexicale et une fonction morphologique. La dimension d’application est au niveau du morphème, et non à l’échelle du mot. Certains segments peuvent bloquer la nasalisation selon la classe du segment et le statut formel de la sonante nasale. Ainsi, la distinction sonante vs. non-sonante n’est pas régulière quant à la nasalisation. L’autosegment lexical est bloqué par toute obstruante (les non-sonantes), mais pas par les sonantes *w*, *l*, *j* alors que l’autosegment morphologique ne touche que le noyau, quelles que soient les consonnes de

l'attaque (évidemment les allophones oralisés des sonantes nasales ne sont plus conditionnés dans le cas d'une racine nasalisée par 3SG, et ils redeviennent des nasales simples).

Le segment lexical quant à lui, est bloqué seulement par une oralisation de type occlusive (ce qui explique la non-existence des segments comme \* $n^{fs}$ , par exemple), tandis que le segment morphologique encode des allomorphes pour bloquer la nasalisation à travers des segments différents. Pour le préfixe du futur, seules les racines à approximante labiale et les voyelles provoquent un allomorphe oralisé<sup>49</sup>, alors que la sonante nasale du pluriel ne se comporte pas à l'identique. Ce dernier peut se répandre sur la syllabe si l'attaque est une non-occlusive – stridentes incluses.

En tout, la nasalisation est toujours bloquée par les occlusives, jamais par les voyelles ou par la semi-voyelle labiale, mais selon le statut formel de la sonante nasale, comme dans le cas du pluriel, les stridentes et les sonantes ne peuvent pas bloquer la propagation du trait nasal. La nasalisation en amuzgo déploie par conséquent un système scalaire et complexe qui se résume ainsi (en faisant abstraction des détails allomorphiques) :

**Figure (16) Les fonctions nasales**

		<b>Subit la</b>		
		<b><u>nasalisation</u></b>		<b><u>Exemples</u></b>
N	autosegment G ← D	Lexical — [N]	[+sonante]	<i>tʃioʔ-tʃioʔ</i> 'mélasse'
		Morphologique — {=N} <sub>3SG/poss</sub>	[+syllabique]	<i>ljáʔ</i> 'tissu.3SGPOSS'
	segment G → D	Lexical — #[n]	[+sonante]	<i>=n<sup>ʃ</sup>e</i> '=TE'
		Morphologique — {n-} <sub>fut</sub>	[+syllabique]	<i>nk<sup>v</sup>aʔ</i> 'FUT- appeler.3SG'
		{n-} <sub>pl</sub>	[+continuante]	<i>n-tɛʔ</i> 'PL-perle'

<sup>49</sup> Comme déjà évoqué, certaines racines à vélaire-initiale incitent un allomorphe oralisé aussi par considération du poids syllabique contre la perte de valeur morphosémantique.

Le statut de l'attaque nasale est à multiple facettes : les mécanismes qui président à une telle alternance sont multisources. Nous allons voir que les autres traits du système suprasegmental, comme la phonation non-modale et la syllabe balistique, sont également issus de plusieurs sources. Notre analyse va nous mener à élaborer un *système scalaire* de ces traits, typique des langues otomangues, qui ont souvent posé problème aux linguistes dans le passé en raison de tels jeux d'alternances, en apparence déconcertantes.

#### 2.6.4 La phonation non-modale consonantique

Comme les voyelles, les sonantes<sup>50</sup> peuvent être soufflées (*breathy*) et craquées (*creaky*). Cette série apparaît dans les mêmes environnements que leurs versions modales, et ne sont pas des allophones. L'ouverture glottale permet d'augmenter les possibles contrastes de la langue en donnant les formes de surface [ɲ, ɲ̰, ɲ̠, ɲ̡, ʎ, ʎ̰, ʎ̠, ʎ̡, ʋ, ʋ̰, ʋ̠, ʋ̡]. L'allophone nasal de la sonante labiale [m] entre aussi en combinaison avec le contraste de phonation, donnant [ṁ, ṁ̰]. L'occlusive labiale voisée est marginale, présente majoritairement dans des emprunts (e.g. *bjɔ* 'enfer' probablement d'une langue mixtec ; ou *barnéeè* 'vernis' de l'espagnol *barniz*).

Ainsi, le craquement (*creakiness*) et le souffle (*breathiness*) qui correspondent respectivement aux traits [ $\pm$ glotte fermée] et [ $\pm$ glotte ouverte], et la corrélation dynamique nasalisation/oralisation [ $\pm$ nasal] croisée avec la voix modale, représentent un système à trois degrés de contraste pour les sonantes, représentées par N, pour sonante nasale, et L pour sonante non-nasale (ou *approximante*) :

**Tableau (27) Le système contrastif de deuxième articulation des sonantes**

	Défaut (modale)	[+glotte ouverte]	[+glotte fermée]
[+nasal]	N	Ṃ	Ṃ̠
[-nasal]	L	Ḷ	Ḷ̠

<sup>50</sup> Faute d'exemple, nous ne pouvons pas supposer que la rhotique peut aussi avoir de la phonation non-modale.

Les formes contractées, à la Golston et Kehrein, représentent la place phonologique qu'ont les traits laryngaux mais pour une meilleure visibilité les segments complexes seront notés en formes pleines dans les transcriptions phonétiques, faisant parfois écho à l'orthographe de la langue. Les sonantes laryngalisées possibles dans la langue sont les suivantes :

**Tableau (28) Consonnes augmentées par la phonation (l'ouverture glottale)**

[+son]	[+glotte ouverte]	[+glotte fermée]
<b>Nasales</b>	<b>[ŋ̃] ou [hn]</b> <i>ŋà</i> 'peché, délit'	<b>[ŋ] ou [ʔn]</b> <i>ŋa</i> 'chose'
	<b>[ɲ̃] ou [hp]</b> <i>ɲáá</i> 'guamil' (terre laissée en friche en attendant la réactivation, 'jachère')	<b>[ɲ] ou [ʔɲ]</b> <i>ɲe-tí</i> 'quelqu'un'
<b>Nasales oralisés</b>	<b>[ŋ̣] ou [hnd]</b> <i>ŋ'a</i> 'fils.POSS' <i>ŋa</i> 'fils.3SGPOSS'	<b>[ŋ̣] ou [ʔnd]</b> <i>ŋ<sup>hi</sup>i</i> 'laisser, abandonner' <i>ma-ŋeé</i> 'PROG.SG-laisser.3SG'
<b>Autres sonantes</b>	<b>[w̃] ou [hw]</b> non observé	<b>[w] ou [ʔw]</b> <i>wé</i> 'combustible, inflammable'
	<b>[m̃] ou [hm]</b> <i>meʔ</i> 'chaud'	<b>[m] ou [ʔm]</b> <i>méèʔ</i> 'instrument à vent fait de carex/laîche et de poumon de lézard'
	<b>[l̃] ou [hl]</b> <i>lúúʔ</i> 'successivement, de suite'	<b>[l] ou [ʔl]</b> <i>ka=líʔ</i> 'petit'

Tout comme la nasalisation, les sonantes ont plusieurs statuts : structurellement elles peuvent être segmentales ou autosegmentales, et formellement, lexicales ou morphologiques.

Les sonantes soufflées et les sonantes craquées n'ont pas les mêmes distributions. Les attaques soufflées sont plus répandues que les attaques craquées. Ainsi des paires minimales comme *ŋð<sup>n</sup>* 'métier à tisser' et *nð<sup>n</sup>* 'une personne de sexe féminin' sont nombreuses, mais les sonantes

craquées ne se trouvent que très rarement en mot initial<sup>51</sup> - ce qu'avait déjà remarqué Gudschinsky (1958) pour le mazatec<sup>52</sup>. En outre, dans le Tableau (28), par exemple, *lúi?* 'successivement, de suite' a été auparavant analysé comme *Llui'* où L est un allophone de [h] qui se serait assimilé au lieu d'articulation de l'approximante à sa droite. Cette analyse segmentaliste propose pas moins de six allophones de [h], autrement dit, un allophone par sonante, tant sa distribution est large – ce qui la rend passablement discutable.

Le trait [+g.o.] a une fonction morphologique par le marquage du passé à l'aide d'un allophone s'attachant à des racines à sonantes alvéolaires initiales. Les sonantes modales ont une large distribution sur l'attaque et en début du morphème, dans la mesure où elles se trouvent en initiale et en deuxième position du cluster adjacent au noyau ; mais celles qui sont soufflées ou craquées se trouvent toujours en position initiale du mot, et jamais comme deuxième segment.

Le trait [±g.o.] ne constitue pas un segment, mais un autosegment qui prend ancrage sur tout segment voisé à sa droite, ne se trouvant jamais ailleurs. Ainsi nous l'analysons comme un contraste de phonation laryngale et non comme un contraste segmental. Les avantages de notre analyse sont multiples : comme élaboré dans Golston et Kehrein (*idem*), cela permet un équilibre du système suprasegmental (voir le Tableau (28)) ; cela confirme la distinction sonante-non-sonante, dans laquelle notre système de nasalisation est ancré (Marlett, *idem*) ; et cette analyse contribue en outre au développement d'un véritable système tripartite d'articulations secondaires.

De l'autre côté de la syllabe, le coup de glotte est présent en position coda, et de fait, très souvent en position inter-syllabique. La fricative glottale en position coda n'est pas permise (encore une raison pour laquelle nous l'analysons comme un autosegment susceptible de se diffuser). Le coup de glotte est aussi morphologiquement actif pour servir comme marqueur pronominal de la deuxième personne du singulier, et la troisième personne du singulier dans l'allomorphe =ʔV<sup>n</sup>

---

<sup>51</sup> Dans le dictionnaire de Bauernschmidt (2014), de plus de quatre cents pages, les mots qui présentent un coup de glotte en position pré-sonantique n'occupent pas moins de trois pages. D'un autre côté, les mots ayant <j> (qui correspond à [h]) en position pré-sonantes s'étalent sur dix pages.

<sup>52</sup> Sarah Gudschinsky, linguiste du *SIL*, dans son mémoire de master de 1958 avait déjà développé une théorie de la réduction cyclique du couplet otomangue par laquelle les sonantes soufflées, donc préaspirées, se maintiennent ou se résorbent en voix modale dans les couplets composés, à divers moments cycliques dans le temps et dans l'espace, dans le réseau dialectal mazatec.

qui apparaît sur les racines ouvertes comme une réduplication, associé à la nasalisation de la voyelle finale.

Les deux phonations non-modales sont évidemment aussi présentes sur les parties vocaliques des syllabes. Cette distribution n'est pas équilibrée, posant un problème pour établir un véritable système de contraste tripartite de phonation modale-soufflée-craquée attesté dans d'autres langues otomangues, comme le zapotec (Fernandez de Miranda (1995), Herrera Zendejas (2009)), le triqui (DiCanio, 2008, 2012), l'otomi (Palancar, 2013) ou encore le mazatec (Silverman 1997).

Ci-dessous, nous résumons les distributions différentes des deux traits laryngaux – d'abord lexicale et puis morphologique, et leurs statuts formels – segmental ou autosegmental, en nous servant des schématisations gabaritiques.

**Tableau (29) Distribution lexicale des traits [+g.o.] et [+g.f.] et leurs statuts formels**

	Formes abstraites	Exemples	Statuts formels
Lexical	CV?	<i>bio?</i> 'perdurer'	Segment CV?
	h/?CV	<i>lui?</i> <i>na</i> <i>me?</i> <i>h<sup>hi</sup>a</i> <i>≈</i> 'successivement' 'péché, délit' 'instrument de vent de carex et de poumon d'iguane' 'fourmillère, niche'	Autosegment [+g.o./g.f.] CV(?)   [+son]
	Ch/?V	<i>tɔ?</i> <i>tɔ?</i> <i>tɔ?</i> <i>tɔ?</i> 'manquer' 'quart' 'roux' 'collé, près'	[+g.o./g.f.] (C)V(?)
	h/?V	<i>á</i> <i>a?</i> <i>á</i> <i>á?</i> '1PL.INCL' 'lourd' 'épais, visqueux' 'son pour exprimer le dégoût'	

Dans le cas où le coup de glotte apparaît en fin de syllabe, le trait [+g.f.] ne s'attache à rien, mais occupe une place segmentale. Les deux voyelles de la diphtongue sont reliées à la même place

sur le gabarit, et ne sont jamais reliées à deux traits laryngaux différents. Il en va ainsi de toute V dans les formes abstraites ci-dessus, qui représente aussi bien une voyelle qu'une diphtongue. Sur les formes lexicales, les traits laryngaux sont des autosegments visualisés comme un trait flottant qui s'attache à droite ou à gauche de la racine ayant une diffusion limitée à seulement la sonante adjacente.

Morphologiquement, les valeurs laryngales peuvent avoir une fonction dérivationnelle, mais qui reste lexicale et non pas systématique. Pourtant, la dérivation par les traits laryngaux n'est pas suffisamment régulière pour former des classes lexicales. Par exemple, tandis que *tsiɔ* signifie 'court (distance), proche', *tsiɔʔ* a le sens 'court (temps)'. C'est-à-dire que sans qualité balistique, et couvert par un coup de glotte, les mêmes segments prennent un autre sens pas très différent – une connotation, en quelque sorte, ou une spécification sémantique fine. Ou encore, le soufflement de la sonante initiale fait que *n<sup>t</sup>a* 'eau' devient *n<sup>t</sup>a* 'fleuve' – comme si la qualité de voix soufflée valait ici pour effet de dérivation en morphologie lexicale. Pourtant, les traits laryngaux n'ont pas toujours la même valeur lexicale : *ka=luʔ* 'dépeint' non-laryngalisé et non-balistique donne *ká=lu* 'sifflet' et *fúá* 'maladie' non-laryngalisé donne *fua* 'pot, casserole'. Ces mots ne sont pas dérivés de la même racine, du moins, pas de manière transparente. Ainsi, nous ne pouvons pas affirmer que -ʔ serait un suffixe temporel quand nous le rencontrons dans *tsiɔʔ* 'court (temps)', et que le soufflement serait un affixe de lieu ou de taille/dimension dans *n<sup>t</sup>a* 'fleuve'. Les inventaires lexicaux autour des racines communes sont nombreux et sont un fait de réduction de composition plutôt que des systèmes concaténatifs, rares dans cette langue. La dérivation par traits laryngaux est donc un système non-productif appartenant plus à des classes lexicales que morphologiques.

**Tableau (30) Distribution dérivationnelle des traits [+g.o.] et [+g.f.] et leurs statuts formels**

		Formes abstraites	Exemples	Statuts formels
Morphologique	lexico-dérivationnel	CV	<i>tsiɔ·</i> ‘court (distance), proche’	$  \begin{array}{c}  [CV]CV \ C \ V \ [CV] \\    \quad   \\  ts \ i \ ɔ \cdot  \end{array}  $
		CV?	<i>tsiɔ?</i> ‘court (temps)’	$  \begin{array}{c}  \text{Segment} \\  [CV]CV \ C \ V \ [CV] \\    \quad   \quad   \\  ts \ i \ ɔ \ ?  \end{array}  $
		CV	<i>n<sup>t</sup>a</i> ‘eau’	$  \begin{array}{c}  [CV]CVCV[CV] \\    \quad   \\  n^t \ a  \end{array}  $
		h/?CV	<i>h<sup>t</sup>a</i> ‘fleuve’	$  \begin{array}{c}  \text{Autosegment} \\  [+g.o.] \\    \quad \dots \quad   \\  [CV]CVCV[CV] \\    \quad   \\  h^t \ a  \end{array}  $

Quant à la morphologie flexionnelle, le coup de glotte segmental en fin de syllabe et le soufflement des sonantes alvéolaires en position initiale de radical valent bel et bien pour des morphèmes flexionnels. Le coup de glotte dans sa forme segmentale revêt la fonction morphologique de marquage de la deuxième personne du singulier, sous la forme d’un enclitique. Il s’attache à des racines verbales et adjectivales, et dans le cas des racines déjà couvertes par la glottale, il les marque de manière redondante. Une racine verbale à sonante alvéolaire initiale est marquée par le soufflement, un allophone du passé.

Des mots peuvent aussi avoir des formes de surface avec le coup de glotte en position intervocalique (distribution non-constatée ailleurs) une fois marquées par une des trois premières personnes ou la troisième personne du singulier. Les suffixes des trois premières personnes (du singulier et du pluriel inclusive et exclusive) sont respectivement *-ja·*, *-já*, *-jàà·*. Ceux-ci sont *-a·*, *-á*, *-àà·* attachés à des racines verbales qui sont déjà lexicalement couvertes par le coup de

glotte : *ma-nóoʔ=a* ‘PROG.SG-semer.1SG=1SG’. Le marqueur de troisième personne du singulier sur une racine couverte prend la forme d’une nasalisation de la voyelle de la racine, puis d’une reduplication du noyau en question : *ma-nkiúʔ* ‘jouer’ une fois marquée pour la troisième personne du singulier devient : *ma-nkiúʔ=uʔ* [ma-nkióʔ=ṃ]<sup>53</sup> ‘PROG.SG-jouer.3SG=3SG’. Ainsi, ni les marqueurs des premières personnes, ni celui de la troisième personne n’ont des formes laryngales, mais sont conditionnés par le coup de glotte. La distribution glottale est donc largement lexicale, sauf pour la flexion de la deuxième personne du singulier.

Ci-dessous, on trouvera un résumé et des exemples de la distribution de la laryngalisation revêtant un statut morphologique. Tout à droite du Tableau (31), sont indiquées les représentations gabaritiques des différents morphèmes.

---

<sup>53</sup> Pour rappel, la nasalisation des voyelles [+ferm] les fait abaisser pour devenir [-ATR].

**Tableau (31) Distribution flexionnelle des traits [+g.o.] et [+g.f.] et leurs statuts formels**

		Formes abstraites	Exemples		Statuts formels
Morphologique - flexionnel	=2SG	h/?CV=?	<i>ma-ŋʰɔʰn=?</i>	PROG.SG-vendre.2SG=2SG 'Tu es en train de vendre.'	<b>Segment</b> [+g.o.] <sub>2SG</sub>   [CV]CVCV[CV]   [+son]
		Ch/?V=?	<i>ma-kwq=?</i>	PROG.SG-découper/ tailler.2SG=2SG 'Tu es en train de découper.'	
		h/?V=?	<i>ma-ɥ=?</i>	PROG.SG-lancer.2SG=2SG 'Tu es en train de lancer.'	
	PAS-	hCV?=V	<i>ma-le+no</i>  <i>le+no</i>	PROG.SG- mouvoir+marcher.3SG 'Il est en train de courir.'  PAS.courir.3SG 'Il a couru.'	[+g.o.] [+son]     [CV]CVCV[CV]     [+cor]     ! e+no

Les formes non-attestées sont celles où le trait [ $\pm$ g.o.] se répandrait sur plusieurs segments, ou bien où celles pour lesquelles deux valeurs laryngales s'attacheraient à la même racine. Ces formes (apparemment) non recevables démontrent que le trait autosegmental ne se répand pas sur toute la racine, il se limite soit au noyau, soit à l'attaque ; c'est-à-dire le premier segment qu'il croise en venant de droite ou de gauche. Un contre-exemple existe cependant : *àg* 'évidemment, bien sûr' mais ce dernier est plus une forme paralinguistique, équivalent de [mm] *mhmm* 'oui, oui (ironique)' en anglais qu'un lexème à proprement parler – autrement dit, il relève de la phonologie des interjections, qui peut se qualifier de cas d'espèce, non probant pour le reste du lexique à proprement parler.

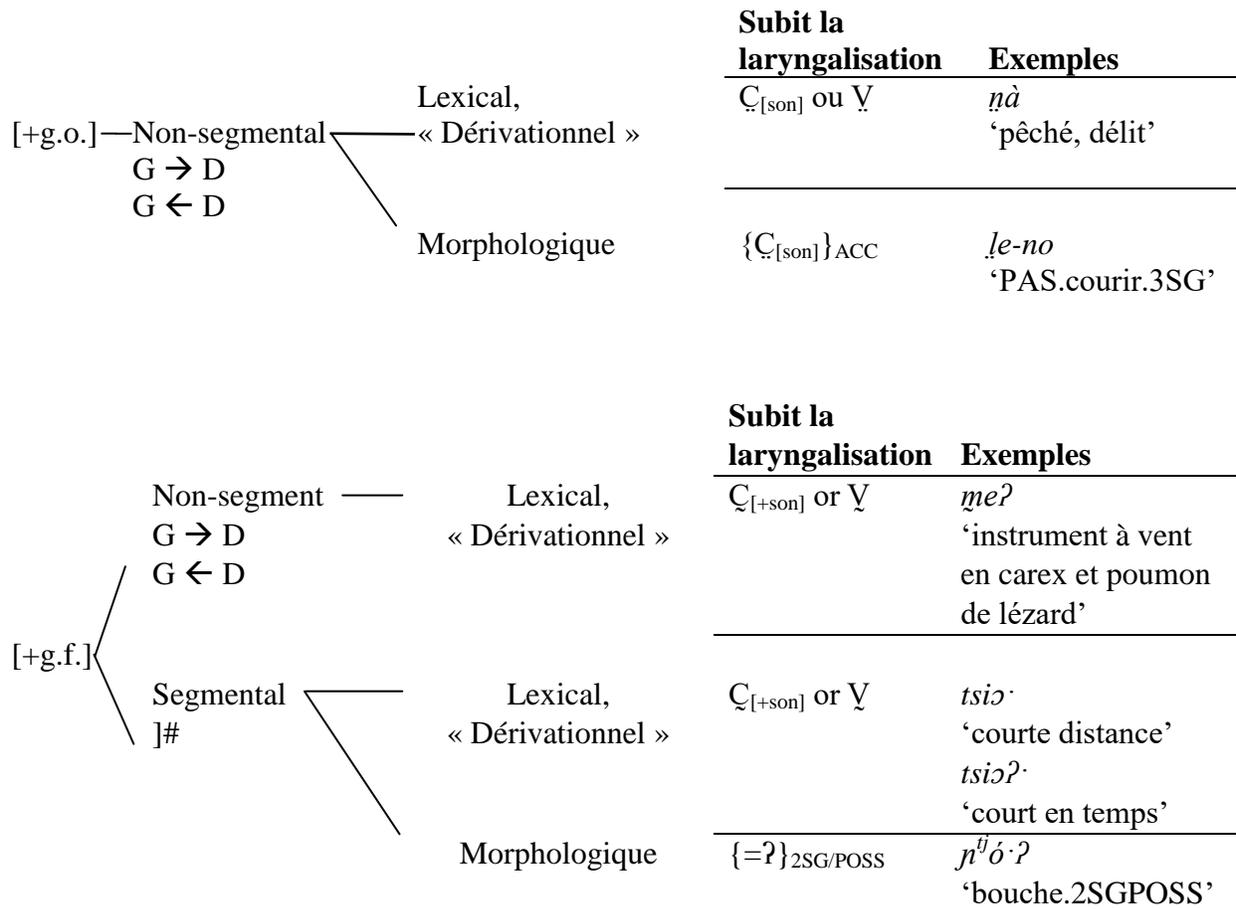
**Tableau (32) Distribution laryngale non-constatée**

	Formes abstraites	Exemples		Statuts formels
<b>Non-constaté</b>	$*[\pm g.o.]$ 	$*[\pm g.o.]$ 	$*[-g.o.]$ et $[+g.o.]$ 	<i>àg</i> ‘évidemment, bien sûr’
	$*hChV(?)$	$*hVhV(?)$	$*?VhV(?)$	$*hV?V(?)$

Comme la nasalisation, les traits laryngaux ont des statuts formels différents selon leur distribution et leur comportement. Une distribution lexicale limite l’autosegment  $[\pm g.o.]$  à l’attaque quand il se place comme un trait flottant à sa gauche, et au noyau quand il se place comme un trait flottant à sa droite. Ainsi les racines de type  $*hVhV?$ ,  $*?VhV?$ ,  $*hVhV$ ,  $*hChV?$ ,  $*hChV$  ne sont pas attestées dans le lexique, et les formes  $(?)C(?)V?V$  pour lesquelles le coup de glotte est intervocalique de manière segmentale sont des sous-produits de la flexion, que l’on peut gloser par exemple comme  $(C)(?)V?=V$  (‘ $\sqrt{\quad}$ =3SG’). Parmi les autres formes logiquement possibles  $?C?V?$ ,  $*V?V?$ ,  $*?V?V?$ , seule la première serait recevable, car un coup de glotte en position intervocalique intervient sur des formes dérivées de la flexion (même si  $?C?V$  n’est pas attesté), mais il n’existe pas d’enclitique  $*V?$ .

Les fonctions laryngales peuvent être schématisées de la manière suivante :

**Figure (17) Détail de l'implémentation morpho(phono)logique des traits laryngaux**



#### 2.6.4.8 Vers un modèle de phonation non-modale

Jusqu'à maintenant, nous avons proposé des statuts différents à ces objets de phonation secondaire que sont les traits laryngaux. Pour arriver à un modèle englobant qui intègre les nasales (voir la Figure (16)) l'autre système à forte prégnance structurale et doté d'une certaine polyvalence morphologique – nous allons d'abord regarder comment cette distinction a été traitée ailleurs. Dans les langues phylogénétiquement liées à l'amuzgo, comme le zapotec, le paramètre laryngal, tel qu'il nous intéresse ici, peut se résumer aux traits [ $\pm$ glotte ouverte] et [ $\pm$ glotte fermée], les autosegments laryngaux se dispersant sur la syllabe automatiquement dans leur domaine, quoique régis par certaines restrictions (Herrera, 2009). Pour le triqui, on catégorise ce paramètre comme une opposition faisant partie d'une série de traits marqués en termes d'opposition *fortis-lenis* qui se définit en partie dans l'inventaire segmental (Hollenbach

1977, 1984 ; DiCanio, 2008, 2012). Dans les inventaires segmentaux qui ont été proposés pour l'amuzgo, on compte le coup de glotte et la fricative glottale comme des segments « pleins » (Bauernschmidt 1965, Cuevas Suárez 1985) selon le modèle de Pike, or leurs distributions sont restreintes et régulières, agissant comme des allophones – selon la définition spécifique que nous avons jusqu'ici attribuée à ce terme –, plutôt que comme des phonèmes. Etant donné les faits sur les sonantes nasales et les glottales exposés ci-haut, ces contrastes doivent-ils faire partie de l'inventaire segmental, de l'inventaire infrasegmental (ou autosegmental) ou bien relèvent-ils encore d'une autre catégorie contrastive ? Quelle place leur donner dans la phonologie et quel est le statut de la distinction appelée balistique-contrôlé, qui fait également figure de contraste secondaire ?

L'analyse proposée par DiCanio du triqui d'Itunyoso place la phonation non-modale contrastive dans le cadre d'une distinction *fortis-lenis*, des termes qui ont été utilisés pour décrire de nombreuses oppositions dans d'autres langues dont la longueur vocalique, le voisement ou d'autre type de contraste entre formes marquées et non-marquées. Dans sa thèse de 2012, DiCanio décrit des syllabes du triqui qui correspondent en partie à nos segments non-modaux de l'amuzgo comme étant *fortis*, en opposition à des formes cognats qu'il qualifie de *lenis*, par exemple l'item lenis *mã*<sup>3</sup> 'ceci/cela' et l'item fortis *m:ãh*<sup>4</sup> 'gros' –le dernier se terminant par une aspiration.

D'autres aspects contrastifs existent, comme la longueur de l'attaque, la laryngalisation, l'intensité, etc., dans d'autres langues<sup>54</sup>. En ce qui concerne l'amuzgo, la proposition d'un contraste *fortis-lenis* est susceptible de revêtir une certaine utilité heuristique, afin de décrire l'opposition très répandue des formes modales comme NA et les formes de type soufflé comme hNA (N̥A), face au manque de segment fricatif glottal correspondant. Le trait [+g.o.], contrairement au [+g.f.], n'est jamais en position coda, et ne présente jamais une distribution phonémique ailleurs. Ce statut formel se résume bien comme faisant partie d'un contraste, entre

---

<sup>54</sup> Fernandez de Miranda (1995) propose une analyse de l'évolution du protozapotec au zapotec moderne en s'appuyant en partie sur des corrélations du contraste fortis-lenis. Palancar (2013) analyse la distribution de [h] comme relevant de multiples sources pour donner des statuts phonologiques à certains et phonétiques à d'autres. Ces différents statuts attestent en partie à un ancien contraste de fortis-lenis dans les langues otomanges, transversal aux deux grands sous-ensembles, occidental (oto-pame) et oriental (mixtec, zapotec et popolocan).

formes *fortis-lenis* et la forme modale. Si le vrai contraste se trouve entre les sonantes modales et celles qui sont soufflées, cela laisse une place à part aux sonantes craquées, dont l'opposition NA et ?NA (NA) n'a été que très peu constatée, mais dont il existe une forme morphologiquement significative et un segment en position coda.

Le soufflement, ou *breathiness*, revêt un statut non-segmental, qui rend compte des fonctions suivantes : i) lexicale ; ii) dérivationnelle mais non-motivée et iii) morphologique, pour marquer le passé sur des racines à sonante-alvéolaire initiale. Le coup de glotte, comme nous l'avons dit, peut aussi bien présenter une distribution lexicale : i) non-segmentale comme le craquement des sonantes et des voyelles dans le lexique ou ii) segmentale en position coda ; que morphologique : iii) comme objets dérivationnels mais non-motivés, iv) dérivationnelle mais non-motivée et v) segmentale, comme suffixe.

Si nous prenions nos inventaires d'articulation secondaire, les sonantes nasales incluses, nous pourrions bâtir un système scalaire et équilibré qui prend en compte les différents statuts formels en lien avec des origines différentes. Pour ce faire il faudrait proposer plusieurs suppositions.

**Tableau (33) Modèle scalaire de la phonation non-modale**

Distribution	Statuts	Nasal	[+g.f.]	[+g.o.]
Lexical	Plein	/n/, V <sup>n</sup>	?]#, X <sub>[+son]</sub>	X <sub>[+son]</sub>
Morphologique	Réduit	{n-} <sub>FUT/PL</sub>	{=?} <sub>2SG</sub>	{C <sub>[+voisé]}</sub> <sub>PAS</sub>
Lexical/ Morphologique	Autosegment	[NASAL] <sub>3SG/lexical</sub>	V̇V <sub>3PL/lexical</sub>	(C)V·

L'inventaire de phonation secondaire déploie trois statuts, pour chaque contraste : plein, réduit et autosegmental. Les formes pleines correspondent à la distribution lexicale de chacun, qu'il soit segmental ou non-segmental. Ce sont autant d'instances arbitraires des contrastes employés pour augmenter l'inventaire. Les formes réduites sont les affixes morphologiques qui auraient été des

morphèmes pleins en voie de réduction segmentale vers un autosegment, par exemple. Les autosegments, quant à eux, peuvent aussi bien relever du lexique que de la morphologie flexionnelle, étant définis par leur champ d'application automatique sur la syllabe.

Comme les traits laryngaux sont des autosegments particuliers, de par le fait qu'ils ne se répandent pas automatiquement selon Goldsmith (1974), touchant seule la sonante à leur droite, notre modèle laisse la place pour deux phénomènes reliés : les syllabes balistiques et le ton mélodique  $\acute{V}V$  qui n'apparaît pas dans les syllabes balistiques. Ces deux phénomènes, mutuellement exclusifs, comme le sont les deux traits [+g.o.] et [+g.f.], relèvent de la phonation non-modale et des contrastes typiquement autosegmentaux touchant toute la syllabe de manière automatique. Comme déjà noté, la syllabe balistique est marquée par de l'aspiration en fin de mot en cas de syllabe ouverte, et par une montée d'intensité dans la syllabe couverte :

*“Ballistic syllables are characterized by a quick, forceful release and a rapid crescendo to a peak of intensity early in the nucleus, followed by a rapid, uncontrolled decrescendo with fade of voicing.”* [Bauernschmidt 1965:471]

*“In breathy voice production, the principal articulatory gesture is vocal fold abduction; the enhancing mechanisms are vocal fold laxing and increases in subglottal pressure...I propose the feature [spread glottis] to capture this property...**The long-standing ballistic distinction in Xochistlahuaca Amuzgo can be better understood in terms of the feature [spread glottis]...**”* [notre soulignement] Herrera (2000:553, 561)

Herrera Zendejas (2000) conclut que la balisticité n'est autre qu'une syllabe soufflée terminée par le trait [+g.o.].

Le modèle propose aussi un autosegment issu du [+g.f.] par le ton  $\acute{V}V$  qui ne se trouve pas sur les syllabes balistiques. Une classe verbale démontre l'emploi de ce ton comme marqueur des troisièmes personnes plurielles. Ce ton revient à ce que Palancar (2015) appelle un ton relatif (*relative tone*), étant morphologiquement significatif. Ailleurs, il n'apparaît que très rarement. Sa distribution est donc très restreinte.

### **Tableau (34) Le ton $\acute{V}V$**

Racine verbale	3PL humain	3PL animal	3PL inanimé	Glose
<i>kɥà·</i>	<i>kwi-tɥàa=ná·</i>	<i>kwi-tɥàa=jóʔ</i>	<i>kwi-tɥàa=nàʔ·</i>	‘tirer, punir’
<i>kio·</i>	<i>kwi-tʃiòo=ná·</i>	<i>kwi<sup>2</sup>-tʃiòo=jóʔ</i>	-	‘avalér’
<i>tʃio<sup>n</sup>·</i>	<i>kwi-tʃiòo<sup>n</sup>=ná·</i>	<i>kwi-tʃiòo<sup>n</sup>=jóʔ</i>	<i>kwi-tʃiòo<sup>n</sup>=nàʔ·</i>	‘mettre quelque chose dedans’

Ce modèle permet de rendre compte de manière intégrale des inventaires non-modaux qui tiennent une place particulière dans cette langue. Les résumer comme des segments ou des infrasegments n’expliquerait ni leur distribution ni leur comportement phonologique ou morphologique. Le modèle du Tableau (33) permet de résumer la richesse et complexité de la phonation non-modale et la nasalisation, ou les traits « rhinoglottaux » (Matisoff, 1975), en supposant que différentes valeurs lexicales et morphologiques correspondent à différents statuts scalaires de la prosodie (*plein, réduit, autosegment*).

Modéliser nous aide à visualiser le caractère multisource desdits contrastes (le statut grammatical des uns, et lexical des autres) et le fait que la phonation non-modale constitue un système régulier et phonologiquement significatif.

### 2.6.5 Le contour syllabique

La syllabe minimale en amuzgo, comme nous avons déjà vu, consiste d’un noyau, contenant une voyelle ou une diphtongue, ouverte ou couverte par le coup de glotte. En attaque, la racine compte deux consonnes (C) et le mot lexical s’élargit jusqu’à trois consonnes par la préfixation ou l’enclise. L’unité porteuse de ton (t) est le noyau (V) que ce soit une monoptongue ou une diphtongue. Ce noyau peut être nasalisé et/ou soufflé ou craqué (N/h/?). L’attaque minimale d’une consonne est disponible pour toutes consonnes de l’inventaire. Les attaques de deux consonnes (ou attaques branchantes) permettent de former des paires de deux occlusives et des paires stridentes-occlusives. Ces suites de deux consonnes sont souvent un segment

potentiellement complexe associé à une semi-voyelle, J, ou bien une sonante associée, N, à une occlusive ou à deux occlusives de même sonorité, selon une hiérarchie de sonorité standard, comme celle du Tableau (37) ci-dessous. L’accent tonique s’aligne à droite sur la racine lexicale ou la syllabe majeure dans une sesquisyllabe. Ces considérations peuvent se résumer dans le schéma suivant, où nous avons une monosyllabe maximale à gauche et une sesquisyllabe à droite (N est une sonante, formant une syllabe mineure à gauche de la syllabe majeure) :

**Figure (18) Structure segmentale d’une syllabe maximale**



### 2.6.5.8 La phonotactique des segments complexes et les clusters

Les attaques complexes dérivées par la flexion ou autre opération constituent un parallèle aux attaques de racines attestées dans le lexique. C’est-à-dire pour que les attaques complexes dérivées par la morphologie, nous trouvons généralement des équivalents dans les cognats présentant des attaques de racine en forme de segments complexes ou d’attaque complexes (un cluster de deux consonnes). En général, ce qui est permis dans une syllabe est également permis dans un mot lexical et *vice versa*. Ainsi, en anglais, *hopeful* ‘plein d’espoir’ est syllabifié ainsi [hōp fəl] et non pas comme \*[hō pfəl], notamment parce que *pf-* en tant qu’attaque syllabique n’existe pas dans la langue (à la différence de l’allemand, cf. ald. *pferd* « cheval »). Ainsi, les segments complexes dans l’inventaire segmental reflètent aussi de possibles attaques dérivées dans le lexique.

**Tableau (35) Les clusters initiaux de racines et de mots**

Type de cluster	Racine	Mot
nts	<i>ntse</i> ‘sillon’	<i>ŋ-tsé-meʔ</i> ‘FUT-CAUS-chaud.3SG’

<b>nt<sup>j</sup></b>	<i>nt<sup>j</sup>ú</i> 'feuille de maïs ou de roseau'	<i>ŋ-t<sup>j</sup>o<sup>n</sup></i> 'FUT-heurter.3SG'
<b>nk</b>	<i>ma-nko·</i> 'PROG.SG-rire.3SG'	<i>ŋ-kìò</i> 'FUT-gratter.3SG'
<b>nk<sup>w</sup></b>	<i>k<sup>w</sup>i-nk<sup>w</sup>e</i> 'PROG-secher.3SG'	<i>ŋ-k<sup>w</sup>e</i> 'PL-boule'
<b>tk</b>	<i>tkò·</i> 'long (distance, temps)'	<i>t-kò?</i> 'PAS-arrêter.3SG'
<b>tk<sup>w</sup></b>	<i>tk<sup>w</sup>i?</i> 'cuisse, jambe'	<i>t-k<sup>w</sup>à?</i> 'PAS-écraser/frapper.3SG'
<b>kj</b>	<i>kja·</i> 'à peine'	<i>k-jà?</i> 'IMP-être sain.3SG'

Les segments complexes autant de formes réduites des clusters issus de la flexion ou de la dérivation, aujourd'hui fossilisés et internalisés par la phonologie comme pour les substantifs analysés dans la Figure (7). Le mazatec, langue otomangue, est également réputé pour présenter des segments complexes qui auraient été diachroniquement des clusters, susceptibles de se résorber au cours de cycles d'évolution diachronique et géolinguistique de compression des lexèmes composés (Gudschinsky, 1956). De manière synchronique, ce parallélisme peut être envisagé comme une manifestation de règles phonotactiques très limitatives dans la langue, en particulier en ce qui concerne la morphologie, qui encode un système allomorphique nuancé, développé en fonction de ces restrictions.

Les clusters de racines lexicales attestés se résument comme le suivant :

**Tableau (36) Les clusters attestés**

(N)	CC	(J)	Exemples
(N)	<i>t</i>	(J)	<i>twa<sup>n</sup>?</i> 'tas' <i>nto<sup>n</sup></i> 'noir'
(N)	<i>k</i>	(J)	<i>kwa</i> 'bruyant' <i>nkjé</i> 'eux-mêmes'
(N)	<i>tk</i>	(J)	<i>tkjà·</i> 'loin' <i>ntke<sup>n</sup></i> 'lisse'
(N)	<i>t<sup>j</sup></i>	(J)	<i>t<sup>j</sup>ùè?</i> 'dense, épais' <i>nt<sup>j</sup>u?</i> 'narine'
(N)	<i>t<sup>j</sup>k</i>	(J)	<i>t<sup>j</sup>kìò?</i> 'très visible' <i>nt<sup>j</sup>k<sup>w</sup>i?</i> 'avare'
(N)	<i>ts</i>	(J)	<i>tsjá?</i> 'intestin' <i>ntswe?</i> 'sève'

(N)	<i>tsk</i>	(J)	<i>tsko</i> ‘feuille’ <i>ntski</i> ‘aile’
(N)	<i>ʃ</i>	(J)	<i>ʃʷya</i> ‘tourbillon’ <i>ká=ʃʷíúʔ</i> ‘chenille velue’
(N)	<i>ʃk</i>	(J)	<i>ʃkjaʔ</i> ‘tortilla.POSS’ <i>ʃʃkiúʔ</i> ‘nuage’
	<i>ʃ</i>	(J)	<i>ʃuéʔ</i> ‘nom.POSS’
	<i>ʃk</i>	(J)	<i>ʃke<sup>n</sup></i> ‘tête.POSS’
	<i>ʃ<sup>i</sup></i>		<i>ʃ<sup>i</sup>oʔ</i> ‘cou.POSS’
	<i>ʃn</i>		<i>ʃn<sup>i</sup>à</i> ‘autre endroit, ailleurs’
	<i>st</i>		<i>sto</i> ‘plateau’
	<i>sk</i>	(J)	<i>skja<sup>n</sup>ʔ</i> ‘morve’
	<i>sn</i>		<i>snoó<sup>n</sup></i> ‘âne, de l’esp. <i>asno</i> ’
	<i>n</i>	(J)	<i>nmɔ</i> ‘vague’
	<i>ɲ</i>	(J)	<i>ɲʔo</i> ‘rougeâtre’ <i>ɲmɔ</i> ‘agitation’
(N)	<i>l</i>	(J)	<i>lwaʔ</i> ‘ici’ <i>nlʔwa</i> ‘argent (monnaie)’
(N)	<i>lk</i>	(J)	<i>lk<sup>w</sup>àaʔ</i> ‘pus’ <i>nlk<sup>w</sup>a</i> ‘type de coquille’
	<i>j</i>		<i>jà</i> ‘bien’
(N)	<i>w</i>		<i>wì</i> ‘douloureux’ <i>nmà</i> ‘bande, bord (du tissu)’
	<i>r</i>		<i>réè</i> ‘salutation’
	<i>rk</i>		<i>rkàʔ</i> ‘à beaucoup d’embranchements’

En général, une sonante nasale (syllabique) peut se trouver en première position d’un cluster d’obstruantes, mais devant une autre obstruante elle n’est pas réellement tautosyllabique (voir la section 2.6.5.9, ci-dessous). Les attaques branchantes sont de type CCJ, où J est une semi-voyelle et CC ne doit pas être composé d’une séquence [+post, -post], c’est-à-dire une séquence non-ouvrante ; et doit avoir la même valeur de [±sonante]. Une semi-voyelle se trouve souvent avant le noyau qui à son tour peut être une diphtongue. Certains clusters sont plus rares que d’autres, notamment ceux ayant des inventaires plus restreints (par exemple pas de semi-voyelle, et pas après une sonante nasale). Ces clusters sont en bas du Tableau (36) et se distribuent en général autour des fricatives et des sonantes.

La limitation phonotactique de la distribution des fricatives joue un rôle important quant à la flexion du pluriel ou du futur (tous les deux *n-*) sur une racine/un radical, avec une fricative en position initiale. Cette restriction provoque l’allomorphie ou la mutation voire la neutralisation

de la fricative initiale (voir les sections 3.2.2.1 et 3.2.9.6 sur la flexion du pluriel, et 3.2.9.9 sur le marquage du futur). De même, les racines/les radicaux avec une sonante en attaque provoquent aussi des alternances morphophonologiques de cet ordre, vu les restrictions phonotactiques dans le Tableau (36).

#### **2.6.5.9 La Hiérarchie de sonorité et le contour syllabique**

Le Principe de séquence sonore (PSS, ou *Sonority Sequencing Principle*) propose un paramètre explicatif de l'ordre préférentiel des segments dans une syllabe comme constaté dans les langues du monde : les segments doivent alterner en niveau de sonorité. En lien avec cette idée, la Hiérarchie de sonorité (*Sonority Hierarchy*) reflète l'ordre de résonance relative entre les classes de segments<sup>55</sup>, dont un ordre généralisé est proposé avec quelques variabilités selon la langue, sans dépasser certains universaux. En général, les langues du monde suivent plus ou moins des hiérarchies semblables, nonobstant quelques différences, concernant le plus souvent les sonantes ou les fricatives. Une hiérarchie typique peut se décrire comme suit :

---

<sup>55</sup> Pour plus sur le PSS : Kenstowitz (1994) ; pour plus sur la hiérarchie sonore : Burquest and Payne (1993:101). Aussi dans un objectif de décrire la bonne formation de syllabes, le Principe du contour obligatoire (PCO ou *Obligatory Contour Principle*) proposé par Leben dans sa thèse de 1973, propose aussi que certains segments ne peuvent se suivre, notamment des segments semblables. Ces idées décrivent le même constat par deux approches différentes, la première d'un point de vue articulatoire en termes de résonance et la dernière par contraintes au niveau morphémique comme représenté par la théorie autosegmentale.

**Tableau (37) Une hiérarchie de sonorité standard (Kenstowitz, 1994)**

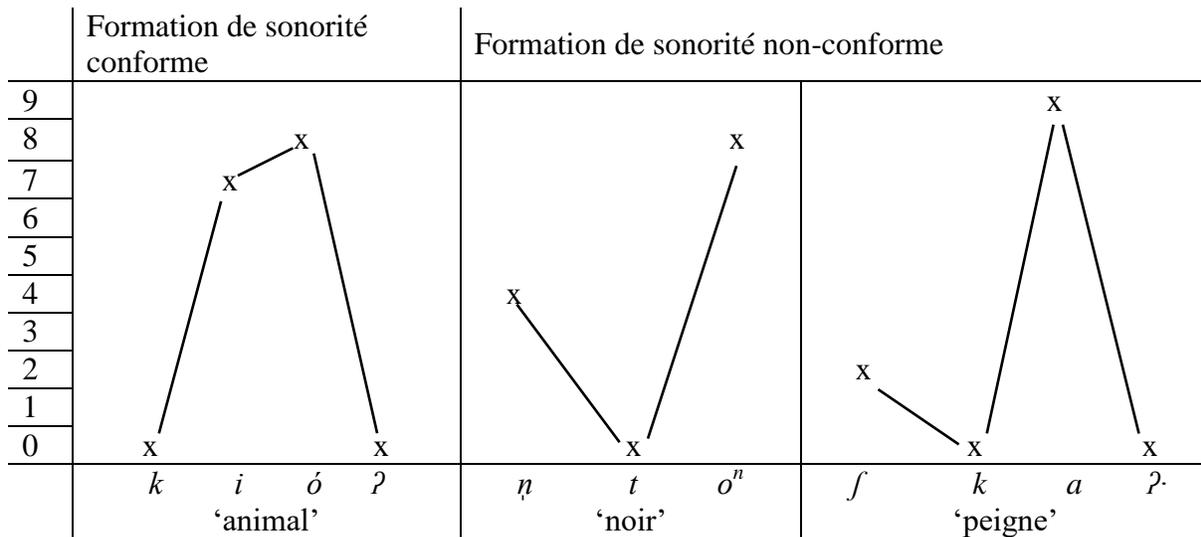
Index de sonorité	Index	Sons
↑ Plus sonore	9	Voyelles ouvertes (par exemple : a, ɑ, ɒ)
	8	Voyelles moyennes (e, ε, ə, ɔ, o)
	7	Voyelles fermées et semi-voyelles (i, j, u, w)
	6	Rhotiques (r, ɾ)
	5	Latérales (l) <sup>56</sup>
↓ Moins sonore	4	Nasales (m, n, ŋ)
	3	Fricatives voisées (v, ð, z, ʒ)
	2	Fricatives non-voisées (f, θ, s, ʃ, x)
	1	Plosives voisées (b, d, g)
	0	Plosives non-voisées (p, t, k)

Le contour syllabique de l'amuzgo s'accorde généralement avec la conception d'une syllabe bien formée proposée par la plupart des linguistes, c'est-à-dire, se définissant par une montée de sonorité de l'attaque, culminant en un pic dans le noyau, et si une coda est présente, par une descente de sonorité. Il existe pourtant bon nombre de séquences non-conformes à cette hiérarchie, comme par exemple les séquences de sonantes-obstruantes (dont les occlusives et certaines stridentes) et les séquences stridentes-occlusives.

Ainsi, un mot comme *kióʔ* 'animal' est bien formé, tandis que *ɲto<sup>n</sup>* 'noir' où nous trouvons une vraie séquence sonante nasale-occlusive (voir le Tableau (22)) ne l'est pas, car la sonante nasale est un segment davantage sonore que l'occlusive alvéolaire à sa droite, et porte un ton haut ou moyen. De même, *ʃkaʔ* 'peigne' est problématique, en raison d'une apparente violation du Principe de séquence sonore. Ci-dessous, la représentation des trois formations de sonorité dans la Figure (19).

<sup>56</sup> Les latérales sont souvent considérées comme plus sonores que les rhotiques, (*ibid.*) mais ici, nous suivons Kenstowitz, en sachant que les approximantes peuvent être interchangeables d'une langue à l'autre ou même classées ensemble.

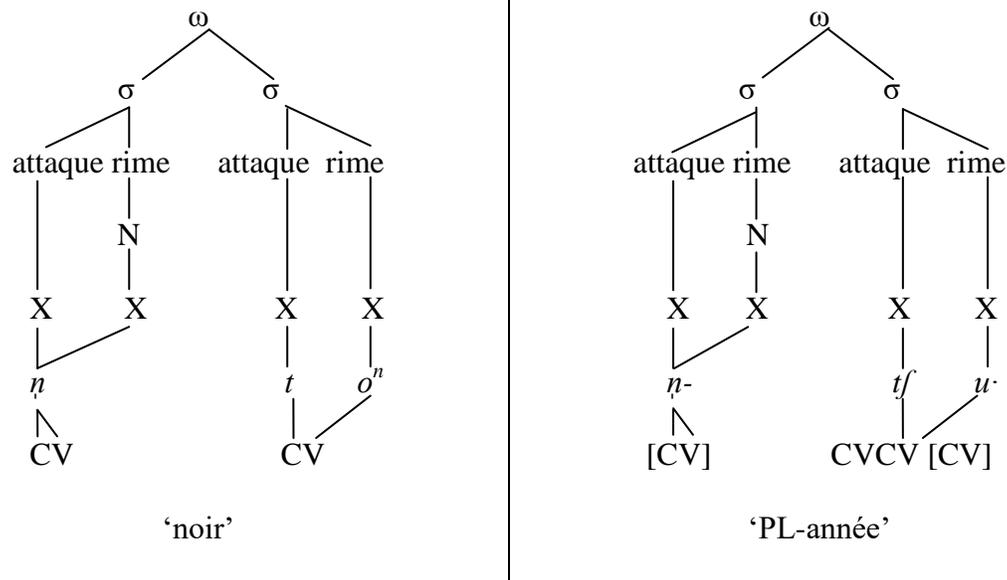
**Figure (19) Formation de sonorité des syllabes**



Si nous considérons que la sonante nasale est syllabique, comme décrit Bauernschmidt (1965), la structure des lexèmes comme *ɲto<sup>n</sup>* 'noir' ne constitue plus une infraction au Principe de séquence sonore, mais il faudrait en ce cas définir le type de syllabe que forment de tels lexèmes, ayant deux pics de sonorité. Matisoff (1973) propose le terme 'sesquisyllabe' pour décrire des structures prosodiques d'une syllabe majeure (F pour fort) aligné à droite d'une syllabe mineure, de type iambique, avec l'accent tonique aligné également à droite : [σ [σ]<sub>F</sub>]. Cela décrit alors une structure prosodique plus lourde qu'une monosyllabe, mais pas tout à fait dissyllabique. En ce qui concerne les lexèmes ayant des séquences initiales de NT comme ceux du Tableau (22), nous pouvons analyser la sonante nasale initiale comme une syllabe mineure à gauche, comme ci-dessous à gauche dans la Figure (20). Mise en parallèle au squelette gabaritique de base, cette analyse se porte bien aussi à notre analyse de la réduction prétonique (voir la section 2.6.7 sur la réduction des syllabes).

En dehors des racines ayant NT en début de mot, un grand nombre de mots fléchis affiche cette même séquence au niveau de la phrase étant donné aussi que la flexion de nombre et du futur est marquée par *n-* devant la majorité des radicaux. Dans le cas où NT est dérivé par la flexion, notre gabarit [CV]CVCV[CV] peut aussi accommoder des clusters hétérosyllabiques à travers des lignes morphémiques, comme ci-dessous à droite dans la Figure (20).

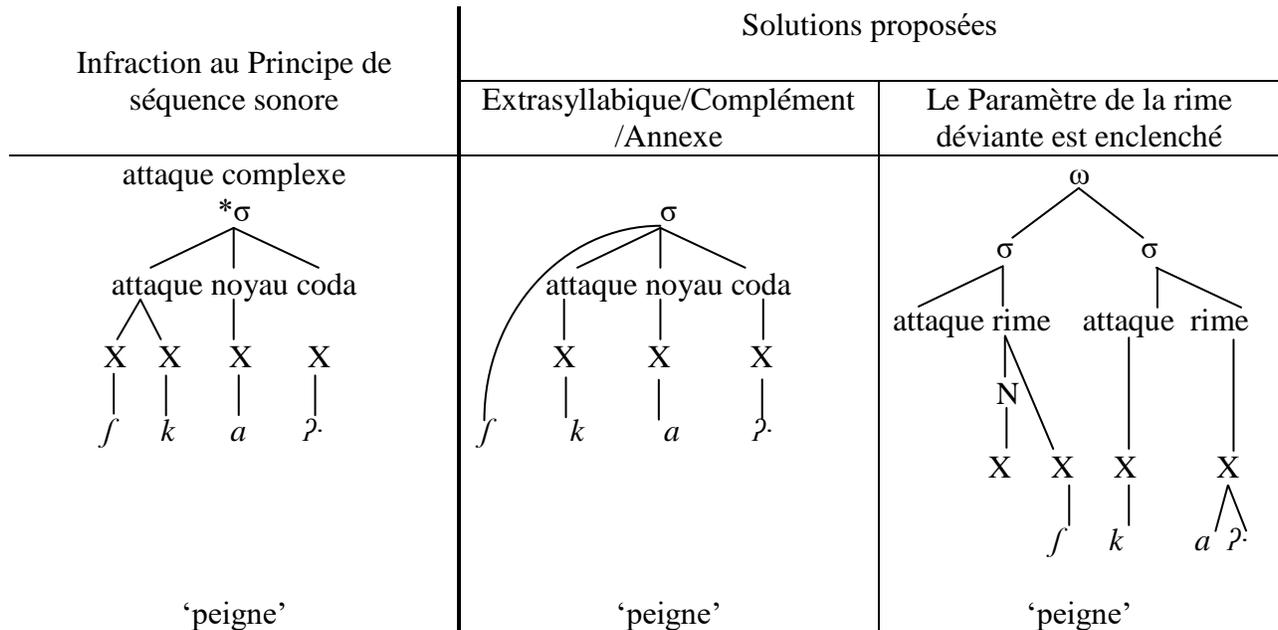
**Figure (20) La syllabification des sonantes nasales syllabiques**



Il existe des séquences de stridentes-occlusives aussi problématiques pour le PSS, comme nous avons vu avec *ʃkaʔ* ‘peigne’, ci-dessus dans la Figure (19).

Il existe un nombre d’infractions de ce genre dans d’autres langues, en particulier avec la séquence *st-*, comme en anglais (*store* ‘magasin’) ou, encore plus contesté, [*st̪s̪ʰq̪ʰ*] ‘graisse d’animal’ attestées en nuxalk (bella coola). Plusieurs analyses ont été proposées en réponse à ce type d’infraction. Les parties non-admises sont considérées comme extrasyllabiques, en complément, en annexe, ou comme faisant partie de la rime dans une suite de syllabes (Paramètre de la rime déviante, de l’anglais *Branching Rhyme Parameter*, revu dans Brugos *et al.*, 2004 pour les clusters avec s-initial). Ces analyses sont appliquées ci-dessous à notre « mot clandestin ».

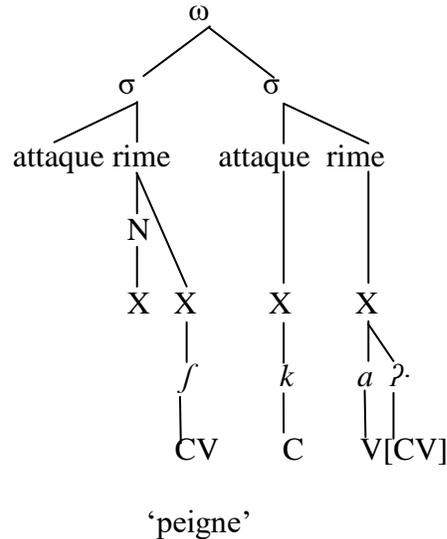
**Figure (21) La syllabification des segments clandestins**



Le premier branchement syllabique montre comment la séquence *fk* viole le Principe de la séquence sonore et ne peut pas être une attaque branchante. Les deux analyses du segment clandestin qui suivent à droite, cherchent à donner une place phonologique à des séquences n'ayant en principe pas de place dans la syllabe. Une analyse de la fricative *fk* comme extrasyllabique est possible. Nous pouvons aussi considérer le Paramètre de la « rime déviante » par lequel la fricative ferait partie de la rime d'une syllabe mineure initiale, ce qui implique un autre paramètre que Kaye (1992) appelle le « Paramètre magique du noyau vide » (*Magic Empty Nucleus Parameter*), dans lequel un noyau vide est permis dans cette syllabe mineure initiale. Cette analyse est facilement adaptable au gabarit syllabique sur la base du couplet (le squelette [CV]CVCV[CV] proposé ici, et qui suppose que les CV se réduisent autour de la syllabe tonique) et qui permet aussi des places vides et grammaticalement significatives. Si nous voulions adapter ce paramètre à notre hypothèse de réduction cyclique des gabarits morphophonologiques, en considérant la base lexicale comme la syllabe majeure, porteuse de l'accent tonique, nous serions mieux servis par le *Paramètre de la rime déviante*, à condition de supposer que le « segment clandestin » se branche à partir de l'attaque, et non en coda de la rime.

Cette analyse est aussi en lien avec celle des sonantes nasales syllabiques formant une syllabe mineure à gauche d'une syllabe majeure (sesquisyllabe) comme élaboré dans la Figure (20). On obtient alors la représentation syllabique (et morphologique sur la base gabaritique) suivante :

**Figure (22) Ré-application du Paramètre de la rime sur des segments clandestins**



De cette manière, la fricative initiale peut être comprise comme faisant partie de la rime sur la syllabification et sur le gabarit, comme une réduction d'une syllabe initiale CV.

Les clusters NT et ST sont les seuls attestés posant problème au PSS et à la bonne formation syllabique. Les autres clusters suivent les postulés du PSS et une hiérarchie de sonorité typique.

### 2.6.6 Les tons et la saillance

Dans cette partie nous allons regarder des alternances de tons à l'intérieure du mot, en commençant par une brève étude des inventaires suprasegmentaux d'autres langues otomangues qui présentent aussi un contraste de saillance, et ce, afin d'élucider les relations d'équivalence qui peuvent exister entre ces systèmes phonologiques.

Le mot *saillance* est ici utilisé comme terme général pour toute distinction entre une forme marquée et une forme non-marquée (fortis-lenis, balistique-contrôlé, voyelle brève-normale,

etc.), tout en tenant compte du fait que le trait *balistique* est contesté dans la littérature, car il reste introuvable dans d'autres langues du domaine otomangué. Cela n'empêche pas qu'il revêt encore une forte valeur heuristique<sup>57</sup>.

Comme nous avons vu, la richesse structurelle de l'amuzgo réside en particulier dans ses inventaires non-segmentaux. Les statuts phonologiques de ces traits rhinoglottaux ont été établis dans la section 2.6.4. Dans cette partie, nous avons aussi qualifié la « balisticité » comme un autosegment qui relève du trait [+g.o.], trace diachronique de la fricative glottale en position codaïque en syllabe finale. Cette analyse est confirmée par une étude phonétique de Herrera Zendejas (2000:551) dans laquelle les gestes articulatoires reliés aux signaux acoustiques sont typiques du trait [+g.o.] : « la voyelle commence avec un mode de phonation neutre... sans friction et se termine avec du bruit ou de l'aspiration, signe d'abduction laryngale ».

Les systèmes d'autres langues ayant un poids contrastif similaire, comme le chinantec, le triqui, et le mazatec ont été étudiés de près depuis le milieu du siècle dernier, en particulier par les linguistes du SIL. Les inventaires de ces trois langues, ainsi que celui de l'amuzgo sont exposés ci-dessous. Les représentations de la structure syllabique font figurer entre parenthèses la forme maximale. Les éléments suprasegmentaux (tons, nasalisation, laryngaux) sont représentés sur des niveaux différents, car ils sont non-segmentaux. Dans certaines langues, les voyelles peuvent être longues, marquées par <: >, et les consonnes peuvent être *fortis*, et sont en ce cas marquées par <: >.

**Tableau (38) Inventaires suprasegmentaux des langues présentant une distinction prosodique de qualité syllabique**

Langue	Tons (en commençant par le ton haut)	Nasalité	Phonation	Contraste de saillance sur la syllabe	Syllabe
--------	--------------------------------------	----------	-----------	---------------------------------------	---------

amuzgo	contrôlé V̇, V, V̇ et V̇V̇, VV̇, V̇V̇ balistique V̇, V, V̇ et V̇V̇, VV̇	[± nas]	[±g.o.], [±g.f.] Ø (modal)	[±balistique]	t(t) (C)(C)V(V)(?) (N/h/?) [±balistique]
chinantec <sup>58</sup>	H <sup>+</sup> , H, M, B et BM, BH	[± nas]	[±g.o.], [±g.f.] Ø (modal)	[±balistique] Ø (modal)	t(t) (h/?)(C)(semi-V)V(:)(V/g,?) (N/h/?) [±balistique]
triqui <sup>59</sup>	H <sup>+</sup> , H, M, B, B <sup>+</sup> et MB, MB <sup>+</sup> , BM	[± nas]	[±g.o.], [±g.f.] Ø (modal)	fortis-lenis (Dicano 2012) ou ʔ (Hollenbach 1984)	t(t) (C)(C)(: )V(V)(?/h) (N/h/?)
mazatec <sup>60</sup>	H, M, B, BM, BH, MB, MH, HB, HM, BMB, BHB, MHB	[± nas]	[±g.o.], [±g.f.] Ø (modal)	voyelle brève avec accroissement potentiel d'intensité	t(t) (C)(C)(G)V(h/?)(V) (n/h/?)

Nous allons maintenant comparer plus en détails les structures en question dans d'autres langues otomangues, comme le chinantec (otomangue central) et le triqui (mixtécán, otomangue oriental).

### 2.6.6.8 Le chinantec de Lealao

En chinantec de Lealao, les syllabes balistiques et contrôlées s'expriment comme deux types d'accent présents sur la syllabe de racine. Les syllabes non-accentuées n'ont pas ce contraste balistique, et peuvent être encore plus neutralisées, au point de ne pas être dotées de ton, ni

<sup>58</sup> Rupp (1974, 1990) sur le chinantec de Lealao. Dans Rupp (1974, 1990), la notation tonale utilise 1 comme ton très haut (ou *very high*).

<sup>59</sup> Hollenbach (1984) sur le triqui de Copala pour lequel elle postule le trait ʔ et DiCanio (2014) sur le triqui d'Itunyoso, pour qui la distinction en question relève du type fortis-lenis. La notation chao a été traditionnellement utilisée sur le triqui, donc notre notation ici correspond à : 5, 4, 3, 2, 1 et 32, 31, 23, dont 5 est H<sup>+</sup> et 1 est B<sup>+</sup>.

<sup>60</sup> Silverman, Blankenship, Kirk, Ladefoged (1995) sur le mazatec de Jalapa, article où la présence du trait balistique est seulement retenue à titre d'hypothèse heuristique (cf. témoignage de D. Silverman dans note supra). G vaut pour « glide ». Les voyelles laryngalisées peuvent être monosyllabiques ou bisyllabiques, avec la même valeur vocalique.

d'attaque. Sur la syllabe tonique, la balisticité peut, associée à la longueur des voyelles et à la présence ou non d'une coda, conditionner la production de tons. Selon Rupp (1990), une syllabe couverte et contrôlée à voyelle brève est perçue comme l'équivalent d'une voyelle longue, égale à une syllabe ouverte (la longueur vocalique est contrastive dans le chinantec de Lealao). Une syllabe balistique fermée est perçue comme plus sonore (bruyante) que si elle était ouverte. Le sandhi tonal peut se trouver sous condition de balisticité : dans une syllabe [-balistique] qui précède une syllabe [H,+balistique] ou [B(H)], le ton de la syllabe [-balistique] cible remonte alors pour s'ajuster au ton H<sup>+</sup>. L'inventaire des tonèmes est aussi conditionné en partie par la qualité de balisticité, résumé ci-dessous en reproduisant l'échelle de Rupp (1990) par laquelle les valeurs tonales sont rangées selon une échelle de 1 à 10, dont 1 égale H<sup>+</sup>, mais dont les valeurs ne représentent pas une différence phonétique égale entre eux (la différence entre une valeur 5 et 6 n'égale pas la différence entre 4 et 5).

**Tableau (39) Inventaire des valeurs tonales en relation à l'accent et à la longueur vocalique du chinantec de Lealao**

<b>Ton</b>	<b>[-bal]</b>	<b>[+bal]</b>
<b>H<sup>+</sup></b>	V <sup>1</sup> (le ton 1 ici est très haut – surélevé) ou V: <sup>1</sup>	V(:) <sup>24</sup>
<b>H</b>	V <sup>3</sup> et V: <sup>3</sup> mais avec une légère descente	→ V(:) <sup>13</sup> / V <sup>1</sup> <sub>[-b]</sub> _____ et ailleurs V(:) <sup>37</sup>
<b>M</b>	V <sup>5</sup> et V: <sup>56</sup> (avec une légère descente)	V(:) <sup>57</sup> (une légère descente)
<b>B</b>	V <sup>98</sup> (avec un peu de laryngalisation) et V: <sup>98</sup> devient souvent V?V <sup>98</sup>	V(:) <sup>9-10</sup> (une légère descente)
<b>BM</b>	V <sup>54</sup> remonte légèrement	∅

<b>BH</b>	V <sup>95</sup> et V: <sup>95</sup> devient souvent V?V <sup>95</sup>	Ø
-----------	--	---

Nous pouvons d'ores et déjà faire quelques observations. Il y a moins de diversité tonale portant sur une syllabe « balistique » que sur les syllabes « contrôlées » pour lesquelles la longueur vocalique joue un rôle décisif. Les valeurs tonales sur les syllabes balistiques sont les mêmes, quelle que soit la longueur vocalique ; autrement dit, la longueur vocalique est ici neutralisée. Si nous suivons le raisonnement de Silverman (1995), le rôle fonctionnel de la balisticité se situerait entre l'augmentation de la saillance perceptuelle d'une part et l'augmentation de la production des autres informations sur la structure prosodique, d'autre part. Nous pouvons en dire autant de la fonction des voyelles longues, et conclure qu'en chinantec, un contraste exubérant de voyelles longues sur une syllabe balistique n'est pas permis.

Les traits suprasegmentaux ont des valeurs significatives en chinantec. Les racines portent l'accent, la qualité [ $\pm$ bal], et toute autre information suprasegmentale, tandis que les autres syllabes du radical ne sont pas accentuées : elles ne portent que les autres traits suprasegmentaux. Les mots fonctionnels en position post-tonique (les pronoms) sont sous-spécifiés, et ne portent aucune information en dehors des segments produits en voix modale.

Les interactions entre tons, traits laryngaux et accent sont en partie lexicales, mais tout aussi productives. Le trait balistique n'est pas dérivé d'autres configurations : il est lui-même un facteur de conditionnement de production tonale. De manière purement fonctionnelle, la balisticité sert aussi à dilater le signal acoustique au profit de toutes les autres informations présentes sur des syllabes restreintes, mais déjà bien chargées en traits de divers ordres (infrasegmentaux et prosodiques).

Le chinantec est la seule langue pour laquelle des linguistes sont d'accord pour appeler ce contraste prosodique sur la syllabe un exemple caractéristique de la balisticité. Les spécialistes du triqui et du mazatec, deux autres langues retenues dans notre vue d'ensemble de ce type de contraste n'admettent pas le trait [ $\pm$ balistique].

### 2.6.6.9 Le triqui

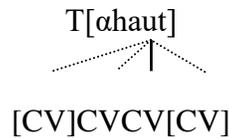
Tandis que DiCanio (2012) argumente un contraste fortis-lenis, aussi présent dans l'inventaire des consonnes, d'autres soutiennent l'analyse d'un trait à part. Selon Hollenbach (1984), le triqui de Copala place le trait « balistique » (noté  $\underline{!}$ ) en fin de racine, tout comme les laryngales  $-\underline{h}$  et  $-\underline{?}$ . Le segment  $\underline{!}$  décrit des effets « dynamiques », dont la réduction de la voyelle. Les autres syllabes du mot (jusqu'à quatre syllabes, mais plus souvent deux) ne sont pas des sites de contraste laryngal ni de balisticité.

La racine est aussi lieu de l'accent tonique, et du ton lexical, les tons de toutes les autres syllabes étant prévisibles en fonction de ce dernier. Les tons sont organisés en deux groupes : haut (M, H, H<sup>+</sup>, MB<sup>+</sup>) et bas (B<sup>+</sup>, B, B<sup>+</sup>M, BM). Si le ton de la racine est un des tons type bas, tout autre ton sur le mot sera un ton bas (B) par défaut. Un ton du type haut sur la racine signale un ton défaut haut, M sur tout le mot. Les lignes d'association entre le niveau suprasegmental des tons et le niveau des segments et des laryngales en attaque sont libres d'association entre elles, contrairement aux tons et aux laryngales en position de racine finale, le trait balistique inclus. Les tons H<sup>+</sup> et MB<sup>+</sup> et les voyelles fermées ne sont jamais associés à une syllabe balistique.

**Tableau (40) Tonèmes du triqui de Copala**

	Tons haut				Tons bas			Tons	
[-bal]	x	x	x	ton défaut sur syllabes non- lexicales	x	x	x	x	
[+bal]	∅		x		x	x	x	non- associé	
	MB <sup>+</sup>	H <sup>+</sup>	H	M	B	B <sup>+</sup>	MB	BM	V[+ferm]

**Figure (23) Règle de sandhi tonal en triqui**



La distinction dite « balistique-contrôlée » en chinantec et le trait ! ou *fortis-lenis* en triqui correspondent en général à une distinction marqué-non-marqué d’articulation secondaire. Ainsi, comme en chinantec, le trait ! en triqui est aussi limité à la racine, où se trouve l’accent tonique, le ton lexical, ainsi que d’autres informations prosodiques. L’un comme l’autre, ce trait est limité à la racine, avec une fonction à la fois liée au double enjeu d’articulation et de saillance associée à la perception, mais aussi à la diversification du lexique, dans la mesure où il ne s’agit pas d’un simple outil prosodique, mais d’un véritable paradigme de contraste phonolexical.

#### 2.6.6.10 Le mazatec de Jalapa

L’étude de Silverman et al (1995) sur la phonétique du mazatec de Jalapa révèle que les traits ressentis de la syllabe balistique ne sont pas confirmés par les résultats des analyses acoustiques. Ainsi, la balisticité telle qu’elle est constatée dans les autres langues (au moins en amuzgo et en chinantec) manifeste trois traits principaux : i) relâchement fortis des consonnes initiales de la syllabe ; ii) une montée progressive suivie d’une décomposition rapide d’intensité ; et iii) l’aspiration post-vocalique. Par une étude systématique de spectrogrammes des réalisations, Silverman et al ne trouvent aucun signe robuste confirmant ces trois traits, pourtant proposés par des linguistes différents (Merrifield 1963; Bauernschmidt 1965; Mugele 1982; Silverman 1994, 1995).

Des formes (comparer la forme soit-disant balistique #su2 ‘chaud’ et la forme non-marquée su2 ‘bleu’) témoignent pourtant d’un contraste possiblement prosodique sur la syllabe. Silverman et al conclurent un contraste de longueur vocalique qui entraînerait une légère différence d’intensité.

#### **2.6.6.11 L’amuzgo de San Pedro Amuzgos et de Xochistlahuaca**

En amuzgo, la balisticité peut être liée à une syllabe de manière lexicale ou dérivée. Les trois tons ponctuels et les trois tons mélodiques plus leurs cognats balistiques proviennent de l’analyse classique de Bauernschmidt (1965), reprise depuis dans beaucoup d’études qui ont suivi.

*“Controlled syllables are characterized by a smooth, sustained release, which continues to a peak of intensity about the midpoint of the syllable nucleus, and is followed by a gradual, controlled decay. The nucleus terminates with lenis aspiration in unchecked syllables, with a lenis glottal stop in checked syllables.*

*Ballistic syllables are characterized by a quick, forceful release and a rapid crescendo to a peak of intensity early in the nucleus, followed by a rapid, un-controlled decrescendo with fade of voicing. In unchecked syllables, there is fortis aspiration, varying to post-velar friction after central and back vowels. In checked syllables the final glottal stop is fortis and often followed by a ballistic release, freely fluctuating from oral to nasal quality.”*

Bauernschmidt (1965)

Comme dans sa langue parente, le chinantec, le ton mélodique BM (32) n’existe pas pour les syllabes balistiques. A l’instar du chinantec, l’amuzgo place le contraste partout sur le mot et pas seulement sur la syllabe tonique, syllabe en position racine finale dans cette langue. La description des syllabes contrôlées et balistiques, couvertes ou ouvertes de Bauernschmidt a été largement confirmée par une récente étude de Kim (2014) sur l’amuzgo de San Pedro, variété du sud-est.

L’étude de Kim (2014) sur la variété de San Pedro confirme l’exagération du caractère descendant des tons dans leur version balistique. En revanche, la forte post-aspiration qui varie vers la frication post-vélaire après les voyelles centrales et postérieures dans une syllabe ouverte

et le coup de glotte *fortis* dans une syllabe close ne trouvent pas de parallèle en amuzgo de San Pedro.

A Xochistlahuaca, les tons contrôlés sont tous descendants, et ce, de manière à ce que la pente soit bien répartie sur la durée du noyau. Le ton HB est une exception, variable en termes de rapidité et de temps de chute. Les tons balistiques marquent le point de chute plus tard dans la durée vocalique. Le ton MH manifeste le même comportement, mais en sens inverse dans la mesure où il s'agit d'un ton montant. En général, tous les tons « balistiques » ont comme point de départ une fréquence plus élevée que leurs équivalents « contrôlés ». L'environnement idéal pour la perception du contraste réside dans les syllabes toniques couvertes pour lesquelles une syllabe balistique est sensiblement plus courte qu'une syllabe contrôlée. Exprimées en phrase, les syllabes non-toniques neutralisent leurs traits phonétiques liés à la balisticité, mais en isolation, les traits sont bien présents. Le conditionnement des tons selon le caractère [ $\pm$ balistique] de la syllabe est résumé ci-dessous (en adaptant le système de notation de Bauernschmidt, qui marque les tons entre crochets avec des signes de *plus* et *moins* pour noter les variations des valeurs tonales) : p<sup>j</sup>

**Tableau (41) Profils phonétiques des tons « contrôlés » et « balistiques »**

Ton	[-bal]	[+bal]
H	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Remonte légèrement.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Descend rapidement.</li> <li>• Le ton haut est plus souvent attesté sur une syllabe balistique que contrôlée et est souvent couverte.</li> </ul>
	<i>ntʰó</i> [ntʰó <sup>HH+</sup> ] 'image d'une sainte'	<i>shó</i> [shó <sup>H+H-</sup> ] 'montagne'
M	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Descend légèrement.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Descend rapidement.</li> </ul>
	<i>tskaʔ</i> [tskaʔ <sup>MM-</sup> ] 'planche'	<i>ska</i> [ska <sup>M+M-</sup> ] 'bougie'
B	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Descend légèrement.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Descend rapidement.</li> </ul>

	<i>tʰòʔ</i> [tʰoʔ <sup>BB-</sup> ] 'pain'	<i>ntò·</i> [nto· <sup>B+B-</sup> ] 'flèche'
HB	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Glide lent / progressif. Plus rare, n'apparaît pas dans les syllabes non-toniques. Deux allotons :</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Glide rapide.</li> <li>• Peut commencer plus haut que H et terminant à un point indéfini entre M et B.</li> <li>• Dans une syllabe couverte, non-tonique ou en position finale de phrase ; la chute est plus basse devant un autre ton B.</li> </ul>
	<i>thóòʔ</i> [thoʔ <sup>HB+M-</sup> ] 'espace, durée'  <i>ntuiʔ</i> [ntuiʔ <sup>HM-</sup> ] 'tissé grossièrement'	<i>ntʰhóòʔ·</i> [ntʰhoʔ· <sup>HB+</sup> ] 'lance-pierre'
MH	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Glide lent.</li> <li>• Rarement réalisé au même niveau que le ton H, même devant un ton H</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Glide rapide.</li> <li>• La courbe descendante en fin de contour est souvent dissimulé par la post-aspiration, la frication post-vélaire, ou l'affaiblissement rapide du voisement.</li> </ul>
	<i>tsáá<sup>n</sup></i> [tsʔa <sup>nMH-</sup> ] 'queue d'animal'	<i>sioó<sup>n</sup>·</i> [siəm· <sup>MH-M+</sup> ] 'monsieur'
BM	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Glide lent.</li> <li>• Réalisé à un niveau moyen si le ton suivant est haut</li> </ul>	∅
	<i>hntʰòòʔ</i> [hntʰoʔ <sup>BM-</sup> ] 'caoutchouc'	

La description de Bauernschmidt (1965) du contraste balistique-contrôlé note des différences perceptuelles entre les deux types de syllabes, mais n'argumente pas sur le statut phonologique du trait en question. Williams (1990) propose un autre inventaire de deux tons, dont le ton M ou 2 (non-marqué ici) est dérivé, si bien que le trait balistique serait en fait un ton bas flottant.

Néanmoins, à partir de l'analyse phonétique de Herrera Zendejas, qui observe que « le principal geste articulatoire dans la production de voix soufflée est l'abduction des cordes vocales ; les mécanismes d'augmentation sont le relâchement des cordes vocales et l'augmentation de la pression sous-glottale », nous analysons la qualité balistique comme l'expression phonétique du trait [+g.o.] ayant un effet sur toute la syllabe, notamment dans des syllabes ouverte où « la voyelle commence avec une phonation en mode neutre sans friction, et se termine avec du bruit ou de l'aspiration, signe d'abduction laryngale » et sans autre qualité marquée comme un changement d'intensité notable ni de différence de longueur selon Herrera Zendejas. Elle « propose le trait [glotte ouverte] pour incarner cette propriété (...) la distinction balistique de l'amuzgo de Xochistlahuaca serait mieux représentée » par ce trait<sup>61</sup>.

Ce que nous savons, c'est que la distinction de saillance qui existe dans ces quatre langues (amuzgo, triqui, chinantec, mazatec) tient une place différente dans chaque langue, et entretient des rapports différents avec les tons.

### **2.6.7 La réduction des syllabes**

Le mot amuzgo est à tendance monosyllabique. Nous disons à *tendance*, car il existe de nombreux exemples polysyllabiques, mais la grande majorité des occurrences reste cependant monosyllabique. A un certain stade d'évolution supposée, dans la reconstruction de la langue, tous les morphèmes étaient des monosyllabes qui auraient été en relation de construction phrastique, puis en composition, par condensation ou figement lexical des collocations. Cette phase aurait cédé le pas à une série cyclique de réduction et de réunification, pendant laquelle les mots auraient développé des attaques complexes dont certaines seraient démotivées, mais aussi des morphèmes liés, des mots de fonction et d'autres types de morphèmes jonglant avec tout ce

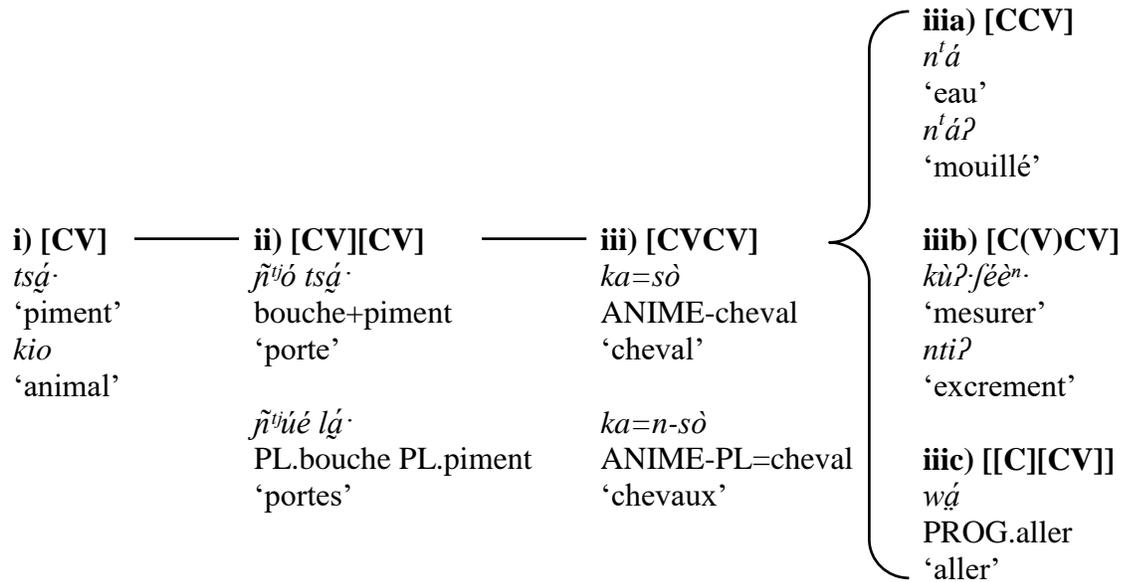
---

<sup>61</sup> Ma traduction de l'anglais: “Here, the ballistic vowel possesses a modal voice followed by nonmodal voice; that is, the vowel begins with a neutral mode of phonation (Laver 1980) without friction and ends with noise or aspiration reflecting laryngeal abduction... in breathy voice production, the principal articulatory gesture is vocal fold abduction; the enhancing mechanisms are vocal fold laxing and increases in subglottal pressure... I propose the feature [spread glottis] to capture this property...The long-standing ballistic distinction in Xochistlahuaca Amuzgo can be better understood in terms of the feature [spread glottis]...” (Herrera Zendejas, 2000: 551, 553, 561)

qui s'avérait possible phonologiquement, au gré de l'évolution du système de contraintes morphologiques pour la construction et la consolidation du lexique.

Les items sont alors témoins d'une constriction active – ou d'un compactage actif – vers la monosyllabité. Ce processus d'unification-constriction fait qu'on se trouve désormais face à des inventaires de différents types de mots : i) des racines monosyllabiques ; ii) des compositions de deux racines ; iii) deux syllabes liées en une unité morphologique, mais retenant leur forme de mot composé ; iiiia) des mots contractés en un seul morphe monosyllabique ; iiib) des mots contractés en un seul morphe, mais polysyllabique ; ou bien iiic) des contractions monosyllabiques, mais qui restent foncièrement polymorphémiques. Cet inventaire a été énuméré dans Gudschinsky (1956), pour le mazatec. L'évolution diachronique de ce phénomène de contraction-unification lexicale n'est pas totalement élucidé. Une période antérieure où existaient seulement des monomorphèmes est postulée en amont, à titre heuristique. Cette phase aurait cédé à une période de composition simple par des constructions phrastiques devenues des mots composés, comme en anglais les lexèmes de type *blackboard*, 'tableau noir' ou *blackbird* 'corbeau'. Avec le temps, ces compositions se figent lexicalement et morphologiquement à des rythmes et selon des mécanismes différents selon les langues et les variétés dialectales otomangues (car on peut dire que ce phénomène n'est pas limité au mazatec, même si l'exposé de Gudschinsky à ce sujet reste exemplaire), subissant la réduction des parties non-toniques, non-têtes de séquence lexicotactique – pendant de phonotactique, mais en morphologie lexicale. Les types iiiia-c) sont représentatifs de cette dernière étape car ces sortes de réduction ne se suivent pas nécessairement, et peuvent chacun être résultat du type iii). Dans le schéma *infra*, les morphèmes sont entre crochets.

**Figure (24) La réduction cyclique des polysyllabes**



Les témoins les plus anciens de la première phase seraient les morphèmes monosyllabiques, à attaque simple. L'exemple ii) *ǰĩ'ó tsá·* ‘porte’ est une composition récente, les deux morphèmes se marquent pour le pluriel, indiquant que la séquence phrastique est encore bel et bien motivée. La progression vers le stade final compositionnel, voire avec fusion – ou unification – des deux unités compositionnelles d’origine, serait due à une démotivation d’un des morphèmes, comme dans iii) *ka=nsò* ‘chevaux’, où le premier morphème est démotivé. Une réduction de la forme pleine *kio* ‘animal’ ayant perdu ses traits suprasegmentaux, *ka* est devenu un mot de fonction qui n’est plus morphologiquement actif. La forme réduite *ka=* s’est généralisée sémantiquement pour marquer des racines adjectivales, adverbiales et nominales ayant un aspect animé ou actif. D’autres possibilités de réduction sont représentées par iiia-c) par lesquelles nous assistons à trois types de réductions différentes. Les exemples de iiia) *n'á* ‘eau’ et *n'áʔ* ‘mouillé’ sont témoins d’une réduction du même morphème initial à un morphème monosyllabique. L’item iiib) est exemplaire du type à la fois monomorphémique et polysyllabique. La forme [CCV] existe aussi, par certains mots dont le pluriel (le marqueur du pluriel *ŋ-* et son allophone [l]) sont syllabiques devant une autre obstruante) était plus utilisé que le singulier, au point que le pluriel a remplacé le singulier (comme *ntʃki* ‘nuage’ ou *lké<sup>n</sup>* ‘riz’). Dans iiic) un mot polymorphémique ne compte qu’une syllabe : *wá* ‘PROG.aller’ encode l’aspect progressif aussi, alors que la grande majorité

des verbes peut prendre des marqueurs de l'aspect progressif (comparer avec *ma-no* 'PROG.aller/marcher').

L'aspect cyclique et continu des compressions-unifications fait que des morphèmes datant de couches historiques différentes peuvent être actifs en même temps. Ainsi, iiic) *wá* 'aller' existe en parallèle à *á+nɛ<sup>n</sup>* 'accompagner', c'est-à-dire le verbe pour 'aller' existe aussi en tant que verbe léger sur une série de verbes complexes, et ne se marque que de manière réduite pour le sujet. Sur cette série, l'aspect progressif ne se marque aucunement, comme sur sa forme pleine, c'est-à-dire que la forme réduite continue à manifester le même comportement morphologique que sa forme pleine. En outre, d'autres marqueurs de classes nominales, notamment, existent en parallèle aux formes pleines comme *wá*·= la forme réduite de *wá* 'maison' qui marque des substantifs ayant un lien à des édifices ; et *tsa<sup>n</sup>*·= est la forme réduite de *tsá<sup>n</sup>*· 'personne', qui marque des substantifs liés à certaines noms de personne. Comme on pouvait s'y attendre, la constriction – ou le *compactage* des dissyllabes, est donc plus courante sur le spécifieur, partie non-tonique du mot. L'inventaire des auxiliaires verbaux, des spécifieurs, des affixes et des clitiques, est assez riche, aboutissant à une apparence de polysyllabisme, au terme de ces cycles de compression gabaritique. Ces particules agrégées, puis fondues dans le radical, sont autant de formes réduites en morphologie et en phonologie, confirmant le statut de clitique de certains éléments (Zwicky et Pullum, 1983).

Une fois un lexème est compressé à une forme phonologique très simple, il peut continuer le cycle et se voir unifier dans une nouvelle composition, ce qui est possiblement le cas de *tsá<sup>n</sup>*· 'personne' une forme dont le segment initial a possiblement été compressé d'un ancien marqueur de classe (et à son tour anciennement une racine lexicale) qu'il partage encore avec des lexèmes sémantiquement liés comme *tsó<sup>n</sup>* 'village' et *tsa* 'langue'. Nous retrouvons *tsá<sup>n</sup>*· en compositions *tsá<sup>n</sup>*·+*fě<sup>n</sup>* 'personne de la belle famille', encore transparente vu la présence pleine des traits suprasegmentaux. Nous la retrouvons aussi en forme réduite comme un marqueur de classe nominale : *tsa<sup>n</sup>*·= *tfá*· 'évêque'.

Ci-dessous dans le Tableau (42), d'autres exemples servent à illustrer différents moments de l'unification-compression cyclique. Le caractère cyclique de la réduction fait que les formes toujours en usage aujourd'hui ne forment pas une chaîne linéaire témoignant d'un seul

phénomène de compression. Ainsi, des mots comme ‘animal’ se voient en composition, réduits et puis supprimés complètement, mais avec le marqueur de classe nominale en voie de compression totale, comme nous le voyons avec l’exemple du mot ‘âne’, qui maintient le marqueur de classe seulement dans la forme plurielle. De façon similaire, les mots issus du sème *tko* témoignent d’anciens marqueurs de classe qui sont aujourd’hui totalement démotivés et compactés sur le radical comme une consonne initiale *t-*. Ce marqueur n’est révélé qu’après pluralisation, flexion très rare sur des adjectifs. Le radical, quant à lui, et dans la continuation des cycles d’unification-compression, se voit à nouveau en composition, comme dans *tkòo+shè<sup>n</sup>* ‘rarement’. D’autres lexèmes sont réduits à partir des formes fléchies, devenues plus communes que le radical de base. Comme la flexion du pluriel provoquent de l’allomorphie et la mutation consonantique du radical, les lexèmes synchroniquement utilisés peuvent être très opaques, comme c’est le cas avec les mots pour ‘nuage’ et ‘riz’, infra.

**Tableau (42) Exemples de la réduction prétonique**

i) [CV]	ii) [CV][CV]	iii) [CVCV]	
<i>kio</i> ‘animal’	<i>kio+skje</i> animal+femelle ‘vache’	<i>ka=no</i> ANIM=PL.âne ‘ânes’	<b>iiia) [CCV]</b>
			<i>sno<sup>n</sup></i> ‘âne’
	<i>tkòo+shè<sup>n</sup></i> loin+pour ‘rarement’	<i>tè=nkò</i> CLAS=PL.long (temps, distance)  <i>tè=nkò</i> CLAS=PL.au loin	<b>iiic) [[C][CV]]</b>
			<i>tkò</i> ‘long (temps, distance)’ <i>tkò</i> ‘au loin’
			<b>iiib) [C(V)CV]</b>
			<i>nŋki</i> ‘nuage’ <i>lké<sup>n</sup></i> ‘riz’

D’autres facteurs de complexité résultant de ces phénomènes existent dans le lexique et la morphologie, où ils interagissent avec ce qui est permis par la phonologie. Certains enjeux venant de cette réduction sont devenus internes au mot, alors que d’autres restent cantonnés au domaine de la morphologie dérivationnelle. Cette richesse est probablement le résultat de ces

phénomènes de composition et de contraction, qui auraient laissé des traces suite à la compression, ou la perte d'un segment quelconque, qualifié de tonogenèse, dans les langues à riche répertoire tonal secondaire (Haudricourt, 1954). En conséquence il existe beaucoup de segments complexes et de traits suprasegmentaux qui témoignent des réductions de formes pleines.

Ce processus avait déjà été remarqué par Smith Stark et Tapia García (1986) pour l'amuzgo de San Pedro, où des formes fossilisées témoignent d'anciennes compositions et dérivations. Nous pouvons constater que les trois paires minimales ci-dessus partagent aussi certains aspects de leurs sens, incitant à penser que des marqueurs de classe, ou d'autres spécifieurs à gauche ont existé à une période donnée, en amont des cycles de compression-unification<sup>62</sup>.

18.	<i>hntɛ</i> <sup>1</sup> 'herbe'	<i>hntɛ</i> <sup>12</sup> 'bois, endroit sauvage'
19.	<i>tjio</i> <sup>3</sup> 'mettre (en dessous)'	<i>tjið</i> <sup>3</sup> 'mettre (dedans)'
20.	<i>ntui</i> <sup>34</sup> 'se défaire'	<i>ntui</i> <sup>?</sup> 'partir, sortir'

Smith Stark & Tapia Garce (1986)

Ainsi, au lieu d'appréhender tous les segments comme étant alignés à côté des uns des autres (une approche concaténative), il serait parfois plus avantageux d'envisager ces formes comme des ensembles agglomérés et fusionnés, vu leur origine. Décrire les clusters par leur segmentalité nous limiterait tout autant à une à une analyse plate, au détriment de cette profondeur, quant aux cycles combinatoires qui ont présidé à l'édification du lexique – d'une certaine manière, à l'émergence de *paradigmes phonolexicaux*, en termes de *morphologie lexicale*. S'ils sont abordés de manière holistique comme des ensembles sur la syllabe, leur comportement et leur composition seraient mieux exposés. Notre motivation, en proposant des segments complexes,

---

<sup>62</sup> L'orthographe de Smith Stark et Tapia García pour l'Amuzgo de San Pedro Amuzgos correspond à trois tons « contrôlés » (et donc, non balistiques) : 5 (haut), 34 (moyen), 12 (bas) et trois tons balistiques, à proprement parler : 53 (haut), 3 (moyen), 1 (bas) avec deux tons mélodiques 35 (mi-haut contrôlé) et 31 (mi-bas balistique). Les voyelles nasales ont un tilde au-dessus. Nous avons tout de même adapté l'orthographe segmentale à notre système ici, donc *j* est le palatal et non une fricative glottale utilisé dans l'article cité.

est ainsi basé dans une vision qui prend en compte la syllabe et son comportement phonotactique. Les données vues dans la Figure (7) encouragent aussi cette approche par des attaques complexes, témoins d'anciens morphèmes ou syllabes – ne serait-ce que pour une strate du lexique. Ce genre d'approche reste exploratoire, et mérite, à notre sens, d'être développée, en particulier pour les langues otomanges, exemplaires du point de vue de ce que l'on peut appeler le paramètre de la compression-unification gabaritique.

#### **2.6.7.8 Une brève parenthèse comparative : la phonologie d'une autre langue monosyllabique, le vietnamien**

Les aires linguistiques (des *Sprachbünde*) sont généralement considérées comme des zones géographiques de diffusion de traits de manière généralisée et parfois particulière à la région (Kaufman et al, 1986:2). Cette approche constitue un élargissement des études dialectales au-delà des limites d'une seule langue et des liens génétiques d'un groupe de langue. Ainsi, les aires linguistiques de la Mésoamérique (MA) et l'Asie du Sud-Est continentale (ASE) sont établies autour des zones de diffusion des traits particuliers à ces aires-là, mais dans une étude comparative nous trouvons des traits phonologiques majeurs présents chez les deux, notamment les tons et la phonation non-modale. Il est intéressant de constater d'ailleurs que, si les caractéristiques de voix modale sont en partie aréales en MA (on peut notamment citer le totonaco-tepehua, comme autre famille MA dans laquelle la qualité de voix est bien attestée, surtout pour le craquement, ou *creakiness*), la tonologie des langues otomanges reste irréductible aux autres langues de l'aire de convergence MA – alors que ce dernier trait est davantage convergent, sur le plan typologique, avec les langues du complexe ASE.

Une étude comparative des phénomènes phonologiques des deux langues revêt l'avantage de démontrer la présence des traits considérés comme communs dans une langue, plutôt que dans une autre. Par exemple, Kirby et Brunelle (2017, à paraître) au sujet des aires linguistiques, note que :

« ...les systèmes de tons de type africain ou du Nouveau monde ont souvent des systèmes de tons phonétiquement moins complexes en comparaison aux langues d'ASE » et que « le ton peut avoir une fonction de de contraste lexical moindre en

*Afrique et les Amériques, tandis que dans beaucoup de langues d'ASE, les paires minimales de tons sont extrêmement communs* »<sup>63</sup>

Bien sûr qu'en parlant des aires linguistiques de contact, il existe des langues qui ne correspondent pas tout à fait au profil convergent postulé par les linguistes, en raison de l'histoire de sa population, par exemple parce qu'il s'agit d'une zone de colonisation, de migration de masse ou de tout autre facteur sociodémographique intrusif qui isolent relativement ces langues de ses voisines (Nichols, 1992). D'autant plus que si ici nous comparions le vietnamien (austroasiatique) et l'amuzgo, nous aurions deux langues considérées comme étant des langues à part, dans la classification d'aire linguistique de convergence respectives, et bien entendu, de leur généalogie<sup>64</sup>. Nous ne saurions trop insister sur le fait que la comparaison à laquelle nous allons nous livrer dans ce qui va suivre ici, est uniquement motivée par un souci de comparaison typologique, et en aucun cas phylogénétique (les langues otomangues n'étant aucunement affiliées aux langues austro-asiatiques). En outre, notre approche se veut également utile en ce qui concerne les questions de méthode et de mise en contraste de traits typologiques (comme la richesse en tons et la qualité de voix, sur le plan phonologique, et la tendance au monosyllabisme, sur le plan phonolexical), en tenant compte aussi bien des réseaux typologiques que des réseaux de traits aréaux, dans deux régions du monde qui relèvent d'aires de convergence structurale ou *Sprachbünde*.

Néanmoins, les études sur l'interaction de qualité de voix et de tons sont très avancées en ASE, et comparativement peu en MA, comme le suggère la Tableau (43) ci-dessous, où il apparaît que les traits liés à la qualité de voix (modalité, soufflement, craquement, etc.) ne sont pas présents ni parmi les traits de MA ni des langues otomangues. Kaufman et al (1986:557) proposent 31

---

<sup>63</sup> Ma traduction de l'anglais : « *Such classifications likely stem from the observation that African- and New World-type tone systems often have phonetically less complex tone systems compared to those of East and Southeast Asia.* » et « *tone may have less of a lexically contrastive function in Africa and the Americas, whereas purely tonal minimal pairs are extremely common in many MSEA [Mainland Southeast Asia] languages* ».

<sup>64</sup> Kaufman (2006:1) note les sept familles du phylum otomangue, « facile à reconnaître » et une huitième langue, l'amuzgo, qui ne constitue pas une famille mais reste proche aux langues mixtecanes. Les travaux sur le proto-amuzgo-mixtécane de Longacre et Million (1961) (et qui n'ont pas été renouvelés depuis ce) positionnent aussi l'amuzgo comme une langue à part, ayant peu de contact avec ses langues sœurs, en partie par sa position géographique. Le vietnamien est souvent cité comme l'emblème de la monosyllabité (à l'extrême parmi ses langues sœurs), et reste un objet de spéculation sur son appartenance généalogique et son histoire (Sidwell (2015:678-679) et Kirby et Brunelle (2017, à venir)).

critères d'appartenance à l'aire MA, dont des traits strictement phonologiques, et plus récemment, Kaufman (2006) propose des traits phonologiques pour le phylum otomangue. De même, Enfield (2005:186-187) et Sidwell (2015:677-698) donnent respectivement des traits phonologiques pour l'ensemble ASE et les langues austroasiatiques, dont fait partie le vietnamien.

**Tableau (43) Traits d'aires linguistiques et généalogiques comparés entre MA et ASE**

<b>L'aire MA Kaufman et al (1986:557)</b>	<b>AMU</b>	<b>Viet.</b>	<b>ASE Enfield (2005:186-187)</b>	<b>AMU</b>	<b>Viet.</b>
– Le dévoisement final des sonorants			– Grand inventaire de voyelles (~9)	~7	~9
– L'harmonie vocalique			– Souvent une voyelle haute, non-antérieure, non-arrondie ;		x
– La présence de la règle accentuelle $V \rightarrow \acute{V} / \_\_\_ C(V)\#$			– Contraintes phonotactiques portant sur l'attaque et la rime, avec des restrictions parfois extrêmes sur la coda	x	x
– Des occlusives voisées contrastives		x	– Tendance monosyllabique, avec possibilité de sesquisyllabes	x	x
– Des fricatives voisées contrastives		x	– Tons contrastifs souvent en lien avec contrastes de phonation	x	x
– La présence de l'affriquée latérale ( <i>tl</i> )			<b>Les langues austroasiatiques Sidwell (2015:677-698)</b>	<b>AMU</b>	<b>Viet.</b>
– La présence d'uvulaires ( <i>q</i> , etc.)			– Gabarit sesquisyllabique	x	
– La présence d'occlusives et d'affriquées aspirées		x	– Restructuration vers des monosyllabes (par l'assimilation, la neutralisation)	x	x
– La présence de	x	x	– Complexité morpho-	x	x

consonnes glotalisées			lexicale résultant de la réduction prétonique		
– Tons contrastifs	x	x	– Restructuration syllabique par la complexification		
– La présence de fricatives et d’affriquées retroflexisées			– Contraste tripartite des occlusives orales : non-voisée, voisée et implosives voisées		x
– La présence d’une voyelle centrale ( <i>i</i> ou <i>a</i> )		x	– Diphtongues	x	x
<b>Les langues otomangues Kaufman (2006:6-7)</b>	<b>AMU</b>	<b>Viet.</b>	– Des tons contrastifs émergents (pas extrêmement généralisés)		
– Laryngales ( <i>ʔ</i> et <i>h</i> )	x	x	– Système de registre plein (voix modale, soufflée, craquée) parfois dans un ensemble lexicalement contrastif avec les tons	x (indépendant)	x
– Des nasales et/ou des laryngales en coda	x	x	– Simplification dans la coda	x	x
– Des voyelles nasales	x	x			
– 2-4 tons ponctuels	x	x			
– Maximum CVCV	x	x			
– Réduction de CVCV à	CCV	CV			

Ce tableau nous permet de voir plusieurs choses, d’un point de vue strictement typologique : le caractère partagé des traits entre les aires/familles (voyelle centrale ; tons contrastifs ; coda très restreint ; base gabaritique de CVCV à CCV ; glotte active) ; les points communs entre les phonologies de l’amuzgo et du vietnamien, à partir de ces traits semblables ; le fait que l’amuzgo s’accorde presque mieux avec certains traits spécifiques d’ASE/austroasiatique, notamment le

système de registre pleinement contrastif ; et la base sesquisyllabique (accent iambique) qui en dit beaucoup sur la prosodie asymétrique du mot.

### 2.6.7.8.a La phonologie du vietnamien

De manière plus détaillée, les inventaires des deux langues ne sont pas très différents non plus, étant toutes deux des langues glottales, à tons, et à phonation non-modale. Au niveau structural, les deux langues ont de fortes tendances monosyllabiques, sans exclure que nous puissions trouver *de facto* des formes dissyllabiques dans les deux langues. Le monosyllabisme est cependant implémenté par des stratégies très différentes dans les deux langues : tandis que le vietnamien maintient ses monosyllabes par l'isolement, l'amuzgo les réduit par la neutralisation des syllabes pré-toniques, aboutissant à des attaques très complexes, tandis que par la composition active, il retient tout de même des dissyllabes. Cette réduction de la syllabe donnerait des formes morphologiquement opaques (Sidwell, 2015:677) dans des langues de ASE, de même qu'en otomangue (Kaufman, 2006:7-8) où la réduction rend difficile la comparaison morphologique à travers les langues.

**Tableau (44) Les inventaires du vietnamien selon Kirby (2011)**

	Labiale	Labio-dental	Dentale	Alvéolaire	Palatale	Vélaire	Glottal
<b>Plosive</b>	ɓ		t t <sup>h</sup>	d	tɛ	k	ʔ
<b>Nasal</b>	m		n		ɲ	ŋ	
<b>Fricative</b>		f v		s z		x ɣ	h
<b>Approximante</b>	w						
<b>Approximante latérale</b>			l				

	Antérieur	Centrale	Postérieur
<b>Haut</b>	i	u	u
<b>Moyen</b>	e	ɤ	o
<b>Bas</b>	ɛ	a	ɔ

Nom de citation	Nom traditionnel	Profil	Exemples
<b>A1</b>	Ngang	Moyen	<i>Ma</i> 'fantôme'
<b>A2</b>	Huyên	Moyen-tombant	<i>Mà</i> 'mais'

<b>B1</b>	Sắc	Montant	<i>Má</i> ‘jour’
<b>D1</b>		Montant fermé	<i>Mát</i> ‘frais’
<b>B2</b>	Nặng	Bas glottalisé	<i>Mạ</i> ‘germe de riz’
<b>D2</b>		Bas ferme	<i>Mạt</i> ‘punaise’
<b>C1</b>	Hỏi	Bas descendant	<i>Mả</i> ‘tombe’
<b>C2</b>	Ngã	Cassé	<i>Mã</i> ‘code’

Il existe 6 tons sur les syllabes ouvertes ou fermées par une sonante, et deux tons dérivés dans des syllabes fermées par une occlusive (non-relâchée). Comme les tons sont conditionnés par la qualité de voix qui leur est intrinsèque, les propriétés laryngales ne sont pas marquées sur le mot (Pham (2001, 2003) comme cité dans Kirby (2011:7)). Kirby (*idem*) note aussi que sur le spectrogramme les tons C2 et B2 font preuve de forte glottalisation, et que les séries A2 et C1 sont soufflées, la dernière recensant des formes quelque peu laryngalisées dans la phase finale de réalisation. Selon Kirby et Brunelle (2017, à venir), ces phénomènes sont souvent rencontrés dans les langues d’ASE, c’est-à-dire : la variation de réalisation de l’accent, le type de phonation, le registre, et le domaine du contraste tonal.

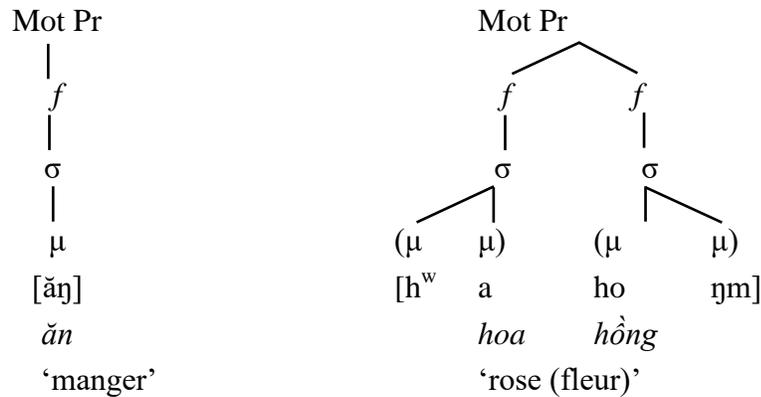
La syllabe du vietnamien est très simple, ayant réduit le gabarit du proto-austroasiatique \*CVCV à la sesquisyllabe CCCV (commun à d’autres langues de son phylum) et puis à un schème C<sub>1</sub>V(C<sub>2</sub>) (Sidwell, 2015:678-679). C<sub>1</sub> peut avoir une détente semi-vocalique, s’assimilant au statut de [±postérieur] de la voyelle suivante. Les monophthongues centrales et non-hautes peuvent être brèves en syllabes fermées. Il existe trois diphtongues de type croissant : /iə/, /uə/, et /uə/. C<sub>2</sub> est restreinte aux nasales, aux glides et aux occlusives non-relâchées. La réputation de langue monosyllabique du vietnamien est tempérée par le fait que la composition et la reduplication sont des procédés de formation lexicale très productifs, aboutissant *de facto* à une majorité de mots dissyllabiques, mais complexes (multi-morphémiques)<sup>65</sup>. Les attaques sont du même coup très simples, ayant réduit par la lénition les consonnes initiales, ainsi que par l’assimilation ou la spirantisation de certains clusters complexes.

---

<sup>65</sup> Selon Nguyen et Ingram (2006:187), presque chaque adjectif et adverbe a sa forme redupliquée, si bien que dans le dictionnaire de *Việt Ngôn Ngữ Học* (l’Institut linguistique du Vietnam) de 1995, 10% des 50 000 mots recensés sont des formes redupliquées, phénomène qui manifeste une intéressante virtualité postlexicale, conforme à ce que l’on peut attendre d’une langue qui préserve potentiellement le gabarit dissyllabique, au niveau lexical (cité de Aves, 1999).

Les syllabes ont les structures métriques suivantes, dans la mesure où les mots peuvent être des monosyllabes ou bien des dissyllabes. La Figure (25) ne représente pas toutes les possibles structures des mots du vietnamien, mais son minimum et un mot dissyllabique, les structures les plus observées.

**Figure (25) Structure syllabique du mot vietnamien**

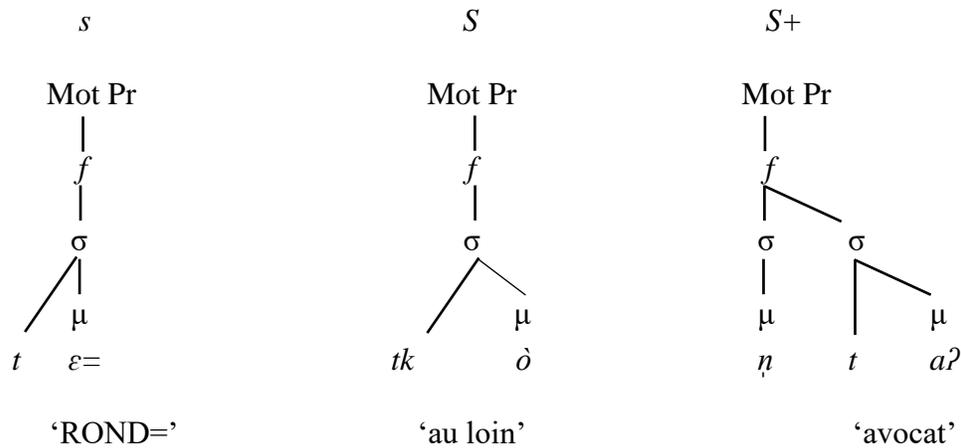


#### 2.6.7.8.b Comparaison avec l’amuzgo

L’amuzgo est également une langue à contraste de phonation, ou à qualité de voix, mais à travers des inventaires qui se contrastent pleinement dans le lexique, autant que les contrastes de tons, à l’encontre de Kirby et Brunelle (2017, à paraître). La glotte peut être ouverte ou fermée pour donner une voix soufflée ou craquée respectivement ; la voix modale s’ajoute à cette gamme de qualité de voix, pour donner un contraste tripartite représenté par les traits [±g.o.], [±g.f.] au niveau segmental et au niveau suprasegmental par l’autosegment BALISTIQUE (analysé comme la réalisation phonétique du [+g.f.]). Ces contrastes fonctionnent indépendamment du ton en amuzgo, à la différence du vietnamien. Chaque valeur glottale peut se retrouver avec chaque ton, à l’exception du ton bas-moyen (analysé comme la réalisation phonétique du trait [+g.o.], qui est donc localement exclu des syllabes balistiques). La phonation est ainsi extrinsèque aux tons. De même pour les autres contrastes d’articulation secondaire, [±nasal] et l’autosegment NASAL. La Tableau (18) illustre la libre combinaison des valeurs tonales et rhino-glottales en tant qu’inventaire de contrastes pleins.

La structure syllabique de l'amuzgo observe aussi une forte tendance vers la monosyllabicit  en passant par différents stades de *sesquisyllabicit *. Tandis que les mots se forment par la composition, l'affixation et la cliticisation (les morphèmes pré-toniques) se réduisent au maximum de ce qui leur est permis dans la phonotactique de la langue pour aboutir à des attaques complexes, conférant une nature cyclique à ce phénomène (voir supra dans la section 2.6.7). Ainsi, les syllabes peuvent être légères *s*, lourdes *S* (les deux une more), ou bien très lourdes *S+*, c'est-à-dire une sesquisyllabe d'une syllabe et demi (au moins trois mores) en amuzgo, un reflet des étapes différentes de ce cycle de réduction :

**Figure (26) Structures prosodiques des syllabes amuzgos**



Des mots complexes affix s, clitis s et composés existent pour que la structure du mot prosodique puisse aussi cristalliser des combinaisons des mots mono-morphémiques tels que ceux décrits ci-dessus. Le premier exemple *tε=* ‘ROND=’ est une syllabe *s*, avec une attaque simple sur une syllabe ouverte. Ce type de syllabe est particulier aux particules grammaticales et lexico-grammaticales de l'amuzgo, dont ce marqueur de classe nominale pour des substantifs rond, venant du mot pour fruit *t * ‘fruit’ mais ayant réduit des informations lexicales telles le ton et la qualité de voix. Le deuxième exemple montre une syllabe *S* par le mot *tk * ‘au loin’, un lexème pleinement lexical. La syllabe *S+* *ηta?* ‘avocat’ est un exemple des structures typiquement trouvées dans les langues de l'Asie du Sud Est, comme le khmer ou le mon, toutes les deux des langues du phylum austroasiatique (Thomas 1992). La sonante nasale initiale devant un obstruant est syllabique, dotée d'un ton haut par défaut. L'ensemble forme alors une syllabe

mineure à gauche et une syllabe majeure à droite sur laquelle l'accent est porté, une structure iambique qui se trouve plus souvent au niveau de la phrase.

Si les toutes combinaisons logiques sont mises à plat, nous voyons que toutes les possibilités combinatoires sont remplies par les différentes stratégies de formation de mot, en amuzgo sauf les syllabes *s* qui sont des affixes ou clitiques, dépendants d'une racine lexicale pour leur réalisation, étant parmi les morphèmes les plus réduits en forme prosodique. Ainsi un mot complexe ayant deux syllabes *s* ne peut pas exister. Les autres syllabes *S* et *S+* sont des racines lexicales qui peuvent se trouver en composition avec d'autres racines, ou marquées par *s* pour des raisons lexicales ou flexionnelles.

**Tableau (45) Mots complexes par poids syllabiques**

	<i>s</i> <sub>2</sub>	<i>S</i> <sub>2</sub>	<i>S</i> <sub>+2</sub>
<i>s</i> <sub>1</sub>	<i>ka</i> = 'ANIM='	<i>ju</i> = <i>skù</i> . PERSONNE=femme 'femme'	<i>tɛ</i> = <i>hɲt'òoʔ</i> ROND=caoutchouc 'ballon'
<i>S</i> <sub>1</sub>	<i>tsʔjá<sup>n</sup></i> = <i>ɲé</i> . sale=TE.3SG 'être repugnant'	<i>hùʔ</i> + <i>nàʔ</i> jeter+chose 'se produire, avoir lieu'	<i>tha<sup>n</sup></i> + <i>hɲt'a</i> . CUIR=poitrine 'sangle'
<i>S</i> <sub>+1</sub>	<i>ɲtʃé<sup>n</sup>ʔ</i> = <i>ɲé</i> . gros=TE.3SG 'être gros'	<i>tsǫ<sup>n</sup></i> + <i>ɲtǫ<sup>n</sup></i> . ARBRE=champ semé (arbre fruitier)	<i>ɲkjé</i> + <i>lkù</i> = <i>na</i> 'PRON.REFL+PL.femme.3PL=HUM' 'elles-mêmes'

Ce traitement fait écho à notre analyse des « clusters clandestins » qui iraient à l'encontre de la Hierarchie de sonorité, si bien que nous pensons qu'une analyse en termes d'extra-syllabacité de ce type de formes (très courant en amuzgo, d'après le dictionnaire de Bauernschmidt, inédit, 2014) serait une meilleure approche que celle qui consiste à se contenter de l'image simple des monosyllabes. Cette analyse permet aussi de de comprendre la productivité de la réduction du CVCV. Les mots dissyllabiques se réduisent donc au profit de la syllabe tonique, donnant une syllabe mineure et une deuxième syllabe principale, autrement dit, une *sesquisyllabe* (Matisoff, 1973). Ce phénomène est en partie cause de l'origine des tons. Etant donné que l'amuzgo partage structurellement un certain nombre de tons non triviaux de son inventaire tonal avec les langues

de l'Asie du Sud Est, on pourrait s'attendre à ce qu'il partage aussi certains traits au niveau syllabique.

### 2.6.7.9 Une typologie des *sesquisyllabes*

La structure typiquement proposée comme étant une sesquisyllabe consiste d'une syllabe mineure à gauche et une syllabe majeure à droite, porteuse de l'accent tonique dans une structure iambique : [cv+CV]<sub>ω</sub> (Matisoff, 1989:165 ; Butler Thompson, 2010, 2014). Dans sa typologie des sesquisyllabes dans les langues de l'ASE, Thomas (1992) divise en quatre les types possibles de formes post-monosyllabiques/pré-dissyllabiques. Ci-dessous, les syllabes correspondant au S+ d'amuzgo peuvent avoir des attaques complexes, avec des transitions vocaliques complètement phonétiques (type i), jusqu'à des transitions phonémiques très réduites (type iv), avant d'arriver à des dissyllabes, avec un segment V<sub>1</sub> entièrement phonémique<sup>66</sup>.

**Tableau (46) Une typologie de syllabes amuzgo et austro-asiatiques**

Type Thomas (1992)		Amuzgo, selon Longacre & Millon (1961)	Le phylum austro-asiatique Sidwell (2015:677)	
		*CVCV (N)(C)(C)V(?)	*(C(V)/N).C(C)V(:)C	langue
<b>Type i</b>	CəC- = CC-	<i>ntke<sup>n</sup></i> <ntquee <sup>n</sup> > 'lisse, fin'	<i>khnom</i> 'je'	khmer central
<b>Type ii</b>	CəC- ≠ CC-	<i>tkó?</i> <tcoo'> 'sec' <b>contre</b> <i>tè·=n-kò</i> CLASS=PL-sec <teincó?> 'secs'	<i>play</i> 'fruit' <b>contre</b> <i>pəlay</i> 'malheureusement'	chrau
<b>Type iii</b>	CvC-	<i>kà=n<sup>f</sup>ê·</i>	<i>ʔisəlam</i>	mon

<sup>66</sup> Tous les exemples des langues ASE viennent de Thomas (1992) sauf ceux du vietnamien qui sont proposés par l'auteur de cette thèse.

Un nombre de ces idées ont été élaborées lors de la conférence du Réseau français de phonologie, 2017 à Grenoble, en particulier avec l'aide de Noam Faust. Les commentaires de Rachid Ridouane et Diana Passino lors de la séance ont aussi été d'une aide précieuse. Bien sûr, toute lacune est réservée pour l'auteur.

		<canda> 'complet' <b>et</b> <i>ka=nt'aʔ</i> <candya> 'épicé'	'Islam'  <i>ʔiʔraʔ</i> 'Particule perfective'	
<b>Type iv</b>	CVC-	<i>kwi-nkɔ́=ja</i> <cwinkooya> PROGPL-rire.1SG=1SG 'Je suis entrain de rire'	'la''com 'alourdir' <b>contre</b> <i>sə''soʔ</i> 'ligament'	kensiw
<b>CVCV plein</b>		<i>ʃi'ó+tsá</i> <ʔñdyoo tsʔa> bouche+piment 'porte'	<i>zuə teuət</i> <đura chuôt> melon+souri 'concombre'	vietnamien standard (Hanoi)
		Bauernschmidt (2014)		

Le type (i) décrit des pré-syllabes phonétiques avec des transitions vocaliques prévisibles, ce qui reviendrait à décrire des monosyllabes avec un cluster initial complexe manifestant une transition vocalique non-contrastive. L'amuzgo connaît ce type, puisqu'il a de fortes tendances monosyllabisantes. L'exemple donné ci-haut *ntke*<sup>n</sup> 'lisse, fin' est du type S+ (voir la Figure (26)). Le vietnamien aurait connu ce type sur le plan diachronique, mais en raison de la forte restructuration qu'a subi sa structure syllabique, il a grandement simplifié ses attaques complexes.

Le type (ii) distingue entre des clusters avec et sans transitions vocaliques. La transition pourrait être restreinte à seulement certains environnements C\_C. Ce type a été observé en amuzgo par une alternance provoquée par la pluralisation d'une classe de mots ayant les attaques *ts/tk*<sup>(w)</sup>- qui, lorsqu'ils sont fléchis au pluriel, révèlent un ancien marqueur de classe *te=* comme montre l'exemple donné dans le Tableau (46) ci-dessus. Ce type correspond au type *S* des syllabes amuzgos, mais d'une classe lexicale très restreinte.

Le type (iii) fait référence à des transitions vocaliques qui ont le plus de segments possibles, mais pas encore de manière totalement lexicale, et seulement dans des environnements restreints. Dans les exemples de mon, /i, u/ contrastent seulement dans des environnements ?\_\_C. L'amuzgo admet ce type de syllabe très lourde, comme celles marquées par le proclitique *ka=*,

sous-spécifié pour le ton, qui subit l'assimilation tonale sur la racine tête. Ce type correspond au type  $sS(+)$  des syllabes amuzgos.

Avec le type (iv), nous nous approchons de la dissyllabité pleine et entière, par un contraste presque achevé dans la position V de la syllabe mineure, qui reste néanmoins faiblement accentuée. Les exemples venant du kensiw permettent de comparer la première syllabe du type (iv) avec une syllabe qui serait du type (ii), illustré par le deuxième exemple. En amuzgo, les préfixes du progressif sont *ma-* ou *k<sup>w</sup>i-* et forment ce type de syllabe mineure. Les tons ne s'assimilent pas à la racine comme c'est le cas avec *ka=*, et il y a plus de lexicalité comme nous voyons avec *k<sup>w</sup>i-* ou la position V, nucléaire, est occupée par /i/, avec un peu plus de lexicalité, mais toujours pas de distribution pleine à proprement parler. Cette position vocalique est majoritairement tenue par des voyelles [-ferm] (et probablement par défaut) comme [a] ou [e]. Par exemple, la majorité des préfixes ont la forme *Ca* ou *Ce*, par exemple *ka-* de l'impératif, *tsé-* du causatif, *ne-* du passé progressif, ou encore *ne<sup>2</sup>-* le désideratif. Les autres préfixes d'aspect présentent davantage de distribution comme le type (iv) l'indique : *to-* pour le préterit ou bien *ki-* pour l'habituel. Ce type correspond au type  $sS(+)$  des syllabes amuzgos.

Thomas (1992:209) souligne que les langues peuvent ressortir de plusieurs types, comme c'est le cas ici avec l'amuzgo, qui présente les quatre types dans son lexique, même si le type (ii) est peu répandu, restant spécifique à une classe lexicale, ne comptant pas tous les mots avec en attaques *ts/tk<sup>w</sup>* (cf. *tska<sup>2</sup>* 'table', qui s'oppose à *lka<sup>2</sup>* 'pl.table').

Les travaux plus récents de Butler Thompson (2014) décrivent la sesquisyllabe sous de critères plus restreints par une approche formelle et clinique : les monosyllabes qui ont en position initiale du lexème des clusters de consonnes avec une transition vocalique (excroissance, ou schwa) ne sont pas des sesquisyllabes. Les vraies sesquisyllabes sont des dissyllabes iambiques, avec en  $V_1$  un vrai phonème et non pas une transition non-phonémique.

Selon la définition de Butler Thompson, le type (i) de Thomas n'est pas une vraie sesquisyllabe (*idem*:47). Le type (i) correspond à notre  $S+$ , spécifique aux lexèmes avec une sonante nasale syllabique en position initiale du mot devant une obstruante, une structure particulière et qui n'est pas traitée ni par Butler Thompson, ni par Thomas. Les autres exemples que nous proposons en suivant la typologie de Thomas et qui seraient réellement des sesquisyllabes (par

l'analyse de Butler Thompson) sont des mots prosodiques multimorphémiques. La dimension morpholexicale n'est pas non plus traitée, et étant au-delà de la portée de cette étude, restera un sujet à traiter.

### **3. La morphologie**

Nous allons ici regarder ce qui est traditionnellement appelé la morphologie lexicale et la morphologie flexionnelle, les deux domaines généraux de la grammaire des mots, ou la morphologie. Le premier domaine s'efforce de décrire la structure d'un mot, depuis la racine jusqu'à la construction de nouveaux lexèmes à partir de la formation de mots (dérivation, composition, conversion lexicale). Le dernier décrit les relations grammaticales entre l'argument et le prédicat, marqués dans l'ensemble du lexème. En amuzgo ces relations se manifestent à travers des paradigmes de flexion de temps, d'aspect et de mode (TAM) et de nombre (marquage du pluriel) dans la formation des prédicats ; de possession substantivale ; et pour presque l'ensemble des mots, la flexion de sujet.

### 3.1 La morphologie lexicale

Les observations de Lois et Vapnarsky (2003:1) sur les racines, en particulier les racines verbo-nominales du maya yukatek ont fortement influencé notre analyse de la morphologie lexicale de l'amuzgo. Face à un large inventaire de racines subissant la conversion lexicale, les mayanistes recentrent leur analyse du lexique sur la fluidité du système dérivationnel. Au lieu d'analyser un vaste inventaire de formes nominales comme résultat de la déverbalisation (alors qu'il n'y a pas de preuve de la non-existence de verbes dénominiaux) par la conversion lexicale, qui nécessite un inventaire de morphèmes dérivationnels nuls qu'elles considèrent comme *ad hoc*, elles proposent un système plus adapté aux données. Selon les mayanistes (*idem*:19), il existe en effet des racines indéfinies et polyvalentes ayant la possibilité de devenir des formes lexicales de surface, d'abord par la sélection d'un profil phonologique d'articulation secondaire thématique : CvC, C $\bar{v}$ vC, C $\acute{v}$ vC(-CV), Cv $\bar{v}$ C(-CV). Le terme « dérivation » est donc réservé pour les cas de formation de mots issus de processus morphologiquement additifs (donc, concaténatifs). L'ensemble des deux processus morphophonologiques est nommé l'« instanciation », pour distinguer de la dérivation classique, et d'éviter l'usage de trop de marqueurs « vides » que demanderait la conversion zéro. Ainsi, certaines racines peuvent avoir de multiples profils d'instanciation donnant des formes lexicales différentes, et peuvent subir la dérivation selon son profil morphophonologique (*idem*:22-23), comme ci-dessous dans l'exemple {JUCH?} 'moudre'. Dans leur notation, les racines indéfinies prélexicales sont notées en majuscules avec la voyelle thématique en plus grand.

**Tableau (47) « Instanciation » d'une racine indéfinie de maya yukatek, d'après Lois et Vapnarsky (2003)**

{JUCH?} 'moudre'		
Flexion phonologique (profil phonologique)		
	<i>jùuch?</i> (anti-passif)	<i>júuch?</i> (passif moyen)
Flexion morphologique (dérivation)		
nominatif <sub>1</sub> /nominatif <sub>2</sub>	<i>jùuch?</i> / <i>jùuch?-il</i>	<i>júuch?-ul</i>
accompli	<i>jùuch?-n-aj-ij</i>	<i>júuch?-ij</i>

subjunctif	<i>jùuchʔ-n-ak</i>	<i>júuchʔ-uk</i>
focus d’adverbe de manière	<i>jùuchʔ-ik</i>	<i>júuchʔ-ik</i>

Dans l’amuzgo de Xochistlahuaca, l’inventaire des mots dérivés apparemment par la conversion lexicale ou par des morphèmes nuls (c’est-à-dire sans changement phonologique) est plus réduit que dans le maya yukatek. Néanmoins nous retirons la leçon d’une conception fluide du lexique des racines – une perspective qui nous est utile dans l’étude d’une langue non-indo-européenne pour laquelle les classes grammaticales classiques, issues de la tradition grammaticale héliénolatine ne sont pas toujours adaptées. Par exemple *infra*, nous voyons *lhó·* ‘sur ; ensemble’ qui peut se définir à la fois comme locatif et comme quantifieur substantival – une racine qui présente donc des rôles grammaticaux très différents, sans pour autant accuser de changement phonologique.

21. ***lhó·***                      *Wé·to·*                      *ʃke<sup>n</sup>·+ wʔá*  
**sur**                              Robert                      tête+maison

<Ljo Weto xque<sup>n</sup> w’aa.>  
‘Robert est sur le toit.’

22. *wa*                              *we·*                              ***lhó·***                              *ljaá·=ja·*  
EXIST.INHUM    deux                              **ensemble**                      tissu.1SG=1SG

<Waa we ljo liaya.>  
‘J’ai deux ensembles/paquets de vêtements.’

Baurnschmidt (2014:147)

Selon Smith Stark et Tapia Garcia (1986:5-6), la morphologie de l’amuzgo de San Pedro Amuzgos encode une dérivation quasiment « non-existante ». Mais avec inventaire un important, et qui va croissant, de formes fonctionnelles apparaissant en position pré-toniques qui sont résultat de la très productive réduction des formes pré-toniques, auxquelles s’ajoutent une tendance à grammaticaliser ces formes, secondairement, pour la dérivation de nouveaux mots, ainsi que par l’analogie avec des mots déjà existants, nous pouvons à terme constater que la

morphologie lexicale de l’amuzgo est loin d’être simple, voire qu’elle est en fait très riche. Les exemples ci-dessous démontrent différentes stratégies de création de mot et de dérivation.

**Tableau (48) Créativité lexicale en amuzgo**

Réduction des formes pré-toniques en mots grammaticaux	<i>wʔá</i> ‘maison’	<i>wʔá+ʔó<sup>n</sup></i> maison+feu ‘voiture’	<i>wá·=tsʔo<sup>n</sup></i> EDIFICE=cœur ‘église’
	<i>kioʔ</i> ‘animal’	<i>kioʔ+ʔkɛ<sup>n</sup></i> animal+femelle ‘vache’	<i>ká·=tsuéʔ</i> ANIM=chien ‘chien’
Grammaticalisation vers de nouveaux mots	<i>ma-k<sup>w</sup>hiʔ</i> ‘PROG.SG-prendre’	<i>ma-k<sup>w</sup>hiʔ·+lk<sup>w</sup>eʔ=ʔé·</i> PROG.SG- prendre+retour=TE ‘annuler’	<i>ma-k<sup>w</sup>hiʔ· n<sup>á</sup>=tsú</i> ‘PROG.SG-prendre LIQUIDE=lait’ ‘traire’
Analogie avec des mots existants	<i>ká·=sa</i> ANIM=oiseau ‘oiseau’	<i>snoó<sup>n</sup></i> ‘âne, de l’esp. <i>asno</i> ’	<i>ka·=noó<sup>n</sup></i> ANIM=PL.âne ‘ânes’

La réduction des racines lexicales vers des morphèmes dérivationnels contribue à la création de mots. Par exemple, dans le Tableau (48) ci-dessus, la réduction des formes comme *wʔá* ‘maison’ est visible dans le mot *wá·=tsʔo<sup>n</sup>* ‘église’ où des informations phonolexicales comme la laryngalisation ont été neutralisées. Par ailleurs, on notera que ce mot se trouve aussi dans des compositions sans avoir été réduit, comme dans *wʔá+ʔó<sup>n</sup>* ‘voiture’. Dans le cas d’‘église’ nous analysons *wá·=* comme un marqueur de classe nominale des édifices mais qui dérive à partir du substantif ‘cœur’. De même, des marqueurs de classe nominale peuvent se démotiver sémantiquement jusqu’à ne plus contribuer qu’un sens générique, comme c’est le cas avec *kioʔ* ‘animal’ qui se trouve encore en composition de manière sémantiquement transparente dans la composition ‘animal+femelle’, ce qui signifie ‘vache’ par exemple. En forme réduite et lexicalement démotivée, *kioʔ* se réduit à *ka·=*, un marqueur qui s’attache à des racines indéfinies (une racine qui ne se trouve pas ailleurs avec un sens indépendant) comme *tsuéʔ* pour dériver ‘chien’. A comparer entre *wá·=tsʔo<sup>n</sup>* ‘église’ et *ká·=tsuéʔ* ‘chien’ : les marqueurs de classes proclitiques ont des rôles différents, s’attachant à une racine définie (dans le cas d’‘église’) et une racine indéfinie (dans le cas de ‘chien’). Nous les analysons tous les deux comme des marqueurs de classe en partie pour leur dépendance phonologique, ni l’un ni l’autre pouvant faire

surface sans une racine à leur droite ; leur manque de flexion (le pluriel s’attachant à la racine à droite) ; et leur rôle sémantique comme désignant un sens générique au substantif. Selon ces critères certains marqueurs comme *wá=* ‘EDIFICE’ peuvent se définir, une fois de plus, dans une zone taxinomique intéressante, entre racine lexicale et marqueur de classe, mais dans la mesure où la réduction morphologique s’avère productive, l’émergence de cet inventaire de mot apparaît, *a posteriori*, comme l’expression d’un *gradient* taxinomique<sup>67</sup>.

Nous voyons aussi la généralisation d’une racine comme dérivateur d’autres mots sans réduction, comme c’est le cas pour *ma-k<sup>w</sup>hiʔ+lk<sup>w</sup>eʔ=jé·* ‘annuler’, où *k<sup>w</sup>hiʔ* ‘prendre’, en tant que préverbe, ou verbe léger, sert de dérivateur verbal associé à la postposition *lk<sup>w</sup>eʔ* ‘retour’. De même, le verbe pour ‘prendre’ est présent dans des verbes phrastiques comme pour ‘traire’, où le complément *n<sup>t</sup>á=tsú* ‘lait’ n’est pas marqué pour l’accord sujet, restant encore indépendant du radical. A comparer :

**Tableau (49) Verbes composés et verbes synthétiques**

<b>Singulier</b>	<i>ma-k<sup>w</sup>hiʔ+lk<sup>w</sup>eʔ=jé·</i> PROG.SG-prendre+retour=TE.3SG ‘annuler’	<i>ma-k<sup>w</sup>hiʔ· n<sup>t</sup>á=tsú</i> ‘PROG.SG-prendre LIQUIDE=lait’ ‘traire’
<b>Pluriel</b>	<i>kwi-thiʔ+lk<sup>w</sup>eʔ=j<sup>ij</sup>e·</i> PROG.PL-PL.prendre+retour=TE ‘annuler’	<i>kwi-thiiʔ=na</i> ‘PROG.PL-PL.prendre.3PL=HUM <i>n<sup>t</sup>á=tsú</i> LIQUIDE=lait’ ‘traire’

Ici, *k<sup>w</sup>hiʔ* ‘prendre’ est analysé comme étant en composition avec les morphèmes à sa droite, car cette racine n’est pas phonologiquement dépendante d’une autre racine comme elle apparaît encore seule ; elle reçoit la flexion (de nombre, par exemple) ; et sémantiquement reste la tête du radical.

Ces marqueurs de classe dérivateurs peuvent servir aussi dans la dérivation de nouveaux mots par analogie. Par exemple, des emprunts peuvent être marqués par des marqueurs de classe, aboutissant à des formes, par exemple, où la racine au singulier est encore visiblement un

<sup>67</sup> Par *taxinomique*, nous entendons toute approche classificatoire, du point de vue des critères de la classification d’objets ou de catégories linguistiques, comme les classes lexicales ou grammaticales

emprunt, alors qu’une fois au pluriel, le marqueur de classe *ka·=* est utilisé de la même façon que pour les noms d’animaux natifs.

Structurellement, les mots non-fléchis peuvent être simples (un morphème) ou complexes (deux morphèmes ou plus). Le mot simple est donc une racine lexicale formant un lexème à lui-même, susceptible de se fléchir. Les racines lexicales peuvent aussi servir d’input et devenir de nouveaux lexèmes, avec ou sans changement de classe lexicale par l’affixation et la cliticisation dérivationnelles, par la composition ou encore par la conversion lexicale.

La racine lexicale peut aussi être indéfinie, ou polyvalente, intégrant un profil morphologique sans changement phonologique prenant sa classe lexicale de par la préfixation ou la proclise formant donc un mot complexe. Ce dernier cas de figure est surtout vrai pour les substantifs dotés de classificateurs. Des exemples sont présentés *infra* dans le Tableau (50).

**Tableau (50) Structures des lexèmes en amuzgo**

	<b>Simple</b>	<b>Complexe</b>
<b>Définie</b>	<i>ŋbio</i> ‘enfer’	<i>tʃkwa+ŋbio</i> lézard+oiseau ‘gecko’
<b>Indéfinie</b>	<i>nòò</i> ‘profond’ Adj ‘profondeur’N ‘en bas’ Loc	<i>ka·= sa</i> ANIM=oiseau ‘oiseau’

Les processus de formation de mot par la morphologie manifeste (et non pas par la conversion lexicale) sont nombreux. Comme élaboré dans la section 2.6.7, il existe des séries de réductions des formes initiales des mots complexes. Cela nous donne (en dehors de compositions lexicalement fossilisées) des inventaires segmentaux de préfixes et de proclitiques de marqueurs de classes nominales, adjectivales, et adverbiales ; de préverbes ; de verbes légers de direction et de mouvement ; et de préfixes directionnels et locatifs. Chaque particule a des statuts plus ou moins réduits selon son évolution de réduction phonologique. Ces inventaires servent de têtes morphologiques par le biais de la sélection de la classe grammaticale du mot qui leur est propre. Nous allons appeler toutes ces formes des *pré-toniques* pour rendre compte des diverses stratégies utilisées dans la formation des mots, et de leurs origines, comme éléments assujettis à la réduction prétonique, et finalement parce qu’elles ont parfois d’autres fonctions, en plus de la

dérivation. En parallèle, il y a aussi un nombre de suffixes adjectivaux, adverbiaux et déterminants.

Parmi les unités qu'on peut qualifier de « formants pré-toniques », les *préverbes* dans la dérivation verbale et les *marqueurs de classe* dans la dérivation nominale sont les plus répandus.

Les marqueurs de classe divisent certains substantifs en classes nominales : les animés, les objets ronds, les humains, les masculins, les solides ou les édifices, et les liquides<sup>68</sup>. Un affixe existe pour dériver la majorité des adverbes, le proclitique polyfonctionnel *ka·=*, aussi présent avec la classe nominale des animaux, des adjectifs de son et d'odeur et comme préverbe.

Les préverbes sont des verbes ayant des sens généraux qui s'attachent à des racines polyvalentes (et donc sous spécifiées dans la base générant le lexique), auxquelles ils confèrent une valeur verbale ; et aussi à des racines définies depuis lesquelles les préverbes dérivent une valeur verbale et qui quantifient ou qui peaufinent l'action pour en créer des verbes synthétiques, dans leur forme lexicale. Les exemples ci-dessous témoignent des rôles différents des préverbes :

- |  |  |
|--|--|
| 23. <i>lhu?</i><br>propre Adj<br>proprement Adv                                      | <i>ma-ke<sup>n</sup>·+lhu?</i> = <i>né·</i><br>PROG.SG-poser+propre<br>'recommencer, repartir de nouveau'              |
| <i>ma-k<sup>w</sup>hi?</i> + <i>lhu?</i><br>PROG.SG-obtenir+propre<br>'tenir parole' | <i>kwi-kà-lùì?</i> + <i>lhu?</i> = <i>né·</i><br>PROG-sortir+propre=TE.3SG<br>'se faire excuser ; se quitter de dette' |
| 24. <i>kwi-né</i><br>PROG-frit/cuit/grillé<br>'se faire frire/cuire/griller'         | <i>ma-tsé·+né</i><br>PROG.SG-faire+frit/cuit/grillé<br>'brûler'  |
| 25. <i>ma-hù?</i><br>PROG-jeter.3SG<br>'jeter, tirer ; frapper, punir'               | <i>ma-hù?</i> + <i>wi?</i> = <i>né·</i><br>PROG-jeter+dououreux=TE.3SG<br>'se mettre en danger'                        |

Dans l'exemple 23 *supra*, la racine *lhu?* 'propre ; proprement' est polyvalente ou sous-définie pour une classe lexicale. Elle se trouve dans des verbes complexes avec des préverbes comme

---

<sup>68</sup> Cette liste n'est pas exhaustive, car nous n'éliminons pas la possibilité que certains inventaires lexicaux de menue taille (des microparadigmes, ou microséries) nous aient échappé, dans nos recherches.

$ke^n$  + ‘poser’ ou  $k^w hi\mathcal{?}$  + ‘obtenir’ ou en composition avec d’autres verbes complexes comme le radical  $kà\cdot+lii\mathcal{?}$  ‘sortir, litt. faire+éclair’. Les exemples 24 et 25 montrent des racines lexicales définies qui peuvent être en composition avec des préverbes pour en dériver d’autres valeurs verbales.

Du point de vue de la structure interne de ces lexèmes, les préverbes peuvent aussi spécifier la valence (en termes de causalité, de réflexivité, de transitivité), ou étoffer l’information portée par le verbe, par des traits de valeur de trajectoire à l’ensemble du mot dérivé. Des verbes légers de mouvement et de directions (et donc, des verbes légers directionnels) s’associent à des racines polyvalentes, pour créer des verbes, dont la valeur a posteriori peut transcender la seule notion de trajectoire – la « dose » de directionnalité vient conforter leur valeur dynamique.

- |   |  |  |
|---|--|--|
| 26. $há+n\mathcal{?}ma\cdot$<br>aller.SG +s’améliorer<br>‘guérir’ | $ma-n\mathcal{?}ma\cdot$<br>PROG.SG-s’améliorer<br>‘s’améliorer’ | $ma-tsé+n\mathcal{?}ma\cdot$<br>PROG.SG-CAUS+s’améliorer<br>‘guérir ; soigner’ |
| 27. $há+kwé\cdot$<br>aller.SG +simplement<br>‘descendre’          | $kwé\mathcal{?}\cdot$<br>‘simplement ; seulement’                |  |

Dans l’exemple 26 *supra*, la racine pour ‘s’améliorer’ se trouve dans avec plusieurs valeurs verbales par la composition d’un préverbe de mouvement et puis par le causatif. Les formes de l’exemple 27 montrent la racine pour ‘simplement ; seulement’ en composition avec un verbe de mouvement, donnant un mot composé, dont le sens de l’ensemble transcende les sens de ses parts.

La dérivation verbale peut aussi opérer à partir de plusieurs paramètres dans la morphologie, par des combinaisons de différents morphèmes dérivationnels et flexionnels (ci-dessous 28 l’addition d’un préverbe, 29 le changement de marquage du progressif et 30 l’enclise du TE), une racine verbale peut changer de voix (passive, inchoative) ou bien changer de structure argumentale.

28.	Addition du préverbe	<i>ma-tsé·+ka+no·</i> PROG.SG-CAUS+faire+passer 'faire courir'	<i>ma-tsé·+kwa+no·</i> PROG.SG-CAUS +consommer+passer 'envoyer ; commander'
29.	Changement de classe flexionnelle	<u>Agentif, intransitif</u> <i>ma-ká</i> PROG.SG-aller 's'en aller (volontairement)'	<u>Pacientif, intransitif</u> <i>kwi-ká</i> PROG-aller 's'en aller (involontairement, par ex : disparaître)'
30.	L'enclise du TE	<u>Agentif, intransitif</u> <i>ma-le+no·</i> PROG.SG-mouvoir+passer 'courir'	<u>Pacientif, intransitif</u> <i>ma-le+no·=jé·</i> PROG.SG-mouvoir+passer =TE.3SG 'glisser'

Le proclitique polyfonctionnel *ka·=* s'applique à toutes les classes grammaticales, ayant pour fonction la dérivation de substantifs, adjectifs, et adverbess donnant un sens d'*animé* à ces racines ; et comme verbe léger ayant un sens général de 'faire, ou partir'. Ce même morphème est aussi présent dans divers lexèmes de manière non-productive, étant lui-même aujourd'hui figé en tant que racine. Etant donné son caractère changeant et indéfini, et sa mobilité ou sa fluidité entre classes grammaticales, il ne serait pas incongru de considérer ce marqueur comme un proclitique.

Ci-dessous dans le Tableau (51) on trouvera des exemples de la dérivation verbale par la composition d'un préverbe, puis par changement de préfixe de l'aspect progressif, pour dériver un verbe de type 'inactif', où le sujet n'est pas agent de l'action. Nous pouvons aussi voir la racine pour 'oignon' servir d'input dans la dérivation nominale par le marqueur de classe nominale *tè·=* 'ROND', et la dérivation d'un adjectif avec le proclitique polyvalent *ka·=*.

**Tableau (51) Dérivation par morphologie manifeste en amuzgo**

<b>Préverbe</b>	<i>ma-lkwi?</i> 'PROG.SG-parler'	<i>ma-tsé·+lkwi?=<i>né</i></i> PROG.SG-CAUS+parler=TE 'se rappeler'
<b>Morphosyntaxe</b>	<i>ma-na·</i> PROG.SG-venir 'venir ; procéder ; sortir'	<i>kwi-na·</i> PROG-venir 'commencer'
<b>Marqueur de classe</b>	<i>tè·=<i>fué</i></i> <sup>n</sup> 'ROND=oignon'	<i>ká·=<i>fué</i></i> <sup>n</sup> ANIM=oignon 'qui sent l'oignon'

Il existe aussi des suprasegments dérivationnels, c'est-à-dire des inventaires rhinoglottaux et tonals, que nous pouvons observer dans des dérivations majoritairement irrégulières, que nous allons grouper par classes de racines. Ces particules sont aussi sûrement le résultat de processus de réduction en diachronie, mais nous ne pouvons les cataloguer avec les formes pré-toniques, car leur évolution diachronique est moins certaine.

La conversion lexicale est active entre certains adjectifs et adverbes et plus rarement entre adjectifs et verbes.

Ci-dessous, nous voyons des exemples des trois stratégies de création de mot.

**Tableau (52) La création de mot**

<b>Composition</b>	<i>te<sup>n</sup>·+tsʔo<sup>n</sup></i> froid+cœur 'avoir froid'	<i>te<sup>n</sup>·+kà·=<i>nfii</i></i> froid+ANIM=blanc 'neige'
<b>Suprasegmental</b>	<i>te<sup>n</sup></i> 'froid'	<i>te<sup>n</sup></i> 'frais, rafraichissant'
<b>Conversion lexicale</b>	<i>tma?</i> 'doublé'	<i>tma?</i> 'paire ; groupe'

Il serait à noter que considérer l'amuzgo comme langue monosyllabique tient au fait que ses morphèmes minimaux ne dépassent pas le squelette morphémique de (C<sub>n</sub>)V(V)(?) mais ceci peut cacher le processus de réduction des morphèmes non-finaux, très productif comme nous avons vu dans la section 2.6.7. Néanmoins, notre classification de l'amuzgo comme langue monosyllabique tient encore debout, car non seulement le morphème minimal reste

monosyllabique, mais il existe aussi clairement un système de contraintes dans la phonologie qui cherche à réduire la polysyllabité pour maintenir la monosyllabité quitte à devoir s'accommoder avec des clusters consonantiques apparemment complexes, et une complexification des alternances morphophonologiques.

### 3.1.1 Les mots simples et les mots complexes

Dans cette partie nous allons clarifier la structure du mot en général, et les différentes constructions trouvées dans cette langue pour nous familiariser avec la structure du mot amuzgo.

Nous constatons plusieurs structures du mot amuzgo schématisées ci-dessous dans la Figure (27). Ce que nous appelons *simple*, est un mot à une racine ( $hn^{ij}è$  'vent'), dont la racine peut inclure plusieurs syllabes, ou des morphèmes maintenant fossilisés ( $ma\text{-}ko\text{-}ko$  'PROG.SG-marier'). Les mots complexes sont ceux ayant une racine plus un affixe ou un clitique ( $t^{i}\text{-}kwi$  (INT-un) 'chacun ; chaque fois') ; ou une racine en composition, le tout avec ou sans marqueur de classe ou préverbe ( $w\eta\acute{a}+hn^{ij}è\text{-}tsé$  (maison+vent+coquille) 'hélicoptère'. *PRE* indique toute forme qui peut se placer devant une racine, que ce soit un marqueur de classe, un proclitique, ou un préverbe. Après divers cycles de dérivation, plusieurs morphèmes peuvent se trouver en position *PRE*. *POST* fait référence aux suffixes adjectivaux et adverbiaux et les autres postpositions qui qualifient les substantifs et les verbes. La racine lexicale est représentée par  $\surd$  et l'ensemble du mot complexe est marqué par l'indice  $n$  qui indique la possibilité des compositions.

En général, les compositions opèrent sur deux racines, mais dans les inventaires techniques, par exemple, des domaines avicoles, de la menuiserie ou du tissage, les mots peuvent être beaucoup plus longs, aboutissant à des sérialisations nominales. Les lexiques sont basés sur un marqueur de classe générale en position *PRE*, et une série de racines – nous en avons observé jusqu'à quatre pour aboutir à un mot de cinq syllabes.

#### Figure (27) Gabarit morphémique du mot complexe

$$[[[(PRE) \surd/CV]^+ (PRE) \surd/CV]_n (POST)]$$

Ce modèle revient en définitive au même support que celui de notre squelette gabaritique [CV]CVCV[CV] utilisé dans le chapitre 1.2.1 pour modéliser les phénomènes phonologiques, mais ici, ce gabarit s'applique à la forme morphémique, au niveau lexical. Il y a, comme on pouvait s'y attendre, en bonne logique, isomorphie entre ces deux niveaux d'analyse gabaritique.

Toutes les possibilités logiques ne sont pas permises, comme nous pouvons voir dans le Tableau (53). C'est-à-dire plusieurs racines d'un même mot peuvent avoir des morphèmes en position PRE, mais nous ne trouvons pas de morphèmes en position POST répartis sur plusieurs racines d'un même mot. Cependant, des chaînes d'affixes et de clitiques peuvent exister. En périphérie du radical, PRE et POST peuvent contenir jusqu'à deux morphèmes : un affixe, associé à un clitique<sup>69</sup>, ou deux clitiques, en général. Nous voyons un exemple de ceci avec l'exemple de *tsé·-kà·=nt'a+tsq^n=sko·* ('CAUS-ANIM=intense+cœur=encre) 'se lamenter de nouveau' où le radical est signalé en caractères gras. Le marqueur de classe *ka·=* fait partie du radical pour dériver la racine *kà·=nt'a* 'piquant', mais appartient aussi au domaine que nous appelons PRE, étant donné que, à un stade précoce dans la dérivation, ce marqueur de classe a servi comme dérivateur pour la racine 'piquant'. Le causatif *tsé·+* s'attache au radical à un stade post-dérivationnel, sur une racine complexe *kà·=nt'a*, en composition avec *tsq^n* 'cœur'.

Nous ne trouvons pas non plus d'élément en position POST à l'intérieur d'un composé, mais toujours en position initiale ou finale du radical. Cela atteste du fait que POST ne change pas la classe du mot comme nous allons le voir plus bas, s'attachant à un moment post-lexical dans la formation du mot, en termes de cyclicité d'application des contraintes concaténatives. En revanche, les lieux d'ancrage de PRE sont moins évidents. Si nous trouvons des exemples avec des formes ayant PRE à l'intérieur du mot, par exemple (où les racines lexicales sont en gras)  $\sqrt{+(PRE)\sqrt{}}$ , comme *tsa^n+ka·=tʃwe* (personne+ANIM=chat) 'voleur' ou bien  $\sqrt{+(PRE)\sqrt{(POST)}}$  comme *ki+ka·=nt'aʔ+naʔ=tʃe^n* (mettre+ANIM=intense+chose=très) 'avoir très mal' nous pouvons remarquer que dans les deux exemples (et en fait dans tous les exemples observés), la deuxième racine a le proclitique *ka·=* en position PRE. Nous pouvons considérer que ce dernier

---

<sup>69</sup> Voir le cinquième principe des clitiques de Zwicky et Pullum (1983): Les affixes peuvent s'attacher à d'autres affixes mais ne peut pas s'attacher si un clitique et présent. [Ma traduction libre de : *Affixes can attach to other affixes, but not to material containing clitics.*]

se serait attaché à un moment antérieur de la dérivation, et fait lexicalement partie de la deuxième racine.

**Tableau (53) Exemples de mots simples et de mots complexes en amuzgo**

√	<i>nó</i> <njom> 'lentement'	(PRE)√	<i>ju=skù</i> PERSONNE=femme <yusku> 'femme'
√(POST)	<i>ma=eʔ</i> EXIST=maintenant <majeʔ> 'maintenant'	(PRE)√(POST)	<i>ʔi=n'eʔ=ti</i> NEG=difficile=plus <tyindei'ti> 'plus facile'
√ + √	<i>tʃk<sup>w</sup>a+nbio</i> lézard+enfer <chcwaanbio> 'gecko'	√(POST)+ √	forme non-observée
√+√(POST)	<i>leʔ+ne=tfen</i> ici+loin=très <lei'ne <sup>n</sup> che <sup>n</sup> > 'très loin d'ici'	(PRE)√+√	<i>ka= tsuí+tshàà</i> ANIM=serpent+ bruit de sonnette <catsuutsjaa> 'serpent à sonnette'
√+(PRE)√	<i>tsa<sup>n</sup>+ka<sup>n</sup>=ʃʔwe</i> (personne+ANIM=chat) 'voleur'	(PRE)√+ √(POST)	<i>tsé<sup>n</sup>=kà<sup>n</sup>=nt<sup>l</sup>a+tsq<sup>n</sup>=fko</i> CAUS=ANIM= PL.intense+cœur =encore <tseicandyats'omxco> 'se lamenter de nouveau'
√+ (PRE)√ (POST)	<i>ki+ka<sup>n</sup>=nt<sup>l</sup>aʔ+naʔ=tfen</i> mettre+ANIM= intense+chose=beaucoup <quicandya'na'che <sup>n</sup> > 'avoir très très mal'	√(POST)+ (PRE)√	forme non observée
(PRE)√ (POST) +√	forme pas observée	√(POST)+ (PRE)√ (POST)	forme non observée
mots avec plus de 2 morphèmes en composition	<i>ká=sa+lwàʔ+ʃke<sup>n</sup>+tʃê</i> ANIM=oiseau+raid+tête+en.touffe <casaalua'xque <sup>n</sup> che> 'un type d'oiseau, mangeur de mouches'	<i>tsóq<sup>n</sup>-tê+le+ntô+tsq<sup>ʔ</sup></i> bois-fruit+ ?+ ?+ ? <ts'oomtãleintotsjo'> 'genre de bâton en bois'	

L'analysabilité de certains mots complexes est variable. La forme *tsʔóo<sup>n</sup>-tè+le+ntò+tsqʔ* 'genre de bâton en bois' a trois syllabes, dont les signifiés ponctuels sont actuellement inconnus, selon les locuteurs consultés dans le cadre de cette thèse. A l'opposé, le mot *tʃk<sup>w</sup>a-ŋbio* (lézard+enfer) 'gecko', ou encore *tsʔo<sup>n</sup>·+no·* (cœur+visage) 'œil' est composé de deux morphèmes retenant encore leurs valeurs sémantiques individuellement, mais le sens de l'ensemble n'est pas tout à fait transparent. Ce dernier est à l'opposé de *ka·= tsuú+tsháà* 'serpent à sonnette' où le sens de l'ensemble de la composition peut être déduit de ses parts.

Nous avons avec *tsa<sup>n</sup>+ka=tʃʔwe* 'voleur' encore un très bon exemple de la productivité de la réduction des formes non-toniques. Ce mot complexe a trois morphèmes. Le premier, *tsa<sup>n</sup>* une réduction de 'personne' (*tsʔá<sup>n</sup>*), apparaît comme marqueur de classe nominale dans d'autres mots. Nous le considérons ici comme une des racines en composition, et non comme un marqueur de classe par son comportement flexionnel. Au pluriel, les marqueurs de classe ne prennent pas le marqueur du pluriel, *n-*, alors qu'ici, le pluriel 'voleurs', donne *ja<sup>n</sup>-ka=tʃʔwe*. La première racine est la seule à être marquée pour le pluriel, à l'échelle du lexème, et elle tient également lieu de seul substantif. En observant de plus près la structure du mot, nous pouvons voir que cette composition se présente comme une tête lexicale suivie d'une phrase (ou plutôt, d'une *séquence*) adjectivale : à savoir, que *ka·=* se présente à nous ici dans sa forme de marqueur de classe adjectival, dérivant du verbe 'voler' (*ma-tʃʔwe*) l'adjectif 'de quelqu'un qui vole' (*ka=tʃʔwe*) et l'animal *tʃʔme* 'chat'.

Comme nous pouvons le voir, il y a des racines très courtes d'une syllabe, et d'autres qui n'alignent pas moins de cinq morphèmes avant même que n'intervienne la flexion. Ces mots-là, se caractérisant pour la plupart comme du vocabulaire spécialisé, relèvent du substantif, et donc notre analyse de ces compositions dépend en partie de la flexion du pluriel, qui préfixe les racines avec *n-*, et qui peut s'affixer à plusieurs morphèmes d'un même mot. Dans le cas où la flexion est irrégulière, nous considérons qu'il s'agit de compositions (Spencer, 1991:319). Cela ne se pose pourtant pas comme une règle fixe, car selon le témoignage de locuteurs différents, le pluriel dans les compositions reste une zone grise, comme les exemples du Tableau (54) ci-dessous le suggèrent. En tout cas, la variation qui peut même être interne à un seul idiolecte (voir les exemples d'Apostol 2016, communication personnelle), est une indication de son statut formel en tant que composition, au moins émergente.

**Tableau (54) Statut des compositions et marquage du pluriel**

Forme au singulier	Possibilités de pluralisation	Source
<i>ká=tskú+tsóò<sup>n</sup>ʔ</i> ANIM=guêpe+tambour <catscuutsom> ‘un type de guêpe’	<i>ká=lkú+tsóò<sup>n</sup>ʔ</i> ANIM=PL.guêpe+tambour <calcuutsom> ‘guêpes’	Buck (2014:38) et Apostol, communication personnelle (2016)
	<i>ká=lkú+nóò<sup>n</sup>ʔ</i> ANIM=PL.guêpe+PL.tambour <calcuutsom> ‘guêpes’	Apostol, communication personnelle (2016)
	<i>ká=ŋ<sup>n</sup>e+ŋnióò<sup>n</sup>ʔ</i> ANIM=PL.guêpe+PL.tambour <canjdyenniom> ‘guêpes’	Apostol Silvestre, communication personnelle (2016)

La suffixation dérivationnelle concerne majoritairement les verbes, mais il existe aussi des suffixes déictiques qui s’attachent aux substantifs. Les formes longues substantives complexes que nous voyons ici peuvent encore être augmentées par un petit inventaire de démonstratifs.

### 3.1.2 La formation des mots

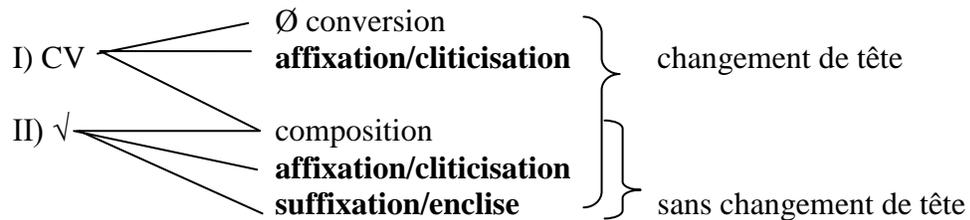
Le système de la langue étant un système de production créatif sur la base d’un inventaire fini, aboutissant à une quasi infinité de combinaisons possibles, bien que contraintes sur le plan distributionnel, ce qui nous concerne dans la formation de mots, ce sont aussi bien les *restrictions* qui régissent la création de nouveaux mots que les *particularités* ou les *idoisyncrasies* qui sont propres à cette langue, en tant que système d’unités (les formants et les racines) et régime de combinatoires. Les enjeux de la modélisation dérivationnelle abordés dans Booij (2005:61) sont orientés vers deux objectifs : 1) déclarer les propriétés prévisibles des mots complexes connus et 2) trouver comment se forment des nouveaux mots complexes. Nous allons adopter cette démarche dans cette partie sur les lexèmes complexes de l’amuzgo.

En amuzgo, la formation de mots résulte de deux types d’opérations : I) sur des racines indéfinies et II) sur des lexèmes. Dans le type I, un nouveau mot peut être formé par la conversion lexicale, par des éléments concaténés (affixes ou clitiques qui peuvent être segmentaux ou suprasegmentaux) qui sont nécessairement des éléments-tête étant donné le statut

indéfini de ces racines. Les racines de ce type, représentées par CV, sont donc sémantiquement démotivées, ou sont des racines polyvalentes, qui apparaissent en surface comme des classes lexicales différentes. Dans ce dernier cas, la racine n'apparaît pas comme un lexème à elle toute seule, et dans toutes ses itérations de surface, n'a pas une forme particulièrement moins marquée que d'autres. Dans le type II nous parlons de la morphologie à partir d'une racine lexicale définie (ou un lexème), représentées par √ plutôt que par CV, et comme ce sont des formes lexicales, il peut y avoir ou pas un changement de tête. Les processus en gras marquent de la dérivation par de la morphologie manifeste.

En résumé :

**Figure (28) Formation des lexèmes en amuzgo**



Cette classification des processus de formation des mots vient du débat sur le statut de tête de lexèmes, et l'inévitable tentation de définir des étapes lexicales dans la formation de lexèmes, dans une langue comme l'amuzgo, dans laquelle nous n'avons cessé d'observer à quel point la cyclicité des contraintes phonologiques et morphologiques est prégnante. Nous suivons l'exemple de Gregory Stump cité dans Bonami et Stump (2016:5), pour qui un lexème est vu comme ayant une tête seulement s'il résulte d'une « opération de formation de lexème par une règle de préservation de catégorie »<sup>70</sup>.

Pour ainsi dire, nous avons affaire à des morphèmes dérivationnels avec statut de têtes d'une part, et d'autres, qui sont dépendants, d'autre part. Toutes ces stratégies de formation de mot se

<sup>70</sup> « Recent work in morphological theory reveals considerable disagreement over the question of whether lexemes have heads; some have argued that all lexemes are headed, and others that no lexeme is headed. Stump (1995, 2001:118) argues for a kind of middle ground, according to which a lexeme is headed if and only if it arises through the operation of a category-preserving rule of lexeme formation... » Bonami et Stump (2016:5)

trouvent dans chaque classe lexicale, avec une tendance vers certaines opérations, plus que d'autres.

Les **substantifs** ont tendance à se grouper en classes nominales par des marqueurs de classe, un processus productif, si nous regardons la généralisation des marqueurs nominaux sur les mots empruntés de l'espagnol (par exemple *ka·húè·* 'café' qui donne au pluriel *ka·=n·húè·* 'ANIM=PL-café' ou *snoó<sup>n</sup>·* 'âne, de l'esp 'asno' qui donne *ka·= noó<sup>n</sup>·* au pluriel). Ces marqueurs de classe peuvent aussi servir de nominalisateurs sur des racines d'autres classes lexicales. La composition, qui permet des associations entre racines et des compositions synthétiques à partir de phrases prédicatives, est aussi très active, à en croire le grand nombre de phrases lexicalisées (compositions synthétiques) dans les lexiques techniques (avicole, animalier, de tissage etc). La conversion zéro est active entre adjectifs et substantifs. Des marqueurs suprasegmentaux (rhinoglottaux et tonals) sont aussi présents dans certains substantifs autour des classes de racines.

Les racines indéfinies (Type I) ne se trouvent pas ailleurs dans d'autres mots complexes, ni seules (voir 'ver de terre' dans le Tableau (55)) ; ou bien sont sous-définies en termes de classe grammaticale, et sont impliquées dans un rapport de conversion lexicale (voir 'énervé/brave' *infra*), ou font parties d'une sous-classe lexicale de dérivation par traits suprasegmentaux (voir 'coupole/coupe, bosse' *infra*). Pour ces derniers, comme nous ne pouvons dire depuis quelle racine est dérivée d'une autre, étant donné qu'une forme non-marquée ne fait pas nécessairement partie du paradigme, des mots comme *tsiù<sup>?</sup>·* 'coupole' et *tsiù<sup>?</sup>* 'coupe, bosse' sont considérés comme de Type I, ci-dessous signalés en gras.

**Tableau (55) Formation des substantifs**

<b>Marqueur de classe</b>	<i>ká·=tsò<sup>n</sup></i> ANIM=ver de terre <b>'ver de terre'</b>	<i>ká·=tʃé<sup>n</sup></i> ANIM=grillé <b>'grillade'</b>
<b>Composition</b>	<i>wʔá+hɲ<sup>ʃ</sup>è·</i> maison+vent <b>'avion'</b>	<i>wʔá+hɲ<sup>ʃ</sup>è·+tsé·</i> maison+vent+coquille <b>'hélicoptère'</b>
<b>Conversion lexicale</b>	<i>wʔi tsʔa<sup>n</sup></i> <b>énervé personne</b> <b>'La personne est énervée.'</b>	<i>ka·=tsué wʔi</i> ANIM= <b>chien brave</b> <b>'le chien brave'</b>
<b>Suprasegmentale</b>	<i><b>tsiù<sup>?</sup>·</b></i>	<i><b>tsiù<sup>?</sup></b></i>

	‘coupole’	‘coupe, bosse’
--	-----------	----------------

Bauernschmidt (inédit, 2014)

Les **adjectifs** qualitatifs peuvent être des formes simples, à marqueur de classe, ou en composition. Il existe une classe de composition avec des substantifs de partie de corps, trait commun à la MA, l’aire de convergence structurale dont relève l’amuzgo, comme nous l’avons évoqué dans un précédent chapitre. Quand les adjectifs ont un marqueur de classe, la plupart du temps, nous retrouvons le polyvalent *ka·=*. La réduplication est très peu productive – à la différence d’une langue comme le totonac, à forte réduplication adjectivale (cf. Lévy 1992) –, mais elle a été néanmoins observée. Les adjectifs sont très souvent semblables à des adverbes, par la conversion lexicale. Des alternances rhinoglottales et tonales ont été observées, et de même qu’ailleurs dans la morphologie lexicale, ces tendances restent très lexicales, et irrégulières. Certaines classes adjectivales s’accordent au nom qu’ils modifient pour le nombre et/ou le statut [ $\pm$ animé].

Sans copule, la prédication adjectivale est rendue très riche par l’enclise d’un pronom sujet, de l’enclitique thématique appelé *tema extendido* par Apostol (2014), ici traduit comme ‘thème étendu’, désormais TE, qui s’accorde au statut [ $\pm$ animé] du sujet ; et/ou par la composition du préverbe *wi+* ‘devenir’, par lequel le composé devient un verbe. Sous forme prédicative, l’adjectif se voit doté d’un statut endocentrique, et peut être marqué par l’affixation de marqueurs de TAM et de polarité (le négatif ou l’affirmatif) dans le domaine PRE, et par l’enclise des adverbes (avec les enclitiques de sujet et/ou le TE) dans le domaine POST. La distinction animé/non-animé est aussi prégnante chez les adjectifs, et se réalise par des alternances partiellement régulières des contrastes rhinoglottaux et tonals.

**Tableau (56) Formation des adjectifs en amuzgo**

<b>Marqueur de classe</b>	<i>kà·=nfii</i> ANIM=blanc	<i>nʹaʔ·</i> ‘intense’  <i>ka·=nʹaʔ·</i> ANIM=intense ‘piquant’
<b>Composition</b>	<i>tshɔʔ·+tsá<sup>n</sup></i> pierre+grêle	<i>tha<sup>n</sup>·+ká=sé</i> peau+ANIM=chauve

	‘pointillé (à petit points marron sur blanc ; pour un type de poule)’	‘sans poil’
<b>Réduplication</b>	<i>tʃhó+tʃhó</i> petit+petit ‘très petit’	<i>né·hú+né·hú</i> DET.DIST.3SG+DET.DIST.3SG ‘toujours le même’
<b>Conversion lexicale</b>	<i>ká=tʃkje·</i> ANIM=blague ‘drôle’ Adj ‘blague’ N	<i>kà=sè·</i> ANIM=pli ‘fripé’ Adj ‘pli’ N
<b>Suprasegmental</b>	<i>kà·=nʹè·</i> ‘ANIM=complet’	<i>kà·=nʹèʔ</i> ANIM=entier’

Bauernschmidt (inédit, 2014)

Les **verbes** se forment à partir de racines lexicales et aussi de manière synthétique par l’incorporation de postpositions. La plupart de verbes complexes prennent un préverbe en composition, ou par proclitise, selon le statut de la particule. Ces inventaires relèvent de la réduction des formes pré-toniques, regroupant un grand nombre de verbes. Deux préverbes, *tsé·+* et *wí+*, sont particulièrement productifs, formant le plus gros de l’inventaire verbal, en dérivant les formes verbales à partir de racines majoritairement adjectivales. Certaines formes PRE sont polyvalentes, et sont également actives dans des opérations morphosyntaxiques de changement de valence. En position POST, la phrase verbale peut intégrer des enclitiques adverbiaux et/ou le TE. Les enclitiques d’accord sujet s’attachent en dernier. L’enclitique thématique ou TE peut aussi servir de dérivateur de verbes.

**Tableau (57) Formation des verbes en amuzgo**

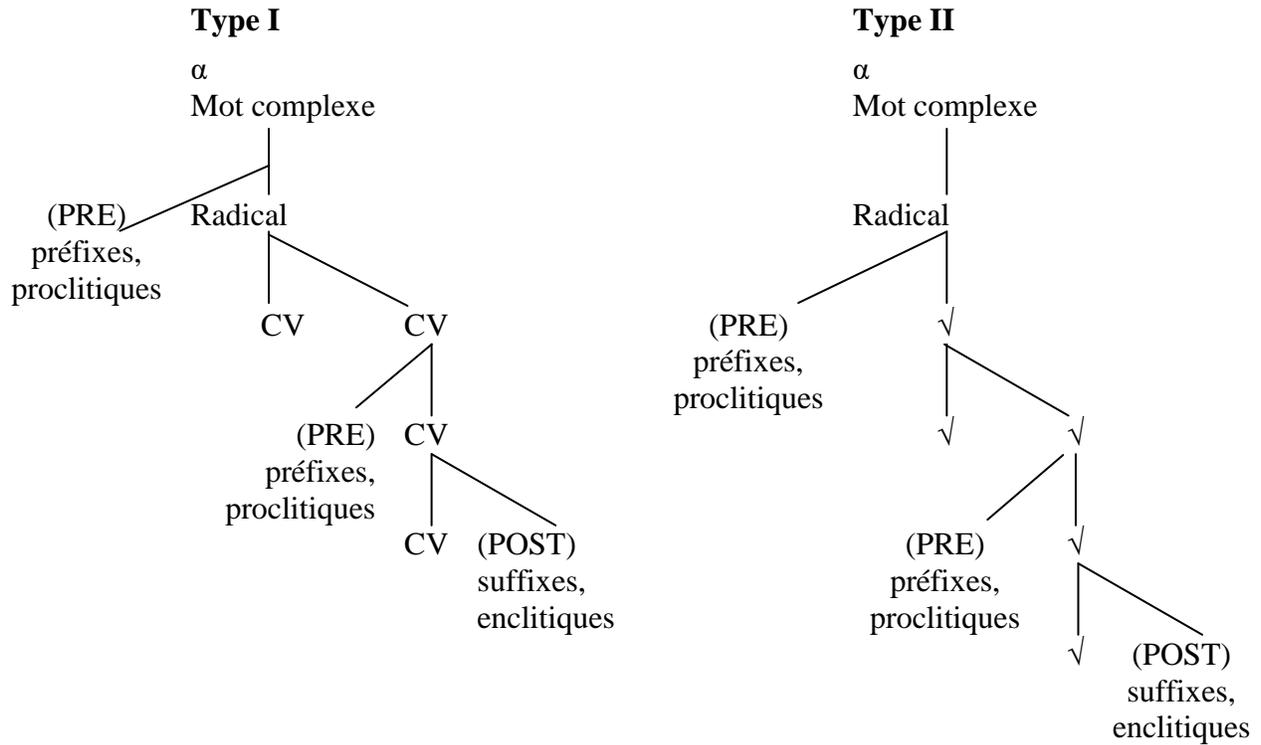
<b>Préverbe</b>	<i>ma-wa+lhóʔ·</i> PROG.SG-être+locatif ‘placer sur’	<i>ma-tsé·+ne</i> PROG.SG-CAUS+parler ‘faire parler (quelqu’un)’
<b>Composition</b>	<i>ma-kwe<sup>n</sup>·+tsʔo<sup>n</sup>·</i> PROG.SG-placer, mettre+cœur ‘essayer, être déterminé; languir’	<i>kwi-ntsʔò·+lʔɔ·</i> PROG-tendre à, armer+PL.mains ‘se distinguer’
<b>Morphosyntaxe</b>	<i>ma-kà+lùìʔ·</i> PROG.SG-faire+éclair, fil.3SG ‘sortir’	<i>kwi-kà+lùìʔ·</i> PROG-faire+éclair, fil.3SG ‘tomber de, déverser’
	<i>ma-le+no<sup>n</sup>·</i> PROG.SG-mouvoir+passer.3SG ‘courir’	<i>ma-le+no<sup>n</sup>·=jé·</i> PROG.SG-mouvoir+passer =TE=3SG ‘glisser’

Chacune des classes lexicales forme des mots à partir des racines lexicales (type II) par des opérations différentes, et aussi à partir des racines indéfinies (type I) par les marqueurs de classes (les substantifs et les adjectifs/adverbes) et les préfixes de TAM (les verbes). Parfois ces racines indéfinies ont simplement été fossilisées avec l'usage ; d'autres encore, présentes dans plusieurs classes lexicales, sont considérées comme indéfinies ou polyvalentes.

En tant que langue VSO, la tête de l'énoncé se trouve en général en position initiale, ou à gauche, ce qui revient à définir l'amuzgo comme une langue à embranchement à droite – ou embranchement dextre. Dans le cas où nous avons affaire avec une racine indéfinie, nous considérons que la classe lexicale est donnée par ce qui apparaît en position PRE : les proclitiques de classe pour les substantifs et les adjectifs, et les préfixes de TAM pour les verbes. Ceci est exemplifié dans le premier arbre à gauche dans la Figure (29). Dans le cas d'une racine lexicale, la classe lexicale peut ne pas changer, et préserver la tête en représentation lexicale ; devenir une construction à double tête ; ou bien se convertir à une autre classe, selon l'opération.

En général, on observe la construction illustrée dans l'arbre de droite dans la Figure (29) par laquelle la tête est l'ensemble de la racine en position initiale avec son domaine PRE, le cas échéant. Les deux arbres montrent les relations de dépendance quand nous avons d'une part (type I) une racine indéfinie, possiblement polyvalente si elle fait surface en qualité de classes lexicales différentes sans dérivateur, et d'autre part (type II), des mots dérivés à partir des lexèmes. Les deux arborescences donnent la possibilité de composition par la récursivité des structures.

**Figure (29) Structures de dépendance des mots dérivés**



Nous allons aborder les opérations de formation de mot par les classes lexicales canoniques du mot dérivé. Le concept des deux types d'opérations nous fournira le cadre afin de rendre compte des formations de mots à partir des lexèmes ou racines indéfinies.

Pour une bonne théorie de la morphologie, les objectifs heuristiques selon Booij (2005:61) sont idéalement de i) déclarer les propriétés prévisibles des mots complexes connus et ii) trouver comment se forment de nouveaux lexèmes complexes. Dans le premier cas de figure, nous savons à quoi nous attendre quant au mot complexe par le gabarit morphémique (Figure (27)) et les statuts formels des mots complexes tolérés par les structures de dépendance des mots dérivés (Figure (29)). Par le biais de nos deux types de formation de mot (Figure (28)), nous pouvons maintenant regarder comment se forment des nouveaux mots complexes en plus de détail.

### 3.1.3 Les substantifs

#### 3.1.3.1 Formation des substantifs

Les substantifs peuvent être une racine simple ou complexe marquée par un marqueur de classe, ou bien en composition. La conversion lexicale entre substantif et adjectif existe, ainsi que des sous-classes lexicales pour lesquelles des sens différents sont dérivés par l’alternance non-régulière des traits suprasegmentaux.

Un grand nombre est marqué par des proclitiques de classes nominales qui distinguent des personnes, des animaux, des liquides, des formes rondes, des édifices, des objets dérivés d’arbre, etc. Ces marqueurs sont issus de la réduction des racines pré-toniques dans des compositions à un stade antérieur, avant la grammaticalisation et la réduction phonolexicale. Certains marqueurs s’attachent devant une racine définie, qui existe ailleurs indépendamment du substantif complexe, par exemple  $ká·=tʃé^n$  dans lequel nous retrouvons  $tʃé^n$  ‘grillé’, un adjectif depuis lequel le marqueur de classe  $ká·=$  dérive le substantif ‘grillade’. Le marqueur de classe peut aussi s’attacher à une racine indéfinie, qui ne fait pas surface ailleurs, et qui dépend du marqueur de classe afin de se réaliser, comme par exemple dans  $ká·=tsò^n$  : la racine  $tsò^n$  n’est pas observée ailleurs, et ne peut pas faire surface sans le marqueur de classe pour dériver le substantif ‘ver de terre’.

La composition est très active en amuzgo. La composition se distingue de la simple concaténation de marqueurs de classe par plusieurs critères : i) phonologique : la racine à gauche n’est pas réduite phonolexicale par rapport à sa forme indépendante ; ii) morphologie : la racine à gauche se fléchit (pour le pluriel) ; et iii) sémantique : la racine à gauche ne sert pas à classer la racine à sa droite par catégorie générique, mais peut contribuer au sens de la composition. Vu ce dernier critère, la productivité des racines à gauche dans une composition doit être moins productive que les marqueurs de classe qui ont une fonction plus grammaticale que les simples composés lexicaux. Il existe aussi une sous-classe de mots composés construites à partir des mots de parties de corps, trait commun aux langues de l’aire mésoaméricaine<sup>71</sup>.

---

<sup>71</sup> Ce qui correspond au trait aréal n° 12 de leur grille dans Campbell, Kaufman et Smith-Stark (1986:553-555).

Les lexèmes dérivés par conversion lexicale et par alternance de traits suprasegmentaux sont considérés comme étant dérivés des racines indéfinies ou sous-définies, le type I (voir la Figure (28)).

Le Tableau (55) reproduit ci-dessous, rend compte de ces procédés constructionnels avec les racines type I signalées en gras :

**Tableau (58) Formation des substantifs en amuzgo**

<b>Marqueur de classe</b>	<i>ká·=tsò<sup>n</sup></i> ANIM=ver de terre 'ver de terre'	<i>ká·=tfé<sup>n</sup></i> ANIM=grillé 'grillade'
<b>Composition</b>	<i>wʔá+hɲ<sup>ij</sup>è·</i> maison+vent 'avion'	<i>wʔá+hɲ<sup>ij</sup>è·+tsé·</i> maison+vent+coquille 'hélicoptère'
<b>Conversion lexicale</b>	<i>wʔi tsʔa<sup>n</sup></i> énervé personne 'La personne est énervée.'	<i>ka·=tsué wʔi</i> ANIM=chien brave 'le chien brave'
<b>Suprasegmentale</b>	<i>tsiùʔ·</i> 'coupole'	<i>tsiùʔ</i> 'coupe, bosse'

Bauernschmidt (inédit, 2014)

### 3.1.3.2 Structure des substantifs

Le gabarit du substantif s'augmente autour d'une racine par la proclise des marqueurs de classe, qui peuvent aussi servir de dérivateurs désadjectivaux, en plus d'être de simples marqueurs de classe nominale. Ci-dessous, est décrit le gabarit du substantif à partir de notre modèle morphémique. Les champs PL et POSS relèvent de la flexion et seront laissé de côté pour le moment.

$$[[[(PRE) CV/\sqrt{ }] + (PRE) CV/\sqrt{ } ]_n (POST)]$$

**Tableau (59) Gabarit du substantif en amuzgo**

	PL=	CL=	PL=	CV/\sqrt{ }	+CL=	PL=	CV/\sqrt{ }	=DET	POSS
<i>bʔio</i> <b'io> 'enfer'				<i>bʔio</i>					
<i>yu=skù·</i> <yuscu> 'femme'		<i>yu=</i> PERS=		<i>skù·</i> femme					

<i>tha<sup>n</sup>·=tfe<sup>·</sup>=ʔne</i> <tja <sup>n</sup> che'ñe> 'ce sac (en cuir)- là'		<i>tha<sup>n</sup>·=</i> CUIR=		<i>tfe<sup>·</sup></i> poche			<i>=ʔne</i> =DIST	
<i>hn<sup>ji</sup>e+tja=wa</i> <jndyetiawa> 'ce mauvais esprit'				<i>hn<sup>ji</sup>e</i> esprit		<i>+tja</i> +mauvais	<i>=wa</i> =PROX .INANIM .SG	
<i>ska·+ká·=tsú</i> <scacatsuuya> 'flambeau'				<i>ska·</i> bougie	<i>+ká·=</i> +ANIM=	<i>tsú</i> serpent		
<i>ka·=fi<sup>i</sup>·+ká·=fku·</i> <caxti caxcu> 'chapon'		<i>ká·=</i> ANIM=		<i>fi<sup>i</sup></i> poulet	<i>+ká·=</i> +ANIM=	<i>fku·</i> femme		

Bauernschmidt (inédit, 2014)

Les marqueurs de classe correspondent à des lexèmes qui auraient été en composition avant de subir la réduction pré-tonique. Ces formes sont grammaticalisées, et ne subissent plus la flexion (le pluriel se marque à l'intérieur de ces morphèmes) pour la plupart (nous laissons une colonne pour le pluriel du marqueur de classe en ce qui concerne les cas irréguliers) ; elles ont souvent perdu des traits phonologiques, comme leur diphthongue lexicale, ou des suprasegments. Ces marqueurs subsistent encore en forme pleine, toutefois. Nous les analysons comme des proclitiques en vertu de leur statut morphologiquement intermédiaire, mais phonologiquement dépendant de la racine à droite.

Les marqueurs de classe sont distingués des morphèmes initiaux de compositions par deux caractéristiques : leur comportement flexionnel et leur productivité. Si le morphème de classe référentielle se fléchissait pour le pluriel, il ne serait pas un marqueur de classe mais une racine, non encore grammaticalisée, à comparer : *ká·=fʔóð<sup>n</sup>* 'ANIM=mouche', *ká·-nóð<sup>n</sup>* 'ANIM=PL.mouche' et *wʔá+fʔð<sup>n</sup>* (maison+feu) 'voiture', *lʔá+nʔð<sup>n</sup>* (PL.maison+PL.feu) 'voitures'. S'il en existe un grand nombre en position initiale dans les mots complexes, le morphème en question n'est pas pour autant considéré comme une racine en composition, car il serait en train de grammaticaliser comme un marqueur de classe, ce qui fait qu'il devient productif, et relève par conséquent davantage des catégories fonctionnelles que lexicales à proprement parler.

### 3.1.4 Substantifs simples

Deux types structurels de substantifs existent : les substantifs simples et donc non-analysables, et les substantifs complexes, en partie analysables. Les substantifs simples sont formés d'une seule racine, sans aucune forme pré-tonique. Ceux-ci peuvent avoir plus d'une syllabe, auquel cas les syllabes ne sont pas analysables séparément, s'étant fossilisées en une racine conçue comme insécable. Les substantifs complexes, en revanche, comprennent plus d'un morphème.

Quelques exemples des substantifs simples figurent ci-dessous.

- |     |                                    |     |   |     |                                  |     |  |     |                                     |
|-----|------------------------------------|-----|---|-----|----------------------------------|-----|--|-----|-------------------------------------|
| 31. | <i>tsʔá·</i><br><ts'a><br>'piment' | 32. | <i>tsʔo<sup>n</sup>·</i><br><ts'oom><br>'arbre' | 33. | <i>kio·</i><br><kio><br>'animal' | 34. | <i>sé</i><br><seii><br>'maïs doux<br>(esp. <i>elote</i> )' | 35. | <i>fué</i><br><xuee><br>'nom, jour' |
|-----|------------------------------------|-----|---|-----|----------------------------------|-----|--|-----|-------------------------------------|

Bauernschmidt (inédit, 2014)

### 3.1.5 Conversion zéro

Certains substantifs peuvent apparaître comme des adjectifs formés à l'aide de la *conversion zéro*. Cette manière de former de nouveaux mots- ou procédé constructionnel – est productive, dans la mesure où les paires substantif-adjectif sont limitées à des formes ayant *ka=* dans le domaine PRE comme proclitique polyvalent.

- |     |   |     |   |
|-----|---|-----|---|
| 36. | <i>kà=sè·</i><br>ANIM=pli/frippé<br><casei><br>'pli, ride' N<br>'frippé' Adj  | 37. | <i>ká=t/kie·</i><br>ANIM=blague/blagueur/drôle<br><cachquie><br>'blague' N<br>'blagueur, drôle' Adj |
| 38. | <i>ká=hn'i?</i><br>ANIM=bord/<br><cajndii'><br>'bord (d'un vêtement)' N<br>'plein (en parlant d'un<br>tissu brodé)' Adj |     |   |

Bauernschmidt (inédit, 2014)

### 3.1.6 Dérivation irrégulière par l’alternance de traits suprasegmentaux

La dérivation anecdotique ou marginale, c’est-à-dire non-productive, par des alternances de deuxième articulation (c’est-à-dire les contrastes rhinoglottaux et tonals) est également attestée. Celle-ci reste irrégulière, et témoigne davantage de fonctions dérivationnelles diachroniques potentielles, voire virtuelles dans le système, que de procédés constructionnels synchroniques. Nous avons touché sur le sujet dans la §2.6.7 (La réduction des syllabes) en évoquant des formes thématiquement reliées comme les suivants (phénomène déjà remarqué par Smith Stark et Tapia Garcia (1986) sur l’amuzgo de San Pedro Amuzgos) :

**Tableau (60) Exemples de la dérivation par alternance rhinoglottale**

Exemples		Type d’alternance rhinoglottale	
39.	<i>seʔ</i> <sei’> ‘viande (à manger)’	<i>seʔ</i> <seii’> ‘chair, muscles, corps’	[+bal] < > [-bal]
	<i>tsuiʔ</i> <tsui’> ‘puits d’eau’	<i>tsuiʔ</i> <tsuii’> ‘gésier’	
40.	<i>só</i> <soo> ‘cheveu (humain)’	<i>sóʔ</i> <soo> ‘pelage’	CV < > CVʔ
	<i>ʔsó</i> <tsoo> ‘personne qui suscite de la pitié ; une personne morte’	<i>ʔsóʔ</i> <tsoo’> ‘boue’	
41.	<i>n̥ʔéé</i> <jndaa> ‘campagne, ranch ; colline’	<i>n̥ʔéé</i> <ndandaa> ‘large terrain avec collines et dense en végétation’	[+g.o] < > [-g.o.]
	<i>n̥ʔá</i> <ndaa> ‘eau’	<i>n̥ʔá</i> <jndaa> ‘rivière’	

Bauernschmidt (inédit, 2014)

On observe ci-dessus au moins trois exemples d’alternances rhinoglottales : [±bal], syllabe close ou ouverte, et [±g.o]. D’autres stratégies constructionnelles à l’aide de traits légers sont constatées ([±nas], [±g.f], changement tonal) et se prêtent également bien à notre analyse. Dans

chaque paire d'exemple, la paire du haut exemplifie une possible trace d'une dérivation diachroniquement productive. La paire du bas déjoue tout présupposé de régularité, soit parce qu'il exemplifie une instance arbitraire du type d'alternance en question (les exemples 39 et 40), soit parce que la même alternance ne suppose pas le même sens dérivé que celui figurant plus haut dans l'exemple 41.

Même si les formes sont majoritairement irrégulières, il existe quelques formes laissant subodorer une ancienne régularité. Les véritables dérivations constatées (les paires du haut des trois exemples, et aussi celui du bas du 41) sont dérivées par un changement d'un des paramètres de manière lexicale, hormis quelques rares exemples. Dans l'exemple 39, nous constatons une distinction entre un type de chair à consommer et un type à ne pas consommer, une distinction sémantique aussi présente ailleurs : *tè* 'fruit (à consommer)' et *tè* 'fruit (à ne pas consommer)' et marqué de la même manière, par l'alternance du trait [ $\pm$ bal], où [+bal] marque l'objet comestible et [-bal] marque l'objet à ne pas consommer. Le contre-exemple 39 *tsui?* 'puits' et *tsui?* 'gésier' montre que [ $\pm$ bal] ne marque pas toujours la « comestibilité » pour autant. Cette alternance reste la seule régulière que nous ayons constaté, et elle se restreint, de fait, à deux paires minimales seulement.

Malgré quelques correspondances (certes faibles) de la relation forme-sens, nous avons quand même la forte impression qu'un statut de formatif ne puisse être donné à aucun trait suprasegmental, en raison du manque de régularité dérivationnelle, par défaut de paradigmaticité, en quelque sorte, attestant des nodules plus que des modules sériels. Néanmoins, nous observons ici une particularité de la langue, qui emploie son inventaire de traits rhinoglottaux pour une forme de quasi-dérivation, en somme. En dehors des *nodules* (plus que *modules*) formatifs, nous pouvons remarquer les distinctions sémantiques qui sont marquées dans le lexique. En plus de  $\pm$ comestible, nous avons aussi  $\pm$ animal dans l'exemple 40, qui exprime un contraste fin entre les cheveux humains et le pelage des animaux (une distinction qui est beaucoup plus portée par les adjectifs et les adverbes, par ailleurs).

Dans ce type de formation de mot sans changement de classe lexicale, il serait difficile de dire à partir de quel lexème s'est fait la dérivation : ni par son sens, ni par sa structure, dont les uns ne

sont pas forcément moins marqués que les autres. Nous le classifions dans le Type I, dont les racines sont indéfinies.

La dérivation par alternance rhinoglottale peut aussi déclencher des changements de classes lexicales, sans pour autant impliquer une dérivation avec changement de classe (à partir d'une racine lexicale) :

Opération dérivationnelle		Exemple		Type d'alternance rhinoglottale
42.	N > A	<i>sá<sup>n</sup></i> <sa <sup>n</sup> > 'granuleux, rugueux (peau)'	<i>sá<sup>n</sup></i> <saa <sup>n</sup> > 'cicatrice'	Changement tonal : (bas < > haut) Changement laryngal : [+bal] < > [-bal]

La dérivation par alternance rhinoglottale peut aussi déclencher des changements de classes lexicales à partir d'une racine input. Ci-dessous, le substantif 'eau' *n'á* devient l'adjectif 'mouillé' *n'á?* quand la syllabe est fermée par le coup de glotte :

Opération dérivationnelle		Exemple		Type d'alternance rhinoglottale
43.	N > A	<i>n'á</i> <ndaa> 'eau'	<i>n'á?</i> <ndaa'> 'mouillé'	CV < > CV?

### 3.1.7 Substantifs complexes

#### 3.1.7.1 Composition nominale

Les compositions nominales sont nombreuses, à l'aide de structures de type racine+racine (nom+nom) ou bien synthétiques (nom+adjectif, nom+locatif, nom+verbe, issues de constructions prédicatives) quand il s'agit de la composition à partir de racines lexicales. L'amuzgo étant, comme nous l'avons vu précédemment, une langue de type fortement tête-initiale, (VSO), nous retrouvons cet ordre canonique dans le paradigme des substantifs

composés, suivant les universalismes probables de Greenberg (1966)<sup>72</sup> et si nous prenons un point de vue non-lexicaliste de la formation de mot<sup>73</sup>. La racine initiale est majoritairement un substantif, et elle détermine la classe du mot. En général, celle-ci se marque pour la flexion substantive à gauche de la racine, pour laquelle une seule marque fonctionnelle existe : le pluriel. Souvent, dans la flexion du pluriel, les compositions nom+nom se marquent doublement. L'amuzgo permet aussi des compositions à partir des racines indéfinies de notre Type I (inconnues car sémantiquement fossilisées ou bien polyvalentes).

Comme nous avons observés dans la §2.6.7 La réduction des syllabes, la deuxième étape dans la réduction des syllabes se fait à partir des morphèmes initiaux des compositions qui se seraient démotivées sémantiquement, pour devenir productifs ailleurs comme marqueurs de classe. Ce comportement implique deux critères de distinction entre les compositions et les mots complexes à marqueur de classe : les morphèmes initiaux des compositions ne sont pas encore productifs, donc pas très répandus ; et la flexion nominale (du pluriel) ne concerne pas les marqueurs de classe. Dans la mesure où les marqueurs de classe sont émergents, il existe un nombre de racines initiales manifestant une distribution étendue dans le lexique, suggérant une certaine productivité, parallèlement à l'existence de la flexion du pluriel de manière instable – certains locuteurs le marquant sur le premier morphème de manière inconstante, comme le montrent le Tableau (54) *supra* et les exemples ci-dessous.

**Singulier**

**Pluriel 1**  
DoBui (2013)

**Pluriel 2**  
Bauernschmidt (2014)

---

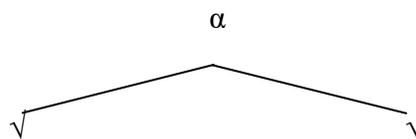
<sup>72</sup> Trois possibilités de dépendance dans les phrases simples sont citées dans volume 1 de Givón (1984:189), dont nous retiendrons surtout la deuxième : si une langue atteste l'ordre OBJET-VERBE (OV) dans les phrases simples, elle devrait aussi présenter l'ordre COMPLEMENT-NOM (C-N) dans ses phrases nominales. Tandis que les langues à l'ordre VERBE-OBJET (VO) devraient présenter l'ordre NOM-COMPLEMENT (N-C) dans les phrases nominales.) [Ma traduction de : *If a language has the order OBJECT-VERB (OV) in its simple clauses, it should have the order MODIFIER-NOUN (M-N) in its noun phrases. While if it has the order VERB-OBJECT (VO) in simple clauses, it should have the order NOUN-MODIFIER (N-M) in noun phrases.*]

<sup>73</sup> Le point de vue lexicaliste exprimé dans Selkirk (1982), par exemple, exclut la possibilité de formation de mot par des transformations syntaxiques et une distinction entre la dérivation et la flexion, cette dernière étant ici une dimension centrale de notre étude.

44.	<i>ʃĩ'ó+tsǵ'</i> bouche+piment <ʔñdyootsʔa> 'porte'	<i>ʃĩ'úé+tsǵ'</i> PL.bouche+piment <ndyueetsʔa> 'portes'	<i>ʃĩ'úé+lǵ'</i> PL.bouche+PL.piment <ndyueel'a> 'portes'
45.	<i>tʰà·+ʃkɛ<sup>n</sup>·</i> peau+tête <tja <sup>n</sup> xque <sup>n</sup> > 'chapeau'	<i>n-tʰà·+ʃkɛ<sup>n</sup>·</i> PL-peau+tête <ntja <sup>n</sup> xque <sup>n</sup> > 'chapeaux'	<i>n-tʰà·+nkɛ<sup>n</sup>·</i> PL-peau+PL.tête <ntja <sup>n</sup> nque <sup>n</sup> > 'chapeaux'

Les exemples donnés sont de types nom+nom, mais lexicalement, leur tête ne peut pas être déduite car le sens du mot composé n'est pas indiqué de par la somme de ses parts : dans l'exemple 44, une porte n'est ni un type de bouche, ni un type de piment piment – le sens du mot composé est métaphorique, une forme de locution ; et dans l'exemple 45, un chapeau peut être considéré comme une peau autour de la tête, mais les racines que forment ce mot composé ne rendent pas le mot transparent avec une tête lexicale claire. La flexion du pluriel dans les exemples 44 et 45 marque aussi bien les deux racines que seulement la première, mais jamais seulement la deuxième racine, ce qui serait le comportement d'un mot complexe à marqueur de classe nominale (par exemple : *ka·=tsuí* 'ANIM=serpent' qui donne au pluriel *ka·=ntuí* 'ANIM=PL.serpent'). N'ayant pas de tête en particulier ni sur le plan sémantique, ni sur le plan morphosyntaxique, les compositions constatées ci-dessus sont exocentriques et peuvent être représentées par l'arbre de dépendance ci-dessous :

**Figure (30) Composition exocentrique, à deux têtes**



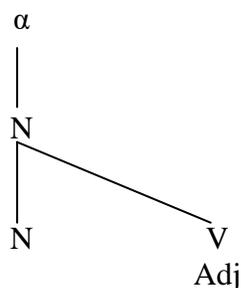
D'autres compositions sont moins ambiguës quant à leur dépendance. Selon un locuteur amuzgo de la diaspora new yorkaise aux Etats-Unis (DoBui, 2013), les compositions suivantes n'ont qu'une forme plurielle (au contraire des exemples 44 et 45) :

	<b>Singulier</b>	<b>Pluriel</b>
46.	<i>skù·+lhá</i> femme+fleur <sculjaa> ‘prostituée’	<i>lkù·+lhá</i> PL.femme+fleur <lculjaa> ‘prostituées’
47.	<i>tsɔ<sup>n</sup>·+tɔwáà·</i> arbre+PAS.couper <tsɔomtɔa> ‘tronc’	<i>ɲɔ<sup>n</sup>·+tɔwáà··</i> PL.arbre+PAS.couper <ɲɔomtɔa> ‘troncs’
48.	<i>tshɔɔ<sup>n</sup>·+ɲhé<sup>n</sup></i> pierre+fin <tsjɔ’ɲjee <sup>n</sup> > ‘monnaie, argent’	<i>lhɔɔ<sup>n</sup>·+ɲhé<sup>n</sup></i> PL.pierre+fin <ljo’ɲjee <sup>n</sup> > ‘monnaies, argents’

Bauernschmidt (inédit, 2014)

Ces compositions de nom+nom, nom+verbe et nom+adjectif se fléchissent pour le pluriel une seule fois en début du mot comme des ensembles, et non pas sur chaque racine du mot composé. Sémantiquement, nous pouvons leur donner une tête lexicalement, car dans l’exemple 46, une prostituée est un type de femme ; dans l’exemple 47, un tronc est issu d’un arbre ; et dans l’exemple 48 la monnaie était probablement une pierre à un moment historique. Par ce fait et par le fait que leur statut de substantif tient à la racine (initiale) nominale, nous analysons ces formes comme ayant une relation dépendante comme illustrée ci-dessous :

**Figure (31) Composition endocentrique, tête-initiale**



Cela ne signifie pas nécessairement une règle stricte par rapport aux morphèmes des compositions, car il existe un nombre de mots composés dont le deuxième morphème est déjà au pluriel, ou bien dont un ou plus de morphèmes ne sont plus sémantiquement analysables. Dans

l'exemple 50, le mot pour 'fleur' *lháʔ* apparaît toujours dans cette forme, aussi bien au singulier qu'au pluriel. *L-* étant un allomorphe du pluriel *n-*, nous analysons cet item comme étant intrinsèquement pluriel comme un nom de masse, ou bien figé dans sa forme du pluriel par fréquence d'usage.

	<b>Singulier</b>	<b>Pluriel</b>
49.	<i>tshɔʔ·+lúé</i> pierre+PL.lit (faits de palmiers) <tsjo'luee> 'ciel'	<i>lhɔʔ·+lúé</i> PL.pierre+PL.lit (faits de palmiers) <ljo'luee> 'cieux'
50.	<i>síð<sup>n</sup>·+lha</i> colibris+(PL.)fleur <siomljaa'> 'papillon de nuit (sphingidé)'	<i>n-síð<sup>n</sup>·+lha</i> PL-colibris+(PL.)fleur <nsiomljaa'> 'papillons de nuit (sphingidé)'
51.	<i>ʃhò·+hnt'a</i> metal+pendre <xjjoindyá> 'paire de ciseaux'	<i>nkhò·+hnt'a</i> PL.metal+pendre <nkjoindyá> 'paires de ciseaux'

### 3.1.7.2 Mots complexes à substantif de partie du corps

Quelque part entre composition et, plus loin dans le cycle de réduction de formes pré-toniques – les substantifs à marqueur de classe – nous observons une classe substantivale dont l'un des morphèmes, souvent le premier, est somatique, faisant référence à une partie du corps. Cet inventaire de mots composés reste intermédiaire entre composition et substantif à marqueur de classe, pour plusieurs raisons. D'abord, lexicalement parlant, les substantifs somatiques n'ont pas la même fonction qu'un marqueur de classe, ne contribuant pas un sens général (par exemple, personne féminine, type de fruit, etc.). De même, le substantif somatique a souvent un lien métaphorique avec le mot complexe, contrairement à la plupart des compositions. Puis, au niveau prosodique, les substantifs somatiques retiennent leur structure (c'est-à-dire les traits suprasegmentaux), comme les compositions, contrairement aux marqueurs de classe. Enfin, sur le plan morphologique, les substantifs complexes somatiques se fléchissent comme le feraient les

lexèmes composés, tout en ayant une distribution productive (c'est-à-dire répandue dans le lexique) comme les marqueurs de classe.

Cet inventaire est typique des langues de l'aire mésoaméricaine, selon Campbell, Kaufman et Smith Stark (1986:553), dont une liste (qui parvient d'une étude antérieure de Smith Stark 1982) de calques et d'emprunts est citée pour sa large distribution dans cette aire linguistique dont fait partie l'amuzgo. Un certain nombre des items de cette liste sont des compositions somatiques, dont certains sont présents en amuzgo. D'autres items de cette liste (en dehors du cadre en gras) ne trouvent pas d'équivalent en amuzgo.

**Tableau (61) Substantifs somatiques dans l'aire mésoaméricaine**

Correspondance à l'aire mésoaméricaine d'après Smith Stark (1982:19)	Construction en AMU
œil : grain de visage	<i>tsʔo<sup>n</sup>·+no·</i> cœur,+visage <ts'omnom> 'œil'
poignet : cou de main	<i>fʔioʔ·+tsʔɔ·</i> cou+main <xtyo'ts'ɔ> 'poignet'
pouce : mère de main	<i>nó+tsʔɔʔ</i> femme+main <nomts'ɔ'> 'pouce'
porte : bouche de la maison	<i>n<sup>h</sup>ó+tsʔá·</i> bouche+piment <'ndyoots'a> 'porte'
genou : tête de jambe	<i>tsé·+fʔje·</i> rond, coquille+genou <tseixtye> 'genou'
suie : nez de bois à brûler	<i>nto<sup>n</sup>·</i> <ntom> 'suie'
fruit : œil d'arbre	<i>tè·</i> <te> 'fruit'
écorce : peau/dos d'arbre	<i>tswaʔ·=tsha·</i>

	ECAILLE=écaille/flocon <tsua'tsja> 'écorce'
vessie : maison d'urine	<i>tha<sup>n</sup>·+n<sup>t</sup>á+n-fui?</i> peau+eau+FUT-uriner <tja <sup>n</sup> ndaanchuii> 'vessie'

Comme déjà remarqué, les substantifs complexes somatiques sont particuliers de par leur statut sémantique, prosodique et flexionnel, ne se comportant pas tout à fait comme des compositions ni comme des substantifs à marqueur de classe. Ci-dessus, des exemples de ce statut particulier qui relie l'amuzgo à ses consœurs mésoaméricaines.

**Tableau (62) Comportement flexionnel des substantifs somatiques**

Substantif somatique dans sa forme indépendante	Construction au singulier en AMU	Pluriel 1	Pluriel 2
<i>ʔn<sup>tj</sup>ó+</i> 'bouche'	<i>ʔn<sup>tj</sup>ó+tsʔá·</i> bouche+piment <'ndyoots'a> 'porte'	<i>n<sup>tj</sup>úé+tsʔá·</i> PL.bouche+piment <'ndyoots'a> 'portes'	<i>n<sup>tj</sup>úé+lʔá·</i> PL.bouche+PL.piment <'ndyoots'a> 'portes'
	<i>ʔn<sup>tj</sup>ó+nʔòò</i> bouche+PL.mot <'ntyooñ'oom> 'message court'	<i>n<sup>tj</sup>úé+nʔòò</i> PL.bouche+PL.mot <'ntyooñ'oom> 'messages courts'	
<i>tha<sup>n</sup>(·)+</i> 'peau, corps'	<i>tha<sup>n</sup>·+n<sup>t</sup>á+n-fui?</i> peau/corps+eau +FUT-uriner <tja <sup>n</sup> ndaanchuii> 'vessie'	<i>n-tha<sup>n</sup>·+n<sup>t</sup>á+n-fui?</i> PL-peau/corps+eau +FUT-uriner <ntja <sup>n</sup> ndaanchuii> 'vessies'	
	<i>tha<sup>n</sup>·+hn<sup>tj</sup>è·</i> peau/corps+air/vent <tjanjndye> 'soufflet, globe'	<i>n-tha<sup>n</sup>·+hn<sup>tj</sup>è·</i> PL-peau/corps+air/vent <ntjanjndye> 'soufflets, globes'	
<i>ftioʔ·+</i> 'cou'	<i>ftioʔ·+tsʔɔ·</i> cou+main <xtyo'ts'ɔ> 'poignet'	<i>kà=ntiòʔ·+lʔɔ·</i> ANIM=PL.cou+PL.main <cantyo'l'ɔ> 'poignets'	<i>kà=ntiòʔ·+lʔue</i> ANIM=PL.cou+PL.main <cantyo'l'uee> 'poignets'

	<i>ftioʔ·+wʔá</i> cou+maison <xtyo'w'aa> 'coin du plafond'	<i>kà=ntiòʔ·+wʔá</i> ANIM=PL.cou+PL.maison <nty'o'w'aa> 'coins du plafond'	
+ <i>nno<sup>n</sup></i> 'visage'	<i>tsʔo<sup>n</sup>·+ɲno·</i> grain+visage <ts'omnno> 'œil'	<i>nʔo<sup>n</sup>·+ɲno·</i> PL.grain+visage <n'omnno> 'yeux'	
	<i>ʔn<sup>ij</sup>ó+ɲno·</i> bouche+visage <'ndyoonnno> portrait, tableau, 'peinture'	<i>n<sup>ij</sup>úé+ntêé</i> PL.bouche+PL.visage <ndyueendaa> portraits, tableaux, 'peintures'	
<i>tsʔə·+</i> 'main'	<i>tsʔə·+tsʔo<sup>n</sup></i> main+arbre <ts'ots'oom> 'branche'	<i>lʔə·+tsʔo<sup>n</sup></i> PL.main+arbre <l'ots'oom> 'branches'	<i>lʔə·+nʔo<sup>n</sup></i> PL.main+PL.arbre <l'on'oom> 'branches'
	<i>tsʔə·+tsjá<sup>n</sup></i> main+travail <ts'otsiaa <sup>n</sup> > 'outil'	<i>lʔə·+tsjá<sup>n</sup></i> PL.main+travail <l'otsiaa <sup>n</sup> > 'outils'	
<i>tsʔo<sup>n</sup>·</i> 'cœur'	<i>wá+tsʔo<sup>n</sup>·</i> maison+cœur <w'a ts'om> 'église'	<i>lá+tsʔo<sup>n</sup>·</i> PL.maison+cœur <l'a ts'om> 'églises'	<i>lá+nʔo·</i> PL.maison+PL.cœur <l'a n'om> 'églises'
	<i>tsʔo<sup>n</sup>·+n<sup>ij</sup>maá</i> cœur+grain <ts'omndymaa <sup>n</sup> > 'grain de coton'	<i>lʔo<sup>n</sup>·+n<sup>ij</sup>maá</i> PL.cœur+grain <l'omndymaa <sup>n</sup> > 'grains de coton'	
<i>ʃke<sup>n</sup>·+</i> 'tête'	<i>ʃke<sup>n</sup>·+wʔá</i> tête+maison <xque <sup>n</sup> w'aa> 'plafond, toit'	<i>nke<sup>n</sup>·+wʔá</i> PL.tête+maison <nque <sup>n</sup> w'aa> 'plafonds, toits'	<i>lke<sup>n</sup>·+wʔá</i> PL.tête+maison <lque <sup>n</sup> w'aa> 'plafonds, toits'
	<i>ʃke<sup>n</sup>·+tuʔ·</i> tête+éparpillé <xque <sup>n</sup> tu'> 'chauve (nom)'	<i>nke<sup>n</sup>·+tuʔ·</i> PL.tête+éparpillé <nque <sup>n</sup> tu'> 'chaves (nom)'	
<i>ʃʔè+</i> 'pied'	<i>ʃʔe+wʔá</i> pied+maison <x'we'aa> 'fondation'	<i>nkʔe+wʔá</i> PL.pied+maison <nc'we'aa> 'fondations'	
	<i>ʃʔe+ftioʔ·</i> pied+cou <x'extyio'> 'nuque'	<i>nkʔe+ka=ntioʔ·</i> PL.pied+PL.cou <nc'ecantyio'> 'nuques'	

Nous pouvons remarquer qu’au niveau sémantique, le lien va du métaphorique (*tsʔə·tsʔoʷ* ‘branche, litt. main+arbre’) à de la pure abstraction (*ʔnʲó+tsʔá·* ‘porte, litt. bouche+piment’). Cela est contraire aux mots complexes à marqueur de classe, dans la construction desquels le premier morphème décrit l’appartenance du mot à une classe lexicale par la forme, la matière de la chose ou autre, tandis que le deuxième morphème contribue un sens plus spécifique, voire de manière décisive, conférant tout le sens à l’ensemble du lexème complexe (par exemple : *wá·=tsʔoʷ·* ‘église, litt. EDIFICE=cœur’). De plus, et aussi comme les compositions, mais à la différence des mots à marqueur de classe, le premier morphème se fléchit toujours pour le pluriel (le deuxième, de manière facultative ou idiolectale). On remarquera aussi, que les morphèmes initiaux ressemblent toujours aux formes indépendantes, et ne subissent pas de réduction prosodique comme c’est le cas pour les marqueurs de classe. A en juger par ces comportements, on pourrait dire que cet inventaire ressemble plus aux compositions à proprement parler, que ce n’est le cas pour les mots complexes à marqueurs de classe. Pourtant, la distribution des substantifs de partie du corps est trop productive généralisée pour se réduire à de simples procédés de composition.

Cet inventaire des substantifs somatiques relève du Type II de notre modèle de formation des mots, selon lequel de nouveaux mots sont créés à partir de lexèmes-supports, quelque part entre la composition et la proclise, n’intégrant pas vraiment des marqueurs de classe, mais s’avérant trop productif pour se réduire à de simples compositions.

Certains substantifs de partie du corps sont plus productifs que d’autres, comme *ʔnʲó* ‘bouche’ qui est présent dans treize substantifs complexes dans le dictionnaire de Bauernschmidt (inédit 2014). Le mot pour ‘main’ *tsʔə·* compte sept constructions dans ce même dictionnaire. Les substantifs de partie du corps tiennent une place particulière dans le lexique, servant à la formation de mot, se généralisant à travers le lexique presque comme autant de mots fonctionnels, sans vraiment perdre de sa distribution syntaxique, ni de sa structure.

Il y a aussi un sous-groupe nominal, distinctif de l'amuzgo et de toute l'aire mésoaméricaine, qui produit par la conversion zéro des locatifs dénominatifs (Campbell, Kaufman, Smith Stark 1986:549), trait quant à lui plus commun dans les langues du monde<sup>74</sup> :

**Tableau (63) Conversion zéro des prépositions dénominatives à partir des substantifs somatiques**

Substantif somatique	En tant que préposition	Exemples
<i>no·</i> <nnom> 'visage'	'à, sur'	<i>ma-tso· wélà· no· wélò· á</i> PROG.SG-parler grandmère <b>LOC</b> grand-père INTER <i>súlè ma-tsé·+jò=?</i> chaise PROG.SG-CAUS+bien.2SG=2SG <Matso wela <b>no·</b> welo, aa sula matsei'yo'.> 'La grand-mère dit <b>au</b> grand-père, « est-ce que tu répare la chaise ? »' Buck (2012:3)
<i>tsʔo<sup>n</sup>·</i> <ts'om> 'cœur'	'dedans, à l'intérieur'	<i>ká=tsueʔ nhó<sup>n</sup>·=joʔ tsʔo<sup>n</sup>· sto</i> ANIM=chien être.à.l'intérieur.de=AN <b>LOC</b> plateau <Catsue njomyo' <b>ts'om</b> sto.> 'Le chien est <b>sur</b> le plateau.' ELA (2012)
<i>fʔè</i> <x'ee> 'pied'	'en bas de, au pied de, autour de'	<i>ma-ka<sup>n</sup>=naʔ na n-tʔma<sup>n</sup>=n<sup>ʔ</sup>ɔ</i> PROG.SG-demander=IN COMP FUT-récolter=TE.1PLINCL <i>fʔè wʔa e hn<sup>t</sup>ε tetanaʔ</i> <b>LOC</b> maison DM beaucoup mauvaise.herbe <Maca <sup>n</sup> na' na nnt'maa <sup>n</sup> ndy <sub>o</sub> x'ee w'aa ee jnda teitana'.> 'Il faut que nous désherbions car <b>au pied de</b> la maison il y a beaucoup de mauvaises herbes.' (Bauernschmidt, inédit 2014 : 434)
<i>ʔn<sup>ʔ</sup>ó</i> <'ndyoo> 'bouche'	'à (demander à, répondre à)'	<i>k-wa+féʔ· ʔn<sup>ʔ</sup>ó ne=fio=?</i> IMP-être+interrogateur.2SG <b>LOC</b> PERS=oncle=2SGPOSS

<sup>74</sup> Par exemple, en français 'face à', 'au pied de', 'au cœur de' ; en vietnamien *trước mặt*, 'en face de, litt. devant visage' ; en anglais *at the foot of* 'au pied de' ou *at the heart of* 'au cœur de' etc.

		<i>tʃiù</i> <i>ʃhe<sup>n</sup></i> · <i>sehn<sup>t</sup>á<sup>n</sup></i> · <i>t<sup>h</sup>ua<sup>n</sup>?=a<sup>n</sup></i> comment      pour      PAS.acheter.3SG      terre=3SGPOSS  <Cwaxe’ <b>ndyoo</b> ñexioo’ chiuu xje <sup>n</sup> seijndaa <sup>n</sup> tyuaa <sup>n</sup> ’a <sup>n</sup> .> ‘Demande à ton oncle pour combien il a acheté son terrain.’ (Bauernschmidt, inédit 2014 : 137)
--	--	--

### 3.1.7.3 Marqueurs de classes nominales

Un troisième type de substantif complexe est constitué par ceux dotés d’un marqueur de classe. A la différence des deux principaux types de notre modèle de formation de mot, c’est-à-dire ceux formés à partir des racines indéfinies (Type I) et définies (Type II), nous avons ici affaire à des substantifs complexes divisés en classes de forme, de taille, de matière ou d’autre type référentiel d’ordre général. Ces classes sont portées par le marqueur de classe placé à gauche, conférant un sens générique, et une racine à droite, portant un sens plus spécifique, voire prenant tout le sens lexical en charge. Ainsi, les racines à droite du mot complexe peuvent être indéfinies, n’apparaissant jamais ailleurs sans marqueur (Type I). Ailleurs, certains marqueurs peuvent avoir une fonction dérivationnelle, apparaissant à gauche d’une racine définie (Type II) impliquant un changement de classe grammaticale, ou seulement un changement de sens.

Les marqueurs correspondent à des lexèmes, mais dans une forme prosodiquement réduite ; ou bien ils servent à indiquer le type générique de la racine, mais n’agissent pas de concert avec la racine pour donner le sens du mot<sup>75</sup>; enfin, ils ne se fléchissent pas pour le pluriel de manière régulière, ni pour le possessif – les seuls processus de flexion nominale disponibles. Pour résumer, ces marqueurs sont issus d’autres lexèmes, sont sémantiquement faibles, servent majoritairement à désigner leur référent (la racine à droite), et n’ont pas de morphologie active (ils ne se fléchissent pas), ou bien ils se fléchissent pour le pluriel uniquement, encore que de façon irrégulière.

Nous avons identifié plusieurs marqueurs de classe qui sont notés ci-dessous dans le Tableau (64) Les premiers exemples de chaque marqueur montrent la fonction de marqueur de classe, les

<sup>75</sup> A contraster avec les mots composés qui agissent ensemble avec le morphème de gauche, pour donner sens au mot entier, c’est-à-dire aucune des deux racines détient à elle seule le sens de la composition.

affixes s’attachant à des racines indéfinies (Type I) qui n’apparaissent qu’avec un seul marqueur. Les deuxièmes exemples sont des instances dérivationnelles (Type II) : la racine est définie et sert comme input pour dériver un output, parfois d’une autre classe de mot, parfois seulement avec un nouveau sens. Pour mémoire, rappelons que les racines définies sont celles pouvant apparaître ailleurs, indépendamment des marqueurs et parfois seules comme des lexèmes.

**Tableau (64) Marqueurs de classes nominales**

Contextes	Forme indépendante	Marqueur de classe	Exemples	Type de formation de mot
Polyvalent		PRE	Racine	
substantifs (animaux, personnes mal considérées) adverbes (sons, odeurs) adjectifs (décrivant l’homme) verbes (comme préverbe dans un verbe complexe de mouvement)	<i>kió?</i> <quioo’> ‘animal’  <i>n-kió?</i> <nquioo’> ‘PL-animal’	<i>ká·=</i> ANIM=	<i>tsò<sup>n</sup></i> ver de terre <catsoom> ‘ver de terre’	I
		<i>ká·=</i> ANIM=	<i>nò<sup>n</sup></i> PL.ver <canoom> ‘vers de terre’	
		<i>ká·=</i> ANIM=	<i>tʃé<sup>n</sup></i> PAS.griller <cachee <sup>n</sup> > ‘grillade’	II, V > N
		<i>ká·=</i> ANIM=	<i>n-tʃé<sup>n</sup></i> PL-PAS.griller <cañchee <sup>n</sup> > ‘grillades’	
Type				
personnes	<i>ju·</i> <yu> personne  <i>jo·</i> <yo> PL.personne	<i>ju=</i> PERSONNE=	<i>sʔà·</i> <yus’a> ‘homme’	I
		<i>jo=</i> PL.PERSONNE=	<i>no·</i> PL.homme <yunom> ‘hommes’	

		<i>ju</i> ·= PERSONNE=	<i>ʔn'á</i> tendre <yu'ndaa> 'bébé'	II, Adj > N
		<i>jo</i> ·= PL.PERSONNE=	<i>ʔn'á</i> tendre <yu'ndaa> 'bébés'	
	<i>tsʔa<sup>n</sup></i> · <ts'a <sup>n</sup> > personne  <i>nʔa<sup>n</sup>ʔ</i> <nn'a <sup>n</sup> > PL.personne	<i>tsa<sup>n</sup></i> ·= PERSONNE=	<i>tfá</i> · pauvre.personne (enfant) <tsa <sup>n</sup> cha> 'évêque'	I
		<i>na</i> ·= PL.PERSONNE=	<i>n<sup>ti</sup>áʔ</i> · PL. pauvre.personne (enfant) <na <sup>n</sup> ndya'> 'évêques'	
		<i>tsa<sup>n</sup></i> ·= PERSONNE=	<i>hɲʔeé</i> pauvre <tsa <sup>n</sup> jñ'ee <sup>n</sup> > 'orphelin'	II, Adj > N
		<i>na</i> ·= PL.PERSONNE=	<i>nʔeé</i> PL.pauvre <tsa <sup>n</sup> jñ'ee <sup>n</sup> > 'orphelins'	
des êtres masculins	<i>t'o</i> · <tyo> homme, monsieur  <i>n-t'o</i> · <tyo> PL-homme, PL-monsieur	<i>t'o</i> ·= HOMME=	<i>tfiʔ</i> · rat <tyochi'> 'rat (male)'	I (il existe aussi <i>ká=tfi'ʔ</i> , rat des deux sexes)
		<i>t'o</i> ·= HOMME=	<i>n'tiʔ</i> · PL.rat <tyondi'> 'rats (male)'	

		<i>tʰo·</i> = HOMME=	<i>tʰhó</i> petit <tyochjoo> 'garçon'	II, Adj > N
		<i>tʰo·</i> = HOMME=	<i>n-tʰhʔu·</i> PL-PL.petit <tyonchjoo> 'garçons'	
structure, solide	<i>wʔá</i> <w'a> maison, batiment	<i>wʔá</i> = EDIFICE=	<i>tʰõ<sup>n</sup>·</i> feu <wachom> 'chariot, voiture'	II, N > N
		<i>lá· ~ lʔá</i> = EDIFICE=	<i>nò·</i> feu <l'anom> 'chariot, voiture'	
	<i>lʔá</i> <l'a> PL.maison, PL.batiment	<i>wá· ~ wʔá</i> = EDIFICE=	<i>tsʔjá<sup>n</sup></i> autorité ; répugnant 'président'	II, N > N
		<i>lá· ~ lʔá</i> = EDIFICE=	<i>tsʔjá<sup>n</sup></i> autorité ; répugnant 'présidents'	
La forme				
fruits et legumes objets sphériques	<i>tɛ̃·</i> <ta> fruit	<i>tɛ̃·</i> = ROND=	<i>fmé</i> <taxmei <sup>n</sup> > 'oignon'	I
		<i>tɛ̃·</i> = ROND=	<i>nkmé</i> PL.oignon <tan <sup>k</sup> wei <sup>n</sup> > oignons	
	<i>n-tɛ̃·</i> <nta> PL-fruit	<i>tɛ̃·</i> = ROND=	<i>h<sup>n</sup>ʔòoʔ</i> caoutchou <tajndyoo'> 'ballon'	II, N > N
		<i>tɛ̃·</i> = ROND=	<i>n<sup>ʔ</sup>òoʔ</i> PL.caoutchou <tandyoo'> 'ballons'	
La matière				

non-solide (liquide)	<i>n'á</i> <ndaa> 'eau'	<i>n'á=</i> LIQUIDE=	<i>lué</i> <ndaalúee> 'océan'	I
		<i>n'á=</i> LIQUIDE=	<i>tsʔa</i> piment <ndaats'a> 'salsa (sauce pimentée)'	II, N > N
<i>n'á=</i> LIQUIDE=	<i>lʔa</i> PL.piment <ndaal'a> 'salsas (sauces pimentées)'			

Buck (2012:93-95)

Bauernschmidt (inédit 2014)

Comparativement avec les formes pleines, les marqueurs de classe ont très souvent une forme prosodiquement réduite. Par exemple, le marqueur de classe *ka·=* qui s'est grammaticalisé très tôt, à en juger par sa distribution très étendue dans le lexique, est une réduction du mot pour 'animal' *kióʔ*. La diphtongue s'est simplifiée en voyelle centrale et basse, et la glottalisation finale s'est neutralisée. Son analyse en tant que marqueur « ANIM » provient du fait qu'il indique à très grande majorité les animaux ; et que dans la variante de San Pedro Amuzgos 'chien', par exemple, se dit *kio=tsue* (comparer *ká·=tsueʔ·* en amuzgo de Xochistlahuaca). Ailleurs, *ka·=* s'attache devant presque tout adverbe, des adjectifs d'odeur et de son, et comme préverbe devant une classe de verbe qui décrit des actes très « actifs » (par exemple, *ma-kàʔ=·jé<sup>n</sup>* 'labourer', *ma-ká·=·j<sup>n</sup>wí* 'marcher sur quelque chose'). Comme il apparaît devant toutes les classes grammaticales, nous lui donnons le titre de « polyvalent ». Son statut de proclitique est dû en partie à sa forme phonologique et à son comportement morphosyntaxique.

**Tableau (65) Distribution du proclitique polyvalent *ka·=* à travers les classes lexicales**

Proclitique polyvalent	Mot complexe	Classe lexicale
<i>ka·=</i>	<i>ká·=ʃhu</i> ANIME= étoile <caxjuu> 'étoile, planète'	Substantif
	<i>ká·=ʃhó</i> ANIME=petit <cachjoo> 'petit'	Adjectif
	<i>ká·=ʃkiúʔ</i> ANIME=démangeant <caxquiuu> 'de manière démangeante'	Adverbe
	<i>ma-wí+kà·=nʔiʔ</i> PROG-devenir+faire=à travers <mawiikandi> 'passer, traverser'	Verbe

Les marqueurs pour 'PERSONNE' *tsa<sup>n</sup>·=* – forme réduite de *tsʔa<sup>n</sup>* 'personne' – et le marqueur 'EDIFICE', apparaissent en forme réduite, de même que *wá·=* – en variation libre avec sa forme pleine *wʔá=*, la forme indépendante ayant le sens 'maison'. Les deux morphèmes perdent leur coup de glotte sous la forme de proclitique (statut isomorphe, autrement dit, suivant la même analyse que pour le marqueur polyvalent *ka·=* 'ANIM=').

Cette réduction est exemplaire de la compression des lexèmes tendant à devenir des affixes – un processus répandu dans les langues du monde (Booij, 2005:85), et particulièrement productif en amuzgo, comme nous l'avons vu d'ores et déjà à diverses reprises.

Dans la continuité de la grammaticalisation de ces formes, la morphologie des marqueurs de classe peut être réduite. Nous voyons que *ka·=* 'ANIM', *tɛ̀·=*, ROND, et *tʔo·=* 'HOMME' ne se fléchissent pas, alors que leurs équivalents indépendants se fléchissent bel et bien pour le pluriel. La morphologie de certains marqueurs de classe est encore active, mais de manière irrégulière. Les marqueurs *tsa<sup>n</sup>·=* 'PERSONNE' et *wá·=* ~ *wʔá=* 'EDIFICE' se fléchissent pour le pluriel selon la même morphologie que leurs équivalents indépendants, tout en étant prosodiquement réduits, et sont en voie de grammaticalisation. Le mot et le marqueur de classe qui désigne un

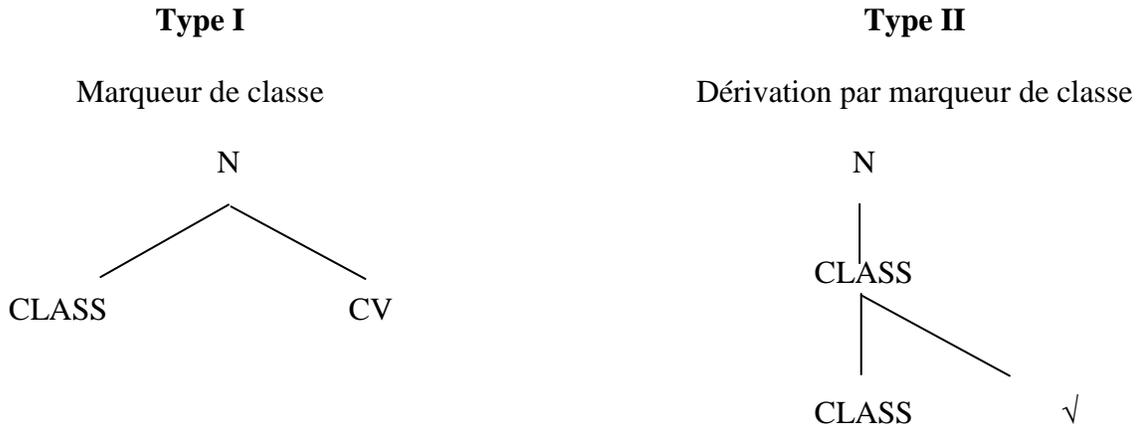
homme, *ju=* retient sa forme plurielle pleine *jo=* ; et on notera qu'il n'y a pas de forme plurielle du mot pour 'eau' *n'á* : ni dans sa forme pleine, ni en tant que marqueur de classe.

La distribution de ces formes est particulièrement productive, contrairement aux compositions, où les premiers morphèmes forment des lexèmes complexes par la création d'un nouveau mot à partir de mots déjà existants, servant d'exemplaires ou d'archétypes. Le polyvalent *ka·=* est extrêmement productif, et apparaît de manière sérielle au long de plus de 47 pages d'entrées lexicales dans le dictionnaire de Bauernschmidt (inédit 2014) au milieu d'un mélange d'adverbes, d'adjectifs et de substantifs, sans compter les verbes complexes dans lesquels ce mot peut aussi figurer. Le mot pour 'HOMME' *t'jo·=* se trouve comme marqueur en proclise de huit mots complexes, et le marqueur *tsa"·=* 'PERSONNE' occupe pas moins de quatre pages d'entrées correspondant à des mots complexes (Bauernschmidt, *ibid.*).

Le comportement sémantique de ce groupe de substantifs est aussi distinct de celui des compositions. Les marqueurs de classes nominales constatées sont souvent une première racine représentant une catégorie générique, suivie d'une deuxième racine plus spécifique (phénomène également signalé par Smith Stark et Tapia Garcia, 1986 pour l'amuzgo de San Pedro Amuzgos). Ainsi certains mots composés font partis de groupes lexicaux fondés sur une catégorie thématique (voir les Tableau (64) et Tableau (66)).

Quant à notre modèle de formation lexicale, nous trouvons pour les substantifs à marqueurs de classe des exemples des deux types, comme le montrent les exemples du Tableau (64) démontrent. Les premiers exemples de chaque marqueur sont du Type I, et les deuxièmes relèvent du Type II (sauf pour *wá·=* ~ *wʔá=* 'EDIFICE', pour lequel seulement des exemples du Type II sont observables dans nos sources). Les structures dérivationnelles des deux types sont schématisées ci-dessous :

**Figure (32) Structures de dépendance des substantifs complexes**



Etant donné la spécificité sémantique, prosodique, et morphologique de ces morphèmes, nous avons choisi de les analyser comme des clitiques, notamment en raison de la flexibilité de leur positionnement dans une phrase nominale. Le pluriel, qui se marque à gauche, s’insère à l’intérieur du mot, à gauche de la racine dans les deux Types I et II. Ce comportement diffère de celui des mots composés, qui se fléchissent de manière parfois irrégulière, mais toujours sur la première racine.

Les formes marquées ci-dessous ne sont pas les seules ayant un rapport sémantique de classificateur, une distribution productive, une phonologie prosodiquement réduite et/ou une morphologie réduite. Une plus grande liste rendant compte des formes constatées est incluse à la fin de ce chapitre, sans plus de commentaire, car l’essentiel a d’ores et déjà été dit, sur les critères de caractérisation fonctionnelle de telles unités.

**Tableau (66) Autres marqueurs de classe nominale**

Catégorie générique		Deuxième racine	Sens du mot complexe
Matière			
	=	<i>tʃjà·</i>	‘chauve-souris buveurs de sang’
<i>tha<sup>n</sup>·</i>		‘chauve-souris buveurs de sang’	
‘peau, cuir’	=	<i>ʃke<sup>n</sup>·</i>	‘chapeau’
	=	<i>tshò<sup>n</sup>·</i>	‘chauve-souris’
		‘nuit’	
<i>tshɔ·</i>	=	<i>nhe<sup>n</sup></i>	‘argent’
‘pierre’		‘fin’	

	=	<i>sú</i> 'plat'	'pierre à broyer'
	=	<i>ʔná</i> 'signe'	'croix'
<i>tsʔó<sup>n</sup></i> 'arbre, branche'	=	<i>tʔwáà·</i> 'coupé'	'tronc'
	=	<i>sntá·</i> 'grille'	'charrue'
<i>ʃhò·</i> 'métal'	=	'seau (de l'espagnol balde)'	'seau'
	=	<i>hnt'a</i> 'pendu'	'ciseaux'
Forme			
<i>tsèʔ·</i> 'os'	=	<i>lʔá</i> 'PL.corde'	'guitare'
	=	<i>ka=tska</i> 'ANIM=poisson'	'bouton'
<i>tswàʔ·</i> 'tasse, coquille'	=	<i>ná</i> 'chaud'	'cuillère'
	=	<i>ntsiòʔ·</i> 'PL.patte'	'sabot'

Buck 2012 : 93-94 et ELA 2013

### 3.1.7.4 Position POST nominale

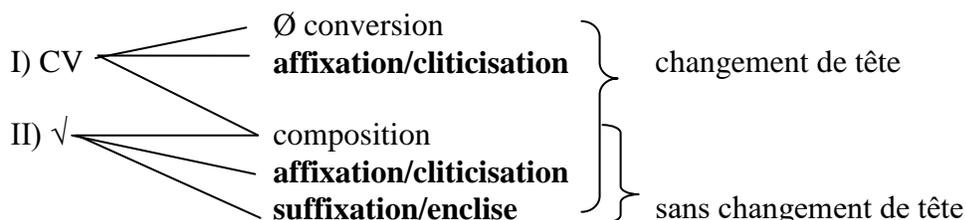
L'enclise nominale est aussi observable en amuzgo, représentée par les adjectifs démonstratifs. Ce processus figure dans notre gabarit du substantif dans le domaine « POST » (pour rappel : nous avons précédemment postulé le gabarit morphosyntaxique [[[PRE) CV/√]+(PRE) CV/√]<sub>n</sub> (POST)]). En dehors de ces enclitiques et de la flexion possessive, nous n'observons pas d'autres particules, et nous ne relevons aucune particule dérivationnelle dans la position POST du substantif.

### 3.1.7.5 Productivité de la formation des mots

De la formation des substantifs, nous avons surtout analysé jusqu'à maintenant la dérivation entre des lexèmes substantivaux, ou à partir de racines indéfinies par composition ; par la composition avec des substantifs de partie du corps (les composés somatiques), ainsi que par la préfixation et la cliticisation de marqueurs de classe. Les trois opérations ont lieu avec les deux types de formation de mot, à partir d'une racine indéfinie, CV (le Type I) et à partir d'un lexème,

√ (le Type II). Nous ne trouvons pas d’attestation de mécanisme dérivationnel dans le domaine POST pour les substantifs. Le modèle de formation des substantifs complexes est reproduit dans la Figure (33) :

**Figure (33) Récapitulation du modèle de formation des mots**



Afin de mieux saisir la productivité de la dérivation du Type II résultant d’un changement de tête, nous devons nous pencher sur des opérations dérivationnelles comme les suivantes, à partir des lexèmes {seʔ} ‘chair, viande’ et {ntʰeⁿ} ‘arche’ :

**Tableau (67) Opérations dérivationnelles**

Exemple à partir de {seʔ}		Changement dérivationnel	Exemple à partir de {ntʰeⁿ}		Changement dérivationnel
52.	<i>seʔ</i> <seii’> ‘chair, muscle, corps’	N < > N [-bal]	53.	<i>ntʰeⁿ</i> <ntyeeⁿ> ‘arche’	N
54.	<i>seʔ·</i> <sei’> ‘viande (à consommer)’	N < > N [+bal]	55.	<i>ka·=ntʰeⁿ</i> ANIME=arche <cantyeēⁿ> ‘qui va ou vient en roulant’	> Adv <i>ka·=</i>
56.	<i>sèʔ·+mᵖà</i> viande+poumon <sei’mpa> ‘poumon’	> N [+bal] > ton bas +composition	57.	<i>ka·=ntʰeēⁿ</i> ANIME=arche <cantyeēⁿ> ‘courbé, ondulé; de manière courbée, ondulée’	> Adj, Adv > [-bal] > ton moyen-haut <i>ka·=</i>
58.	<i>tʰóʔ+seʔ·</i> pain+viande <tyoo’sei’> ‘tamale (plat de maïs fourré)’	> N [+bal] +composition	59.	<i>ma-wi·+ka·=ntʰeēⁿ</i> PROG.SG- devenir+ANIME=arche <maawicantyeēⁿ> ‘retourner (intransitif)’	> V > [-bal] > ton moyen-haut <i>ka·=</i> <i>wi·+</i>

					<i>ma·-</i>
60.	<i>seʔ·+tsèʔ·+nʔo·</i> viande+os +PL.haricot <sei'tsei'n'om> 'gencive'	> N [+bal] +composition	61.	<i>ma-wi·+ka·=ntʰeēⁿ=jé·</i> PROG.SG- devenir+ANIME=arche =TE.3SG <maawicantyeenʰneⁿ> 'se retourner (intransitif, reflexif)'	> V > [-bal] > ton moyen-haut <i>ka·=</i> <i>wi·+</i> <i>ma·-</i> <i>=jé·</i>
62.	<i>seʔ·=jé·</i> viande=TE.3SG <sei'ñeⁿ> 'être charnu (animaux)'	> V [+bal] <i>=jé·</i>	63.	<i>ma-tsé·+ka·=ntʰeēⁿ</i> PROG.SG- faire+ANIME=arche <maawicantyeenʰ> 'retourner (transitif)'	> V > [-bal] > ton moyen-haut <i>ka·=</i> <i>tse·+</i> <i>ma·-</i>
64.	<i>sèʔ·+mᵖà=jé·</i> viande+poumon =TE.3SG <sei'mpañeⁿ> 'être maladroit'	> V [+bal] > ton bas +composition <i>=jé·</i>	65.	<i>ma-tsé·+ka·=ntʰeēⁿ=jé·</i> PROG.SG- faire+ANIME=arche =TE.3SG <maawicantyeenʰneⁿ> 'se retourner (transitif (causatif), reflexif)'	> V > [-bal] > ton moyen-haut <i>ka·=</i> <i>tse·+</i> <i>ma·-</i> <i>=jé·</i>

Bauernschmidt (inédit 2014)

A partir d'une racine nominale, nous avons la possibilité de dériver toutes les autres classes lexicales. Dans le Tableau (67) nous notons dans les colonnes à droite des exemples des changements dérivationnels susceptibles d'avoir lieu ; la flèche indique les cas pour lesquels un procédé de dérivation semble évident. La racine {*seʔ*} (notée entre accolades afin de signaler son statut de racine définie, quoique pré-lexicale) subit des changements prosodiques pour marquer les deux substantifs 'chair, muscle, corps' et 'viande'. La différence entre les deux items lexicaux résidant dans la qualité balistique, nous ne pouvons dire laquelle serait la forme non-marquée qui aurait servi d'input dans la dérivation par changement de balisticité. Par cette qualité de phonation, une racine comme *seʔ* 'viande', par exemple, serait à la base d'une série de compositions nominales ('poumon', '*tamale*<sup>76</sup>, 'gencive') et verbales ('être maladroit'). Le mot *ntʰeēⁿ* 'arche' sert de racine pour dériver des adjectifs, des adverbes, et des verbes intransitifs, transitifs et réflexifs.

<sup>76</sup> 'Tamal(e)' : pâte de maïs cuit fourrée à la viande, enveloppée dans une feuille de bananier ou de maïs.

Nous pouvons remarquer une série de particules dans les positions PRE et POST qui servent à dériver ces mots depuis d'autres classes lexicales – autant d'opérations que nous allons analyser ci-dessous.

Le proclitique polyvalent *ka·=* dérive aussi bien un adjectif – comme dans l'exemple 54 *ka·=nt<sup>j</sup>e<sup>n</sup>* 'qui va ou vient en roulant' – qu'un adverbe et un adjectif dans une opération de conversion zéro : l'exemple 56 *ka·=nt<sup>j</sup>é<sup>n</sup>* 'courbé, ondulé', 'de manière courbée ou ondulée', comme nous pouvons le constater dans le Tableau (67). Le proclitique *ka·=* sert de tête lexicale dans les deux cas, changeant la classe lexicale de la racine nominale *nt<sup>j</sup>e<sup>n</sup>* 'arche'. Dans ce sens, *ka·=* devient la tête lexicale des mots (au contraire des têtes grammaticales qui commandent la dépendance de la flexion).

Nous avons déjà vu le proclitique polyvalent *ka·=* dans son rôle morphologique de marqueur de classe nominale, adjectivale et adverbiale, et de préverbe dans une composition verbale (voir le Tableau (65)), dont la distribution démontre sa polyvalence. Toutefois, dans sa fonction dérivationnelle, le proclitique *ka·=* est aussi très actif à travers toutes les classes lexicales. Pour saisir ses multiples valeurs de marqueur de classe, de préverbe et de proclitique dérivationnel, nous nous servons de la théorie de l'organisation du lexique de Rochelle Lieber (1980, d'après Anderson 1991:202). Cette approche propose des profils ou des cadres de sous-catégorisations (*subcategorization frame*) grâce auxquels des morphèmes sont notés avec les catégories de racine avec lesquelles ils peuvent apparaître, et les résultats de ces dérivations. Les lexèmes n'ont pas de profil de sous-catégorisation, étant nécessairement assignés à une catégorie lexicale définie. Ainsi, nous pouvons spécifier plusieurs valeurs syntaxiques à un seul morphème, et les catégories des racines auxquelles il s'attache. Le profil de sous-catégorisation du polyvalent *ka·=* démontre bien pourquoi ce proclitique est analysé comme *polyvalent*. Plusieurs catégories d'input résultent de plusieurs catégories d'output.

**Figure (34) Profil de sous-catégorisation du proclitique polyvalent *ka·=***

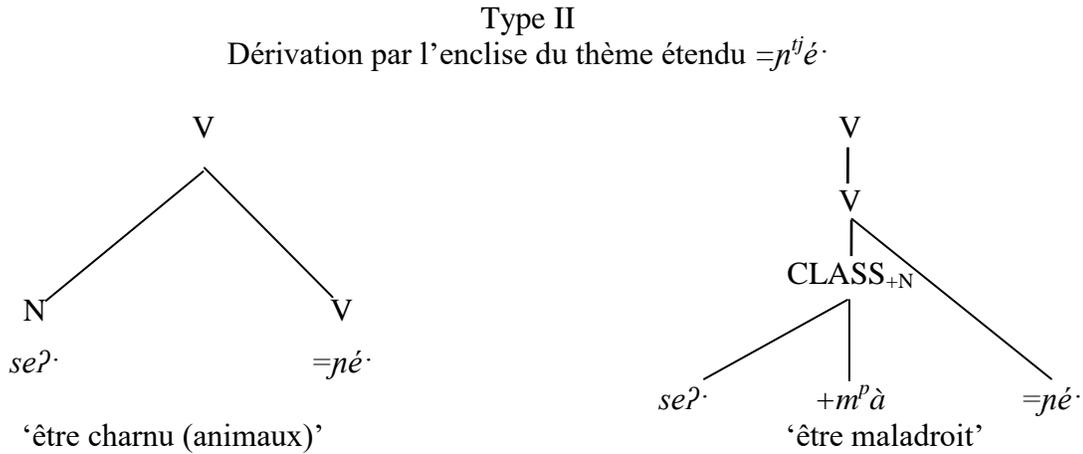
*ka·=* : {[N], [V], [Adj], [Adv], [CV]}\_\_\_\_\_ [N], [V], [Adj], [Adv]

Le schéma ci-dessus se lit comme le suivant : le proclitique *ka·=* se concatène à des racines des catégories lexicales substantive, verbale, adjectivale, et adverbiale ; et à des racines indéfinies pour dériver des substantifs, des verbes, des adjectifs et des adverbes. Dans le cas des racines indéfinies, le proclitique est dans son rôle morphologique de marqueur de classe, et ne dérive pas d'une classe lexicale à une autre. Le proclitique polyvalent peut aussi distinguer des propriétés sémantiques qui serviront plus tard, dans les cycles de dérivation ou d'association morphémique, dans la formation verbale, en ayant une incidence sur la structure actantielle (voir la section 3.1.9 *Les verbes*).

La dérivation verbale que subissent les deux racines se fait avec l'enclitique que nous appelons le thème étendu (TE)  $=n^i e^{\cdot}$  et, entre autres particules, dans le cas de la racine *ni'e^n* 'arche' pour laquelle nous voyons aussi intervenir *ma-*, le marqueur de l'aspect progressif du singulier, et le préverbe *wi+* 'devenir'. La dérivation verbale est le sujet de sa propre partie dans la section 3.1.9 *Les verbes*. Pour le moment, ce qui nous intéresse, c'est avant tout le niveau de productivité représenté par une racine quelconque, et le problème de mise en représentation que cette question de l'économie du système pose à notre modèle de dépendance, qui suppose que les particules qui apparaissent dans des opérations dérivationnelles portent elles-mêmes la classe lexicale, servant de tête grammaticale.

Dans un cas de figure comme dans l'exemple 62 du Tableau (67) supra, *seʔ·=né·* 'être charnu (animal)', ou en ce qui concerne la composition issue de la même racine dans l'exemple 64 *sèʔ·+m^p à=né·* 'être maladroit', on a affaire dans les deux cas à des verbes dénominaux issus de la racine pour 'viande'  $\{seʔ\}$ . L'enclitique du TE semble suffisant pour servir de tête par la percolation des traits selon l'analyse de Williams (1981) dans Spencer (1991:186-190) :

**Figure (35) Structure de dépendance de deux verbes dénominaux**



66.    *kwi-lwe*            *nʲa*                    *na*                    *ka=so+hnʲε*  
       PROG.PL-dire    PL.personne        COMP                ANIM=cheval+bois
- hoʳ*·=*na*            *heʳ*                    *seʔ*·=*nʲé*·  
       3SG                    très                    chair=TE.3SG
- ‘Les gens disent que le cerf est très charnu.’

Baurnschmidt (inédit, 2014:315)

Le problème se révèle quand des verbes dénominaux sont dérivés par plusieurs particules (affixales et clitiques). L’analyse en termes de constituants requiert une hiérarchisation par la tête, mais quand nous avons affaire à des séries de mots comme l’exemple 59 *ma·wi·+ka·=nʲé* ‘retourner (intransitif)’ (du Tableau (67) *supra*) et l’exemple 61 *ma·wi·+ka·=nʲé* ‘se retourner (intransitif, réflexif)’, ou l’exemple 63 *ma·tsé·+ka·=nʲé* ‘retourner (transitif)’ et l’exemple 65 *ma·tsé·+ka·=nʲé* ‘se retourner (transitif-causatif, réflexif)’, il devient alors clair que l’enclitique du TE ne représente pas qu’une seule formation verbale, et que nous sommes ici en présence de plusieurs types d’opérations dérivationnelles mobilisées pour dériver des verbes désadjectivaux. Comme nous pouvons voir avec la paire des exemples 61 et 63, un verbe dénominal peut être dérivé par les préverbes *wi·+* ‘devenir’ et *tsé·+* ‘faire’ et (dans ces cas) avec le préfixe du progressif singulier *ma·-*. L’enclitique TE ne marque pas non plus (en tout cas de manière positive) ni de la transitivité, ni de l’intransitivité comme nous pouvons le constater entre la paire des exemples 61 et 65, dont les deux formes sont

marquées par l'enclitique TE, tout en recélant des valences différentes (intransitif et transitif). On se pose alors la question de savoir comment représenter la dérivation (dans ce cas précis, d'un verbe à partir d'une racine nominale par l'affixation et la clitisation, donc conformément à notre Type II), alors que les mêmes morphèmes ont pourtant tout l'air de marquer une opération dérivationnelle pour un mot, et pas pour un autre. Que faire de cette labilité ? Comment la traiter ou en rendre compte sans perdre la logique et la cohérence du système ?

Suivant le modèle de sous-catégorisation de Lieber (1980), les particules dérivationnelles sont spécifiées pour plusieurs catégories, et ne serait donc pas étonnant de voir  $=né$  dériver un verbe statif comme dans l'exemple 62  $seʔ=né$  'être charnu (animaux)' ; ou d'obtenir un verbe réflexif à partir d'un verbe désadjectival transitif, comme dans l'exemple 61  $ma-tse+ka=n^j e e^n$  'se retourner (transitif)', pour donner l'exemple 65  $ma-tsé+ka=n^j e e^n=né$  'se retourner (transitif-causatif, réflexif)'. Le profil de sous-catégorisation pour l'enclitique de l'enclitique TE serait alors :

**Figure (36) Profil de sous-catégorisation du TE  $=n^j e$**

$=n^j e$  : [{[N], [V], [Adj]}\_\_\_\_\_] [V], [V, +Refl], [V, +Intr Caus], [V, +Anim] [Adj, +Animé]

Le profil de sous-catégorisation déclaré dans la Figure (36) se lit comme suit : l'enclitique TE s'attache à des substantifs, à des verbes, et à des adjectifs pour en dériver des verbes, des verbes réflexifs, des verbes intransitifs-causatifs (ailleurs que nos exemples ici) et des adjectifs prédicatifs (voir la section 3.1.8 *Les adjectifs*) ; il peut aussi marquer des sujets animés dans certaines phrases prédicatives verbales et adjectivales. La catégorie V est incluse car le TE peut marquer des verbes de manière lexicale.

Sans opération dérivationnelle, l'enclitique TE peut aussi marquer le statut [+animé] du sujet dans une classe verbale désadjectivale réservée très souvent à des phrases verbales inchoatives et réflexives qui se distingue aussi par son marquage pour le progressif par *kwi-* partout dans le paradigme, sans distinction de nombre (ailleurs *ma-* marque le progressif du singulier). L'enclitique TE marque aussi le statut [+animé] d'une classe lexicale des adjectifs prédicatifs, issues des mêmes racines adjectivales que les verbes mentionnés ci-dessus. Cet enclitique tient

une place polyvalente dans la morphologie lexicale de cette langue et sera revisité dans les prochains chapitres sur l'adjectif et le verbe.

Dans des phrases verbales comme les exemples 61 *ma·-wi·+ka·=nt<sup>j</sup>ee<sup>n</sup>=né·* 'se retourner (intransitif, réflexif)' et 65 *ma·-tsé·+ka·=nt<sup>j</sup>ee<sup>n</sup>=né·* 'se retourner (transitif-causatif, réflexif)', la constituance suit les Conventions de percolation des traits (*Feature Percolation Conventions* ou FPC), qui a recours au profil de sous-catégorisation du morphème pour définir la formation des mots, comme cité dans Anderson (1991:203-4)<sup>77</sup> :

*FPC I: Les traits d'une racine sont relayés au premier nœud non-branchant et dominant*

*FPC II: Les traits d'un affixe sont relayés au premier nœud branchant dominant*

*FPC III: Si un nœud embranchant ne reçoit pas de traits par le FPC II, alors il prendra sa catégorie auprès du nœud inférieur le plus proche.*

Les FPC servent à définir les différentes opérations de formation de mot en spécifiant les catégories et sous-catégories de chaque morphème, racine, affixe, ou clitique. Dans les exemples ci-dessous, les deux verbes se construisent sur la base de l'adjectif *ka·=nt<sup>j</sup>ee<sup>n</sup>* 'courbé' sur lesquelles viennent s'attacher les préverbes *wi·+* 'devenir' et *tsé·+* 'faire'. Ces deux préverbes ont des structures argumentales différentes : *wi·+* 'devenir' est intransitif avec un seul argument X – l'actant, notamment le sujet. Celui-ci s'emploie aussi dans des phrases inchoatives. Le préverbe *tsé·+* 'faire' est transitif avec deux arguments, X l'actant et Y et le thème. Le verbe désadjectival se dérive à partir de sa composition avec ses préverbes, le TE venant s'associer après, pour en dériver un verbe réflexif. La structure de dépendance entre crochet et en arbre est donnée dans la Figure (37) :

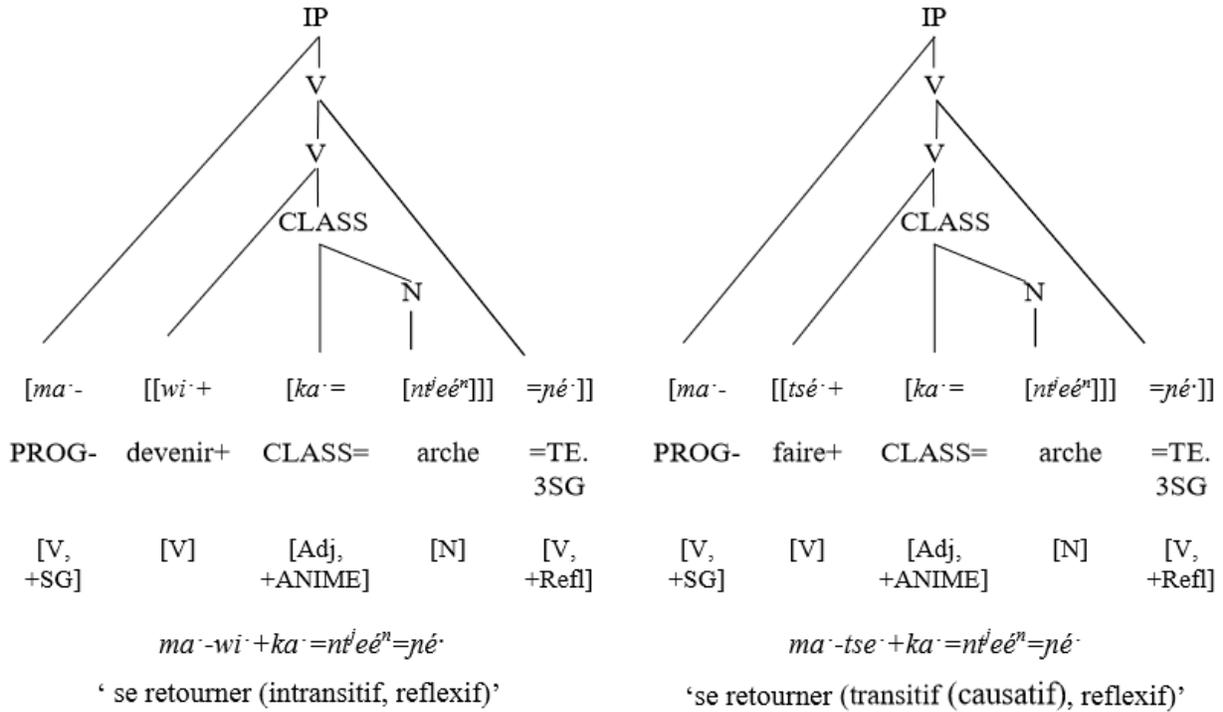
---

<sup>77</sup> Ma traduction de « *FPC I: The features of a stem are passed to the first dominating non-branching node. FPC II: The features of an affix are passed to the first dominating node which branches. FPC III: If a branching node receives no features by FPC II then it is labelled by the next lowest labelled node* ». NB : nous avons traduit "stem" par « racine » au lieu de « thème morphologique » ou « radical » afin d'adapter ces postulats à notre modélisation de l'amuzgo.

**Figure (37) Structure de dépendance par la dérivation verbale**

**Type II**

**Dérivation à plusieurs cycles par la composition de préverbes et l'enclise du TE**



Les profils de sous-catégorisation sont notés en troisième ligne de glose après la structure de dépendance et la glose syntaxique. Les informations lexicales telles que les structures argumentales des préverbes ne rentrent pas dans l'organisation de Lieber. La dérivation des verbes passe par plusieurs cycles : un premier cycle enclenche la composition des préverbes pour en dériver des verbes, et un deuxième cycle applique l'enclise du TE pour former des verbes réflexifs. Les traits de chaque niveau remontent vers les nœuds dominants afin de donner des verbes réflexifs – l'un intransitif, l'autre transitif.

La productivité de la dérivation de Type II par l'affixation et la cliticisation est considérable, étant donné le nombre d'opérations disponibles sur une même racine, comme nous avons vu avec les lexèmes nominaux {*se?*} 'chair, viande' et {*nʰeⁿ*} 'arche'. Les morphèmes dérivationnels peuvent être multivalencielles, servant à dériver, mais existant aussi comme des lexèmes, des

marqueurs de changement de valence verbale ou (dans d'autres exemples) le marqueur du progressif.

### 3.1.8 Les adjectifs

#### 3.1.8.1 Formation des adjectifs

Il existe des adjectifs attributifs qui peuvent modifier les substantifs, et dont certains peuvent être prédicatifs marqués pour le sujet comme tête syntaxique. La structure syllabique des adjectifs ne diffère pas de notre schéma CVCV (pour rappel [[[PRE) CV/√]+(PRE) CV/√]<sub>n</sub> (POST)]) avec ses prépositions et postpositions, pouvant être simple (une syllabe, ou plusieurs qui ne sont plus analysables) ou bien complexe avec un marqueur de classe, ou en composition. La majorité des adjectifs complexes sont marqués par le proclitique polyvalent *ka·=*, s'ils ne sont pas seulement en composition avec d'autres racines. Dans le domaine gabaritique POST, l'adjectif attributif peut déployer des suffixes modificateurs, tandis qu'en rôle prédicatif, il peut être marqué pour le sujet par les enclitiques du sujet (et le TE), manque de copule.

Dans ce chapitre nous allons nous concentrer principalement sur les adjectifs dans leur fonction attributive, et laisser de côté les adjectifs prédicatifs, qui seront traités plus tard, dans le chapitre sur la flexion adjectivale (3.2.11).

La formation des adjectifs peut se faire par la proclise du proclitique polyvalent *ka·=* sur une racine indéfinie (Type I), sur une racine définie ou bien par la composition des racines (tous deux de Type II). Il existe beaucoup d'adjectifs qui subissent la conversion zéro pour devenir des adverbes, et qui sont polyvalents, ou sous-définis, faisant partie du Type I. Un certain nombre d'adjectifs complexes est formé à partir d'une racine adjectivale ou adverbiale par la dérivation de Type II sans changement de classe lexicale. Ceci peut se faire par la proclise de *ka·=* qui, à part marquer une classe adjectivale, ou dériver un adjectif, peut aussi requalifier le sens sémantique, ou bien le changer entièrement. Les adjectifs servent d'input à la dérivation (là encore par le Type II, comme nous l'avons vu pour divers substantifs et verbes désadjectivaux).

Le Tableau (56) reproduit ci-dessous, rend compte de ces procédés constructionnels avec les racines de type I signalées en gras :

**Tableau (68) Formation des adjectifs en amuzgo**

Marqueur de classe	<i>kà·=nfi</i> 'ANIM=blanc'	<i>n'a?</i> 'intense'  <i>ka·=n'a?</i> ANIM=intense 'piquant'
Composition	<i>tsɔʔ+tsá<sup>n</sup></i> pierre+grêle 'pointillé (à petit points marron sur blanc ; pour un type de poule)'	<i>tha<sup>n</sup>+ká=sé</i> peau+ANIM=chauve 'sans poil'
Réduplication	<i>t/hó+t/hó</i> petit+petit 'très petit'	<i>je·hú+je·hú</i> DET.DIST.3SG+DET.DIST.3SG 'toujours le même'
Conversion lexicale	<i>ká=tfkje·</i> ANIM=blague 'drôle' Adj 'blague ; blagueur' N	<i>ká=sé·</i> ANIM=pli 'fripé' Adj 'pli' N
Suprasegmental	<i>kà·=n'è·</i> 'ANIM=complet'	<i>kà·=n'èʔ</i> 'ANIM=entier'

### 3.1.8.2 Structure des adjectifs

L'adjectif peut se marquer pour les distinctions [ $\pm$ animé] et [ $\pm$ singulier] par des jeux flexionnels comme il existe ailleurs dans la grammaire (voir : la distinction humaine et non-humaine et le nombre chez les substantifs dans la section 327 sur la flexion substantivale) par des alternances partiellement régulières, des contrastes balistiques et tonals pour marquer [ $\pm$ animé], et par l'affixe *n-* marqueur du pluriel. Le marquage du trait [ $\pm$ animé] concerne une classe lexicale d'adjectifs, alors que le marquage du pluriel touche majoritairement (mais pas tous) les adjectifs complexes ayant le marqueur de classe *ka·=* (qui marque une majorité d'adjectifs). Le marquage du nombre et de la qualité [ $\pm$ animé] relève des propriétés sémantiques des mots concernés, et ne dépendent pas du statut syntaxique de l'adjectif au niveau de la phrase. Ainsi, ces distinctions sont marquées aussi bien sur un adjectif attributif que sur un adjectif prédicatif.

L'adjectif attributif modifie les substantifs formant des phrases dans l'ordre typique des langues VSO ou tête-initiale par l'ordre Nom+C, comme noté par Givón (1984:189) en référence aux universaux implicationnels de Greenberg (1966), tandis que l'adjectif prédicatif se trouvant dans

des phrases adjectivales prédicatives se forme aussi dans l'ordre à tête-initiale : Adj+S, ordre par lequel Adj devient prédicatif en l'absence d'une copule. Il s'ensuit qu'en amuzgo, l'adjectif prédicatif peut subir l'enclise d'un pronom sujet et/ou du TE ; et/ou par la composition avec des préverbes comme *wi+* 'devenir', par lequel la composition devient un verbe inchoatif. En forme prédicative, l'adjectif se voit doté d'un statut endocentrique et peut être marqué par l'affixation de TAM et de polarité (le négatif ou l'affirmatif) en PRE et par la suffixation des adverbes (et les enclitiques de sujet) en POST.

La structure du mot en amuzgo est valable pour les adjectifs aussi :

**Figure (38) Gabarit adjectival**

$$[[[(PRE_1) CV/\surd]^+ (PRE_2) CV/\surd]_n (POST)]$$

La position PRE<sub>1</sub> est occupée de manière prédominante par le proclitique polyvalent *ka·=*. D'autres particules peuvent occuper cette position, par exemple les proclitiques de polarité, ou *n-* pour marquer la flexion du pluriel pour certains. La composition est prévue, ainsi que l'occupation du domaine PRE<sub>1</sub> et du domaine PRE<sub>2</sub> mais aucun exemple de lexème remplissant les quatre positions est observé. La position POST est réservée à des suffixes modificateurs de type intensifieur ou autre, ou de la flexion d'accord sujet. Les structures possibles sont notées ci-dessous dans le Tableau (69).

Les adjectifs peuvent être simples du point de vue de leur structure, ou bien d'une syllabe ou plus, étant donné que les syllabes ne sont plus analysables. Ils peuvent aussi s'associer à des particules dans des positions PRE et POST, notamment avec le marqueur de class *ká·=*, ou avec des modifieurs de polarité ou d'intensité ; ou ils peuvent se trouver en composition. A ce gabarit de l'adjectif peuvent venir s'ajouter la flexion du nombre dans la colonne *PL-* en position pré-racine. Les adjectifs prédicatifs peuvent se voir encliser le TE et/ou pour l'accord subjectal.

**Tableau (69) Gabarit de l'adjectif**

Exemple	Gabarit de la phrase adjectivale							Flexion du prédicat	
	[[[(PRE <sub>1</sub> )		CV/√]	+	CV/√] <sub>n</sub>		(POST)]	=	=
	POL=	CL=, PL-	CV/√	+CL=, PL-	CV/√	[±ANIM]	=MOD	= TE	= SUJ
<i>=t'i·</i> <tyi> 'plus'							<i>=t'i·</i> =INT		
<i>ta·</i> <ta> 'gros, épais'					<i>ta·</i> gros, épais				
<i>ká·=ha<sup>n</sup></i> <cahaa <sup>n</sup> > 'jaune'		<i>ká·=</i> ANIM=			<i>ha<sup>n</sup></i> jaune	[+ANIM]			
<i>ká·=ha<sup>n</sup>·</i> <caha <sup>n</sup> > 'jaune'		<i>ká·=</i> ANIM=			<i>ha<sup>n</sup>·</i> jaune	[-ANIM]			
<i>ká·=ha<sup>n</sup>=n<sup>ij</sup>aʔ·</i> <cahaa <sup>n</sup> ndya> 'orange'		<i>ká·=</i> ANIM=			<i>ha<sup>n</sup></i> jaune	[+ANIM]	<i>=n<sup>ij</sup>aʔ·</i> =INT		
<i>ká·=ha<sup>n</sup>·=n<sup>ij</sup>aʔ·</i> <caha <sup>n</sup> ndya> 'orange'		<i>ká·=</i> ANIM=			<i>ha<sup>n</sup>·</i> jaune	[-ANIM]	<i>=n<sup>ij</sup>aʔ·</i> =INT		
<i>tsɔʔ·+tsá<sup>n</sup></i> <tsjo'tsaa <sup>n</sup> > 'pointillé (à petit points marron sur blanc ; pour un type de poule)'			<i>tsɔʔ·+</i> pierre+		<i>tsá<sup>n</sup></i> grêle				
<i>t'i=hn<sup>t</sup>e+na</i> <tijndeinaa > 'facile'	<i>t'i=</i> NEG=		<i>hn<sup>t</sup>e+</i> difficile+		<i>na</i> chose				
<i>tha<sup>n</sup>·+ká=sé</i> <tja <sup>n</sup> caseii> 'sans poil'			<i>tha<sup>n</sup>·+</i> peau+	<i>ká·=</i> ANIM=	<i>sé</i> chauve				

Des exemples d'adjectifs attributifs sont énumérés ci-dessous :

**Tableau (70) Exemples des adjectifs simples**

Mots	Exemples
<p><i>tʃi·</i> &lt;tyi&gt; ‘INT ; NEG’</p>	<p><i>wʔá na hnʰà·=tʃi·</i> maison COMP cher=INT &lt;wʰa hnda cheʰ&gt; ‘la très chère maison’</p> <p>JAP (2017)</p>
<p><i>nʰi aʔ·</i> &lt;ndya&gt; ‘INT (de manière voyante)’</p>	<p><i>tsuaʔ=naʔ ká·=haʰ·=nʰi aʔ·</i> épluchure=IN ANIM=jaune=INT &lt; tsuaaʰnaʰ cahaʰndyaʰ &gt; ‘épluchure orange’</p> <p>Bauernschmidt (inédit 2014:5)</p>
<p><i>ta·</i> &lt;ta&gt; ‘gros, épais’</p>	<p><i>tʂaʰ· ta·</i> fil gros &lt; tʂaʰ ta &gt; ‘gros fil’</p> <p>« Amalia » (2016)</p>
<p><i>ntoʰ·</i> &lt;ntom&gt; ‘noir’</p>	<p><i>tʂoʰ· ntoʰ·</i> papier noir &lt;tʂom ntom &gt; ‘papier noir’</p> <p>Buck (2008:86)</p>
<p><i>ʃko</i> &lt;xco·&gt; ‘neuf’</p>	<p><i>nkho ʃko·</i> PL.machette neuf &lt;ncjoo xco&gt; ‘machettes neuves’</p> <p>Buck (2008:86)</p>
<p><i>kwa-hnʰi</i> &lt;cwajndii&gt; ‘moche, sale’</p>	<p><i>tʂaʰ=hnʰi kwa-hnʰi</i> PERSONNE=laid laid &lt;tʂaʰjndii cwajndii&gt; ‘diable laid’</p> <p>Bauernschmidt (inédit 2014:65)</p>

Le dernier adjectif *kwa·hn'i* ‘laid’ a deux syllabes, dont la deuxième est encore analysable comme nous pouvons le constater dans *tsa<sup>n</sup>hn'i* ‘diable’, formé à l’aide de la racine *hn'i* ‘mauvais augure’ en deuxième syllabe. Comme la première syllabe dans *kwa·hn'i* ‘laid’ est inconnue (selon les locuteurs consultés dans le cadre de cette thèse) par la démotivation lexicale, nous analysons ce lexème comme un mot simple, malgré son apparente complexité de surface.

Les adjectifs complexes à proprement parler sont ceux dérivés d’autres lexèmes, par la proclise du marqueur polyvalent *ka·=*, par composition, ou par conversion zéro. Les adjectifs complexes peuvent présenter en général deux syllabes, mais rarement plus.

**Tableau (71) Exemples d’adjectifs complexes**

Mots	Exemples
<p><i>t'i=hn'e</i> NEG=difficile &lt;tijndeii&gt; ‘facile’</p>	<p><i>ntfi kwi tsɔja<sup>n</sup> t'i=hn'e+na</i> NEG un travail NEG=difficile+chose &lt;nchii cwii ts'iaan tijndeinaa &gt; ‘un travail pas facile.’</p> <p>« Amalia » (août, 2016)</p>
<p><i>ká·=ha<sup>n</sup>·</i> ANIME=jaune &lt;caha<sup>n</sup>ndya&gt; ‘jaune’</p>	<p><i>lhá ká·=ha<sup>n</sup>·</i> fleur ANIME=jaune &lt;lhaa' caha<sup>n</sup>&gt; ‘fleur jaune’</p> <p>Buck (2008:86)</p>
<p><i>ká·=ha<sup>n</sup>·-n<sup>ti</sup>a·</i> ANIME=jaune-INT &lt;caha<sup>n</sup>ndya&gt; ‘orange’</p>	<p><i>lhá? na ká·=ha<sup>n</sup>·-n<sup>ti</sup>a·</i> fleur COMP ANIME=jaune-INT &lt;lhaa' na caha<sup>n</sup>ndya&gt; ‘fleur orange’</p> <p>Bauernschmidt (inédit 2014:6)</p>
<p><i>tsɔɔ<sup>n</sup>+tsá<sup>n</sup></i> pierre+grêle &lt;tsjɔ'tsaa<sup>n</sup>&gt; ‘pointillé (à petit points marron sur fond blanc, spécifiquement pour un type de poule)’</p>	<p><i>ká·=fti· tsjɔɔ<sup>n</sup>+tsá<sup>n</sup></i> ANIM=poule pierre+grêle &lt;cachi tsjɔ'tsaa<sup>n</sup>&gt; ‘poule à petit points, poule tachetée’</p>

### 3.1.8.3 Formation par l’affixation et la cliticisation

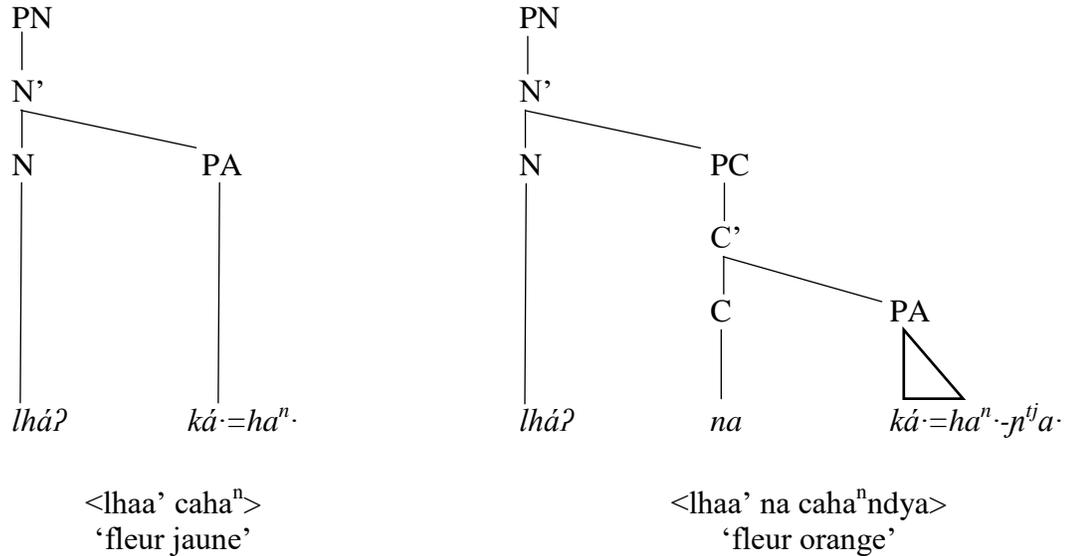
Occupant les positions PRE et POST, la fixation du proclitique *ka·=* et l’affixation des suffixes adjectivaux sont les seules opérations dérivationnelles par adposition observées pour les adjectifs.

En suivant notre modèle, la formation des adjectifs mobilise les deux types de notre modèle : à partir des CV (racines indéfinies) c’est-à-dire de Type I, et à partir des √ (racines définies) ou Type II. La plupart des adjectifs complexes sont marqués par le proclitique polyvalent *ka·=*, auquel nous avons donné ici l’étiquette d’ANIM pour *animé*<sup>78</sup>. Dans les cas de formation de Type I, *ka·=* sert de marqueur de classe, non-dérivationnel. Dans le cas de la formation de Type II, *ka·=* dérive des adjectifs pour la plupart à partir des substantifs et d’autres adjectifs. Il peut aussi marquer un contraste sémantique d’« inhérence » de la qualité exprimée par l’adjectif dont la présence de l’étiquette ANIM note une qualité extérieure, c’est-à-dire non-intrinsèque.

La suffixation des adjectifs est rare, mais les exemples que nous avons observés forment des phrases adjectivales exemplaires du modèle de Greenberg (1966) des langues à tête-initiale. Les suffixes sont eux-mêmes des intensifieurs, c’est-à-dire appartenant à la classe lexicale adjectivale, et certains d’entre eux peuvent aussi marquer d’autres adjectifs. Les suffixes *-n<sup>ij</sup>aʔ·* et *-wiʔ·* servent d’intensifieurs, dont le premier a aussi la précision de vouloir dire ‘voyant, évident’. Une fois marqué par ces suffixes, l’adjectif attributif devient une phrase adjectivale que nous voyons par son traitement comme un adjectif à la phrase nominale signalé par la présence de *na* le complémenteur. L’arborescence qu’on peut en induire apparaît dans la Figure (39) :

<sup>78</sup> Cette glose est donnée non pas parce qu’il revêtirait ici un rôle dans la distinction [ $\pm$ animé] qui est encodé dans la morphologie lexicale et la grammaire flexionnelle de l’adjectif, mais plutôt parce que ce proclitique marque un nombre de racines nominales liées aux animaux, aux racines verbales de mouvement, et intervient dans la formation d’adverbes, ainsi que d’adjectifs de bruit et d’odeur. (Voir la §195 Marqueurs de classes nominales)

**Figure (39) Dépendance des adjectifs attributifs dans une phrase nominale**



La suffixation se fait aussi très souvent sur l'adjectif prédicatif, qui quant à lui, présente encore une structure profonde différente au niveau de la syntaxe. Ce fait expliquerait la confusion qui porte souvent entre les adverbes et les adjectifs, surtout étant donné leur capacité de conversion lexicale. L'admirable dictionnaire inédit de Bauernschmidt de 2014, par exemple, cherche à distinguer ces classes lexicales, mais leur porosité rend l'analyse incohérente, du moins dans l'étape actuelle de la présente recherche.

Il existe d'autres modificateurs clitiques, que nous classifions ainsi par leur distribution syntaxique multi-positionnelle. Par exemple, *tʰi·* 'INT ; NEG' peut se trouver en position initiale et avoir le sens d'intensifieur ou de négation ; ou bien le clitique peut se trouver en postposition en tant qu'intensifieur. Rappelons que la polarité est propre au domaine PRE dans le gabarit du mot en amuzgo. Ci-dessous dans le Tableau (72), le clitique est souligné en gras.

**Tableau (72) Exemples du clitique *tʰi* ‘INT ; NEG’**

<i>tʰi</i> <tyi> ‘INT ; NEG’	<i>wʔá na hnʰà=tʰi</i> maison COMP cher=INT <wʰa hnda che <sup>n</sup> > ‘la très chère maison’  JAP (2017)
	<i>ntʃi kwi tsʔja<sup>n</sup> tʰi=hnʰe+na</i> NEG un travail NEG=difficile+chose <nchii cwii tsʰiaan tyiijndeinaa <sup>n</sup> > ‘un travail pas facile.’  « Amalia » (2016)
	<i>mè·+tʃhó tʰi=kà·=nʰè·</i> être+peu NEG=ANIM=complet  <i>na kwi métró· ljaá</i> COMP un mètre tissu  <Mei <sup>n</sup> chjoo tyicanda na cwii mei <sup>n</sup> tro liaa.> ‘Le mètre de tissu n’est pas complet.’  Bauernschmidt (inédit 2014)

La dérivation des adjectifs se fait en majorité par la proclise du polyvalent *ka·=*. Les exemples ci-dessous de Type I montrent *ka·=* dans sa valeur de marqueur de classe, car il ne sert pas à dériver de nouveaux mots. Les exemples du Type II sont notés avec le lexème d’input à droite.

**Tableau (73) Adjectifs marqués et dérivés par *ka·=***

Type I	Type II	
	Adj	<N
<i>ká·=ha<sup>n</sup>·</i> ANIME=jaun<e <caha <sup>n</sup> ndya> ‘jaune’	<i>ká·=tsuèèʔ</i> ANIM=trou <catsueeʰ> ‘concave’	<i>tsuèʔ·</i> <tsue> ‘trou, cavité’
<i>ká·=tʃheʔ</i> ANIM=qui sent l’agrumes pourrie <cachjeeʰ>	<i>ká·=tʃioʔ·</i> ANIM=tatou <cachioʰ> ‘noueux’	<i>tʃioʔ·</i> <chioʰ> ‘tatou (l’animal)’

‘qui sent l’agrume pourri’		
<i>ká·=tʃkje·</i> ANIM=blague <cachquie> ‘blagueur, drôle’	<i>ká·=tʃuiiʔ</i> ANIM=perruche <cachuiiʔ> ‘vert’	<i>tʃuiiʔ</i> <chuiiʔ> ‘perruche’
<i>ká·=tʃui</i> ANIM=enragé (la maladie) <cachuii> ‘enragé (atteint de la maladie de la rage)’	<i>ká·=ntho·</i> ANIM=atole <cantjo> ‘fade’	<i>ntho·</i> <ntjo> ‘atole (une boisson simple à base de maïs agrémentée de sucre ou de panela)’
<i>kà·=ntù·</i> ANIM=mensonge <cantu> ‘faux (‘mensonge’ N)’	Adj	<Adj
	<i>ká·=suʔ·</i> ANIM=moisi <casuʔ> ‘qui sent la moisissure’	<i>suʔ·</i> <suʔ> ‘moisi; tâché ou décoloré (par exemple, par la moisissure)’
<i>ká·=tʃkje·</i> ANIM=blague ‘drôle’ Adj (‘blague ; blagueur’ N)	<i>ká·=tʃhó</i> ANIM=petit <cachjoo> ‘petit’	<i>tʃhó</i> <chjooʔ> ‘petit’
<i>kà·=sè·</i> ANIM=pli ‘fripé’ Adj (‘pli’N)	<i>ká·=tʃé<sup>n</sup>·</i> ANIM=grillé, brûlé, fragile <cache <sup>n</sup> > ‘grillé, brûlé, fragile’	<i>tʃé<sup>n</sup></i> <chee <sup>n</sup> > ‘brûlé, fragile’
<i>kà·=nʔé·</i> ‘ANIM=complet’  <i>kà·=nʔéʔ</i> ‘ANIM=entier’	<i>ká·=hɲ<sup>ti</sup>ó·</i> ANIM=masculin <cajndyo> ‘gros, grand’	<i>hɲ<sup>ti</sup>ó·</i> <jndyo> ‘masculin, vieux’

Bauerschmidt (inédit, 2014)

Les exemples de Type I sont considérés comme étant des adjectifs complexes à partir des CV, plutôt que des racines définies, de par le fait que les racines n’apparaissent pas seules ailleurs, mais toujours marquées par *ka·=*. Ces lexèmes complexes peuvent aussi apparaître comme d’autres classes lexicales, par exemple par la conversion zéro vers des substantifs comme : *ká·=tʃkie·* ‘drôle’, mais aussi les substantifs ‘blagueur’ et ‘blague’ ; de même pour une forme comme *kà·=ntù·* ‘faux’, qui vaut également pour le substantif ‘mensonge’. Les adjectifs peuvent aussi servir de racine dans un verbe complexe désadjectival à d’autres stades de la dérivation :

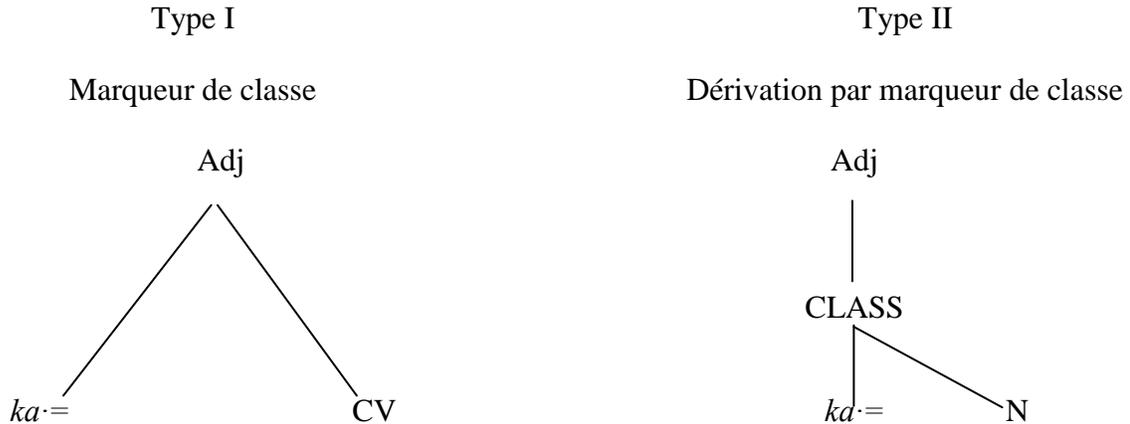
*kà=ntù* ‘faux’ devient *ma-tsé+kà·ntù=jé* (PROG.SG-faire+faux) et ‘mentir’ *kwi-wi+kà·ntù=jé* (PROG-devenir+faux) ‘devenir menteur’.

Les exemples de Type II sont des formes dérivées à partir des lexèmes qui existent indépendamment ailleurs comme des substantifs ou comme des adjectifs. Le proclitique polyvalent *ka·=* exerce ici sa fonction dérivationnelle par le changement de classe lexicale qu’il induit, ou bien un changement sémantique plus ou moins subtil, comme c’est le cas pour *ká=tfhó* et *tfhó*, tous deux ‘petit’ de manière interchangeable, tandis que *tfé<sup>n</sup>* ‘brûlé, fragile’ et *ká=tfé<sup>n</sup>* ‘grillé, brûlé, fragile’ présentent une différence sémantique qui joue sur le caractère intrinsèque ou non-intrinsèque de la qualité évoquée. La racine simple (donc celle décrivant un état intrinsèque) sert d’input pour le verbe désadjectival *kwi-wi+tfé<sup>n</sup>* ‘devenir fragile, devenir brûlé’ : un syntagme verbal intransitif doté d’une structure d’actance, où le sujet détient le rôle sémantique de bénéficiaire. La forme marquée par *ka·=* sert d’input pour un verbe intransitif réflexif *kwi-wi+ká=tfé<sup>n</sup>* ‘se griller’, ou pour un verbe transitif, par le support du causatif *ma-tsé+ká=tfé<sup>n</sup>* ‘griller’. Le proclitique marque ici un trait actif dans la sémantique, c’est-à-dire la qualité ±intrinsèque d’un adjectif, semblable à l’usage des deux verbes pour ‘être’ en espagnol, *estar* et *ser*, dans leur rôle de copule et dont le premier indique une qualité [-intrinsèque], tandis que le deuxième indique le contraire.

La forme de la racine proclisée sert de radical pour les verbes de sens non-intrinsèque. Nous lui prêtons donc la valeur d’ANIM, afin d’englober une qualité générale, celle-ci incluse en dépit de sa polyvalence. Le rôle du proclitique sera revisité dans la partie 3.1.9 *Les verbes* à l’aune de sa fonction dans la dérivation verbale.

La constituance des deux types de formations de mots par la proclise de *ka·=* diffère entre les fonctions du proclitique, comme le montre la Figure (40):

**Figure (40) Structures de dépendance des adjectifs marqués par le proclitique *ka·=***



Le dernier exemple dans le Tableau (73), *ká=hɲ<sup>ti</sup>ó·* ‘gros, grand’, issu de *hɲ<sup>ti</sup>ó·* ‘masculin, vieux’, démontre une fois de plus que les changements sémantiques que marque *ka·=* ne sont pas réguliers. Il peut aussi bien avoir un effet nul d’indexation lexicale, ou marquer une différence [ $\pm$ intrinsèque] ayant un effet sur la structure actantielle une fois dérivée vers une forme verbale, ou encore, il peut dériver un changement sémantique.

### 3.1.8.4 Formation par la composition

Des compositions adjectivales existent et suivent la structure syntaxique de tête-initiale adjectivale associée à un substantif, ou à un verbe, ou encore, à un autre adjectif. D’autres structures sont observées comme nom+adjectif (donc, à tête-finale) ; ou encore des adjectifs insérés dans des constructions synthétiques, avec un déterminant ou d’autres postpositions, sans compter les locutions adjectivales en voie de devenir des lexèmes complexes par effet d’incorporation. La gamme combinatoire et positionnelle est vaste, comme on peut le constater.

Les structures multi-morphémiques les plus rencontrées dans le dictionnaire de Bauernschmidt (inédit 2014), sont à tête-initiales, comme *Adj+l*, (*l* étant un autre lexème), ou sont exocentriques comme *N+l* dans lequel nous n’avons pas de tête lexicale adjectivale explicite. La première structure est celle que nous sommes en mesure d’attendre d’une langue présentant l’ordre canonique dit de « tête-initiale ». Les exemples ci-dessous sont de type endocentrique ; *l* représente des substantifs, des verbes, d’autres adjectifs, des déterminants, ou bien des phrases

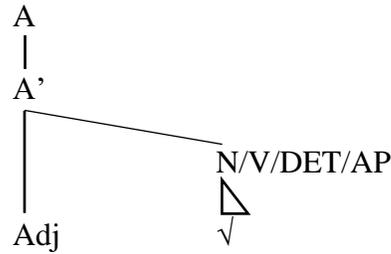
adjectivales. Une règle de formation simple peut être formulée comme de la manière suivante :  $[X_{Adj}, Y]_{Adj}$  par laquelle Y spécifie X, l'ensemble formant un adjectif complexe.

**Tableau (74) Exemples de schèmes de compositions adjectivales**

Exemple	Structure $[X_{Adj}, Y]_{Adj}$
<i>ʃko·+nʔo·</i> neuf+santé <xconn'om> 'parfaitement neuf'	Adj+N
<i>tóʔ+n'á</i> plein+eau <too'ndaa> 'plein à ras-bord'	
<i>tóʔ+wa·+nt'ho·</i> plein+être+dessus <too'wantyjo> 'très plein'	Adj+V
<i>ta·-me·</i> gros-DET.INANIM <tamei <sup>n</sup> > 'abimé, périmé (nourriture pourrie)'	Adj+DET
<i>tuʔ·+n'òʔ·+tuʔ·</i> dispersé+CONJ+dispersé <tu'ndo' tu'> 'éparpillé'	Adj+[CONJ+Adj] <sub>PA</sub>
<i>ʃno+nkjaʔ·</i> collé+grossier <ñoomnquia'> 'différent'	$[Adj+Adj]_{Adj}$

La structure de constituance nous sert ici d'illustration de la dépendance à tête-initiale, typique de l'amuzgo. Nous retrouvons cette relation de dépendance partout dans la langue, notamment avec la composition nominale au niveau du mot, comme nous avons noté dans le chapitre précédent (voir la 172), et en termes de dépendance des adjectifs à dérivés par un marqueur de classe (voir la Figure (40)).

**Figure (41) Structure de dépendance des compositions adjectivales**



Des compositions adjectivales exocentriques peuvent aussi exister, mais elles sont plus rares. Le peu d'exemples constatés provient encore de Bauernschmidt (inédit 2014), comme ci-dessous dans le Tableau (75), où deux racines non-adjectivales se combinent pour former un adjectif composé, par effet de juxtaposition.

**Tableau (75) Adjectifs composés exocentriques**

Exemple	Structure [Y, X] <sub>Adj</sub>
<p><i>tsɔʔ·+tsá<sup>n</sup></i>            pierre+grêle            &lt;tsjɔ'tsaa<sup>n</sup>&gt;            'pointillé (à petit points marron sur blanc,            spécifiquement pour un type de poule)'</p>	[N+N] <sub>Adj</sub>
<p><i>ɨ-j<sup>ij</sup>k<sup>w</sup>i+j<sup>ij</sup>ɔ·</i>            FUT-épuiser+LOC            &lt;ntycwiindyɔ&gt;            'passé'</p>	[V+LOC] <sub>Adj</sub>

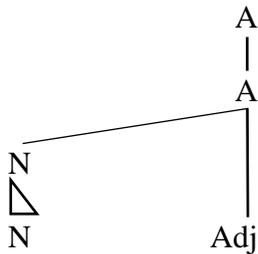
Le deuxième type de structure d'adjectifs composés observable est N+X, où X est majoritairement un adjectif. Cette structure de constituance à tête-finale a ceci d'intéressant qu'elle contrevient à l'ordre canonique de tête-initiale au niveau de la phrase adjectivale, dont elle est l'exact opposé. Cette structure est plutôt un reflet de la phrase nominale quand l'adjectif se trouve dans sa fonction purement attributive. Ces adjectifs multi-morphémiques sont de l'ordre N-M (nom-modifieur) qui se serait maintenu dans le processus de lexicalisation d'une locution vers un mot composé. Cette analyse soutient l'approche syntaxique de la formation des compositions. Une règle de formation pour ce type de mot peut être proposée : [Y<sub>nom</sub>, X<sub>Adj</sub>]<sub>Adj</sub>.

**Tableau (76) Formation des adjectifs multi-morphémiques**

Exemple	Structure [Y <sub>nom</sub> , X <sub>Adj</sub> ]Adj
<i>lháʔ+tmá</i> fleur+en retard <ljaa' tmaa <sup>n</sup> > 'rose, lavande (couleur)'	N+Adj
<i>n'á+wi</i> eau+vert <ndaa wii> 'vert, verdâtre (couleur) ; pas mûr'	
<i>tha<sup>n</sup>·+ká·=sé</i> peau+ANIM=chauve <tja <sup>n</sup> caseii> 'sans poil'	

La structure de dépendance prend la forme d'une langue du type « embranchement à gauche et tête-finale » :

**Figure (42) Dépendance exocentrique**



### 3.1.8.5 Réduplication

La reduplication est un processus phonologique par lequel un lexème est répété, ou reproduit partiellement dans sa forme phonologique. Ce processus peut marquer un changement sémantique ou grammatical, ou bien peut relever d'une motivation (morpho)phonologique. L'amuzgo n'atteste pas vraiment une reduplication productive, avec seulement deux exemples

donnés dans le dictionnaire de référence<sup>79</sup>. Mais sa productivité peut être masquée, selon nous, par le manque de données – car finalement, force est de constater que, hors des dictionnaires et nombreux textes publiés de manière somme toute assez formelle, on manque de données issues du discours spontané et de l’oralité, en amuzgo.

Le type de reduplication observé en amuzgo consiste en une répétition pleine du morphème en entier, sans changement segmental ni non-segmental, y compris des tons. Sémantiquement cela signifie une intensification du sens du mot, ou un changement complet du sens du mot.

<i>tʃhó~tʃhó</i> petit~INT <cjoochjoo> ‘très petit’		<i>ñé·hú~ñé·hú</i> DET.DIST.3SG~INT <ñejuu ñejuu> ‘toujours le même’
--	--	---

### 3.1.8.6 Conversion lexicale

La distinction entre certains adjectifs et d’autres classes lexicales (telles que les adverbes ou les substantifs) peut se produire sans aucun marquage phonologique au niveau du mot. Elle est alors marquée au niveau de la phrase par la position dans la phrase et/ou par la présence de marqueurs d’accord flexionnel. Cette ambiguïté est présente en particulier pour les mots marqués par le proclitique *ka·=*, polyvalent, et par les classes lexicales des racines auxquelles ce dernier s’attache, ainsi que par les lexèmes qu’il dérive. Il existe aussi un nombre considérable d’adverbes qui sont en relation de conversion zéro avec des adjectifs. Ces racines sont indéfinies (donc de Type I), étant sous-définies pour classe lexicale.

Nous observons *infra*, des exemples de différents mots avec des racines indéfinies qui, par la conversion zéro, sont dérivées vers des classes lexicales différentes :

**Tableau (77) Exemples de racines indéfinies et la conversion zéro**

	<u>Adjectif</u> :			
	<i>ñé·kí?</i>	<i>ɲʔòo<sup>n</sup></i>	<i>ká=ɬkje·</i>	<i>ki·-tsé·+ne</i>

<sup>79</sup> En revanche la reduplication est abondamment utilisée en totonac (Lévy, 1992), langue de la micro-famille tepehuac-tononac parlée dans la région est de la Sierra del Madre, aussi au Mexique (Beck, 2014).

	<p>clairement PL.mot <b>ANIM=blague</b> HAB-faire+léger.3SG</p> <p><i>tʰiʔ=fiɔ</i>      <i>hoʔ+ná·</i>      <i>ki·-nkɔ·=jáà·</i>      <i>ho<sup>n</sup>·</i>  MASC=homme PRON+chose (DM HAB-rire.1PL=1PLEXCL 3SG  ‘c’est pourquoi’)</p> <p>&lt;Ñequii' ñ'oom cachquie quitseinei<sup>n</sup> ti'xi<sup>oo</sup>_jo' na quinc<sup>oo</sup>yâ jom.&gt;  ‘Mon oncle dit toujours des drôles de mots, c’est donc pourquoi nous rions de lui.’</p>
<p><i>ká=ɬkje·</i>  ANIM=blague  &lt;cachquie&gt;</p>	<p style="text-align: center;"><u>Substantif :</u></p> <p><i>tʰiʔ-mʔaá<sup>n</sup>ʔ</i>      <i>hé<sup>n</sup></i>    <i>ʔnaʔ=a<sup>n</sup>·</i>    <i>na</i>  homme-DET.PROX.HUM très savoir=3SG COMP</p> <p><i>ń-tʂaa<sup>n</sup></i>      <i>ká=ɬkje·</i>      <i>hé<sup>n</sup></i>    <i>ki-tsé·+nko<sup>n</sup></i>  FUT-faire.3SG ANIM=blague très HAB-CAUS+rire.3PL</p> <p><i>nʔa<sup>n</sup></i>  PL.personne</p> <p>&lt;Ti'm'aa<sup>n</sup> jee<sup>n</sup> 'na<sup>n</sup>'aa<sup>n</sup> na nnts'aa<sup>n</sup> cachquie, jee<sup>n</sup> quitseincoom nn'a<sup>n</sup>. &gt;  ‘Cet homme sait faire des bonnes blagues qui font rire les gens.’</p>
	<p style="text-align: center;"><u>Substantif de personne :</u></p> <p><i>kjana·</i>    <i>ki+wéʔ</i>      <i>nkwénkjuʔ</i>      <i>ki+kweʔ</i>  quand HAB+arriver fête de carnaval HAB+se vêtir</p> <p><i>jo·=no<sup>n</sup>·</i>      <i>n-tʂue</i>      <i>na</i>      <i>nlʔa·=na·</i>  PL.PERS=PL.homme PL-huipil COMP FUT-PL.faire.3PL=HUM</p> <p><i>ká=ɬkje·</i>  <b>ANIM=blague</b></p> <p>&lt; Quiana quiwee' ncu<sup>ee</sup>nquiuu' quicwee' yonom nchuee na nl'ana cachquie.&gt;  ‘Pendant le carnaval, les hommes s’habillent en huipiles (robes féminines) pour faire le travesti (de carnaval).’</p>
	<p style="text-align: center;"><u>Adjectif :</u></p> <p><i>n<sup>ʰ</sup>iʔaʔ·</i>      <i>ká=sè·</i>      <i>ljaá·=ja</i>      <i>na</i>  très ANIM=pli robe.1SG=1SG COMP</p>

<p><i>kà=sè·</i> ANIM=pli &lt;casei&gt;</p>	<p><i>t'o-wí·+ká·=neʔ·=náʔ·</i> PAS-devenir+ANIM=lisse.3PL=IN</p> <p>&lt;Ndya' casei liaya na tyoowicañe<sup>n</sup>'na'.&gt; 'Ma robe est très fripée, parce qu'elle n'a jamais été repassée.'</p> <p><u>Substantif :</u></p> <p><i>sé·+ka·=na<sup>n'</sup></i>                      <i>yu=sku+tʃho</i>                      <i>tó<sup>n</sup></i>                      <i>na</i> PAS.CAUS+ANIM=défait.3SG    PERS=femme+petit    nœud                      COMP</p> <p><i>n<sup>ij</sup>ho·</i>                      <i>kà·=sè·</i>                      <i>tsio·</i>                      <i>tsó·=ne</i> ANIM=pli                      nagua.3SG (robe féminine)                      mère=TE.3SG</p> <p>&lt;Seicana<sup>n</sup> yuscuchjoo toom na ntyjo casei tsio tsoñe<sup>n</sup>.&gt; 'La fille a défait le nœud sur la frange de la robe de sa mère.'</p>
<p><i>ká=hn<sup>i</sup>ʔ</i> ANIM=bord &lt;cajndii'&gt;</p>	<p><u>Substantif:</u></p> <p><i>hn<sup>ij</sup>e·</i>                      <i>ká·=hn<sup>i</sup>ʔ</i>                      <i>ljaá-wa</i>                      <i>ʔè+na</i> beaucoup                      ANIM=bord                      tissu-DET.PROX.INHUM                      pour que</p> <p><i>hn<sup>ij</sup>e·</i>                      <i>hó</i>                      <i>thàʔ=náʔ·</i> beaucoup                      3PL                      PAS.être.3PL=IN</p> <p>&lt;Jndye cajndii' liaawaa' ee na jndye joo tjaa'na'.&gt; 'Ce tissu a beaucoup de bordures/coutures car il a été assemblé à l'aide de beaucoup de chutes (de tissu).'</p> <p><u>Adjectif :</u></p> <p><i>ká=hn<sup>i</sup>ʔ</i>                      <i>kotóð<sup>m</sup>-waa</i>                      <i>ʔè+na</i>                      <i>k<sup>w</sup>éʔ·</i> ANIM=bord                      cotton-DET.PROX.INHUM                      pour+que                      simplement</p> <p><i>thàʔ=náʔ·</i> PAS.être.3PL=IN</p> <p>&lt;Cajndii' cotomwaa' ee na cwe' tjaa'na'.&gt; 'Ce coton (habit masculin) est plein de bordures parce qu'il a été assemblé (de bric et de broc).'</p>

Bauernschmidt (inédit 2014)

Des exemples donnés, la conversion lexicale se passe surtout entre les adjectifs et les substantifs, deux classes qui sont très souvent marquées par le proclitique polyvalent. Le statut syntaxique du lexème est déduit par la position du mot au niveau de la phrase : les adjectifs attributifs suivent le mot modifié (XY) ; les substantifs sont en position de sujet ou d'objet (VSO, où S peut aussi être topicalisé/focalisé devant V) ; enfin, dans le dernier exemple, nous trouvons l'adjectif *ká=hn'iʔ* 'bord' en position prédicative suivant l'ordre VSO. Il existe donc aussi la possibilité de traverser les trois classes lexicales majeures sans changement phonologique – bel effet de transversalité catégorielle, au niveau postlexical, sans recours à la composante phonologique.

Les adjectifs et les adverbes sont très souvent interchangeables également (comme dans nombre de langues du monde), avec ou sans la présence du proclitique polyvalent, comme nous montrent les exemples suivants :

**Tableau (78) Exemples de la conversion zéro entre adjectifs et adverbes**

<p><i>hn<sup>ij</sup>e·</i>      <i>ká=hn'iʔ</i>  <b>beaucoup</b>      ANIM=bord</p> <p>&lt;jndye cajndii'&gt;          'beaucoup de bord(ure)s'</p>	<p><i>hn<sup>ij</sup>e·</i>      <i>kwi-le·+no·=na</i>  <b>beaucoup</b>      PROG.PL-mouvoir+marcher= 3PL</p> <p>&lt;Jndye cwileinomna.&gt;          'Ils courent beaucoup.'</p>
<p><i>mè·+t/hó</i>      <i>t'i=kà·=n'è·</i>          être+peu      NEG=ANIM=<b>complet</b></p> <p><i>na</i>      <i>kwi</i>      <i>métro·</i>      <i>ljaá</i>          COMP      un      mètre      tissu</p> <p>&lt;Mei<sup>n</sup>chjoo tyic<u>anda</u> na cwii mei<sup>n</sup>tro liaa.&gt;          'Le mètre de tissu n'est pas complet.'</p>	<p><i>he<sup>n</sup></i>      <i>kà·=n'è·</i>          beaucoup      ANIM=<b>complet</b></p> <p><i>ma-kùʔ·f'éè<sup>n</sup></i>      <i>Sara</i>          PROG-mesurer.3SG</p> <p>&lt;Jee<sup>n</sup> <u>canda</u> macu'xe<sup>n</sup> Sara.&gt;          'Sara mesure complètement (méticuleusement).'</p>

Bauernschmidt (inédit 2014)

Les exemples de gauche sont en position syntaxique adjectivale, alors qu'à droite, le lexème modifie un verbe.

### 3.1.8.7 Alternance non-segmentale

La dérivation par alternance non-segmentale, comme nous l'avons constaté avec les substantifs, n'est pas entièrement régulière, mais sert aussi dans la création de nouveaux mots, ainsi que dans

une opération d'accord flexionnel propre à une sous-classe adjectivale. L'alternance non-segmentale, c'est-à-dire l'alternance tonale, balistique ou rhinoglottale, peut signaler une différence sémantique d'inhérence de la qualité dénotée par l'adjectif attributif, ou bien marquer un accord avec un substantif animé (humain ou animal) ou un substantif inanimé (objet).

Cette dernière opération est à la limite de l'interface lexico-morphologique, dans la mesure où elle relève du niveau de la phrase plus que celui du mot. Cependant, nous allons étudier ce phénomène dans le présent chapitre, pour deux raisons : d'abord, parce que l'accord se marquant seulement sur une classe lexicale des adjectifs, il reste donc un trait lexical propre au profil lexical des adjectifs concernés ; ensuite, parce que les mêmes alternances non-segmentales peuvent manifester des instanciations purement lexicales aussi bien que flexionnelles pour le marquage du trait [ $\pm$ animé].

Nous ne pouvons guère dire que ces alternances relèveraient de rapports formes-sens assez réguliers pour les appeler des *formants* morphologiques, car le marquage par un trait non-segmental en particulier ne correspond pas toujours à une valeur sémantique constante. La seule exception dans cette irrégularité est la balisticité qui marque la majorité des adjectifs formant une sous-classe lexicale, où ceux-ci s'accordent à des substantifs par la distinction [ $\pm$ animé]. Même si le plus souvent, chez un adjectif quelconque, un changement de la qualité balistique marquerait le mot comme étant [ $\pm$ animé], ce même trait peut aussi marquer un autre changement sémantique différent sur un autre adjectif. Pour cette raison, nous appelons ce phénomène *l'alternance* des non-segments au lieu d'un marquage, affixation ou attachement de trait non-segmental, et aussi par le fait qu'il ne semble pas avoir une forme non-marquée permettant de distinguer entre les paires de lexèmes marqués pour cet accord.

Même s'il n'est guère possible de définir une valeur stricte, ou même un ensemble de valeurs pour n'importe lequel des traits intervenant dans ce champ de marquage, on peut relever toutefois certaines tendances. Quand un substantif est [-animé], l'adjectif qui le modifie tend à avoir le plus souvent la valeur [+balistique]. En ce qui concerne les changements sémantiques généraux, il est encore plus difficile de trouver des correspondances formes-sens.

### 3.1.8.8 La distinction [±animé] et l’autosegment [±balistique]

Tandis qu’une sous-classe de substantifs marque une distinction entre l’*humain* et le *non-humain* (les animaux et les choses), il existe une sous-classe d’adjectifs qui s’accorde au statut (l’homme et l’animal *versus* l’objet) du *substantif* qu’ils modifient. La division tripartite des choses vivantes et non-vivantes n’est pas regroupée de la même manière entre les différentes classes lexicales constitutives du lexique, sur le plan référentiel, mais est cependant marquée de manière semblable. Les adjectifs divisent ce qui est *animé* et *inanimé*, donc les *choses* et les *êtres vivants*, tandis que certains substantifs séparent les *humains* des *non-humains*. L’alternance non-segmentale, c’est-à-dire l’alternance privilégiée de la qualité balistique de l’adjectif, signale un accord avec le statut de substantif modifié par l’adjectif.

Comme noté ci-dessus, les adjectifs modifiant des substantifs inanimés sont le plus souvent [+balistique] alors qu’en complément d’un substantif animé, ils deviennent [-balistique], c’est-à-dire que la syllabe est « contrôlée ». Nous pouvons proposer un profil de sous-catégorisation (au moins partiel) pour l’autosegment [+balistique] en tant qu’autosegment morphologiquement significatif, selon la formule suivante :

**Figure (43) Profil de sous-catégorisation de l’autosegment [+balistique]**

[+balistique] : {[[Adj]}\_\_\_\_\_] [Adj, -Animé]

Les exemples suivants ont été rapportés dans la grammaire de Buck (2008:86), et sont présentés ici dans avec des exemples d’un enregistrement réalisé en soutien de cette étude (« Jair » 1/2017).

**Tableau (79) Distinction [±animé] marquée par l’autosegment [±balistique]**

[-animé] [+balistique]	[+animé] [-balistique]
<i>ljá ká·=ha<sup>n</sup>·</i> <liaa cajaan <sup>n</sup> > ‘robe jaune’	<i>ká=tsi· ká·=ha<sup>n</sup></i> <cachi cajaan <sup>n</sup> > ‘aigle jaune’
<i>wʔá ká·lu·</i> <w’aa calu> ‘maison <i>cuyuche</i> , couleur café’	<i>ntshó ká·lu</i> <ntsjoocalu> ‘hibou <i>cuyuche</i> , couleur café’

<i>tsma<sup>n</sup> n<sup>t</sup>o<sup>n</sup>·</i> <tsma <sup>n</sup> ntom> ‘coton noir’	<i>ka·=tfó<sup>n</sup>· n<sup>t</sup>o<sup>n</sup></i> <cachom ntoom> ‘mouche noir’
<i>tsiò tkò·</i> <tsioo tco> ‘longue, grande (hauteur) bouteille’	<i>jù=skù· tkò</i> <yuscu tcoo> ‘longue, grande (hauteur) femme’
<i>tsó<sup>n</sup> tfmà·</i> <tsoom chma <sup>n</sup> > ‘grand drapeau’	<i>n<sup>t</sup>íó tfmà</i> <ntyoo chmaa <sup>n</sup> > ‘grande bouche’
<i>tɛʔ· t<sup>t</sup>kje·</i> <ta <sup>t</sup> tyquie> ‘vieille perle’	<i>ka·=tsuéʔ t<sup>t</sup>kje</i> <catsuee <sup>t</sup> tyquiee> ‘vieux chien’
<i>t<sup>t</sup>kjà tɛ·</i> <chquiaa tsa> ‘tortilla couleur pale’	<i>t<sup>t</sup>o=tfó tɛ</i> <t <sup>t</sup> ioochoo tsaa> ‘garçon pale’
<i>tè·=hntiò fko·</i> <ta <sup>t</sup> hndyoo xco> ‘ballon nouveau, neuf’	<i>ka·=sò· fko</i> <caso xcoo> ‘nouveau cheval’

Encore une fois, la tendance à marquer ce trait sémantique de [ $\pm$ animé] reste une tendance, même si elle est plutôt convaincante. Les exemples dans le Tableau (80) nous montrent que le trait [ $\pm$ animé] peut être marqué autrement, comme dans l'exemple 67, où un ton mélodique accorde l'adjectif avec un substantif non-animé, et un ton simple l'accorde avec un substantif animé. Nous retrouvons l'autosegment [ $\pm$ balistique] avec les exemples 68 et 69, où cette alternance marque des changements sémantiques internes à l'adjectif. Ces changements ne sont pas en lien avec la distinction [ $\pm$ animé], pour ainsi dire, les adjectifs de ces derniers exemples ne font pas partie de la sous-classe lexicale qui s'accorde pour cette distinction. Ci-dessous, les alternances sont notées avec des crochets pointus bidirectionnels pour éviter une analyse d'une dérivation « orientée », avec un input et output claire.

**Tableau (80) Autres alternances non-segmentales**

Exemples		Changement	
67.	<p><i>tsè kà=ntfi?</i> &lt;tsaa canchii&gt; 'plume blanche'</p>	<p><i>tʃmé· kà=ntfi?</i> &lt;chmei<sup>n</sup> canchii&gt; 'chat blanc'</p>	<p><u>[-animé] &lt; &gt; [+animé]</u>  Ton 32 &lt; &gt; Ton 3</p>
68.	<p><i>métrò· kà=nʔé·</i> &lt;mei<sup>n</sup>tro candā&gt; 'mètre complet (mesure, poids)'</p>	<p><i>káʃò kà=nʔé?</i> &lt;caxo candaa&gt; 'fromage en entier'</p>	<p><u>Changement sémantique</u>  CV, [+bal] &lt; &gt; CV?, [-bal]</p>
69.	<p><i>na ka·=nʔa?</i> &lt;naa<sup>n</sup> candya&gt; 'bouillon piquant'</p>	<p><i>na+ntkjè· ka·=nʔa?</i> &lt;nantquie candyaa&gt; 'nourriture légèrement piquante'</p> <p><i>tsʔó<sup>n</sup>+ka·=nʔa?</i> &lt;tsʔoom candyaa&gt; 'plante brulante'</p>	<p><u>Changement sémantique</u>  [+bal] &lt; &gt; [-bal]</p>

### 3.1.8.9 Accord de nombre adjectival

Certains verbes se fléchissent pour le nombre en accord avec les substantifs qu'ils modifient. Encore une fois, ce phénomène relève de la flexion, mais reste toutefois une propriété lexicale en lien avec une sous-classe d'adjectifs. Le marquage du pluriel se fait de la même manière que pour les substantifs, avec les mêmes enjeux morphophonologiques.

Le morphème /n-/ vient se préfixer sur la racine, à l'intérieur des marqueurs de classe : *ká=ʔfui?* 'vert' donne au pluriel *ka·=n-ʔfui?* 'verts'. Des allomorphes palatal [ɲ-] et vélaire [ŋ-] surviennent par l'assimilation homorganique à la consonne d'attaque. Certaines consonnes en attaque ne peuvent pas bloquer l'harmonisation nasale sur l'ensemble de la syllabe, et certains clusters ne peuvent être supportés, auxquels cas plusieurs réparations peuvent se déclencher, notamment l'allomorphe non-nasal [l-], la fortition et la lénition consonantiques ou bien l'élision d'une consonne (voir la section 327 sur la flexion du substantif pour plus de détails).

En général, les adjectifs rapportés dans Buck (2008:87) sont dérivés par le proclitique *ka·=*, souvent d'un substantif (racine définie) ou d'une racine sous-définie qui pourrait être

substantivale ou adjectivale au niveau de la phrase. La grande majorité des adjectifs formant cette classe lexicale sensible à l'accord du nombre avec les substantifs qu'elle modifie, relève du Type II dans notre modèle de la formation de mot de cette langue.

**Tableau (81) Racines substantivales d'adjectifs complexes se fléchissant pour le nombre**

Racine définie	Dérivation Type II	Flexion pour nombre
<p><i>tsiù?</i> &lt;tsiùu'&gt; 'bonnet (d'un chapeau)'</p> <p>Bauernschmidt (inédit 2014:380)</p>	<p><i>fio·+ká=tsiù?</i> &lt;xio catsiùu'&gt; 'assiette creuse (concave)'</p>	<p><i>nkio·+ká=liù?</i> &lt;nquio caliiu'&gt; 'assiettes creuses (concaves)'</p>
<p><i>tfuí?</i> &lt;chuii'&gt; 'perruche'</p> <p>(<i>ibid</i>:62)</p>	<p><i>ká=tfuí?</i> &lt;cachuii'&gt; 'vert'</p>	<p><i>ka·=n-tfúi?</i> &lt;canchuii'&gt; 'verts'</p>
<p><i>tsió<sup>n</sup></i> &lt;tsioom&gt; 'épine'</p> <p>(<i>ibid</i>:378)</p>	<p><i>ka·=tsió<sup>n</sup></i> &lt;catsioom&gt; 'pointu'</p>	<p><i>ka·=nió</i> &lt;canioom&gt; 'pointus'</p>
<p><i>fʔé</i> &lt;x'ee&gt; 'une personne handicapée, boîteuse, éclopée' N 'boîteux' Adj</p> <p>(<i>ibid</i>:433)</p>	<p><i>ká=fʔé</i> &lt;cax'ee<sup>n</sup>&gt; 'tordu' (variante <i>fʔé<sup>n</sup></i>)</p>	<p><i>ká=nkʔé</i> &lt;canq'uee<sup>n</sup>&gt; 'tordus'</p>
<p><i>sé</i> &lt;seii&gt; 'maïs doux (esp. <i>elote</i>)' N 'épluché, chauve (pas de forme plurielle)' Adj</p> <p>(<i>ibid</i>:314)</p>	<p><i>ká=sé</i> &lt;caseii&gt; 'propre; épluché'</p> <p>Buck (2008:87)</p>	<p><i>ká=n-sé</i> &lt;cantseii&gt; 'propres; épluchés'</p> <p>« Jair » 2017</p>

Les racines se trouvant dans la colonne tout à gauche sont majoritairement des substantifs. La colonne du milieu donne des exemples de ces racines, une fois les adjectifs dérivés par le proclitique *ka·=* en position modifieur, à droite d'un substantif. La dernière colonne à droite donne des exemples de la flexion de nombre, en accord avec le nombre des substantifs qu'ils modifient.

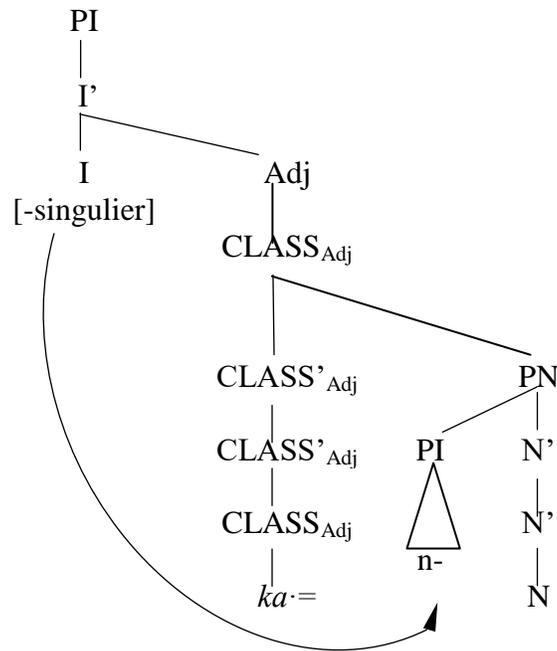
Dans l'ordre des cycles de formation des lexèmes, nous nous attendons à ce que la dérivation et la composition opèrent à des strates différentes de celle(s) de la flexion, même si les strates peuvent être ordonnées de manière quelque peu différente selon la langue, comme explicité dans Herrera Zendejas (1995:30, 81) où nous voyons l'organisation de strates différentes pour l'anglais (citation de Monahan 1982, 1986) et pour le zoque – autre langue langue de l'aire mésoaméricaine<sup>80</sup>. La flexion se réalise ultérieurement à la dérivation et la composition. Comme nous avons vu dans le Tableau (81), la majorité des mots subissant la flexion de nombre est dérivée par *ka·=*, ainsi la flexion vue dans le Tableau (82) se réalise à un cycle plus précoce dans le processus de formation. En proposant un noeud vide pour accommoder la flexion, la structure de dépendance de ce processus peut se résumer ainsi avec le support de notre modèle du Type II par lequel les traits endocentriques remontent du marqueur de classe :

---

<sup>80</sup> Pour Monahan, l'anglais suit cet ordre : Dérivation 1, Dérivation 2, Composition, Flexion. Pour Herrera Zendejas, le zoque de Chapultenango, en revanche, respecte l'ordre suivant : Dérivation, Composition (avec des processus de *looping* ou de récursion entre ces strates), Flexion 1, Flexion 2.

**Figure (44) Flexion de nombre adjectival**

Type II



Le fait que les racines définies de cette classe lexicale soient des substantifs laisse penser que la flexion de l'accord de nombre reste active pour cette raison, d'autant plus que les substantifs fléchis ont la même forme que les adjectifs par la présence du proclitique *ka·=*. Mais cette classe reste lexicale, comme pour tout adjectif ayant *ka·=* en position initiale sur une racine définie substantivale, qui ne se fléchit pas pour le nombre. Par exemple *ká=ʦiɔʔ·* 'noueux' reste identique après un substantif pluriel, alors que la racine *ʦiɔʔ·* est issue du substantif désignant l'animal 'tatou'. Dans le cas opposé, Buck (2008:87) note des adjectifs qui se fléchissent pour le nombre alors qu'il n'est ni marqué par le proclitique, ni dérivé d'un substantif : *ʔmà·* 'grand' à comparer avec *ntʔmà·* 'grandes', et *kí* 'dur' versus *nkje* 'durs'.

A l'intérieur de cette sous-classe lexicale des adjectifs qui se fléchissent, il existe une autre sous-classe contenant peu de formes, mais attestant de comportements insolites, sur le plan diachronique. Certains adjectifs se fléchissent pour le pluriel de manière à révéler la fossilisation d'anciens marqueurs de classe, *te·=* et *se·=*, probablement des marqueurs adjectivaux. Comme nous avons d'ores et déjà observé en ce qui concerne les adjectifs marqués par le proclitique polyvalent *ka·=*, le morphème de pluriel s'insère à l'intérieur du mot, entre le marqueur de classe

et la racine. De même, comme nous voyons ici dans le Tableau (82), le morphème du pluriel s'insère à l'intérieur du mot, si bien que plusieurs adjectifs ayant *t-* ou *s-* en position initiale (dans des clusters consonantiques) se répandent dans leur forme au pluriel avec une forme caractéristique des mots complexes, marqués par des marqueurs de classe.

**Tableau (82) Sous-classe des adjectifs fléchis**

Singulier	Pluriel
<i>tk<sup>w</sup>i</i> <tcwii> 'sec'	<i>te·=n-k<sup>w</sup>e·</i> CLAS=PL-sec <teincwe> 'secs'
<i>tkóʔ</i> <tcoo'> 'bosse, blessure'	<i>té<sup>n</sup>·=n-kó</i> CLAS=PL-blessure <tei <sup>n</sup> ncoo> 'bosses, blessures'
<i>tkò·</i> <tco> 'long en distance ou en temps'	<i>tè·=n-kò</i> CLAS=PL-longs <teincoo> 'longs en distance ou en temps'
<i>skwiʔ</i> <scwii'> 'frippé'	<i>sé·=kwiʔ</i> CLAS=PL-frippé <seincwii'> 'frippés'

### 3.1.9 Les verbes

Ce chapitre traite de la structure morphémique des verbes et des possibles jeux de constructions de verbes complexes. Nous allons donc d'abord étudier les verbes par leur structure phonologique, les verbes simples et les verbes complexes, avant d'examiner les dispositifs en place pour construire des verbes complexes, notamment par la clitisation et la composition d'un riche inventaire de préverbes, dérivant des verbes majoritairement à partir des racines adjectivales.

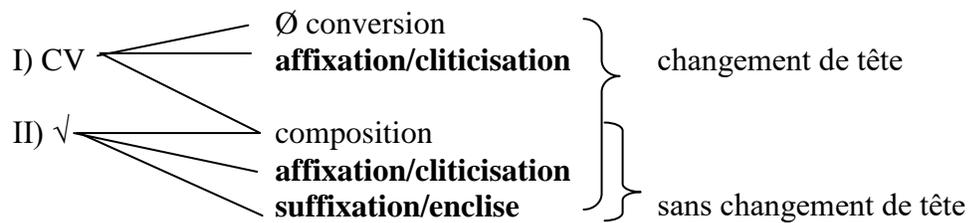
#### 3.1.9.1 Formation des verbes

Plusieurs stratégies de dérivation existent par les deux types de notre modèle de formation de mot : par la composition de deux racines lexicales ; par la composition d'un préverbe ; et par la

morphosyntaxe suivant le marquage de classe verbale (ce qui forme les classes flexionnelles), par l'enclise du TE, et finalement par des alternances de phonation (les classes laryngales). Ces mécanismes font partie de l'idée centrale de cette grammaire où la modélisation des phénomènes complexes cherche à refléter de réels processus mentaux d'un locuteur de l'amuzgo qui par des représentations simples accède à des structures informationnelles très complexes. Nos classes laryngales et flexionnelles sont les dispositifs par lesquels la phonologie et la morphologie productives de cette langue peuvent être atteintes.

Pour rappel, notre modèle de la formation des mots :

**Figure (45) Formation des mots**



La composition verbale est centrée autour des substantifs somatiques, trait sémantique typique des langues de l'aire méso-américaine (selon Campbell, Kaufman et Smith Stark 1986:553) que nous avons déjà vu avec les substantifs composés dans la section 3.1.7.2 (Mots complexes à substantif de partie du corps).

<b>Composition</b>	<i>ma-kwe<sup>n</sup>·+tsʔo<sup>n</sup>·</i> PROG.SG-placer, mettre+cœur 'essayer, être déterminé; languir'	<i>kwi-ntsʔɔ+lʔɔ·</i> PROG-tendre, armer+mains 'se distinguer'
--------------------	---	--

Nous distinguons la composition et les préverbes par la productivité plus élevée de ces derniers, qui témoigne de leur rôle lexico-grammatical en tant qu'indexeur sémantique et de dérivateur verbal. Les préverbes tiennent une place sémantique de verbes légers.

<b>Préverbe</b>	<i>ma-wa+lhóʔ·</i> PROG.SG-être+locatif 'placer sur'	<i>ma-tsé·+ne</i> PROG.SG-CAUS+parler 'faire parler (quelqu'un)'
-----------------	--	--

Les différents thèmes verbaux se regroupent par une classification en classes flexionnelles (Apostol, 2014), distinguées par le choix du préfixe du progressif. Ce classement peut changer pour dériver d'autres verbes ou bien signaler une différence sémantique ou de valence. L'enclise du TE seule ou en conjonction avec un changement de classe peut aussi servir à dériver d'autres verbes, signaler un changement sémantique ou de valence.

<b>Morphosyntaxe</b>	<i>ma-kà+lùìʔ</i> PROG.SG-s'en.aller+éclair, fil 'sortir'	<i>kwi-kà+lùìʔ</i> PROG-faire+éclair, fil 'tomber de, déverser'
	<i>ma-le+no</i> PROG.SG-mouvoir+passer 'courir'	<i>ma-le+no=ɲé</i> PROG.SG-mouvoir+passer =TE.3SG 'glisser'

### 3.1.9.2 Structure morphémique des verbes

Il existe des verbes simples et complexes en structure morphémique. Les verbes simples sont constitués d'un morphème c'est-à-dire une syllabe ou plusieurs syllabes qui ne sont pas analysables. La réduction des formes pré-toniques (voir la section 2.6.7 ci-dessus, *La réduction des syllabes*), pour ainsi dire les non-têtes morphologiques et les syllabes ne portant pas l'accent, fait que certains verbes multi-syllabiques ne sont plus analysables. Cette réduction est autant phonologique que sémantique (aussi appelé le *semantic bleaching* (Matisoff, 1991:383-454), réduisant des compositions à des mots monomorphémiques en passant par des phases multi-morphémiques par lesquelles les non-têtes sont détachées de toute correspondance sens-forme. Dans notre modèle de réduction cyclique (voir la Figure (24)), les sous-phases du troisième cycle (iiia, iiib, iiic) sont exemplaires de ce type de mots simples mais multi-morphémiques, comme *kùʔ:ʃéèʔ* 'mesurer', ou encore le grand nombre de mots avec des clusters de type *n*-initial (les sesquisyllabes), comme *ɲtsɛ* 'sillon'. Tous ces mots sont considérés comme morphémiquement simples de manière synchronique, mais avec des structures qui témoignent de la réduction phonolexicale.

Pour les mots simples, plusieurs stratégies de dérivation existent par des alternances de phonation non-modale (les classes laryngales), par l'enclise du TE, et par appartenance à une classe verbale flexionnelle. La classe verbale flexionnelle est indexée par le choix du préfixe pour le progressif. Comme ce choix peut être sémantiquement signifiant, les préfixes du progressif sont toujours donnés dans les exemples. Certaines stratégies dérivationnelles ne manifestent pas de correspondance sens-forme fixe, servant plutôt à indiquer un changement de sens à des degrés différents sans que cela soit régulier partout. D'autres sont plus régulières. Ces stratégies sont actives partout dans la langue, de la création de mots à la flexion et au niveau de la phrase. Nos classes laryngales et flexionnelles serviront à modéliser cette richesse structurelle.

Le lexique se diversifie aussi par la formation de verbes complexes. Les verbes complexes peuvent être des compositions de type II, des verbes+verbes, verbes+substantifs, verbes+adjectifs, verbes+composition verbale ou un verbe+morphème non-analysable. Dans les constructions dont la seconde racine n'est pas un verbe, le verbe initial sert aussi à dériver un verbe. La racine initiale est aussi le site de la flexion de TAM car les préfixes de temps, d'aspect et de mode s'affixent sur la périphérie de gauche.

Les deux types de formation de mot peuvent donner : (i) des constructions à préverbe et (ii) des compositions.

D'abord, (i) les préverbes forment un inventaire de verbes légers qui indexent des verbes complexes par groupement sémantique. Ils sont assez nombreux et ont une distribution très répandue. Souvent, ces préverbes existent de manière indépendante, apparaissant seuls comme des verbes pleins. En construction complexe, certains commencent à subir la réduction des formes pré-toniques, ici encore en force. Le troisième cycle de notre modèle de réduction syllabique est exemplaire de ces formes où des compositions de deux verbes pleins auraient réduit, compressant le premier verbe non-tonique.

La construction à préverbe est une manière de cataloguer un très grand inventaire de racines verbales en les groupant par une série restreinte de premiers verbes ayant un sens général ou bien en raffinant le sens général du verbe complexe. Nous retrouvons des verbes légers comme 'être', 'devenir', 'faire', 'mettre' ou 'prendre'. Les préverbes peuvent s'attacher aussi bien à des racines indéfinies (type I) qu'à des racines définies (type II).

Nous allons voir que l'inventaire de préverbes se range aussi dans des classes flexionnelles quant à certaines alternances phonologiques provoquées par la morphologie flexionnelle à gauche de la racine. Certains portent de l'information TAM de manière conflative. Certains préverbes, probablement issus de la réduction eux-mêmes, se regroupent en partie sémantiquement et en accord avec leur forme phonologique. Ainsi l'indexation des formes préverbaux sert d'indicateurs de comportement par un système de référence sémantico-morpho-phonologique représenté par les classes flexionnelles.

Puis, (ii) les compositions ont des verbes initiaux qui ne sont pas des préverbes, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas une distribution large et ne servent pas de marqueur sémantique, ni morphophonologique d'un véritable inventaire référentiel. Ce sont des groupes lexicaux qui ne proposent pas de structures généralisées dans l'inventaire, à part un groupe restreint des V+N dont les noms décrivent des parties de corps.

Les radicaux des deux types de verbes complexes ont une plage d'entre deux et cinq morphèmes. En position PRE (à gauche de la racine), nous pouvons trouver un ou deux préfixes de TAM, un préfixe de polarité, et un ou deux préverbes. En position POST (à droite de la racine), le pronom sujet, parfois en combinaison avec l'enclique de thème étendu (TE) =*né*, peut être précipité par un enclitique de quantifieurs, qualifieurs, ou autres adverbes. Le préfixe du pluriel peut marquer la ou les racine(s) et/ou le préverbe. En général, si la phrase verbale est très complexe, le pluriel marquera plusieurs morphèmes, mais pas tous, et ce en priorisant les morphèmes à droite de la racine. Logiquement, un radical peut avoir jusqu'à six morphèmes, une phrase verbale jusqu'à 15 morphèmes si elle est complètement fléchie. Nous avons observé seulement quatre morphèmes par radical avant la flexion.

**Figure (46) Le gabarit du verbe**

[[POL[[TAM[PL[PV<sub>n</sub>[CL[PL[CV/√[CL[PL[[CV/√]ADV]]]]]]]]]]TE]SUJ]

	POL=	TAM- TAM=	(PL-/PL.) PV+ PV=	CL=	(PL-/PL.) CV/√+	CL=	(PL-/PL.) CV/√	=ADV	=TE	=SUJ
<i>ma-kí</i> PROG-manger, croquer <maaquii> 'manger (des fruits et viandes)'		<i>ma-</i> PROG.SG-					<i>ki</i> manger/ croquer			∅ 3SG
<i>ma-wa+lhóʔ</i> <maawaaljo> 'placer sur'		<i>ma-</i> PROG.SG-	<i>wa+</i> être+				<i>lhóʔ</i> LOCA- TIF			∅ 3SG
<i>t-há·+wí·</i> = <i>hn<sup>ji</sup>e·=nt<sup>i</sup>e<sup>n</sup>=jn<sup>ji</sup>e</i> <tjawi hndyentyee <sup>n</sup> ndye> 'a grandi de manière attaché'		<i>t-</i> PAS-	<i>há·+</i> <i>wí·</i> = aller+ devenir=				<i>hn<sup>ji</sup>e·</i> beau- coup	= <i>nt<sup>i</sup>e<sup>n</sup></i> =attaché		= <i>jn<sup>ji</sup>e</i> =TE
<i>t<sup>i</sup>i=ka·=tsé·+ne=?</i> ne fais pas parler	<i>t<sup>i</sup>i=</i> NEG=	<i>ka·</i> = IRR=	<i>tsé·+</i> faire+				<i>ne</i> parler			=? =2SG
<i>né·-h-laʔ·+ka·</i> = <i>jn<sup>ji</sup>aʔ·+nʔo<sup>n</sup>=ná</i> <n̄ejla'kandya'n'om =na> 'Ils étaient en train de se lamenter'		<i>né·-h-</i> PPFV- PAS-	<i>laʔ·+</i> PL. CAUS+	<i>ka·</i> = CLAS=	<i>jn<sup>ji</sup>aʔ·+</i> intense		<i>nʔo<sup>n</sup>·</i> PL. coeur			= <i>ná</i> 3PL

Nous allons d'abord nous familiariser avec la structure morphémique des verbes simples et complexes de l'amuzgo. Les classes flexionnelles nous permettent d'exposer les possibles structures et ensuite les opérations dérivationnelles car la classification des classes flexionnelles du verbe regroupe non seulement les comportements flexionnels, mais aussi dérivationnels et structurels. Les détails flexionnels seront vus dans la §3.2.9 (Flexion verbale).

### 3.1.9.3 Les classes flexionnelles d'Apostol (2014)

Nous allons adopter les classes flexionnelles d'Apostol (2014) et les mettre à la lumière des analyses de cette étude. Suivant la classification des classes verbales d'Apostol, nous allons

pouvoir aussi suivre son classement des classes sémantiques et élaborer les structures de verbes complexes.

Dans son mémoire de 2014, il analyse avec grande clarté trois points principaux :

- i. *Le marquage de l'aspect progressif divise les verbes en trois classes flexionnelles, classification à laquelle les verbes correspondent sémantiquement et structurellement.*
- ii. *Le marquage de sujet se divise en trois classes : le thème simple, le thème étendu, et les pronoms indépendants.*
- iii. *L'alignement des marqueurs de sujet sur le verbe et de la langue est nominatif-accusatif. S'il existe une distinction agentive-patientive, celle-ci se marque par l'aspect progressif.*

En ce qui concerne les classes flexionnelles, les verbes sont mieux classés selon leur flexion du progressif que par d'autres classifications déjà proposées, plutôt de type sémantique d'après des études impressionnistes. Les classifications verbales de Jesús (2010) et Buck (2008) sont résumées par Apostol (2014:20) à côté de la sienne, ici reproduite en français :

**Tableau (83) Classes verbales d'après de Jesús (2010) et Buck (2008)) et (Apóstol, 2014)**

<b>Groupes (de Jesús (2010) et Buck (2008))</b>	<b>Classes (Apóstol, 2014)</b>
Verbes patientifs (y compris de mouvement)	Agentifs (I)
Verbes de Processus	Patientifs (II)
Verbes d'Etat	Statifs et de Mouvement (III)

Les classes flexionnelles de Jesús et Buck sont basées majoritairement sur une analyse sémantique de verbes plutôt que sur leur comportement flexionnel ou autre opération grammaticale. Tandis que les classes flexionnelles d'Apostol sont majoritairement organisées selon la flexion, en particulier le marquage du progressif pour lequel il existe trois manières de le marquer, qui correspondent à trois classes flexionnelles.

En reprenant les appellations de classes flexionnelles utilisées pour SPA (Smith Stark et Tapia Garcia, 1984), Apostol espère démontrer que cette distinction n'est pas marquée par le sujet en amuzgo de Xochistlahuaca, devenu aujourd'hui une langue nominative-accusative avec encore quelques tendances d'alignement de langue agentive-patientive. De fait, ces classes sémantiques

ne sont pas marquées par le sujet mais par l'aspect progressif. Ainsi, la classe I dite « agentive » a quand même une majorité de verbes sémantiquement agentifs avec des exceptions. La classe II dite « patientive » décrit des verbes sémantiquement patientifs (aucune exception n'a été constatée). La classe III regroupe deux sous-groupes sémantiques, des verbes statifs et des verbes de mouvement, une classe hétérogène ayant en commun son manque de marquage du progressif.

La classe I est marquée pour le progressif singulier par *ma-* et au pluriel par *kwi-*. La classe II marque le progressif en variation libre par *kwi-* ou *há-* 'aller', que ce soit au singulier ou pluriel. Deux sous-classes marquent le progressif par ou *kwi-* ou *há-*, suivis tous les deux par *wí+* et sans marquer non plus le nombre. Une troisième classe ne marque pas le progressif du tout. Ceux-ci se servent de deux préverbes de mouvement ou de quelques préverbes statifs. Dans cette dernière classe, le premier sous-groupe de verbes de mouvement est particulièrement productif.

Les classes flexionnelles d'Apostol peuvent être résumées ainsi :

**Tableau (84) Adaptation des classes flexionnelles d'Apostol**

Classe	Marquage du progressif	Préverbes	Type de racine verbale	Marquage de sujet	Valence	Profil sémantique
VBI Agentive	<i>ma</i> -sg/ <i>kwi</i> -pl		√, √SG/PL	TS/TE	tr ou intr	Causatif, varié
VBII Patientive	<i>kwi-</i> ~ <i>há-</i>		√, √PL	TS/TE	intr	Passif, Inchoatif
	<i>kwi-</i>	<i>wí+</i>				
	<i>há-</i>					
VBIII Stative/ Mouvement	∅	<i>wa+</i> ; <i>há+</i> , <i>n<sup>tj</sup>ò·+</i>	√, √SG/PL	TS/TE	tr ou intr	Statif, Mouvement

Un des objectifs majeurs du mémoire d'Apostol était de démontrer le lien arbitraire du marquage de sujet avec les verbes au niveau sémantique ainsi que dans l'alignement syntaxique. Les deux types de marqueurs de sujets TS et TE<sup>81</sup> ne correspondent pas à des classes verbales motivées :

<sup>81</sup> Les types de marquage TS et TE correspondent dans cette étude au marquage de sujet de défaut (=SUJ) et à l'enclitique TE, ou thème étendu, appellation retenue dans / à partir de l'étude d'Apostol. Notre analyse sépare d'une part les types d'Apostol en un système par défaut et d'autre part l'enclise de TE par motivation

« les classes de marquage de sujet constituent des classes flexionnelles canoniques, c'est-à-dire sans motivation »<sup>82</sup> (Apostol, 2014:10). Les verbes sont surtout regroupés en fonction de la manière dont ils marquent l'aspect progressif. Même si dans cette étude certaines correspondances ont été trouvées, le marquage de sujet reste un prédicteur de classe verbale très peu fiable. Nous étudierons ces correspondances dans la §3.2.1.

Etant donné que l'alignement de l'amuzgo était supposé agentif-patientif comme sa langue sœur la mieux étudiée, le SPA, Apostol cherche aussi à déjouer la lecture de la transitivité comme critère d'alignement dans l'amuzgo de Xochistlahuaca. La seule correspondance qu'il trouve est dans la classe II, qui comprend seulement des verbes intransitifs, mais comme la transitivité varie dans les autres classes verbales, la structure argumentale du verbe ne sert pas d'indice pour d'autres systèmes flexionnels comme c'est le cas avec le système d'alignement ergatif. Le type d'alignement actif-statif qui dépend de classes sémantiques de verbes actifs contre verbes statifs ne fonctionne pas non plus (Apostol, 2014:99). Il conclut que cette langue suit une scission nominative-accusative, avec des anciens marqueurs de langue actif-statif de par l'enclitique TE.

Dans ce mémoire très riche, Apostol fait aussi une étude détaillée sur les opérations dérivationnelles et morphosyntaxiques de changement de valence. Les changements des marqueurs de classes I et II, l'alternance des types pronominaux (ce qui correspond à l'enclise de TE dans notre étude) et/ou l'alternance entre la racine simple ou marquée pour le pluriel peuvent marquer l'aspect inchoatif paraphrastiquement ou changer la valence syntaxique comme la transitivité, l'antipassif, le causatif, le réflexif, le réciproque, le passif.

Ces alternances sont complexes, souvent marquées par des exposants polyvalents et conflatifs en jeu avec des opérations multivalentes. Néanmoins, les classes flexionnelles d'Apostol permettent de noter que les opérations de changement de valence se concentrent à l'intérieur d'une classe ou entre les classes I et II. La classe III n'est pas concernée par ces opérations morphosyntaxiques.

---

dérivationnelle, flexionnelle, et sémantique. A partir de là nous allons utiliser notre catégorisation pronominale. L'analyse est élaborée dans la §3.2.1.

<sup>82</sup> Ma traduction depuis l'espagnol : « ...las clases por marcación de sujeto constituyen clases flexivas canónicas, es decir sin motivación ».

### 3.1.9.4 Les classes flexionnelles et thématiques des verbes

Selon les classes flexionnelles d’Apostol, les trois classes de verbes sont aussi partiellement divisées par leur appartenance sémantique. La classe I est composée de verbes majoritairement « agentifs » avec des valences différentes (transitives et intransitives) ; la classe II comprend des verbes « patientifs » pour la plupart sémantiquement inchoatifs ou passifs et tous intransitifs ; la classe III comprend des verbes statifs (intransitifs) et des verbes de mouvements (intransitifs, transitifs).

Cette classification sémantique ne s’exprime pas sur le marquage du sujet par un alignement de classes pronominales, mais se marque sur le verbe par l’aspect progressif. Dans l’annexe de son mémoire, Apostol (2014, 231-251) dresse un corpus de 724 verbes classés selon leur appartenance à une classe flexionnelle, leur valence ou profil sémantique, ainsi que leur façon de marquer le sujet. Voici quelques exemples de leur distribution sémantique à travers les classes flexionnelles. Des exemples de chaque sous-classe sont représentés avec le nombre d’exemples trouvés dans le corpus pour mieux illustrer les différents thèmes des verbes.

**Tableau (85) Les thèmes verbaux de la classe flexionnelle I**

Classe I Agentifs	Glose	Définition	Profil
Transitifs (268 items total)			
<i>ma-kí</i> <maaquii>	PROG.SG-manger	‘manger, croquer (fruits, viande)’	tr, (93)
<i>ma-k<sup>w</sup>hà?</i> = <i>né</i> <maacwjañe>	PROG.SG-écraser/frapper =TE.3SG	‘mettre’	tr, =TE (23)
<i>ma-tsé</i> + <i>khó</i> <maatseiicjo>	PROG.SG-faire+peu.profond	‘recueillir; peigner’	tr, <i>tsé</i> + (118)
<i>ma-tsé</i> + <i>khó</i> = <i>né</i> <maatseiicjoñe>	PROG.SG-faire+ peu profond=TE.3SG	‘se peigner’	tr, =TE, <i>tsé</i> +, Refl (7)
<i>ma-tsé</i> + <i>tfhó</i> = <i>né</i> <maatseiichjoñe>	PROG.SG-faire+petit=TE.3SG	‘réduire’	tr, =TE, <i>tsé</i> + (27)
Intransitifs (126 items total)			
<i>ma-lkwi</i> <maalcwii>	PROG.SG-se réveiller	‘se réveiller’	intr (37)
<i>ma-tsa<sup>n</sup></i> = <i>né</i> <maatsaa <sup>n</sup> ñe>	PROG.SG-éternuer=TE.3SG	‘éternuer’	intr, =TE (5)
<i>ma-tsé</i> + <i>ne</i> <maatseiinei <sup>n</sup> >	PROG.SG-faire+heureux	‘parler’	intr, <i>tsé</i> + (11)
<i>ma-tsé</i> + <i>ne</i> = <i>né</i> <maatseiinei <sup>n</sup> ñe>	PROG.SG-faire+heureux=TE.3SG	‘se réjouir’	intr, =TE, <i>tsé</i> + (57)
<i>ma-te?</i> = <i>né</i>	PROG.SG-lécher=TE.3SG	‘lécher’	intr, =TE,

<maateii'ñe>			Antipassif (5)
<i>ma-nt'ʔiaʔ=ñé·</i> <maandy'iaa'ñe>	PROG.SG-voir=TE.3SG	'se voir'	intr, =TE, Refl (18)
<i>ma-wa+fěʔ=ñé·</i> <maawaaxe'ñe>	PROG.SG-être+interrogeur=TE.3SG	'se questionner ; interroger'	intr, =TE, Recip (2)

La classe I comprend des verbes sémantiquement agentifs mais avec beaucoup d'exceptions et ayant des structures argumentales transitives et intransitives. Le préverbe *tsé·+* est très actif dans cette classe à travers les verbes transitifs et intransitifs, dérivant notamment des verbes désadjectivaux. Les verbes de cette classe peuvent être marqués par le TE. Apostol rappelle le non-alignement des pronoms et des verbes, néanmoins quelques correspondances existent. Les verbes réflexifs, réciproques et ceux pouvant être antipassifs sont de cette classe et doivent être marqués par le TE. Cependant, le TE peut aussi bien marquer les verbes ailleurs, non-réflexifs, non-réciproques, et non-antipassifs.

Les verbes de la classe I sont pour la plupart 'agentifs' dans le sens où le sujet est aussi l'agent de l'action. Néanmoins, nombre de verbes appartenant à cette classe flexionnelle sont plutôt patientifs, comme ceux qui sont en gras : 'se réveiller', 'éternuer', 'se réjouir' dont le sujet reçoit l'action.

Les marqueurs de cette classe, dont l'aspect progressif et le verbe pour 'faire' *tsé·+*, sont utilisés dans les opérations de changement de valence à partir des verbes de cette même classe ou bien de la classe II.

La classe II comprend des verbes sémantiquement patientifs, dans le cas de l'amuzgo, ils sont soit passifs, soit inchoatifs. Tous les verbes de cette classe sont intransitifs et ils peuvent être marqués ou non par le TE. Le préverbe *wi·+* est très actif dans cette classe, marquant la majorité des verbes et dérivant des verbes désadjectivaux.

Apostol divise cette classe en trois sous-classes, que nous allons appeler a) *kwi*, b) *kwi/há-wí*, et c) *há-wí*. Ces sous-classes mettent en lumière les différentes manières de marquer l'aspect progressif. Malgré ceci, cette classe se regroupe autour du fait que le marqueur de l'aspect progressif ne s'accorde pas pour le pluriel, se servant de *kwi*- 'PROG.PL' de la classe I pour

marquer l'aspect à travers le paradigme, mais qui est glosé comme un 'PROG' indéfini pour le nombre.

**Tableau (86) Les thèmes verbaux de la classe flexionnelle II**

<b>Classe II : Pacientifs</b>	<b>Glose</b>	<b>Définition</b>	<b>Profil</b>
a) <i>kwi</i> : Inchoatifs			
<i>kwi-tʰhèʔ</i> <cwiiityje>	PROG-bouillir	'bouillir'	Inanimé (19)
<i>kwi-nʰáʔ=jé</i> <cwiiintaaʰñe>	PROG-mouillé=TE.3SG	'se mouiller'	=TE (26)
a) <i>kwi</i> : Passif			
<i>kwi-tèʔ</i> <cwiiitaʰ>	PROG-fermé	'se faire fermer'	Inanimé (24)
<i>kwi-né=jé</i> <cwiiineiʰñe>	PROG-frit=TE.3SG	'se faire frire, griller'	=TE (8)
b) <i>kwi/há-wí</i> : Inchoatifs			
<i>kwi-wí+hnʰé</i> <cwiiwiiindeii>	PROG-devenir+fort	'croître, grandir'	(3)
<i>kwi-wí+teʰ</i> <cwiiwiiteiʰ>	PROG-devenir+froid	'se refroidir'	Inanimé (11)
<i>kwi-wí+tʰà=jé</i> <cwiiwiityañe>	PROG-devenir+riche=TE.3SG	's'enrichir'	=TE (29)
<i>kwi/há-wí+jko=jé</i> <cwii/jaawiixcoñe>	PROG-devenir+neuf=TE.3SG	'se renouveler'	
b) <i>kwi/há-wí</i> : Passifs			
<i>kwi-wí+ne</i> <cwiiwiineiʰ>	PROG-devenir+heureux	'se faire parler, discuter'	Inanimé (23)
<i>kwi-wí+tʰi=jé</i> <cwiiwiichiñe>	PROG-devenir+sucré=TE.3SG	's'adoucir'	=TE, (18)
c) <i>há-wí</i> : Inchoatifs			
<i>há-wí+nʰáʔ</i> <jaawiintyaʰ>	PROG-devenir+intense	'devenir intense/piquant'	Inanimé (33)
<i>há-wí+teʰ=jé</i> <jaawiiteiʰñe>	PROG-devenir+froid=TE.3SG	'se refroidir'	=TE, (54)

Ici, les deux manières de marquer le sujet ne s'alignent pas avec la valence du verbe, ni avec la structure argumentale, mais la correspondance [ $\pm$ animé] est assez régulière, à part une poignée d'exceptions. Le lien d'animéité et de marquage de TE est présent dans la classe II (et pas la classe I) car beaucoup de ces verbes sont dérivés à partir des racines adjectivales, classe lexicale

qui se marque aussi avec le TE pour s'accorder à des sujets animés. Ce lien n'a pas échappé à l'observation. Apostol (2014:175) cite le linguiste Enrique Palancar dans une communication verbale à propos de la possibilité d'un rapport synchronique entre les classes pronominales et cet enclitique. Buck (2008:40) aussi le note dans sa grammaire. Notre analyse le résume dans la 3.1.8.8 sur la distinction [ $\pm$ animé] et la balisticité et dans 3.2.11 sur la flexion adjectivale.

Les sous-classes (a) et (b) comprennent des verbes sémantiquement inchoatifs ou passifs. Cette dernière sous-classe comme la sous-classe (c) emploie *wi+* qui dérive des verbes désadjectivaux pour la plupart. La sous-classe (c) ne comprend que des verbes inchoatifs. Entre quelques verbes inchoatifs de la (b) et certains verbes de la (c), il y a libre variation entre *kwi-* et *há-* pour marquer le progressif.

Les marqueurs de cette classe sont également utilisés pour faire des opérations de changement de valence à l'intérieur de cette classe et aussi entre la classe I et II.

La classe III a cela de particulier qu'elle marque le progressif par zéro. Une série de préverbes statifs dont *wa+* et *me+* tous deux 'être', et de mouvement : *há+* 'aller' et *ɲ<sup>h</sup>ò+* 'venir' divisent les verbes de cette classe en deux sous-classes. Les verbes statifs sont intransitifs en grande majorité, avec une exception rapportée par Apostol (2014). Les verbes de mouvements peuvent avoir des valences différentes. Le TE peut marquer les verbes de cette classe.

**Tableau (87) Les thèmes verbaux de la classe flexionnelle III**

<b>Classe III : Statif et Mouvement</b>	<b>Glose</b>	<b>Définition</b>	<b>Profil</b>
<i>wa+</i> : être			
<i>wa+na</i> <waanaa <sup>n</sup> >	être+ouvert	'être ouvert'	intr (10)
<i>wa+na=ɲé·</i> <waanaa <sup>n</sup> ñe>	être+ouvert=TE.3SG	'être libre'	=TE, intr (1 dans AP, celui-ci de Bau)
<i>wa+ɲná?</i> <waa'naa <sup>n</sup> >	être+accoutumé	'connaître (quelqu'un)'	tr (1)
-	-	-	=TE, tr
<i>me+</i> : être			
<i>me·+na</i> <mei <sup>n</sup> naa <sup>n</sup> >	être+ouvert	'être ouvert'	intr (1 d'AP, cet exemple vient de Bau)
-	-	-	=TE, intr

-	-	-	tr =TE, tr
<i>há+</i> : aller			
<i>há+lk<sup>w</sup>é?</i> <jaalkwe>	aller+arrière.3SG	‘aller en arrière’	intr (8)
<i>há+kó?</i> = <i>né</i> <jaacooñe>	aller+gonfler=TE.3SG	‘se gonfler’	=TE, intr (3)
<i>há+tfú</i> <jaachuu>	aller+porté, chargé.3SG	‘aller en portant/en étant chargé’	tr (6)
<i>há+n<sup>ti</sup>hɔ</i> (= <i>né</i> ) <jaantyho(ñe)>	aller+après(=TE.3SG)	‘suivre, aller après’	=TE tr, (Réciproque) (1)
<i>n<sup>ti</sup>ò+</i> : venir			
<i>n<sup>ti</sup>ò+ká</i> <ndyo>	venir+aller.3SG	‘venir en marchant’	intr (5)
<i>n<sup>ti</sup>ò+nt<sup>i</sup>o?</i> = <i>né</i> <ndyontyoo’ñe>	venir+√=TE.3SG	‘venir chercher’	=TE, intr (3)
<i>n<sup>ti</sup>ò+n?e</i> <ndyoh <sup>n</sup> e <sup>n</sup> >	venir+accompagné	‘venir en étant accompagné’	tr (3)
<i>n<sup>ti</sup>ò+n<sup>ti</sup>hɔ</i> (= <i>né</i> ) <ndyontyho(ñe)>	venir+après(=TE.3SG)	‘venir en suivant, venir après’	=TE, tr, (Réciproque) (1)

Les verbes statifs ne sont pas très nombreux, et toutes les structures argumentales n’ont pas été observées. Logiquement, des verbes statifs devraient être intransitifs, mais un seul exemple transitif a été observé, le verbe *wa+?ná?* ‘connaître’.

Les classes pronominales ne correspondent pas à l’animéité à part une série de verbes de mouvement ayant la structure *há-[wí+√<sub>ADJ</sub>]*, dont le radical s’observe aussi dans la classe II.

### 3.1.9.5 Le verbe simple

Les verbes simples ont des formes typiques de la syllabe amuzgo, élaborée dans le chapitre II sous la section 2.6.5 sur la forme syllabique. Nous rencontrons des verbes monosyllabiques (notées comme la syllabe sous-spécifiée CV) et multisyllabiques (CVCV). Ces derniers peuvent avoir été diachroniquement des formes complexes ayant réduit, mais leur fossilisation actuelle ne permet plus une analyse sémantique. Il existe des verbes simples dans toutes les classes flexionnelles, à l’exception des verbes de mouvement qui sont par définition des verbes composés ou dérivés à plusieurs morphèmes.

Les racines verbales sont ici en gras dans les exemples (70-73). L'exemple 73 est un exemple d'un verbe simple et multisyllabique car la racine *ko·ko·* ne peut pas être analysée par ses syllabes. Les verbes sont entourés de préfixes d'aspect sur la périphérie de gauche et d'enclitiques de sujet à droite.

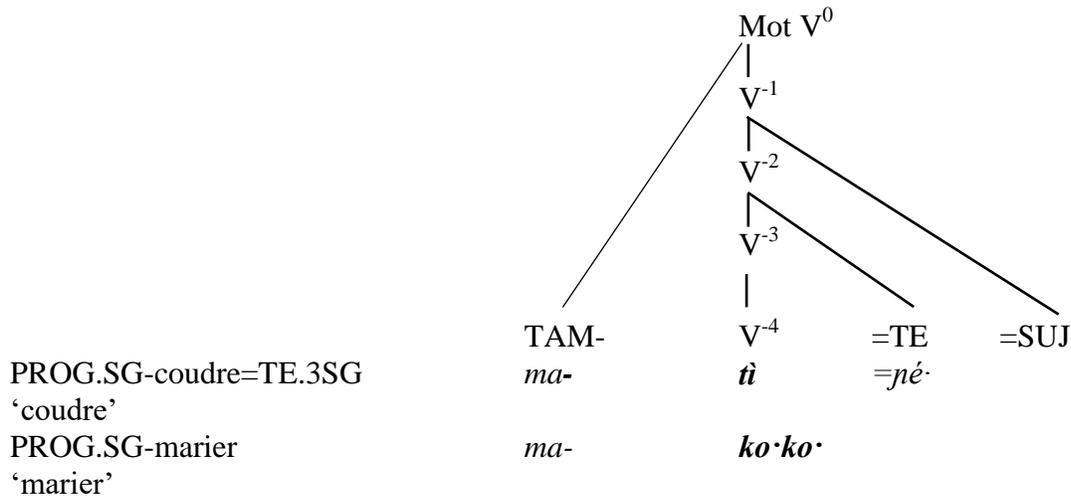
70. *Maria ma-n<sup>h</sup>kjè·*                      *ho<sup>n</sup>· Pɛ·*  
 Marie    PROG.SG-pousser    3SG    Pedro  
 'Maria pousse Pedro.'
71. *ma-tì=jé·*  
 PROG.SG-coudre=TE.3SG  
 'Il coud.'
72. *ma-ke<sup>n</sup>?=jé·*                      *libro=nà=ja.*  
 PROG.SG-citer=TE.3SG    livre=IN=1SGPOSS  
 'Il cite mon livre.'
73. *ma-ko·ko·*                      *ho<sup>n</sup>·*  
 PROG.SG-marier                      3SG  
 'Il se marie.'

Les structures morphémiques qui peuvent former une racine simple [VB] sont :

Simple :	TAM= [VB]    =Enc    =SUJ	Exemple
<i>syllabe simple :</i>	TAM= [CV]    (=TE)    =SUJ	<i>ma-tì=jé·</i> PROG.SG-coudre=TE.3SG 'coudre'
<i>syllabe complexe :</i>	TAM= [CVCV]    (=TE)    =SUJ	<i>ma-ko·ko·</i> PROG.SG-marier 'marier'

La structure de dépendance des verbes simples serait la suivante :

**Figure (47) La structure de dépendance du verbe simple**



Les flexions de nombre et de personne peuvent engendrer des alternances phonologiques sur la racine. Le pluriel déclenche souvent une mutation consonantique sur l'attaque de la racine, et les pronoms marquant le sujet provoquent des alternances vocaliques phonologiquement motivées à droite. L'enclitique thématique TE (=j<sup>h</sup>e·) intervient entre la racine verbale et l'enclitique pronominal du sujet. Cet enclitique ne déclenche pas d'alternance sur la racine comme le font les enclitiques de sujet, mais subira lui-même les alternances morphophonologiques que déclenchent les enclitiques pronominaux, à la place du radical.

Les détails de la flexion de TAM et son comportement morphophonologique sont élaborés dans la §3.2.9.

### 3.1.9.6 Le verbe complexe

Par une distinction de la productivité du verbe en position initiale, nous pouvons distinguer deux types de verbes complexes : les compositions dont au moins un des deux morphèmes est encore analysable sémantiquement et morphologiquement, et les verbes à préverbes suivis par une racine. Les formes complexes dont le premier morphe a une distribution restreinte sont considérées comme des compositions, à l'instar des formes à préverbes dont le premier morphe se trouve devant un nombre considérable de racines tenant une fonction sémantiquement

productive. Cette dernière situation atteste d'une productivité, et parfois une grammaticalisation du morphème initiale dont certains ne se trouvent plus en forme pleine comme un verbe simple.

Le premier morphe devient donc préverbe s'il tient un rôle d'indexation pour grouper une série de mots, et a parfois un rôle dérivationnel quand la deuxième racine n'est pas verbale. Les compositions sont le plus souvent un verbe+un substantif. Dans les deux cas, la deuxième racine peut être un substantif, un adjectif, un autre verbe, une préposition, ou bien un morphème démotivé et actuellement sémantiquement inconnu (noté comme CV). La distribution des compositions est en tout cas plus ponctuelle (lexicale) et moins productive que les préverbes, même si le substantif, souvent un, peut se trouver ailleurs dans d'autres compositions.

Les compositions consistent en un verbe plus un substantif, ou un adjectif ou encore un autre verbe. Le substantif peut être simple ou complexe avec un marqueur de classe. Les adjectifs sont souvent marqués par *ka·=* que nous appelons 'ANIM' car il sert de marqueur polyvalent pour des substantifs animés, des adjectifs et des adverbes, ou bien de préverbes ayant un sens actif comme 'faire ou partir'.

Les verbes à préverbe peuvent être en construction avec un substantif, un adjectif, un verbe qui a aussi son préverbe ou bien un verbe composé. La structure morphémique des verbes à préverbes varie plus que les verbes simples comme nous pouvons le voir encore par la schématisation de la structure verbale :

**Tableau (88) Schématisation des verbes complexes**

<b>Composition :</b>	<b>TAM=</b>	<b>[VB+</b>	<b>[(Cl= ou PV+)X]]</b>	<b>=SUIJ<sub>83</sub></b>	<b>Définition</b>
VB+Substantif	<i>ma-</i> PROG.SG	<i>lk<sup>w</sup>i·+</i> se réveiller	<i>tsʔo<sup>n</sup>·</i> cœur	=SUIJ	'rester éveillé'
VB+(Cl)Adjectif	<i>ma-</i> PROG.SG	<i>k<sup>w</sup>hèʔ</i> arriver	<i>ka·=jo<sup>n</sup></i> ANIM-prochain	=SUIJ	'venir de temps en temps'
VB+VB	<i>ma-</i> PROG.SG	<i>le+</i> mouvoir	<i>no<sup>n</sup></i> passer	=SUIJ	'courir'

<sup>83</sup> L'annotation =SUIJ est employé pour toutes les formes car ici les définitions présentées sont toutes dépendantes du marquage de sujet de défaut (c'est-à-dire sans le TE) or sur certains verbes le TE peut intervenir pour dénoter une différence de valence, d'animéité, ou de sémantique. Cela n'a pas d'importance tout de suite sur la construction des radicaux des verbes complexes et sera laissé de côté pour le moment.

VB+[PV+X]	<i>ma-</i> PROG.SG	<i>kwaʔ·+</i> manger	<i>há+khóʔ</i> aller+satisfaction	=SUJ	‘manger à satiété’
[PV+VB]+[PV+VB]					
<b>Verbe à préverbe :</b>	<b>TAM-</b>	<b>[PV+</b>	<b>[(Cl= ou PV+ ou X+) X]]</b>	<b>=SUJ</b>	<b>Définition</b>
PV+Substantif	<i>kwi-</i> PROG	<i>ka+</i> faire	<i>hnà<sup>n</sup>·</i> crédit	=SUJ	‘demander crédit’
PV+Adjectif	<i>ma-</i> PROG.SG	<i>kwhiʔ·+</i> enlever	<i>sʔà·</i> <i>masculin</i>	=SUJ	‘vanter’
PV+VB	<i>kwi-</i> PROG	<i>ka+</i> faire	<i>ʔn<sup>t</sup>ε·</i> débuter	=SUJ	‘débuter (intr)’
PV+Préposition	<i>ma-</i> PROG.SG	<i>wa+</i> être	<i>lhóʔ</i> sur	=SUJ	‘se mettre au dessus’
PV+[PV+VB]	<i>ma-</i> PROG.SG	<i>tsé·+</i> faire	<i>ka+ʔn<sup>t</sup>ε·</i> partir+ débuter	=SUJ	‘étréner (tr)’
PV+[(Cl)Adjectif]	∅-	<i>há+</i> aller	<i>ka·=tʃu</i> ANIME-collant	=SUJ	‘aller cueillir’
PV+[V+Substantif]	<i>ma-</i> PROG.SG	<i>tsé·+</i> CAUS	<i>kháa+lʔə·</i> attraper+main	=SUJ	‘attraper’
PV+[V+Adjectif]	-	-	-	-	-

Les constructions complexes les plus communes sont les compositions verbe+substantif de partie de corps et les constructions à préverbe plus une racine. Les constructions plus complexes, de préverbe plus une composition (PV+√+√) ou de composition de deux verbes complexes (PV+√+PV+√) sont moins courantes.

Encore une fois, nous rencontrons le polyvalent *ka* qui marque les adjectifs, les adverbes, les substantifs animés, et les verbes comme un préverbe. Dans les cas où cette particule est employée dans une fonction de préverbe, c’est-à-dire devant un verbe, conférant un sens général de mouvement ou de ‘partir’, *ka+* est suivi du signe ‘plus’ pour signaler une fonction morpholexicale (comme ci-dessous *ma-tsé·+ka+ʔn<sup>t</sup>ε* ‘étréner’), dans les autres cas où elle tient un rôle dérivationnel devant les adjectifs et adverbes (*há-ka·=tʃu* ‘aller cueillir’ dans lequel *ka·=* dérive l’adjectif ‘collant’) ou de marqueur de classe devant les substantifs animés, elle est notée comme clitique ainsi : *ka·=*.

Dans les exemples ci-dessous, 74 est une composition verbe+substantif de corps. Cette analyse suit le fait que ces constructions sont non-productives, c'est-à-dire que la racine verbale ne se trouve pas en construction devant une autre racine, et de même la racine nominale à droite ne se trouve pas en composition avec un verbe de manière sémantiquement régulière. Comme nous le voyons avec cet exemple, il n'est pas possible de déduire les sens des compositions à partir des parts du radical.

L'exemple 76 montre la racine verbale <*k<sup>w</sup>hiʔ*> 'enlever, prendre' en forme pleine et comme un verbe simple. Dans les exemples 77 et 78 nous voyons des constructions complexes faites à partir de cette racine plus une autre racine. Elle est ici dans sa fonction de préverbe ayant une distribution assez importante (quinze constructions comptées dans le dictionnaire non-publié de Bauernschmidt (inédit 2014)) où elle contribue au sens des constructions faisant en sorte que les sens des constructions puissent être plus facilement déduits à partir de ses parts. Par ce fait, cette racine sert d'indice pour un ensemble de verbes complexes ayant le même préverbe et étant sémantiquement reliés. Comme l'allomorphie flexionnelle de TAM a lieu sur la périphérie de gauche, le préverbe aide aussi à réduire les possibles alternances morphophonologiques à un plus petit inventaire devenu presque un inventaire de mots à fonction. De cette manière, les préverbes sont aussi des coefficients phonologiques.

74. *kwi-t<sup>h</sup>heʔ+ftioʔ=ɲé*  
 PROG-**bouillir**+**cou**=TE.3SG  
 'Il ronfle.'

75. *ma-nt<sup>h</sup>ʔaʔ+no*                      *jù=skù*  
 PROG.SG-**voir**+**visage**                      jeune-femme  
 'La jeune femme voit de ses propres yeux.'

76. *ma-k<sup>w</sup>hiʔ*                      *Pe*      *kwi*    *tsìò*  
 PROG.SG=**enlever, prendre**    Pedro    une    bouteille  
 'Pedro enlève une bouteille.'

77. *ma-kwhiʔ·+lkweʔ·* *Pe· kwi tsìò*  
 PROG.SG-enlever+rendre (récupérer) Pedro une bouteille  
 ‘Pedro récupère une bouteille.’

78. *ki-kʷhiʔ·+jà·* *tsóò=ntʰǝ=ha·* *kiana*  
 HAB-prendre+bon PERS=mère.1SG=1SGPOSS quand  
 (apprécier)

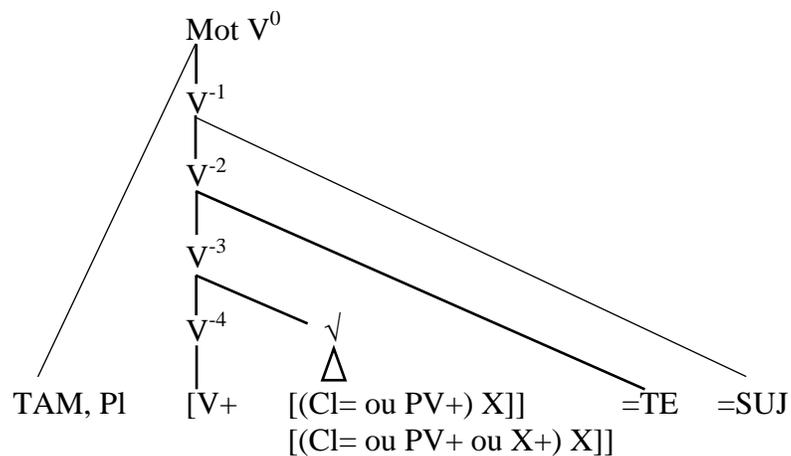
*khé-ntʰo·* *ju na n-tséʔ·nthoʷ·* *ha·*  
 rapidement-plus où COMP FUT-labourer+champ.semé.3SG 1SG  
 (ordonner)

‘Ma mère m’apprécie quand je fais rapidement ce qu’elle me dit.’

Bauernschmidt (inédit 2014)

Les verbes complexes sont tous tête-initiales, comme c’est le cas au niveau de la phrase. Tandis que des racines verbales peuvent se trouver à droite dans un verbe complexe, les traits sont donnés par la racine de gauche, toujours verbale. La structure de dépendance peut être représentée ainsi, où chez les compositions et les verbes complexes, la racine de droite est une projection de la tête :

Figure (48) La structure de dépendance des verbes complexes de la classe I

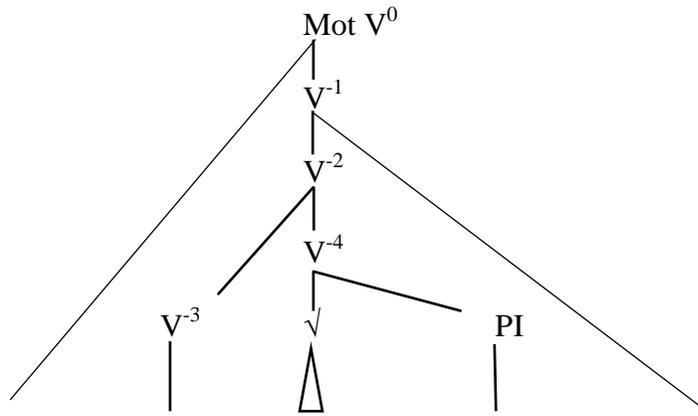


Exemples : *ma-* *tsé·+* *ka+ʔnteʷ·* *=εʷ*  
 PROG.SG- faire+ partir+débuter.3SG =3SG  
 ‘Il étrenne.’

<i>kwi-</i>	<i>laʔ+</i>	<i>ka+ʔnte·</i>	= <i>ná</i>
PROG.PL-	PL.faire	partir+débuter.3PL	=HUM
‘Ils font étrenner.’			

Les verbes complexes de la classe II issus de la dérivation désadjectivale manifestent des accords flexionnels avec l’animéité du sujet et, au contraire des verbes complexes de la classe I, ne marquent pas de nombre sur le radical. Considérant que le marqueur de classe flexionnelle ne se fléchit pas pour le nombre non plus, cela laisse penser que la tête flexionnelle est en position finale du radical, c’est-à-dire la racine adjectivale. La structure de dépendance ci-dessous montre l’arrivée tardive du préverbe dérivationnel à l’extérieur de la flexion d’animéité sur racine adjectivale. Pour un sujet pluriel, il n’y a pas d’accord de nombre sur le radical, ni sur le marqueur de classe flexionnelle, le marqueur du progressif ici étant syncrétique<sup>84</sup> avec l’exposant du progressif pluriel de la classe I.

**Figure (49) La structure de dépendance des verbes (désadjectivaux) complexes de la classe II**



<sup>84</sup> Différents termes débattus dans la littérature morphologie seront utilisés dans ce chapitre. Pour clarifier, notre définition de ‘**syncrétisme**’ vient de Baerman, Brown et Corbett (2006:2-3) : *...syncretism is the failure to make a morphologically relevant distinction. [...] It may be that our expectation is based on some lexemes and is not met in others. Or it may be that other features provide the circumstances... but fail to do it.* Nous entendons ‘**sous-conflatif**’ comme cela est utilisé dans Léonard (2014) pour le traitement de systèmes flexionnels de TAM et de sujet en mazatec qui sont analysés comme étant exprimés phonétiquement par les mêmes exposants. La ‘**polyvalence**’ exprime (comme décrit par Vapnarsky et Jimenez, 2003) la non-appartenance à des classes lexicales spécifiques comme V ou N, mais un statut de racine sous-définie. La **multivalence** décrit la possibilité qu’a une forme de correspondre à plusieurs sens ou valeurs morphosyntaxiques. La **multiexponence** selon Matthews (1972:149) est un phénomène *in which a category, if positively identified at all, would have exponents in each of two or more distinct positions*, c’est-à-dire quand une valeur morphosyntaxique est réalisée par plusieurs exposants exprimant au moins en partie la même valeur.

	TAM-	[V+	√	I <sub>[±animé]</sub>	=TE	=SUJ	
<b>Exemples :</b>	<i>kwi-</i>	<i>wí+</i>	<i>n<sup>ti</sup>è</i>		= <i>n<sup>ti</sup>e·</i>	= <i>ná</i>	
	PROG-	devenir+	grand.AN		=TE.3SG	=3SG.HUM	
		'Il (animé) devient grand.'					
	<i>kwi-</i>	<i>wí+</i>	<i>n<sup>ti</sup>è·</i>			= <i>ná</i>	
	PROG-	devenir+	grand.IN			=IN	
		'Il (inanimé) devient grand.'					
	<i>kwi-</i>	<i>wí+</i>	<i>n<sup>ti</sup>è</i>		= <i>n<sup>ti</sup>e·</i>	= <i>ná</i>	
	PROG-	devenir+	grand.AN		=TE	=3SG.HUM	
		'Ils (animés) deviennent grand.'					

Ci-dessous nous allons rentrer dans plus de détails pour chaque type de verbe complexe et les différentes structures morphémiques qui se trouvent dans les deux cas.

### 3.1.9.7 Les compositions verbales

Les compositions correspondent à des constructions non-productives et donc lexicales, mais encore analysables, au moins en partie. Les compositions consistent en des morphèmes qui ont une distribution restreinte se trouvant dans peu de constructions. Un des morphèmes du radical doit être analysable pour ne pas correspondre à notre classification des verbes simples qui sont multimorphémiques. Ce groupe est alors largement lexical, même s'il existe un groupe partiellement productif de compositions dont le morphe de droite est une partie de corps.

Même si la majorité des verbes composés observés ont une construction de V+N, la productivité des ces compositions est assez restreinte. De plus, la possibilité d'une classification active par les substantifs de partie de corps serait limitée car ces substantifs se trouvent à droite dans la composition. Cette position ne révèle rien quant à la sélection des allomorphes de TAM qui s'attachent à gauche, ni aux alternances morphophonologiques provoquées par cette flexion. De plus, les sens des mots ne sont pas déductibles par la racine substantive de gauche, et sont pour la plupart symboliques (voir les exemples 79-87 dessous). En cela, les substantifs de ce groupe de compositions ne sont pas indicatifs de phénomènes morphophonologiques ni sémantiques plus larges.

Les exemples infra du Tableau (89) sont des constructions avec des parties de corps en deuxième position du radical. Dans les langues otomangues et d'autres langues de l'aire linguistique méso-américaine, les substantifs de parties de corps forment un inventaire dérivationnel important, constituant une classe ouverte et productive (Campbell, Kaufman, Smith-Stark, 1986). L'amuzgo n'est pas une exception, comme nous l'avons vu avec les substantifs dont des mots complexes ayant des parties de corps en composition sont nombreux (voir la section sur la composition somatique 3.1.7.2). Les compositions verbales sont moins productives, mais il en existe néanmoins un certain nombre.

**Tableau (89) Les compositions verbales de parties de corps**

<b>+tsʔo<sup>n</sup> ‘cœur’</b>	
79.	<i>ma-tsé·+tʔma·+tsʔo<sup>n</sup>·</i> PROG.SG-CAUS+grand (agrandir)+cœur 'pardonner'
80.	<i>kwi-lkweʔ·+tsʔo<sup>n</sup>·</i> PROG-revenir+cœur 'se repentir'
81.	<i>ma-kwe<sup>n</sup>·+tsʔo<sup>n</sup>·</i> PROG.SG-placer, mettre+cœur 'essayer, être déterminé; languir'
82.	<i>ma-lkwi·+tsʔo<sup>n</sup>·</i> PROG.SG-se réveiller+cœur 'rester éveillé'
<b>+ʔn<sup>t</sup>ó ‘bouche’</b>	
83.	<i>ma-tí+ʔn<sup>t</sup>ó</i> PROG.SG-mettre/coudre+bouche 'se mettre'
84.	<i>ma-tsé·+hn<sup>t</sup>éʔ+ʔn<sup>t</sup>ó</i> PROG.SG-CAUS+rapide+bouche 'insister'
<b>+lʔ· ‘PL.main’</b>	
85.	<i>ma-tsé·+kháa+lʔ·</i> PROG.SG-CAUS+attraper+PL.main 'saisir, attraper'
86.	<i>kwi-ntsʔ+lʔ·</i> PROG-tendre, armer+PL.main 'se distinguer'
<b>+no· ‘visage’</b>	
87.	<i>ma-kôʔ·+nâʔ·+no·</i> PROG.SG-arrêter+?+visage 'rêver, apparaître, avoir une vision'
88.	<i>kwi-huí+no·</i> PROG-moudre+visage 'mouvement de tête lourde de sommeil ; tomber, effondrer'

Bauernschmidt (inédit 2014)

Buck (2008)

Sémantiquement, les substantifs ne contribuent pas à la composition de manière transparente. Par les gloses des compositions ci-dessus nous voyons par exemple que le sens de l'exemple 79 *kwi=lkweʔ+tsʔo<sup>n</sup>* 'se repentir' n'est pas évident seulement par le sens littéral de ses parties 'revenir+cœur'. Pour les autres exemples de 79 jusqu'à 88 cela est aussi le cas. Ce statut est différent de celui des préverbes qui eux donnent un sens général ou rajoutent un sens détaillé à la construction comme avec *ma-wí+ bioʔ* 'rester, vivre' où le préverbe *wí+* 'devenir' raffine le sens du verbe *bioʔ* 'perdurer' pour en donner une semblance de continuité.

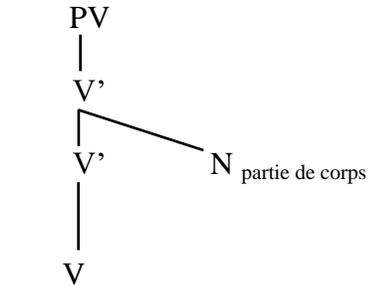
Ci-dessous, d'autres compositions observées de la structure verbe+substantif dont les substantifs ne sont pas des parties de corps et dont les racines verbales se trouvent indépendamment des compositions comme des racines simples.

- |     |                                  |     |                                  |
|-----|----------------------------------|-----|----------------------------------|
| 89. | <i>ma-nkiuʔ+nʔa·</i>             | 90. | <i>ma-tséʔ+ntho<sup>n</sup>·</i> |
|     | PROG.SG-jouer+PL.personne        |     | PROG.SG-labourer+champ.semé      |
|     | 'mentir, tricher'                |     | 'ordonner, gouverner'            |
| 91. | <i>ma-tʰo<sup>n</sup>·+lʔwa·</i> |     |                                  |
|     | PROG.SG-payer+argent (monnaie)   |     |                                  |
|     | 'payer, récompenser'             |     |                                  |

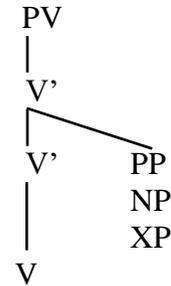
Nous avons affaire à deux manières distinctes de formation de mot par la composition : (i) la construction par le symbolisme des parties de corps, très lexical et très méso-américain, et (ii) la calcification des phrases verbales d'un verbe et son complément en verbe complexe. Il existe aussi des compositions de verbe+verbe, de verbe+adjectif et de verbe+morphème inconnu. Celles-ci sont très peu nombreuses et, comme c'est le cas pour le groupe des compositions avec un substantif de partie de corps, elles restent trop lexicales pour tirer une généralisation.

**Figure (50) Structures de dépendance des compositions verbales**

i) la construction par le symbolisme des parties de corps



ii) la calcification des phrases verbales d'un verbe et son complément



Les substantifs se trouvant dans des verbes complexes sont une importante source de composition. Ils forment un inventaire distinct des verbes complexes à préverbes car ces derniers peuvent être groupés par préverbes, une position morphologiquement et phonologiquement importante quant à la flexion qui se passe à gauche du radical. Si les deux types de verbes complexes rassemblent des sous-groupes sémantiques indexés par substantifs et préverbes, seuls les préverbes peuvent aussi servir comme indicateurs de classes flexionnelles puisque le morphe se trouvant en position initiale est porteur de la flexion de nombre et TAM.

D'autre part, la composition de substantif de partie de corps est beaucoup moins répandue que les verbes à préverbes, comme nous allons le voir dans la prochaine partie : les verbes complexes à préverbes.

### 3.1.9.8 Les verbes complexes à préverbes

Comme évoqué ci-dessus, les préverbes sont des verbes légers donnant un sens général au verbe et qui s'accordent en nombre. Ils s'attachent à des racines lexicales qui portent le poids sémantique du mot dont les préverbes servent à qualifier le sens. Les préverbes peuvent aussi bien être des racines qui apparaissent indépendamment en dehors des verbes complexes que des morphèmes en cours de grammaticalisation n'apparaissant qu'en construction complexe. Ce dernier cas décrit une situation dans laquelle la fonction et valeur sémantique du morphème est encore actif tandis que sa motivation morpholexicale n'est plus en jeu. Ceci est le cas typique des mots ayant une origine de mot plein réduit à ces verbes légers subissant la réduction pré-tonique, ce phénomène si important dans la formation du mot amuzgo.

Pour ce qui est formation de mot, les préverbes sont du type II de notre modèle de création de mot par la composition. Les préverbes sont des verbes en composition en cours de grammaticalisation vers de l’affixation/clitisation. Ils ont la productivité d’un mot fonctionnel, mais le rôle lexical et flexionnel d’un mot qui n’est pas encore grammaticalisé.

Les préverbes peuvent avoir plusieurs valeurs à la fois. Morphologiquement, tous servent d’index dans un grand catalogue morpholexical, réduisant ainsi l’arbitraire dans le lexique et les possibles cas de fusion et d’allomorphie dus à la flexion à gauche du radical. Sémantiquement, tous servent à donner un sens général au verbe. Une majorité tient un rôle dérivationnel, prenant en deuxième position du radical des racines non-verbales. D’autres encore ont également des fonctions morphosyntaxiques marquant par exemple le causatif et changeant la valence (*tsé*+ ‘faire/CAUS/TR’) ou bien l’inchoatif et le passif (*wí*+ ‘devenir, passer/INCHO/PASS’). Ces préverbes sont de puissants outils grammatico-lexicaux, servant d’indices dans une matrice phono-morpho-sémantique. En les appelant des « préverbes », nous pouvons traiter ces éléments selon leur application sans pour autant les enfermer dans un seul de leurs rôles de verbe léger ou de marqueur dérivationnel ou encore flexionnel.

### **3.1.9.8.a**     *La fonction lexicale des préverbes non-conflatifs*

Certains préverbes ont seulement une fonction lexico-dérivationnelle, n’étant pas conflatifs avec d’autres valeurs flexionnelles (*e.g.* le pluriel) ou syntaxiques (*e.g.* la causativité). Les préverbes lexico-dérivationnels servent d’indexeurs, organisant le lexique en classes lexicales où les préverbes donnent un sens général à la construction. Une racine à droite X spécifie le sens de la construction ; dans le cas où X est une racine verbale, la construction est exocentrique, n’ayant pas une tête grammaticale claire.

Ci-dessous, les exemples 92 à 95 (en partie repris des exemples 77 et 78) illustrent les différentes valeurs d’un préverbe non-conflatif. Dans son rôle de préverbe, *k<sup>w</sup>hi?*+ ‘enlever’ indexe un nombre de verbes complexes par son rôle formel de dérivateur. Dans les exemples ci-dessous, nous pouvons voir que *k<sup>w</sup>hi?*+ ‘enlever’ peut s’attacher à un verbe, un substantif, un adjectif, ou une adposition pour dériver un verbe complexe. Le préverbe est ici noté comme PV+ car son exponence est lexico-dérivationnelle et elle n’est pas conflative avec d’autres valeurs morphosyntaxiques, PV qui seront marqués entre accolades.

Au lieu de compositions, nous classons *k<sup>w</sup>hiʔ*+ ‘enlever’ comme préverbe par sa productivité : dans le dictionnaire de Bauernschmidt (inédit 2014:165-167), nous comptons 22 verbes différents avec ce verbe en position préverbe. Ci-dessous, quelques exemples de la productivité de ce PV.

92. *ma-k<sup>w</sup>hiʔ*+*lkweʔ*                      *Pe*                      *kwi*                      *tsìò*  
 PROG.SG-**enlever**+**rendre (récupérer)**      Pedro                      une                      bouteille
- <Macwji’lcwe’ Pe cwii tsioo.>  
 ‘Pedro récupère une bouteille.’
93. *ma-k<sup>w</sup>hiʔ*+*júʔ=jé*                      *jù-ka--tʃho*                      *no<sup>n</sup>*  
 PROG.SG-**enlever**+**vérité(confesser)=TE.3SG**      femme-ANIM-petit                      PL.cœur
- tsóò=jé<sup>n</sup>*                      *na*                      *ho<sup>n</sup>*                      *ta<sup>n</sup>ʔ=a<sup>n</sup>*                      *fio*  
 PERS=mère                      COMP                      3SG                      PAS.brûler.3SG=3SG                      plat
- <Macwjjju’ñe yuucachjoo nom tsoñe<sup>n</sup> na hom ta<sup>n</sup>’an xio.>  
 ‘La fille avoue à sa mère qu’elle a brûlé le plat.’
94. *ki-k<sup>w</sup>hiʔ*+*jà*                      *tsóò-n<sup>t</sup>ʔə=ha*                      *kiana*  
 HAB-**enlever**+**bon(apprécier).3SG**      PERS-mère.1SG=1SG                      quand
- khé-n<sup>t</sup>o*                      *ju*                      *na*                      *n-tséʔ-n<sup>t</sup>o<sup>n</sup>*                      *ha*  
 rapidement-plus                      où                      COMP                      FUT-labourer+champ semé.3SG                      1SG
- <Quicwji’ya tsoondyooja quianaa cjeentyo yuu na nstentyo<sup>n</sup> ha.>  
 ‘Ma mère m’apprécie quand je fais rapidement ce qu’elle me dit.’
95. *ma-k<sup>w</sup>hiʔ*+*n<sup>t</sup>ʔ*                      *María*                      *ná*                      *na*  
 PROG.SG-**enlever**+**ailleurs(séparer).3SG**      Maria                      soupe                      COMP
- t<sup>i</sup>=ka<sup>n</sup>=n<sup>t</sup>aʔ*                      *na*                      *nl-kwaʔ*                      *ju=ka<sup>n</sup>=tʃho*  
 NEG=ANIM=intense                      COMP                      FUT-manger                      PERS=ANIM=petit
- <Macwji’nty Maria naa<sup>n</sup> na tyicantya’ na nlewa’ yuucachjoo.>  
 ‘Maria sépare la soupe pour que ça ne pique pas quand les enfants mangeront.’

Bauernschmidt (inédit 2014)

Les exemples 96 et 97 montrent le rôle purement dérivationnel des préverbes comme *k<sup>w</sup>hiʔ*+ ‘enlever’. Dans l’exemple 96, nous voyons le même radical que celui de l’exemple 92 alors que

le premier est un verbe réflexif, marqué par l'enclitique TE, et le deuxième un verbe transitif. Le TE peut marquer une différence syntaxique de valence et pas le préverbe. D'autre part, le verbe de l'exemple 97 (aussi marqué par l'enclitique TE) est un verbe intransitif, alors que toutes les constructions ci-dessus sont transitives, y compris l'exemple 93 qui est aussi marqué par le TE.

96. *hn<sup>t</sup>ε· tso<sup>n</sup>*                  *na*          *n-tsé-ho<sup>n</sup>·=jé·*  
 déjà    PAS.dire.3SG                  COMP      FUT-CAUS-accord (s'accompagner)=TE.3SG

*jɔe<sup>n</sup>·- n<sup>t</sup>ʔ·*     *sè*                  *heʔ*                  *ma- k<sup>w</sup>hiʔ·+lk<sup>w</sup>eʔ·=jé·*  
 avec-1SG      mais                  maintenant      PROG.SG-**enlever+rendre**  
    **(revenir sur sa parole)=TE.3SG**

<Hnde tsoo<sup>n</sup> naa ntseiihomñe ñ'ennt'o see jee' macwji'lcwe'ñe.>  
 'Il m'a dit qu'il allait m'accompagner, mais maintenant il se désiste.'  
 Bauernschmidt (inédit 2014:166)

97. *n<sup>t</sup>oʔ·*                          *Me<sup>n</sup>·jéè·*      *na*          *j<sup>tj</sup>ò·*                  *wʔá=tfò<sup>n</sup>·*  
 PAS.rendre.compte.3SG      Miguel      COMP      venir.3SG      EDIFICE=feu (voiture)

*hoʔ·+na*                                  *thiʔ·+ta<sup>n</sup>·=jé·*  
 PRON.DEM.DIST+COMP (DM)      PAS-**enlever+endroit.particulier**=TE.3SG

<Nto' me<sup>n</sup>ye naa ndyo w'aachom ho'naa tji'taa<sup>n</sup>ñe.>  
 'Miguel s'est rendu compte que le camion arrivait et c'est pour cela qu'il s'est mis à tel  
 endroit '

Bauernschmidt (inédit 2014:168)

A partir de ces exemples, nous pouvons observer que les préverbes ont des fonctions (i) sémantiques, donnant un sens général à la construction ; (ii) morphologiques, dérivant des verbes à partir des autres classes grammaticales ; et (iii) syntaxiques de par la construction du verbe complexe qui prend sa propre structure argumentale et non par la structure argumentale du préverbe. Les classes pronominales, et comme nous allons le voir, les classes flexionnelles ont aussi des rôles dérivationnels morphologiques et syntaxiques.

Sur le plan morphologique seulement, et sans compter la structure argumentale, le profil de sous-catégorisation de beaucoup de préverbes comme *kʷhiʔ*+ ‘enlever’ peut être visualisé comme suit :

**Figure (51) Le profil de sous-catégorisation des préverbes**

**PV+ : [{[N], [V], [Adj], [Adpos]}\_\_\_\_\_] [V]**

**3.1.9.8.b La fonction des préverbes conflatifs**

La plupart des préverbes sont de type lexico-dérivationnel comme *kʷhiʔ*+ ‘enlever’. Par contre, il existe des préverbes conflatifs (ici notés comme {PV}) qui regroupent plusieurs valeurs, pas seulement dérivationnelles. Les deux préverbes les plus récurrents sont : *tsé*+ ‘faire/CAUSATIF/TRANSITIF’ et *wí*+ ‘devenir, passer/INCHOATIF/PASSIF’<sup>85</sup>. Ces deux préverbes ont plusieurs valeurs morphosyntaxiques comme mentionné ci-dessus, en dehors d’un index lexical. Ci-dessous, quelques exemples des deux préverbes dans leurs différentes fonctions :

**Tableau (90) Les préverbes conflatifs**

<i>tsé</i> + ‘faire/CAUS/TR’	<i>wí</i> + ‘devenir, passer/INCHO/PASS’
<b>PV</b>	<b>PV</b>
98. <i>ma-tsé+ka=né</i> PROG.SG-faire+partir=TE.3SG ‘promener’ Apóstol (2014)	99. <i>ma-wí+no</i> PROG.SG-devenir+marcher parcourir
<b>Dérivationnel</b>	<b>Dérivationnel</b>
100. <i>ma-tsé+ɲtʔo<sup>n</sup>=né</i> PROG.SG-faire+PL.oeil=TE.3SG ‘fermer les yeux (par volonté)’	101. <i>ma-wí+ɲtʔo<sup>n</sup></i> PROG.SG-devenir+PL.oeil ‘fermer les yeux (pas par volonté)’
<b>Changement de valence : causatif</b>	<b>Dérivationnel : inchoatif</b>

<sup>85</sup> La majorité des verbes recensés dans Zeferino (2003:435-441) porte *tsé*+ et Apóstol (2014:244-248) observe qu’une majorité de verbes de la classe flexionnelle dite patientive est marquée par *wí*+

102. <i>ma-tsó</i> PROG.SG-dormir 'dormir' > <i>ma-tsé-tsó</i> PROG.SG-CAUS-dormir 'faire dormir'	103. <i>kwi-wí+ka=nt'aʔ</i> PROG-INCH+ANIM=intense 'devenir piquant'
<b>Changement de valence : transitif</b>	<b>Changement de valence : passif</b>
104. <i>kwi-tk<sup>w</sup>iʔ</i> PROG-orné 'se faire orner' > <i>ma-tsé+tkwiʔ</i> PROG.SG-TR+orné 'ornier (transitif)'	105. <i>kwi-ʔmé=jé</i> PROG-engraisser=TE.3SG 'engraisser' > <i>kwi-wí+ʔmé<sup>n</sup>=jé</i> PROG-PASS+engraisser=TE.3SG 'être engraisé'

Bauernschmidt (inédit, 2014)

Les exemples 98 et 99 montrent les deux préverbes dans leur fonction sémantique et fonctionnelle d'indice. Dans l'exemple 98, le préverbe *tsé+* est analysé comme ayant une fonction lexicale de 'faire' et non pas du causatif car il n'existe pas de verbe pair intransitif à cette construction transitive. Cet exemple vient d'Apóstol (2014:124) qui l'analyse comme un type de verbes déponents, ayant des sens actifs mais étant dérivés d'une voix non-active (Baerman, et. al., 2006). Tout comme *wí+* dans l'exemple 99, le préverbe s'attache à une racine verbale qui existe aussi comme verbe simple. Dans les deux exemples, les préverbes servent à peaufiner le sens de l'ensemble de la construction sans pour autant en changer ni la structure argumentale ni la classe grammaticale.

Les exemples 100 et 101 montrent les préverbes en construction de verbes dérivés, se situant à gauche de la même racine nominale. Dans ces deux exemples, le sens n'aurait pas pu être déduit à partir des morphèmes du radical. Encore une fois, dans l'exemple 100, le préverbe *tsé+* n'est pas analysé comme un causatif, mais comme 'faire' ayant une fonction dérivationnelle dans une construction verbale dénominale. Le préverbe ne s'attache pas à une racine qui existe ailleurs dans des constructions contrastives (non-causatives, par exemple). L'exemple 100 est un verbe réflexif dont l'agent agit sur ses propres yeux. Une construction causative serait « faire fermer les yeux à quelqu'un d'autre ». La construction intransitive apparaît dans l'exemple 101 avec *wí+*, analysé comme 'devenir'.

Par contre, dans les exemples 102 et 103, les préverbes sont aussi des exemples où le sens des verbes est déductible à partir des morphèmes du radical. Ils sont aussi exemples des fonctions morphosyntaxiques des deux préverbes. L'exemple causatif dans 102 est une opération morphosyntaxique qui change le profil argumental de la forme simple du verbe intransitif 'dormir' *ma-tsó* qui devient transitif par le marqueur du causatif 'faire dormir, endormir' *ma-tsé+tsó*. Dans l'exemple 103, *wí+* est analysé comme ayant sa fonction aspectuelle d'inchoatif. La forme contrastive et sémantiquement simple serait quelque chose comme 'épicer' ou 'mettre du piquant' qui existe comme *ma-tsé+ka-nt'a?* avec le causatif. L'analyse de cette construction comme la forme marquée est en contraste avec la forme causative. L'exemple 103 est aussi dérivationnel car la racine à laquelle s'attache le marqueur de l'inchoatif est un adjectif.

Les exemples 104-105 sont tous les deux des opérations de changement de valence. Le premier ajoute un argument par la transitivisation, et l'exemple 105 est une diminution de la valence par la passivisation.

Les préverbes *tsé+* 'faire/CAUS/TR' et *wí+* 'devenir, passer/INCHOATIF/PASSIF' peuvent avoir les profils de sous-catégorisation suivants :

**Figure (52) Les profils de sous-catégorisation de *tsé+* et *wí***

*tsé* : [{[N], [V], [Adj], [Adpos]}\_\_\_\_\_] [V<sub>tr/intr</sub>], [V<sub>caus</sub>]

*wí* : [{[N], [V], [Adj], [Adpos]}\_\_\_\_\_] [V<sub>tr/intr</sub>], [V<sub>inch</sub>], [V<sub>passif</sub>]

**3.1.9.9 Les préverbes et les classes flexionnelles**

Les préverbes sont très productifs, dérivant des verbes à partir des racines de plusieurs classes grammaticales. Ils peuvent avoir une valeur purement lexicale ou bien porter plusieurs valeurs de manière conflative ou polyvalente<sup>86</sup>. Ces derniers peuvent être organisés dans des classes lexicales qui sont en référence croisée avec les classes flexionnelles de verbes.

---

<sup>86</sup> Les morphèmes peuvent être conflatifs exprimant plusieurs valeurs à la fois, par exemple -es en français exprime les valeurs [féminin] et [pluriel]. A comparer à des morphèmes polyvalents qui peuvent avoir des valeurs différentes à des moments différents, par exemple -s en anglais peut marquer le pluriel, ou le génitif ou la 3SG sur le

### 3.1.9.9.a Les préverbes par classe flexionnelle

Les classes flexionnelles correspondent aussi à certains préverbes qui ont des rôles différents selon la classe et l'éventuelle sous-classe. La classe I a le plus grand lexique de préverbes, dont le très actif *tsé+* 'faire/CAUS/TR'. Dans la classe II, nous avons constaté une poignée d'exemples en dehors du très productif *wí+* 'devenir, passer/INCHOATIF/PASSIF'. La classe III a les préverbes statifs *wa+* et *me+* 'être/PROGRESSIF' et les préverbes de mouvement *há* 'aller/PROGRESSIF' et *n<sup>ij</sup>ò·* 'venir/PROGRESSIF', tous également conflatifs pour l'aspect progressif.

Si nous revoyons les classes flexionnelles d'Apostol sous l'angle des rôles des préverbes, nous trouvons des correspondances de classe flexionnelle à la distribution de préverbes.

**Tableau (91) Les classes flexionnelles d'Apostol et les préverbes**

Classe	Marquage du progressif	Préverbes	Type de racine verbale	Marquage pronominal	Valence	Profil sémantique
I Agentive	<i>ma</i> - <sub>sg</sub> / <i>kwi</i> - <sub>pl</sub>	( <i>tsé+</i> et/ou PV+)	√, √SG/PL	=SUJ/ =TE=SUJ	tr ou intr	Causatif, varié
II Patientive	<i>kwi</i> -	(PV+)	√, √PL	=SUJ/ =TE=SUJ	intr	Passif, Inchoatif
	<i>kwi</i> - ~ <i>há</i> - <i>há</i> -	( <i>wí+</i> [et PV+])				Inchoatif
III Stative/ Mouvement	∅	<i>wa+</i> , <i>me+</i> ; <i>n<sup>ij</sup>ò·+</i> , <i>há+</i> (et <i>wí+</i> )	√, √SG/PL	=SUJ/ =TE=SUJ	tr ou intr	Statif, Mouvement

Les préverbes optionnels sont marqués entre parenthèses et les préverbes forcément présents sont notés simplement entre accolades. Certaines classes et sous-classes nécessitent la présence d'un préverbe qui serait dans ce cas conflatif, comprenant plusieurs exponences. Les classes I et II permettent des préverbes lexico-dérivationnels en plus des préverbes conflatifs. La classe III comprend des verbes qui ont forcément un préverbe statif ou de mouvement. Des radicaux complexes du type *wí+*√<sub>ADJ</sub> sont aussi communs.

---

verbe, mais pas les trois valeurs à la fois. Ceci en opposition à la mutliexponence, qui serait [pluriel] en anglais, exprimé phonétiquement par [s] [z].

A partir des corpus d’Apostol (2014) (724 verbes) et de Bauernschmidt (inédit 2014) (duquel nous avons tiré 244 verbes), nous avons pu trouver de nombreuses formes verbales complexes. Entre les trois classes flexionnelles, la classe I est la plus ouverte, ayant le plus grand nombre de préverbes purement lexico-dérivationnels. Les autres classes, à part la sous-classe *kwi-* ~ *há-* de la classe II, doivent forcément apparaître avec un préverbe conflatif, avec l’option d’un deuxième préverbe lexico-dérivationnel, mais ceux-ci sont beaucoup moins nombreux.

Les quelques préverbes conflatifs sont spécifiés dans le Tableau (91) et nous donnons leurs profils de sous-catégorisation ci-dessous dans le Tableau (92). Le profil de chaque préverbe donne ses spécifications de classe grammaticale à l’input et le profil du verbe dérivé. Si le préverbe marque aussi des changements de valence, de voix ou d’aspect, ceci est aussi noté à droite de la sous-catégorisation.

Comme certains préverbes apparaissent dans plus d’une classe verbale sans pour autant en dériver les mêmes types de verbes, le profil de sous-catégorisation donné pour chaque préverbe est spécifique à son comportement à l’intérieur de la classe grammaticale avec laquelle il est noté. Les outputs non-pertinents sont notés entre parenthèses.

**Tableau (92) La sous-catégorisation des préverbes**

Classe flexionnelle	Sens indépendant	Profil de sous-catégorisation des PV
I Agentive	‘faire’	<i>tsé+</i> : [{{[N], [V], [Adj], [Adpos]}_____} [V <sub>tr/intr</sub> ], [V <sub>caus</sub> ]
	‘être’	<i>wa+</i> : [{{[N], [V], [Adj], [Adpos]}_____} [V <sub>tr/intr</sub> ]
	‘devenir’	<i>wí+</i> : [{{[N], [V], [Adj], [Adpos]}_____} [V <sub>tr/intr</sub> ], ([V <sub>inch</sub> ], [V <sub>passif</sub> ])
	‘faire,’ ‘partir’	<i>ka+</i> : [{{[N], [Adj], [Adpos]}_____} [V <sub>tr/intr</sub> ]
	‘mouvoir’	<i>le+</i> : [{{[N], [V], [Adj], [Adpos]}_____} [V <sub>tr/intr</sub> ]
	‘prendre’	<i>ki+</i> : [{{[N], [Adj], [Adpos]}_____} [V <sub>tr/intr</sub> ]
	‘mettre,’ ‘planter’	<i>ko+</i> : [{{[N], [Adj], [Adpos]}_____} [V <sub>tr/intr</sub> ]
	‘enlever, reprendre’	<i>k<sup>w</sup>hi<sup>?</sup>+</i> : [{{[N], [V], [Adj], [Adpos]}_____} [V <sub>tr/intr</sub> ]
	‘jeter,’ ‘tirer’ ; ‘frapper, punir’	<i>hù<sup>?</sup>+</i> : [{{[N], [Adj], [Adpos]}_____} [V <sub>tr/intr</sub> ]
II Patientive	‘devenir’	<i>wí+</i> : [{{[N], [V], [Adj], [Adpos]}_____} [V <sub>tr/intr</sub> ], [V <sub>inch</sub> ], [V <sub>passif</sub> ]
	‘aller’	<i>há+</i> : [{{[N], [V], [Adj], [Adpos]}_____} [V <sub>tr/intr</sub> ]
	‘faire,’ ‘partir’	<i>ka+</i> : [{{[N], [V], [Adj], [Adpos]}_____} [V <sub>intr</sub> ]
III Stative/ Mouvement	‘être’	<i>wa+</i> : [{{[N], [V], [Adj], [Adpos]}_____} [V <sub>intr</sub> ]
	‘être’	<i>me+</i> : [{{[N], [V], [Adj], [Adpos]}_____} [V <sub>intr</sub> ]

	‘être’	<i>mʔa+</i> : [{{[N], [Adj], [Adpos]}}_____] [V <sub>intr</sub> ]
	‘venir’	<i>nʔið·+</i> : [{{[N], [V], [Adj], [Adpos]}}_____] [V <sub>tr/intr</sub> ]
	‘aller’	<i>há+</i> : [{{[N], [V], [Adj], [Adpos]}}_____] [V <sub>tr/intr</sub> ]
	‘devenir’	<i>wí+</i> : [{{[N], [V], [Adj], [Adpos]}}_____] [V <sub>tr/intr</sub> ], ([V <sub>inch</sub> ], [V <sub>passif</sub> ])

### 3.1.9.9.b La productivité des préverbes de la classe I

Les préverbes de la classe I sont les plus productifs des inventaires préverbiaux et dans la création de nouveaux mots. Ils ont des sens généraux, typiques des verbes légers et ont l’air de former une classe plutôt ouverte étant donné le nombre de formes qui existent.

Notre critère d’identification de préverbe est, comme les marqueurs de classe nominaux, leur niveau de productivité. A partir de quelques exemples, on peut déduire la productivité (à l’opposé de la lexicalité). Par exemple, certains verbes ne sont observés en composition qu’une fois, d’autres seulement quelques fois, et encore d’autres beaucoup plus. Ce sont ces derniers qui sont considérés comme des préverbes.

**Tableau (93) Productivité des préverbes de la Classe I**

Verbe complexe	Glose	Définition
<b><i>nkiuʔ+</i> : [{{[N]}}_____] [V<sub>intr</sub>]</b>		
<i>ma-nkiuʔ</i>	PROG.SG-jouer	‘jouer’
<i>ma-nkiuʔ+nʔá<sup>n</sup></i>	PROG.SG-jouer+PL.personne	‘mentir’
<b><i>te-</i> : [{{[N], [Adj]}}_____] [V<sub>intr/tr</sub>]</b>		
<i>ma-te-ko·</i>	PROG.SG-DER-mariage	‘marier [transitif]’
<i>ma-te-hn<sup>l</sup>é</i>	PROG.SG-DER-fort	‘aider’
<i>ma-te-tó<sup>n</sup></i>	PROG.SG-DER-croix	‘croiser (les pieds, bras, jambes, etc.)’
<b><i>hùʔ+</i> : [{{[N], [Adj], [Adpos]}}_____] [V<sub>tr/intr</sub>]</b>		
<i>ma-hùʔ·</i>	PROG.SG-jeter	‘jeter, tirer ; frapper, punir’
<i>ma-hùʔ·+khè·=jé·</i>	PROG.SG-jeter+en.bas=TE	‘être humilié’
<i>ma-hùʔ·+jé·+khè·</i>	PROG.SG-jeter+TE+en.bas	‘se soumettre, s’humilier’
<i>ma-hùʔ·+nàʔ</i>	PROG.SG-jeter+chose	‘résulter [seul avec sujets inanimés]’
<i>ma-hùʔ·+na=jé·</i>	PROG.SG-jeter+temps=TE	‘avoir le temps’
<i>ma-hùʔ·+na+jé·+naʔ</i>	PROG.SG-jeter+temps+TE+chose	‘avoir le temps’
<i>ma-hùʔ·+nà+hj<sup>n</sup>é·</i>	PROG.SG-jeter+chose+vent	‘sentir (par exemple, une odeur)’
<i>ma-hùʔ·+j<sup>n</sup>hɔ·=jé·</i>	PROG.SG-jeter+ailleurs=TE	‘rester à l’écart’

<i>ma-hùʔ+ɲé+ʃkʷè·</i>	PROG.SG-jeter+TE+moitié	‘se mettre au milieu’
<i>ma-hùʔ+wìʔ=ɲé·</i>	PROG.SG-jeter+douloureux=TE	‘se mettre en danger’

Bauernschmidt (inédit 2014)

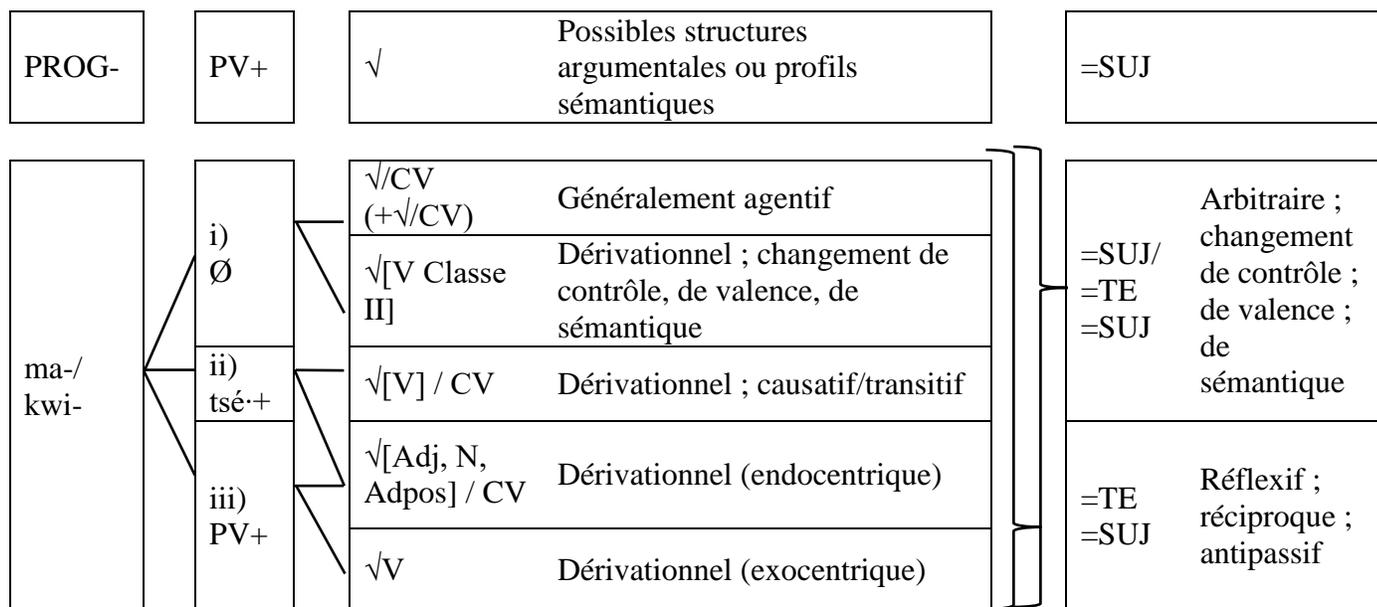
Le verbe pour ‘jouer’ *ma-n<sup>k</sup>iuʔ* n’a été observé en verbe complexe qu’une fois, donc nous le considérons comme étant dans une composition pour créer le verbe ‘mentir’ et non pas un préverbe. Le morphème dérivationnel *te+* n’est pas observé seul, et les compositions dans lesquelles nous le voyons ne donnent pas une image claire du sens de ce préverbe. Il n’est probablement plus productif étant donné le peu d’exemples que nous avons trouvés dans le dictionnaire de Bauernschmidt (2014, non-publié) et les autres corpus existant (Buck 2008, Zeferino 2003, DoBui 2013, Apostol 2014). De plus, ce même dérivateur de verbes, aujourd’hui démotivé et ayant un sens sémantique opaque, se trouve aussi dans une sous-classe d’adjectifs qui se marquent pour le nombre. Une fois marqué pour le nombre, nous voyons des attaques complexes se complexifier pour révéler notre ancien marqueur de classe *te+* (voir la section 3.2.2.1 sur la flexion plurielle du substatif), par exemple : *tk<sup>w</sup>e* ‘sec’ devient *te·=n-k<sup>w</sup>e·* ‘secs’. Ce préfixe dérivationnel n’est donc pas considéré comme préverbe et du fait de l’obscurité sémantique, nous le considérons comme préfixe et non pas comme proclitique, ni comme racine lexicale.

Le troisième exemple *hùʔ·* ‘jeter, tirer ; frapper, punir’ est actuellement beaucoup plus productif que les deux derniers verbes. Nous avons observé neuf exemples avec ce verbe en position préverbe, en particulier un nombre de verbes synthétiques où les arguments sont incorporés dans la composition. Nous voyons *ɲé·*, que nous connaissons déjà comme l’enclitique thématique et qui est postulé comme étant un ancien marqueur d’objet (Apostol, 2014:11) et qui est ici encore dans la même position syntaxique postverbale (du marquage de tête). Nous voyons aussi l’objet *na* qui veut dire ‘chose’ et sert aussi de marqueur de sujet d’inanimé. Toutes ces particules se sont aujourd’hui grammaticalisées autour de la composition et font maintenant partie du radical, après lequel les pronoms sujets s’attachent.

D’autres préverbes de la classe I sont plus ou moins semblables en termes de productivité avec des dizaines d’exemples, sauf *tsé·+* ‘faire/CAUS/TR’ auquel près de 50 pages sont dédiées dans le dictionnaire de Bauernschmidt (inédit 2014) et qui compte 220 exemples sur 394 verbes de la

classe I dans les annexes d'Apostol (2014:235-241). Ce préverbe conflatif est donc particulièrement important (comme nous l'avons vu dans le Tableau (90)) non seulement dans la formation de mot, mais aussi dans des opérations syntaxiques de changement de valence.

**Figure (53) Structures verbales de la classe I**



La Figure (53) résume les structures des verbes de la classe I : i) des verbes simples et sans préverbe, jusqu'aux compositions ; ii) des verbes dérivés par *tsé·+* et les types de racines se trouvant dans ces constructions ; iii) des préverbes lexico-dérivationnels et les possibles racines. Chaque sous-classe peut être marquée par le TE de manière arbitraire, ou en alternance pour marquer un changement de contrôle, de valence, ou de sens du mot. Le TE peut aussi être un exposant des structures argumentales réflexif, réciproque, ou antipassif.

Certaines compositions ont une, voire deux, racines indéfinies (CV) et certains préverbes peuvent aussi dériver des mots à partir des CV. Cela dépend du niveau de fossilisation d'un morphème en verbe complexe mais aussi des corpus limités de cette langue.

La schématisation illustre efficacement les possibles dérivations d'une seule racine à l'intérieur de cette classe. Elle permet aussi de dériver des verbes à partir des verbes de la classe II. Les marqueurs de cette classe, les pronoms (et le TE), et le morphe de la racine (singulier ou pluriel)

alternent dans des opérations de changement de contrôle, de valence, de sémantique. Nous allons voir ces opérations plus tard.

### 3.1.9.9.c Les préverbes de la classe II

#### Le PV conflatif *wí+*

Les préverbes constatés dans la classe II sont très limités. Tandis qu'il existe des verbes complexes, il n'y a pas de préverbes productifs comme c'était le cas avec *hùʔ+* de la classe I. La grande majorité de ces verbes, appelés verbes de procédure par Zeferino (2003) et Buck (2008), sont des verbes patientifs, c'est-à-dire sémantiquement inchoatifs ou passifs, dont beaucoup sont dérivés par le préverbe conflatif *wí+* 'devenir, passer/INCHOATIF/PASSIF'.

**Tableau (94) La productivité de *wí+* de la Classe II**

Verbe complexe	Glose	Définition
<i>wí+</i> : [ {[N], [V], [Adj], [Adpos]} _____ ] [V <sub>tr/intr</sub> ], [V <sub>inch</sub> ], [V <sub>passif</sub> ]		Inchoatif
<i>há/kwi-wí+hn'é</i>	PROG-devenir+fort/beaucoup	'grandir, croître'
<i>há/kwi-wí+ká=ha<sup>n</sup>=né·</i>	PROG-devenir+ANIM=jaune=TE	'jaunir'
<i>há-wí+tfé<sup>n</sup>=né·</i>	PROG-devenir+grillé=TE	'se griller'
		Passif
<i>kwi-wí+tfé<sup>n</sup></i>	PROG-devenir+grillé	'se faire griller'
<i>há/kwi-wí+lhé</i>	PROG-devenir+motif	'se faire écrire'
<i>kwi-wí+tsʔo<sup>n</sup>=né·</i>	PROG-devenir+cœur=TE	'être béni'

Apostol (2014)

Ci-dessous, le préverbe *wí+* 'devenir, passer/INCHOATIF/PASSIF' est présent sur des verbes natifs à la classe II. Nous disons 'natifs' car ces verbes ne sont pas dérivés d'autres verbes venant d'autres classes verbales. Ils sont construits sur des racines adjectivales ou nominales et ne font pas partie des radicaux présents dans d'autres classes verbales, même si les racines peuvent apparaître dans d'autres verbes complexes. Ailleurs *wí+* peut servir dans des opérations dérivationnelles entre verbes.

**Tableau (95) Le préverbe *wí+* de la Classe II comme dérivateur**

<p><i>há/kwi-wí+hn'é</i>            PROG-devenir+<b>beaucoup</b>            &lt;jaa/cwiiwiiindyee&gt;            ‘grandir, croître (inchoatif)’</p>	<p><i>ma-tsé+hn'é=jé</i>            PROG-faire+<b>beaucoup</b>=TE            &lt;matseiiindyeeñe&gt;            ‘augmenter, accroître’</p>
<p><i>kwi-wí+hn'o</i>            PROG-devenir+<b>porté</b>            &lt;cwiiwiiindo&gt;            ‘transporter (intransitif)’</p>	<p><i>ma-tsé+hn'o</i>            PROG-faire+<b>porté</b>            &lt;maatseiiindo&gt;            ‘transporter (transitif)’</p>

Bauernschmidt (inédit 2014)

Comme le décrit le profil de sous-catégorisation du préverbe conflatif *wí+*, en input, nous constatons des racines adjectivales en grande majorité, des substantifs, des adpositions, et des verbes.

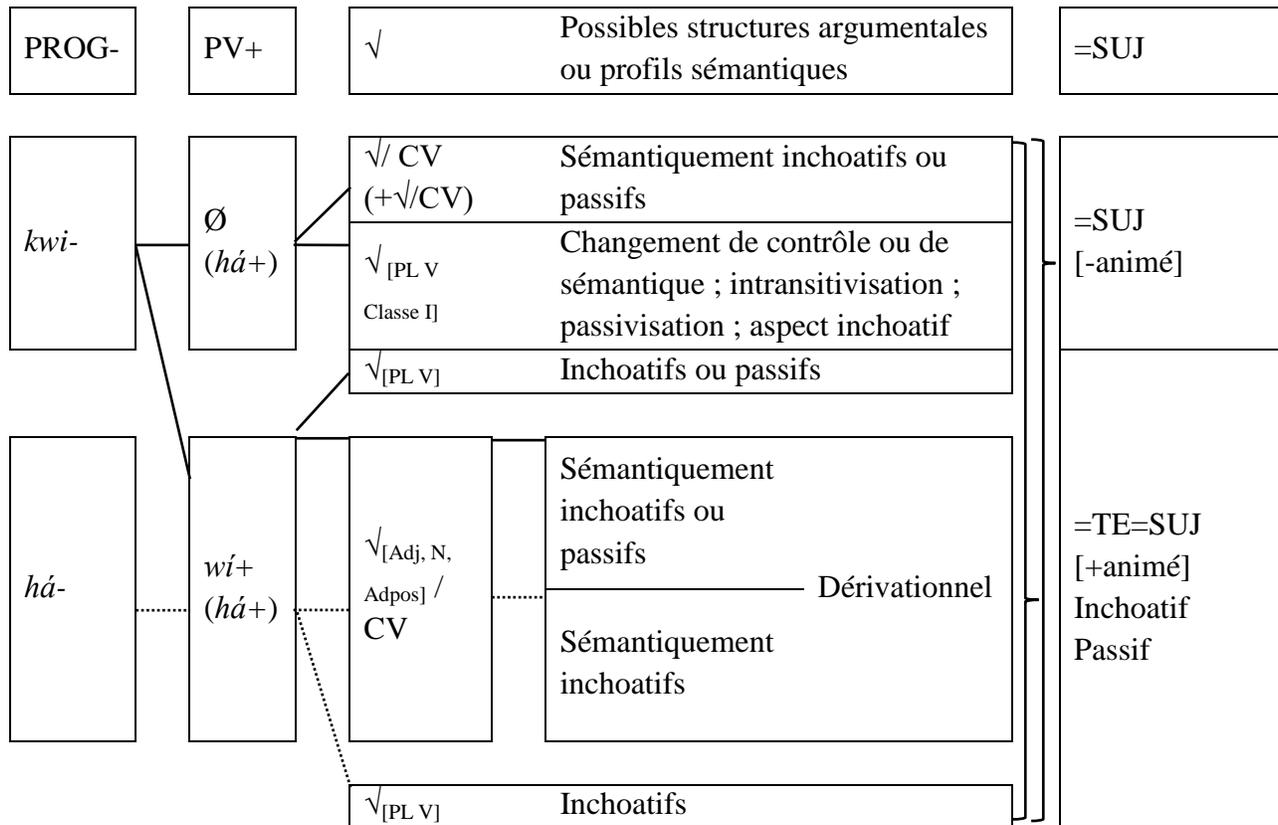
Voici encore des exemples de verbes de la classe II :

106. *kwi-t'heʔ+ft'oʔ=jé*  
 PROG-bouillir+cou=TE.3SG  
 ‘ronfler’
108. *kwi-wí+nt'ó*  
 PROG-devenir+qui démange  
 ‘commencer à démanger’

107. *kwi-wí+tón*  
 PROG-devenir+croix  
 ‘se croiser’
109. *kwi-bʔiù*  
 PROG-glisser  
 ‘glisser, trébucher’

Bauernschmidt (inédit 2014)

**Figure (54) Structures verbales de la classe II**



En composition, les racines de cette classe peuvent être définies ou indéfinies. Si la racine est verbale, le morphe pluriel servira de racine. Les verbes de cette classe sont tous inchoatifs ou passifs, avec la sous-classe (iii) *há-wí+* n'ayant que des verbes inchoatifs. Ici, le TE distingue [±animé]. Cette classe reste fidèle à elle-même car le seul préverbe qui a été constaté est *há-* 'aller' que nous voyons comme marqueur du progressif dans cette classe.

Les lignes de cette schématisation donnent l'image de l'interaction morphologique à l'intérieur de cette classe, interaction par laquelle les mêmes racines adjectivales, substantivales, adpositionnelles, et verbales peuvent, en prenant les marqueurs des différentes sous-classes, changer à l'aspect inchoatif ou au passif. Elle prévoit aussi la dérivation à partir des verbes de la classe I. Le préverbe typique *wí+* et les autres marqueurs de cette classe sont utilisés pour dériver la voix passive et l'aspect inchoatif à partir d'autres verbes.

### 3.1.9.9.d Les préverbes de la classe III

La classe III consiste en verbes qui ne sont pas marqués phonétiquement pour l'aspect progressif. Les profils de sous-catégorisation des quatre préverbes constatés sont lexico-dérivationnels. Cette classe dénote deux types de préverbes : les préverbes statifs et les préverbes de mouvement.

Les préverbes statifs sont *wa+*, *me+* et *mʔa+*. Les deux premiers sont le singulier et le pluriel du verbe indépendant pour 'être'. Le troisième préverbe statif est utilisé comme existentiel, mais existe aussi comme verbe qui se fléchit.

**Tableau (96) Les préverbes statifs**

Mot	Glose	Définition
<b><i>wa</i> : [{{[N], [V], [Adj], [Adpos]}_____} ] [V<sub>tr/intr</sub>]</b>		
<i>wa+ntoʔ</i> <waantoʔ>	être+voir	'être en vie'
<i>wa+tsó</i> <waatsoo>	être+endormi	'être endormi'
<i>wa+tʃe<sup>n</sup></i> <waache <sup>n</sup> >	être+figé	'être tranquille'
<i>wa+tá<sup>n</sup></i> <waata <sup>n</sup> >	être+unité/pièce	'être à l'écart'
<b><i>me</i> : [{{[N], [Adj], [V]}_____} ] [V<sub>tr/intr</sub>]</b>		
<i>mè·+kà·=n-tʃùʔ</i> <meincancʔ>	être+ANIM=PL-croix	'être croisé [inanimé]'
<i>me+nkio</i> <mei <sup>n</sup> nquio>	être+incliné	'être incliné'
<i>me+tʃ<sup>n</sup>ʔH</i> <mei <sup>n</sup> tò <sup>n</sup> ʔ>	être+cassé	'être séparé ou à part'
<b><i>mʔa</i> : [{{[N], [Adj]}_____} ] [V<sub>intr</sub>]</b>		
<i>mʔa+tʃe<sup>n</sup>·+nkí</i> <mʔaache <sup>n</sup> nquii>	être+tranquille+exactement	'être libre, sans restrictions'
<i>mʔa+kà·+n<sup>ʃ</sup>áʔ=ne·</i> <mʔaacandyaaʔne>	être+ANIM+relâché=TE.3SG	'être libre (intrinsèque)'
<i>mʔa+tsʔo<sup>n</sup></i> <mʔaatsʔom>	être+cœur	'penser, réfléchir ; être préoccupé'

Bauernschmidt (inédit 2014)

Les verbes statifs sont intransitifs, exprimant des états. Le profil de sous-catégorisation de chaque préverbe est précisé. Comme nous l’avons déjà évoqué, les classes sémantiques des racines incluses sont analysées par leurs présences ailleurs, et non pas par une traduction vers le français ou l’espagnol. Si une racine se trouve seule comme verbe simple, elle est considérée comme une racine verbale. Beaucoup de racines adjectivales se trouvent dans des verbes complexes de toutes les classes, dans des constructions dérivées par les préverbes conflatifs *tsé+* et *wí+* en particulier. Souvent, ces racines n’ont pas été constatées dans les corpus autrement que dans des verbes complexes. Comme les adjectifs peuvent être prédicatifs et se fléchir, beaucoup d’adjectifs sont notés comme des verbes statifs dans le dictionnaire de Bauernschmidt. Nous parlons de cette analyse, à notre avis, erronée, dans la section ci-dessous. La plupart de ces racines sont en fait adjectivales, devenant des verbes désadjectivaux par la composition d’un préverbe ou bien la flexion.

Les préverbes de mouvement sont des compositions de  $V_1 + CV/\sqrt{2}$  dont le premier est soit *há+* ‘aller’ soit *n<sup>ij</sup>ò+* ‘venir’. En deuxième position, nous observons un deuxième verbe, des adpositions, des adjectifs ou bien des substantifs. En général, en dehors de considérations pragmatiques, les deux préverbes peuvent apparaître avec les mêmes  $CV/\sqrt{2}$  à leur droite.  $V_1$  ne se fléchit pas pour toutes les personnes, mais reste régulier pour le numéro, ainsi notre annotation suit ce comportement.

**Tableau (97) Préverbes de mouvement**

<i>n<sup>ij</sup>ò</i> : [{{[V], [Adj], [Adpos]}_____} ] [V <sub>tr/intr</sub> ]		
<i>n<sup>ij</sup>ò+ká</i> <ndyocaa>	venir.SG +marcher.3SG	‘venir en marchant’
<i>n<sup>ij</sup>ò+kà=tfú</i> <ndyocachuu>	venir.SG +ANIME=collant.3SG	‘venir emmener des choses’
<i>n<sup>ij</sup>ò+nt<sup>h</sup>hɔ</i> <ndyo>	venir.SG +après.3SG	‘venir suivant’
<i>há</i> : [{{[V], [Adj], [Adpos]}_____} ] [V <sub>tr/intr</sub> ]		
<i>há+tfú</i> <jaachuu>	aller.SG +porté, chargé.3SG	‘aller en portant/en étant chargé’
<i>há+n<sup>ij</sup>hɔ (=né)</i> <jaantyho(ñe)>	aller.SG +après.3SG(=TE.3SG)	‘suivre, aller après (réciproque)’

Apostol (2014)

Le classement des verbes de la classe III d’Apostol est, selon ses propres mots, formulé comme un premier aperçu pour de futures analyses<sup>87</sup>, c’est pourquoi nous reprenons ici le fil. Selon Apostol (2014:206-215) les verbes de mouvement s’organisent en cinq groupes, avec une structure commune : V<sub>1</sub>+ V<sub>2</sub>, dont V<sub>1</sub> est le préverbe de mouvement. Les groupes sont sémantiques pour la plupart : i) mouvement avec proposition ii) mouvement avec manière iii) mouvement associé iv) directionnel v) inchoatif, dont seul le premier contient des racines définies. Les quatre autres classes ont en position V<sub>2</sub> des racines indéfinies (*sin existencia independiente*, selon Apostol) qui n’apparaissent pas ailleurs. Par les morphèmes en position V<sub>2</sub> les quatre derniers groupes sont classés sémantiquement. Son classement peut se résumer ainsi :

**Tableau (98) Classement des verbes de mouvement, Apostol (2014:206-215)**

Structure	Type	Exemples	
V <sub>1</sub> + V <sub>2</sub> [I, II, III statif]	i) mouvement avec proposition	<i>há+kwa<sup>n</sup></i> aller.SG+appeler.3SG ‘aller appeler’	<i>nt’ò·+kwa<sup>n</sup></i> venir.SG +appeler.3SG ‘venir appeler’
V <sub>1</sub> + CV/√	ii) mouvement avec manière	<i>há+kʔo<sup>n</sup></i> aller.SG +CV.3SG ‘aller apporter’	<i>nt’ò·+kʔo<sup>n</sup></i> venir.SG +CV.3SG ‘venir apporter’
	iii) mouvement associé	<i>há+ká</i> aller.SG+marcher.3SG ‘aller en marchant’	<i>nt’ò·+ká</i> venir.SG +marcher.3SG ‘venir en marchant’
	iv) directionnel	<i>há+kwé·</i> aller.SG +vers le bas.3SG ‘aller vers le bas’	<i>nt’ò·+kwé·</i> venir.SG+vers le bas.3SG ‘venir vers le bas’
	v) inchoatif	<i>há+nʔwa<sup>n</sup></i> aller.SG +s’améliorer.3SG ‘guérir’	-

Suivant Apostol, les verbes du type i sont des compositions productives qui se forment suivant la structure (*há+nt’ò·*)+(√)<sub>2</sub> par laquelle beaucoup de racines verbales des trois classes flexionnelles peuvent se trouver en deuxième position. Ce premier type comporte des constructions phrasales, mais comme c’est par la structure morphémique que nous analysons, nous pouvons aussi rajouter les types ii et iii, (même si Apostol désigne ces types comme ayant

<sup>87</sup> Par Apostol : “Me conformo aquí con dar un panorama que ayudará para futuros análisis.” (p. 201)

des racines inconnues). Ces trois types sont des compositions verbales de  $V_1 + V_2$  par lesquelles le verbe de mouvement sert de : a) vecteur pour un deuxième verbe majeur ou b) : verbe léger en composition avec un deuxième verbe majeur mais avec lequel l'action est partagée.

**Tableau (99) Les structures sémantiques des verbes de mouvement avec proposition**

a)	<b>PV<sub>vecteur</sub> + V<sub>majeur</sub></b>	<i>há+kwa<sup>n</sup></i> aller.SG+appeler.3SG 'aller appeler'	<i>ɲ<sup>ɔ</sup>ò+kwa<sup>n</sup></i> venir.SG+appeler.3SG 'venir appeler'
b)	<b>PV<sub>léger</sub> + V<sub>majeur</sub></b>	<i>ha+ká</i> aller.SG+marcher.3SG 'aller en marchant'	<i>ɲ<sup>ɔ</sup>ò+ká</i> venir.SG+marcher.3SG 'venir en marchant'

Les deux autres types sont formés suivant une structure moins définie dans laquelle la deuxième position de la construction peut être occupée par une racine indéfinie, ou une racine sans existence indépendante (*sin existencia independiente*) selon Apostol. Ces types expriment des rapports différents entre le préverbe et la deuxième racine qui peut exister seulement en verbe complexe. Le type v est particulier parce qu'il consiste en verbes sémantiquement inchoatifs avec une flexion irrégulière. Ces verbes sont toujours en composés du préverbe pour 'aller' *há+*.

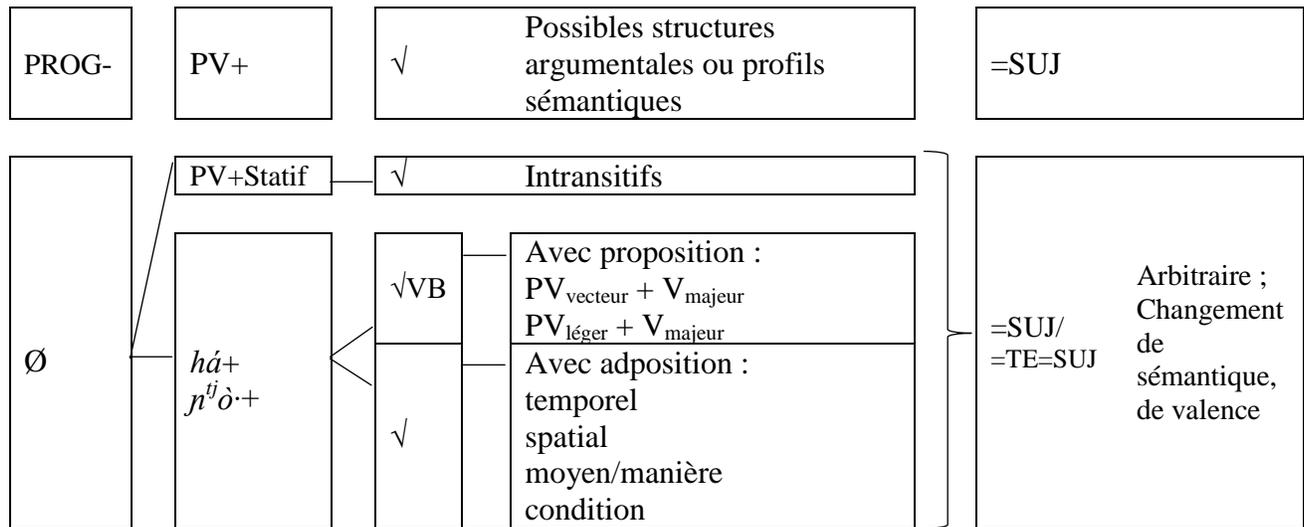
Par une étude des racines en deuxième position, nous avons trouvé que celles-ci ne sont pas cantonnées aux constructions de verbes de mouvement comme postulé par Apostol, mais qu'elles sont présentes dans d'autres classes verbales, souvent dans des verbes complexes. De plus, ces racines en deuxième position forment avec les préverbes non pas des phrases verbales comme les verbes avec proposition, mais plutôt le contraire : les préverbes sont les verbes majeurs avec des adpositions incorporées.

**Figure (55) La structure sémantique des verbes de mouvement avec adposition incorporée**

$$V_{\text{mouvement}} + \sqrt{A}_{\text{adposition}}$$

Ainsi, les quatre derniers types des verbes de mouvement seraient mieux adaptés à une classification par leurs racines. Notre classification s'appuie sur la morphologie des verbes complexes en rapport avec une sous-classification sémantique et donne la schématisation suivante :

**Tableau (100) Structures verbales de la classe III**



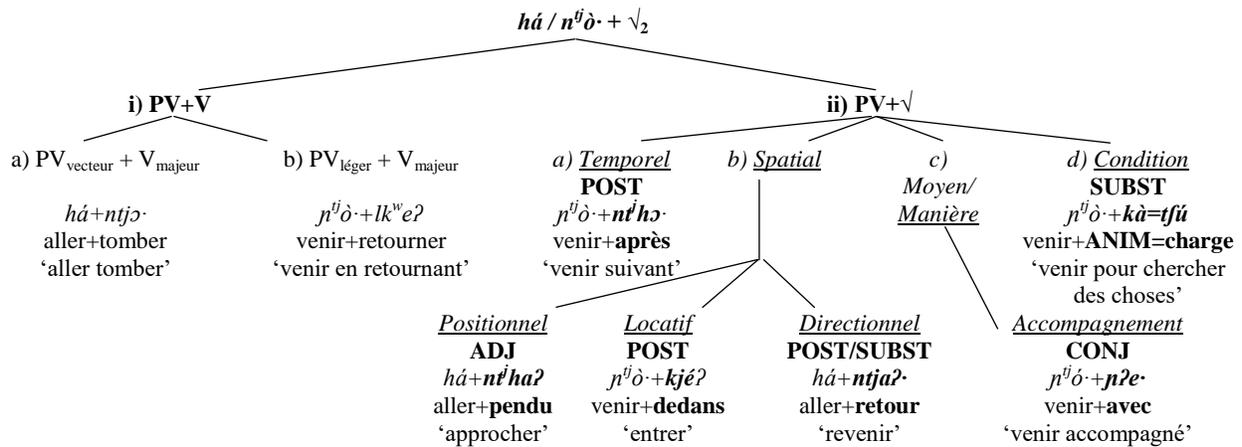
Nous avons réduit les cinq types d’Apostol à deux : les verbes de mouvement avec proposition et les verbes de mouvement avec adposition. Les corpus de Jésus de Zeferino (2004) et Apostol (2014) ont été croisés avec le dictionnaire de Bauernschmidt (inédit 2014) pour que les racines à droite du préverbe puissent être analysées.

Nous suivons l’analyse d’Apostol sur le premier groupe de verbes de mouvement, le type ‘avec proposition’ en incluant dans ce type ses types ii et iii qui ont aussi la structure V<sub>vecteur</sub>+V<sub>majeur</sub>. Néanmoins, le deuxième type ‘avec adposition’ concerne un groupe ayant plusieurs classes sémantiques à droite des préverbes, qui sont ici l’événement majeur du prédicat. Ce dernier type reprend le type iv d’Apostol. Le type v d’Apostol concerne des verbes dont V<sub>1</sub> n’est jamais *ɲ<sup>ʰ</sup>ò·+* ‘venir’ et dont les paradigmes flexionnels sont irréguliers, mais qui sémantiquement, et structurellement rappellent plus les verbes inchoatifs de la classe II.

Encore une fois l’enclise de TE est arbitraire, mais leur présence peut marquer un changement sémantique ou de valence.

Les différents types de verbes de mouvement sont ici représentés par structure morphologique et classification sémantique.

**Figure (56) Morphologie lexicale des verbes de mouvement**



### Réanalyse des verbes d'exceptions de la classe III

Une série de verbes lexicaux est incluse à ladite classe III/verbes de procédure dans la littérature, mais si nous analysons ces mots comme des adjectifs prédicatifs, une grande part de la série peut être considérée non pas comme des verbes exceptionnels mais comme des adjectifs typiques de la langue.

Ci-dessous, les définitions proposées par Apostol et Zeferino dans leurs corpus en analyse sont exposées contre les définitions données dans le dictionnaire de Bauernschmidt. Nous voyons que beaucoup de ces mots peuvent être simplement réanalysés comme des racines adjectivales ou bien indéfinies, au lieu de proposer toute une série d'exceptions. Nous voyons ces racines dans différentes constructions, ou bien seules comme des adjectifs. Les exemples tirés de Bauernschmidt ne constituent pas forcément l'unique exemple de chaque racine, avec certaines ayant plusieurs mots dérivés depuis ces racines. Quelques racines n'ont pas pu être tracées ailleurs mais il est fort possible que ce soit un problème de données.

**Tableau (101) Réanalyse des verbes d'exceptions de la classe III/verbes de procédure**

Mots proposés comme exceptionnels	Définition proposé en tant que verbe	A comparer avec
	Apostol (2014:248-249)	Bauernschmidt (inédit, 2014)
<i>nè?</i>	'être content, heureux'	'heureux'

<ñei <sup>n</sup> >	<i>estar contento, alegre</i>	<i>alegre, contento</i>
<i>ntiʔ</i> <ntiʔ>	‘être à l’intérieur’ <i>estar metido</i>	‘intérieur’ <i>metido</i>
<i>tóʔ=né·</i> <i>plein=TE.3SG</i> <too’ñe>	‘être plein’ <i>estar lleno</i>	<i>tóʔ</i> <too’> ‘plein’ <i>lleno</i>
<i>tɛʔ</i> <ta’>	‘être fermé’ <i>estar cerrado</i>	‘fermé’ <i>cerrado</i>
		<i>ma-tsé-ka+tèʔ</i> PROG-CAUS-faire+fermé.3SG < matseiiataa’> ‘fermer (transitif)’ <i>cierrar</i>
<i>n<sup>t</sup>hi</i> <ntjii>	‘savoir’ <i>saber</i>	être savant <i>estar enterado</i>
<i>n<sup>ij</sup>ha·</i> <ntyja>	‘être attaché/pendu’ <i>estar colgado</i>	<i>ma-tsé·+n<sup>ij</sup>ha·</i> PROG.SG-CAUS-collé [transitif] < matseiintyja> ‘coller’ <i>colgar</i>
<i>n<sup>ij</sup>ha+nkio=né·</i> collé+incliné=TE.3SG <ntyjanquioñe >	‘être accroupi/abaissé’ <i>estar agachado</i>	<i>me+nkio</i> être+incliné.3SG <mei <sup>n</sup> nquio> ‘être incliné’ <i>estar inclinado</i>
<i>nʔo</i> <ñ’oom>	‘porter quelque chose à la main’ <i>cargar algo en la mano</i>	<i>ma-le-nʔo</i> PROG.SG-DER-tenir.3SG < maleiñ’oom> ‘tenir [transitif]’ <i>tener</i>
<i>tfú</i> <chuu>	‘être chargé’ <i>estar cargado</i>	<i>n<sup>ij</sup>ò·+tfú</i> venir+chargé.3SG <ndyochuu> ‘venir chargé’ <i>venir cargado</i>
<i>ʔnáʔ</i> <’naa <sup>n</sup> >	‘pouvoir, savoir, connaître’ <i>poder, saber, conocer</i>	<i>ma-tsé·+ʔnáʔ</i> PROG.SG-CAUS+accoutumer.3SG < matsei’naa <sup>n</sup> > ‘lire, étudier, comprendre’ <i>leer, estudiar, entender</i>
<i>n<sup>t</sup>ɛ</i>	‘pouvoir’	

<ntaa>	<i>poder</i>	
<i>no</i> <ñoom>	‘être trop chargé’ <i>estar recargado</i>	
<i>hnʷoʔ</i> <jndyoo’>	‘detester, haïr’ <i>odiar</i>	
	Zeferino (2003:443)	
<i>jàʔ</i> <yaa’>	‘être en santé’ <i>estar sano</i>	<i>jà</i> <yaa> ‘bien’ <i>bueno</i>
<i>nkjá</i> <nquiaa>	‘avoir peur’ <i>tener miedo</i>	<i>kwi-wí+nkjá</i> PROG.SG-devenir+peureux <cwiwinquiaa> ‘devenir peureux, prendre peur’ <i>volverse miedoso</i>
<i>tʷáʔ</i> <tyaa’>	‘être dégoûté/avoir la nausée’ <i>tener asco</i>	<i>kwi-wí+tʷáʔ</i> PROG.SG-devenir+nauséux <cwiwity'aa'> ‘devenir nauséux’ <i>dar asco</i>

Les définitions proposées par les spécialistes dans la colonne du milieu passent par l’espagnol, une langue à copule. L’amuzgo, n’ayant pas de copule emploie ses adjectifs dans des phrases prédicatives adjectivales par lesquelles l’adjectif est marqué pour le sujet avec le TE en cas de sujet animé. Ainsi, l’analyse de la classe grammaticale de ces racines adjectivales est colorée par la traduction en l’espagnol. De même, des mots comme *nkjá*, traduit comme *tener asco* ou ‘avoir la nausée’ implique une racine verbale. Or, si nous comparons ceci avec les définitions de la colonne de droite, nous retrouvons les mêmes racines analysées comme des adjectifs, ou bien dans des verbes complexes par lesquelles les préverbes (en particulier *tsé·+* et *wí+*) dérivent des verbes désadjectivaux.

### 3.1.9.10 La dérivation par classe flexionnelle

Les verbes forment un lexique ouvert. Chaque classe flexionnelle verbale a ses préverbes dérivationnels dérivant notamment de verbes désadjectivaux, mais aussi à partir de prépositions, de substantifs, ou d’autres verbes, qu’ils soient de la même classe flexionnelle où d’une autre classe. La dérivation peut se faire aussi par des alternances de classes laryngales (la phonation

non-modale). Notre modèle de classes laryngales inclut des fonctions dérivationnelles mais qui restent assez lexicales, comme c'était le cas pour les substantifs et les adjectifs.

Les classes flexionnelles, adaptées du mémoire d'Apostol (2014) ont été centrales à l'étude sur la formation du verbe par la dérivation à l'intérieur de chaque classe et entre les classes. D'importantes opérations dérivationnelles, à cheval entre la morphologie et la syntaxe, passent aussi par des chemins semblables. Tandis que certaines opérations servent à des changements de structure argumentale purs par des changements de valences (transitivisation, passivation), d'autres dérivent le causatif, l'aspect inchoatif, de changements de contrôle, et/ou de changements sémantiques.

Dans ce chapitre nous allons nous pencher sur la formation de nouveaux mots. Nous traiterons des opérations de changement de valence, la formation du causatif et de l'inchoatif dans un chapitre plus adapté (voir la section 4.2.2).

Herrera Zendejas (1995) remarque la distinction parfois vague, parfois arbitraire de la flexion et de la dérivation alors que beaucoup d'opérations et de morphèmes des langues peuvent servir partout dans la morphologie (et ailleurs). Le complexe verbal de l'amuzgo est sûrement un exemple de ceci.

### ***3.1.9.10.a Les classes flexionnelles comme modèle dérivationnel***

Comme nous avons vu, les classes flexionnelles telles qu'elles sont élaborées par Apostol (2014) se répartissent en trois classes qui dépendent de la manière de marquer l'aspect progressif : **la classe I agentive, la classe II patientive et la classe III stative/de mouvement**. Cette classification implique plusieurs choses en rapport avec le comportement morphophonologique et la sémantique de ces trois groupes. La classe I marque l'aspect progressif par le préfixe *ma-* pour le singulier et *kwi-* pour le pluriel et voit la racine fléchir pour le pluriel sur une majorité de racines. Cette classe a un inventaire large de préverbes, en particulier *tsé+* 'faire'. La classe II marque le progressif seulement par *kwi-* ou *há-* sans distinction de nombre sur la racine. Les radicaux de celle-ci ont très souvent le préverbe *wi+* 'devenir'. La classe III ne se marque pas pour le progressif de manière manifeste et fléchit le pluriel sur certaines racines comme la classe I.

**Tableau (102) Les classes flexionnelles verbales**

Classe	Marquage du progressif	Préverbes	Type de racine verbale	Marquage pronominal	Valence	Profil sémantique
VBI Agentive	<i>ma</i> - <sub>sg</sub> / <i>kwi</i> - <sub>pl</sub>	( <i>tsé</i> + et/ou PV+)	√, √SG/PL	=SUJ/ =TE=SUJ	tr ou intr	Causatif, varié
VBII Patientive	<i>kwi</i> -	(PV+)	√, √PL	=SUJ/ =TE=SUJ	intr	Passif, Inchoatif
	<i>kwi</i> - ~ <i>há</i> - <i>há</i> -	( <i>wí</i> + et PV+))				Inchoatif
VBIII Stative/ Mouvement	∅	<i>wa</i> +, <i>me</i> + ; <i>n<sup>ij</sup>ò</i> +, <i>há</i> + (et <i>wí</i> +)	√, √SG/PL	=SUJ/ =TE=SUJ	tr ou intr	Statif, Mouvement

Les classes flexionnelles s'alignent sur des profils sémantiques différents et peuvent ainsi servir de modèle dérivationnel pour créer des nouveaux verbes. La classe I est la plus ouverte sémantiquement par l'input dérivationnel et dénote une majorité de verbes ayant des sens sémantiquement « agentifs » pouvant être transitifs ou intransitifs. La classe II est composée de verbes intransitifs, ayant un sens « patientifs », passif, ou inchoatif. La majorité des verbes dérivés vers la classe II est désadjectival. Les verbes statifs de la classe III sont intransitifs et décrivent un état, prenant souvent un input adjectival, mais aussi substantival, et très rarement verbal. Aussi de la classe III, les verbes de mouvement de type avec proposition sont très ouverts, prenant des verbes de toutes les autres classes comme racine. Ils peuvent alors être transitifs ou intransitifs. Les verbes de mouvement adpositionnels sont des verbes complexes ayant des postpositions intégrées au complexe verbal, donc malgré la diversité lexicale de l'input, cette sous-classe lexicale est moins ouverte.

Nous avons regardé les structures des verbes de chaque classe (les Figure (53), Figure (54), Tableau (100)) à côté des profils de sous-catégorisation des préverbes spécifiques à chaque classe (le Tableau (92)) nous indiquant les possibles dérivations de verbes complexes. Ici nous allons regarder les opérations dérivationnelles entre racines verbales et entre les classes flexionnelles.

Ci-dessous, les profils montrent les profils spécifiques aux classes flexionnelles. La productivité de la dérivation verbale, ou l'output, comme la diversité des inputs n'est pas pareil à travers les

classes flexionnelles. Les préverbes de la classe I sont plus nombreux, et expriment plus de lexicalité, et par leur tour et selon leur profil, prennent davantage de classes lexicales en input. Les préverbes des autres classes sont moins nombreux, moins lexicaux.

**Tableau (103) Profil de sous-catégorisation des PV**

Classe flexionnelle	Sens indépendant	Profil de sous-catégorisation des PV
I Agentive	<i>tsé·+</i> : ‘faire’	[[{[N], [V], [Adj], [Adpos]}_____] [V <sub>tr/intr</sub> ], [V <sub>caus</sub> ]
	<i>wa+</i> : ‘être’ voler ? <i>wí+</i> : ‘devenir’ <i>le+</i> : ‘mouvoir’ <i>k<sup>w</sup>hi?</i> : ‘enlever, reprendre’	[[{[N], [V], [Adj], [Adpos]}_____] [V <sub>tr/intr</sub> ]
	<i>ka+</i> : ‘faire’ <i>ki+</i> : ‘prendre’ <i>kò?</i> : ‘mettre’, ‘planter’ <i>hù?</i> : ‘jeter’, ‘tirer’ ; ‘frapper’, ‘punir’	[[{[N], [Adj], [Adpos]}_____] [V <sub>tr/intr</sub> ]
II Pacientive	<i>wí+</i> : ‘devenir’	[[{[N], [V], [Adj], [Adpos]}_____] [V <sub>intr</sub> ], [V <sub>inch</sub> ], [V <sub>passif</sub> ]
	<i>há+</i> : ‘aller’ <i>ka+</i> : ‘faire, animé’	[[{[N], [V], [Adj], [Adpos]}_____] [V <sub>intr</sub> ]
III Stative/ Mouvement	<i>wa+</i> , <i>me+</i> : ‘être’	[[{[N], [V], [Adj], [Adpos]}_____] [V <sub>intr</sub> ]
	<i>m?a+</i> : ‘être’	[[{[N], [Adj], [Adpos]}_____] [V <sub>intr</sub> ]
	<i>j<sup>h</sup>ò+</i> : ‘venir’ <i>há+</i> : ‘aller’	[[{[V], [Adj], [Adpos]}_____] [V <sub>tr/intr</sub> ]
	<i>wí+</i> : ‘devenir’	[[{[N], [V], [Adj], [Adpos]}_____] [V <sub>tr/intr</sub> ], ([V <sub>inch</sub> ], [V <sub>passif</sub> ])

Comme nous avons vu avec les schématisations des structures verbales de chaque classe, il existe différents niveaux d’ouverture envers les classes lexicales en termes de dérivation. Certaines racines forment des radicaux qui peuvent être marqués par différentes classes pour

ainsi dériver des sens différents ou des valences différentes. Ces radicaux peuvent être des racines d'autres classes ou bien des racines verbales.

En reprenant la représentation structurelle de Selkirk (1982) et utilisée à fort avantage dans Herrera Zendejas (1995) avec le zoque, langue de la famille mixe-zoque et aussi de l'aire mésoaméricaine, nous pouvons voir que selon le type de dérivation, le radical se forme à partir des racines, des préverbes, et des formes flexionnelles (les marqueurs de classe et les pronoms sujets). La combinaison et le choix à partir des trois positions autour de la racine forment le verbe simple ou complexe. Nous pouvons résumer ces opérations par la schématisation suivante, une abstraction du gabarit verbal :

**Figure (57) Les classes flexionnelles comme modèle dérivationnel**

+2 Cl FI-	+1 (PV)+	0 √	-1 = SUJ	Profil
I	∅	√V <sub>I</sub>	=SUJ/ =TE=SUJ	Agentif
	<i>tsé</i> +	√		Agentif
	PV+	√(V)		Agentif
II	∅	√	=SUJ/ =TE=SUJ <sub>ANIME</sub>	Agentif/Patientif
	<i>wí</i> +	√		Patientif /Inchoatif /Passif/Intransitif
	PV+	√		Patientif /Passif/ Intransitif
	∅	√V <sub>II</sub>		Patientif /Passif/ Intransitif
III	PV <sub>ET</sub> +	√	=SUJ/ =TE=SUJ	Statif/Intransitif
	∅	√V <sub>III</sub>		Statif/Intransitif
	PV <sub>MOUV</sub> +	√V		Proposition
		√		Verbes de mouvement

Les positions +2, 0 et -1 sont nécessaires à la bonne formation d'une phrase verbale complète. La position +1 (préverbe) n'est pas toujours occupée. Le changement des morphèmes (non-grisés) dans les positions +2 (classe flexionnelle/aspect progressif), +1, et -1 (pronom sujet) dérive des formes nouvelles, mais de manière partiellement lexicale.

Des préverbes en position +1, certains sont propres à leur classe. Ceux-ci sont notés de manière explicite dans la Figure (57). Les autres préverbes observés dans chaque classe sont notés seulement comme PV+. Le préverbe *wí+* peut aussi apparaître dans des verbes complexes de la classe I, mais est considéré comme faisant partie des PV+ généraux de cette classe.

Les racines sont spécifiées comme étant d'une certaine classe lexicale quand la racine en question est limitée à cette classe-là. Ailleurs, une racine non-spécifiée √ signale que toutes les classes lexicales ont été observées dans cette position. Des PV+ de la classe I, certains se trouvent devant toute classe de racine, tandis que d'autres n'ont pas été observés devant des racines verbales.

Les classes I et II partagent un nombre de racines qui se dérive vers l'une ou l'autre classe résultant d'un changement de structure argumentale ou un changement sémantique par lesquels nous ne pouvons pas dire que la racine appartient plutôt à l'une ou l'autre classe. Chaque classe a aussi ses racines 'natives' qui ne se trouvent pas dans une autre classe sans avoir été dérivées par des dérivateurs comme *tsé·+* ou *wí+*. Des racines de toutes les classes verbales peuvent se trouver en composition avec les préverbes de mouvement de la classe III, les verbes statifs inclus.

### **3.1.9.10.b Opérations dérivationnelles par position**

Les alternances des trois positions peuvent dériver ou signaler plusieurs fonctions et ne peuvent se voir appliquer une valeur simple chacune. Pourtant, certaines tendances sont claires.

**De la position +2**, nous pouvons prédire que l'alternance entre les classes I et II signale souvent un changement de rôle sémantique du sujet, la classe I étant majoritairement des verbes agentifs et la classe II étant des verbes patientifs. Mais, la valence peut aussi changer par cette alternance. L'alternance de la classe flexionnelle a donc plusieurs valeurs et n'est pas un dérivateur d'une valeur prévisible.

**De la position +1**, le choix du préverbe est lexical sauf les préverbes *tsé·+* et *wí+* qui ont chacun plusieurs valeurs dérivationnelles de plus, marquant aussi le causatif et l'inchoatif, respectivement.

**De la position -1**, l'enclise du TE ne marque pas un seul changement morphologique, mais la possibilité de plusieurs en combinaison. Il peut noter une valence transitive, un sujet réciproque ou réflexif, un sujet animé, et/ou un rôle sémantique actif. Mais, cet enclitique peut aussi bien marquer un sujet inanimé ou une sémantique patientive. La présence du TE est aussi souvent purement lexicale.

Les structures dérivationnelles les plus typiques sont les suivantes :

**Figure (58) Dérivation par changement de marqueur d'aspect (marqueurs de classe flexionnelle)**

110.		<p><b>Exemples</b>  <i>ma-ká</i>            PROG.SG-aller.3SG            's'en aller (volontairement)'</p>	<p><b>Profil</b>            Agentif, intransitif</p>
	<p>II      <i>ká</i>      =SUJ</p>	<p><i>kwi-ká</i>            PROG-aller.3SG            's'en aller (involontairement,            par ex : disparaître)'</p>	<p>Patientif, intransitif</p>
111.		<p><b>Exemples</b>  <i>ma-kà+lùì?·</i>            PROG.SG-faire+éclair, fil.3SG            'sortir'</p>	<p><b>Profil</b>            Agentif, intransitif</p>
	<p>II      <i>kà+</i>      <i>lùì?·</i>      =SUJ</p>	<p><i>kwi-kà+lùì?·</i>            PROG-faire+éclair, fil.3SG            'tomber de, déverser'</p>	<p>Patientif, intransitif</p>

Dans les représentations des dérivations de 110 et 111, les formes flexionnelles d'aspect dérivent le rôle sémantique du sujet, ainsi les marqueurs d'aspect sont projetés au niveau -1 de la racine et non pas au niveau 0 du mot. Les deux exemples montrent la même alternance morphologique des marqueurs de progressif, marqueurs donc de classe. Le premier exemple a comme base une racine verbale et le deuxième une racine nominale avec préverbe dérivationnel.

Dans 110, *ma-ká* 's'en aller' est de la classe I des verbes agentifs et exprime l'action de partir volontairement ou intentionnellement, tandis que *kwi-ká* 's'en aller, partir' de la classe II des verbes patientifs, exprime l'action de partir involontairement, comme de disparaître. Ces deux verbes sont construits sur la même racine verbale *ká*, une racine qui n'appartient pas clairement à la classe I ou II.

De même, les verbes de Figure (58) se différencient sémantiquement par la différence phonétique des différents marqueurs du progressif. Quand la racine est marquée comme étant de la classe I, le verbe résulte d'un sens agentif, où le sujet aurait un rôle sémantique d'acteur. Quand la racine est de la classe II, un sens patientif est formulé où le sujet n'est pas acteur mais reçoit ou subit l'acte ou l'événement.

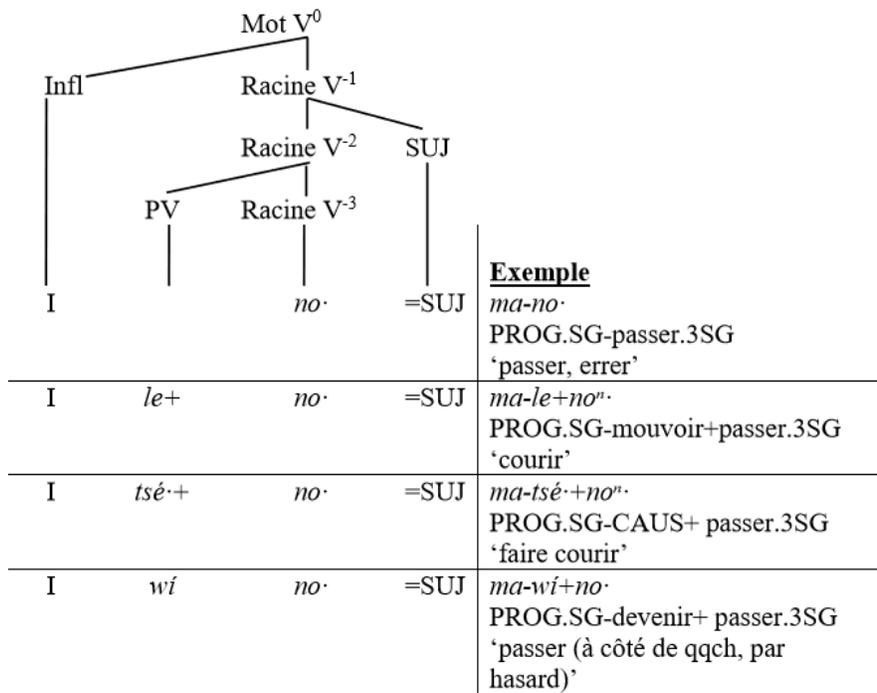
**Figure (59) Dérivation par le TE**

<p style="text-align: center;">Mot V<sup>0</sup></p> <p style="text-align: center;"> </p> <p style="text-align: center;">Infl      Racine V<sup>-1</sup></p> <p style="text-align: center;">              </p> <p style="text-align: center;">I            Racine V<sup>-2</sup>    SUJ</p> <p style="text-align: center;">                           </p> <p style="text-align: center;">le          PV          Racine V<sup>-3</sup>    =SUJ</p> <p style="text-align: center;">                           </p> <p style="text-align: center;">no·        no·            =SUJ</p>				<p><b>Exemples</b></p> <p><i>ma-le+no·</i>          PROG.SG-mouvoir+passer.3SG          'courir'</p>	<p><b>Profil</b></p> <p>Agentif, intransitif</p>
<p>I      le      no·      =TE          =SUJ</p>					

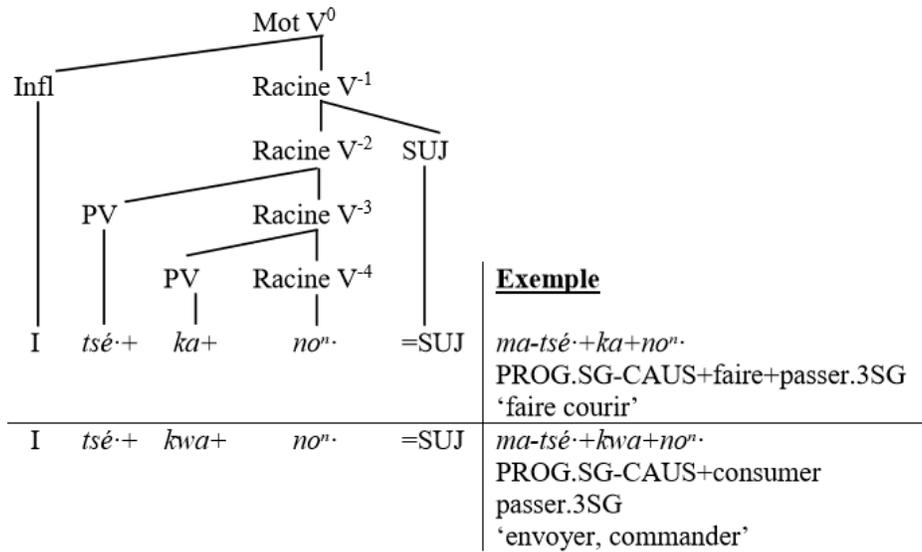
Ces deux verbes complexes avec le même radical *le+no·* sont tous les deux de la même classe verbale, mais par l'enclise du TE, deux sens sont dérivés : par le pronom enclitique, nous avons un sens plus agentif où le sujet est volontaire et réalise l'action de courir ; par l'enclise du TE, nous avons un sens bien moins agentif, où le sujet subit l'action de glisser.

**Figure (60) Dérivation par changement de préverbe**

112.



113.



Les marqueurs flexionnels peuvent rester pareils, laissant la dérivation passer par les préverbes comme dans **Erreur ! Source du renvoi introuvable.**, et dont plusieurs préverbes peuvent former des chaînes comme dans **Erreur ! Source du renvoi introuvable.**.

La dérivation verbale fait usage de toutes les possibles positions du gabarit verbal et rend vague la division entre la dérivation et la flexion par l'usage des formes flexionnelles pour dériver de nouveaux mots. Ainsi, les classes flexionnelles d'Apostol peuvent aussi englober un modèle de dérivation.

### 3.1.9.11 La dérivation irrégulière par l'alternance de deuxième articulation

Tout comme les substantifs et les adjectifs, il existe chez les verbes des sous-inventaires de contrastes de deuxième articulation (rhinoglottaux, tonals) qui suggèrent un système dérivationnel devenu aujourd'hui démotivé et lexical. Ces alternances ne sont pas extrêmement répandues mais sur un corpus d'environ 200, au moins 5 exemples de racines marquées par différents contrastes de deuxième articulation ont été retrouvés.

Des alternances laryngales et tonales marquent des dérivations sur des inventaires de racines ayant des correspondances segmentales et sémantiques.

114.	<i>kwi-kà·+lùìʔ</i> PROG-faire+fil.3SG 'fuir, sortir de manière automatique'	<i>kwi-kà·+lùìʔ</i> PROG-faire+fil.3SG 'quitter un endroit, se faire isoler'	<u>Changement sémantique</u>
115.	<i>me+tɔ̃<sup>n</sup>ʔ</i> être+séparé.3SG 'être séparé ou à part'	<i>me+tɔ̃<sup>n</sup>ʔ</i> être+séparé.3SG 'être fissuré, étendu'	[+bal] < > [-bal]
116.	<i>ma-hú</i> PROG.SG-moudre.3SG 'moudre (des graines de maïs pour faire le nixtamal)'	<i>ma-huí</i> PROG.SG-moudre.3SG 'moudre, casser (des graines café, de cacao, des graines)'	<u>Changement sémantique</u>  Ton 21 < > Ton 1

Les paires dans 114 et 115 ont le même changement de forme mais pas de correspondance en changement de sens. La paire dans 116 démontre un changement tonal qui dans ce cas correspond à une différence en type de moulure.

Des séries d'alternances et non seulement une alternance ont été observées sur une même racine, comme ci-dessus dans 117. Si diachroniquement ces alternances peuvent témoigner d'anciens marqueurs réduits, il est fort possible aussi que synchroniquement des contrastes ont émergé par analogie comme manière de profiter des riches inventaires non-segmentaux.

117.	<i>ma-wí·+kà+n'ìʔ</i> PROG.SG-devenir+faire+à travers.3SG	'passer à travers, traverser ; pénétrer'	[+bal], =SUJ
118.	<i>ma-wí·+kà+n'ìʔ</i> PROG.SG-devenir+faire+à travers.3SG	'passer par un endroit étroit (inanimé)'	[-bal], =SUJ
119.	<i>ma-wí·+kà+n'ìʔ=jé·</i> PROG.SG-devenir+faire+à travers=TE.3SG	'passer par un endroit étroit (animé)'	[-bal], =TE.SUJ

Tandis que les alternances entre marqueurs de classe verbale, préverbes et classes pronominales peuvent corrélérer avec des changements sémantiques, de valence, etc., les alternances non-segmentales sont moins régulières et ne peuvent qu'être considérées comme lexicales.

### 3.1.9.12 Le radical, l'infinitif, le lexème

La forme de la troisième personne du singulier qui apparaît avec des sujets nominaux est celle citée qui est comme étant l'infinitif. En général, les langues du monde ont tendance à garder une forme non-marquée pour la troisième personne, certaines ayant des paradigmes dans lesquels la troisième personne est la seule sans distinction de nombre. Dans les langues italiques d'Europe par exemple, le radical dans les jeux de conjugaison est souvent supplétif avec la forme de la troisième personne du singulier, comme en français avec *coudre* 'il coud', 'tu couds'.

Ce choix, généralement admis dans la littérature sur l'amuzgo, a aussi des bases théoriques. Dans Kim (2014), le choix du radical de l'amuzgo de San Pedro Amuzgos est mis en question car la deuxième personne du singulier est supplétive avec ce qui semble être le radical, c'est-à-dire la forme de base sur laquelle la flexion de sujet se construit. La forme de la troisième personne du singulier est marquée par rapport à la deuxième personne. Ceci n'est pas le cas en amuzgo de Xochistlahuaca. Dans la variété de notre étude, il existe pour tous les verbes deux formes pour la troisième personne : une pour un sujet pronominal, une pour un sujet nominal. Dans le cas du sujet pronominal, les enclitiques de sujet s'attachent à droite. Dans le cas d'un sujet nominal, le verbe n'est pas marqué par le pronom sujet. En général, cette forme est celle des radicaux avant l'enclise du sujet dont les alternances phonologiques sont régulières (cette question sera étudiée dans *Les pronoms*). Nous appelons cette forme l'infinitif parce qu'elle est aussi la forme non-marquée.

En termes de lexème, ici entendu comme la forme de référence, les verbes amuzgos ont été référenciés selon leur classe flexionnelle par Bauernschmidt dans son dictionnaire inédit de 2014, mais en l'absence d'explication de sa part, nous ne savons pas si cela est intentionnel. Dans le mémoire de Zeferino (2003), les verbes sont organisés par nombre de morphèmes dans le radical (*simple, compuesto*), valence (transitivité), classe pronominale (*variante, invariante*), avec une partie séparée pour les verbes de mouvement. Apostol (2014) est le premier à avoir explicité la catégorisation par marqueur du progressif et l'arbitraire du marquage du sujet.

Nous suivons Bauernschmidt et Apostol dans le référencement des lexèmes par classe flexionnelle car cela sert aussi à indexer en partie le profil sémantique et la structure argumentale.



### 3.2 La morphologie flexionnelle

Le système flexionnel de l'amuzgo, comme au niveau de la phrase, est endocentrique. La tête syntaxique se voit marquer par des clitiques et des affixes d'accord de personne et de nombre, pour la flexion de nombre et, dans le cas des verbes pour le temps, l'aspect et le mode. Les voix passive classique et passive moyenne sont exprimées par des opérations syntaxiques qui sont analysées dans la section 4.2.1.

Les inventaires des structures grammaticalement significatives comptent plus que le segmental, comme nous avons déjà vu dans la morphologie lexicale où la phonation non-modale, la nasalisation, et les tons participent à aux systèmes grammaticaux et lexicaux. A l'instar de Kirby et Brunelle (2017, à paraître)<sup>88</sup>, les tons et d'autres inventaires non-segmentaux peuvent être fonctionnellement lexicaux et grammaticaux. Par des fonctions réalisationnelles reliant des valeurs morphosyntaxiques avec des radicaux, le *Paradigm Function Morphology* (PFM) permet une modélisation du système flexionnel, dans laquelle les éléments morphologiques sont séparés de ce qui est propre à un radical

Les pronoms enclitiques fléchissent toutes les classes lexicales : la possession des substantifs, le marquage du sujet des verbes et des adjectifs prédicatifs ; ils peuvent aussi s'enclitiser en fin de phrase verbale modifiée par un adverbe, ou sur des pronoms indéfinis. Certains enclitiques sont fusionnels et provoquent des alternances sur les racines.

Les substantifs peuvent alors se fléchir pour la possession mais aussi pour le pluriel avec le préfixe *n-*. Ce préfixe s'applique à des classes flexionnelles définies par la consonne initiale. Selon des considérations de phonotactiques et de maintien de structure informationnelle (contre l'harmonisation nasale par exemple), les alternances sur les racines peuvent donner l'air des formes supplétives.

Le système flexionnel de TAM est aussi un mélange de préfixes concaténatifs et fusionnels. Le nombre se préfixe sur le radicale verbal dans un premier temps, suivi d'une série de préfixes différents. Comme analysé dans le chapitre précédent, les classes flexionnelles verbales sont

---

<sup>88</sup> « ... African- and New World-type tone systems often have phonetically less complex tone systems compared to those of East and Southeast Asia. »

classifiées selon leur façon de marquer l'aspect progressif. Cette classification n'est plus active dans la flexion de TAM au-delà du progressif. Ainsi, toutes les classes prennent les mêmes préfixes du passé, du futur, du désidératif, etc. Les classes actives à ce niveau de flexion sont phonologiques, leurs formes de surface étant plus dépendantes d'une interaction (morpho)phonologiques entre consonne initiale du radical et le préfixe en question.

Les adjectifs peuvent se marquer l'accord pour le nombre et surtout l'animéité. En forme prédicative, les adjectifs se marquent aussi pour le sujet, mais jamais pour la flexion TAM sans opération dérivationnelle les rendant verbes désadjectivaux (surtout le domaine des verbes de la CF.VBII).

### 3.2.1 Les pronoms sujets

Ce chapitre traite des pronoms sujets, de leur structure, de leur distribution, des accords d'enclitiques thématiques pronominaux, et des alternances provoquées sur les racines, dont certaines rendent supplétif. Fortement endocentriques, toute racine lexicale ou tête syntaxique peut se voir enclitiser un pronom sujet, opération qui provoque des alternances majoritairement régulières et parfois supplétives. Cette classe grammaticale est donc très centrale dans la langue. De plus, selon les relations grammaticales, un pronom d'accord peut s'enclitiser sur la racine formant une chaîne d'enclitiques avec les pronoms sujets.

Deux types de pronoms existent : i) **les pronoms libres**, et leurs formes phonologiquement réduites, ii) **les pronoms enclitiques**. Les pronoms libres servent de pronoms sujets (en plus que des enclitiques pronominaux), d'objets de verbes transitifs, d'objets de préposition, ou bien de pronoms emphatiques dans des constructions topicalisées ou focalisées. Les pronoms enclitiques s'attachent aux phrases verbales, aux adjectifs prédicatifs, aux substantifs possédés, aux adverbes, aux pronoms réflexifs, et d'autres enclitiques à droite d'une racine. Selon certaines relations grammaticales et/ou des changements sémantiques, des chaînes enclitiques se forment à droite des racines avec l'attachement d'un enclitique du thème étendu (TE) entre les racines et les sujets. Le TE, en employant le terme avancé par Apostol (2014), représente différentes fonctions sémantico-grammaticales.

Ci-dessous dans le Tableau (104) nous pouvons voir que les pronoms libres, les pronoms enclitiques marquent le verbe ‘manger’ et qu’ils marquent le TE, =*n<sup>ij</sup>e*·, en chaînes d’enclitiques sur le verbe pour ‘grossir’. Les enclitiques sont en gras dans la mesure où ils sont segmentables du radical. Les exemples de verbes sont donnés fléchis pour le progressif qui est utilisé ici comme forme neutre en quelque sorte. Même si les préfixes du progressif *ma*·<sub>[SG]</sub>/*kwi*·<sub>[PL]/[VBII]</sub> ne se maintiennent pas à travers les différentes flexions de TAM, les préfixes n’ont aucun effet phonologique sur le radical, ce qui permet d’isoler le radical afin de mieux séparer d’une part les alternances provoquées par la flexion de sujet et d’autre part les éventuelles alternances provoquées par la flexion du pluriel et de TAM qui ont lieu à gauche du radical.

**Tableau (104) Exemples de pronoms sujets**

	<b>Libre</b>	<b>‘manger’</b>	<b>‘grossir (devenir+gros)’</b>
1SG	<i>ha</i> ·	<i>ma-kwá?</i> ·= <i>a</i> ·	<i>kwi-wí+ta</i> ·= <i>ntʔ</i> ·
2SG	<i>ʔu</i> ·	<i>ma-kwá?</i> ·	<i>kwi-wí+ta</i> ·= <i>ntʔu</i> ·
3SG ( <i>nom suj</i> )	∅	<i>ma-kwa?</i> ·	<i>kwi-wí+ta</i> ·= <i>né</i> ·
3SG.HUM	<i>hó<sup>n</sup></i> ·	<i>ma-kwa<sup>n</sup>?</i> ·= <i>a<sup>n</sup></i>	<i>kwi-wí+ta</i> ·= <i>né</i> ·= <i>nà?</i> ·
3.AN	<i>hú=jó?</i>	<i>ma-kwa?</i> ·= <i>jó?</i>	<i>kwi-wí+ta</i> ·= <i>né</i> ·
3.IN	<i>hú=nà?</i> ·	<i>ma-kwa?</i> ·= <i>nà?</i> ·	<i>kwi-wí+ta</i> ·= <i>nà?</i> ·
1PL.INCL	<i>há</i>	<i>kwi-kwa?</i> ·= <i>á</i>	<i>kwi-wí+ta</i> ·= <i>ntʔ</i> ·
1PL.EXCL	<i>háà</i> ·	<i>kwi-kwa?</i> ·= <i>áà</i> ·	<i>kwi-wí+ta</i> ·= <i>ntʔò</i> ·
2PL	<i>ʔo</i> ·	<i>kwi-kwá?</i> ·= <i>jo?</i> ·	<i>kwi-wí+ta</i> ·= <i>ntʔo?</i> ·
3PL ( <i>nom suj</i> )	∅	<i>kwi-kwà?</i> ·	<i>kwi-wí+ta</i> ·= <i>ntʔe</i> ·
3PL.HUM	<i>hó=ná</i>	<i>kwi-kwà?</i> ·= <i>ná</i>	<i>kwi-wí+ta</i> ·= <i>ntʔe</i> ·= <i>ná</i>
3PL.AN	<i>hó=jó?</i>	<i>kwi-kwa?</i> ·= <i>jó?</i>	<i>kwi-wí+ta</i> ·= <i>ntʔe</i> ·= <i>jó?</i>
3PL.IN	<i>hó=nà?</i> ·	<i>kwi-kwa?</i> ·= <i>nà?</i> ·	<i>kwi-wí+ta</i> ·= <i>nà?</i> ·
		Zeferino (2003:240)	Apostol (2014:157)

Que les pronoms libres soient présents (121 ci-dessous) ou pas (120), les têtes syntaxiques sont quand même marquées par un pronom sujet enclitique. Dans le cas où le sujet est exprimé, c’est-à-dire qu’il y a un sujet défini (122), exprimé par une phrase nominale, par exemple, (*Juan, les chevaux, ou l’école*) la racine est considérée comme étant marquée par un morphème zéro,

typique des langues active-statives selon Klimov (1972), cité dans Nichols (1992)<sup>89</sup>. Cette forme est celle référencée comme la forme « simple » ou infinitif, non-marquée. Dans ce cas, le TE est aussi présent mais la racine n'est pas marquée par un enclitique de sujet.

120.     *ma-heʔ+nʔo*                             *lʔuε·=ja·*                             *naʔ·*  
 AFFIRM-maintenant+maintenant     PAS.chercher.1SG=1SG     chose
- <majee'ndyo l'ueya na'>  
 'Là maintenant je l'ai trouvé.'
- « Amalia » 2016
121.     *há*                             *kwi-lʔu·=já*                             *tsʔo<sup>n</sup>*     *ʃhe<sup>n</sup>*  
 1PL.INCL                             PROG.PL-PL.dire.1PL=1PL.INCL                             bâton     moyen
- <Jaa cwil'uuyaa ts'om xje<sup>n</sup>.>  
 'Nous appelons ça un « bâton moyen ».'
- « Amalia » 2016
122.     *t-ka<sup>n</sup>ʔ·*                             *sincronizadas*                             *na·*                             *Esteban*  
 PAS-SG.demander.3SG     de l'esp. type de sandwich     COMP                             Esteban
- ho·*                             *t-kwaʔ·*  
 PRON.DET                             PAS-SG.manger.3SG
- <Tcan' sincronizadas na Esteban jo tcua'.>  
 'Elle a commandé des sandwiches qu'Esteban a mangés.'
- « Jair » 2016

Les enclitiques de sujet peuvent être fusionnés sur la racine, en formes autosegmentales ou segmentales. Un pronom libre peut se placer à droite du prédicat dans une phrase basique. Les enclitiques adverbiaux et TE peuvent se placer entre la racine et le pronom enclitique. Cela donne une structure de marquage de pronom suivante :

[√(=Enc)=SUJ] SUJ<sub>libre</sub>

---

<sup>89</sup> Comme avancé par Apostol (2014), cette variété d'amuzgo est nominative-accusative et non pas active-stative comme l'est la variété d'amuzgo du village de San Pedro Amuzgos. Mais, selon la division sémantique des verbes et la présence de certains marqueurs démotivés dans la langue, la variété qui fait l'objet de cette thèse a certainement été d'un alignement actif-statif à une période antérieure. Il est attendu alors que du profil de traits et tendances grammaticaux de langue active-stative que Klimov propose, certains éléments soient toujours actifs dans l'amuzgo de nos jours. Nous traitons ce sujet en détail dans la section 4.1.

Les pronoms personnels sont divisés en deux, les pronoms libres et les pronoms enclitiques isolés, une distinction qui prend en compte leurs formes phonétiques, leur distribution, et les alternances morphophonologiques provoquées sur la racine.

**Tableau (105) Les pronoms personnels**

Singulier	Libre	Enclitique
1SG	<i>há</i>	= <i>(j)a</i>
2SG	<i>ʔu</i>	= <i>ʔ(·)</i>
3SG ( <i>nom suj</i> )	∅	∅
3SG.HUM	<i>hó<sup>n</sup></i>	= <i>V<sup>n</sup></i>
3AN	<i>hú=jóʔ</i>	= <i>jóʔ</i>
3IN	<i>hú=nàʔ</i>	= <i>nàʔ</i>
Pluriel		
1PL.INCL	<i>há</i>	= <i>(j)á</i>
1PL.EXCL	<i>háà</i>	= <i>(j)áà</i>
2PL	<i>ʔo</i>	= <i>(ʔ)joʔ</i>
3PL ( <i>nom suj</i> )	∅	∅
3PL.HUM	<i>hó=ná</i>	= <i>ná</i>
3PL.AN	<i>hó=jóʔ</i>	= <i>jóʔ</i>
3PL.IN	<i>hó=nàʔ</i>	= <i>nàʔ</i>
<b>Distribution :</b>		
verbale	<ul style="list-style-type: none"> <li>• pronoms sujets au niveau de la phrase (en plus des enclitiques pronominaux)</li> <li>• objets de verbes transitifs</li> <li>• pronoms emphatiques dans des constructions topicalisées ou focalisées</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• pronoms sujets dans toutes les classes flexionnelles verbales</li> </ul>
adjectivales (prédicats)	-	<ul style="list-style-type: none"> <li>• pronoms sujets</li> </ul>
nominales	<ul style="list-style-type: none"> <li>• marqueur pronoms (réflexif, définitif)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• pronoms possessifs</li> </ul>
autres	<ul style="list-style-type: none"> <li>• en chaînes enclitiques avec certains adverbes</li> <li>• objets de préposition</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• sur les formes enclitiques et pleines d'une classe d'adverbes</li> </ul>

Les enclitiques animal et inanimé sont syncrétiques pour le nombre et sont grisés dans le paradigme. Selon les marqueurs de TAM ou du pluriel à gauche de la racine, il peut y avoir du

syncrétisme entre les formes du singulier et du pluriel pour ces sujets-là. Le syncrétisme à travers les différents paradigmes flexionnels du verbe est examiné dans la §3.2.9.11.

L'analyse des pronoms sujets en tant qu'enclitiques et non pas en tant que suffixes tient à leur distribution, aux propriétés qu'ils encodent et à leur forme phonologique. Ici le terme clitique est entendu dans le sens de Spencer et Luis (2012) : un morphème qui détient des propriétés syntaxiques avec des dépendances phonologiques sur un autre mot. Ces critères ont été utilisés pour analyser la particule réduite du verbe anglais *is* et sa forme enclitique 's. De la même façon, dans le cas de l'amuzgo, le pronom s'attache en position plus ou moins fixe, en fin de phrase potentiellement avec des morphèmes de diverses classes grammaticales intervenant entre lui et la racine. Ils ont des propriétés diverses, syntaxiques incluses (changement de valence, accord avec l'animéité du sujet). Ces formes réduites ont des formes pleines (dont les liens phonologiques seront examinés plus bas). Ainsi, l'analyse que nous avons faite de ces formes, considérées comme des enclitiques et non pas comme des suffixes (comme il avait été fait antérieurement dans Zeferino (2003), Buck (2008), Apostol (2014), Bauernschmidt (1965, 2014)) se fonde sur plusieurs critères généralement reconnus dans la littérature.

### **3.2.1.1 Les chaînes enclitiques de TE et SUJ**

A l'intérieur des phrases prédicatives peuvent se rajouter un enclitique thématique appelé le TE. Cet enclitique assume les alternances que provoquent les enclitiques de sujet sur la racine et dont la distribution est très répandue comme marqueur grammatical et lexical, ayant fusionné avec la racine de certains verbes (voir la section 3.1.9 pour cette analyse). Nous étudierons d'abord cet enclitique qui lui ne provoque pas d'alternances sur le radical prédicatif, mais qui *subit* les alternances typiques des enclitiques de sujet. Cela nous permettra de mieux séparer les alternances provoquées, d'une part, par les enclitiques de sujet à droite du radical et celles qui sont dues, d'autre part à la flexion du pluriel ou de TAM à gauche.

Vu la diversité de ses fonctions grammaticales et sémantiques, le terme *thématique* est utilisé ici comme une appellation générique. Les différentes fonctions sont énumérées en détail selon leur zone de distribution parmi les classes grammaticales, et puis par classe flexionnelle verbale. L'inventaire et les correspondances sont résumés ci-dessous :

#### **Tableau (106) L'inventaire d'enclitiques thématiques TE**

$=n^{ij}e\cdot$ <b>=TE</b>	
<b>Distribution</b>	
verbale	Classe I : majoritairement lexical, avec tendance vers la patientivité ; réflexivité et réciprocité Classe II : lexical, sujet animé Classe III : majoritairement lexical
adjectivales (prédicatives)	Sujet animé Des sous-groupes lexicaux
nominales	-

Le TE ou *temático extendido* a été décrit par Apostol (2014), dont le terme est adopté pour parler d'un groupe thématique marquant des verbes afin de signaler diverses valeurs grammaticales et sémantiques.

L'enclitique thématique verbal, ou thème étendu (TE), fait un travail varié ayant des valeurs parfois conflatives de changement de valence, de flexion de sujet (souvent dans un rapport multiexponentiel avec d'autres marqueurs de personne et de nombre), d'accord d'animéité, d'opérations dérivationnelles, et/ou de changements sémantiques. De plus, le TE a une large distribution, sur des racines verbales, adjectivales, substantivales et adverbiales. Avec tant de conflation entre les possibles valeurs à travers plusieurs niveaux grammaticaux, le TE est presque lexical dans sa distribution, selon Apostol (2014). Néanmoins, la présence de cet enclitique fait preuve d'un niveau non-négligeable de régularité entre forme et sens donnant une certaine prédictibilité à sa distribution.

Le TE intervient donc entre la racine et l'enclitique de sujet subissant les alternances morphophonologiques de marquage du sujet qui peuvent être supplétives. Dans le cas où une racine prend une chaîne d'enclitique, (d'enclitique TE et enclitique de sujet) elle ne subit pas d'alternance (cette différence a été nommée variante-invariante dans la littérature amuzgo). Les formes de surface sont les suivantes (les alternances phonologiques seront étudiées plus bas) :

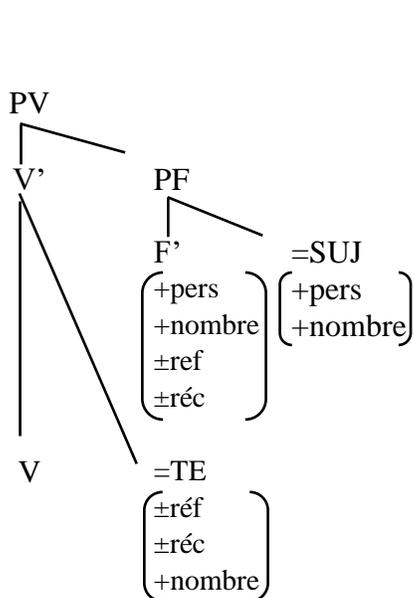
**Tableau (107) Inventaire des chaînes enclitiques pronominaux : =TE=SUJ / =TE.SUJ**

Singulier		Pluriel	
=TE.1SG	$=n^{ij}o\cdot$	=TE.1PL.INCL	$=n^{ij}o'$

		=TE.1PL.EXCL	= <i>n<sup>ti</sup>ʔò</i>
=TE.2SG	= <i>n<sup>ti</sup>uʔ</i>	=TE.2PL	= <i>n<sup>ti</sup>oʔ</i>
=TE.3SG ( <i>nom suj</i> )	= <i>né</i>	=TE ( <i>nom suj</i> )	= <i>n<sup>ti</sup>e</i>
=TE.3SG=HUM	= <i>né</i> ·= <i>ná</i>	=TE=HUM	= <i>n<sup>ti</sup>e</i> ·= <i>ná</i>
=TE.3SG=AN	= <i>né</i> ·= <i>jóʔ</i>	=TE=AN	= <i>n<sup>ti</sup>e</i> ·= <i>jóʔ</i>
=TE.3SG=IN	= <i>né</i> ·= <i>nàʔ</i>	=TE=IN	= <i>n<sup>ti</sup>e</i> ·= <i>nàʔ</i>

En termes de flexion, les relations grammaticales qui peuvent être exprimées par le TE sont nombreuses (conflatives) et plusieurs peuvent être exprimées à la fois (synthétiques). Sur la phrase verbale (PV) et la phrase adjectivale (PA) la même propriété est parfois exprimée plusieurs fois aussi (multi-exponentielle).

**Figure (61) Structure de dépendance dans la flexion des enclitiques thématiques sur la racine verbale**



**Exemple :**

*ma-wi+ka+ntjeé*  
 PROG.SG-devenir+faire+zigzag  
 <maawíkaandyee>  
 ‘retourner’

*ma-wi+ka+ntjeé=*né**  
 PROG.SG-devenir+faire+zigzag=**TE**  
 <maawíkaandyeeñe>  
 ‘se retourner’

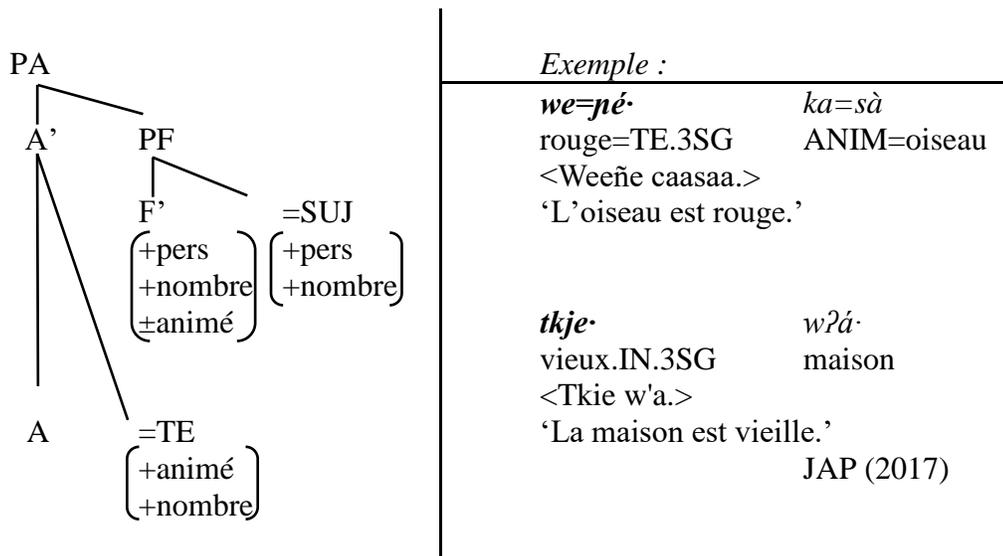
JAP (2017)

La flexion d'accord de sujet est projetée au niveau de la phrase verbale portant les traits [+personne], [+nombre] ainsi que [±réflexif] et [±réciproque], ces deux derniers étant des accords qui se font uniquement par l'enclise du TE. Le TE s'attache en fin de racine verbale en accord flexionnel avec les traits de [+nombre], et possiblement [±réflexif] ou [±réciproque]. Le TE peut aussi bien représenter d'autres valeurs non-flexionnelles de manière conflative (et non pas le réflexif ou le réciproque), comme un changement sémantique. Le sujet est projeté à un

niveau extérieur au TE, correspondant à l'accord de sujet uniquement. Le marquage de nombre est multi-exponentiel comme le TE et le pronom enclitique les marque tous les deux.

Les exemples donnés en parallèle montrent comment le verbe *ma-wí+ka+ntjeé* pour 'retourner' devient réflexif *ma-wí+ka+ntjeé=né* 'se retourner' une fois que l'enclitique thématique TE est attaché.

**Figure (62) Structure de dépendance dans la flexion des enclitiques thématiques sur la racine adjectivale**



La flexion des adjectifs prédicatifs porte les traits de sujet et le trait [ $\pm$ animé]. L'accord de nombre et d'un sujet animé est porté par le même TE que celui des verbes, mais avec ici une valeur différente. La valeur notée du TE est de [ $+$ animé]. Dans le cas d'un sujet [ $-$ animé], le TE n'est simplement pas présent. Au contraire des racines verbales, toute racine adjectivale est régulièrement marquée par le TE en cas de sujet animé, que ce soient des adjectifs prédicatifs ou des verbes complexes désadjectivaux. Encore une fois, le marquage de nombre est multi-exponentiel comme le TE et le pronom enclitique les marque tous les deux.

Les exemples donnés en parallèle montrent les relations d'animéité marquées par le TE ou son absence.

### 3.2.1.2 Le marquage de sujet sur les verbes

Ici suivent des exemples de verbes marqués et non-marqués par le TE.

**Tableau (108) Marquage de sujet sur le verbe**

	<b>Agentif, transitif</b>	<b>Agentif, intransitif</b>	<b>Non-agentif, intransitif</b>
	‘manger’	‘courir’	‘devenir aveugle’
1SG	<i>ma-kwáʔ·=a·</i>	<i>ma-le+nɔ́=ja·</i>	<i>há-wí+ntʃhaʔ·=a·</i>
2SG	<i>ma-kwáàʔ·</i>	<i>ma-le+noòʔ</i>	<i>há-wí+ntʃháàʔ</i>
3SG ( <i>nom suj</i> )	<i>ma-kwaʔ·</i>	<i>ma-le+no</i>	<i>há-wí+ntʃhaʔ</i>
3SG.HUM	<i>ma-kwaʔ·=a<sup>n</sup></i>	<i>ma-le+no·</i>	<i>há-wí+ntʃhaʔ·=a<sup>n</sup></i>
3.AN	<i>ma-kwaʔ·=jóʔ</i>	<i>ma-le+no·=jóʔ</i>	<i>há-wí+ntʃhaʔ·=jóʔ</i>
3.IN	<i>ma-kwaʔ·=náʔ·</i>	<i>ma-le+no·=náʔ·</i>	<i>há-wí+ntʃhaʔ·=náʔ·</i>
1PL.INCL	<i>kwi-kwaʔ·=á</i>	<i>kwi-le+nɔ́=já</i>	<i>há-wí+ntʃhaʔ·=já</i>
1PL.EXCL	<i>kwi-kwaʔ·=áà·</i>	<i>kwi-le+nɔ́=jáà</i>	<i>há-wí+ntʃhaʔ·=jáà·</i>
2PL	<i>kwi-kwáʔ·=joʔ·</i>	<i>kwi-le+nò=ʔjoʔ</i>	<i>há-wí+ntʃhaʔ·=ʔjoʔ·</i>
3PL ( <i>nom suj</i> )	<i>kwi-kwàʔ·</i>	<i>kwi-le+nò</i>	<i>há-wí+ntʃhaʔ</i>
3PL.HUM	<i>kwi-kwàʔ·-ná</i>	<i>kwi-le+nò·=ná</i>	<i>há-wí+ntʃhaʔ·=a<sup>n</sup></i>
3PL.AN	<i>kwi-kwaʔ·=jóʔ</i>	<i>kwi-le+nò·=jóʔ</i>	<i>há-wí+ntʃhaʔ·=jóʔ</i>
3PL.IN	<i>kwi-kwaʔ·=náʔ·</i>	<i>kwi-le+nò·=náʔ·</i>	<i>há-wí+ntʃhaʔ·=náʔ·</i>
	Zeferino (2003:240)	Apostol (2014:129)	Apostol (2014:164)

<b>Avec TE</b>	<b>Non-agentif</b>	<b>Réflexif</b>	<b>Agentif ; Animé ;</b>
	‘grossir (devenir gros)’	‘se lever’	‘attacher’
1SG	<i>kwi-wí+ta·=n<sup>ʃ</sup>ɔ·</i>	<i>ma-tsé+wè·+n<sup>ʃ</sup>è·=n<sup>ʃ</sup>ɔ·</i>	<i>kwi-wí+tjè<sup>n</sup>·=n<sup>ʃ</sup>ɔ·</i>
2SG	<i>kwi-wí+ta·=n<sup>ʃ</sup>uʔ·</i>	<i>ma-tsé+wè·+n<sup>ʃ</sup>è·=n<sup>ʃ</sup>uʔ·</i>	<i>kwi-wí+tjè<sup>n</sup>·=n<sup>ʃ</sup>uʔ·</i>
3SG ( <i>nom suj</i> )	<i>kwi-wí+ta·=né·</i>	<i>ma-tsé+wè·+n<sup>ʃ</sup>è·=né·</i>	<i>kwi-wí+tjè<sup>n</sup>·=né·</i>
3SG.HUM	<i>kwi-wí+ta·=né·=náʔ·</i>	<i>ma-tsé+wè·+n<sup>ʃ</sup>è·=né·=ná</i>	<i>kwi-wí+tjè<sup>n</sup>·=né·=náʔ·</i>
3SG.AN	<i>kwi-wí+ta·=né·</i>	<i>ma-tsé+wè·+n<sup>ʃ</sup>è·=né·=jóʔ</i>	<i>kwi-wí+tjè<sup>n</sup>·=né·=jóʔ</i>
3SG.IN	<i>kwi-wí+ta·=náʔ·</i>	<i>ma-tsé+wè·+n<sup>ʃ</sup>è·=né·=náʔ·</i>	<i>kwi-wí+tjè<sup>n</sup>·=náʔ·</i>
1PL.INCL	<i>kwi-wí+ta·=n<sup>ʃ</sup>ɔ́</i>	<i>kwi-laʔ·+wè·+n<sup>ʃ</sup>è·=n<sup>ʃ</sup>ɔ́</i>	<i>kwi-wí+tjè<sup>n</sup>·=n<sup>ʃ</sup>ɔ́</i>
1PL.EXCL	<i>kwi-wí+ta·=n<sup>ʃ</sup>ɔ́ɔ́·</i>	<i>kwi-laʔ·+wè·+n<sup>ʃ</sup>è·=n<sup>ʃ</sup>ɔ́ɔ́·</i>	<i>kwi-wí+tjè<sup>n</sup>·=n<sup>ʃ</sup>ɔ́ɔ́·</i>
2PL	<i>kwi-wí+ta·=n<sup>ʃ</sup>ɔ́ʔ·</i>	<i>kwi-laʔ·+wè·+n<sup>ʃ</sup>è·=n<sup>ʃ</sup>ɔ́ʔ·</i>	<i>kwi-wí+tjè<sup>n</sup>·=n<sup>ʃ</sup>ɔ́ʔ·</i>
3PL ( <i>nom suj</i> )	<i>kwi-wí+ta·=n<sup>ʃ</sup>e·</i>	<i>kwi-laʔ·+wè·+n<sup>ʃ</sup>è·=n<sup>ʃ</sup>e·</i>	<i>kwi-wí+tjè<sup>n</sup>·=n<sup>ʃ</sup>e·</i>
3PL.HUM	<i>kwi-wí+ta·=n<sup>ʃ</sup>e·=ná</i>	<i>kwi-laʔ·+wè·+n<sup>ʃ</sup>è·=n<sup>ʃ</sup>e·=ná</i>	<i>kwi-wí+tjè<sup>n</sup>·=n<sup>ʃ</sup>e·=ná</i>
3PL.AN	<i>kwi-wí+ta·=n<sup>ʃ</sup>e·=jóʔ</i>	<i>kwi-laʔ·+wè·+n<sup>ʃ</sup>è·=n<sup>ʃ</sup>e·=jóʔ</i>	<i>kwi-wí+tjè<sup>n</sup>·=n<sup>ʃ</sup>e·=jóʔ</i>
3PL.IN	<i>kwi-wí+ta·=náʔ·</i>	<i>kwi-laʔ·+wè·+n<sup>ʃ</sup>è·=n<sup>ʃ</sup>e·=náʔ·</i>	<i>kwi-wí+tjè<sup>n</sup>·=náʔ·</i>
	Apostol (2014:157)	JAP (2017)	Bauernschmidt (2014:114)

Quelques exemples in situ serviront à mieux illustrer les différents verbes marqués par le sujet.

**Tableau (109) Exemples de verbes marqués par le sujet**

Exemples in situ	TE ?	Valence morpho-syntaxique	Valence morpho-sémantique
<p><i>ma-kwa<sup>n</sup>?=a<sup>n</sup></i>                      <i>t'ó?</i>            PROG-manger.3SGHUM=3SG.HUM      pain</p> <p>&lt;macwa<sup>n</sup>'a<sup>n</sup> tjoo'&gt;            'Il mange du pain.'</p> <p style="text-align: right;">Zeferino 2003:61</p>	∅	3SG ; tr	agentif
<p><i>há-wi+ntfha<sup>n</sup>?</i>                      <i>wélo=m?a</i>            PROG-devenir+aveugle.3SG      grand-père=DET.ANIM</p> <p>&lt;jaawiinchja<sup>n</sup>' weloom'a &gt;            'Le grand-père devient aveugle.'</p> <p style="text-align: right;">« JAP » 2017</p>	∅	3SG ; intr	patientif
<p><i>t'-?iù</i>                      <i>tó<sup>n</sup></i>      <i>fke<sup>n</sup>.</i>                      <i>Dolo</i>            PAS-glisser.3SG              nœud      cheveux.3SG      Dolores</p> <p>&lt;ty'iu toom xque<sup>n</sup> Dolo&gt;            'Les cheveux de Dolores tombent.'</p> <p style="text-align: right;">Bauernschmidt 2014:70</p>	∅	3SG ; intr	'patientif ; sujet inanimé
<p><i>kia-na</i>                      <i>kwi-?o+wa·</i>                      <i>nn?a<sup>n</sup>.</i>                      <i>ts?ó<sup>n</sup>=ntfée<sup>n</sup>?</i>            quand                      PROG.PL-                      PL.personne      ARBRE=gras                                             monter.3SG</p> <p><i>kwi-b?iù=j<sup>ti</sup>e·=ná</i>                      <i>e-na</i>                      <i>ka=jne·=nà?</i>            PROG.glisser.3PL=TE      parce.que-COMP      ANIM=lisse=IN</p> <p>&lt;Quiana cwi'oowa nn'an ts'oomnchen' cwib'iuundyena eena cañena'&gt;  <i>Quand les gens montent la planche grasse, ils glissent parce qu'elle est lisse.</i></p> <p style="text-align: right;">Bauernschmidt 2014:70</p>	TE	3SG ; intr	patientif; sujet animé

### 3.2.1.3 La productivité du TE chez les verbes

Les exemples ci-dessus des verbes marqués par le sujet montrent le caractère lexical de la distribution du TE quant aux rôles sémantiques (agentivité-non-agentivité) et à la valence de la structure argumentale (transitivité). Cette lexicalité n'est pas pour autant complète car un niveau régulier de productivité se rencontre quand même, en particulier quand le TE est grammaticalement motivé (pour marquer la réflexivité, la réciprocité, et l'animéité du sujet avec les radicaux désadjectivaux). Dans le corpus d'Apostol (2014) (qui ne traite que des verbes des classes verbales et non pas des adjectifs prédicatifs) sur 720 verbes, nous remarquons certaines régularités :

**Tableau (110) Distribution du TE d'après le corpus d'Apostol (2014)**

Classe verbale :		Sans TE				Avec TE				Totaux
		I	II	III		I	II	III		
Intransitif/dont <i>tsé+</i>		48/11	66	31	145	68/57	109	9	186	331
Transitif/dont <i>tsé+</i>		211/118		27	238	52/34		1	53	291
Passif			47		47		26		26	73
<i>tsé+</i>	Réiproque					2			2	2
	Réflexif transitif					5			5	5
	Réflexif intransitif					18			18	18
<i>Totaux/dont tsé+</i>		259/129	113	58		145/91	135	10		
					430				290	720

La distribution du TE n'indique pas d'identités verbales certaines (en termes de valence, des rôles thématiques des verbes, etc.) mais il existe tout de même des tendances assez marquées. En regardant le corpus d'Apostol, tandis qu'il y a un plus grand nombre de verbes (*tokens*) non-marqués par le TE (430 contre 290), il y a plus de *types* de verbes différents (en termes de valences) marqués par le TE (6 valences différentes contre 3).

Certaines valeurs appartiennent clairement au TE : ils marquent toute forme réflexive et réiproque, qui elles sont toujours en composition avec *tsé+*. De tous les verbes transitifs, une grande majorité est non-marquée (238/291). Les verbes intransitifs sont plus ambivalents à ce niveau (145 non-marqués sur 331 en tout), mais d'un autre côté, en termes d'économie, le fait

que tous les verbes de la classe II soient intransitifs enlève le poids lexical de devoir identifier la valence de beaucoup de verbes intransitifs, chose impossible pour la classe pronominale.

Ce pattern, dont un exemple suit, est le plus régulier.

**Tableau (111) Dérivation et changement de valence par l'enclise du TE**

Transitif	<i>ma-tsé·+nè·</i> PROG.SG-faire+heureux.3SG <maatseiinei <sup>n</sup> > 'parler'	<i>ma-tsé·+fko·</i> PROG.SG-CAUS+neuf.3SG <maatseiixco> 'renouveler'
Réflexif	<i>ma-tsé·+nè·=né·</i> PROG.SG-faire+heureux=TE.3SG <maatseiinei <sup>n</sup> ñe> 'se réjouir'  Bauernschmidt (2014 :277)	<i>ma-tsé·+fko·=né·</i> PROG.SG-CAUS+neuf=TE.3SG <maatseiixcoñe> 'se renouveler (réflexif)' Apostol (2014:140)  'avoir bonne apparence (réflexif)' Bauernschmidt (2014:238)

L'autre propriété qu'a le TE est de marquer un sujet inanimé sur des racines adjectivales, y comprises celles qui se trouvent en verbes complexes, comme ceux de la classe II, dont le préverbe *wí+* 'devenir' dérive des verbes de manière assez productive. Néanmoins, le trait [±animé] n'est pas actif sur les racines adjectivales en construction avec des verbes de la classe I, dont les préverbes servent de tête et prennent la plupart des flexions qui se passe à gauche de la racine (TAM, nombre).

Les verbes ci-dessous dans le Tableau (112) sont construits à partir de la même racine adjectivale *n'á?* 'mouillé' (elle-même dérivée de la racine substantivale *n'á* 'eau'). Tous les exemples sont marqués pour le sujet inanimé. Les verbes de la classe I ne font pas la distinction d'animéité du sujet alors que ceux de la classe II marquent l'animéité du sujet.

**Tableau (112) L'accord [ $\pm$ animé] par l'enclise de TE**

<i>n'áʔ</i> <ndaa'> 'mouillé'		
I	<i>ma-tsé+ká·+n'áʔ=ná</i> PROG.SG- CAUS+faire+mouillé.3SG <matseicandaa'na> 'il (inanimé) mouille... (tr)'	<i>ma-tsé+ká·+n'áʔ=jé·=ná</i> PROG.SG-CAUS+faire+mouillé =TE.3SG=IN <matseicandaa'ñena> 'Il (inanimé) se mouille (refl).'
II [ $\pm$ animé]	<i>kwi-n'áʔ=ná</i> PROG-eau=IN <cwindaa'na> 'Il (inanimé) devient mouillé.'	<i>kwi-n'áʔ=jé·</i> PROG-eau=TE.3SG <cwindaa'ñe> 'Il devient mouillé.'

Bauernschmidt (2014:85)

JAP, 2017

Certaines tendances implicationnelles peuvent aussi être remarquées. Tandis que les verbes en composition avec *tsé+* peuvent aussi bien se voir enclitiser le TE, seulement 11/129 des non-marqués sont intransitifs tandis que la majorité des verbes intransitifs 57/91 ayant *tsé+* est marquée par le TE. En dehors des passifs, les verbes de la classe II se marquent majoritairement (109/175).

Après tout, comme nous l'avons vu avec la dérivation, les classes pronominales sont sélectionnées partiellement de manière lexicale (en dehors des régularités et tendances citées ci-dessus) mais peuvent aussi être sélectionnées dans des opérations dérivationnelles pour marquer des changements de rôle thématique ou de sémantique. Les pronoms sont alors conflatifs pour la flexion de personne et la possession, pour la dérivation sémantique, et comme nous allons le voir plus tard, pour des opérations morphosyntaxiques de changement de valences.

**Tableau (113) Changement de valence par enclise de TE, par classe flexionnelle verbale**

<i>nè·</i> <nèi <sup>n</sup> > 'heureux'		TE ?	
I	<i>ma-tsé+nè·</i> PROG-faire+heureux.3SG <maatseiinei <sup>n</sup> >		'parler (transitif)'
	<i>ma-tsé+nè·=jé·</i>	=TE	'se réjouir (intransitif)'

	PROG-faire+heureux=TE.3SG <maatseiinei <sup>n</sup> ñe>		
	<i>ma-tsé+nè?</i> = <i>né</i> PROG-faire+heureux=TE.3SG <maatseiinei <sup>n</sup> ñe>	=TE	‘caresser (transitif); rendre heureux (transitif); se sentir heureux (réflexif)’
II	<i>kwi-wí+nè</i> PROG-devenir+heureux.3SG <cwiiwiinei <sup>n</sup> >		‘discutir (intransitif); se faire parler (passif)’
	<i>kwi-wí+nè?</i> PROG-devenir+heureux.3SG <cwiiwiinei <sup>n</sup> >		‘réjouir’  Bauernschmidt (2014 :277)
<b><i>fko</i></b> <xco> ‘neuf’			
I	<i>ma-tsé+fko</i> PROG-CAUS+neuf.3SG <maatseiixco>		‘renouveler (transitif)’  Apostol (2014)
	<i>ma-tsé+fko</i> = <i>né</i> PROG-CAUS+neuf=TE.3SG <maatseiixcoñe>	=TE	‘se renouveler (réflexif)’ Apostol (2014)  ‘bien se présenter (réflexif)’ Bauernschmidt (2014:238)
II	<i>kwi-wí+fko</i> PROG-devenir+neuf.3SG <cwiiwiixco>		‘renouveler (intransitif)’
	<i>kwi/há-wí+fko</i> = <i>né</i> PROG-devenir+neuf=TE.3SG <cwii/haawiixcoñe>	=TE	‘se changer (de vêtements, en se lavant, etc.) (réflexif)’  Bauernschmidt (2014:116)

### 3.2.1.4 Le marquage de sujet sur les racines adjectivales

Les racines adjectivales peuvent se trouver dans des constructions prédicatives, faute de copule. Elles se retrouvent aussi très souvent dans des verbes désadjectivaux, majoritairement complexes. Ainsi, les racines adjectivales sont très souvent marquées par les pronoms sujets.

Les enclitiques thématiques du TE marquent une distinction [ $\pm$ animé] et ont donc une motivation purement grammaticale de flexion pour s’accorder à l’animéité du sujet. Les sujets inanimés

(objets) ne prennent pas d'enclitique thématique, alors que le reste du paradigme se marque pour un sujet [+animé] par l'enclise du TE. Ainsi, le paradigme des adjectifs prédicatifs en termes de marquage de sujet, régi par le trait [±animé], ressemble à un mélange des deux manières de marquer le sujet. Les formes de l'inanimé singulier et pluriel sont syncrétiques, comme nous l'avons remarqué ci-dessus.

**Tableau (114) Marquage de sujet sur l'adjectif prédicatif**

<i>n<sup>ti</sup>è</i> 'grand (en hauteur)'		
	[-animé]	[+animé]
1SG		<i>n<sup>ti</sup>è·=n<sup>ti</sup>ɔ·</i>
2SG		<i>n<sup>ti</sup>è·=n<sup>ti</sup>uʔ·</i>
3SG ( <i>nom suj</i> )	<i>n<sup>ti</sup>è·</i>	<i>n<sup>ti</sup>è·=né·</i>
3SG.HUM		<i>n<sup>ti</sup>è·=né·=ná</i>
3SG.AN		<i>n<sup>ti</sup>è·=né·=jóʔ</i>
3SG.IN	<i>n<sup>ti</sup>è·=náʔ·</i>	
1PL.INCL		<i>n<sup>ti</sup>è·=n<sup>ti</sup>ɔ́</i>
1PL.EXCL		<i>n<sup>ti</sup>è·=n<sup>ti</sup>ɔ̀</i>
2PL		<i>n<sup>ti</sup>è·=n<sup>ti</sup>oʔ·</i>
3PL ( <i>nom suj</i> )	<i>n<sup>ti</sup>è·</i>	<i>n<sup>ti</sup>è·=n<sup>ti</sup>e·</i>
3PL.HUM		<i>n<sup>ti</sup>è·=n<sup>ti</sup>e·=ná</i>
3PL.AN		<i>n<sup>ti</sup>è·=n<sup>ti</sup>e·=jóʔ</i>
3PL.IN	<i>n<sup>ti</sup>è·=náʔ·</i>	

Dans une phrase où le sujet est une phrase nominale, la distinction est aussi marquée par le manque du thème étendu comme nous le montrent les exemples 123 et 124. Cette distinction n'est apparente qu'au niveau de la phrase syntaxique.

123. *tkje· wʔá·=wà*  
 vieux maison=DET.IN  
 <Tquie w'awaa.>  
 'Cette maison est vieille.'

124. *tkje·=né· wélò·=mʔa*  
 vieux grand-père=DET.ANIM  
 <Tquieñe weelom'aa.>  
 'Ce grand-père est vieux.'

JAP 2017

Beaucoup de racines adjectivales sont dérivées vers des verbes complexes désadjectivaux par les dérivateurs *tsé+* de la classe I, *wí+* de la classe II, ou, à un moindre degré, par d'autres préverbes dérivationnels des deux classes (voir la §3.1.9). La concurrence multi-exponentielle entre les diverses valeurs du TE est limitée par la division des tâches entre les classes verbales. L'animéité par l'enclise du TE sur des verbes désadjectivaux est motivée seulement sur les verbes de la classe II. Les valeurs de réflexivité et réciprocité du TE ne sont actives que sur les verbes de la classe I.

Dans l'exemple 125 nous pouvons observer que l'enclise du TE est faite en accord avec l'animéité du sujet sur un verbe désadjectival de la classe II. Dans le cas des phrases nominales, le sujet animé 'garçon' oblige l'accord d'animéité avec l'enclise de TE, tandis que dans l'exemple suivant 'piment' n'en nécessite pas. L'exemple 127 reprend le même verbe et les mêmes phrases nominales, nous montrant le syncrétisme sur la phrase verbale entre un sujet inanimé singulier et pluriel. Comme la forme lemmatique du verbe demande un sujet explicite, le nombre est ici exprimé sur la phrase nominale qui est au pluriel : *lʔá·* 'piments'<sup>90</sup>. Ici, l'animéité des racines adjectivales dans des verbes complexes de la classe II est régulière.

- |      |   |   |
|------|---|---|
| 125. | <i>kwi-wí+ta·=pé·</i><br>PROG-devenir+gros=TE.3SG<br><cwiiwiitañe<br>'Le petit garçon grossit.'       | <i>tʔo+tʔo</i><br>garçon+petit<br>tyocho>           |
| 126. | <i>kwi-wí+ta·</i><br>PROG-devenir+gros.3SG<br><cwiiwiita<br>'Le piment grossit.'                      | <i>tsʔá·</i><br>piment<br>ts'a>                     |
| 127. | <i>kwi-wí+ta·=pʔe·</i><br>PROG-devenir+gros=TE<br><cwiiwiitandye<br>'Les petits garçons grossissent.' | <i>jo+n-tʔuʔ</i><br>PL.garçon+PL-petit<br>yonch'u'> |
| 128. | <i>kwi-wí+ta·</i><br>PROG-devenir+gros.3SG<br><cwiiwiita  | <i>lʔá·</i><br>PL.piment<br>l'a>                    |

---

<sup>90</sup> Certains substantifs ne marquent pas le pluriel ou n'ont pas de marquage phonétique, donnant des phrases syntaxiques complètement syncrétiques.

‘Les piments grossissent.’

Ailleurs, le TE étant conflatif pour les autres valeurs qui constituent sa structure argumentale, comme la réciprocité, la réflexivité, ou un changement sémantique, l’animéité de la racine adjectivale n’est pas distinguée. Un verbe désadjectival de la classe I sera le plus souvent construit à partir du préverbe *tsé+* qui sert de tête lexicale. Ainsi l’animéité de la racine adjectivale n’est plus un trait actif sur les verbes désadjectivaux de la classe I, le sujet inanimé se marquant avec le TE en accord avec les autres traits de ces enclitiques thématiques. L’exemple des verbes formés à partir de la racine adjectivale *n<sup>ti</sup>è* ‘grand (en hauteur)’ et *kátfi* ‘odorant’ nous montre ce comportement.

**Tableau (115) Le trait [±animé] sur des verbes déadjectivaux**

<i>n<sup>ti</sup>è</i> <ndye> ‘grand (en hauteur)’			
I : ‘se lever’		II : ‘grandir’	
1SG	<i>ma-tsé+wè·+n<sup>ti</sup>è·=n<sup>ti</sup>ɔ·</i>	1SG	<i>kwi-wí+n<sup>ti</sup>è·=n<sup>ti</sup>ɔ·</i>
2SG	<i>ma-tsé+wè·+n<sup>ti</sup>è·=n<sup>ti</sup>uʔ·</i>	2SG	<i>kwi-wí+n<sup>ti</sup>è·=n<sup>ti</sup>uʔ·</i>
3SG	<i>ma-tsé+wè·+n<sup>ti</sup>è·=né·</i>	3SG	<i>kwi-wí+n<sup>ti</sup>è·=né·</i>
3SG.HUM	<i>ma-tsé+wè·+n<sup>ti</sup>è·=né·=ná</i>	3SG.HUM	<i>kwi-wí+n<sup>ti</sup>è·=né·=ná</i>
3SG.AN	<i>ma-tsé+wè·+n<sup>ti</sup>è·=né·=jóʔ</i>	3SG.AN	<i>kwi-wí+n<sup>ti</sup>è·=né·=jóʔ</i>
3SG.IN	<i>ma-tsé+wè·+n<sup>ti</sup>è·=né·=náʔ·</i>	3SG.IN	<i>kwi-wí+n<sup>ti</sup>è·=náʔ·</i>
1PL.INCL	<i>kwi-laʔ·+wè·+n<sup>ti</sup>è·=n<sup>ti</sup>ɔ̄</i>	1PL.INCL	<i>kwi-wí+n<sup>ti</sup>è·=n<sup>ti</sup>ɔ̄</i>
1PL.ECXL	<i>kwi-laʔ·+wè·+n<sup>ti</sup>è·=n<sup>ti</sup>ɔ̄ɔ̄·</i>	1PL.ECXL	<i>kwi-wí+n<sup>ti</sup>è·=n<sup>ti</sup>ɔ̄ɔ̄·</i>
2PL	<i>kwi-laʔ·+wè·+n<sup>ti</sup>è·=n<sup>ti</sup>oʔ·</i>	2PL	<i>kwi-wí+n<sup>ti</sup>è·=n<sup>ti</sup>oʔ·</i>
3PL	<i>kwi-laʔ·+wè·+n<sup>ti</sup>è·=n<sup>ti</sup>e·</i>	3PL	<i>kwi-wí+n<sup>ti</sup>è·=n<sup>ti</sup>e·</i>
3PL.HUM	<i>kwi-laʔ·+wè·+n<sup>ti</sup>è·=n<sup>ti</sup>e·=ná</i>	3PL.HUM	<i>kwi-wí+n<sup>ti</sup>è·=n<sup>ti</sup>e·=ná</i>
3PL.AN	<i>kwi-laʔ·+wè·+n<sup>ti</sup>è·=n<sup>ti</sup>e·=jóʔ</i>	3PL.AN	<i>kwi-wí+n<sup>ti</sup>è·=n<sup>ti</sup>e·=jóʔ</i>
3PL.IN	<i>kwi-laʔ·+wè·+n<sup>ti</sup>è·=n<sup>ti</sup>e·=náʔ·</i>	3PL.IN	<i>kwi-wí+n<sup>ti</sup>è·=náʔ·</i>

JAP 2017

<i>kátfi</i> <cachi> ‘odorant’			
I : ‘se parfumer, se rendre odorant’		II : ‘devenir odorant; commencer à sentir’	
1SG	<i>ma-tsé+ká=tfi·=n<sup>ti</sup>ɔ·</i>	1SG	<i>há-wí+ká=tfi·=n<sup>ti</sup>ɔ·</i>
2SG	<i>ma-tsé+ká=tfi·=n<sup>ti</sup>uʔ·</i>	2SG	<i>há-wí+ká=tfi·=n<sup>ti</sup>uʔ·</i>
3SG	<i>ma-tsé+ká=tfi·=né·</i>	3SG	<i>há-wí+ká=tfi·=né·</i>
3SG.HUM	<i>ma-tsé+ká=tfi·=né·=ná</i>	3SG.HUM	<i>há-wí+ká=tfi·=né·=ná</i>
3SG.AN	<i>ma-tsé+ká=tfi·=né·=jóʔ</i>	3SG.AN	<i>há-wí+ká=tfi·=né·=jóʔ</i>
3SG.IN	<i>ma-tsé+ká=tfi·=né·=náʔ·</i>	3SG.IN	<i>há-wí+ká=tfi·=né·=náʔ·</i>

1PL.INCL	<i>kwi-laʔ+ká=tfî=ɲ<sup>ʔ</sup>ó</i>	1PL.INCL	<i>há-wí+ká=tfî=ɲ<sup>ʔ</sup>ó</i>
1PL.ECXL	<i>kwi-laʔ+ká=tfî=ɲ<sup>ʔ</sup>óò</i>	1PL.ECXL	<i>há-wí+ká=tfî=ɲ<sup>ʔ</sup>óò</i>
2PL	<i>kwi-laʔ+ká=tfî=ɲ<sup>ʔ</sup>oʔ</i>	2PL	<i>há-wí+ká=tfî=ɲ<sup>ʔ</sup>oʔ</i>
3PL	<i>kwi-laʔ+ká=tfî=ɲ<sup>ʔ</sup>e</i>	3PL	<i>há-wí+ká=tfî=ɲ<sup>ʔ</sup>e</i>
3PL.HUM	<i>kwi-laʔ+ká=tfî=ɲ<sup>ʔ</sup>e=ná</i>	3PL.HUM	<i>há-wí+ká=tfî=ɲ<sup>ʔ</sup>e=ná</i>
3PL.AN	<i>kwi-laʔ+ká=tfî=ɲ<sup>ʔ</sup>e=jóʔ</i>	3PL.AN	<i>há-wí+ká=tfî=ɲ<sup>ʔ</sup>e=jóʔ</i>
3PL.IN	<i>kwi-laʔ+ká=tfî=ɲ<sup>ʔ</sup>e=nàʔ</i>	3PL.IN	<i>há-wí+ká=tfî=ɲ<sup>ʔ</sup>e=nàʔ</i>

Zeferino (2003:753)

JAP 2017

Selon des considérations pragmatiques, d'autres paradigmes de verbes désadjectivaux peuvent ne pas avoir de sujet inanimé du tout. Les exemples dans 129 montrent des verbes désadjectivaux qui ne permettent pas un sujet inanimé en dehors des considérations d'animéité : pragmatiquement, un objet ne peut pas grossir.

	<b>Verbe désadjectival</b>	<b>Racine adjectivale</b>
129.	<i>ma-tsé+ɲmé=ɲé</i> PROG.SG-CAUS+gros=TE.3SG <maatseii'meii <sup>n</sup> ñe> 'Il (animé) devient gros.'	<i>ɲmé</i> 'gros'
130.	<i>ma-tsé+ɲ<sup>ʔ</sup>ɲiaáʔ=ɲé</i> PROG.SG-faire+humble=TE.3SG <maatseiiintyiaa <sup>n</sup> ñe> 'Il se fait humble.'	<i>ɲ<sup>ʔ</sup>ɲiaáʔ</i> 'humble'

Zeferino (2003:752-754, 762)

### 3.2.1.5 Le marquage de possession sur les substantifs

La possession est marquée par les mêmes pronoms enclitiques qu'ailleurs. Un accord d'animéité du possédé est marqué par l'enclise des pronoms sur des pronoms d'animéité et pas sur le substantif. Un possédé humain ou considéré comme proche à l'homme prend simplement les pronoms enclitiques directement sur la racine nominale.

**Tableau (116) Inventaires d'enclitiques thématiques d'animéité substantivale**

	[+animé, +humain]	[+animé, -humain]	[-animé, -humain]
<b>Singulier</b>	Les pronoms enclitiques	<i>ɲnáʔ</i>	<i>tsmèè</i>
<b>Pluriel</b>		<i>ɲnaàʔ</i>	

<b>Distribution</b>	Possession nominale d'un possédé humain ou considéré comme proche de l'homme.	Possession nominale d'un possédé animal	Possession nominale d'un possédé inanimé (objet)
---------------------	---	---	--

Les pronoms d'animéité s'appliquent à la possession nominale en rapport avec l'animéité du possédé. Ces pronoms prennent les enclitiques pronominaux, se marquant pour la possession exocentriquement. Deux traits sont ici actifs [ $\pm$ animé] et [ $\pm$ humain] pour une distinction tripartite. Les humains, les animaux, et les objets sont ainsi distingués dans leur état de possédé. Encore une fois, les animaux et les objets sont syncrétiques pour le marquage du nombre, malgré un enclitique pluriel d'animal.

Les pronoms se marquent sur le sujet par les enclitiques de pronom, nous donnant les inventaires suivants :

**Tableau (117) Pronoms possessifs d'accord d'objet [-humain]**

<b>Singulier</b>	<b>[+animé, -humain]</b>	<b>[-animé, -humain]</b>
1SG	<i>ʔná·=ja</i>	<i>tsmèè·=ʔa</i>
2SG	<i>ʔnaàʔ·</i>	<i>tsmèèʔ·</i>
3SG ( <i>nom suj</i> )	<i>ʔnaʔ</i>	<i>tsmèè</i>
3SG.HUM	<i>ʔnáʔ=a<sup>n</sup></i>	<i>tsmèè=ʔe<sup>n</sup></i>
3.AN	<i>ʔnáʔ=jóʔ·</i>	<i>tsmèè=ʔjóʔ·</i>
3.IN	<i>ʔnaàʔ=naʔ·</i>	<i>tsmèè=ʔnaʔ·</i>
<b>Pluriel</b>		
1PL.INCL	<i>ʔnaà=já</i>	<i>tsmèè=ʔá</i>
1PL.EXCL	<i>ʔnaàʔ=jáà·</i>	<i>tsmèè=ʔáà</i>
2PL	<i>ʔnaà=ʔjoʔ·</i>	<i>tsmèè=ʔjoʔ·</i>
3PL ( <i>nom suj</i> )	<i>ʔnaàʔ</i>	<i>tsmèè</i>
3PL.HUM	<i>ʔnaàʔ=náʔ</i>	<i>tsmèè=náʔ</i>
3PL.AN	<i>ʔnáʔ=jóʔ·</i>	<i>tsmèè=jóʔ·</i>
3PL.IN	<i>ʔnaàʔ=naʔ·</i>	<i>tsmèè=naʔ·</i>

Voici des exemples de ces pronoms d'animéité, adaptés de Buck (1984:96, 99) :



Exemples:

- 
133. *kà·=sò·*                      *tsmɛ̀ɛ̀ʔ·*    *nto<sup>n</sup>=jé·=joʔ·*    *n'ò·*    *kà·=ntʃiʔ·=jé·=joʔ·*  
 ANIM=cheval                      AN.2SG    noir=TE.3SG=AN    CONJ    ANIM=blanc=TE.3SG=AN  
 <Kaso tsmé' ntoomñeyo' ndo kanchi' ñeyo'.>  
 'Ton cheval est noir et blanc.'
134. *mésà·*                      *ʔnaàʔ·*  
 table                              IN.2SG  
 <meesa'na'>  
 'ta table'
135. *sàà<sup>n</sup>?=a<sup>n</sup>*                      *Pé·*                      *n'òʔ·*                      *hnaà<sup>n</sup>*  
 époux.3SG=3SG    Pedro                      CONJ                      fils.3SG  
 <saa<sup>n</sup>'a<sup>n</sup> Pa<sup>n</sup>ndo' jnaa<sup>n</sup>>  
 'son mari et son fils'

JAP 2017

La possession substantivale est marquée sur la racine nominale par l'enclise des pronoms. La flexion porte les traits d'accord de sujet (personne et nombre), de [ $\pm$ animé] comme avec les racines adjectivales, mais aussi de [ $\pm$ humain]. L'accord se fait dans une direction différente des deux précédents, en l'occurrence en rapport avec l'animéité de la racine nominale et non pas avec le sujet. Ces traits sont donc portés par les substantifs, et non pas par les autres racines lexicales. L'animéité substantivale n'est active que dans la possession et se répand aussi au-delà de la syntaxe avec les substantifs aliénables et non-aliénables, un trait commun aux langues de l'aire mésoaméricaine et aussi ailleurs en Amérique (Campbell, Kaufman, et Smith Stark 1986:549) (voir la §3.2.2).

Les exemples en parallèle montrent les trois manières de marquer la possession selon les traits d'animéité des substantifs.

Cette distinction d'animéité du possédé est tripartite ayant les traits [ $\pm$ animé] et/ou [ $\pm$ humain], et dont la combinaison logique de [-animé, -humain] n'existe pas. Le trait [ $\pm$ animé] est actif ailleurs, notamment au niveau du sujet sur les adjectifs prédicatifs. Le trait [ $\pm$ humain] est moins productif, mais mérite quand même un statut formel car il est aussi motivé dans d'autres inventaires pronominaux.

**Tableau (118) Le marquage de possession**

	[+animé, +humain]	[+animé, -humain]	[-animé, -humain]
	<i>tsó·tʰé·</i> <tsotye> 'père'	<i>ká=tsueʔ</i> <catsueʔ> 'chien'	<i>mésà·</i> <mesa> 'table, de l'esp. mesa'
1SG	<i>tsóʔtʰé·=ja</i>	<i>ká=tsueʔ· tsmèè·=ʔa</i>	<i>mésà· ʔná·=ja</i>
2SG	<i>tsóʔtʰèʔ·</i>	<i>ká=tsueʔ· tsmèèʔ·</i>	<i>mésà· ʔnaàʔ·</i>
3SG	<i>tsóʔtʰè·</i>	<i>ká=tsueʔ· tsmèè</i>	<i>mésà· ʔnáʔ</i>
3SG.HUM	<i>tsó·tʰé<sup>n</sup></i>	<i>ká=tsueʔ· tsmèè=ʔé<sup>n</sup></i>	<i>mésà· ʔnáʔ=d<sup>n</sup></i>
3SG=AN	<i>tsó·tʰé·=jóʔ</i>	<i>ká=tsueʔ·ʔ tsmèè=jóʔ·</i>	<i>mésà· ʔná=jóʔ·</i>
3SG=IN	-	<i>ká=tsueʔ· tsmèè=ʔnaʔ·</i>	<i>mésà· ʔnaàʔ=ʔnaʔ·</i>
1PL.INCL	<i>tsó·tʰé=já</i>	<i>ká=tsueʔ· tsmèè=ʔá</i>	<i>mésà· ʔnaà=já</i>
1PL.ECXL	<i>tsó·tʰé=jáà·</i>	<i>ká=tsueʔ· tsmèè=ʔáà</i>	<i>mésà· ʔnaàʔ=jáà·</i>
2PL	<i>tsó·tʰé·=ʔjoʔ·</i>	<i>ká=tsueʔ· tsmèè=ʔjoʔ·</i>	<i>mésà· ʔnaà=ʔjoʔ·</i>
3PL	<i>tsó·tʰè·</i>	<i>ká=tsueʔ· tsmèè</i>	<i>mésà· ʔnaàʔ</i>
3PL=HUM	<i>tsó·tʰé·=ná</i>	<i>ká=tsueʔ· tsmèè=náʔ</i>	<i>mésà· ʔnaàʔ=náʔ</i>
3PL=AN	<i>tsó·tʰé·=jóʔ</i>	<i>ká=tsueʔ· tsmèè=ʔjóʔ·</i>	<i>mésà· ʔnáʔ=ʔjóʔ·</i>
3PL=IN	-	<i>ká=tsueʔ· tsmèè=ʔnaʔ·</i>	<i>mésà· ʔnaàʔ=ʔnaʔ·</i>
	Karla, JAP, 2017		JAP, 2017

La division des substantifs dans le monde n'est pas si nette. Certains objets, considérés comme proche de l'homme reçoivent le marquage de possession de type [+animé, +humain], comme le *huipil*, tunique portée par les femmes, ou la maison, ou encore l'excrément. Les formes vides ne sont pas pragmatiquement possibles.

	[+animé, +humain]	[+animé, +humain]	[+animé, +humain]
	<i>ʃue</i> <chuee> 'huipil'	<i>wʔá</i> <w'a> 'maison'	<i>ntʔé</i> <nt'ei> 'excrément'
1SG	<i>ʃue=ja·</i>	<i>wʔá·=ja·</i>	<i>ntʔé·=ja·</i>
2SG	<i>ʃueʔ·</i>	<i>wʔáʔ·</i>	<i>ntʔéʔ·</i>
3SG	<i>ʃue</i>	<i>wʔá</i>	<i>ntʔé</i>
3SG.HUM	<i>ʃue<sup>n</sup></i>	<i>wʔá=d<sup>n</sup></i>	<i>nté<sup>n</sup>ʔ=e<sup>n</sup></i>
3SG.AN	-	<i>wʔá=ʔjóʔ·</i>	<i>ntʔé=ʔjóʔ·</i>
3SG.IN	-	-	-
1PL.INCL	<i>ʃue=já</i>	<i>wʔá=já</i>	<i>ntʔé=já</i>
1PL.ECXL	<i>ʃue=jáà·</i>	<i>wʔá=jáà·</i>	<i>ntʔé=jáà·</i>
2PL	<i>ʃueʔ·=joʔ·</i>	<i>wʔá=ʔjoʔ·</i>	<i>ntʔé=ʔjoʔ·</i>
3PL	<i>ʃue</i>	<i>wʔá</i>	<i>ntʔé</i>
3PL.HUM	<i>ʃue=náʔ</i>	<i>wʔá=náʔ</i>	<i>ntʔé=náʔ</i>
3PL.AN	-	<i>wʔá=ʔjóʔ·</i>	<i>ntʔé=ʔjóʔ·</i>

3PL.IN	-	-	-
	Bauernschmidt (2014)	ELA (23.1.2011)	Buck (2008:77)

### 3.2.1.5.a Les substantifs aliénables et non-aliénables

Les classes nominales se divisent donc par leur statut d'animéité (humain-animal-inanimé) représenté par les traits [ $\pm$ animé] et [ $\pm$ humain], mais aussi par une relation d'intimité culturelle qui divise les choses en substantifs aliénables et non-aliénables. Les aliénables sont les choses qui peuvent ne pas appartenir à quelqu'un. Les inaliénables sont celles qui appartiennent forcément à quelqu'un comme les membres de familles et les parties du corps. Cette distinction est typique des langues dites active-stative, et elle confirme l'observation #23 de Klimov (1977 : « La possession tient une distinction entre des objets aliénables-non-aliénables ») et aussi la possession dans les langues de l'aire mésoaméricaine (que Campbell, Kaufman, et Smith Stark 1986:549 appellent la 'possession intime' ou *intimate possession*).

Entre l'aliénabilité et l'inaliénabilité, il existe des choses qui peuvent être possédées ou non, c'est-à-dire qu'*in situ*, elles peuvent être comprises comme des constructions génitives sans le marquer ; tandis les choses qui ne peuvent pas être possédées n'apparaissent jamais comme tel.

Cela nous donne encore une série de classification nominale, purement sémantico-culturelle :

**Tableau (119) Classes d'aliénabilité substantive**

Classe	Possession	Types de substantifs	Exemples
I	Aliénable	Animaux, objets	<i>ka=tskò</i> 'ANIM=pou'  <i>tskú</i> 'ruche'
II	Inaliénable	Membres de la famille, parties du corps, objets importants	<i>tho+hu</i> frère+jeune.1SG 'mon petit frère'  <i>tsʔóò<sup>n</sup>+no=ja</i> cœur+visage.1SG=1SG 'mon œil'

			<i>fná·to</i> route.3SG 'sa route'
III	Facultatif	Objets quotidiens	<i>ljá=ʔna<sup>n</sup>· Juan</i> corde=SG.IN Juan  <i>ljá Juan</i> corde Juan 'la corde de Juan'
IV	Ne peuvent pas être possédés	Objets naturels	<i>n'á+lùàʔ</i> 'pluie'  JAP, 2017

### 3.2.1.6 Alternances phonologiques provoquées par le marquage de sujet

Beaucoup de racines subissent des alternances phonologiques suite au marquage de sujet par enclise. Il s'agit de distinguer les alternances dues aux enclitiques de sujet et celles qui sont lexicales, c'est-à-dire dues aux différents radicaux thématiques, souvent verbaux pour une distinction de nombre. Pour rappel, la structure d'une racine marquée par le sujet peut être schématisée selon le schéma suivant (en laissant de côté la position PRE, occupée par la flexion de TAM et/ou du pluriel) :

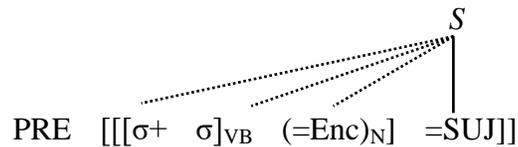
**PRE [ $\sqrt{\text{Enc}}=\text{SUJ}$ ]**

Si nous prenons les formes de troisième personne sans sujet explicite (dont le sujet est une phrase nominale) comme les radicaux de base (dont la forme du singulier sert comme lemme) nous constatons que tous les enclitiques de sujet ne provoquent pas d'alternances sur les mêmes paliers autosegmentaux. Les sujets animal et inanimé et la troisième personne humaine du pluriel sont marqués par des enclitiques sans pour autant provoquer d'alternance sur la racine. Les pronoms enclitiques de la troisième personne du singulier, de premières et de deuxième personnes marquent la racine par des traits suprasegmentaux qui se diffusent sur la racine, parfois sur plusieurs morphèmes, et apparaissent généralement ensemble avec une forme

segmentale. Dans un modèle autosegmental, ces alternances sont des assimilations de traits flottants.

Si nous prenons en compte cette diffusion des autosegments liés aux pronoms sujets, l'annotation des formes est à prendre en compte. Une forme comme *ma-no<sup>n</sup>ʔ* 'semer' devient *ma-nɔʔ<sup>n</sup>=a* 'je sème'. Pour annoter complètement tout ce qui a été touché par la flexion, il faudrait faire le suivant : PROG.semer.1SG=1SG<sup>91</sup>. Nous pouvons aussi visualiser la flexion de sujet par une représentation multinivelée comme ce sont des alternances qui peuvent toucher plusieurs syllabes du mot, mais pas forcément toutes.

**Figure (64) Diffusion autosegmentale de la flexion de sujet**



Les autosegments liés aux pronoms sujet sont notés comme *S* et peuvent inclure toutes les personnes sauf en général, et comme nous allons voir, les troisièmes personnes. Nous avons observé un champ de diffusion allant jusqu'à trois syllabes en partant de droite à gauche. Les différences en diffusion sont prêtées à la lexicalisation de certains préverbes, tels, dans l'exemple 136, le préverbe pour 'mettre', qui a subi un abaissement de la voyelle [ $\pm$ ferm] /o/, aussi nommé rétraction de la racine linguale (du trait [ $\pm$ ATR], ou *advance tongue root*, la valeur binaire qui décrit l'abaissement du larynx), après la flexion de 1SG alors que dans l'exemple 137, le même préverbe ne le fait pas.

136. *ma-kòʔ+wiʔ*  
 PROG.SG-mettre+ douloureux.3SG  
 <maako'wiʔ>

*ma-kóʔ+wiʔ=a*  
 PROG.SG-mettre+ douloureux.1SG=1SG  
 <maako'ko'a>

<sup>91</sup> Comme ce type d'alternance *o>ɔ* (l'harmonisation ATR) est généralisé à travers les premières personnes, mais les alternances tonales entre la 1SG et les 1PL sont distinctes. Pour refléter cela, la glose doit noter un radical verbal fléchi pour la 1SG ou la 1PL.

‘châtier/punir’  137. <i>ma-kóʔ+ɲò<sup>n</sup></i> PROG.SG-mettre+compromis.3SG <maco’ñom. ‘recevoir, accepter’	‘Je châtie/punis.’  <i>ma-kóʔ+ɲò<sup>n</sup>=ja</i> PROG.SG-mettre+compromis.1SG=1SG <maco’ñoya> ‘Je reçois/J’accepte.’
--	--

Zeferino (2003:514, 525)

Les enclitiques de sujet tels qu’ils sont annotés représentent les formes segmentales avec, comme c’est le cas avec la 3SG.HUM, une représentation sous-définie afin de donner la possibilité de rendre compte des différentes formes allomorphiques qui peuvent être liées à des alternances non-segmentales (nasalisation, abaissement vocalique, etc.). L’inventaire est reproduit ici :

**Tableau (120) Pronoms de sujet**

Singulier	Enclitique	Libre
1SG	= <i>(j)a</i> ·	<i>ha</i> ·
2SG	= <i>ʔ(·)</i>	<i>ʔu</i> ·
3SG ( <i>nom suj</i> )	∅	∅
3SG.HUM	= <i>V<sup>n</sup></i>	<i>hó<sup>n</sup></i> ·
3AN	= <i>jóʔ</i>	<i>hú=jóʔ</i>
3IN	= <i>nàʔ</i> ·	<i>hú=nàʔ</i> ·
Pluriel		
1PL.INCL	= <i>(j)á</i>	<i>há</i>
1PL.EXCL	= <i>(j)áà</i> ·	<i>háà</i> ·
2PL	= <i>ʔjoʔ</i> ·	<i>ʔo</i> ·
3PL ( <i>nom suj</i> )	∅	∅
3PL.HUM	= <i>ná</i>	<i>hó=ná</i>
		<i>hó=jóʔ</i>
		<i>hó=nàʔ</i> ·

Nous voyons assez facilement une relation structurelle entre les formes pleines et les enclitiques. Toutes les formes de droite chez les pronoms libres complexes sont maintenues, c’est-à-dire que les enclitiques des 3AN, 3IN, 3PL.HUM sont issus de la perte de la première syllabe des pronoms pleins. Pour les troisièmes personnes singulières, le premier morphème est *hú*, et pour les plurielles c’est *hó*. Bien sûr, la 3SG.HUM libre *hó<sup>n</sup>* n’est autre que /hu<sup>n</sup>/ de manière sous-

jacente, comme la nasalisation des voyelles [+ferm] subissent un abaissement vers [ $\pm$ ferm] pour que /u/ nasalisé devienne [o<sup>n</sup>]. Ce qui reste de la 3SG.HUM libre dans l'enclitique est aussi la partie de droite, pour ainsi dire la nasalisation et la balisticité (les non-segments).

Les enclitiques des premières personnes maintiennent les noyaux segmentaux et suprasegmentaux que nous voyons sur les pronoms pleins. Un glide épenthétique de transition se manifeste sur des racines ouvertes.

Les deuxièmes personnes ont maintenu le coup de glotte, et parfois la balisticité qui ne se manifeste pas régulièrement.

Les enclitiques de sujet ne sont pas présents uniquement sur les racines lexicales mais aussi sur tout enclitique intervenant entre les positions de la racine et du sujet, comme l'enclitique thématique du TE et les adverbes enclitiques. Les alternances constatées sur ces autres enclitiques sont typiques des alternances provoquées par l'enclise des pronoms sujet sur les racines lexicales. En regardant d'abord les alternances sur ces enclitiques thématiques nous pouvons voir leur régularité, puisque les enclitiques ont moins de formes dans leur groupe lexémique.

En postulant des règles de changements morphophonologiques, les alternances des phrases marquées par les pronoms enclitiques seront plus limpides à analyser vu leur (parfois) haut niveau de supplétion. Il est utile de postuler des règles d'allomorphie dans des termes simples et aussi généraux que possible. Cela permet aussi de tenir compte de l'irrégularité environnementale de certaines alternances.

Ci-après, des exemples de marquage de sujet sans alternances qui sont les troisièmes personnes, sauf celui de la troisième singulière humaine qui provoque une alternance sur la racine et qui n'est pas segmentale. Les exemples donnés ici ont particulièrement peu de supplétion, mais ne sont pas représentatifs de tout le système.

**Tableau (121) Marquage de sujet sans alternances**

	‘manger’	‘appeler (quelqu’un)’	‘disputer’	‘semer’
<b>3SG (nom suj)</b>	<i>ma-kwaʔ</i>	<i>ma-kwa<sup>n</sup></i>	<i>ma-nɔ<sup>n</sup></i>	<i>ma-no<sup>n</sup>ʔ</i>
<b>3AN</b>	<i>ma-kwa<sup>n</sup>ʔ=jóʔ</i>	<i>ma-kwa<sup>n</sup>·=jóʔ</i>	<i>ma-nɔ<sup>n</sup>·=jóʔ</i>	-
<b>3IN</b>	<i>ma-kwa<sup>n</sup>ʔ=naʔ</i>	<i>ma-kwa<sup>n</sup>·=naʔ</i>	-	<i>ma-no<sup>n</sup>ʔ·=nàʔ</i>
<b>3PL (nom suj)</b>	<i>kwi-kwàʔ</i>	<i>kwi-kwà<sup>n</sup></i>	<i>kwi-nɔ̃<sup>n</sup></i>	<i>kwi-nò<sup>n</sup></i>
<b>3PL.HUM</b>	<i>kwi-kwàʔ·=náʔ</i>	<i>kwi-kwà<sup>n</sup>·=náʔ</i>	<i>kwi-nɔ̃<sup>n</sup>·=ná</i>	<i>kwi-nò<sup>n</sup>·=ná</i>
<b>3PL.AN</b>	<i>kwi-kwàʔ·=jóʔ</i>	<i>kwi-kwà<sup>n</sup>·=jóʔ</i>	<i>kwi-nɔ̃<sup>n</sup>·=jóʔ</i>	-
<b>3PL.IN</b>	<i>kwi-kwàʔ·=naʔ</i>	<i>kwi-kwà<sup>n</sup>·=naʔ</i>	-	<i>kwi-nò<sup>n</sup>·=nàʔ</i>
	Zeferino (2003:462-463)	Zeferino (2003:466)	Apostol (2014:6-7), Zeferino (2003:481-482)	Zeferino (2003:482-483)

En ce qui concerne les formes données ici comme exemples, nous ne voyons que deux radicaux pour chaque paradigme verbal : un singulier et un pluriel. Pour les troisièmes personnes du pluriel, c’est sur le radical pluriel de la 3PL que se bâtissent les autres personnes. Pour les troisièmes personnes du singulier, la forme de citation 3SG n’est pas reprise sans alternances pour les autres personnes, mais quand même avec peu d’alternances. La question de la flexion de nombre et de formes supplétives pour former des radicaux sera traitée plus bas (voir la section 3.2.9.6 sur la flexion de nombre des radicaux verbaux).

**Tableau (122) Alternances de racine suite au marquage de sujet (1, 2 et 3SG)**

	‘manger’	‘appeler (quelqu’un)’	‘disputer’	‘semer’
<b>3SG (nom suj)</b>	<i>ma-kwaʔ</i>	<i>ma-kwa<sup>n</sup></i>	<i>ma-nɔ<sup>n</sup></i>	<i>ma-no<sup>n</sup>ʔ</i>
<b>1SG</b>	<i>ma-kwáʔ·=a</i>	<i>ma-kwá<sup>n</sup>·=ja</i>	<i>ma-nɔ<sup>n</sup>·=ja</i>	<i>ma-nɔ́<sup>n</sup>ʔ·=a</i>
<b>2SG</b>	<i>ma-kwààʔ</i>	<i>ma-kwàà<sup>n</sup>ʔ</i>	<i>ma-nɔ<sup>n</sup>ʔ</i>	<i>ma-nóò<sup>n</sup>ʔ</i>
<b>3SG.HUM</b>	<i>ma-kwa<sup>n</sup>ʔ=a<sup>n</sup></i>	<i>ma-kwa<sup>n</sup>=a<sup>n</sup></i>	<i>ma-nɔ<sup>n</sup></i>	<i>ma-no<sup>n</sup>ʔ=o<sup>n</sup></i>
<b>3PL (nom suj)</b>	<i>kwi-kwàʔ</i>	<i>kwi-kwà<sup>n</sup></i>	<i>kwi-nɔ̃<sup>n</sup></i>	<i>kwi-nò<sup>n</sup></i>
<b>1PL.INCL</b>	<i>kwi-kwaʔ=á</i>	<i>kwi-kwà<sup>n</sup>=já</i>	<i>kwi-nɔ̃<sup>n</sup>=já</i>	<i>kwi-nɔ̃<sup>n</sup>ʔ=á</i>
<b>1PL.EXCL</b>	<i>kwi-kwaʔ-áà</i>	<i>kwi-kwà<sup>n</sup>=jáà</i>	<i>kwi-nɔ̃<sup>n</sup>=jáà</i>	<i>kwi-nɔ̃<sup>n</sup>ʔ=áà</i>

<b>2PL</b>	<i>kwi-kwáʔ=joʔ</i>	<i>kwi-kwà<sup>n</sup>=ʔjoʔ</i>	<i>kwi-no<sup>n</sup>=ʔjoʔ</i>	<i>kwi-nó<sup>n</sup>ʔ=joʔ</i>
	Zeferino (2003:462-463)	Zeferino (2003:466)	Apostol (2014:6-7) et Zeferino (2003:481-482)	Zeferino (2003:482-483)

Pour les formes qui subissent des alternances de racine, certaines régularités sont observées. Les formes de citations (3SG et 3PL) sont données pour mieux voir l'effet d'alternance. Les alternances observées ici sont phonologiquement conditionnées par la racine et se suivent entre les différentes personnes. Les enclitiques de premières personnes ont un glide épenthétique dans le cas d'une racine ouverte. Nous pouvons aussi voir un effet de [-ATR], ou une rétraction de la racine linguale, dans certains environnements suite au marquage de la première personne, par exemple dans l'exemple de 'semer' *supra* dans le Tableau (122).

Pour la deuxième personne, il y a un coup de glotte sur les deuxièmes personnes et un changement vers un ton mélodique pour certains verbes marqués pour la 2SG. La 2PL déclenche aussi un changement de ton.

Sur les 3SG.HUM, la nasalisation est conditionnée par la présence d'une coda. Si le coup de glotte est présent (une syllabe fermée), la dernière voyelle de la racine est reproduite et l'ensemble est nasalisé. Sans le coup de glotte (une syllabe ouverte), la racine est simplement nasalisée sans reduplication de la voyelle de la racine. En général, les 3SG.HUM ne sont pas balistiques. Dans une langue non-concaténative comme l'amuzgo, l'approche autosegmental permet de rendre compte de ces faits, déjà abordés par notre modèle d'articulation non-modale (la section 2.6.4.8 sur les notre modèle de phonation non-modale). Voici un résumé des observations qui viennent d'être faites.

**Tableau (123) Marquage de sujet par segment et non-segment**

	<b>Enclitique</b>	<b>Observations</b>
1SG	= <i>(j)a·</i>	→ Glide épenthétique → [-ATR]
2SG	= <i>ʔ(·)</i>	→ Ton mélodique sur la racine
3SG ( <i>nom suj</i> )	∅	
3SG.HUM	= <i>V<sup>n</sup></i>	CVʔ → CV <sup>n</sup> ʔ=V <sup>n</sup> · ou CV <sup>(n)</sup> → CV <sup>n</sup> → [-bal]
3SG.AN	= <i>jóʔ</i>	réguliers
3SG.IN	= <i>nàʔ·</i>	
1PL.INCL	= <i>(j)á</i>	→ Glide épenthétique → [-ATR]
1PL.EXCL	= <i>(j)áà·</i>	→ Glide épenthétique → [-ATR]
2PL	= <i>(ʔ)joʔ·</i>	→ ton sur la racine
3PL ( <i>nom suj</i> )	∅	
3PL.HUM	= <i>ná</i>	réguliers
3PL.AN	= <i>jóʔ</i>	
3PL.IN	= <i>nàʔ·</i>	

Il est difficile de dénouer les alternances purement dues au marquage de sujet et celles qui sont en interaction avec les différents radicaux. En analysant d'abord l'enclitique thématique, qui proposent moins de radicaux (à savoir, un seul : *n<sup>ij</sup>e·*), nous allons pouvoir mieux faire la part des choses entre les alternances suite au marquage de sujet (du domaine régulier et grammatical) et les alternances de radicaux d'un lexème allant au-delà d'une simple forme singulière et plurielle (et qui serait donc partiellement lexical).

La forme singulière de citation pour 'manger' est différente des autres formes de troisième personne singulière, alors que cela n'est pas le cas pour les autres verbes. Les différents radicaux sont grisés ci-dessous.

Tableau (124) Exemples du marquage de la troisième personne

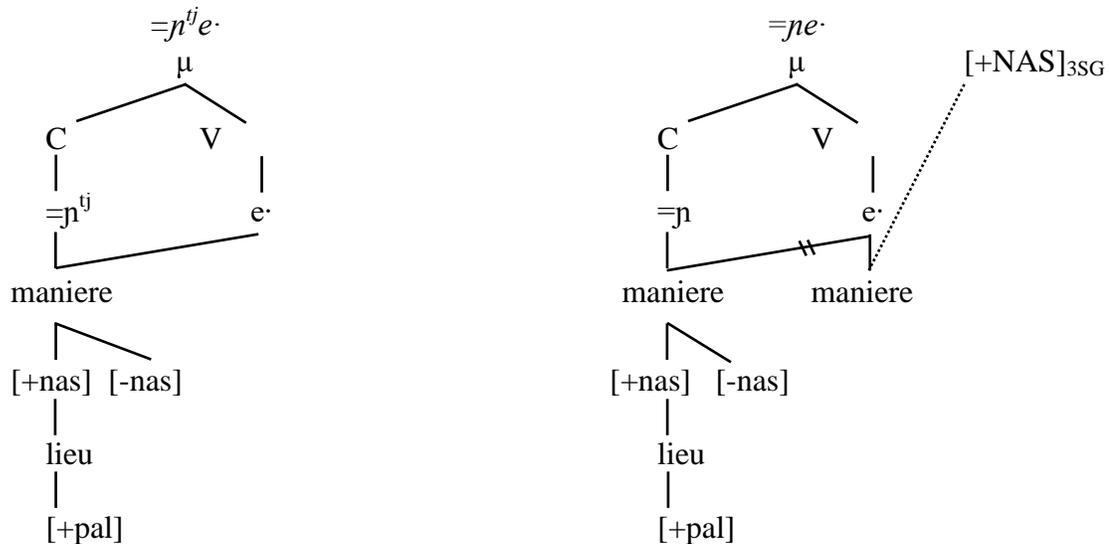
	‘manger’	‘appeler (quelqu’un)’	‘disputer’	‘semer’
<b>3SG (nom suj)</b>	<i>ma-kwaʔ</i>	<i>ma-kwa<sup>n</sup></i>	<i>ma-nɔ<sup>n</sup></i>	<i>ma-no<sup>n</sup>ʔ</i>
<b>3SG.AN</b>	<i>ma-kwa<sup>n</sup>ʔ=jóʔ</i>	<i>ma-kwa<sup>n</sup>·=jóʔ</i>	<i>ma-nɔ<sup>n</sup>·=jóʔ</i>	-
<b>3SG.IN</b>	<i>ma-kwa<sup>n</sup>ʔ=naʔ</i>	<i>ma-kwa<sup>n</sup>·=naʔ</i>	-	<i>ma-no<sup>n</sup>ʔ·=nàʔ</i>
<b>3PL (nom suj)</b>	<i>kwi-kwàʔ</i>	<i>kwi-kwà<sup>n</sup></i>	<i>kwi-nɔ<sup>n</sup></i>	<i>kwi-nò<sup>n</sup></i>
<b>3PL.HUM</b>	<i>kwi-kwàʔ·=náʔ</i>	<i>kwi-kwà<sup>n</sup>·=náʔ</i>	<i>kwi-nɔ<sup>n</sup>·=ná</i>	<i>kwi-nò<sup>n</sup>·=ná</i>
<b>3PL.AN</b>	<i>kwi-kwàʔ·=jóʔ</i>	<i>kwi-kwà<sup>n</sup>·=jóʔ</i>	<i>kwi-nɔ<sup>n</sup>·=jóʔ</i>	-
<b>3PL.IN</b>	<i>kwi-kwàʔ·=naʔ</i>	<i>kwi-kwà<sup>n</sup>·=naʔ</i>	-	<i>kwi-nò<sup>n</sup>·=nàʔ</i>
	Zeferino (2003:462-463)	Zeferino (2003:466)	Apostol (2014:6-7) et Zeferino (2003:481-482)	Zeferino (2003:482-483)

En analysant les enclitiques thématiques, nous pouvons plus facilement séparer les différentes alternances dues à la flexion, puisque chaque inventaire a au maximum deux radicaux : un singulier et un pluriel.

<b>Singulier</b>	<b>=TE</b>	<b>[+animé, -humain]</b>	<b>[-animé, -humain]</b>
1SG	<i>=n<sup>ʔ</sup>ɔ</i>	<i>ʔná·=ja</i>	<i>tsmeè·=ʔa</i>
2SG	<i>=n<sup>ʔ</sup>uʔ</i>	<i>ʔnaàʔ</i>	<i>tsmeèʔ</i>
3SG (nom suj)	<i>=né</i>	<i>ʔnaʔ</i>	<i>tsmeè</i>
3SG.HUM	<i>=né·=ná</i>	<i>ʔnáʔ=a<sup>n</sup></i>	<i>tsmeè=ʔe<sup>n</sup></i>
3SG.AN	<i>=né·=jóʔ</i>	<i>ʔná=jóʔ</i>	<i>tsmeè=ʔjóʔ</i>
3SG.IN	<i>=né·=nàʔ</i>	<i>ʔnaà=naʔ</i>	<i>tsmeè=ʔnaʔ</i>
Pluriel			
1PL.INCL	<i>=n<sup>ʔ</sup>ɔ</i>	<i>ʔnaà=já</i>	<i>tsmeè=ʔá</i>
1PL.EXCL	<i>=n<sup>ʔ</sup>óʔ</i>	<i>ʔnaàʔ=jáà</i>	<i>tsmeè=ʔáà</i>
2PL	<i>=n<sup>ʔ</sup>oʔ</i>	<i>ʔnaàʔ=joʔ</i>	<i>tsmeè=ʔjoʔ</i>
3PL (nom suj)	<i>=n<sup>ʔ</sup>e</i>	<i>ʔnaàʔ</i>	<i>tsmeè</i>
3PL.HUM	<i>=n<sup>ʔ</sup>e·=ná</i>	<i>ʔnaà=náʔ</i>	<i>tsmeè=náʔ</i>
3PL.AN	<i>=n<sup>ʔ</sup>e·=jóʔ</i>	<i>ʔná=ʔjóʔ</i>	<i>tsmeè=ʔjóʔ</i>
3PL.IN	<i>=n<sup>ʔ</sup>e·=nàʔ</i>	<i>ʔnaà=ʔnaʔ</i>	<i>tsmeè=ʔnaʔ</i>

A noter que les deux allomorphes du TE sont phonologiquement liés :  $n^{tj}e\cdot$  (la forme avec la plus grande distribution) devient  $ne\cdot$  une fois dés-oralisé (il faut rappeler que la nasalisation des voyelles voisines de nasales est automatique, voir la 2.6.2 sur l'oralisation des nasals et les nasals complexes). Les deux morphèmes ne sont pas alors deux radicaux différents. Le phonème de base serait alors  $n^{tj}e\cdot$  qui marquent toutes les personnes, mais une fois qu'il est lui-même marqué pour les troisièmes personnes singulières, il se dés-oralise et le nasal occlusivé-palatalisé devient un nasal palatal. La voyelle aussi se nasalise. Le marqueur de troisième personne singulière étant en partie la nasalisation de la racine, cela n'est plus si difficile à relier.

**Figure (65) Alternance d'oralisation du nasal des allomorphes du TE**



Comme nous pouvons le voir, les enclitiques de pronoms se constituent de paliers segmentaux et suprasegmentaux, et dans certains cas par un trait flottant qui se diffuse sur la racine.

### 3.2.1.6.a Alternances morphophonologiques de la 1SG

Les enclitiques de premières personnes ont tous la même voyelle thématique, la [-ATR] /a/, avec dans le cas des racines ouvertes CV l'apparition d'un glide de transition, [j]. Sur une racine fermée CV?, le glide n'apparaît pas. Chaque morphème a son ton thématique et les deux valeurs de  $[\pm g.o]$  (balisticité) sont présentes. Cela donne l'inventaire morphémique suivant :

**Tableau (125) Les pronoms de premières personnes**

	<b>1SG</b>	<b>1PL.INCL</b>	<b>1PL.EXCL</b>
Enclitique	=(j)ạ́	=(j)á	=(j)áà́
Libre	hạ́	há	háà́

Comme l'avait remarqué Apostol (2014:56-57), certaines voyelles du noyau de la racine subissent un changement de hauteur. Ce changement est une harmonisation du trait [ $\pm$ ATR], qui distinguent entre les voyelles ouvertes et les autres apertures par l'avancement [+ATR] ou la rétraction [-ATR] de la racine linguale dans le pharynx au moment de l'articulation. Dans le marquage des premières personnes, une voyelle nucléique [+ATR] assimile le trait [-ATR] des enclitiques de premières personnes. Ainsi, les voyelles [+ATR], qui sont /e, o/ subissent un abaissement et deviennent les [-ATR] ou [ɛ, ɔ], respectivement. L'harmonisation est restreinte à l'environnement le plus près, seulement sur le radical, et jamais sur les morphèmes (de TAM, du pluriel) dans la position PRE. Par une schématisation de l'espace vocalique, nous pouvons analyser l'alternance comme un abaissement de hauteur, ou une ouverture des voyelles fermées, mais cela n'explique pas la résistance des voyelles hautes /i, u/.

**Tableau (126) Harmonisation [ $\pm$ ATR] vocalique suite au marquage des premières personnes**

	<b>Antérieur</b>	<b>Centrale</b>	<b>Postérieur</b>
<b>[+ATR]</b>	<i>i</i>		<i>u</i>
	<i>e, e<sup>n</sup></i>		<i>o, o<sup>n</sup></i>
<b>[-ATR]</b>	<i>ɛ, ɛ<sup>n</sup></i> ↓	<i>a, a<sup>n</sup></i>	↓ <i>ɔ, ɔ<sup>n</sup></i>

En analysant cette alternance comme une harmonisation [ $\pm$ ATR], /i, u/ peuvent être compris comme bloquant l'harmonisation n'ayant pas une équivalente [-ATR], comme [ɨ] et [ʊ] respectivement.

Nous pouvons également exprimer cette assimilation par une règle conditionnée :

**Figure (66) Règle d'abaissement des voyelles [±fermées]**

$$V [+ATR] \rightarrow V [-ATR] / C\_\_\_\_\_\_ (?) = (j)_{a[1]}$$

L'enclitique de la première personne est donné de manière sous-définie pour inclure les trois enclitiques. Il est noté comme ayant le trait morphologique [1] pour rappeler le contexte morphologique de l'alternance.

En termes de formes segmentales, les enclitiques pronominaux de premières personnes concernés par l'abaissement peuvent être omis au singulier et l'inclusive du pluriel, mais pas sur l'exclusive (Apostol, 2014:56), la forme marquée des deux premières personnes du pluriel. Comme les radicaux de premières personnes ont les formes les plus marquées du paradigme, ayant subi l'abaissement, la langue permet un sujet nul ou *explétif*. Néanmoins, l'exclusive doit retenir le pronom enclitique, étant en concurrence avec l'inclusive qui s'attache au même radical. Le TE marqué pour les premières personnes suit ce comportement, étant marqué par les pronoms enclitiques, mais seulement par l'alternance vocalique sur la racine et sans le morphème segmental.

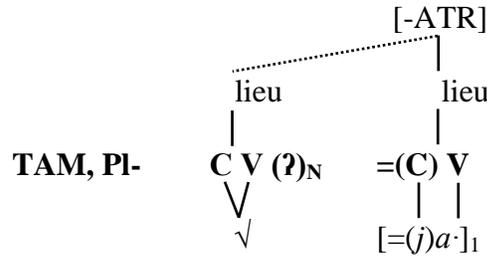
**Tableau (127) Exemples de l'harmonisation [-ATR] suite au marquage de la première personne**

Voyelle nucléique	/e/			/o/	
	TE	'être assis'	'couper'	'brûler'	'ourdir (commencer) du tissage'
1SG	= <i>n<sup>ij</sup>ɔ</i>	<i>wa+t<sup>j</sup>ɛ<sup>n</sup>=ja</i>	<i>ma-t<sup>j</sup>hɛ=já</i>	<i>ma-tsé+kɔ=já</i>	<i>ma-thɔ=já</i>
3SG	= <i>né</i>	<i>wa+t<sup>j</sup>e<sup>n</sup></i>	<i>ma-t<sup>j</sup>hée</i>	<i>ma-tsé+ko</i>	<i>ma-tho</i>
1PL.INCL	= <i>n<sup>ij</sup>ɔ</i>	<i>me-t<sup>j</sup>ua=n<sup>ij</sup>ɔ</i>	<i>kwi-t<sup>j</sup>hɛ=já</i>	<i>ma-tsé+kɔ=já</i>	<i>kwi-thɔ=já</i>
1.PL.EXCL	= <i>n<sup>ij</sup>ɔ̀</i>	<i>me-t<sup>j</sup>ua=n<sup>ij</sup>ɔ̀</i>	<i>kwi-t<sup>j</sup>hɛ=jáà</i>	<i>ma-tsé+kɔ=jáà</i>	<i>kwi-thɔ=jáà</i>
3PL	= <i>n<sup>ij</sup>e</i>	<i>me-t<sup>j</sup>ua=n<sup>ij</sup>e</i>	<i>kwi-t<sup>j</sup>hé</i>	<i>kwi-laʔ+ko</i>	<i>kwi-thóo</i>
		Apostol (2014:203)	Apostol (2014:170)	Zeferino (2003:595-596)	Apostol (2014:56)

L'exemple 'être assis' est l'un des rares exemples d'un verbe qui se marque de deux manières différentes : par les enclitiques (sur les singuliers) et les ensembles thématiques (sur les pluriels).

L'harmonisation [-ATR] sur une syllabe adjacente ressemble au schéma suivant :

**Figure (67) L’harmonisation [-ATR] suite au marquage des premières personnes**



Les deux structures possibles sont alors  $CV^? = a\cdot$  et  $CV = ja\cdot$ . L’harmonisation se fait à travers le glide de transition qui apparaît sur une syllabe ouverte, et à travers le coup de glotte en position finale de la racine, tous deux transparents à l’harmonisation.

Les autres voyelles de l’inventaire vocalique ne subissent pas l’harmonisation.

**Tableau (128) Marquage de la première personne**

Voyelle de référence	/i/	/ɔ/	/u/	/a/
	‘enlever, sortir qq’ch, ôter’	‘disputer’	‘cacher (tr)’	‘manger’
1SG	<i>ma-k<sup>w</sup>hií? = a·</i>	<i>ma-nɔ<sup>n</sup> = ja·</i>	<i>ma-tʰíu = ja·</i>	<i>ma-kwá? = a·</i>
3SG	<i>ma-kwhi?</i>	<i>ma-nɔ<sup>n</sup></i>	<i>ma-tʰíu·</i>	<i>ma-kwa?</i>
1PL.INCL	<i>kwi-thi? = á</i>	<i>kwi-nɔ<sup>n</sup> = já</i>	<i>kwi-tʰíu = já</i>	<i>kwi-kwa? = á</i>
1.PL.EXCL	<i>kwi-thi? = jáà·</i>	<i>kwi-nɔ<sup>n</sup> = jáà·</i>	<i>kwi-tʰíu = jáà·</i>	<i>kwi-kwa? = áà·</i>
3PL	<i>kwi-thi?</i>	<i>kwi-nɔ<sup>n</sup>?</i>	<i>kwi-tʰíu</i>	<i>kwi-kwa?</i>
	Apostol (2014:12)	Apostol (2014:6-7), Zeferino (2003:481-482)	Zeferino (2003 :472)	Zeferino (2003:462-463)

Il existe quelques exceptions à cette règle, mais qui peuvent être prises en compte comme une sur-application de la règle d’abaissement. Des voyelles ayant l’environnement  $[\pm\text{ferm}]$  subissent quand même l’abaissement. Ces exceptions sont très rares, et nous les analysons comme de l’hyper-correction de la part des locuteurs. Dans le cas de ‘se baigner’ et dans le cas des pronoms réflexifs avec modifieur adverbial, l’abaissement est diffusé plus largement que son

environnement conditionnel aussi par hyper-correction et par analogie avec l'adverbe 'incorrectement' =tò·.

**Tableau (129) Exceptions à l'environnement conditionnel de l'harmonisation [-ATR]**

Voyelle nucléique	/ɛ/	/i/
	'se baigner (tr)'	pronoms réflexifs
3SG	<i>ma-n'ɛʔ</i>	<i>nkí=tò·</i> même=incorrectement 'lui-même incorrectement'
1SG	<i>ma-n'à·=ja·</i>	<i>nkɔ·=tɔ·=ja</i> même-incorrectement.1SG=1SG 'moi-même incorrectement'
1PL.INCL	<i>kwi-n'ɛʔ=já</i>	<i>nhó=tɔ·=já</i> même-incorrectement.1PL=1PL.INCL 'nous-mêmes incorrectement'
1PL.EXCL	<i>kwi-n'ɛʔ=jáà·</i>	<i>nhó=tɔ·=jáà·</i> même-incorrectement.1PL=1PL.EXCL 'nous-mêmes incorrectement (excl)'
3PL	<i>kwi-n'èʔ</i>	<i>nkjé=tò·</i> même=incorrectement.3PL 'eux-mêmes incorrectement'

Zeferino (2003 :541)

(Buck 2008:49)

L'harmonisation des voyelles [+ATR] paraît propre aux enclitiques de premières personnes et non pas aux radicaux verbaux, ni aux autres racines : cette alternance est généralisée sur les racines marquées par les premières personnes ayant les environnements conditionnels. Que la racine soit un enclitique thématique ou adverbial, un adjectif, ou autre, sa voyelle assimilera la valeur [-ATR] des enclitiques de premières personnes dans les environnements concernés. Cela nous montre que l'harmonisation n'est pas restreinte à une classe de mots et n'aurait pas seulement une fonction morphologique, par exemple de marquage de sujet verbal. L'harmonisation est active là où est présent un enclitique de première personne.

A part les racines verbales, adjectivales, ou substantivales, les enclitiques peuvent aussi s'attacher à d'autres enclitiques, dont le TE et à des modificateurs comme des adverbes pour former des chaînes d'enclitiques. Ils se positionnent toujours en dernière position d'une phrase et touchent seulement la syllabe le plus près, qui sera toujours à leur gauche.

Cette harmonisation semble se passer à un niveau de surface car les locuteurs confirment la possibilité d'omettre les enclitiques seulement sur les environnements concernés par l'alternance, tout en gardant la forme de surface du radical ayant déjà subit l'harmonisation.

Les exemples dans 138 suivants montrent ce phénomène (les morphèmes concernés sont en gras) :

- |      |     |                        |                                  |
|------|-----|------------------------|----------------------------------|
| 138. | 3SG | <i>ma-le+no</i>        | <i>ma-le+no=jé·</i>              |
|      | 1SG | <i>ma-le+nɔ́ɔ́=já·</i> | <i>ma-le+no=j<sup>h</sup>ɔ́·</i> |
|      |     | PROG-mouvoir+errer     | PROG-mouvoir+errer=TE            |
|      |     | 'courir'               | 'se glisser (réfl)'              |

Apostol (2014:129-130)

- |      |     |                           |                                      |
|------|-----|---------------------------|--------------------------------------|
| 139. | 3SG | <i>ma-kòʔ·+wiʔ·</i>       | <i>ma-kòʔ·+wiʔ·=jé·</i>              |
|      | 1SG | <i>ma-kɔ́ʔ·+wiʔ·=a·</i>   | <i>ma-kòʔ·+wiʔ·=j<sup>h</sup>ɔ́·</i> |
|      |     | PROG.SG-mettre+douloureux | PROG.SG-mettre+douloureux=TE         |
|      |     | 'châtier'                 | 'châtier (réfl)'                     |

Zeferino (2003:514,588)

Par contre, si dans un radical complexe, la première racine à gauche ne permet pas l'harmonisation, l'autosegment le fera en cycle, jusqu'à atteindre le bon environnement. L'harmonisation arrive sur le premier environnement conditionné et s'arrête là, sans aller jusqu'à l'harmonisation de toutes les voyelles concernées comme nous voyons avec l'exemple 140 où le préverbe *t'kio+* résiste à l'harmonisation [-ATR].

- |      |               |             |              |               |
|------|---------------|-------------|--------------|---------------|
| 140. | <i>t'kio+</i> | <i>kʔɔ́</i> | = <i>jáà</i> | <i>n'átio</i> |
|      | PAS.venir+    | ramener.1   | 1PL.EXCL     | eau           |

<Tquioc'ɔ́<sup>n</sup>ya ndaatio.>

'Nous (excl) sommes venus ramener de l'eau.'

Buck (1984:110)

D'autres exemples suivent ci-dessous dans 141 et 142:

- |      |     |                            |                                    |
|------|-----|----------------------------|------------------------------------|
| 141. | 3SG | <i>kwi-t'hèʔ·+f'ioʔ·</i>   | <i>ma-kóʔ·+jò<sup>n</sup>·</i>     |
|      | 1SG | <i>kwi-t'hèʔ·+f'íɔ́=a·</i> | <i>ma-kóʔ·+j<sup>h</sup>ɔ́=já·</i> |
|      |     | PROG-bouillir+cou          | PROG.SG-mettre+compromis           |

‘ronfler’

‘recevoir, accepter’

142. 3SG *ma-lk<sup>w</sup>eʔ+tsʔo<sup>n</sup>*  
 1SG *ma-lkweʔ+ tsʔʔ<sup>n</sup>=ja·*  
 PROG.SG-revenir+cœur  
 ‘regretter’

Zeferino (2003:525, 549, 550)

Si l’environnement ne se trouve pas adjacent au pronom enclitique, l’harmonisation [-ATR] se diffuse de droite à gauche jusqu’à trouver un environnement approprié, comme nous le voyons avec les exemples de 143 et 144. Les exemples suivants nous montrent l’harmonisation à distance :

143. *ń-kʔʔ<sup>n</sup>* +*hna* =*ja·* *na<sup>n</sup>·*  
 FUT-acheter +à crédit.1SG =1SG PL.maïs

<Nnc’o<sup>n</sup>:jna<sup>n</sup>ya nna<sup>n</sup>.>  
 ‘J’achèterai du maïs à credit.’

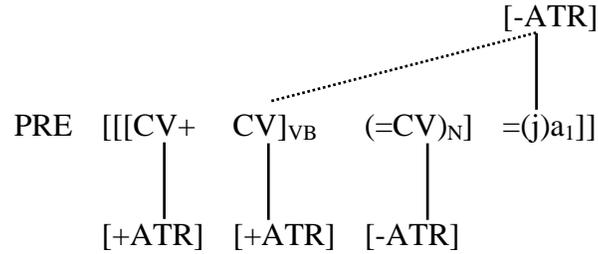
Buck (1984:113)

144. 3SG *ma-kòʔ+wiʔ·*  
 1SG *ma-kʔʔ<sup>n</sup>+wiʔ=a·*  
 PROG.SG-mettre+douloureux  
 ‘châtier/punir’

Zeferino (2003:514)

Nous pouvons alors proposer l’autosegment [-ATR], conditionné par un environnement [+ATR], et qui est cyclique, mais qui ne provoque d’harmonisation qu’une fois :

**Figure (68) Harmonisation [-ATR] cyclique**



Un nombre d'exceptions existe mais qui reste minoritaire dans les formes observées. Néanmoins, ces exceptions demanderont une étude plus détaillée dans un deuxième temps. L'exemple 145 montre l'harmonisation de plusieurs syllabes et pas une seule ; l'exemple 146 montre l'harmonisation ne pas avoir d'effet sur une syllabe [+ATR], en faveur d'une syllabe [+ATR] plus loin. Ces structures sont schématisées ci-dessous avec les syllabes touchées en gras.

	<u>CV.1SG-CV=1SG</u>		
145.	3SG	<i>há-kiéʔ</i>	<i>há+noʔ</i>
	1SG	<i>hð·-kièʔ=a·</i>	<i>hð·+nóʔ=a·</i>
		aller+entrer	aller+côté/bord
		'aller en entrant'	'longer le bord'
		Zeferino (2003:514, 783)	( <i>ibid.</i> :786)

	<u>CV.1SG-CV+CV=1SG</u>		
146.	3SG	<i>há-wí+kóʔ=jé·</i>	<i>há-tskòoʔ=jé·</i>
	1SG	<i>hð·-wí+kóʔ=jí·</i>	<i>hð·-tskòoʔ=jí·</i>
		aller-devenir+ ?=TE	aller-feuille/insecte=TE
		'va être peint'	'se trainer, ramper'
		Apostol (2014:210)	( <i>ibid.</i> :213)

Dans une phrase verbale marquée par un adverbe enclitique, l'adverbe est aussi soumis à l'harmonisation [-ATR]. Une étude sur la flexion de sujet dans les phrases complexes restera comme perspective future.

147.	<i>hntéé</i>	<i>=tɔ</i>	<i>=ja·</i>	<i>ká·=</i>	<i>tsku·</i>	<i>tsmeʔ=a·</i>
	PAS.vendre.1SG	=desespérément.1SG	=1SG	ANIM=	porc	AN=1SG
	<Jndaatoya catscu tsmaan'a.>					
	'J'ai vendu mon cochon par désespoir.'					

Buck (1984:109)

**3.2.1.6.b Alternances suite au marquage de la deuxième personne**

Les enclitiques de la deuxième personne marquent les racines de manière très régulière (mais les alternances tonales et balistiques sur la racine verbale sont très irrégulières). Le marqueur lemmique pour le singulier et le pluriel est le coup de glotte.

**Tableau (130) Les pronoms de deuxièmes personnes**

	<b>2SG</b>	<b>2PL</b>
Enclitique	=ʔ(·)	=(ʔ)joʔ·
Libre	ʔu·	ʔo·

Les enclitiques sont les formes réduites des pronoms libres, ce que nous voyons de leurs formes phonologiques. L'enclitique singulier ne retient que la glottalisation ou la laryngalisation. Les radicaux marqués par ce sujet deviennent souvent balistiques aussi (s'ils ne le sont pas déjà), mais avec quelques exceptions. L'enclitique de la deuxième personne du pluriel =(ʔ)joʔ· est plus complexe segmentalement parlant que sa forme libre ʔo·, qui n'est autre que *o*, indiquant qu'une réinterprétation a peut-être eu lieu pour que la forme enclitique soit plus complexe que sa forme pleine, le pronom libre.

Les racines sont marquées régulièrement au moins par le coup de glotte. Une racine de syllabe ouverte devient fermée à l'enclise des deux personnes. Dans le cas de radicaux déjà enclitisés, le coup de glotte marque ces enclitiques (le TE ou l'enclitique adverbial), et pas le radical, de la même façon que pour tout ce système de flexion. A l'instar des premières personnes un environnement conditionné n'est pas nécessaire, mais le marquage manifeste de la deuxième personne singulière par le coup de glotte ne se peut que sur une syllabe ouverte.

**Figure (69) Structures des formes marquées pour les deuxièmes personnes**

PRE [[[CV+ CV]<sub>VB</sub> (=CV)<sub>N</sub>] =ʔ(·)<sub>2SG</sub>]]

PRE [[[CV+ CV]<sub>VB</sub> (=CV)<sub>N</sub>] =(ʔ)joʔ·<sub>2PL</sub>]]

Voici quelques exemples de marquage de deuxième personne.

	‘courir’	‘pousser quelqu’un’
2SG	<i>ma-le·-nòoʔ·</i>	<i>ma-ntʰkièʔ·</i>
3SG	<i>ma-le·-no·</i>	<i>ma-ntʰkiè·</i>
2PL	<i>kwi-le·-nò·=ʔjoʔ·</i>	<i>kwi-ntʰkie·=ʔjoʔ·</i>
3PL	<i>kwi-le·-nò·</i>	<i>kwi-ntʰkiè·</i>

Apostol (2014:129)

Zeferino (2003:473)

	‘couper (fruits/haricots)’	‘gambader’
2SG	<i>ma-kàaʔ</i>	<i>ma-ntʰhɔʔ·</i>
3SG	<i>ma-ká·</i>	<i>ma-ntʰhɔ·</i>
2PL	<i>kwi-ta·=ʔjoʔ·</i>	<i>kwi-ntʰʒʔ·=joʔ·</i>
3PL	<i>kwi-ta·</i>	<i>kwi-ntʰhɔ·</i>

Zeferino (2003:512,472)

148. Basique *tsʔo<sup>n</sup>·+jo·* *ʃke<sup>n</sup>·*  
 Possédé *tsʔo<sup>n</sup>·+joʔ* *ʃke<sup>n</sup>·ʔ*  
 coeur+PL.visage  
 ‘oeil’ ‘tête’  
 ELA (12-10-2010)

Le TE se fusionne avec les enclitiques des deuxièmes personnes avec les mêmes conséquences que pour les premières personnes : le blocage de toute alternance sur le radical. La forme sous-jacente /=n<sup>tʰ</sup>e·=ʔ<sub>2SG</sub>/ devient [=n<sup>tʰ</sup>uʔ·], reprenant la voyelle du pronom libre. De même, la forme pour le pluriel /=n<sup>tʰ</sup>e·=ʔoʔ<sub>2PL</sub>/ devient [=n<sup>tʰ</sup>oʔ·], aussi avec la voyelle du pronom libre faisant surface. Tous les traits non-segmentaux sont maintenus, dont le ton et la balisticité. Ces formes sous-jacentes laissent penser que la formation de ces chaînes enclitiques, très lexicalisées, ont été formées à un moment où les enclitiques n’étaient pas encore aussi réduits. Sur les autres racines, ces alternances vocaliques n’ont pas été observées.

Voici quelques exemples du marquage de la deuxième personne enclitique et en chaîne enclitique avec le TE.

**Tableau (131) Les chaînes enclitiques avec les deuxième personnes**

<b>Pronom indéfini=TE=SUJ</b>			
2 SG	<i>tʃãʔ·wa=j<sup>t</sup>uʔ·</i> tout=TE.2SG Tout toi	2 PL	<i>tʃãʔ·wa=j<sup>t</sup>ioʔ·</i> tout=TE.2PL Vous tous
3 SG	<i>tʃãʔ·wa=jé</i> tout=TE.3SG Tout lui	3 PL	<i>tʃãʔ·wa=j<sup>t</sup>ie·</i> tout=TE Eux tous

**3.2.1.6.c Alternances suite au marquage de la troisième personne singulière**

L'enclitique de la troisième personne singulière humaine provoque des alternances régulières sur la racine de façon semblable aux autres enclitiques, c'est-à-dire en changeant la phonation de la voyelle par un trait flottant qui se fixe sur la racine. L'alternance iconique de cette personne est la nasalisation de la voyelle de la racine, en touchant les enclitiques intermédiaires entre lui et la racine.

L'enclitique garde le trait [+nas] de sa forme libre. L'enclise de la 3SG.HUM peut aussi provoquer une perte de laryngalisation, c'est-à-dire de balasticité.

**Tableau (132) Les pronoms de troisième personne singulière humaine**

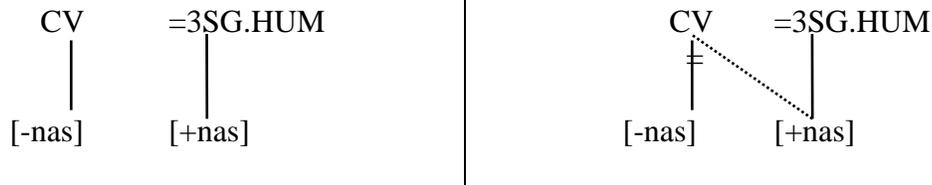
	<b>Enclitique</b>	<b>Libre</b>
SG.HUM	= $(V)^n$	hò <sup>n</sup> ·

La modélisation de cet enclitique consiste en un morphème sans palier segmental. Dans le cas où la voyelle orale de la racine n'a pas de congénère nasalisé, donc les voyelles [+ferm], elles s'abaissent pour alterner avec les nasalisées immédiatement en-dessous. L'antérieure [i] devient [e<sup>n</sup>] et la postérieure [u] devient [om], la forme phonétique de /o<sup>n</sup>/.

Dans le cas où la voyelle de la racine est déjà nasalisée, le trait provoque une reduplication de cette voyelle nasalisée de la racine.

**Figure (70) L'enclitique de la troisième personne singulière**

**L'enclise de la troisième personne singulière**



Sur des racines non-nasales, la troisième personne singulière se marque par la nasalisation et sans représentation segmentale.

**Tableau (133) Nasalisation des voyelles nucléiques suite au marquage de la troisième personne singulière**

3SG	<i>ma-kàʔ·</i>	<i>ma-tʰio<sup>n</sup>+lʔua·</i>	<i>ma-nko·</i>
3SG.HUM	<i>ma-kà<sup>n</sup>ʔ=à<sup>n</sup></i>	<i>ma-tʰio<sup>n</sup>+lʔua<sup>n</sup></i>	<i>ma-nko<sup>n</sup></i>
	PROG.SG-demander	PROG.SG-payer+argent	PROG.SG-rire
	‘demander, solliciter’	‘payer’	‘rire’

Zeferino (2003:449, 528, 542)

Basique	<i>tsó·+tʰè·</i>	<i>tsʔɔ·</i>	<i>fio</i>
Possédé	<i>tsó·+tʰè<sup>n</sup>·</i>	<i>tsʔɔ<sup>n</sup></i>	<i>fio<sup>n</sup></i>
	‘père’	‘main’	‘frère’

ELA (10-10, 12-10-2010)

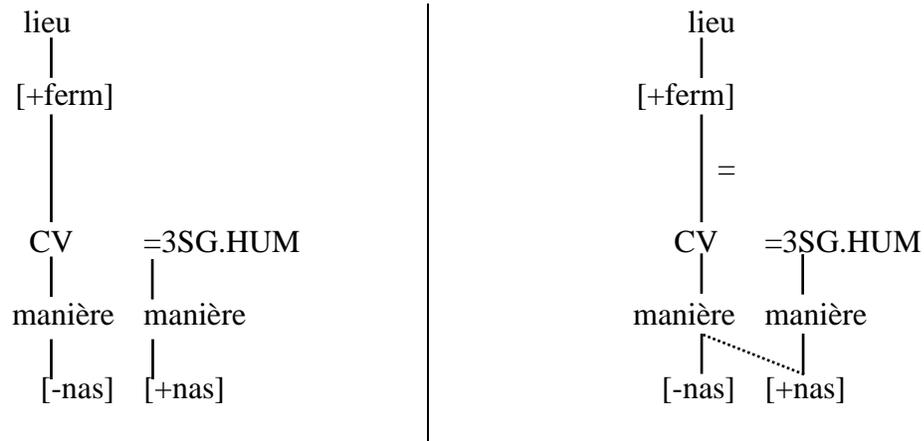
Buck (1986 :116)

Comme nous le savons, certains clusters d’attaque de NT, ou nasal-occlusif sont phonétiques, une manière de bloquer l’harmonisation nasale sur le noyau. Le marquage de la 3SG enlève les conditions de ce blocage, et les clusters se résument à une attaque nasale (voir la section 2.6.2), donnant des alternances semblables aux suivantes :

149.	3SG	<i>ma-tehnʰé</i>	<i>ma-ki·+j<sup>h</sup>ó</i>	<i>j<sup>h</sup>ó·</i>
	3SG.HUM/	<i>ma-tehné·</i>	<i>ma-ki·+j<sup>h</sup>ó</i>	<i>j<sup>h</sup>ó·</i>
	possédé	PROG.SG-aider	PROG.SG-	
		‘aider’	mouvoir+changé	‘bouche’
			‘quitter, déplacer’	
			Zeferino (2003:517, 524)	Zendejas (2000)

Les voyelles hautes, dont il n'existe pas de nasalisés, s'abaissent de [+ferm] à [±ferm] pour se nasaliser suite au marquage de la 3SG.HUM.

**Figure (71) Abaissement des voyelles hautes orales suite à l'enclise de la troisième personne singulière**



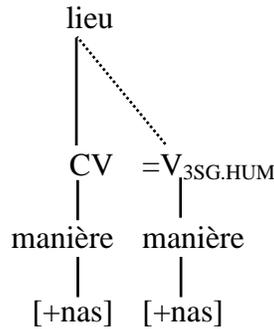
Voici quelques exemples de ce comportement :

150. 3SG	<i>ma-tsé+n<sup>ij</sup>k<sup>w</sup>ii</i>	<i>ma-kjí</i>	<i>ma-n<sup>ij</sup>wii</i>
3SG.HUM	<i>ma-tsé+n<sup>ij</sup>k<sup>w</sup>éè<sup>n</sup></i>	<i>ma-kjé<sup>n</sup></i>	<i>ma-n<sup>ij</sup>wéé<sup>n</sup></i>
	PROG.SG-CAUS-terminé 'terminer, mettre fin'	PROG.SG-manger 'manger, croquer viande ou fruit'	PROG.SG-marcher.sur 'marcher sur'

Zeferino (2003:675, 449, 474)

Si la racine est déjà nasalisée, la voyelle nucléique est copiée ce qui permet une forme phonétique de la 3SG. Cette syllabe ne retient pas beaucoup de traits de la voyelle nucléique, ayant un ton de défaut, le ton moyen et [+g.o.] ou 'balistique'.

**Figure (72) Réduplication vocalique des racines nasalisées suite à l'enclise de la troisième personne singulière**



151.	3SG 3SG.HUM	<i>ma-wa+noʔ</i> <i>ma-wa+noʔ = o<sup>n</sup></i> PROG.SG-être+pour 'défendre, protéger'	<i>ma-na</i> <i>ma-na=a<sup>n</sup></i> PROG.SG- égrener.le.coton 'égrener le coton'	Zeferino (2003:521, 480)
152.	Basique Possédé	<i>tsʔo<sup>n</sup>·+no·</i> <i>tsʔo<sup>n</sup>·+no=o<sup>n</sup></i> cœur +PL.visage 'oeil'	<i>ʃke<sup>n</sup>·</i> <i>ʃke<sup>n</sup>·=e<sup>n</sup></i> 'tête'	ELA (12-10-2010)

Un coup de glotte est entendu dans les formes de surface entre le radical et la voyelle copiée : CV<sup>n</sup>=ʔV<sup>n</sup> alors que la racine est ouverte. Nous n'expliquons pas cela comme faisant partie du morphème de la troisième personne, mais comme un effet articulatoire dû à la reduplication vocalique.

Nous avons observé des alternances telles que ces dernières sur des racines non-nasalisées, donc un environnement inattendu. Nous supposons encore une hyper-articulation comme ces exceptions sont plutôt rares. A l'opposé, nous avons aussi observé des racines déjà nasalisées qui ne se marquent pas par une reduplication vocalique mais par un changement tonal ou laryngal, souvent vers sur une racine [+bal] qui devient [-bal]. Ces observations demanderont une étude plus approfondie.

153.	3SG 3SG.HUM	<i>kwi-n<sup>t</sup>uʔ</i> <i>kwi-noó<sup>n</sup>=o<sup>n</sup></i> PROG-supprimer 'supprimer'	<i>ma-kò<sup>n</sup>·</i> <i>ma-kò<sup>n</sup></i> PROG.SG-brûler 'brûler'
------	----------------	---	---

3SG	<i>ma-kùʔ</i>
3SG.HUM	<i>ma-kòʔ=ò<sup>n</sup></i> 'égrener'

Zeferino (2003:683, 450, 448)

### 3.2.2 Flexion substantivale

Les substantifs peuvent être fléchis par le pluriel et le possessif. Le pluriel s'attache à gauche de la racine substantivale par le préfixe *n-* et le possessif à droite par les enclitiques pronominaux. Les deux systèmes peuvent entraîner des alternances phonologiques à la racine nominale, dont nous venons de voir celles dues au marquage pronominal.

La possession s'attache à droite du substantif quelle que soit la structure. Le pluriel est moins régulier, et en ce qui concerne les substantifs complexes, il dépend de la présence des marqueurs de classe nominale et du type de composition. La sélection allomorphique se fait par une série de règles phonologiques sur la syllabe.

Il existe trois classes de noms : les aliénables, les inaliénables et les objets/animaux (les non-humains). Cette distinction est grammaticalisée par le type du pronom possessif, c'est-à-dire qu'elle demande un accord pronominal. Les aliénables sont des substantifs qui peuvent apparaître non-possédés dans une phrase. Les inaliénables sont obligatoirement fléchis pour le possessif. Les objets et les animaux prennent un pronom d'animéité qui lui se fléchit pour la personne-nombre du possesseur. Les aliénables prennent une série de pronoms qui peut provoquer des changements à la racine si celle-ci n'est pas glottalisée. Les inaliénables sont marqués par un ensemble de pronoms possessifs beaucoup plus supplétif.

La structure schématisée du substantif fléchi donne ceci :

#### Figure (73) Structure du substantif fléchi

(Cl=)PL-√=POSS

##### 3.2.2.1 La flexion du pluriel : *n-*

Le pluriel substantival est marqué sur une racine par la préfixation de /n-/ à l'intérieur des marqueurs de classes, s'il y en a. Un nombre d'allomorphes fait surface pour réparer des séquences interdites par la phonotactique de clusters consonantiques et pour bloquer

l'harmonisation nasale émanant du préfixe sonant nasal dans un objectif de maintien de la structure informationnelle.

Pour la flexion du pluriel nous avons deux comportements différents, divisés par la valeur [ $\pm$ son] de la consonne initiale de la racine, ce qui sépare le morphème du pluriel en deux groupes : i) les racines à consonne initiale [-son] sont marquées de manière phonétique pour le pluriel par /n/ et ses allomorphes ; et ii) les substantifs qui sont [+son] pour qui le morphème du pluriel, aussi [+son] est souvent neutralisé par une interdiction de deux CC isomorphes par le Principe du contour obligatoire (PCO).

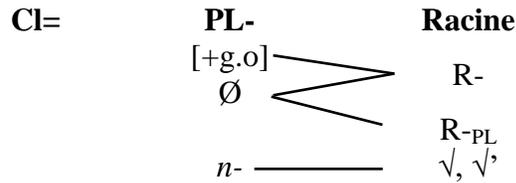
**Tableau (134) Exemples de la pluralisation des substantifs**

SG	<i>tó</i>	'mestizo(s), aztec(s)'
PL	<i>n-tó</i>	
SG	<i>ka=sa</i>	'ANIM=oiseau(x)'
PL	<i>ka=n-sa</i>	
SG	<i>jù=skù</i>	'PERS=femme(s)'
PL	<i>jù=l-kù</i>	

Ce système flexionnel est basé sur une seule valeur flexionnelle, mais avec des implications morphophonologiques importantes sur le mot fléchi. Ainsi, pour le pluriel substantival, l'approche inférentielle et réalisationnelle de *Paradigm Function Morphology* sera plus élaborée du côté des blocs de règles morphophonologiques que dans les paradigmes d'exposants. Dans une approche de PFM (voir la section 3.2.2.2 sur le PFM), ces deux classes, catégorisées par la valeur [ $\pm$ son] de la consonne initiale, servent d'input à des fonctions réalisationnelles qui prennent en compte des blocs de règles, telles les règles de choix de racine (RCR), de choix d'exponent (RCE) et (surtout dans le cas de la flexion plurielle substantivale), les règles morphophonologiques (RMP) pour donner des phrases bien formées. Ces règles formulent les rapports qu'une racine peut avoir avec ses formes de surface dans une approche inférentielle.

Ci-dessous, R représente une consonne sonante. Pour les racines à sonante initiale, l'allomorphie du préfixe pluriel peut être l'autosegment [+g.o]. Ailleurs, *n-* et ses allomorphes apparaissent dans des environnements conditionnés.

**Figure (74) Allomorphie du pluriel substantival**



Quand le substantif a un marqueur de classe, le pluriel s'attache à l'intérieur sur la racine substantivale. Certains marqueurs prennent le pluriel de manière facultative, laissant croire que ces formes sont en cours de réduction d'une composition à un classificateur par la réduction pré-tonique. Les mots composés sont fléchis pour le pluriel selon la composition du mot. Dans la construction *marqueur de classe=tête* (ou  $Cl=\sqrt{\quad}$ ), les têtes prennent le préfixe du pluriel, peu importe la classe du mot.

Dans les mots composés, les têtes sont marquées pour le pluriel. Dans des registres informels, le pluriel n'est pas toujours prononcé sur les substantifs. Ceci donne un inventaire de structures marquées par le pluriel suivant (le Tableau (135), où les morphèmes sont indéfinis, donc *n-* pour le pluriel, et *Cl-* pour les marqueurs de classe nominales. Certaines cellules du tableau ont une deuxième entrée qui dénote la forme moins formelle, ou alternative :

**Tableau (135) Structures substantivales fléchies pour le pluriel**

Structure		Exemples	Gloses
<i>n</i> -racine:	SG	<i>tó</i>	PL-mestizo, aztec
	PL	<i>n-tó</i>	'mestizos, aztecs'
<i>Cl=n</i> -racine:	SG	<i>jù=skù</i>	PERSONNE=PL-femme
	PL	<i>jù=l-kù</i>	'jeune femme'
<i>n</i> -racine+( <i>n</i> )-racine:	SG	<i>tà·+tʃʒe<sup>n</sup>·</i>	PL-colline+(PL)-dehors
	PL	<i>n-tà·+n-ʒe·ou</i> <i>n-tà·+tʃʒe<sup>n</sup>·</i>	'terrasses'
<i>(n)</i> -racine+ <i>n</i> - racine:	SG	<i>tè·=t'òo</i>	(PL)-ROND=PL-caoutchouc
	PL	<i>n-tè·=n-t'òo ou</i> <i>tè·=n-t'òo</i>	'ballons'
<i>n</i> -racine+ <i>n</i> -racine:	SG	<i>wʒá=ts'òò<sup>n</sup></i>	PL-EDIFICE=PL-cœur
	PL	<i>lʒa=n-ʒòò ou</i> <i>wʒá=n-ʒòò</i>	'églises'
<i>Cl=n</i> -racine+racine:	SG	<i>ka=so+ntè</i>	ANIM=PL-bête.champêtre+trois
	PL	<i>ka=n-so+ntè</i>	'taureaux'

<i>Cl=n-racine+n-racine</i>	SG	<i>ka=tuú+tsháà</i>	ANIM=PL-serpent+(PL)-sonnette 'serpents à sonnette'
	PL	<i>ka=n-tuú+n-háà</i> ou <i>ka=n-tuú+l-háà</i>	

(Dobui, 2013)

Dans certaines formes complexes le marqueur de classe peut prendre le pluriel facultativement. Comme noté ci-dessus, ceci témoigne de la réduction des formes non-finales : des compositions en train de devenir des classificateurs. Pour le mot 'jeunes hommes' nous avons deux possibilités du pluriel, dont une avec les deux morphèmes fléchis au pluriel. Dans la forme pour 'jeunes femmes', le marqueur de classe nominale PERSONNE ne se fléchit pas pour le pluriel, déjà réduit à un classificateur.

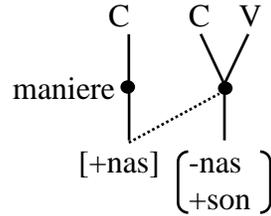
154. *jù=sʔa*                      *nà=no*                      *ju=no*  
PERSONNE=homme      PL.PERSONNE=PL.homme      PERSONNE=PL.homme  
'jeune homme'              'jeunes hommes'              'jeunes hommes'
155. *jù=skù*                      *jù=l-kù*  
PERSONNE=femme      PERSONNE=PL-femme  
'jeune femme'              'jeunes femmes'

ELA (01-09-2011)

Deux enjeux majeurs résident au fond de l'allomorphie et des alternances de racine parfois supplétives qui représentent la pluralisation des substantifs en amuzgo. D'un côté, des contraintes phonotactiques font éviter des clusters illicites, dont N-S (une stridente). L'élision, la fortition de la stridente et/ou l'allomorphie sont parmi les solutions observées. D'un autre côté, comme la préfixation d'un nasal peut déclencher l'harmonisation nasale, plusieurs stratégies existent pour d'une part bloquer la diffusion de nasalité et d'autre part empêcher trop de perte d'information structurelle par ces stratégies de blocage. Dans l'intérêt de bloquer la nasalisation, l'allomorphe [+son, -nas] *l* peut être sélectionné ou bien la stridente peut subir la fortition pour devenir [-cont], mais cela dépend de la structure informationnelle, ou du poids de la syllabe. Ces deux enjeux sont en interaction l'un avec l'autre, parfois à l'exception d'un en faveur de l'autre.

Tout comme l'autosegment [NASAL] (voir la section 2.6.4.8 sur les nasals), l'harmonisation nasale est régie par le statut [±son] d'un segment. Toute consonne qui est [+son] (et donc toute voyelle aussi) peut être nasalisée, dans ce cas de gauche à droite.

**Figure (75) L'harmonisation nasale**

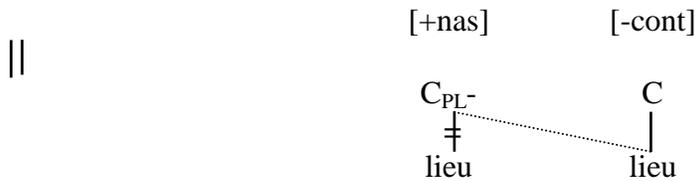


**3.2.2.1.a La préfixation du pluriel sur des racines à attaques [-cont]**

La préfixation du pluriel sur des attaques [-cont] est régulière avec une assimilation de lieu que nous avons vue dans la section 2.6 sur les alternances consonantiques. Ainsi, il existe un allomorphe pour chaque lieu d'articulation : [n, ɲ, ŋ]. Comme les occlusives sont aussi [-son], ils peuvent bloquer la nasalisation de la racine.

Cela formera la première règle morphophonologique (RMP) dans la flexion du pluriel : **(RMP1) α lieu.**

**Figure (76) RMP1 : L'assimilation de lieu**



Très peu de substantifs ont les vélaires en attaque, cela étant probablement dû à la réduction des syllabes pré-toniques. Le marqueur de classe *ka=* étant très répandu, cela se maintient diachroniquement.

Le voisement des occlusives peut avoir lieu suite à la préfixation des sonantes R-. Cela se faisant de manière automatique, le voisement reste un trait inactif dans cette langue. R devant une consonne est syllabique et a un ton haut (voir la section 2.6.5 sur la formation syllabique). Les transcriptions ci-dessous sont phonétiques, mais dans l'intérêt de la présentation, les crochets carrés ont été omis pour l'instant.

Voici des exemples :

**Tableau (136) Allomorphie du pluriel devant une attaque [-cont]**

Allo-morphe	Attaque	CV	CV <sup>n</sup>	CCV	CCV <sup>n</sup>
[ŋ]	t	tɛ ‘prêtre’ ŋtɛ ‘prêtres’	tio <sup>n</sup> ‘grillage’ ŋtio <sup>n</sup> ‘grillages’	ka=tkja ‘nid’ ka=ŋtkja ‘nids’	tkeé <sup>n</sup> ? ‘atta (fourmi)’ ŋtkeé <sup>n</sup> ? ‘attas (fourmis)’ Bauernschmidt (2014 : 351)
		ELA (17-3-2013)			
[j]	tʲ	tʲó? ‘pain’ jʲtʲó? ‘pains’	tʲʔé <sup>n</sup> ‘champignon’ jʲtʲʔé <sup>n</sup> ‘champignons’	tʲkù· ‘maladie’ jʲtʲkù· ‘maladies’	tʲme? ‘bord (de tissu)’ jʲtʲme? ‘bords (de tissu)’ Bauernschmidt (2014:358)
		ELA (17-3-2013)			Bauernschmidt (2014:354)
Allo-morphe	Attaque	CV	CV <sup>n</sup> pas observé	CCV pas observé	CCV <sup>n</sup> pas observé
[ʃ]	k	kio· ‘animal’ ŋkio· ‘animaux’ ÉLA (9/6/2010)			
	k <sup>w</sup>	tʲi-k <sup>w</sup> i+f <sup>w</sup> ɛé ‘tous les jours’ tʲi <sup>2</sup> ŋk <sup>w</sup> i+ŋk <sup>w</sup> ɛé ‘PL-tous les jours’ ÉLA (9/6/2010)			

### 3.2.2.1.b La préfixation du pluriel sur des racines à attaques [-post, +strid]

L’autre grande partie des substantifs commence avec des stridentes, dont les coronales, ou [-post]<sup>92</sup>, les segments [ts] et [s]. Ceux-ci manifestent un grand nombre d’alternances morphophonologiquement motivées, et parfois ont l’air supplétif. Phonotactiquement, les séquences N-S sont évitées, avec moins d’interdictions pour [n-s] que pour [n-ts], dont aucune séquence n’a été observée. Le blocage d’harmonisation nasale et le maintien de la structure informationnelle sont aussi des grandes motivations d’allomorphie.

<sup>92</sup> Le trait de postériorité sera plus important pour les stridentes alvéo-palatales [ʃ, tʃ], mais pour garder de la cohérence, nous nous servons de ce trait dès maintenant.

Les exemples ci-dessous sont organisés par structure syllabique et par allomorphie du pluriel. Les cases vides montrent les combinaisons impossibles, sauf où nous notons un manque de données. La forme CV<sup>n</sup> avec [s] en attaque n’a pas été trouvée au pluriel<sup>93</sup>.

**Tableau (137) Allomorphie du pluriel devant une attaque [-post, +strid]**

Attaque [ts]				
Allo-morphe	CV	CV <sup>n</sup>	CCV	CCV <sup>n</sup>
[ɲ], [n]	<i>tsèʔ</i> ‘os, œuf’ <i>ɲtèʔ</i> ‘os, œufs’ ELA (1-23-2011)	<i>tsʔá<sup>n</sup></i> ‘personne’ <i>nʔá<sup>n</sup></i> ‘personnes’ ELA (12-19-2010)		<i>tsmá<sup>n</sup></i> ‘roseau’ <i>ɲmá<sup>n</sup></i> ‘roseaux’
	<i>ʋio+tso</i> ‘écureuil’ <i>ʋio+ɲto</i> ‘écureuils’ ELA (31-10-2010)	<i>tsʔíá<sup>n</sup></i> ‘travail’ <i>nʔíá<sup>n</sup></i> ‘travaux’ ELA (17-3-2013)		Bauernschmidt (2014:404)
[l], [l̥]	<i>ka=tsuí+tsháà</i> ‘serpent à sonnette’ <i>ka=ɲtuú+lháà</i> ‘serpents à sonnette’ ELA (31-10-2010)		<i>ka=tskù</i> ‘cochon’ <i>ka=ɭkù</i> ‘cochons’  ELA (6-9-2010)	<i>tsko<sup>n</sup></i> ‘sandale’ <i>ɭko<sup>n</sup></i> ‘sandales’  Bauernschmidt (2014:368)
	<i>tsʔá</i> ‘piment’ <i>lʔá</i> ‘piments’ Longacre, Million (1961)		<i>ka=tskuú</i> ‘guêpe’ <i>ka=ɭkuú</i> ‘guêpes’  ELA (31-10-2010)	<i>tske<sup>n</sup></i> ‘calebasse’ <i>ɭke<sup>n</sup></i> ‘calebasses’ Bauernschmidt (2014:407)
Attaque [s]				
Allo-morphe	CV	CCV	CCV <sup>n</sup>	
[n]				<i>sno<sup>n</sup></i> ‘âne de l’esp. <i>asno</i> ’ <i>kà·=no<sup>n</sup></i> ‘ânes’ Bauernschmidt (2014:319)
[ɲ]	<i>su</i> ‘surface plate’ <i>ɲsu</i> ‘surfaces plates’ ELA (3-30-2013)	<i>sto</i> ‘métis’ <i>ɲto</i> ‘PL.métis’		<i>stʔé<sup>n</sup></i> ‘buse’ <i>ka=ɲtʔé<sup>n</sup></i> ‘buses’

<sup>93</sup> Par exemple, selon un des locuteurs, il n’existe pas de pluriel du mot *só<sup>n</sup>* ‘drapeau’. Les autres sources ne fournissent pas de forme plurielle non plus.

	<i>sú-lê</i> ‘chaise, de l’esp. <i>silla</i> <i>ḡsú-lê</i> ‘chaises’ Bauernschmidt (2014:323)	ELA (17-3-2013)	ELA (31-10-2010)
[l̥] , [l]		<i>ska</i> ‘bougie’ <i>lka</i> ‘bougies’ Bauernschmidt (1965)	

La distribution des allomorphes par rapport aux structures syllabiques souligne les relations morphophonologiques en jeu. Les traits des attaques, la structure syllabique et la nasalité de la syllabe sont les considérations centrales pour l’allomorphie du pluriel.

Pour éviter les séquences illicites, la stridente initiale peut subir une élision ou devenir une occlusive par la fortition. Pour cette seconde solution, la fortition permet aussi l’apparition du préfixe nasal sans problème d’harmonisation sur une syllabe non-nasale. Cela va pour toutes les formes sauf *su* ‘surface plate’ pour qui *ḡsu* fait surface au lieu d’apparaître avec un allomorphes non-nasal pour donner \*n<sup>t</sup>u ou bien \*lu. Les deux auraient empêché l’illicite N-S et aussi bloqué la nasalisation de la racine. Le contre-poids de cette stratégie a pour intérêt de maintenir dans la langue la structure informationnelle. Sur une structure de mot si restreinte, l’amuzgo doit jongler avec plusieurs enjeux à la fois. Bien sûr, ce conservatisme est aussi, motivateur dans le blocage de nasalisation. Ainsi, nous avons une forme normalement illicite comme *ḡsu* ‘surfaces plates’ car une telle structure syllabique CV, qui est donc légère, serait devenue trop supplétive à l’égard de la racine non-marquée. Les formes \*n<sup>t</sup>u et \*lu auraient été trop différentes de sa racine non-marquée.

Cela nous donne fournit deux règles que nous pouvons grouper sous une même règle de réparation des séquences avec stridentes par restriction phonotactique : **(RMP2.1) Pas de N-S**, (pour s’inspirer de la Théorie de l’optimalité, de l’anglais *Optimal Theory*) où S est toute stridente ; et **(RMP2.2) Fortition des stridentes**.

**Figure (77) RMP2.1 et RMP2.2**

**(RMP2.1) : Elision des stridentes après une nasale**

S → Ø / n \_\_\_\_\_ (C)V(?)  
[+strid]

**(RMP2.2) : Fortition des stridentes**

C → C / n \_\_\_\_\_ (C)V(?)  
[+strid] [-cont]

Nous pouvons postuler qu'une des raisons pour laquelle la séquence N-S n'est pas préférée synchroniquement c'est parce que diachroniquement, les sibilants ont été des marqueurs de classe. Comme nous savons que la pluralisation ne touche que la racine, les attaques s'amuïssent, puisqu'elles ne font pas diachroniquement partie de la racine. Cela expliquerait le comportement de certains N-S qui font surface (comme *ńsu* 'surfaces plates') ou au contraire des attaques qui subissent l'élosion, les marqueurs de classe qui apparaissent lors de la pluralisation (comme *ka=ńtʔe<sup>n</sup>* 'PL.buse').

La deuxième règle est consciente de la structure syllabique et explique les formes comme *ńsu*, par exemple.

**Figure (78) RMP3 : Préservation de la structure informationnelle**

**(RMP3) Fidélité :** éviter une perte segmentale si une syllabe est légère, CV<sub>L</sub>.

Nous retrouvons les allomorphes coronales [n, ń, l, ǀ] en partie par **(RMP1) α lieu**. Les allomorphes syllabiques se retrouvent devant les autres consonnes et ont un ton haut.

Pour bloquer la nasalisation d'une syllabe qui est [-nas] et qui n'a pas de consonnes [-son], et afin d'éviter la perte d'information structurelle, un allomorphe non-nasal [ǀ] ou [l] est sélectionné<sup>94</sup>, ou bien la stridente d'attaque est fortifiée vers une occlusive du même lieu d'articulation. Si une racine orale est légère, CV(?), la fortition de l'attaque aura lieu. Si une

---

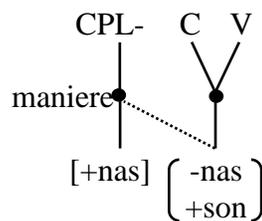
<sup>94</sup> Bauernschmidt (2014:312) rapporte que *ska* 'bougie' devient plutôt *n'ka* que *lka*, mais dans mes propres enquêtes, je n'ai pas rencontré la même forme. Etant donné que le cas semble limité à ce seul item, je ne l'intégrerai pas dans cette étude.

racine n'est pas légère, [l] ou [l̥] fera surface. Ailleurs, sur des syllabes légères nasalisées, [n, ɲ] sont sélectionnés.

Une des règles les plus importantes pour la formation au pluriel substantival est donc le blocage de la nasalisation, qui est elle-même une règle de fidélité. La syllabe nasalisée *tsʔá'* 'personne' prend l'allomorphe nasal [n] au pluriel, alors que *tsʔá* 'piment' qui a la même structure, hormis le fait de ne pas être nasalisé, fait surface avec l'alvéolaire sonant non-nasal, le latéral [l].

**Figure (79) RMP4 : L'assimilation de nasalité du préfixe pluriel**

(RMP4) **α nasalité** : Le préfixe /n-/ assimile à [-nas] de la racine.



Entre les réparations contre l'harmonisation nasale, les allomorphes non-nasales [l̥] et [l] (RMP4) ou la fortition de l'attaque (RMP2.2), la sélection est en rapport avec le poids de la syllabe : CV(?) est légère, mais toute autre structure ne l'est pas. Donc C<sub>n</sub>V(?) (C<sub>n</sub>?V(?)) ou C<sub>n</sub>V̥ (C<sub>n</sub>hV(?)) va prendre le latéral. Ainsi, nous avons des formes comme : *ka=tsuí+tsʔáà* 'serpent à sonnette' qui devient *ka=ntuí+lháà* 'serpents à sonnette' et non pas \**ka=luú+ntháà* ou toute autre combinaison. De même, nous observons *lʔá* 'piments' et non pas \**ntʔá*. Ailleurs [n] ou (devant une autre C non-vélaire) [ɲ] fait surface.

En ce qui concerne des exemples comme *ka=lkù* 'cochons' ou *lka* 'bougies' où [k] aurait pu bloquer la nasalisation d'un préfixe [n], à la place [l̥] a été sélectionné alors que \**kaŋkù* ou \**ŋka* (ils seraient devenus vélarisées après RMP1) ne sont pas des formes illicites. Pour respecter RMP3, la latérale est sélectionnée au lieu du nasal pour éviter l'apparition du nasal vélaire qui aurait été en concurrence d'homophonie avec les formes plurielles issues des racines à attaques stridentes [+post] [tʃ, ʃ] (voir ci-dessous pour ce groupe de racines). L'allomorphe assimile donc au [±post] de l'attaque comme élaboré dans RMP1 avant que RMP2.1 supprime la stridente.

Cette analyse marche aussi pour rendre compte des formes comme *lko*<sup>n</sup> ‘sandales’ ou *lke*<sup>n</sup> ‘calebasses’ pour qui \**ŋko*<sup>n</sup> et \**ŋke*<sup>n</sup> aurait pu ne pas enfreindre les autres règles observées. Nous aurions pu proposer une assimilation de nasalité avec la consonne adjacente chez les formes *kalkù* ‘cochons’ et *lka* ‘bougies’, en particulier vu que *tsmá*<sup>n</sup> ‘roseau’ devient *ŋmá*<sup>n</sup> ‘roseaux’, mais cela aurait favorisé [l] comme morphème et non [n], avec le nasal comme dérivé du latéral. Cela poserait problème quant au comportement des formes à occlusif-initial pour qui seul le nasal fait surface alors que l’environnement adjacent n’est pas nasalisé.

En résumé, si une syllabe est nasalisée, à l’attaque simple, l’allomorphe central [n] sera sélectionné. Sur une syllabe simple non-nasalée, nous avons soit de l’allomorphie non-nasale, soit la fortition de l’attaque, les deux pour bloquer la nasalisation de toute la syllabe. Les allomorphes qui bloquent la nasalisation [l] et [l̥], et la fortition de l’attaque sont en compétition dans ces environnements, même si la latérale semble apparaître seulement avec des syllabes plus complexes que CV(?), dont V est modale. Cela peut être en lien avec des considérations moraiques de maintien de poids motivées par le maintien d’information structurelle, moteur de fidélité important dans une langue à la structure syllabique si restreinte.

Ailleurs, sur les syllabes à attaque complexe, C<sub>1</sub>C<sub>2</sub>V(?), dont C<sub>2</sub> est [-son] et donc pourrait bloquer la nasalisation, la latérale est quand même sélectionnée, comme dans *ska* ‘bougie’, qui devient *lka* ‘bougies’, et non pas \**ŋka*. Donc, dans le cas où la motivation primaire pour l’apparition de l’allomorphe non-nasal (le latéral) ou la fortition de l’attaque n’est pas en question, l’allomorphe latéral est quand même sélectionné, et cela en relation avec le lieu d’articulation de la consonne de la racine qui s’était amuïe. Le latéral est sélectionné pour éviter les séquences [ŋk] qui apparaîtraient à cause de RMP1, une manière très fonctionnelle pour un locuteur de remonter le fil structurel et retrouver la racine singulière du substantif.

### 3.2.2.1.c *La préfixation du pluriel sur des racines [+post, +strid]*

Les substantifs à attaque stridente alvéolo-palatale (ou [+post]) sont nombreux et subissent quelques-unes des alternances que nous avons vues avec ses congénères coronales, mais avec des allomorphes différents grâce à RMP1. La stridente affriquée, [tʃ] peut apparaître en séquence N-S, mais tout comme la stridente fricative [ʃ], elle s’amuït (RMP2.1) quand même à la préfixation du pluriel sur les syllabes légères nasalées, suivant aussi le comportement des autres stridentes.

La motivation de bloquer la nasalisation est aussi active ici, mais avec moins de restrictions phonotactiques. RMP2.2 rend les attaques de certaines racines [-cont] par la fortition.

Sur les autres types de syllabes, chaque stridente dorsale se comporte de manière différente.

**Tableau (138) Allomorphie du pluriel devant une racine [+strid, +dors] : l'affriquée**

C initiale [tʃ]				
Allo-morphe	CV	CV <sup>n</sup>	CCV	CCV <sup>n</sup>
[ɲ]	<i>tʃhó</i> 'petit' <i>ntʃhú</i> 'petits' Bauernschmidt (2014:57)		<i>tʃkià</i> 'tortilla' <i>ntʃkià</i> 'tortillas'	<i>tʃkwa<sup>n</sup></i> 'gecko' <i>ntʃkwa<sup>n</sup></i> 'geckos'
	<i>tʃè·khó</i> 'jupon ( <i>nagua</i> )' <i>ntʃè·khó</i> 'jupons' Bauernschmidt (2014:52)		ELA (3-30-2013)	
	<i>ka=tʃi</i> 'aigle' <i>ka=ntʃi</i> 'aigles' ELA (6-9-2010)		<i>ka=tʃkùè</i> 'araignée' <i>ka=ntʃkùè</i> 'araignées'	
	<i>tʃʔi</i> 'mois' <i>ntʃi</i> 'PL.mois' ELA (17-3-2013)			
	<i>tʃheʔ</i> 'plaie' <i>ntʃheʔ</i> 'plaies' Bauernschmidt (2014:57)		ELA (16-01-2011)	Bauernschmidt (2014:51)
[ɲ]		<i>tʃo<sup>n</sup></i> 'papier' <i>no<sup>n</sup></i> 'papiers' ELA (30-3-2013)		
		<i>ka=tʃó<sup>n</sup></i> 'mouche' <i>ka=no<sup>n</sup></i> 'mouches' ELA (31-10-2010)		
[ɲ]				<i>tʃmè<sup>n</sup></i> 'chat' <i>ɲmè<sup>n</sup></i> 'chats' ELA (6-9-2010)
				<i>tʃʔma<sup>n</sup></i> 'nombriil' <i>ɲʔma<sup>n</sup></i> 'nombriils' Bauernschmidt (2014:57)

Les allomorphes liés aux attaques [tʃ] sont nombreux : [ɲ] devant des obstruants ; [ŋ] devant les syllabes légères nasalisées ; et [ɲ] devant une consonne nasalisée. Dans tous les cas, la nasalisation est bloquée (RMP3) par la présence maintenue de la consonne d'attaque. Les attaques ne sont amuïes que sur des syllabes nasales où l'allomorphe nasal peut se préfixer sans problème.

Les stridentes s'amuïssent (RMP2.1) sur les syllabes nasales et subissent une fortition ailleurs (RMP2.2), si elles ne sont pas maintenues. La fortition des attaques de ces racines (à grande majorité non-nasales) est un exemple de RMP2.2.

Cette réparation, qui protège la racine de la nasalisation et permet la préfixation du [n] sur une racine à l'origine stridente-initiale se fait de manière lexicale, car nous n'observons aucune différence entre, par exemple *ɲtʃheʔ* 'plais' et *ntʃhú* 'petits', où une fortition de consonne initiale a lieu pour le premier, mais non pour le dernier.

**Tableau (139) Allomorphie du pluriel devant une racine [+strid, +dors] : la fricative**

C initiale : [ʃ]				
Allomorphe	CV	CV <sup>n</sup>	CCV	CCV <sup>n</sup>
[ɲ]	<i>fue</i> 'nom; jour' <i>ɲkue</i> 'noms; jours' ELA (23-01-2011)	<i>ʃʔɛ<sup>n</sup></i> 'pied' <i>ɲkʔɛ<sup>n</sup></i> 'pieds' ELA (20-9-2010)	<i>ʃkieʔ</i> 'hutte' <i>ʃe=ɲkieʔ</i> 'huttes' Bauernschmidt (2014:436)	<i>ʃkɛ<sup>n</sup></i> 'sa tête' <i>ɲkɛ<sup>n</sup></i> 'ses têtes' ELA (6-9-2010)
	<i>ka=ʃháà</i> 'fourmi' <i>ka=ɲkháà</i> 'fourmis' ELA (31-10-2010)	<i>ʃioó<sup>n</sup></i> 'crabe' <i>ɲkioó<sup>n</sup></i> 'crabes' ELA (31-10-2010)		

L'attaque stridente, postérieure, et fricative [ʃ] subit RMP2.2 très régulièrement, donnant à chaque fois [ɲk] en initial sur les formes de surface. Cela est une parallèle des attaques complexes de type partageant le même lieu d'articulation, comme *ʃk* mais qui se voit notamment avec les sonantes-obstruantes (voir la règle d'assimilation de lieu interne à la phonologie dans 2.6).

Les exceptions sont nombreuses pour cette dernière généralisation :

**Tableau (140) Quelques exceptions du pluriel**

<i>kio</i> +/ <i>fkɛ</i> <sup>n</sup>	<i>ka</i> =/ <i>ʔi</i>	<i>fú</i>
<i>ɲkio</i> +/ <i>ntkɛ</i> <sup>n</sup>	<i>ka</i> =/ <i>ntʔi</i>	<i>ka</i> =/ <i>ntfú</i>
animal+femelle	ANIM=abeille	ANIM=charge
‘vache’	‘abeille’	‘charge, paquet’
ELA (12-9-2010)	ELA (31-10-2010)	ELA (17-3-2013)

**3.2.2.1.d L’allomorphie du pluriel ailleurs**

Alors que le premier groupe de racines substantivales, dont nous venons d’étudier, se regroupe par des consonnes initiales [-son] et une allomorphie complexe, mais régulière, le deuxième groupe de racines [+son] se distingue par l’irrégularité de sa flexion du pluriel. La pluralisation des racines substantivales avec une sonante (nasale ou glide) en position initiale du cluster sont en général irrégulière. Si l’on rajoute le fait que très peu de substantifs commencent par ces segments, et que les allomorphes du pluriel eux-mêmes sont des sonantes nasales et latérale, l’irrégularité n’est pas inattendue étant donné des principes de bonne formation prosodique comme le Principe de contour obligatoire (*Obligatory Contour Principle*) ou PCO.

Pour les racines à nasal-initial, il n’y a pas de marquage phonétiquement parlant. Il peut y avoir des formes lexicales comme c’est le cas avec *ntshó* ‘hibou’ et *lhó* ‘hiboux’.

Dans le cas des nasales laryngalisées, la laryngalisation n’apparaît pas sur la forme plurielle. Cela laisse penser que [n] s’est préfixé et a été neutralisé devant un autre nasal, puisque la gémation n’est pas permise, et que le PCO non plus ne le permettrait pas. Nous proposons une règle de neutralisation des séquences CC, ici entre deux nasals du même lieu d’articulation :

**Figure (80) RMP5 : Neutralisation des clusters de consonnes isomorphes**

$$\text{(RMP5) Neutralisation de } C_\alpha C_\alpha \\ C_\alpha C_\alpha \rightarrow C$$

Une autre possibilité, qui concerne un nombre de mots, serait de considérer que certaines racines sont déjà marquées pour le pluriel et que la forme au pluriel, par l'usage, a pris la place de forme non-marquée, comme *na* 'chose'. Sur cette forme démotivée, comme *ntshó* 'hibou', une réanalyse grammaticale la voit fléchie à nouveau par le pluriel : *lhó* 'hiboux'.

**Tableau (141) Allomorphie du pluriel devant une attaque [+cont, +nas]**

C initiale	CV	CV <sup>n</sup>	CCV	CCV <sup>n</sup>
<i>n</i>	<i>na</i> 'chose' ∅ ELA (16-01-2011)	<i>nto<sup>n</sup>ʔ</i> 'four' ∅ ELA (3-30-2013)	<i>ntshó</i> 'hibou' <i>lhó</i> 'hiboux' ELA (23-01-2011)	<i>ntʃiðo</i> 'escargot' ∅ ELA (16-01-2011)
	<i>hntu</i> 'lit' <i>ntu</i> 'lits' ELA (17-3-2013)	<i>hno</i> 'cigare' <i>no</i> 'cigares' ELA (09-01-2011)		
<i>ɲ</i>	<i>ɲàʔ</i> 'palais' <i>ɲà</i> 'PL-palais' Bauernschmidt (2014:298)	<i>ɲʔo</i> 'mot' <i>nt<sup>n</sup>ʔo<sup>n</sup></i> 'mots' ELA (3-30-2013)		

Nous n'avons pas observé de mots à latérale initial marqués pour le pluriel de manière phonétique. En tout cas, les substantifs à *l*-initial sont très souvent des mots utilisés au pluriel, et sont probablement déjà marqués pour le pluriel, cette forme fléchie ayant pris le dessus sur les formes singulières.

Les autres mots au pluriel ci-dessous sont lexicaux, à part *wʔa* 'maison' et *lʔa* 'maisons' qui est en accord avec notre principe phonotactique et les règles (RMP2.1 et RMP4).

**Tableau (142) Allomorphie du pluriel devant une attaque [+cont, -nas]**

Attaque	CV	CCV	CCV <sup>n</sup>
<i>l</i>	<i>lhá</i> 'fleur' ∅ ELA (17-3-2013)	<i>lkwàaʔ</i> 'pus' ∅ Bauernschmidt (2014:140)	<i>lke<sup>n</sup></i> 'riz' ∅ ELA (3-30-2013)
<i>w</i>	<i>wʔa</i> 'maison' <i>lʔa</i> 'maisons' ELA (23-01-2011)		
<i>j</i>	<i>ju</i> 'être humain'		

	<i>jo</i> ‘êtres humains’ Bauernschmidt (2014:442)
--	--

### 3.2.2.2 Synthèse par PFM

Pour procéder à une synthèse du système du pluriel par le *Paradigme Function Morphology* (PFM), nous devons poser une règle de défaut pour la préfixation et l’identification des racines (*stems*).

#### Figure (81) Règles de défaut de la flexion du pluriel substantival

$$F_{x_{PL1}}(<W, \{\sigma_{PL1}\}>) \rightarrow <NW, \sigma_{PL1} >$$

$$F_{x_{PL2}}(<W, \{\sigma_{PL2}\}>) \rightarrow <NW', \sigma_{PL2} >$$

Les règles de défaut séparent deux systèmes de flexion plurielle par deux fonctions : la FX.PL1 et la FX.PL2 ou les fonctions du pluriel 1 et 2. La première règle se lit comme le suivant : *par la fonction du pluriel 1, à une racine W, l’ensemble flexionnel  $\sigma$  s’applique pour donner un mot préfixé NW* (une sonante nasale sous-définie pour laisser la place aux alternances phonologiques d’assimilation [RMP1] et de syllabification, réflexe prosodique automatique, voir la 2.6.5 sur la formation syllabique et des sesquisyllabes). La deuxième règle se lit ainsi : *par la fonction du pluriel 2, à une racine W, l’ensemble flexionnel  $\sigma$  s’applique pour donner un mot préfixé NW’ où le prime dénote un radical structurellement différent de W*. Le marqueur prime est cumulatif, pour que W’’ soit une forme structurellement différente de W’. Ceci est nécessaire seulement dans les blocs de règles où il y a une forme encore plus éloignée de W que W’ (ce qui serait donc représentée par W’’) dans la même classe flexionnelle.

Voici une reproduction des classes flexionnelles du pluriel qui sont aussi des classes phonologiques.

**Tableau (143) La flexion du pluriel substantival**

Classe	Règle d'exponence (RE)	Règle de Choix de Racine (RCR), par attaque	Règle morphophonologique (RMP)	
I [-son]	a	[ $\acute{n}$ ], [ $\acute{j}$ ], [ $\acute{\eta}$ ]	[-strid, -cont] t <sup>(j)</sup> , k <sup>(w)</sup>	RMP1 - $\alpha$ lieu
	b	[ $\acute{n}$ ], [n], [l], [l̥]	[+strid, +cor] ts, s	RMP1 - $\alpha$ lieu
	c	[n], [ $\acute{j}$ ] [ $\acute{\eta}$ ]	[+strid, +dors] ʃ, tʃ	RMP2.1 – Elision S, RMP2.2 – Fortition S, RMP3 – Fidélité, RMP4 – Dénasalisation
II [+son]	n-	[+nas] n, j, m	RMP5 – Neutralisation de CC	

Les classes se divisent phonologiquement par la valeur [ $\pm$ son] de la consonne initiale de la racine, donnant aussi les règles de choix de racines. La CF.PLI constituent toutes racines avec une consonne initiale [-son]. Cette classe sélectionnera un allomorphe et subira des alternances sur la racine pour éviter des séquences illicites selon les phonotactiques et en interaction avec des considérations de maintien de structure informationnelle (fidélité) comme le blocage de l'harmonisation nasale. La majorité des règles morphophonologiques s'appliquent aux sous-classes de la CF.PLI. La CF.PLI regroupe les racines avec une consonne initiale [+son]. Comme il n'y a pas de gémée dans cette langue, une séquence isomorphe CC est forcément résolue par le PCO et donc la neutralisation. Ainsi, la classe II ne présente aucun marquage phonologique.

Par des blocs de fonctions réalisationnelles en parallèle aux règles morphophonologiques, PFM permet la modélisation de ce processus en générant les formes de surface à partir de nos règles de défaut dans la Figure (81) *supra* :

**Tableau (144) Fonction des ensembles de RCR et application des RMP**

Bloc I		
a)	Règle : RMP : Ex :	CF.PLIb : ( $\langle Y_{[+cont]/léger}, \{\sigma_{PL1}\} \rangle$ ) $\rightarrow$ $\langle nY, \sigma_{PL1} \rangle$ RMP3 – Fidélité ( $\langle su/léger, \{\sigma_{PL1}\} \rangle$ ) $\rightarrow$ $\langle \acute{h}su, \sigma_{PL1} \rangle$ 'surfaces plates'
b)	Règle : RMP :	CF.PLIb : ( $\langle Y_{lourd}, \{\sigma_{PL2}\} \rangle$ ) $\rightarrow$ $\langle lY', \sigma_{PL2} \rangle$ RMP2.1 – Elision S, RMP4 – Dénasalisation RMP3 – Fidélité

	Ex :	$(\langle tsʔá, \{\sigma_{PL2}\} \rangle) \rightarrow \langle lʔá, \sigma_{PL2} \rangle$ ‘piments’ $(\langle tsʔá^n, \{\sigma_{PL2}\} \rangle) \rightarrow \langle nʔá^n, \sigma_{PL2} \rangle$ ‘personnes’ $(\langle tsko^n, \{\sigma_{PL2}\} \rangle) \rightarrow \langle lko^n, \sigma_{PL2} \rangle$ ‘sandales’
c)	Règle : RMP : Ex :	CF.PLIb : $(\langle Y, \{\sigma_{PL2}\} \rangle) \rightarrow \langle nY', \sigma_{PL2} \rangle$ RMP2.2 – Fortition S $(\langle tsèʔ, \{\sigma_{PL2}\} \rangle) \rightarrow \langle \acute{n}tèʔ, \sigma_{PL2} \rangle$ ‘os, œufs’
d)	Règle : RMP : Ex :	CF.PLIc : $(\langle Y_{léger}, \{\sigma_{PL2}\} \rangle) \rightarrow \langle NY', \sigma_{PL2} \rangle$ RMP1 - $\alpha$ lieu RMP2.1 – Elision S $(\langle tʃo^n, \{\sigma_{PL2}\} \rangle) \rightarrow \langle jo^n, \sigma_{PL2} \rangle$ ‘papiers’
e)	Règle : RMP : Ex :	CF.PLIc : $(\langle Y, \{\sigma_{PL2}\} \rangle) \rightarrow \langle NY'', \sigma_{PL2} \rangle$ RMP2.2 – Fortition S $(\langle fheʔ, \{\sigma_{PL2}\} \rangle) \rightarrow \langle \acute{n}t'heʔ, \sigma_{PL2} \rangle$ ‘plaies’
f)	Règle : RMP : Ex :	CF.PLIa/c/PLII : $(\langle Y, \{\sigma_{PL1}\} \rangle) \rightarrow \langle NY, \sigma_{PL1} \rangle$ RMP1 - $\alpha$ lieu RMP5 – Neutralisation de CC $(\langle t\varepsilon, \{\sigma_{PL1}\} \rangle) \rightarrow \langle \acute{n}t\varepsilon, \sigma_{PL1} \rangle$ ‘prêtres’ $(\langle tʃé^n, \{\sigma_{PL1}\} \rangle) \rightarrow \langle \acute{n}tʃé^n, \sigma_{PL1} \rangle$ ‘champignons’ $(\langle kio, \{\sigma_{PL1}\} \rangle) \rightarrow \langle \acute{n}kio, \sigma_{PL1} \rangle$ ‘animaux’ $(\langle na \cdot [+son], \{\sigma_{PL1}\} \rangle) \rightarrow \langle na \cdot, \sigma_{PL1} \rangle$ ‘choses’

Les fonctions sont ordonnées : en suivant la règle de Panini, la fonction avec l'application la plus étroite, c'est-à-dire avec la plus petite distribution est donnée en première. Ainsi, la fonction dans (a) concerne la CF.PLIb où la syllabe est légère (attaque simple, sans articulation secondaire, sans coda) et la consonne initiale est la continuante *s*. Par fidélité, une séquence qui n'est pas préférée dans les phonotactiques, *N-S* est ici permise afin d'éviter une perte structurelle trop importante sur une forme si restreinte, et ce par motivation d'un maintien de structure informationnelle. Cette structure est très spécifiée ; sa fonction a, donc, une propagation étroite.

Toute la classe CF.PLIb, distinguée par l'attaque [-son, +strid, -post] est générée par la règle de défaut de FX.PL2, car les séquences *N-S* sont illicites phonotactiquement. Comme nous avons vu dans la section 3.2.2.1.b, les stratégies différentes à l'intérieur de cette sous-classe dépendent de la forme syllabique : est-ce une syllabe nasalisée et/ou lourd/léger ? Par exemple, la fonction dans (b)  $(\langle Y_{lourd}, \{\sigma_{PL2}\} \rangle) \rightarrow \langle lY', \sigma_{PL2} \rangle$  spécifie un poids syllabique lourd, ce qui peut être aussi bien des attaques complexes de clusters consonantiques et/ou une syllabe avec coda et de la phonation non-modale.

Les règles morphophonologiques sont conditionnées et donc s'appliquent seulement là où elles sont pertinentes. Ainsi, la fonction (c) s'applique à toute la sous-classe CF.PL**Ib** à syllabes lourdes. Ce sont les RMP qui s'appliquent par la suite pour générer les forms de surface : la RMP4 – Dénasalisation s'appliquent seulement là où la syllabe n'est pas nasalisée pour que le morphème sonante non-nasale soit généré : *tsʔá* devienne *lʔá* 'piments' alors que *tsʔá<sup>n</sup>* fasse surface avec la sonante nasale *nʔá<sup>n</sup>* 'personnes'. La RMP – Fidélité explique les formes comme *tsko<sup>n</sup>* et *lko<sup>n</sup>* 'sandales' pour qui le latéral n'est pas motivé sauf par considération fonctionnelle de maintien d'identité par compétition de structure informationnelle. Les racines de la CF.PL**Ic**, aussi des stridentes (mais [+post]) sont opaques à la RMP4 – Dénasalisation, et ne fait jamais surface avec l'allomorphe latéral. Pour réparer *N-S*, cette sous-classe, la RMP – 2.2 est très active (par exemple : *fue* 'nom; jour' et *ɨkue* 'noms; jours'). Ainsi, dans la CF.PL**b**, la RMP – Fidélité est active donc pour éviter la compétition de deux formes comme '*lke<sup>n</sup>*' 'calebasses' de *tske<sup>n</sup>*' 'calebasse' de la CF.**Ib** et par exemple *ɨkʔɛ<sup>n</sup>* 'pieds' de *fʔɛ<sup>n</sup>* 'pied' de la CF.**Ic**.

La dernière fonction (e) est la plus générale avec la plus grande distribution, comme l'indexation *CF.PL**Ia/c/PL**II***** l'indique. Une fois que les autres fonctions ont été appliquées, cette règle se généralise partout ailleurs.

### 3.2.3 Les autres pronoms

Nous analysons par la suite les autres pronoms en dehors des pronoms de sujet. Les données primaires sur ces pronoms viennent de la dernière version de la grammaire de Buck, source précieuse issue des années de travail missionnaire au sein des Amuzgos de Xochistlahauca. Nous intégrons ces données à notre analyse morphophonologique à la lumière des théories centrales à cette thèse. Comme partout dans cette thèse, les gloses sont les nôtres et reflètent aussi un travail comparatif entre des sources différents afin de compléter au mieux.

#### 3.2.3.1 Les pronoms réflexifs

Les pronoms réflexifs sont ceux qui en combinaison avec un pronom enclitique, se font référence à eux-mêmes. Il existe des pronoms réflexifs pour toute personne, les animés et les non-animés, et pour tout nombre. Le mot *nkí* 'le même' et son pluriel *nkjé* 'les mêmes' subissent des alternances internes à la racine suite à l'enclise de pronoms enclitiques pour les premières et

deuxièmes personnes, de façon similaire aux racines verbales. Les pronoms enclitiques pour la troisième personne ne provoquent pas ou peu de changement à cette racine adjectivale.

Les alternances phonologiques d’Harmonisation [-ATR], de la Perte du palier segmental, de l’Assimilation de changement de phonation (laryngalisation et nasalisation) vues plus haut (voir la section 3.2.1) sont représentées ici de manière totalement prévisible. La voyelle de l’enclitique de la première personne du singulier est postériorisée de *a* à *ɔ*. Les premières personnes du pluriel ont également subi l’harmonisation [-ATR]. De même, la deuxième personne est glottalisée et la voyelle du pronom libre est aussi présente. La troisième personne humaine du singulier est marquée par l’enclitique correspondant, =*V<sup>n</sup>*. La voyelle haute de la forme simple *nkí* ne peut pas être nasalisée, subissant un abaissement pour devenir *e<sup>n</sup>*. Les radicaux des premières personnes et deuxièmes personnes sont les mêmes pour au singulier et au pluriel. Les troisièmes personnes ont deux radicales, une singulière et une plurielle. Le noyau de la troisième personne est devenu une diphtongue.

Les pronoms réflexifs des premières personnes du pluriel et deuxième personne du pluriel sont des cas d’alternances différentes. La racine plurielle *nkjé* subit des alternances mais garde quand même les enclitiques en forme pleine sans neutralisation de sa consonne initiale. La forme superficielle de la racine aurait subi la perte des traits du glide pour devenir *h* et la postériorisation de la voyelle. Cette dernière alternance est observée chez les pronoms libres et les suffixes thématiques. Les formes superficielles des racines sont celles qui sont anticipées au vu des formes superficielles des pronoms libres et des constructions avec les suffixes thématiques. Mais ici, les enclitiques apparaissent aussi, comme un double-marquage du sujet.

Les autres formes apparaissent en chaînes non-alternées.

**Tableau (145) Les pronoms réflexifs**

1 SG	<i>nnkɔ̃</i>	‘moi-même’
2 SG	<i>nnkuʔ</i>	‘toi-même’
3 SG ∅	<i>nkí</i>	‘lui-même’
3 SG.HUM	<i>nkue<sup>n</sup></i>	‘lui-même’
3 SG.AN	<i>nkí=jóʔ</i>	‘lui-même (animal)’
3 SG.IN	<i>nkí=nàʔ</i>	‘lui-même (objet inanimé)’
1 PL.INCL	<i>nhó=já</i>	‘nous-mêmes (incl)’

1 PL.EXCL	<i>nkhó=jáà</i>	‘nous-mêmes (excl)’
2 PL	<i>nkhoʔ=joʔ</i>	‘vous-mêmes’
3 PL ∅	<i>nkjé</i>	‘eux-mêmes’
3 PL.HUM	<i>nkjé=ná</i>	‘eux-mêmes’
3 PL.AN	<i>nkjé=jóʔ</i>	‘eux-mêmes’
3 PL.IN	<i>nkjé=nàʔ</i>	‘eux-mêmes’

Buck (2012:62)

Toutes ces formes peuvent aussi se voir préfixer *jé-* ‘seulement’ pour une construction comme ‘moi seul,’ ‘toi seul’ etc., pour toutes les personnes, animés ou non, et pour tous les nombres. La préfixation de ce modifieur adjectival ne provoque aucun changement phonologique.

La même opération dérivationnelle se fait avec le préfixe de polarité, *ma-* ‘vraiment’ qui se préfixe au pronom réflexif pour toutes les personnes, animées ou non, ne provoquant aucun changement.

Deux enclitiques adverbiaux peuvent modifier la racine substantivale, provoquant d’intéressants changements phonologiques. Ce sont les suffixes =*tʰi* ‘plus’ et =*tò* ‘incorrectement, de manière peu convenable’.

**Tableau (146) Phrases pronominales**

1 SG	<i>nnkɔ=tɔ=ja</i>	‘moi-même incorrectement’
2 SG	<i>nnkuʔ=tò=ʔ</i>	‘toi-même incorrectement’
3 SG (phrase nominale en sujet)	<i>nkí=tò</i>	‘lui-même incorrectement (avec une PN)’
3 SG.HUM	<i>nkí=tò<sup>n</sup></i>	‘lui-même incorrectement’
3 SG.AN	<i>nkí=tò=jóʔ</i>	‘lui-même incorrectement (animal)’
3 SG.IN	<i>nkí=tò=nàʔ</i>	‘lui-même incorrectement (inanimé)’
1 PL.INCL	<i>nkhó=tɔ=já</i>	‘nous-mêmes incorrectement (incl)’
1 PL.EXCL	<i>nkhó=tɔ=jáà</i>	‘nous-mêmes incorrectement (excl)’
2 PL	<i>nkhoʔ=tòʔ=jo</i>	‘vous-mêmes incorrectement’
3 PL (phrase nominale en sujet)	<i>nkjé=tò</i>	‘eux-mêmes incorrectement (avec une PN)’
3 PL.HUM	<i>nkjé=tò=ná</i>	‘eux-mêmes incorrectement’
3 PL.AN	<i>nkjé=tò=jóʔ</i>	‘eux-mêmes incorrectement’

3 PL.IN	<i>nkjé=tò'=nàʔ</i>	‘eux-mêmes incorrectement’
---------	---------------------	----------------------------

Buck (2012 :65)

De même que pour les racines d’autres classes, la racine substantive *nkí* ‘le même’ subit des changements phonologiques suite à la flexion de sujet par les pronoms enclitiques. La suffixation des adverbes *-i* ‘plus’ et *-tò* ‘incorrectement, de manière peu convenable’ se fait entre la racine et les pronoms enclitiques. Nous nous attendrions à ce que la suffixation de ces derniers empêche les alternances sur la racine provoquées par les pronoms enclitiques, tel qu’il est vu dans les exemples 140 au 142 (*supra*), mais cela n’est pas le cas. Les alternances ont lieu quand même, et sur la racine, et sur le suffixe. Donc, au lieu de nous donner les formes de la colonne de gauche, la suffixation et la flexion de sujet nous donnent les formes de la colonne de droite (comme déjà remarqué dans la section 3.2.1.6.a) :

**Tableau (147) Harmonisation [-ATR]**

1 SG	*nkí-to'=ja	<i>nnkɔ'=tɔ'=ja</i>	‘moi-même incorrectement’
2 SG	*nkí-to'=ʔ	<i>nnkuʔ'=tò=ʔ</i>	‘toi-même incorrectement’
1 PL.INCL	*nkí-to'=já	<i>nnkhó=tɔ'=já</i>	‘nous-mêmes incorrectement’
1 PL.EXCL	*nkí-to'=jáà	<i>nnkhó=tɔ'=jáà</i>	‘nous-mêmes incorrectement’
2 PL	*nkí-to'=ʔjoʔ	<i>nnkhoʔ'=tòʔ=joʔ</i>	‘vous-mêmes incorrectement’

Ainsi qu’il en va avant l’enclise de *=to* ‘incorrectement’, les racines de troisième personne ne changent pas de forme phonologique, restant intactes. Tous ces changements (la postériorisation de la voyelle de la première personne ; la postériorisation et la glottalisation de la voyelle de la deuxième personne ; le changement des syllabes du contrôlés aux balistiques pour les première et deuxième personnes du singulier) sont typiques (Apóstolo, 2014:56). D’autres changements sont plus supplétifs, comme la gémination du nasal chez les première et deuxième personnes du singulier, la palatalisation de la racine plurielle, la post-aspiration du cluster en attaque des premières et deuxième personnes du pluriel. Ceux-ci sont propres à cette racine et sont donc lexicaux.

### 3.2.3.2 Les pronoms réciproques

Les pronoms réciproques se construisent à partir de l’adverbe *tʰhèe* ‘mutuellement’ dans sa forme plurielle *ntʰhèe*, fléchié par les pronoms enclitiques. Ces mots peuvent apparaître indépendamment ou enclitisé à des verbes réflexifs comme phrase modifieur. Ils n’existent donc que sous la forme plurielle.

Comme les autres constructions pronominales, la flexion du sujet enclitique provoque des changements à la racine. Les premières et la deuxième personnes sont comme d’habitude les plus supplétives. Nous voyons des changements devenus maintenant familiers : l’harmonisation [-ATR] de la voyelle de la racine et la glottalisation de la voyelle de la deuxième personne.

**Tableau (148) Les pronoms réciproques**

1PL.INCL	<i>ntʰhè=já</i>	‘nous mutuellement (incl)’
1PL.EXCL	<i>ntʰhè=jáà·</i>	‘nous mutuellement (excl)’
2PL	<i>ntʰhèe=ʔjoʔ</i>	‘vous mutuellement’
3PL (phrase nominale en sujet)	-	-
3PL=HUM	<i>ntʰhèe=ná</i>	‘eux mutuellement’
3PL=AN	<i>ntʰhèe=jóʔ</i>	‘eux mutuellement’
3PL=IN	<i>ntʰhèe=nà·</i>	‘eux mutuellement’

Buck (2012:66)

Quelques exemples sont donnés dans la grammaire de Buck (2012).

156. *ka-laʔ+tʔma+nʔo=ʔjoʔ·=n-tʰhèe=ʔjoʔ·*  
 IRR-PL.faire+grand+PL.coeur.2PL=2PL=PL-mutuellement.2PL=2PL  
 ‘Excusez-vous les uns aux autres.’
157. *kwi-lue=ná* *nte* *n-tʰhèe=ná*  
 PROG.PL-dire.3PL=HUM LOC PL-mutuellement.3PL=HUM  
 ‘Ils se sont dit aux uns aux autres.’
158. *kwi-tseiʔ-hntei=nʰjʷjʷ=n-tʰhèe=jáà·*  
 PROG.PL-CAUS-aider=TE.1PL.EXCL=PL-mutuellement=1PL=1PL.EXCL  
 ‘Aidons-nous les uns les autres.’
159. *kwi-laʔ-tʰwe=nʰjʷe·=n-tʰhèe* *jo+ka=n-tʰʔu*  
 PROG.PL-PL.CAUS-pleurer=TE=PL-mutuellement PL.personne+ANIM=PL-petit  
 ‘Les enfants se sont fait pleurer les uns les autres.’

L'exemple 157 montre un des instances où ces pronoms réciproques sont indépendants des phrases verbales et agissent comme des compléments. Dans cet exemple, *n-tʰhèe=ná* ‘PL-mutuellement.3PL=HUM’ survient après le locatif *nte* ‘à’. Cette phrase devient ainsi réciproque, sans la construction verbale CAUS-verbe-SUJ[=PRON.REC] avec le pronom réciproque facultatif.

Nous voyons dans l'exemple 159, que l'adverbe *n-tʰhèe* ‘mutuellement’ peut s'attacher à une phrase verbale comme le verbe causatif ‘faire pleurer’ sans avoir à se fléchir pour le sujet, qui lui est en phrase nominale suivante *jo-ka-n-tʰʔu* ‘enfants’. Le verbe est lui fléchi pour sujet.

### 3.2.4 Les démonstratifs

Il existe une série d'enclitiques d'adjectifs démonstratifs et de pronoms démonstratifs, et des inventaires des pronoms indéfinis. Le trait [ $\pm$ anim] est actif dans ces inventaires comme il l'est ailleurs dans la langue (par exemple, une classe d'adjectifs, le marquage du sujet sur le verbe désadjectivaux, etc.). Cette distinction n'est pas régulière, répartissant parfois les substantifs qu'elle marque selon trois catégories différentes : animaux, humains ou objets, et parfois selon seulement deux catégories : les animés (les animaux et les humains) et les objets.

En ce qui concerne les démonstratifs, les animaux et les humains constituent la catégorie « animé », les objets étant considérés comme des « inanimés ». Il y a aussi une distinction de nombre et de distance tripartite, comme pour ses langues sœurs mixtecs (Hollenbach, 2015). Le

nombre n'est marqué sur aucune des trois distinctions de distance, ne s'appliquant pas aux démonstratifs distaux.

### 3.2.5 Les adjectifs démonstratifs

La position POST de la phrase nominale (comme noté dans notre gabarit du mot [[[PRE) CV/√]+ (PRE) CV/√]<sub>n</sub> (POST)]) peut être occupée par les adjectifs démonstratifs. Ces derniers sont des enclitiques qui s'attachent sur le substantif. Quand il y a un complément dans la phrase nominale, l'enclitique s'attache à l'adjectif, gardant sa place finale dans la phrase nominale. Comme les pronoms démonstratifs, ceux-ci marquent des distinctions de distance, de nombre, et d'animé.

Ces suffixes viennent s'attacher sans changer de classe lexicale et sans dériver de nouveau sens au mot complexe. Aucune alternance phonologique n'est constatée. Ce sont des marqueurs déictiques dont l'application dans le discours sert à marquer la distance physique ou temporelle d'un locuteur et un prédicat quelconque.

**Tableau (149) Les adjectifs démonstratifs**

	<b>Animé</b>		<b>Inanimé</b>	
	singulier	pluriel	singulier	pluriel
Proximal	= <i>mʔa</i> <m'aa <sup>n</sup> > = <i>mʔa=ɲé·</i> <m'aa <sup>n</sup> ñe <sup>n</sup> >	= <i>mʔà</i> <m'aa <sup>n</sup> >	= <i>wa</i> <waa> = <i>wa=ɲé</i> <waañe <sup>n</sup> >	= <i>meʔ</i> <mei <sup>n</sup> >
Moyen	= <i>mʔaa</i> <m'aa <sup>n</sup> >	= <i>mʔà·</i> <m'a <sup>n</sup> >	= <i>waáʔ</i> <waa'>	= <i>meʔ·</i> <mei <sup>n</sup> >
Distal	= <i>ʔne</i> <'ñee <sup>n</sup> >			

Adapté de Buck (2008:88)

Le rapport phonologique entre ces formes est visible. Il nous donne l'impression d'une application de toutes les possibilités suprasegmentales sur une base indéfinie de *wa* : la glottalisation nous donne =*waáʔ*, le moyen inanimé singulier ; la nasalisation et la laryngalisation donnent =*mʔa*, le proximal animé singulier ; la ballisticité nous donne =*mʔà·*, le medial animé pluriel ; un ton mélodique nous donne =*mʔaa*, le medial animé singulier. Cela nous rappelle le

peu de différence phonétique entre des déictiques locatives en français (« dessous » et « dessus », par exemple) ou des pronoms démonstratifs de l'anglais (*this, these, those*, par exemple).

Les formes singulières et proximales ont la possibilité d'inclure dans une chaîne enclitique le TE =*né* et la forme réduite du pronom indéfini *ʔnè'i* 'quelqu'un'. Les deux possibilités, avec et sans l'enclitique, sont en variation libre.

Ci-dessous, quelques exemples des enclitiques adjectifs démonstratifs attachés à des substantifs :

- |  |   |
|--|---|
| <p>160. <i>ka=tsú=mʔaʔ</i><br/> ANIME=vipère=MOY.SG.ANIM<br/> &lt;catsuum'aa<sup>n</sup>&gt;<br/> 'ce vipère-ci'</p> | <p>161. <i>ka=tsú+wʔi=mʔaʔ</i><br/> ANIME=vipère+vénimeux=MOY.SG.ANIM<br/> &lt;catsuuw'im'aa<sup>n</sup>&gt;<br/> 'cette vénimeuse vipère-ci'</p> |
|--|---|

En amuzgo quand le substantif est modifié par son complément, l'adjectif démonstratif garde sa place en phrase nominale finale, s'attachant aussi bien à l'adjectif. Tandis qu'en français, le modifieur est avancé pour garder l'adjectif démonstratif en position suffixale nominale.

Selon Zwicky et Pullum dans leur article phare sur les clitiques de 1983, un des traits des clitiques est leur manque de discrimination par rapport au morphème hôte, s'attachant à des classes lexicales différentes, préférant garder une position syntaxique plutôt que morphologique ou sémantique (comme ferait un affixe, par exemple). Le statut de clitique des adjectifs démonstratifs provient de cette définition.

### 3.2.6 Les pronoms démonstratifs

Les pronoms démonstratifs en amuzgo ont des distinctions binaires de distance, de nombre, et d'animé. Les animés sont les humains et les animaux, les inanimés sont les objets. Ils peuvent remplacer les phrases nominales comme sujet ou objet de phrase verbale. Le singulier proximal a deux formes en variation libre, *lua* et *lua-né*, le même suffixe *-né* qui marque les verbes de la classe B. L'inanimé pluriel a aussi deux formes, *naʔ* et *neʔ*. Un pronom discursif existe, faisant référence à une chose déjà dite interne à la situation discursive.

**Tableau (150) Les pronoms démonstratifs**

Type		Singulier	Pluriel
Animé (humain, animal)	Proximal	<i>lua</i> <u>ou</u> <i>lua=jé</i>	<i>nme</i>
	Distal	<i>luaá?</i>	<i>nme?</i>
Inanimé	-	<i>la?</i>	<i>na?</i> <u>ou</u> <i>ne?</i>

Buck (2012:66)

Voici quelques exemples des pronoms démonstratifs extraits de la grammaire de Buck (2012) :

162. *hn<sup>h</sup>ɔ<sup>h</sup>+nɔ=já·* *lua* *na*  
venir.3SG+emmener.1SG=1SG **DEM.PROX.SG** COMP
- ɲl-k<sup>w</sup>a?*  
FUT-manger.2SG
- ‘Je l’emmènerai pour que tu le manges. (Litt. J’emmène ceci que tu mangeras.)’

163. *luaá?* *tsʔia<sup>n</sup>* *na* *ma-tsʔa=já·*  
**DEM.DIST.SG** travail COMP PROG.SG-faire.1SG=1SG  
‘Cela est le travail que je fais.’

*nme<sup>n</sup>* *na* *n-tʔkie* *na*  
**DEM.PROX.PL** COMP PL-aliment COMP

*ɲl-kwa=ʔjo?* *na* *kja·+hme<sup>n</sup>?*  
FUT-manger.2PL=2PL COMP jusqu’à+chaud

‘Ceux-ci sont les aliments que vous mangerez à midi.’

164. *ju* *t-há-ɲo<sup>n</sup>?* *lapei?*  
où PAS-aller.2SG+porter.2SG crayon (de l’esp. *lapis*)
- ‘Où est-ce que tu as porté le crayon ?’

*t-ju=ʔa·* *la?* *ki?* *hntɛ*  
PAS-jeter.1SG=1SG **DEM.IN.SG** en montagne

‘Je l’ai jeté à la montagne.’

Buck (2012:69)

### 3.2.7 Les pronoms indéfinis

Les pronoms indéfinis font référence à des humains, des animaux et des objets. La majorité de ceux-ci sont des formes composées, les morphèmes n'étant pas toujours sémantiquement transparents. Nous savons par la grammaire de Buck (2012:71) que les enclitiques adverbiaux =*tʰi*· 'plus', =*nʰi*o· et =*wi*ʔ· servent à accentuer la racine. Les deux derniers indiquent une qualité moindre ou altérée. Le préfixe *né*ʔ· 'seulement' peut s'attacher à quelques pronoms mais pas tous.

165. <i>tʰà</i> ʔ·+ <i>wa</i> par+haut	'tout'	166. <i>h</i> <i>nʰi</i> · <i>e</i> ·	'beaucoup'
167. <i>tʰà</i> ʔ· <i>tso</i> · par+ ?	'tous'	168. <i>ʔne</i> = <i>tʰi</i> ·, <i>ʔne</i> = <i>tʰi</i> ·= <i>nʰi</i> o·	'quelconque (d'une qualité inférieure)'
169. <i>tʰhó</i> = <i>wi</i> ʔ·	'un peu'	170. <i>lhò</i> ʔ·= <i>tʰi</i> ·, <i>lhò</i> ʔ·= <i>tʰi</i> ·= <i>nʰi</i> o·	'quelconque (d'une qualité inférieure)'
171. <i>kwàanti</i>	'un peu'	172. <i>mè</i> + <i>nkja</i> ·, <i>mè</i> + <i>nkja</i> ·= <i>nʰi</i> o·	'quelconque'
173. <i>kwàanti</i> = <i>nʰi</i> o·	'un peu'	174. <i>wè</i> · <i>nʰi</i> · <i>èe</i>	'certains'
175. <i>mè</i> ·+ <i>nʰi</i> · <i>èe</i>	'quelques-uns'	176. <i>nt</i> ʔo <sup>n</sup> ·	'quelques-uns'
177. <i>mè</i> ·+ <i>kwì</i>	'aucun'		

Cette même grammaire donne quelques exemples :

178.	<i>ne</i> ʔ·- <i>tʰhó</i> = <i>wi</i> ʔ·	<i>tho</i> = <i>nʰi</i> o·.		
	seulement-peu-très	avoir.besoin=TE.1SG		
	'J'ai besoin de très peu seulement.'			
179.	<i>ne</i> - <i>tʰhó</i> ·= <i>ja</i>	<i>ʰl</i> - <i>kwa</i> <sup>n</sup> ʔ= <i>a</i> <sup>n</sup>	<i>lhò</i> ʔ·= <i>ti</i> ·= <i>nʰi</i> o·	
	frère-petit.1SG=1SGPOSS	FUT-manger.1SG=1SG	quelconque=plus=très	
	'Mon petit frère mangera n'importe quoi.'			
180.	<i>tʰhó</i> = <i>wi</i> ʔ·	<i>ma</i> - <i>kwa</i> = <i>ʔa</i>	<i>na</i>	<i>tmá</i>
	peu=très	PROG.SG-manger.1SG=1SG	COMP	soir
	'Je mange peu l'après-midi.'			

Buck (2012:71)

Certains pronoms indéfinis s'accordent pour l'animéité (Buck, 2012:69) par l'enclise du TE, tout comme la majorité des adjectifs (3.1.8.8) et les verbes désadjectivaux de la classe verbale

flexionnelle CF.VBII (voir la Figure (49)). Ci-dessous, nous pouvons voir des exemples du marquage d'accord d'animéité avec *tʃâʔ·wa* 'tout' dans l'exemple 165 où l'adjectif s'accorde avec un sujet inanimé, et l'exemple 181 et 182 où l'adjectif s'accorde avec un sujet animé. L'enclise du TE sert à dériver des pronoms indéfinis, qui se fléchissent pour le sujet en chaînes d'enclitiques (TE et enclitiques pronominaux), ce qui se voit notamment dans l'exemple 182 où le radical adjectival est enclitisé par le TE et l'enclitique de la 2SG.

181.	<i>tʃâʔ·+wa</i> par+haut	<i>wʔa=ja·</i> maison.1SG=1SG	<i>thaʔ=jé·=nàʔ</i> PAS.écarteler=TE.3SG=IN	<i>ntàʔ·</i> PL.morceau
	<i>kia+na</i> quand+COMP	<i>heʳ</i> très	<i>hnʔi</i> fort	<i>sʔe</i> PAS.trembler

'Toute ma maison a tremblé quand il y a eu un fort tremblement de terre.'

182.	<i>kwa</i> DM	<i>tʃâʔ·+wa=jʔiʔ·</i> par+haut	<i>hnʔaaʔ=jʔiʔ·</i> PAS.mouiller.2SG=2SG	<i>na</i> COMP
	<i>heʳ</i> très	<i>hnʔi</i> fort	<i>twaʔ·</i> tempête	

'Tu t'es complètement mouillé à cause de la tempête.'

Bauernschmidt (2014:50)

183.	<i>tʃâʔ·+wa=jé·</i> par+haut=TE.3SG	<i>hnʔaʔ=jé·</i> PAS.mouiller=TE.3SG	<i>na</i> COMP	<i>hnʔi</i> fort	<i>twaʔ·</i> PAS.pleuvoir.3SG
------	--	---	-------------------	---------------------	----------------------------------

'Il s'est complètement mouillé car il a plu très fort.'

Buck (2012:72)

### 3.2.8 Les articles

Selon Apóstol (2014:91) le défini et l'indéfini ne s'expriment pas en amuzgo. Le chiffre cardinal *kwi* 'un' est parfois utilisé pour désigner un substantif, comme ferait un article, mais cela est facultatif, comme nous pouvons voir dans les exemples 3.2.8184 et 184.

184. *tʰeʔ* *tsʔa<sup>n</sup>*  
 PAS.arriver.3SG personne  
 ‘Une personne est arrivée.’
184. *tʰeʔ* *kwi* *tsʔa<sup>n</sup>*  
 PAS.arriver.3SG la personne  
 ‘La personne est arrivée.’

Apóstol (2014:91)

Cet emplacement post-verbal est donc là où se placent les chiffres cardinaux en phrase de complément, suivant l’ordre phrasal de l’amuzgo, VSO.

### 3.2.9 Flexion verbale

Puisqu’il appartient à une langue endocentrique, le verbe amuzgo est hôte de divers marqueurs de rapports grammaticaux. Sur le radical verbal sont marquées les informations grammaticales comme le temps, l’aspect et le mode (TAM), l’accord de personne et de nombre (parfois de manière multiexponentielle) ou bien des informations lexicales comme certains suffixes adverbiaux, ou encore des informations grammatico-lexicales, comme les préverbes. Dans la section 3.1.9, nous étudions la morphologie lexicale du verbe, et comme les champs de dérivation et de flexion sont imbriqués l’un et l’autre dans le système verbal, nous allons faire référence aussi aux concepts évoqués dans ce chapitre antérieur.

La flexion verbale se divise en deux domaines : PRE et POST autour du radical verbal (dont les préverbes et les compositions font partie, cf. en particulier les sections 3.1.9.7 et 3.1.9.8). La flexion dans le domaine PRE est d’abord, en partant du plus loin du radical, la polarité, puis le marquage de TAM, suivi par le marquage de nombre sur la tête lexicale du radical.

Les exemples 185 à 186 montrent les différents marquages flexionnels en domaine PRE, comme le progressif de la classe verbale II et la composition d’un préverbe (185) ; la préfixation du négatif et l’accord du pluriel (185) ; et l’aspect du futur (186). Nous pouvons d’ores et déjà remarquer que différents types de radicaux se marquent pour l’aspect progressif ainsi se groupant en classe flexionnelle verbale et pour le nombre, (seul l’exemple 185 marque ce dernier accord).

186. *há-wí+ntʰa<sup>n</sup>ʔ=a<sup>n</sup>* *wélo=mʔa*  
 PROG-devenir+aveugle.3SG=3SG grand-père=DET.ANIM  
 ‘Ce grand-père devient aveugle.’

Jair « 2017 »

185. *hàá·*                      *tʰi=kwi-tà=nʰʲɔ̀ɔ̀·*  
 1PL.EXCL      NEG=PROG.PL-PL.balayer=TE.1PL.EXCL  
 ‘Nous ne balayons pas.’

Apostol (2014:129)

186. *hù=nà*                      *nlí+ta·=nʰʲe·*  
 3PL=AN              FUT.devenir+gros=TE  
 ‘Ils deviendront gros.’

Apostol (2014:157)

En domaine POST nous avons les enclitiques adverbiaux, l’enclitique du thème étendu (TE) et puis l’accord du sujet, qui ont été étudiés à la lumière de la dérivation verbale dans la §3.1.9 et dans un chapitre dédié à ce sujet dans la §3.2.1. Nous allons donc nous concentrer ici sur la position PRE.

La forme minimale verbale fait surface avec un préfixe TAM, la forme lemmique ayant le préfixe du progressif qui indexe l’appartenance aux classes verbales flexionnelles, et possiblement un enclitique TE, qui peut définir la structure argumentale du verbe (le rôle sémantique et/ou la valence). Morphologiquement, au niveau surface, les verbes sont toujours complexes pour que prosodiquement, l’accent puisse être exprimé, porté par la racine lexicale finale.

Quelques paradigmes flexionnels se construisent en composant plus d’un préfixe de TAM, sans compter le marquage du pluriel. Le gabarit maximal ressemble au suivant (le radical est réduit ici, représenté par √ pour mieux exposer les informations pertinentes sur la flexion) :

**Figure (82) Gabarit maximal du verbe**

[[POL[[TAM[PL[√]ADV]]]]TE]SUJ]

	PRE				RADICAL				POST		
	POL=	TAM- TAM=	(PL-/PL.) PV+ PV=	CL=	(PL-/PL.) CV/√+	CL=	(PL-/PL.) CV/√	=ADV	=TE	=SUJ	

<i>ma-kí</i> PROG-manger, croquer <maaquii> 'manger (des fruits et viandes)'		<i>ma-</i> PROG-				<i>kí</i> manger/ croquer			Ø 3SG
<i>ma-wa+lhóʔ</i> <maawaaljo> 'placer sur'		<i>ma-</i> PROG-	<i>wa+</i> être+			<i>lhóʔ</i> LOCA- TIF			Ø 3SG
<i>t-há·+wí·</i> = <i>hn<sup>ij</sup>e·=nt<sup>ij</sup>e<sup>n</sup>=n<sup>ij</sup>e</i> <tjawi hndyentyee <sup>n</sup> ndye> 'a grandi de manière attaché'		<i>t-</i> PAS-	<i>há·+</i> <i>wí·</i> = aller+ devenir=			<i>hn<sup>ij</sup>e·</i> beaucoup	= <i>nt<sup>ij</sup>e<sup>n</sup></i> =attaché	= <i>n<sup>ij</sup>e</i> =TE	
<i>t<sup>ij</sup>=ka=tsé+ne</i> 'Ne fais pas parler'	<i>t<sup>ij</sup>=</i> NEG=	<i>ka=</i> IMPER=	<i>tsé+</i> faire+			<i>ne</i> parler			=? =2SG
<i>né·-h-laʔ·+ka·</i> = <i>nt<sup>ij</sup>aʔ·+nʔo<sup>n</sup>=ná</i> <ñejla'kandya'n'om =na> 'Ils étaient en train de se lamenter'		<i>né·-h-</i> PPFV- PAS-	<i>laʔ·+</i> PL. CAUS+	<i>ka·=</i> CLAS=	<i>nt<sup>ij</sup>aʔ·+</i> intense	<i>nʔo<sup>n</sup>·</i> PL. cœur			= <i>ná</i> 3PL

Le verbe peut être marqué pour la polarité, les aspects progressif, habituel, passé imparfait, et passé parfait. Le temps peut être marqué au passé ou au futur. Les modes irréel et désidératif sont aussi marqués sur le verbe. La plupart des radicaux se marquent aussi pour le nombre.

Les aspects progressif, habituel, passé imparfait, passé parfait et le mode désidératif sont du premier processus. Le passé, le futur, le mode irréel, et le pluriel sont du second processus. Le passé parfait est du premier processus mais se préfixe sur un radical marqué pour le passé. Selon un locuteur consulté dans le cadre de cette étude, le désidératif exprimé dans un registre formel se construit sur un radical marqué pour le mode irréel. Tous les marqueurs de TAM peuvent se préfixer sur un radical marqué pour le pluriel.

**Tableau (151) Flexion verbale de la position PRE**

<b>POL=</b>	<b>TAM-</b>		<b>PL-</b>	<b>Radical</b>
Positif, affirmatif	Aspect			
<i>ma=</i>	Progressif	<i>ma-/kwi-</i> , <i>kwi-</i> , <i>há·-</i>	/t-/ , /n-/	
	Habituel	<i>ki·-</i>		
	Passé imparfait	<i>t<sup>ij</sup>o·-</i>		

	Passé parfait	<i>né--PAS-</i>		
Négatif	Temps			
<i>t</i> i= <i>ta</i> = <i>t</i> =	Passé	/t-/, /n-/, [+g.o]		
	Futur	/n-/		
	Mode			
	Désidératif	<i>nèʔ--(IRR)</i>		
	Irréel	/k-/		

Les alternances morphophonologiques dues à la flexion en domaine PRE n’ont pas d’effet sur le radical au-delà des consonnes initiales, à part des cas lexicaux. Les alternances de ton, de balisticité, de nasalité, et de mutation vocalique que l’on peut observer sur les radicaux au niveau de la phrase, sont liées à l’accord du sujet. Cela peut se voir par exemple en comparant l’invariance de ces traits sur un même radical à travers des paradigmes différents : dans les exemples 187 ci-dessous nous voyons le radical de ‘faire’ rester sans changement phonologique après l’accord de la troisième et la deuxième personnes du singulier grâce à la présence de l’enclitique TE qui est à son tour touché par les alternances provoquées par l’accord du sujet. Dans les exemples 188, cette même racine, sans le TE, est porteuse des alternances d’accord du sujet : diphtongaison, changement de ton, nasalisation, et changement de qualité voix et de qualité balistique.

187. *Pè· ma-fʔe=né·*                                *ʔu· ma-fʔe=n<sup>ji</sup>uʔ·*  
 Pedro PROG.SG-faire=TE.3SG      2SG PROG.SG-faire=TE.2SG  
 ‘Pedro fait (intr).’                                ‘Tu fais (intr).’
188. *Pè· ma-fʔeé<sup>n</sup>·*                                *ʔu· ma-fʔèʔ·*  
 Pedro PROG.SG-faire.3SG      2SG PROG.SG-faire.2SG  
 ‘Pedro fait (tr) [quelque chose]’      ‘tu fais (tr) [quelque chose]’

Les inventaires des morphèmes et des allomorphes de la flexion TAM donnés par Zeferino (2003) et Buck (2008) sont basés sur l’approche ‘segmentaliste’ que nous avons évoquée dans la section 2.1, ce qui donne des analyses descriptives de surface. Le nombre d’allomorphes résultant est très élevé et sans une analyse (morpho)phonologique, le système flexionnel a l’air particulièrement complexe. Par l’analyse morphophonologique que nous élaborons dans ce chapitre, les inventaires de flexion de TAM et de nombre du verbe amuzgo peuvent être

largement réduits. Si nous comparons les différents inventaires donnés dans le Tableau (151) (de cette étude) et le 0 (Zeferino et Buck) le nombre d'éléments est notablement différent.

**Tableau (152) Les inventaires de morphèmes et allomorphes de la flexion TAM dans Zeferino (2003) et Buck (2008)**

NOMBRE	ASPECTO	TIEMPO	MODOS	EXPONENTES
Pasado	Pasado	Pasado	Indicativo	Pasado: <i>t-, s-, j-, teii<sup>2</sup>-, s-o x-, to<sup>2</sup>-, to<sup>2</sup>-, sei<sup>2</sup>- ?</i>
	a) Progresivo			Pasado Progresivo: <i>nee<sup>4</sup>-</i>
	b) Habitual			Pasado Habitual: <i>tyo<sup>2</sup>-</i>
Futuro		Futuro	Indicativo	<i>n<sup>1</sup>-, n<sup>1</sup>l-, n<sup>1</sup>k-, n<sup>1</sup>nee<sup>2</sup>-, n<sup>1</sup>leii<sup>2</sup>-, nko<sup>12</sup>-, n<sup>1</sup>kwii<sup>2</sup>-</i>
Progresivo	Progresivo	Presente Pasado	Indicativo	<i>ma<sup>2</sup>- 123psg, kw<sup>2</sup>- 123ppl, ma<sup>13</sup>- 2psg, mei<sup>2</sup>- 123psg, mei<sup>2</sup>- 123psg, j<sup>2</sup>- 1psg, Jaa<sup>1</sup>- 2 y 3psg- tsaa<sup>1</sup>- 1 y 2ppl,</i>
				<i>oo<sup>1</sup>- 3ppl, ndyo<sup>2</sup>- 123psg, nkio<sup>2</sup>- 123ppl</i>
Desiderativo	Desiderativo	Futuro	Indicativo	<i>nee<sup>2</sup>-</i>
Potencial	Incoativo	Presente Futuro	Indicativo	<i>ma<sup>2</sup>-</i>
Habitual	Habitual	Presente	Indicativo	<i>ki<sup>2</sup>-</i>
Imperativo		Futuro	Imperativo	<i>kaa<sup>1</sup>-, ka<sup>2</sup>-, ka<sup>3</sup>-, kwii<sup>1</sup>-, k-, ø</i>

Zeferino (2003:97-98)

Pluriel verbal	Progressif	Coprétérit	Prétérit	Futur	Impératif
<i>ma/kwi-</i> , <i>t, tʰ, h, l</i> , changement de ton et de balisticité		<i>tʰo-</i>	<i>t, tʰ, s, tei</i>	<i>n, nn, l, k,</i> <i>nei<sup>n</sup>, je, je?</i>	<i>ka, k, kw, kwi</i>
p.131-132			p.136-140	p.141-144	p. 145-146

Buck (2008)

Les deux sources ne sont pas en accord sur le statut de plusieurs objets grammaticaux. Zeferino (2003), un locuteur natif, inclut dans son analyse toutes les formes de surface trouvées et propose que *ma-* soit un marqueur du mode potentiel, alors que nous l’analysons comme un affirmatif, en suivant Buck (2008:93). Ci-dessous, des exemples de *ma-* avec la forme redoublée de l’adjectif-adverbe *hn<sup>ʰ</sup>e* ‘beaucoup, très’, utilisée pour décrire les substantifs [+anim] :

**Tableau (153) Le préfixe affirmatif *ma-***

<i>hn<sup>ʰ</sup>e</i> ‘beaucoup, très’			
<i>hn<sup>ʰ</sup>e</i>	<i>ka·=fti</i>	<i>hn<sup>ʰ</sup>e+n<sup>ʰ</sup>e=ti</i>	<i>ma-hn<sup>ʰ</sup>e+n<sup>ʰ</sup>e</i> <i>ka·=fti</i>
beaucoup ANIM=poule		beaucoup~INT.ANIM= AUG	AFFIRM-beaucoup~INT.ANIM ANIM=poule
‘beaucoup de poules’		‘beaucoup, beaucoup’	‘vraiment beaucoup de poules’

ELA « Amuzgo 3 »

Buck (2008 :93)

Ailleurs, nous suivons le fond de l’analyse, et gardons les catégories syntaxiques proposées avec quelques changements. L’aspect progressif décrit une action imparfaite, non-habituelle du présent. L’aspect habituel décrit une action qui se déroule de manière imparfaite et non-ponctuelle, c’est-à-dire habituelle : l’action a coutume de se dérouler. Deux aspects au passé se contrastent : le passé imparfait et le passé parfait. Le premier décrit une action qui a duré (imparfait) dans le temps au passé. Le deuxième décrit une action parfaite, ou terminée, distincte ou close dans le passé ; il se construit en composition avec le marqueur du passé à sa droite. Deux temps se contrastent, celui du passé et celui futur. Les modes désidératif et irréel sont aussi marqués. Le désidératif démarque une action qui ne se déroule pas, mais dont le sujet a envie. Le mode irréel est proposé ici pour remplacer l’impératif de Zeferino, et le subjonctif de Buck, étant donné les divers usages du préfixe qui sont examinés ci-dessous dans la §3.2.9.1.

**Tableau (154) Exemples de la flexion de TAM et de nombre pour *kio* ‘avaler’**

	<b>PROG</b> <i>ma/kwi</i> -	<b>HAB</b> <i>ki</i> -	<b>PIMPFV</b> <i>t'o</i> -	<b>PPFV</b> <i>né</i> -
1SG	<i>ma-kioʔ=já</i>	<i>ki-kioʔ=já</i>	<i>t'o-kioʔ=já</i>	<i>né-tioʔ=já</i>
2SG	<i>ma-kioʔ</i>	<i>ki-kioʔ</i>	<i>t'o-kioʔ</i>	<i>né-tioʔ</i>
3SG	<i>ma-kio</i>	<i>ki-kio</i>	<i>t'o-kio</i>	<i>né-tio</i>
3SG.HUM	<i>ma-kio<sup>n</sup></i>	<i>ki-kio<sup>n</sup></i>	<i>t'o-kio<sup>n</sup></i>	<i>né-tio<sup>n</sup></i>
3SG.AN	<i>ma-kio=jóʔ</i>	<i>ki-kio=jóʔ</i>	<i>t'o-kio=jóʔ</i>	<i>né-tio=jóʔ</i>
3SG.IN	-	-	-	-
1PL.INCL	<i>kwi-tio=já</i>	<i>ki-tio=já</i>	<i>t'o-tio=já</i>	<i>né-tio=já</i>
1PL.EXCL	<i>kwi-tio=jáà</i>	<i>ki-tio=jáà</i>	<i>t'o-tio=jáà</i>	<i>né-tio=jáà</i>
2PL	<i>kwi-tioʔ=joʔ</i>	<i>ki-tioʔ=joʔ</i>	<i>t'o-tioʔ=joʔ</i>	<i>né-tioʔ=joʔ</i>
3PL	<i>kwi-tio</i>	<i>ki-tio</i>	<i>t'o-tio</i>	<i>né-tio</i>
3PL.HUM	<i>kwi-tio=ná</i>	<i>ki-tio=ná</i>	<i>t'o-tio=ná</i>	<i>né-tio=ná</i>
3PL.AN	<i>kwi-tio=jóʔ</i>	<i>ki-tio=jóʔ</i>	<i>t'o-tio=jóʔ</i>	<i>né-tio=jóʔ</i>
3PL.IN	-	-	-	-
	<b>PAS</b> <i>t</i> -	<b>FUT</b> <i>ń</i> -	<b>DES</b> <i>nèʔ</i> -	<b>IRR</b> <i>k</i> -
1SG	<i>tioʔ=já</i>	<i>ń-kioʔ=já</i>	<i>nèʔ-kioʔ=já</i>	<i>kióʔ=já</i>
2SG	<i>tioʔ</i>	<i>ń-kioʔ</i>	<i>nèʔ-kioʔ</i>	<i>kioʔ</i>
3SG	<i>tio</i>	<i>ń-kio</i>	<i>nèʔ-kio</i>	<i>kio</i>
3SG.HUM	<i>tio<sup>n</sup></i>	<i>ń-kio<sup>n</sup></i>	<i>nèʔ-kio<sup>n</sup></i>	<i>kio<sup>n</sup></i>
3SG.AN	<i>tio=jóʔ</i>	<i>ń-kio=jóʔ</i>	<i>nèʔ-kio=jóʔ</i>	<i>kio=jóʔ</i>
3SG.IN	-	-	-	-
1PL.INCL	<i>tio=já</i>	<i>ń-tio=já</i>	<i>nèʔ-tio=já</i>	<i>ka-tio=já</i>
1PL.EXCL	<i>tio=jáà</i>	<i>ń-tio=jáà</i>	<i>nèʔ-tio=jáà</i>	<i>ka-tio=jáà</i>
2PL	<i>tioʔ=joʔ</i>	<i>ń-tioʔ=joʔ</i>	<i>nèʔ-tioʔ=joʔ</i>	<i>ka-tioʔ=joʔ</i>
3PL	<i>tio</i>	<i>ń-tio</i>	<i>nèʔ-tio</i>	<i>kà-tio</i>
3PL.HUM	<i>tio=ná</i>	<i>ń-tio=ná</i>	<i>nèʔ-tio=ná</i>	<i>kà-tio=ná</i>
3PL.AN	<i>tio=jóʔ</i>	<i>ń-tio=jóʔ</i>	<i>nèʔ-tio=jóʔ</i>	<i>kà-tio=jóʔ</i>
3PL.IN	-	-	-	-

Deux processus de marquage existent : la simple préfixation d'un morphème plein avec la structure CV et la préfixation fusionnelle d'un morphème C-. Dans le premier cas, la préfixation ne déclenche pas d'alternance sur le radical. Dans le deuxième cas, le préfixe C-, dans son comportement régulier, est en interaction phonologique avec la consonne initiale du radical, déclenchant souvent la chute de la consonne initiale et d'autres alternances (fortition ou lénition de la première consonne). L'allomorphie est aussi importante pour les systèmes de flexions de ce dernier type. Les alternances morphophonologiques sur le radical et en allomorphie qui existent, en ce qui concerne les marqueurs de PRE, ressemblent au comportement du préfixe pluriel substantival (voir la section 3.2.2).

Les alternances morphophonologiques provoquées par la flexion des préfixes « fusionnels » (c'est-à-dire ayant la structure C-) sont celles du passé, du futur, et de l'impératif. Celles-ci sont en interaction avec le marquage de nombre qui a lieu sur la majorité des radicaux. Pour cette raison, les différents préfixes seront exposés suivant les interactions morphophonologiques qu'ils peuvent provoquer. D'abord, nous regarderons les préfixes CV (« non-fusionnels ») qui s'affixent sans changement : les aspects progressif, habituel, et passé imparfait, et puis le mode désidératif, en gardant le passé parfait pour la seconde partie étant donné qu'il se fait en composition avec le passé. Ensuite, les préfixes « fusionnels » seront étudiés ; et comme l'irréel et les préfixes de temps (dont le passé progressif dépend) sont en interaction avec la base radicale, le marquage du pluriel qui s'attache sur la racine verbale sera d'abord étudié.

### 3.2.9.1 L'irréel, le subjonctif, l'impératif

Appelé subjonctif (Buck, 2008) et impératif dans les analyses de Zeferino (2003) et d'Apostol (2014), le préfixe /k/ exprime, selon Buck (2008:147-149), une série de modes irréels différents, dont voici quelques exemples, adaptés des exemples 3.2.9.1191 à 190.

#### 191. Impératif

<i>ká-tsé+ka=neʔ</i>	<i>liáʔ</i>
<b>IRR</b> -faire+lisse.2SG	vêtement.2SG

<Caatseiikañe<sup>n</sup> lia'.>  
'Repasse ta chemise (vêtements en général).'

#### 189. Exhortatif

<i>ká-tsá+lʔue=já</i>	<i>tsio<sup>n2</sup></i>
<b>IRR</b> -1PL.aller+trouver.1PL=1PL.INCL	miel

<i>ka=ntʔi</i>	<i>nk-wèʔ=já</i>
ANIM=PL.abeille	FUT-boire.1PL=1PL.INCL

<Caatsaal'ueeyaa tsiom candy'i ncweeyaa.>  
'Allons trouver du miel que nous boirons.'

190. **Subjonctif/optatif**

<i>sé+ntho<sup>n</sup></i>		<i>tsá<sup>n</sup>·=ma=tsʔíá<sup>n</sup></i>
PAS.labourer+champ semé.3SG		PERS=AFFIRM=travail
PAS.ordonner.3SG		président
<i>na</i>	<i>ká-thó<sup>n</sup>·=n<sup>ʔ</sup>e</i>	<i>nʔá·</i>
COMP	<b>IRR</b> -ensemble=TE	PL.personne
	<b>IRR</b> -se réunir.3PL	

<Seentjom tsa<sup>n</sup>maats'iaa<sup>n</sup> naa caatjomndye n'a<sup>n</sup>>

‘Le président exige que les gens se réunissent.’

Les travaux de Marjorie Buck ont un cadre descriptif à l’usage des locuteurs d’espagnol. Par conséquent, les analyses présentées dans son étude sont parfois adaptées à des structures grammaticales espagnoles, comme le subjonctif, afin de donner un point de repère à ses lecteurs. Nous constatons un esprit semblable dans l’orthographe développée par Buck, Amy Bauernschmidt et d’autres linguistes-missionnaires du *Summer Institute of Linguistics*. L’écriture favorise un point d’origine hispanophone, adoptant la transcription espagnole pour des séquences comme <qui> pour [ki], par exemple. Ainsi, nous adoptons l’analyse des usages du ‘subjonctif’ de Buck, mais préférons utiliser le terme ‘irréel’ afin de pouvoir rendre compte de diverses applications de ce mode.

**3.2.9.2 L’aspect : le progressif *ma-*, *kwi-*, *há-***

Les préfixes de l’aspect progressif *ma-*, *kwi-*, *há-* sont donnés avec les formes lemmiques des verbes puisqu’ils servent également à indexer les classes verbales et peuvent contribuer au sens du verbe. Non seulement les préfixes marquent l’aspect, mais ils peuvent aussi informer sur le rôle sémantique du sujet ou la valence du verbe, en composition avec l’enclitique du TE. Les préfixes du progressif pour la classe verbale I distinguent le nombre du sujet. Ailleurs, le progressif est marqué par un seul morphème, peu importe le nombre du sujet. Cela nous donne la structure suivante, où √ représente le radical :

**PROG- (PL-) √VB (=Enc) =SUJ**

**Tableau (155) Exponents du progressif**

<b>Classe verbale :</b>	<b>VBI</b>		<b>VBII</b>		<b>VBIII</b>
Progressif :	PROG.SG	<i>ma-</i>	PROG	<i>kwi-</i> , <i>há-</i>	∅
	PROG.PL	<i>kwi-</i>			

Nous avons vu les différentes manières de marquer le progressif dans la §3.1.9 lors de l'analyse des classes flexionnelles verbales (ici reproduites) comme modèle de dérivation.

**Tableau (156) Classes flexionnelles verbales**

Classe	Marquage du progressif	Préverbes	Type de racine verbale	Marquage pronominal	Valence	Profil sémantique
VBI Agentive	<i>ma</i> - <sub>sg</sub> / <i>kwi</i> - <sub>pl</sub>	({ <i>tsé</i> } et/ou {PV})	√, √SG/PL	=SUIJ/ =TE=SUIJ	tr ou intr	Causatif, varié
VBII Patientive	<i>kwi</i> -	({PV})	√, √PL	=SUIJ/ =TE=SUIJ	intr	Passif, Inchoatif
	<i>kwi</i> - ~ <i>há</i> -	({ <i>wi</i> })				Inchoatif
	<i>há</i> -	(et {PV}))				
VBIII Stative/ Mouvement	∅	{ <i>wa</i> }, { <i>me</i> }; { <i>nt'ò</i> }, { <i>há</i> } (et { <i>wi</i> })	√, √SG/PL	=SUIJ/ =TE=SUIJ	tr ou intr	Statif, Mouvement

La préfixation du progressif ne provoque pas d'alternance sur le radical. Les préfixes n'ont pas d'allomorphie.

**Tableau (157) Exemples du marquage du progressif**

	<b>VBI : 'courir'</b>	<b>VBII : 'devenir aveugle'</b>	<b>VBIII : 'aller appeler'</b>
1SG	<i>ma-le+nɔ́ʷ=já</i>	<i>há-wi+ntfhaʔ=a</i>	<i>hó+kwaʷ=já</i>
2SG	<i>ma-le+noðʷ?</i>	<i>há-wi+ntfhaʔʷ</i>	<i>há+kwaʷ?</i>
3SG	<i>ma-le+noʷ</i>	<i>há-wi+ntfhaʔʷ</i>	<i>há+kwaʷ</i>
3SG.HUM	<i>ma-le+noʷ</i>	<i>há-wi+ntfhaʔʷ=aʷ</i>	<i>há+kwaʷ=ʔaʷ</i>
3SG.AN	<i>ma-le+noʷ=jóʔ</i>	<i>há-wi+ntfhaʔʷ=jóʔ</i>	<i>há+kwaʷ=jóʔ</i>
3SG.IN	<i>ma-le+noʷ=nàʔ</i>	<i>há-wi+ntfhaʔʷ=nàʔ</i>	<i>há+kwaʷ=nàʔ</i>
1PL.INCL	<i>kwi-le+nɔ́ʷ=já</i>	<i>há-wi+ntfhaʔʷ=á</i>	<i>tsá+kwaʷ=já</i>
1PL.EXCL	<i>kwi-le+nɔ́ʷ=jáà</i>	<i>há-wi+ntfhaʔʷ=áà</i>	<i>tsá+kwaʷ=jáà</i>
2PL	<i>kwi-le+noðʷʔ=jóʔ</i>	<i>há-wi+ntfhaʔʷ=jóʔ</i>	<i>tsáʔ-kwaʷʔ=jóʔ</i>
3PL	<i>kwi-le+noðʷ</i>	<i>há-wi+ntfhaʔʷ</i>	<i>ʔó+kwaʷ</i>
3PL.HUM	<i>kwi-le+noðʷ=ná</i>	<i>há-wi+ntfhaʔʷ=ná</i>	<i>ʔó+kwaʷ=ná</i>
3PL.AN	<i>kwi-le+noðʷ=jóʔ</i>	<i>há-wi+ntfhaʔʷ=jóʔ</i>	<i>ʔó+kwaʷ=jóʔ</i>
3PL.IN	<i>kwi-le+noðʷ=nàʔ</i>	<i>há-wi+ntfhaʔʷ=nàʔ</i>	<i>ʔó+kwaʷ=nàʔ</i>

Zeferino (2003: 559)

Apostol (2014:129)

Apostol (2014:208)

Le progressif de la VBI distingue le nombre du sujet. Dans la VBII, le progressif est marqué par *há* ‘aller’ qui ne se fléchit pas, et tient la place du progressif ici, comme nous pouvons voir lors du marquage pour d’autres temps ou aspects où *há* est remplacé et ne fait pas partie du radical (voir : *tí+nt/haʔⁿ=a·* ‘PAS.devenir+aveugle.1SG=1SG’). Nous suivons Apostol (2014) et Zeferino (2003) pour dire que les verbes de mouvement et d’état (VBIII) n’ont pas de marqueur phonétique du progressif. Ici, *há* ‘aller’ est un verbe de mouvement suivi par un verbe de proposition. Le préverbe *há* est maintenu et fait partie du radical une fois marqué par d’autres aspects (voir : *t-hó·+kwáⁿ=ja·* ‘PAS-aller+appeler.1SG=1SG’).

Voici quelques exemples in situ :

191.     *ma-tsoⁿ*                    *ñnoⁿ·*            *tsuí*            *kwà·*     *ʔu·*     *rèè·*  
           **PROG.SG-dire.3SG**    à                tortue        DM        2SG    HONOR.MASC
- fiɔ*                        *wa·+ka·=t'eⁿ·*        *ɲhàⁿ·*  
           monsieur                être+ANIM=assis    LOC

<Maastoom nnom tsuii ‘Cwa ‘u re xioo wacatyeeⁿ ñjaⁿ!’>

‘Il dit à la tortue : « Comment ! Monsieur, vous êtes assis là ! »’

Bauernschmidt (1987:2)

192.     *na*                            *tsko·*            *kwi-tʔua=ʔjoʔ*  
           COMP                      feuille        **PROG-tailler=AN**

<Na tscó cwiit’ua’yo’.>

‘Les feuilles qu’il(s) (animal) taille(nt).’

Bauernschmidt (1987:3)

### 3.2.9.3 L’aspect : l’habituel *ki-*

L’aspect habituel se construit sur le radical verbal de toutes les classes verbales. Le préfixe *ki-* s’attache sans enclencher d’alternances sur le radical, sans présenter d’allomorphie et sans flexion interne. Cela nous donne la structure suivante, où √ représente le radical :

***ki-* (PL-) √VB (=Enc) =SUJ**

Voici des exemples de l'habituel sur les mêmes verbes que nous avons vus dans le Tableau (157).

**Tableau (158) Exemples du marquage de l'habituel**

	<b>VBI : 'courir'</b>	<b>VBI : 'devenir aveugle'</b>	<b>VBI : 'aller appeler'</b>
1SG	<i>ki·-le+nɔʒ<sup>n</sup>=ja·</i>	<i>ki·-wí+ntfhaʔ<sup>n</sup>=a·</i>	<i>ki·-hó·+kwá<sup>n</sup>·=ja·</i>
2SG	<i>ki·-le+nó<sup>n</sup>ʔ</i>	<i>ki·-wí+ntfhaáʔ<sup>n</sup></i>	<i>ki·-há+kwà<sup>n</sup>ʔ</i>
3SG	<i>ki·-le+nó<sup>n</sup>·</i>	<i>ki·-wí+ntfhaʔ<sup>n</sup></i>	<i>ki·-há+kwá<sup>n</sup>·</i>
3SG.HUM	<i>ki·-le+nó<sup>n</sup></i>	<i>ki·-wí+ntfha<sup>n</sup>ʔ=a<sup>n</sup></i>	<i>ki·-há+kwá<sup>n</sup>·=ʔa<sup>n</sup>·</i>
3SG.AN	<i>ki·-le+nó<sup>n</sup>·=jóʔ</i>	<i>ki·-wí+ntfhaʔ<sup>n</sup>=jóʔ</i>	<i>ki·-há+kwá<sup>n</sup>·=jóʔ</i>
3SG.IN	<i>ki·-le+nó<sup>n</sup>·=náʔ·</i>	<i>ki·-wí+ntfhaʔ<sup>n</sup>=náʔ·</i>	<i>ki·-há+kwá<sup>n</sup>·=náʔ·</i>
1PL.INCL	<i>ki·-le+nɔ<sup>n</sup>=já</i>	<i>ki·-wí+ntfhaʔ<sup>n</sup>=á</i>	<i>ki·-tsá+kwá<sup>n</sup>=já</i>
1PL.EXCL	<i>ki·-le+nɔ<sup>n</sup>=jáà</i>	<i>ki·-wí+ntfhaʔ<sup>n</sup>=áà·</i>	<i>ki·-tsá+kwá<sup>n</sup>=jáà·</i>
2PL	<i>ki·-le+nó<sup>n</sup>ʔ·=joʔ</i>	<i>ki·-wí+ntfhaʔ<sup>n</sup>=joʔ</i>	<i>ki·-tsáʔ·-kwá<sup>n</sup>ʔ·=joʔ</i>
3PL	<i>ki·-le+nó<sup>n</sup>·</i>	<i>ki·-wí+ntfhaʔ<sup>n</sup></i>	<i>ki·-ʔó+kwá<sup>n</sup>·</i>
3PL.HUM	<i>ki·-le+nó<sup>n</sup>·=ná</i>	<i>ki·-wí+ntfhaʔ<sup>n</sup>=ná</i>	<i>ki·-ʔó+kwá<sup>n</sup>·=ná</i>
3PL.AN	<i>ki·-le+nó<sup>n</sup>·=jóʔ</i>	<i>ki·-wí+ntfhaʔ<sup>n</sup>=jóʔ</i>	<i>ki·-ʔó+kwá<sup>n</sup>·=jóʔ</i>
3PL.IN	<i>ki·-le+nó<sup>n</sup>·=náʔ·</i>	<i>ki·-wí+ntfhaʔ<sup>n</sup>=náʔ·</i>	<i>ki·-ʔó+kwá<sup>n</sup>·=náʔ·</i>

Zeferino (2003: 559)

Apostol (2014:129)

Apostol (2014:208)

Voici quelques exemples *in situ* :

193. *ki·-kwa<sup>n</sup>=ʔa<sup>n</sup>·* *t'óʔ+seʔ·*  
**HAB-manger.3SG.HUM=3SG.HUM** pain+viande  
 <Quiicwaa<sup>n</sup>·a<sup>n</sup> tyosei'.>  
 'Il mange des *tamales* habituellement. / Il a l'habitude de manger des *tamales*.'
194. *ki·-laʔ·=hnó<sup>n</sup>=ná*  
**HAB-CAUS.PL=danse.3PL=HUM**  
 <Quiila'jnoo<sup>n</sup>na.>  
 'Ils dansent habituellement. / Ils ont l'habitude de danser.'
195. *t'i=ki·-há+ká* *kajeho* *tfãʔ/hè<sup>n</sup>* *na*  
**NEG=HAB-aller+marcher.3SG** lapin, de l'esp. *conejo* comme COMP  
*whá+ká* *ka=tsueʔ*  
 aller+marcher ANIM=chien  
 <Tiiquiijaaca canejo cha'xe<sup>n</sup>na wjaaca catsueʔ.>  
 'Le lapin ne marche pas comme marche le chien.'

Buck (2008:151)

Comme l'habituel ne correspond pas aux classes flexionnelles, le préfixe de l'habituel se trouve sur tout radical. Les trois exemples donnés dans le Tableau (159) ci-dessous correspondent aux formes lemmiques dans la colonne de droite.

**Tableau (159) Préfixation de l'habituel sur tout radical**

<i>hò<sup>n</sup>·ki·-kwa<sup>n</sup>=ʔa<sup>n</sup>·</i> 3SG HAB-manger.3SG=3SG 'Il a l'habitude de manger'	VBI	<i>ma-kwa<sup>n</sup></i> 'manger'
<i>hù-nà ki·-t'heʔ+ftjoʔ=nà</i> 3PL HAB-bouillir+cou.3PL=HUM 'Ils ont l'habitude de ronfler.'	VBI	<i>kwi-t'heʔ+ftjoʔ</i> PROG-bouillir+cou 'ronfler'
<i>ki·-há+ká</i> HAB-aller+marcher	VBIII	<i>há+ká</i> 'marcher, s'en aller'

### 3.2.9.4 L'aspect : le passé imparfait t'o-

Aussi appelé le *copreterito* dans la littérature (Buck 2008:150, Zeferino 2003:250), le préfixe du passé imparfait s'attache directement sur le radical sans provoquer d'alternance et sans manifester ni allomorphie ni flexion interne. Cela nous donne la structure suivante, où √ représente le radical :

$$t'o- (PL-) \sqrt{VB} (=Enc) =SUI$$

Voici des exemples du passé imparfait sur les mêmes verbes que nous avons vus dans le Tableau (157).

**Tableau (160) Exemples du marquage du passé imparfait**

	<b>VBI : courir</b>	<b>VBII : devenir aveugle</b>	<b>VBIII : aller appeler</b>
1SG	<i>t'o-le+nɔ́ʔ<sup>n</sup>=ja·</i>	<i>t'o-wí+ntfhaʔ<sup>n</sup>=a·</i>	<i>t'o-hó·+kwá<sup>n</sup>·=ja·</i>
2SG	<i>t'o-le+noð<sup>n</sup>ʔ</i>	<i>t'o-wí+ntfhaáʔ<sup>n</sup></i>	<i>t'o-há+kwàa<sup>n</sup>ʔ</i>

3SG	<i>t'o-le+no<sup>n</sup>·</i>	<i>t'o-wi+ntfha<sup>n</sup>?</i>	<i>t'o-há+kwa<sup>n</sup>·</i>
3SG.HUM	<i>t'o-le+no<sup>n</sup></i>	<i>t'o-wi+ntfha<sup>n</sup>?=a<sup>n</sup></i>	<i>t'o-há+kwa<sup>n</sup>·=ʔa<sup>n</sup>·</i>
3SG.AN	<i>t'o-le+no<sup>n</sup>·=jóʔ</i>	<i>t'o-wi+ntfha<sup>n</sup>?=jóʔ</i>	<i>t'o-há+kwa<sup>n</sup>·=jóʔ</i>
3SG.IN	<i>t'o-le+no<sup>n</sup>·=náʔ·</i>	<i>t'o-wi+ntfha<sup>n</sup>?=náʔ·</i>	<i>t'o-há+kwa<sup>n</sup>·=náʔ·</i>
1PL.INCL	<i>t'o-le+nò<sup>n</sup>=já</i>	<i>t'o-wi+ntfha<sup>n</sup>?=á</i>	<i>t'o-tsá+kwà<sup>n</sup>=já</i>
1PL.EXCL	<i>t'o-le+nò<sup>n</sup>=jáà</i>	<i>t'o-wi+ntfha<sup>n</sup>?=áà·</i>	<i>t'o-tsá+kwà<sup>n</sup>=jáà·</i>
2PL	<i>t'o-le+nò<sup>n</sup>?=joʔ</i>	<i>t'o-wi+ntfha<sup>n</sup>?=joʔ</i>	<i>t'o-tsáʔ·-kwà<sup>n</sup>?=joʔ</i>
3PL	<i>t'o-le+nò<sup>n</sup>·</i>	<i>t'o-wi+ntfha<sup>n</sup>?</i>	<i>t'o-ʔó+kwà<sup>n</sup>·</i>
3PL.HUM	<i>t'o-le+nò<sup>n</sup>·=ná</i>	<i>t'o-wi+ntfha<sup>n</sup>?=ná</i>	<i>t'o-ʔó+kwà<sup>n</sup>·=ná</i>
3PL.AN	<i>t'o-le+nò<sup>n</sup>·=jóʔ</i>	<i>t'o-wi+ntfha<sup>n</sup>?=jóʔ</i>	<i>t'o-ʔó+kwà<sup>n</sup>·=jóʔ</i>
3PL.IN	<i>t'o-le+nò<sup>n</sup>·=náʔ·</i>	<i>t'o-wi+ntfha<sup>n</sup>?=náʔ·</i>	<i>t'o-ʔó+kwà<sup>n</sup>·=náʔ·</i>

Zeferino (2003: 559)

Apostol (2014:129)

Apostol (2014:208)

Ci-dessous, des exemples *in situ* :

196.	<i>ntfi·</i>	<i>tsóò·=ntjo·</i>	<i>ma+t'i·</i>	<i>t'i=na=ʔa<sup>n</sup></i>	<i>hoʔ</i>
	NEG	PERS=mère.1SG	EXIST+NEG	NEG=savoir=3SGHUM	CONJ
	<i>ha·</i>	<i>kwéʔ·</i>	<i>t'o-nʔia</i>	<i>t'o-wa·</i>	<i>tsʔa<sup>n</sup>·</i>
	1SG	NEG	<b>PIPFV-voir.1SG</b>	<b>PIPFV-être</b>	personne
					<i>jno<sup>n</sup>·</i> métier.à.tisser

<Nchi tsondyo mati tina'an jo' ja cwe tyoondia tyoowa ts'an jnom.>

'Ma mère non plus ne savait pas et moi je ne voyais pas comment on faisait avec les métiers à tisser.'

« Amalia » 2016

197.	<i>t'o-ka·+lùìʔ·</i>	<i>she<sup>n</sup>·</i>	<i>na</i>	<i>te-n<sup>ti</sup>ua</i>	<i>ná-taáʔ·</i>
	<b>PIPFV-partir+sortir</b>	jusqu'à	COMP	PAS-debout	rue

<Tyoocalui' xje<sup>n</sup> naa teindyuaa nata'.>

'Il s'éloignait jusqu'à ce qu'il soit dans la rue.'

Gómez (1984)

### 3.2.9.5 Le mode : le désidératif *nèʔ-*

Le préfixe du désidératif se préfixe devant tous les radicaux de toutes les classes verbales sans provoquer d'alternances sur la base ou d'allomorphie sur le préfixe. Il ne manifeste pas de flexion interne. Cela nous donne la structure suivante, où √ représente le radical :

***nèʔ-* (PL-) √VB (=Enc) =SUJ**

Voici quelques exemples, à partir des mêmes exemples que ci-dessus.

Tableau (161) Exemples du marquage du désidératif

	VBI : <i>courir</i>	VBII : <i>devenir aveugle</i>	VBIII : <i>aller+appeler</i>
1SG	<i>nèʔ-le+nɔ́ʔ=ja·</i>	<i>nèʔ-wí+ntʃhaʔ<sup>n</sup>=a·</i>	<i>nèʔ-hó+kwa<sup>n</sup>=ja·</i>
2SG	<i>nèʔ-le+nò<sup>n</sup>ʔ</i>	<i>nèʔ-wí+ntʃhaáʔ<sup>n</sup></i>	<i>nèʔ-há+kwa<sup>n</sup>aʔ</i>
3SG	<i>nèʔ-le+no<sup>n</sup>·</i>	<i>nèʔ-wí+ntʃhaʔ<sup>n</sup></i>	<i>nèʔ-há+kwa<sup>n</sup>·</i>
3SG.HUM	<i>nèʔ-le+no<sup>n</sup></i>	<i>nèʔ-wí+ntʃhaʔ<sup>n</sup>=a<sup>n</sup></i>	<i>nèʔ-há+kwa<sup>n</sup>·=ʔa<sup>n</sup>·</i>
3SG.AN	<i>nèʔ-le+no<sup>n</sup>·=jóʔ</i>	<i>nèʔ-wí+ntʃhaʔ<sup>n</sup>=jóʔ</i>	<i>nèʔ-há+kwa<sup>n</sup>·=jóʔ</i>
3SG.IN	<i>nèʔ-le+no<sup>n</sup>·=nàʔ·</i>	<i>nèʔ-wí+ntʃhaʔ<sup>n</sup>=nàʔ·</i>	<i>nèʔ-há+kwa<sup>n</sup>·=nàʔ·</i>
1PL.INCL	<i>nèʔ-le+nɔ́ʔ=já</i>	<i>nèʔ-wí+ntʃhaʔ<sup>n</sup>=á</i>	<i>nèʔ-tsa+kwa<sup>n</sup>=já</i>
1PL.EXCL	<i>nèʔ-le+nɔ́ʔ=jáà</i>	<i>nèʔ-wí+ntʃhaʔ<sup>n</sup>=áà·</i>	<i>nèʔ-tsa+kwa<sup>n</sup>=jáà·</i>
2PL	<i>nèʔ-le+nò<sup>n</sup>ʔ·=joʔ</i>	<i>nèʔ-wí+ntʃhaʔ<sup>n</sup>=joʔ</i>	<i>nèʔ-tsaʔ·kwa<sup>n</sup>ʔ·=joʔ</i>
3PL	<i>nèʔ-le+nò<sup>n</sup>·</i>	<i>nèʔ-wí+ntʃhaʔ<sup>n</sup></i>	<i>nèʔ-ʔó+kwa<sup>n</sup>·</i>
3PL.HUM	<i>nèʔ-le+nò<sup>n</sup>·=ná</i>	<i>nèʔ-wí+ntʃhaʔ<sup>n</sup>=ná</i>	<i>nèʔ-ʔó+kwa<sup>n</sup>·=ná</i>
3PL.AN	<i>nèʔ-le+nò<sup>n</sup>·=jóʔ</i>	<i>nèʔ-wí+ntʃhaʔ<sup>n</sup>=jóʔ</i>	<i>nèʔ-ʔó+kwa<sup>n</sup>·=jóʔ</i>
3PL.IN	<i>nèʔ-le+nò<sup>n</sup>·=nàʔ·</i>	<i>nèʔ-wí+ntʃhaʔ<sup>n</sup>=nàʔ·</i>	<i>nèʔ-ʔó+kwa<sup>n</sup>·=nàʔ·</i>

Zeferino (2003: 559)

Apostol (2014:129)

Apostol (2014:208)

Voici quelques exemples du mode désidératif *in situ* :

198. *n'òʔ*                      *heʔ-heʔ·*      *hò<sup>n</sup>·*                      *nèʔ-lʔue<sup>n</sup>·*  
 CONJ                              maintenant    3SG                              **DES-chercher**

*tshóʔ=wa*                      *nákiʔ*                      *fjò·=wa*  
 village=DEM.IN.SG    LOC                              métal=DEM.IN.SG

<Ndo' he'he' hom ne'l'uan tsjomwaa naquii' xjowaa.>

'Et à ce moment-là elle voulait chercher ce village en utilisant le téléphone portable.'

« Jair » 2016

199. *ha·*                      *lua*                      *na*                      *nèʔ-tsé+nε<sup>n</sup>=t'e<sup>n</sup>·*                      *nʔo<sup>n</sup>*  
 1SG                              PRON                      COMP                              **DES-CAUS+savoir.1SG=fixement**                      idée

*ʔu·*                      *lé*                              *ʔò*                              *ʔu·*                              *fko*  
 2SG                              VOC.FEM                      DISJ                              2SG                              VOC.MASC

<Ja luaa na ñe'tseiinantyen ñ'om 'u leii 'oo 'u xcoo.>

'Vous chère Madame, et vous cher Monsieur, j'ai envie de vous communiquer une idée.'

SIL (1984)

Le désidératif est décrit comme s’attachant directement au radical de verbes « agentifs », (c’est-à-dire les verbes de la classe I) dans Zeferino (2003:160), mais à un radical déjà marqué pour l’impératif dans les verbes (des classes II et III) de « processus », statifs et de mouvement utilisant *há* ‘aller’ (mais pas *ɲ<sup>ij</sup>ò* ‘venir’). Selon les locuteurs consultés lors de cette étude, le désidératif se préfixe en composition avec l’impératif seulement à des moments de registre formel. Ainsi, même un verbe de la classe I peut être en composition avec l’impératif pour exprimer le désidératif :

200.	<i>ma-tʃiúʔ</i> PROG.SG-uriner.2SG ‘Tu urines.’	<i>ka-tʃiúʔ</i> IRR-uriner.2SG ‘Urine !’	<i>ɲèʔ-ka-tʃiúʔ</i> DES-IRR-uriner.2SG ‘Vous avez envie d’uriner.’ « Jair » 2016
------	---	--	---

### 3.2.9.6 Le pluriel verbal : /t-/ et /n-/

Le principe central des alternances suite à la flexion du passé, du futur, et de l’irréel c’est *si* et *comment* est marqué le radical verbal pour le pluriel dans la périphérie de gauche. Avant de pouvoir analyser le marquage de TAM par les préfixes fusionnels, nous devons commencer par le pluriel du verbe, comme il se préfixe à l’intérieur de tout autre préfixe flexionnel, souvent provoquant la chute de la première consonne du radical.

Ci-dessous, l’exemple 3.2.9.6204 montre le marquage du pluriel sur le verbe pour ‘couper’. La flexion du pluriel sur le radical se marque par la préfixation de *t-*, qui est en gras.

204.	<i>ma-<b>ku</b>ʔ</i> PROG.SG-couper.2SG ‘Tu coupes.’	>	<i>kwi-<b>tu</b>ʔ=joʔ</i> PROG.PL-PL.couper.2PL=2PL ‘Vous (pl) coupez.’
------	--	---	---

Apostol (2014:12)

A la différence du pluriel substantival (marqué par *n-*), le morphème principal du pluriel verbal *t-* ne déclenche pas d’harmonie nasale ou d’autres alternances phonologiques, et donc pas de réparations pour les bloquer. Le morphème sonant nasal reste restreint dans sa distribution sur les radicaux à stridente initiale (peu commun) et les sonantes initiales. Dans ces cas, l’allomorphie du pluriel verbal dépend de la consonne initiale, déclenchant des réparations que nous avons aussi vues dans la § 3.2.2.1, comme la fortition de la consonne initiale (l’exemple 201), ou l’allomorphie (l’exemple 202).

201.        *f̣iu*                      *ni'i*  
               <uriner>                      >        <PL.uriner>
202.        *tṣo*                              *ḷo*  
               <gigoter>                      >        <PL.gigoter>

Sur une phrase verbale, le marquage du pluriel peut se faire jusqu'à trois fois par la valeur d'exposants différents. D'abord par le marqueur du progressif de la classe I, qui est le seul exposant de TAM à observer le nombre par deux préfixes différents (*ma-* au singulier et *kwi-* au pluriel). Puis sur le radical par le morphème /t-/ et dans une sous-classe par /n-/, comme nous allons le voir dans ce chapitre. Finalement dans la position POST, par les enclitiques de sujet qui marquent aussi le nombre. Donc une phrase verbale maximalement marquée par le pluriel serait de la classe verbale I (voir l'exemple 204 *supra*). Les verbes complexes sont marqués une fois sur la première racine du radical, et non pas plusieurs fois comme nous pouvons le voir ci-dessous dans les exemples 203 et 204).

203.        *tsé+tsó*                              *laʔ·+ tsó*  
               <faire+dormir>                      >        <PL.faire+dormir >
204.        *tsó*    *ntà·*  
               <dormir>                                      >        <PL.dormir>

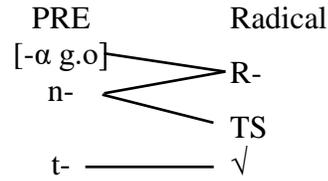
Le radical verbal pluriel sert aussi de base pour la passivation par des opérations syntaxiques au niveau de la phrase. Cette transformation sera traitée dans la §4.2.

Cela nous donne la structure suivante, où √ représente le radical :

**TAM- (PL) √VB (=Enc) =SUJ**

La correspondance entre radical verbal et exposant du pluriel se divise selon la manière suivante, où nous pouvons voir la lexicalité de la sélection d'exponence devant une sonante R. La distribution la plus étroite est notée en emier par le principe de Panini.

**Figure (83) Correspondance morphophonologique de l'exponent du pluriel et du radical**



Cela nous donne les allomorphes et les inventaires suivants :

**Tableau (162) Allomorphes du pluriel verbal : CF.PL**

	Le pluriel verbal /t-/, /n-/	La consonne initiale			
I	t-	[-son, -strid]		t, t <sup>i</sup>	33
				k, k <sup>w</sup>	23
		[+son, -cons]		w ([m]),	12
				V	4
II	n-, l-	a	[-son, +strid]	ts, t <sup>i</sup>	5
	n-,	b	[+son, +cons]	n, j, l	24
	[-α g.o]	c			
III	∅, thème <sub>Y</sub>	cas lexicaux			5 [k-] 4 [l-] 3 [ts-] 7 [n-] autres
<i>Total</i>					<i>120</i>

Dans l'étude d'Apostol (2014), le marquage du pluriel sur le radical verbal est traité comme un enjeu de thème, par une apparente lexicalité. Nous préférons tenter une étude morphophonologique pour au moins séparer la lexicalité de la grammaticalité.

Notre analyse se fait à partir du corpus de Zeferino (2003) où les paradigmes flexionnels de 120 racines verbales différentes sont donnés, sans compter ni les formes composées et dérivées, ni le sous-groupe lexical que nous avons analysé comme des adjectifs prédicatifs (voir le Tableau (101) où figure aussi le nombre de chaque type de consonne initiale).

La Classe flexionnelle du pluriel (CF.PL) I regroupe la très grande majorité des verbes, qui prend *t-* pour marquer le pluriel. La consonne initiale de la racine chute devant la préfixation de *t-* (les exemples 206 et 207 *infra*). Cette perte de la consonne initiale est encore un phénomène typique des cycles de réduction prétonique par lesquels la consonne d’attaque est diachroniquement un préverbe et en quelque sorte ne fait pas partie de la racine. Pour les radicaux qui ont déjà l’occlusive alvéolaire en attaque, le marquage du pluriel ne déclenche pas de changement à la surface (l’exemple 205 *infra*). Quelques alternances non-segmentales et lexicales donnent des formes de surfaces légèrement différentes.

205.	<i>tɔ̃<sup>n</sup></i> <vomir>	>	<i>tɔ̃<sup>n</sup></i> <PL.vomir>
206.	<i>kje</i> <recommencer, rallumer>	>	<i>tje</i> <PL.recommencer, rallumer>
207.	<i>wɑ̃</i> <pêcher>	>	<i>tɑ̃</i> <PL.pêcher>

La CF.PLII concerne le morphème sonant nasal qui a une distribution plus restreinte. Ce morphème, homophone au préfixe du pluriel substantival, marque les radicaux qui ont une affriquée initiale, dont peu d’exemples existent (huit dans un corpus de 120). Nous observons pour la plupart un comportement très semblable à la pluralisation des substantifs où l’harmonisation nasale et une séquence sonante-stridente sont à éviter, provoquant des réparations par la fortition consonantique (l’exemple 208) ou l’allomorphie (l’exemple 209). Ces alternances sont étudiées en détail dans la section 3.2.2.1.d et correspondent aux règles morphophonologiques RMP2.2 et RMP4, respectivement.

208.	<i>fʃiu</i> <uriner>	>	<i>n-tʃiu</i> <PL-uriner>
209.	<i>ʒo</i> <gigoter>	>	<i>lo</i> <PL.gigoter>

Il existe un nombre de radicaux nasals initiaux qui ne se marque pas au pluriel, au moins de manière phonétique (les exemples 210-212 *infra*). Mais si, comme les substantifs nasals initiaux, l’allomorphe du pluriel verbal est aussi un nasal (comme c’est le cas pour les radicaux stridents initiaux), la neutralisation des séquences isomorphes par le Principe du contour obligatoire

(PCO, résumé dans la RMP5 dans la section 3.2.2.1.d) empêche l'apparition phonétique du pluriel. Ainsi, si nous les catégorisons comme prenant l'allomorphe nasal, nous avons la possibilité de réduire l'inventaire des formes lexicales, en réduisant ainsi l'irrégularité du pluriel verbal. Un sous-groupe se marque par l'alternance de qualité de voix en changeant [+/-g.o.] comme dans l'exemple 212.

210.	<i>ntɛʔ·</i> <se baigner>	>	<i>ntɛʔ·</i> <PL.se baigner >
211.	<i>no·</i> <aller, avancer>	>	<i>no·</i> <PL.aller, avancer >
212.	<i>ntoʔ·</i> <soigner, surveiller>	>	<i>hntoʔ·</i> <PL.soigner, surveiller>

La CF.PLIII regroupe des cas lexicaux, tels que : consonnes initiales maintenues après la pluralisation (l'exemple 213 *infra*), mutation vocalique (214), et palatalisation de la consonne initiale au pluriel (215). Certains radicaux ont réellement des thèmes pluriels qui sont complètement supplétifs (216) avec le radical du singulier, mais ceux-ci restent assez rares.

213.	<i>mèʔ·</i> <frapper, battre>	>	<i>t-mèʔ·</i> <PL-frapper, battre >
214.	<i>nkiuʔ</i> <jouer>	>	<i>nkiòʔ</i> <PL.jouer >
215.	<i>kʔwe·</i> <tripoter, pétrir>	>	<i>tʔwèe</i> <PL.tripoter, pétrir>
216.	<i>fʔe</i> <faire>	>	<i>lʔà·</i> <PL.faire>

Néanmoins, la lexicalité du verbe pluriel n'est pas aussi répandue que les études antérieures le suggèrent. Comme nous l'avons vu dans la section 3.1.9, les verbes complexes sont majoritairement à préverbe initial, ce qui permet en partie de les indexer sémantiquement mais également de les indexer par leur comportement morphologique de la périphérie de gauche. Cela réduit l'inventaire des possibles attaques consonantiques et nous donne des classes pour la

flexion du pluriel. De plus, en 2016, un certain nombre de locuteurs consultés notent l'émergence d'une régularisation des formes plurielles, où les formes irrégulières seraient en train d'être neutralisées en faveur de l'allomorphe *t-* de manière généralisée.

### 3.2.9.6.a L'allomorphe du pluriel verbal : CF.PLI

En commençant avec les verbes simples (dont toutes les formes sont tirées du corpus de Zeferino 2003 (qui en comporte bien d'autres)), nous voyons la régularité du pluriel verbal<sup>95</sup>. Dans le cas d'alternances sur la racine, la règle phonologique liée est notée en parallèle.

**Tableau (163) La pluralisation des verbes simples de la CF.PLI**

<i>t-</i>				
	Glose	SG	PL	Observations
[+cor]	<vomir>	<i>tɔ̃<sup>n</sup></i>	<i>tɔ̃<sup>n</sup></i>	
	<couper>	<i>tɛ̃ɛ̃<sup>?</sup></i>	<i>tɛ̃<sup>·</sup></i>	
	<copuler>	<i>tʰi<sup>?</sup></i>	<i>tʰi<sup>?</sup></i>	
[+dors]	'Tu coupes.'	<i>ma-kʷa<sup>?</sup></i>	<i>kwi-tʷa<sup>?</sup>=jo<sup>?</sup></i> 'Vous (pl) coupez.' Apostol (2014:12)	
	<demander>	<i>kà<sup>n</sup></i>	<i>tà<sup>n</sup></i>	
	<toucher, manipuler>	<i>kʷɛ̃<sup>·</sup></i>	<i>tʷɛ̃<sup>·</sup></i>	
	<retirer, quitter >	<i>kʷi<sup>?</sup></i> [kʷi <sup>?</sup> ]	<i>tʷi<sup>?</sup></i> [tʷi <sup>?</sup> ]	Diphthongaison des voyelles [+ant, -bas] après <i>t</i> (voir la partie 2.3)
	<recommencer, rallumer>	<i>kje</i>	<i>tje</i>	
[+son, +dors]	<pêcher>	<i>wɑ̃<sup>·</sup></i>	<i>tɑ̃ɑ̃<sup>·</sup></i>	
	<attraper ; prendre les choses en main>	<i>wɑ̃<sup>·</sup></i>	<i>tɑ̃<sup>·</sup></i>	
	<enseigner>	<i>mò<sup>·</sup></i>	<i>tʷmò<sup>o</sup></i>	w → m / ___ V <sup>n</sup>
	<fumer>	<i>ma</i>	<i>tʷmà<sup>a</sup></i>	la consonne initiale est maintenue
	<laver>	<i>mà<sup>·</sup></i>	<i>tmà<sup>·</sup></i>	

<sup>95</sup> Pour rappel, les sonantes qui sont laryngalisées ([+g.o] ou [+g.f.]) sont notées comme hC/Ç et hV/ÿ ou ?C/Ç et ?V/ÿ selon ce qui est saillant dans l'analyse. Les deux formes de transcriptions s'équivalent : l'utilisation de la transcription segmentale pour simplifier visuellement et la transcription suprasegmentale pour souligner les alternances dépendantes des contrastes laryngaux.

[+syll]	<expulser ; asperger>	ùʔ [hu]	tùeʔ	[+g.o.] n'est pas maintenu diphthongaison de V
	<moudre>	ú	tùà	
	<mettre la main sur/dans quelque chose>	oó <sup>n</sup>	tò <sup>n</sup> .	

Zeferino (2003)

Quelques radicaux cités dans Zeferino (2003) sont notés comme prenant un allomorphe palatalisé [tʲ-] au pluriel. Pour la plupart, l'environnement de ces items est le même : les noyaux ont une diphtongue typique de cette langue, selon notre analyse, des diphtongues qui sont toutes descendantes-ouvrantes. C'est-à-dire que le premier élément vocalique est moins perceptible (descendant) en termes de saillance prosodique et peut correspondre à une semi-voyelle ; et que le deuxième élément vocalique est plus ouvert en termes d'ouverture (ou hauteur) vocalique. Sinon, le noyau est une voyelle avec la même valeur de [+ferm]. Il y a aussi deux radicaux avec *w* en initiale.

En laissant de côté la possibilité d'une erreur de transcription étant donné la proximité des signaux auditifs semblables, une assimilation de palatalisation de l'allomorphe au trait [+ferm] du noyau du radical est aussi probable. Les sept exemples ci-dessous représentent l'intégralité des exemples de l'allomorphe palatalisé trouvés sur un corpus de 120 items, un nombre peu convaincant, d'autant plus que, après une comparaison entre plusieurs sources, des exceptions ou des incohérences existent (grisées ci-dessous) dans le Tableau (164).

**Tableau (164) L'allomorphe palatalisé**

Gloses	SG	PL (Zeferino, 2003)	PL (« Karla », 2017)	PL (Bauernschmidt, 2014)
<avalier>	<i>kio</i> .	<i>tʲio</i> .	<i>kio</i> .	-
<déchirer, éclater>	<i>kʲòʔ</i>	<i>tʲioʔ</i>	<i>tʲioʔ</i>	<i>ke<sup>n</sup></i> . <déchirer> <i>tʲe<sup>n</sup></i> . <PL.déchirer>
<gratter>	<i>kʲò</i> .	<i>tʲio</i> .	-	<i>tʲio</i> .
<croquer, manger (tr)>	<i>kí</i>	<i>tʲí</i>	<i>tkí</i>	<i>tkí</i>
<moudre; monter>	<i>kʲe</i> .	<i>tʲùe=n<sup>tʲ</sup>e</i> .	<i>tʲùe=n<sup>tʲ</sup>e</i> . 'PL.moudre' <i>tʲùe</i> 'PL.monter'	<i>tʲùe</i>

<toucher, manipuler>	<i>kʉɛ=né·</i>	<i>tʉɛ=n<sup>ti</sup>e·</i>	<i>tʉɛ=n<sup>ti</sup>e·</i>	<i>tʉɛ</i>
<recommencer, rallumer>	<i>kie</i>	<i>tje</i>	<i>tje</i>	-
<nettoyer>	<i>wèʔ=né·</i>	<i>tʉwèʔ=n<sup>ti</sup>e·</i>	<i>tʉwèʔ=n<sup>ti</sup>e·</i>	<i>tʉwèʔ=n<sup>ti</sup>e·</i>
<lécher>	<i>wi</i>	<i>tʉwè</i>	-	<i>tʉwè</i>

Avec la première exception *kʉue·* ‘moudre ; monter’, nous ne nous attendons pas à ce que l’allomorphe palatalisé fasse surface, puisque la diphtongue du noyau n’a pas le même élément semi-vocalique à droite, à moins que l’occlusion palatalisée n’apparaisse devant le radical quand celui-ci a une diphtongue en noyau. Mais son homophone en forme singulière *kʉue·* ‘toucher, manipuler’ ne suit pas ce même comportement. Finalement, nous nous attendons à ce que *kje* ‘recommencer, rallumer’ prenne [tʰ-] au pluriel mais selon Zeferino, ce n’est pas le cas.

Une locutrice consultée n’indique pas l’allomorphe palatalisé dans l’environnement où se trouvent les exemples de Zeferino. Les formes illicites ci-dessus dans la colonne de droite indiquent un niveau de lexicalité, en particulier quant à la distinction lexicale qui se fait entre les homophones *tʉɛ* ‘PL.moudre’ *tʉɛ* ‘PL.monter’. Le dictionnaire de Bauernschmidt, basé sur des travaux de terrain qui, à partir des années 1960, ont duré vingt ans, rapporte des formes en accord avec Zeferino et avec « Karla ». A noter que les deux formes plurielles données pour *ki* ‘croquer, manger (tr)’ évitent toutes deux la séquence /ti/, ce qui aurait été régulier mais aurait donné [tei] ou [tɔi] par la diphtongaison de *i* après l’occlusive alvéolaire simple. Les sources donnent des formes de surface qui pourraient être des réparations à cette interdiction phonotactique : *tʉi* (Zeferino) ou *tki* (« Karla » et Bauernschmidt), le dernier étant très irrégulier sans chute de la consonne initiale.

Les inconsistances indiquent un niveau de lexicalité qui peut être vu comme suivant la neutralisation des pluriels irréguliers comme il nous a été récemment indiqué par des locuteurs, mais aussi comme pouvant être une erreur de perception. Pour cette raison, nous retranscrivons les formes ayant [i] dans le noyau, afin de les mettre en parallèle avec les formes fournies par « Karla » 2017. Pour les autres cas, nous les prenons comme lexicaux puisque l’environnement ne conditionne pas le fait qu’ils fassent surface.

**Tableau (165) Quelques cas lexicaux du pluriel verbal**

CFIII		
Gloses	SG	PL
<moudre>	<i>kʷe·</i>	<i>tʷe</i>
<monter>	<i>kʷe·</i>	<i>tʷe</i> « Karla » 2017
<nettoyer>	<i>wèʔ=jé·</i>	<i>tʷeʔ=jʷe·</i>
<lécher>	<i>wi</i>	<i>tʷe</i>
<venir>	<i>nʷo·</i>	<i>nkio·</i> Zeferino (2003)

**3.2.9.6.b Les allomorphes du pluriel verbal : CF.PLII et CF.PLIII**

Les radicaux à stridente et nasale initiale se marquent pour le pluriel avec le morphème /n-/. Pour les stridentes d’une syllabe non-nasalisée, un allomorphe latéral est aussi possible pour bloquer l’harmonisation nasale. Ce comportement est identique à celui du pluriel substantival que nous avons vu dans la §3.2.9. Nous allons donc en renoter les règles morphophonologiques (RMP), citées antérieurement, et qui restent pertinentes.

Les allomorphes du pluriel verbal sont les mêmes que pour le pluriel substantival : le nasal ou le latéral est sélectionné en fonction de la nasalité de la syllabe. Tout comme pour les substantifs à stridente-intiale, la consonne initiale du radical verbal peut être neutralisée (RMP2.1) ou subir la fortition vers une occlusive homo-organique en [+/-post] (RMP2.2) pour pouvoir se voir préfixer l’allomorphe nasal. L’allomorphe latéral s’attache aussi aux radicaux dont la syllabe est légère et non-nasale après la chute de la stridente intiale. Les fricatives n’ont pas été observées en racine verbale.

**Tableau (166) La pluralisation des verbes simples de CF.PLIIa**

<i>n-, l-</i>				
	SG		PL	RMP / Observation
[+strid]	<i>fʷue</i> ‘voler’	>	<i>ntʷue</i>	RMP2.2 Fortition des stridentes
	<i>fʷiu</i> ‘uriner’	>	<i>ntʷiu</i>	
	<i>tʷo</i> ‘gigoter’	>	<i>lo</i>	RMP2.1 Elision des stridentes après nasales

	<i>fɛ̃</i> 'faire'	>	<i>lʔa</i>	RMP4 Assimilation à la nasalité du radical
	<i>tsé+√</i> 'faire/CAUS+'	>	<i>laʔ+√</i>	
	<i>tsó</i> 'dormir'	>	<i>ntà·</i>	RMP2.2 Fortition des stridentes

Zeferino (2003:à partir de 428)

Le PV *tsé+* est issu du verbe *fɛ̃* 'faire' par une réduction de traits (lénition d'affriquée à fricative<sup>96</sup> et perte de laryngalisation). Les formes plurielles ont également un rapport de dérivation par réduction lexicale vers une forme grammaticalisée. La sélection de l'allomorphe latéral correspond à l'environnement de ces radicaux : syllable légère non-nasale pour qui l'harmonisation nasale doit être bloquée. La mutation vocalique de *e > a* et le changement de ton donnent une forme de surface presque supplétive. Cela est aussi le cas pour *tsó* 'dormir' pour lequel nous pouvons postuler RMP2.2. Mais après la mutation vocalique de *o > a* et le changement de ton, les formes de surface ont l'air d'être des radicaux pluriels non-liés phonologiquement aux radicaux singuliers.

Pour la plupart, les radicaux avec une nasale en position initiale ne se marquent pas de manière apparente, et aucun changement n'est visible. Nous postulons que la RMP5 neutralise deux segments semblables consécutifs par le PCO.

**Tableau (167) La pluralisation des verbes simples de CF.PLIb**

<i>n-</i>	
<i>naʔ·</i> 'décortiquer le coton'	<i>n'ɛʔ</i> 'se baigner'
<i>no·</i> 'lutter'	<i>nʲiʔ</i> 'diviser, laisser vide'
<i>noʔ·</i> 'semer'	<i>nko·</i> 'rire'
<i>jo<sup>n</sup></i> 'recharger ; coller'	<i>nkiʔ·</i> 'coiffer'
<i>jo</i>	<i>ntʲʔ·</i>

<sup>96</sup> Dans une hiérarchie de puissance par l'effort de production proposée par Kirchner (1998:118) et revue dans Szigetvári (2008:117), un changement d'affriquée > fricative est une forme de lénition.

‘porter à la main’	‘gambader’
<i>no·</i> ‘aller’	<i>n̄t̄è=jé·</i> ‘pincer’
<i>na·=né·</i> ‘supporter’	<i>n̄t̄í=jé·</i> ‘exprimer’
<i>ʔnèʔ·</i> ‘creuser’	<i>nts̄ò=jé·</i> ‘imiter’
<i>hno·</i> ‘envoyer’	<i>nts̄o<sup>n</sup>=jé·</i> ‘replanter? (esp. Resembrar)’
<i>n̄t̄aʔ</i> ‘recevoir des cadeaux’	<i>n̄t̄kìè·</i> ‘pousser’
<i>n̄t̄ɛ</i> ‘mâcher’	<i>n̄t̄wii</i> ‘fouler, marcher sur’

Zeferino (2003: à partir de 428)

Le pattern ‘régulier’ étant ci-dessus, les suivants sont comptés dans les cas ‘lexicaux’.

Un sous-groupe se voit changer la qualité de voix à l’opposée en termes de trait [+/-g.o.] entre le radical du singulier et le radical du pluriel, mais uniquement auprès des noyaux ayant /o/ non-nasalisée et pas sur d’autres noyaux. Nous pouvons considérer que les radicaux qui subissent cette alternance de laryngalisation forment un sous-groupe lexical pour qui le marqueur du pluriel est propre à une histoire étymologique commune, ou propre à d’anciens marqueurs morphologiques. Pour les trois premières formes, ‘prendre soin’, ‘veiller’ et le réflexif (avec TE) ‘se regarder dans le miroir’, nous avons clairement affaire à trois dérivations du même sème ‘prendre soin’.

**Tableau (168) La pluralisation des verbes simples CF.PLIIc**

[-a g.o]			
Simple			
SG		PL	
<i>n̄t̄oʔ</i> ‘prendre soin, être vigilant’	>	<i>n̄t̄òoʔ</i>	> [-a g.o]
<i>n̄t̄oʔ·</i> ‘veiller’	>	<i>n̄t̄òʔ</i>	> [-a g.o]
<i>n̄t̄oʔ=jé·</i> ‘se regarder dans le miroir’	>	<i>n̄t̄òʔ</i>	> [-a g.o]

<i>ntɔ</i> 'vendre'	>	<i>ntɔ</i>	> [-a g.o]
------------------------	---	------------	------------

Ailleurs, il existe des radicaux avec une nasale en position initiale qui se marquent pour le pluriel par une mutation vocalique, en général par un abaissement d'une voyelle [+ferm] vers [+/-ferm] :  $i > e$ , et  $u > o$ , semblable à l'alternance [-/+ATR] provoquée par les enclitiques de première personne. D'autres formes sont supplétives formant deux radicaux différents, l'un singulier, l'autre pluriel.

**Tableau (169) La pluralisation des verbes simples de la CF.PLIII**

<i>Mutation vocalique</i>			
<b>SG</b>		<b>PL</b>	<b>Observation</b>
<i>ntʲiʔ=ntʲé</i> 'être au milieu de'	>	<i>tóʔ</i> (se marque sans TE au pluriel)	deux radicaux
<i>ntʲo</i> 'venir'	>	<i>nkio</i>	
<i>nkioʔ</i> 'jouer'	>	<i>nkioʔ</i>	groupe lexical où la voyelle devient [-ATR]
<i>ntʲi</i> 'écouter'	>	<i>ntʲe</i>	
<i>ntʲi</i> 'se saouler'	>	<i>ntʲé</i>	
<i>ntʲi</i> 'laisser, abandonner'	>	<i>ntʲè</i>	

Un autre sous-groupe de la CF.PLIII ne se marque pas au pluriel, probablement par une étymologie commune. Notons qu'ils ont tous des clusters de *k+labial*. Comme ils résistent à la flexion, nous ne pouvons pas savoir si cela se traduirait mieux comme une occlusive complexe labialisée ou bien comme un cluster. Pour cette raison, nous les transcrivons comme des clusters.

**Tableau (170) Sous-groupe de verbes de la CF.PLIII**

	Gloses	SG	PL	Observations
[+dor]	‘s’habiller’	<i>kue</i>	<i>kuè</i>	Un sous-groupe de verbes probablement issus d’un marqueur de classe commun ne se marque pas pour le passé
	‘manger’	<i>kwaʔ·</i>	<i>kwàʔ·</i>	
	‘appeler (tr)’	<i>kwa<sup>n</sup>·</i>	<i>kwà<sup>n</sup>·</i>	

**3.2.9.6.c Le pluriel sur les radicaux verbaux complexes**

Sur les verbes complexes, le marquage du pluriel se fait sur le préverbe et non pas sur la racine de droite, que cela soit une racine verbale ou non. Cela ne vaut pas pour les compositions où la racine à droite est déjà au pluriel pour des raisons sémantiques.

**Tableau (171) La pluralisation des verbes complexes**

Verbes complexes			
SG		PL	Racine de droite
<i>tsé+ka=tjkia</i> CAUS+ANIM=nœud ‘emmêler’	>	<i>laʔ+ka=tjkia</i> ‘PL.CAUS+ANIM=nœud	<i>ka=t<sup>l</sup>kia</i> ‘nœud’ > <i>ka=ntʃkia</i> ‘PL.nœud’
<i>tsé+kúéʔ</i> ‘CAUS+tuer’	>	<i>laʔ+kúéʔ</i>	<i>kúéʔ</i> ‘tuer’ > <i>túéʔ</i> ‘PL.tuer’
<i>wa+fǝ·</i> être+pied ‘demander, interroger’	>	<i>tàʔ+fǝ·</i>	<i>fǝ·</i> ‘pied’ > <i>nké·</i> ‘PL.pied’
<i>kòʔ+wìʔ</i> ‘piquer+douloureux’	>	<i>taʔ+wìʔ</i>	<i>kòʔ·</i> ‘piquer’ > <i>taʔ·</i> ‘PL.piquer’
<i>nkíúʔ+ngʔ·</i> ‘jouer+PL.personne’ mentir, tricher	>	<i>nkìòʔ+ngʔ·</i> ‘PL.jouer+PL.personne’	<i>nkiuʔ</i> ‘jouer’ > <i>nkiòʔ</i> ‘PL.jouer’

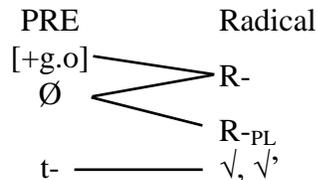
### 3.2.9.7 Le temps : le passé *t-* et [+g.o]

Le passé est marqué sur le radical par préfixation de *t-* ou l'attachement de l'autosegment [+g.o] pour les radicaux avec des sonantes en position initiale. Le passé et le pluriel verbal sont représentés par un préfixe polyvalent dans une grande partie des paradigmes, les deux étant représentés principalement par le préfixe *t-*. Ce qui fait éviter le syncrétisme est qu'un radical ne fera jamais surface sans un marqueur de TAM par obligation syntaxique, donc sauf dans le cas d'un radical marqué pour le pluriel par *t-* et puis le passé *t-*, le syncrétisme entre les radicaux pluriels et des verbes fléchis pour le passé est évité. Malgré une structure commune, quelques différences de distribution et d'alternances provoquées témoignent des origines différentes.

En général, les marqueurs du passé *t-* ou [+g.o] s'attachent en position PRE du radical qui peut être déjà fléchi pour le pluriel. Cela est représenté par la Figure (84) par  $\sqrt{\quad}$ . Pour les consonnes initiales [+son, +cons] *n, ɲ, l*, l'autosegment [+g.o] s'attache à la sonante, représentée par R. Ailleurs, dans le cas où le radical est une syllabe légère, le préfixe *t-* s'attache sans alternance sur le radical. Si le radical n'est pas une syllabe légère (si elle est lourde ou multisyllabique), la consonne initiale chute et le préfixe se fusionne sur le radical, représenté par  $\sqrt{\quad}$ .

La sélection d'exponent du passé et du radical peut être visualisée ci-dessous, si R est une sonante (à l'exclusion des semi-voyelles et voyelles), et TS est une stridente. L'application la plus étroite est donnée en premier, en suivant le principe de Panini, pour que la règle générale se répande ailleurs. Par le double embranchement de R, nous pouvons voir où se trouve une partie de la lexicalité dans la sélection allomorphique.

**Figure (84) La sélection d'exponent du passé et du radical**



L'allomorphie s'aligne sur les lois de la phonotactique, selon lesquelles les séquences TR ne sont pas admises, dans notre définition de R qui exclut les semi-voyelles, /j/ ou le vélaire /w/ et son allophone [m]. Pour rappel, le gabarit verbal est le suivant, où  $\sqrt{\quad}$  est le radical verbal :

**TAM- (PL) √VB (=Enc) =SUI**

Si nous regroupons les différents comportements morphophonologiques, nous retrouvons des classes flexionnelles de TAM semblables à celles de la flexion du pluriel : d'un côté, une classe de radicaux à sonantes consonantiques *n, ɲ, l*, de l'autre, une classe de défaut de tout autre segment. Les sous-classes sont différentes, notamment avec l'inclusion des stridentes dans la classe I.

**Tableau (172) Les classes flexionnelles du marquage du passé : CF.PAS**

	Le passé /t-/, [-ag.o.]	La consonne initiale		
	PAS	√VB		
I	t-	a	[+son]	<i>t, tʲ</i>
				<i>k, kʷ</i>
		b		<i>w ([m])</i>
				<i>V</i>
II	[+g.o.]	a	[+son]	<i>n, ɲ, l</i>
	∅	b		
III	cas lexicaux			

**3.2.9.7.a L'allomorphe du passé de la CF.PASI**

Regroupé sous la Classe flexionnelle du passé (CF.PAS) Ia, le pattern régulier est la préfixation de *t-* aux radicaux, comme nous le voyons dans le Tableau (173) par la diversité de la distribution et le nombre d'items qui suivent ce comportement..

Quelques alternances phonologiques donnent des formes de surface. Etant donné que nous analysons la flexion du pluriel comme antérieure à celles de TAM, le radical sur lequel se préfixe le passé peut être déjà fléchi pour le pluriel et avoir *t-* en position initiale. La RMP5 neutralise des clusters isomorphiques par le PCO dans le cas des séquences CC : puisque beaucoup de radicaux sont marqués par *t-* pour le pluriel, une séquence sous-jacente /tt/ est souvent dérivée morphologiquement et fait surface comme [t-]. Les séquences *tTS* (où *TS* est une affriquée) dérivées morphologiquement sont aussi neutralisées mais pas entièrement par une lénition pour

que  $tTS > S$  si  $S$  est une fricative. Les deux segments sont trop peu différents, tous les deux ayant une manière plosive. Les radicaux singuliers avec  $t-$  en première position et ceux avec une stridente en première position relèvent du même processus de neutralisation suite à la préfixation du passé  $t-$ . Pour cette raison ils font partie de la même CF. Ci-dessous, des représentations par la géométrie des traits pour visualiser la neutralisation qui résulte d'une occlusive alvéolaire simple comme dans l'exemple pour 'vomir'; et d'une fricative après neutralisation d'une affriquée comme dans 'être diarrhéique'.

**Figure (85) Application de RMP5 sur les séquences en violation du PCO dans la CF.PASI**

Glose		√	PAS	<i>RMP5 : neutralisation de CC par PCO</i>
'vomir'	SG PL	$tɔ^n$ $tɔ^n$	$tɔ^n$ $tɔ^n$	$  \begin{array}{cc}  t- & tV \\    &   \\  \alpha & \alpha \\  \text{≠} &   \\  X & X  \end{array}  $
'être diarrhéique'	SG PL	$tʃɔ^n$ $lɔ^n$	$sɔ^n$ $lɔ^n$	$  \begin{array}{cc}  t- & TSV \\    &   \\  -cont & [-cont] \\    & [+strid] \\  \text{≠} &   \\  X & X \quad \swarrow \emptyset  \end{array}  $

Comme la plupart des radicaux pluriels ont  $t-$  en position initiale, RMP5 est très active. Comme déjà remarqué, peu de radicaux avec une stridente ont été observés, dont ceux-là, comme nous le savons (voir la Tableau (166)).

Les exemples de la CF.PASIA ci-dessous sont organisés par appartenance à une classe flexionnelle, et puis sous-groupés par l'application de différentes RMP.

Tableau (173) Le marquage du passé dans la CF.PAS1a : *t-*

		<i>t-</i>			
CF.PAS1a	Gloses		√	PAS-√	RMP, observations
[+cor]	‘vomir’	SG PL	<i>tɔ<sup>n</sup></i> <i>tɔ<sup>n</sup></i>	<i>tɔ<sup>n</sup></i> <i>tɔ<sup>n</sup></i>	RMP5 sur les radicaux avec <i>t-</i> en initiale
	‘couper’	SG PL	<i>tɛ̀ɛ̀ʔ</i> <i>tɛ̀</i>	<i>tɛ̀ɛ̀ʔ</i> <i>tɛ̀</i>	
	‘copuler’	SG PL	<i>tʔiʔ</i> <i>tʔiʔ</i>	<i>tʔiʔ</i> <i>tʔiʔ</i>	
[+dor]	‘demander’	SG PL	<i>ka<sup>n</sup></i> <i>ta<sup>n</sup></i>	<i>t-ka<sup>n</sup></i> <i>ta<sup>n</sup></i>	
	‘balayer’	SG PL	<i>kà=jé</i> <i>tà=j<sup>ti</sup>e</i>	<i>t-kà=jé</i> <i>tà=j<sup>ti</sup>e</i>	
	‘brûler’	SG PL	<i>kò<sup>n</sup></i> <i>to<sup>n</sup></i>	<i>t-kò<sup>n</sup></i> <i>to<sup>n</sup></i>	
	‘nettoyer (tâches ménagères)’	SG PL	<i>kò</i> <i>tò</i>	<i>t-kò</i> <i>tò</i>	
	faire+crédit ‘demander crédit’	SG PL	<i>kà<sup>n</sup>+nà</i> <i>ta<sup>n</sup>+nà</i>	<i>t-kà<sup>n</sup>+nà</i> <i>ta<sup>n</sup>+nà</i>	
	piquer+douloureux ‘punir’	SG PL	<i>kòʔ+wìʔ</i> <i>taʔ+wìʔ</i>	<i>t-kòʔ+wìʔ</i> <i>taʔ+wìʔ</i>	
[-cons]	‘faire la vaisselle’	SG PL	<i>mà=jé</i> <i>t-mà=j<sup>ti</sup>e</i>	<i>t-mà=jé</i> <i>t-mà=j<sup>ti</sup>e</i>	
	‘fumer’	SG PL	<i>ma</i> <i>tmaàʔ</i>	<i>t-ma</i> <i>tmaàʔ</i>	
	‘expulser ; jeter’	SG PL	<i>ùʔ</i> <i>tùeʔ</i>	<i>t-ùʔ</i> <i>tùeʔ</i>	
	‘moudre’	SG PL	<i>u</i> <i>twà</i>	<i>t-u</i> <i>twà</i>	
	‘mettre la main dedans’	SG PL	<i>oŋ<sup>n</sup></i> <i>tŋ<sup>n</sup></i>	<i>t-oŋ<sup>n</sup></i> <i>tŋ<sup>n</sup></i>	
	‘s’allonger à travers’	SG PL	<i>wa+tʔiò</i> <i>mà+tʔiò</i>	<i>t-wa+tʔiò</i> <i>t-mà+tʔiò</i>	
[+dor] <sub>2</sub>	‘s’habiller’	SG PL	<i>kue</i> <i>kuè</i>	<i>t-kue</i> <i>t-kuè</i>	/tt/ n’est pas dérivé, donc RMP5 s’applique vainement
	‘manger’	SG PL	<i>kwaʔ</i> <i>kwàʔ</i>	<i>t-kwaʔ</i> <i>t-kwàʔ</i>	
	‘appeler (tr)’	SG PL	<i>kwa<sup>n</sup></i> <i>kwà<sup>n</sup></i>	<i>t-kwa<sup>n</sup></i> <i>t-kwà<sup>n</sup></i>	

**Tableau (174) Le marquage du passé dans la CF.PAS Ib**

<i>t-</i>					
CF.PAS Ib	Gloses		√	PAS.√	RMP, observations
[+strid]	‘voler’	SG	<i>f̥uɛ</i>	<i>f̥uɛ</i>	RMP5 ; les radicaux pluriels suivent la classe Ib se marquant par Ø
		PL	<i>nt̥ɛ</i>	<i>nt̥ɛ</i>	
	‘faire’	SG	<i>f̥eʔ</i>	<i>sʔa</i>	
		PL	<i>l̥à·</i>	<i>l̥à·</i>	
	‘être diarrhéique’	SG	<i>t̥soʔ<sup>m</sup></i>	<i>soʔ<sup>m</sup></i>	
		PL	<i>lo<sup>n</sup></i>	<i>lo<sup>n</sup></i>	

Les verbes de la CF.PAS Ib ont une stridente en position initiale du radical, stridente qui subit une neutralisation par lénition suite à la préfixation de *t-*. Les seuls exemples observés sont des stridentes de type affriquée qui ont un trait occlusif comme le morphème du passé. Par PCO, cette séquence isomorphique est réduite à une fricative.

Les verbes pour qui la consonne initiale du radical chute sont classés dans la CF.PAS Ic. Ce groupe est entièrement constitué de radicaux avec une occlusive vélaire en première position. Les verbes de la CF.PAS Ic se regroupent aussi ailleurs dans la flexion, notamment pour le futur. Ils méritent alors une sous-classe à part.

**Tableau (175) Le marquage du passé dans la CF.PAS Ic**

<i>t-</i>					
CF.PAS Ic	Gloses		√	PAS.√	RMP, observations
[+dor]	‘répartir’	SG	<i>k̥o<sup>n</sup>·</i>	<i>t̥o<sup>n</sup>·</i>	chute de la consonne initiale du radical les radicaux sont en général des syllabes plus lourdes que la classe TAM Ia
		PL	<i>t̥o<sup>n</sup>·</i>	<i>t̥o<sup>n</sup>·</i>	
	‘faire sortir ; extraire’	SG	<i>k̥<sup>w</sup>iʔ·</i>	<i>t̥iʔ·</i>	
		PL	<i>t̥iiʔ·</i> [t̥èiʔ·]	<i>[t̥èiʔ·]</i>	
	‘castrer ; découper’	SG	<i>k̥wà·</i>	<i>twà·</i>	
PL		<i>twàa</i>	<i>twàa</i>		
‘toucher ; jouer d’un instrument’	SG	<i>k̥əʔ·</i>	<i>t̥əʔ·</i>		
	PL	<i>t̥əʔʔ</i>	<i>t̥əʔʔ</i>		
prendre+CONN ‘mesurer, peser’	SG	<i>k̥ùʔ·+f̥èè·</i>	<i>t̥ùʔ·+f̥èè·</i>		
	PL	<i>t̥ùʔ·+f̥èè·</i>	<i>t̥ùʔ·+f̥èè·</i>		

	prendre+fermement 'plier'	SG PL	<i>ku+t'e·</i> <i>tùʔ·+t'e·</i>	<i>tu+t'e·</i> <i>tùʔ·+t'e·</i>	
	'bouillir'	SG PL	<i>kiiʔ·+kjòo</i> <i>tìʔ·+kjòo</i> [tèiʔ·+kjòo]	<i>tiiʔ·+kjòo</i> [téiʔ·+kjòo] <i>tìʔ·+kjòo</i> [tèiʔ·+kjòo]	Diphtongaison des voyelles [+ant, -bas] après <i>t</i> (voir 2.3)

La CF.PASIIc construit le passé sur un radical pluriel dont la première syllabe à gauche est en général prosodiquement plus lourde que celles que nous avons vues dans les autres sous-classes TAM I. La préfixation de *t-* se fait sur un radical dont la consonne initiale est neutralisée. Pour les radicaux pluriels de cette sous-classe, tous sont marqués par  $\{t-\}_{PL}$ . C'est la raison pour laquelle nous analysons, afin de réduire la lexicalité, leurs formes plurielles comme ayant aussi subi une chute de la consonne initiale du radical pour se voir préfixer *t-* dans la flexion du passé. L'analyse contraire qui a été faite dans la CF.PASIIa propose une neutralisation de CC par le PCO (RMP5), mais celle-là suppose que la forme plurielle suit la préfixation régulière de la forme singulière. Nous suivons ici cette logique pour dire que la régularité se base plus localement à l'intérieur d'une classe ou d'un paradigme.

### 3.2.9.7.b L'allomorphe du passé de la CF.PASII

La CF.PASII regroupe les [+son] *n-*, *n-*, *l-* qui sont ici notés comme [+cons] pour les distinguer des autres sonantes (V, semi-voyelles) qui se marquent avec l'allomorphe occlusif (classe I). Ces radicaux se marquent par une ouverture glottale qui se fait de manière redondante sur les radicaux ayant déjà cette valeur.

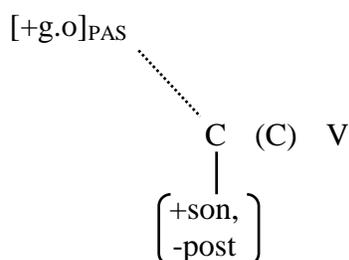
**Tableau (176) Le marquage du passé dans la CF.PASIIa**

[+g.o]					
CF.PAS IIa	Gloses		√	PAS.√	RMP, observations
[+son, -post]	mouvoir+aller 'courir'	SG	<i>le+no·</i> [lei+nòm]	<i>le+no·</i> [lei+nòm]	La diphtongaison de [e] après le latéral
		PL	<i>lè·+nò·</i> [lèi·+nòm]	<i>lè·+nò·</i> [lèi·+nòm]	
	'décortiquer le coton'	SG PL	<i>naʔ·</i> <i>nàʔ·</i>	<i>naʔ·</i> <i>nàʔ·</i>	
	'recharger ; coller'	SG	<i>no</i>	<i>hno</i>	

	<i>PL</i>	<i>nò·</i>	<i>hnò·</i>	
‘supporter’	<i>SG</i>	<i>na·=né·</i>	<i>na·=né·</i>	
	<i>PL</i>	<i>na·=n<sup>ti</sup>e</i>	<i>na·=n<sup>ti</sup>e</i>	
‘recevoir des cadeaux’	<i>SG</i>	<i>n<sup>t</sup>aʔ</i>	<i>n<sup>t</sup>aʔ</i>	
	<i>PL</i>	<i>n<sup>t</sup>aʔ</i>	<i>n<sup>t</sup>aʔ</i>	
‘mâcher’	<i>SG</i>	<i>n<sup>t</sup>ɛ</i>	<i>n<sup>t</sup>ɛ</i>	
	<i>PL</i>	<i>n<sup>t</sup>ɛ̀</i>	<i>n<sup>t</sup>ɛ̀</i>	
‘se baigner’	<i>SG</i>	<i>n<sup>t</sup>ɛʔ</i>	<i>n<sup>t</sup>ɛʔ</i>	
	<i>PL</i>	<i>n<sup>t</sup>ɛ̀ʔ</i>	<i>n<sup>t</sup>ɛ̀ʔ</i>	
‘se saouler’	<i>SG</i>	<i>n<sup>ti</sup>i</i>	<i>n<sup>ti</sup>i</i>	
	<i>PL</i>	<i>n<sup>ti</sup>é</i>	<i>n<sup>ti</sup>é</i>	
‘venir’	<i>SG</i>	<i>n<sup>ti</sup>o·</i>	<i>n<sup>ti</sup>o·</i>	<i>la forme plurielle est lexicale</i>
	<i>PL</i>	<i>nkio·</i>	<i>t<sup>ti</sup>kio·</i>	
‘envoyer’	<i>SG</i>	<i>hn<sup>n</sup>·</i>	<i>hn<sup>n</sup>·</i>	
	<i>PL</i>	<i>hn<sup>n</sup>·</i>	<i>hn<sup>n</sup>·</i>	
‘diviser, laisser vide’	<i>SG</i>	<i>n<sup>ti</sup>iʔ=né·</i>	<i>n<sup>ti</sup>iʔ=né·</i>	[+g.o] ne s’attache pas comme la valeur est déjà présente
	<i>PL</i>	<i>n<sup>ti</sup>iʔ=n<sup>ti</sup>e</i>	<i>n<sup>ti</sup>iʔ=n<sup>ti</sup>e</i>	
‘vendre’	<i>SG</i>	<i>ntɔ</i>	<i>ntɔ</i>	
	<i>PL</i>	<i>ntɔ</i>	<i>ntɔ</i>	

Le préfixe autosegmental s’attache à la sonante (-post) initiale.

**Figure (86) L’attachement du préfixe autosegmental [+g.o]**



Un sous-groupe de radicaux de la CF.PASIIb ne se marque pas pour le pluriel, ceux-ci étant majoritairement restreints aux radicaux avec une sonante en position initiale.

**Tableau (177) Le marquage du passé dans la CF.PASIIb : Ø**

CF.PAS IIb	Gloses		√/ PAS.√	Gloses		√/ PAS.√
[+son, -post]	‘creuser’	SG PL	<i>ʔnèʔ·</i> <i>ʔnèeʔ</i>	‘re-semer’	SG PL	<i>ntsɔ<sup>n</sup>=né·</i> <i>ntsɔ<sup>n</sup>=n<sup>ti</sup>e</i>
	‘gambader’	SG PL	<i>nt<sup>ʃ</sup>ɔ̃·</i> <i>nt<sup>ʃ</sup>ɔ̃·</i>	‘pousser’	SG PL	<i>nt<sup>ʃ</sup>kìè·</i> <i>nt<sup>ʃ</sup>kìè·</i>
	‘pincer’	SG PL	<i>nt<sup>ʃ</sup>è=né·</i> <i>nt<sup>ʃ</sup>è=n<sup>ti</sup>e</i>	‘fouler, marcher sur’	SG PL	<i>nt<sup>ʃ</sup>wii</i> <i>nt<sup>ʃ</sup>wè·</i>
	‘exprimer’	SG PL	<i>nt<sup>ʃ</sup>i=né·</i> <i>nt<sup>ʃ</sup>i=n<sup>ti</sup>e</i>	‘laisser, abandonner’	SG PL	<i>ñ<sup>ti</sup>i</i> <i>ñ<sup>ti</sup>è·</i>
	‘imiter’	SG PL	<i>ntsɔ̃=né·</i> <i>ntsɔ̃=n<sup>ti</sup>e</i>	rendre+cœur ‘repentir’	SG PL	<i>lk<sup>w</sup>e·+tsɔ<sup>n</sup>·</i> <i>lk<sup>w</sup>e·+nɔ̃·</i>

Un morphème Ø est proposé pour le passé sur un radical avec *n-* en position initiale, alors qu’un morphème *n-* est proposé pour le pluriel dans le même environnement et malgré le fait que cela donne les mêmes formes de surface. Nous ne proposons pas de préfixe nasal pour le passé car il n’existe pas de radicaux marqués ailleurs pour le passé par *n-*, comme c’était le cas pour le pluriel qui marque les stridentes initiales avec [n-] et son allomorphe non-nasal [l-], faisant écho au pluriel substantival. De plus la distribution des marqueurs du passé sur les radicaux avec *n-* en position initiale n’est pas la même entre les pluriels et le passé : la majorité des radicaux se marquent pour le passé par un changement d’ouverture de glotte [+/-g.o], alors que la majorité marquée pour le pluriel ne manifeste pas de marquage phonétique par la neutralisation d’un préfixe *n-*.

### 3.2.9.7.c Le marquage du passé dans la CF.PASIII

Une sous-classe de radicaux majoritairement avec *nk-* en mot-initiale se marque avec un morphème [tei], *ti-* pour le singulier au passé et [tèiʔ], *tìʔ-*.

**Tableau (178) Cas lexicaux du passé**

CF.PASIII	Gloses		√	PAS-√
<i>nk-</i>	‘rire’	SG PL	<i>nko·</i> <i>nkò·</i>	<i>ti-nko·</i> <i>tìʔ-nkò·</i>
	‘coiffer’	SG PL	<i>nkiʔ·</i> <i>nkìiʔ·</i>	<i>ti-nkiʔ·</i> <i>tìʔ-nkìiʔ·</i>

	‘jouer’	SG PL	<i>nkiu?</i> <i>nkiò?</i>	<i>ti-nkiu?</i> <i>tì?-nkiò?</i>
--	---------	----------	------------------------------	-------------------------------------

D’autres cas lexicaux ont de la palatalisation, mais pour la plupart, ils suivent néanmoins la préfixation décrite *supra* (attachement d’une occlusive alvéolaire ; avec ou sans chute de la consonne initiale). D’autres cas lexicaux ont des radicaux thématiques, lexicalement propre à leur paradigme, ou bien manifestent des alternances morphophonologiques propres à une autre sous-classe.

**Tableau (179) Cas lexicaux du passé**

CF.PASIII	Gloses		√	PAS.√
<i>tʰ-</i>	‘nettoyer’	SG PL	<i>tʰwèʔ=ɲé·</i> <i>tʰeʔ=ɲʰe·</i>	<i>tʰeʔ=ɲé</i> <i>tʰeʔ=ɲʰe·</i>
	‘moudre; monter’	SG PL	<i>kʷɛ·=ɲé·</i> <i>tʰʷɛ=ɲʰe·</i>	<i>tʰʷɛ=ɲé</i> <i>tʰʷɛ=ɲʰe·</i>
	‘lécher’	SG PL	<i>wi</i> <i>tʰwè</i>	<i>tʰwi</i> <i>tʰwè</i>
	‘venir’	SG PL	<i>nʰo·</i> <i>nkio·</i>	<i>nʰo·</i> <i>tʰkio·</i>
<i>autres</i>	être+flottant ‘flotter’	SG PL	<i>wa+ntjɔ·</i> <i>tàʔ·+ntjɔ·</i>	<i>ta+ntjɔ·</i> <i>tàʔ·+ntjɔ·</i>
	‘aller’	SG PL	<i>no·</i> <i>nò·</i>	<i>to·- no·</i> <i>tòò·- nòòʔ· (2SG)</i> <i>tòʔ· nò·</i>

Les radicaux marqués pour le pluriel par *tʰ-* dans le corpus de Zeferino (2003) sont également donnés avec un morphème palatalisé pour le passé. Nous proposons la même analyse (voir la Tableau (164)) ce qui consiste à les classer comme faisant partie de la CF.PAS Ia, la palatalisation venant plutôt d’une annotation éronée plutôt que d’un réel morphème, à part un petit groupe lexical. Les vrais pluriels avec palatalisation sont des cas lexicaux, mais qui pour la plupart suivent néanmoins la préfixation décrite *supra* (attachement d’une occlusive alvéolaire ; avec ou sans chute de la consonne initiale).

**Tableau (180) Réanalyse de l’allomorphème palatalisé**

Gloses		Zeferino (2003)	Nouvelle analyse (« Karla » 2017)
--------	--	-----------------	-----------------------------------

‘avalier’	SG	<i>t̥io·</i>	<i>tio·</i>	Classe Ib
	PL	<i>t̥io·</i>	<i>tio</i>	
‘déchirer, éclater’	SG	<i>t̥iòʔ</i>	<i>t̥iòʔ</i>	
	PL	<i>t̥iòʔ</i>	<i>t̥iòʔ</i>	
‘gratter’	SG	<i>t̥iò·</i>	<i>t̥iò·</i>	
	PL	<i>t̥iò·</i>	<i>t̥iò</i>	
‘croquer, manger (tr)’	SG	<i>t̥ki</i>	<i>t-kí</i>	Classe Ia
	PL	<i>t̥i</i>	<i>t-ki</i>	

### 3.2.9.8 L’aspect : le passé parfait *né·*

Le passé parfait *né·* est un préfixe sans allomorphie qui ne déclenche pas d’alternances une fois affixé sur le radical en composition avec le préfixe du passé *t-* que nous venons de voir dans la partie ci-dessus. La structure d’une phrase marquée par le passé parfait ressemble au schéma qui suit :

*né·*-PAS-(PL-)\VB (=Enc) =SUJ

Voici quelques exemples, en reprenant les mêmes verbes que pour les autres aspects :

	VBI : ‘courir’	VBII : ‘devenir aveugle’	VBIII : ‘aller+appeler’
1SG	<i>né·-le+nɔʔ=já·</i>	<i>né·-wí+ntʃhaʔ=a·</i>	<i>né·-hó·+kwáʔ=já·</i>
2SG	<i>né·-le+nòʔ?</i>	<i>né·-wí+ntʃháʔ?</i>	<i>né·-há+kwàʔ?</i>
3SG	<i>né·-le+noʔ·</i>	<i>né·-wí+ntʃhaʔ?</i>	<i>né·-há+kwáʔ·</i>
3SG.HUM	<i>né·-le+noʔ</i>	<i>né·-wí+ntʃháʔ=aʔ</i>	<i>né·-há+kwáʔ·=ʔaʔ·</i>
3SG.AN	<i>né·-le+noʔ·=jóʔ</i>	<i>né·-wí+ntʃháʔ=jóʔ</i>	<i>né·-há+kwáʔ·=jóʔ</i>
3SG.IN	<i>né·-le+noʔ·=nàʔ·</i>	<i>né·-wí+ntʃháʔ=nàʔ·</i>	<i>né·-há+kwáʔ·=nàʔ·</i>
1PL.INCL	<i>né·-le+nɔʔ=já</i>	<i>né·-wí+ntʃháʔ=a</i>	<i>né·-tsá+kwáʔ=já</i>
1PL.EXCL	<i>né·-le+nɔʔ=jáà</i>	<i>né·-wí+ntʃháʔ=aà</i>	<i>né·-tsá+kwáʔ=jáà</i>
2PL	<i>né·-le+nòʔ? =joʔ</i>	<i>né·-wí+ntʃháʔ=joʔ</i>	<i>né·-tsáʔ·kwáʔ? =joʔ</i>
3PL	<i>né·-le+nòʔ·</i>	<i>né·-wí+ntʃháʔ?</i>	<i>né·-ʔó+kwáʔ·</i>
3PL.HUM	<i>né·-le+nòʔ·=ná</i>	<i>né·-wí+ntʃháʔ=ná</i>	<i>né·-ʔó+kwáʔ·=ná</i>
3PL.AN	<i>né·-le+nòʔ·=jóʔ</i>	<i>né·-wí+ntʃháʔ=jóʔ</i>	<i>né·-ʔó+kwáʔ·=jóʔ</i>
3PL.IN	<i>né·-le+nòʔ·=nàʔ·</i>	<i>né·-wí+ntʃháʔ=nàʔ·</i>	<i>né·-ʔó+kwáʔ·=nàʔ·</i>

Zeferino (2003: 559)

Apostol (2014:129)

Apostol (2014:208)

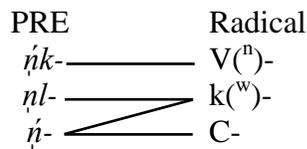
### 3.2.9.9 Le temps : le futur *n*-

Le futur est marqué par le préfixe *ḥ*- avec une série d'allomorphes conditionnés en partie par le segment initial du radical : [*ḥ*-], [*ḥl*-] et [*ḥk*-]. Les autres classes flexionnelles ne se maintiennent pas pour le marquage du futur comme c'est le cas pour les classes du pluriel et du passé pour qui une distinction [*±son*] est assez nette. A l'opposé des autres classes flexionnelles, les sonantes se marquent de la même manière que les occlusives, la motivation allomorphique étant basée en partie dans le blocage d'harmonisation nasale du préfixe sonant nasal, avec une part non-motivée de lexicalité.

Les allomorphes qui marquent le futur se préfixent devant le radical, singulier et pluriel, sans provoquer de chute consonantique. Devant les obstruants et la semi-voyelle nasalisée, l'allomorphe de défaut *ḥ*- apparaît. Devant une voyelle (nasalisée et non-nasalisée) et les semi-voyelles (non-nasalisées) un allomorphe occlusivé, *ḥk*- apparaît. Devant les obstruantes vélares, l'allomorphe *ḥl*- est sélectionné. Un groupe lexical d'obstruantes vélares se marque par l'allomorphe de défaut, la sonante simple.

La lexicalité se trouve donc dans la sélection allomorphique devant des clusters avec l'occlusive dorsale en première position, comme nous pouvons le voir ci-dessous dans la Figure (87). Ainsi il existe seulement deux classes flexionnelles. Ailleurs, la préfixation est en général régulière.

**Figure (87) La sélection de l'exponent du futur et du radical**



**Tableau (181) Les classes flexionnelles du marquage du futur : CF.FUT**

		Le futur <i>/ḥ-/</i>	La consonne initiale
		FUT-	√VB
I	a	<i>ḥ</i> -	<i>t, tʲ</i>
			<i>k, kʷ</i>
			<i>ts, tʃ</i>
			<i>n, ɲ, l, [m]</i>

<i>b</i>	<i>ńk-</i>	<i>V, w</i>
<i>c</i>	<i>ńl-</i>	<i>k, k<sup>w</sup></i>

La sélection d'allomorphes est conditionnée phonologiquement à partir d'un morphème commun, contrairement aux systèmes flexionnels du pluriel et du passé qui ont des morphèmes différents dédiés à chaque classe flexionnelle, en plus d'un niveau d'allomorphie à l'intérieur de ces morphèmes. Le marquage du futur n'a qu'un morphème, analysé ici comme *ń-*, avec une série d'allomorphes conditionnés en premier lieu par le segment initial du radical et en second lieu par le blocage d'harmonisation nasale sur certains radicaux. Ce rapport reflète la catégorisation en une seule classe flexionnelle, avec une sous-classe par allomorphe. Nous aurions pu les analyser en trois classes flexionnelles, une par allomorphe, mais cela n'aurait pas suivi la logique de la catégorisation de classe flexionnelle pour les autres systèmes de flexion.

La CF.FUT<sub>Ia</sub> correspond à tous les radicaux qui se marquent par *ń-*, ce qui est la grande majorité des radicaux.

**Tableau (182) Marquage du futur dans la CF.FUT<sub>Ia</sub>**

		<i>ń-</i>			
CF.FUT <sub>Ia</sub>	Gloses		√	PAS-√	FUT-√
[+cor]	'vomir'	SG	<i>tɔ<sup>n</sup></i>	<i>tɔ<sup>n</sup></i>	<i>ń-tɔ<sup>n</sup></i>
		PL	<i>tɔ<sup>n</sup></i>	<i>tɔ<sup>n</sup></i>	<i>ń-tɔ<sup>n</sup></i>
	'couper'	SG	<i>téè?</i>	<i>téè?</i>	<i>ń-téè?</i>
		PL	<i>tè·</i>	<i>tè·</i>	<i>ń-tè·</i>
	'copuler'	SG	<i>tʔi?</i>	<i>tʔi?</i>	<i>ń-tʔi?</i>
		PL	<i>tʔi?</i>	<i>tʔi?</i>	<i>ń-tʔi?</i>
[+dor] <sub>SG</sub> [+cor] <sub>PL</sub>	'répartir'	SG	<i>kò<sup>n</sup></i>	<i>tò<sup>n</sup></i>	<i>ń-kò<sup>n</sup></i>
		PL	<i>tò<sup>n</sup></i>	<i>tò<sup>n</sup></i>	<i>ń-tò<sup>n</sup></i>
	'faire sortir ; extraire'	SG	<i>kwɪ?</i>	<i>tɪ?</i>	<i>ń-kwɪ?</i>
		PL	<i>tɪ?</i> [tèi?]	[tèi?] <i>tɪ?</i>	<i>ń-tɪ?</i> [tèi?]
	'castrer ; découper'	SG	<i>kwà·</i>	<i>twà·</i>	<i>ń-kwà·</i>
		PL	<i>twàa</i>	<i>twàa</i>	<i>ń-twàa</i>
'toucher ; jouer d'un instrument'	SG	<i>kɔ?</i>	<i>tɔ?</i>	<i>ń-kɔ?</i>	
	PL	<i>tɔ?</i>	<i>tɔ?</i>	<i>ń-tɔ?</i>	
prendre+CONN	SG	<i>kù?+fèè·</i>	<i>tù?+fèè·</i>	<i>ń-kù?+fèè·</i>	

	‘mesurer, peser’	PL	<i>tùʔ+ʃèè·</i>	<i>tùʔ+ʃèè</i>	<i>ń-tùʔ+ʃèè·</i>
	prendre+fermement ‘plier’	SG PL	<i>ku+tje·</i> <i>tùʔ+tje·</i>	<i>tu+tje·</i> <i>tùʔ+tje·</i>	<i>ń-ku+tje·</i> <i>ń-tùʔ+tje·</i>
	‘bouillir’	SG PL	<i>kiiʔ+kjòò</i> <i>tìʔ+kjòò</i> [ <i>tèiʔ+kjòò</i> ]	<i>tiiʔ+kjòò</i> [ <i>téiʔ+kjòò</i> ] <i>tìʔ+kjòò</i> [ <i>tèiʔ+kjòò</i> ]	<i>ń-kiiʔ+kjòò</i> <i>ń-tìʔ+kjòò</i> [ <i>ń-tèiʔ+kjòò</i> ]
[+strid]	‘voler’	SG PL	<i>ʃuɛ</i> <i>ntʰɛ</i>	<i>ʃuɛ</i> <i>ntʰɛ</i>	<i>ń-ʃuɛ</i> <i>ń-ntʰɛ</i>
	‘faire’	SG PL	<i>ʃeʔ</i> <i>lâ·</i>	<i>sɔa</i> <i>lâ·</i>	<i>ń-ʃeʔ</i> <i>ń-lâ·</i>
	‘être diarrhéique’	SG PL	<i>tsɔʔ<sup>n</sup></i> <i>lɔ<sup>n</sup></i>	<i>sɔʔ<sup>n</sup></i> <i>lɔ<sup>n</sup></i>	<i>ń-tsɔʔ<sup>n</sup></i> <i>ń-lɔ<sup>n</sup></i>
[+son, nas]	‘faire la vaisselle’	SG PL	<i>mâ=jé·</i> <i>tmâ=j<sup>ti</sup>e</i>	<i>t-mâ=jé·</i> <i>tmâ=j<sup>ti</sup>e</i>	<i>ń-mâ=jé·</i> <i>ń-tmâ=j<sup>ti</sup>e</i>
	‘fumer’	SG PL	<i>ma</i> <i>tmâaʔ</i>	<i>t-ma</i> <i>tmâaʔ</i>	<i>ń-ma</i> <i>ń-tmâaʔ</i>
	‘se baigner’	SG PL	<i>nʰɛʔ</i> <i>nʰɛʔ</i>	<i>nʰɛʔ</i> <i>nʰɛʔ</i>	<i>ń-nʰɛʔ</i> <i>ń-nʰɛʔ</i>
	‘se saouler’	SG PL	<i>n<sup>ti</sup>i</i> <i>n<sup>ti</sup>é</i>	<i>n<sup>ti</sup>i</i> <i>n<sup>ti</sup>é</i>	<i>ń-n<sup>ti</sup>i</i> <i>ń-n<sup>ti</sup>é</i>
	‘venir’	SG PL	<i>n<sup>ti</sup>o·</i> <i>nkio·</i>	<i>n<sup>ti</sup>o·</i> <i>t<sup>ti</sup>kio·</i>	<i>ń-n<sup>ti</sup>o·</i> <i>ń-nkio·</i>
	‘envoyer’	SG PL	<i>hno·</i> <i>hnò·</i>	<i>hno·</i> <i>hnò·</i>	<i>ń-hno·</i> <i>ń-hnò·</i>
	‘diviser, laisser vide’	SG PL	<i>n<sup>ti</sup>iʔ=jé·</i> <i>n<sup>ti</sup>iʔ=j<sup>ti</sup>e</i>	<i>n<sup>ti</sup>iʔ=jé·</i> <i>n<sup>ti</sup>iʔ=j<sup>ti</sup>e</i>	<i>ń-n<sup>ti</sup>iʔ=jé·</i> <i>ń-n<sup>ti</sup>iʔ=j<sup>ti</sup>e</i>
	‘vendre’	SG PL	<i>ntɔ</i> <i>ntɔ</i>	<i>ntɔ</i> <i>ntɔ</i>	<i>ń-ntɔ</i> <i>ń-ntɔ</i>
	‘creuser’	SG PL	<i>ʔnèʔ·</i> <i>ʔnèeʔ</i>	<i>ʔnèʔ·</i> <i>ʔnèeʔ</i>	<i>ń-ʔnèʔ·</i> <i>ń-ʔnèeʔ</i>
	‘gambader’	SG PL	<i>ntʰɔ·</i> <i>ntʰɔ·</i>	<i>ntʰɔ·</i> <i>ntʰɔ·</i>	<i>ń-ntʰɔ·</i> <i>ń-ntʰɔ·</i>
	‘pincer’	SG PL	<i>ntʰè=jé·</i> <i>ntʰè=j<sup>ti</sup>e</i>	<i>ntʰè=jé·</i> <i>ntʰè=j<sup>ti</sup>e</i>	<i>ń-ntʰè=jé·</i> <i>ń-ntʰè=j<sup>ti</sup>e</i>
	‘exprimer’	SG PL	<i>ntʰi=jé·</i> <i>ntʰè=j<sup>ti</sup>e</i>	<i>ntʰi=jé·</i> <i>ntʰè=j<sup>ti</sup>e</i>	<i>ń-ntʰi=jé·</i> <i>ń-tʰè=j<sup>ti</sup>e</i>

L'allomorphe sonant nasal simple se préfixe devant la plupart des radicaux. Comme nous pouvons le voir ci-dessous dans l'exemple de *wa+tjìò* 'SG.s'allonger à travers', la semi-voyelle n'est pas nasalisée, donc l'allomorphe est la sonante nasale complexe *dénasalisée* [ɲk-], un réflexe de blocage d'harmonisation nasale qui s'observe pour le pluriel substantival. L'allophone semi-voyelle nasalisée [m] se voit préfixer la sonante nasale comme les autres sonantes nasales ; d'ailleurs, notre exemple est nasalisé au pluriel *mà·+tjìò* 'PL.s'allonger en perpendiculaire' se voit préfixer la sonante nasale simple.

**Tableau (183) Marquage du futur dans la CF.FUT**Ib****

<i>ɲk- / ɲ-</i>					
<b>CF.FUT Ib</b>	<b>Gloses</b>		√	<b>PAS-√</b>	<b>FUT-√</b>
[-cons] <sub>SG</sub> [+COR] <sub>PL</sub>	'expulser ; jeter'	SG	<i>ùʔ</i>	<i>t-ùʔ</i>	<i>ɲk-ùʔ</i>
		PL	<i>tùeʔ</i>	<i>tùeʔ</i>	<i>ɲ-tùeʔ</i>
	'moudre'	SG	<i>u</i>	<i>t-u</i>	<i>ɲk-u</i>
		PL	<i>twà</i>	<i>twà</i>	<i>ɲ-twà</i>
	'mettre la main dans'	SG	<i>oó<sup>n</sup></i>	<i>t-oó<sup>n</sup></i>	<i>ɲk-oó<sup>n</sup></i>
		PL	<i>tò<sup>n</sup></i>	<i>tò<sup>n</sup></i>	<i>ɲ-tò<sup>n</sup></i>
	's'allonger en perpendiculaire'	SG	<i>wa+tjìò</i>	<i>t-wa+tjìò</i>	<i>ɲk-wa+tjìò</i>
		PL	<i>mà·+tjìò</i>	<i>t-mà·+tjìò</i>	<i>ɲ-mà·+tjìò</i>

La sous-classe CF.FUT**Ic** correspond à la CF.PAS**Ib**, c'est-à-dire aux radicaux avec une occlusive vélaire initiale qui ne s'amuït pas après la préfixation du *t-* passé. Cette sous-classe correspond à deux classes différentes des CF.PL : les régulières (I) et les lexicales (III) en particulier celles ayant une première consonne [+dor]<sub>SG/PL</sub> pour les deux radicaux, comme noté dans la première colonne.

**Tableau (184) Marquage du futur dans la CF.FUT<sub>Ic</sub>**

<i>ńl- / ń-</i>					
<b>CF.FUT Ic</b>	<b>Gloses</b>		√	<b>PAS-√</b>	<b>FUT-√</b>
[+dor] <sub>SG</sub> [+cor] <sub>PL</sub>	‘demander’	SG PL	<i>ka<sup>n</sup>·</i> <i>ta<sup>n</sup>·</i>	<i>t-ka<sup>n</sup>·</i> <i>ta<sup>n</sup>·</i>	<i>ńl-ka<sup>n</sup>·</i> <i>ń-ta<sup>n</sup>·</i>
	‘balayer’	SG PL	<i>kà=jé·</i> <i>tà=j<sup>ij</sup>e</i>	<i>t-kà=jé·</i> <i>tà=j<sup>ij</sup>e</i>	<i>ńl-kà=jé·</i> <i>ń-tà=j<sup>ij</sup>e</i>
	‘brûler’	SG PL	<i>kò<sup>n</sup>·</i> <i>to<sup>n</sup>·</i>	<i>t-kò<sup>n</sup>·</i> <i>to<sup>n</sup>·</i>	<i>ńl-kò<sup>n</sup>·</i> <i>ń-to<sup>n</sup>·</i>
	‘nettoyer (tâches ménagères)’	SG PL	<i>kò·</i> <i>tò·</i>	<i>t-kò·</i> <i>tò·</i>	<i>ńl-kò·</i> <i>ń-tò·</i>
	faire+crédit ‘demander crédit’	SG PL	<i>kà<sup>n</sup>·+ńà·</i> <i>ta<sup>n</sup>·+ńà·</i>	<i>t-kà<sup>n</sup>·+ńà·</i> <i>ta<sup>n</sup>·+ńà·</i>	<i>ńl-kà<sup>n</sup>·+ńà·</i> <i>ń-ta<sup>n</sup>·+ńà·</i>
	piquer+douloureux ‘punir’	SG PL	<i>kòʔ·+wiʔ·</i> <i>taʔ·+wiʔ·</i>	<i>t-kòʔ·+wiʔ·</i> <i>taʔ·+wiʔ·</i>	<i>ńl-kòʔ·+wiʔ·</i> <i>ń-taʔ·+wiʔ·</i>
<i>ńl-</i>					
<b>CF.FUT Ic</b>	<b>Gloses</b>		√	<b>PAS-√</b>	<b>FUT-√</b>
[+dor] <sub>SG/PL</sub>	‘s’habiller’	SG PL	<i>kue</i> <i>kuè</i>	<i>t-kue</i> <i>t-kuè</i>	<i>ńl-kue</i> <i>ńl-kuè</i>
	‘manger’	SG PL	<i>kwaʔ·</i> <i>kwaʔ·</i>	<i>t-kwaʔ·</i> <i>t-kwaʔ·</i>	<i>ńl-kwaʔ·</i> <i>ńl-kwaʔ·</i>
	‘appeler (tr)’	SG PL	<i>kwa<sup>n</sup>·</i> <i>kwa<sup>n</sup>·</i>	<i>t-kwa<sup>n</sup>·</i> <i>t-kwa<sup>n</sup>·</i>	<i>ńl-kwa<sup>n</sup>·</i> <i>ńl-kwa<sup>n</sup>·</i>

Bien que le préfixe du futur soit homophone avec celui du pluriel verbal de la classe II (et des substantifs), son comportement morphophonologique n’est que partiellement restreint par la phonotactique locale pour la bonne formation de clusters, majoritairement sensible à la bonne formation prosodique au niveau de la syllabe. Contrairement à ce qui se passe pour le pluriel substantival, bloquer l’harmonisation nasale n’est pas une motivation centrale à l’allomorphie, ni d’ailleurs une restriction phonotactique contre des séquences sonante-stridente ou sonante-sonante (qui sont ailleurs réduites par RMP5).

Cela ressort de plusieurs observations quant à la correspondance entre allomorphes et radicaux qui indiquent une tension entre la phonotactique locale des segments adjacents et des rapports au niveau syllabique :

**Tableau (185) Observations sur la flexion du futur**

Observation	Exemples	
i. le blocage d'harmonisation nasale n'est pas une motivation principale de l'allomorphe occlusivé <i>ɲk-</i>	<i>ɲʔ</i> 'SG.expulser ; jeter'	<i>ɔʔ<sup>n</sup></i> 'SG.mettre la main dans'
	<i>ɲk-ɲʔ</i> 'FUT-SG.expulser ; jeter'	<i>ɲk-ɔʔ<sup>n</sup></i> 'FUT-SG.mettre la main dans'
	<i>wa+tjìò</i> 'SG.être+à travers' <i>mà+tjìò</i> 'PL.être+à travers' 's'allonger à travers'	<i>ɲk-wa+tjìò</i> 'FUT-SG.être+à travers' <i>ɲ-mà+tjìò</i> 'FUT-PL.être+à travers'
ii. les radicaux avec une occlusive vélaire en position initiale peuvent sélectionner un radical simple <i>ɲ-</i> ou l'allomorphe avec une dénasalisation sans occlusion <i>ɲl-</i> que nous avons vu ailleurs dans la flexion	<i>kio</i> 'SG.avalier'	<i>kue</i> 'SG.s'habiller'
	<i>ɲ-kio</i> 'FUT-SG.avalier'	<i>ɲl-kue</i> 'FUT-SG.s'habiller' <i>ɲl-kue</i> 'FUT-PL.s'habiller'
iii. des clusters évités ailleurs comme sonante-stridente et sonante-sonante sont permis.	<i>ntʔ</i> 'SG.gambader'	<i>lk<sup>w</sup>e+tsɔ<sup>n</sup></i> 'SG.retour+cœur'  <i>ɲ-lk<sup>w</sup>e+tsɔ<sup>n</sup></i> 'FUT-SG.retour+cœur' 'se repentir'
	<i>ɲ-ntʔ</i> 'FUT-SG.gambader'	<i>ka<sup>n</sup></i> 'SG.demander' <i>ɲl-ka<sup>n</sup></i> 'FUT-SG.demander'

Pour les exemples de l'observation (i) (*supra* dans le Tableau (185)) l'occlusion finale de la sonante nasale devant une vocalique empêche l'harmonisation nasale sur la syllabe non-nasalisée, mais dans un environnement opposé, la sonante occlusivée est quand même présente. L'allomorphie se montre pourtant motivée dans les exemples de la semi-voyelle vélaire qui peut être nasalisée comme nous le voyons ci-dessus avec l'exemple de 'PL.s'allonger à travers'. Dans ce cas, un préfixe sonant nasal apparaît du fait qu'il n'est plus nécessaire de bloquer l'harmonisation nasale (RMP4 L'assimilation nasale, active dans la flexion du pluriel substantif).

Ailleurs, l'allomorphie est sensible à la préservation structurelle et bloque la nasalisation. Par exemple, les substantifs se fléchissent aussi pour le pluriel par un morphème de sonante nasale avec une chute de la consonne initiale. Comme les autres sonantes (obstruantes, semi-voyelles, et voyelles incluses) sont transparentes à l'harmonisation nasale, une alternance est provoquée pour bloquer l'harmonisation et  $n- \rightarrow l-$ , comme avec : *tsó* 'mort (substantif)'  $\rightarrow$  *ló* 'des morts' (voir la §3.2.2.1).

Pour les exemples (ii) du Tableau (185) les radicaux avec une occlusive vélaire en position initiale peuvent sélectionner l'allomorphe simple ou bien un allomorphe complexe *ɲl-* sans conditionnement phonologique. Cette distribution est conforme aux CF.PASIA et Ib de la flexion du passé. CF.PASIA regroupe deux types de radicaux avec l'occlusive vélaire en initiale : ceux qui se marquent pour le pluriel et ceux qui ne le font pas (ces derniers appartiennent à la CF.PLIII). Ces deux classes se comportent de la même manière pour la flexion du passé : toutes deux prennent le marqueur du passé *t-* de façon régulière. Dans un troisième groupe, la CF.PASIB se définit dans la flexion du passé en neutralisant complètement l'occlusive vélaire initiale, à la différence de la CF.PASIA. A l'intérieur de l'inventaire des radicaux avec l'occlusive vélaire en position initiale, ces trois groupes donnent trois ensembles allomorphiques différents dans la flexion du futur. Ci-dessous, des exemples montrent l'alignement des trois groupes.

**Tableau (186) L'embriquement des sous-classes flexionnelles des radicaux  $k^{(w)}$ -**

	CF.PLI		CF.PLIII		CF.PLI	
	CF.PASIA				CF.PASIB	
	CF.FUTIC				CF.FUTIA	
	<i>ɲl- / ɲ-</i>		<i>ɲl- / ɲl-</i>		<i>ɲ- / ɲ-</i>	
	'nettoyer, faire le ménage'		's'habiller'		'extraire, faire sortir'	
	SG	PL	SG	PL	SG	PL
PROG	<i>ma-kò·</i>	<i>kwi-tò·</i>	<i>ma-kue</i>	<i>kwi-kuè</i>	<i>ma-k<sup>w</sup>iɔ?</i>	<i>kwi-tɪiɔ?</i> [ <i>kwi-tèiɔ?</i> ]
PAS	<i>t-kò·</i>	<i>tò·</i>	<i>t-kue</i>	<i>t-kuè</i>	<i>tɪiɔ?</i> [ <i>tèiɔ?</i> ]	<i>tɪiɔ?</i> [ <i>tèiɔ?</i> ]
FUT	<i>ɲl-kò·</i>	<i>ɲ-tò·</i>	<i>ɲl-kue</i>	<i>ɲl-kuè</i>	<i>ɲ-k<sup>w</sup>iɔ?</i>	<i>ɲ-tɪiɔ?</i> [ <i>ɲ-tèiɔ?</i> ]

Cet alignement laisse penser que par défaut *ɲl-* est sélectionné devant l’occlusive vélaire, et que *ɲ-* est sélectionné devant l’occlusive alvéolaire. La sélection d’exponence dans la CF.FUT**Ib** ne suit pas cette généralisation, sans doute par son appartenance à une classe lexicale (CF.PAS**Ib** dont le comportement dans la flexion du passé montre que c’est le seul sous-groupe à perdre sa consonne initiale à la préfixation de *t-*).

En ce qui concerne les exemples (iii) du Tableau (185) nous retrouvons des clusters de segments interdits ailleurs dans la langue par la phonotactique et le PCO. Néanmoins, il existe un nombre de violations à ces deux principes importants de la flexion, notamment avec l’autre morphème sonant nasal, le pluriel substantival.

**Tableau (187) Apparentes violations de phonotactique et de bonne formation (PCO)**

	<i>*nS</i>	<i>*C<sub>α</sub>C<sub>α</sub></i>		
SG	<i>ɲ-fyε</i> ‘FUT-SG.voler’	<i>ɲ-n<sup>t</sup>ε</i> ‘FUT-SG.mâcher’	<i>ɲ-li+n<sup>o</sup>.</i> [ɲ-lei+n <sup>o</sup> ɱ] ‘FUT-SG.mouvoir+aller’	<i>ɲl-k<sup>o</sup>.</i> ‘FUT-SG.brûler’
PL	<i>ɲ-n<sup>t</sup>ε</i> ‘FUT-PL.voler’	<i>ɲ-n<sup>t</sup>ε̃</i> ‘FUT-PL.mâcher’	<i>ɲ-lī+n<sup>o</sup>.</i> [ɲ-lèī+n <sup>o</sup> ɱ] ‘FUT-PL.mouvoir+aller’	<i>ɲ-to<sup>n</sup>.</i> ‘FUT-PL.brûler’

Les radicaux avec une sonante nasale se marquent de manière régulière par l’allomorphe principal, une sonante nasale également. Malgré une séquence de segments semblables, elle est permise. Des séquences nasales-stridentes qui dans d’autres systèmes de la langue sont évitées, sont aussi permises, comme avec l’exemple ci-dessus pour ‘voler’. Nous pouvons avancer que ces séquences ne sont pas tautosyllabiques, et donc ne représentent pas de violations à l’interdiction des séquences isomorphes par le PCO. De plus, tous les allomorphes du futur sont rapportés comme ayant un ton haut, et dans la parole lente (même régulière), les sonantes initiales sont syllabifiées séparément du radical.

L’allomorphe complexe dénasalisé par un latéral est un morphème intéressant par le fait qu’ailleurs toutes les sonantes subissent l’harmonisation nasale. Nous analysons cette exception comme un nasal dénasalisé, formant un nasal complexe avec le latéral, comme les nasaux complexes occlusivés. La motivation pour un tel allomorphe n’est pas très claire.

### 3.2.9.10 Le mode : l'irréel /k-/

L'irréel est marqué par le préfixe /k-/ en position PRE, après la flexion du pluriel sur le radical verbal sans provoquer d'alternance sur ce dernier. Ce préfixe peut se trouver en composition avec le préfixe du mode désidératif dans un registre formel, selon les locuteurs consultés dans le cadre de cette thèse.

217. *ma-tʃiúʔ*  
PROG.SG-uriner.2SG  
'Tu urines.'
- ka-tʃiúʔ*  
**IRR**-uriner.2SG  
'Urine !'
- nèʔ-ka-tʃiúʔ*  
DES-**IRR**-uriner.2SG  
'Vous avez (sg.) envie d'uriner.'  
« Jair » 2016
218. *ma-kà<sup>n</sup>ʔ*  
PROG.SG-demander.2SG  
'Tu demandes.'
- kà<sup>n</sup>ʔ*  
**IRR**.demander.2SG  
'Demande !'
- ka-ta<sup>n</sup>·=ʔjoʔ*  
**IRR**-PL.demander.2PL=2PL  
'Demandez (pl.) !'  
Zeferino (2003 :452)

La préfixation de l'irréel, tout comme le futur, ne correspond pas à des classes flexionnelles dans le sens où toutes les formes de surface peuvent être déduites phonologiquement à partir du morphème /k-/, comme nous pouvons le voir dans le Tableau (188): le préfixe s'attache aux radicaux, faisant surface avec une vocoïde comme [ka] devant une consonne et en ayant assimilé le ton du radical avec une réduction de tout ton mélodique. Dans le cas d'un radical avec *k-* en position initiale la séquence sous-jacente /k-k/ est dérivée, et par le PCO, la RMP5 neutralise la séquence isomorphe à un simple [k], comme nous l'avons vu plus haut, notamment avec *t-* du pluriel verbal et *t-* du passé devant des radicaux ayant *t-* en position initiale. Devant un segment [-cons], c'est-à-dire une voyelle ou semi-voyelle, *k-* s'attache normalement. La phonotactique de la langue est alors respectée, suivant laquelle aucune séquence *k*-obstruante n'est permise.

**Tableau (188) La distribution du préfixe de l'irréel devant des segments différents**

	'flotter' être+flottant	'moudre (tr)'	'répartir'	'mettre quelque chose dans un endroit étroit'	'voler'	'creuser'
√SG	<i>wa+ntjʔ</i>	<i>u</i>	<i>kɔ<sup>n</sup></i>	<i>tjiʔ</i>	<i>fye</i>	<i>ʔnèʔ</i>
IRR- √SG	<i>k-wa+ntjʔ</i>	<i>k-u</i>	<i>kɔ<sup>n</sup></i>	<i>ká-tjiʔ</i>	<i>ka-fye</i>	<i>kà-ʔnèʔ</i>

La distribution des allomorphes et des radicaux peut être schématisée de la manière suivante :

**Figure (88) La réalisation de surface suite au marquage de l'irréel**

PRE	Radical
[k-]————	$k^{(w)}$ -, [-cons]
[ka-]————	C (sauf $k^{(w)}$ )

Le préfixe pour l'irréel n'a pas de flexion interne et l'allomorphie apparente est mieux analysée comme une assimilation de ton du radical, comme nous pouvons le voir dans le Tableau (188) ci-dessus, et plus bas dans la Figure (89). Dans le cas où le radical a un ton mélodique, seule la première partie du ton sera assimilée sur le préfixe, comme c'est le cas ci-dessous dans le Tableau (189) avec 'siffler' dont la forme de première personne du singulier,  $ká\text{-}t'í\grave{u}\text{-}=ja\text{-}$ , montre que le préfixe de l'irréel assimile le ton haut du ton mélodique haut-bas du radical. Ailleurs dans le paradigme, par exemple avec la première personne du pluriel inclusif  $kà\text{-}t'í\grave{u}\text{-}=já$ , le préfixe assimile le ton bas du ton mélodique bas-moyen du radical, marqué pour la première personne du pluriel.

Pour rappel, les verbes enclitiques par le thème étendu (TE) ne manifestent pas d'alternance sur le radical suite à la flexion du sujet, ayant l'enclitique thématique du TE qui lui est porteur des alternances de sujet. Cette invariance est visible sur le préfixe de l'irréel qui assimile le ton lexical du radical en dehors de toute alternance, restant donc fixe comme c'est le cas des deux racines du radical pour 'mesurer, peser' ci-dessous dans le Tableau (189).

**Tableau (189) Exemples du marquage de l'irréel**

Singulier	prendre+CONN=TE 'IRR.SG.mesurer, peser'	'IRR-SG.siffler'	'IRR-SG.fumer'
1SG	$kù\grave{?}\text{-}f\acute{e}\grave{e}\text{-}=n^{tj}\text{-}$	$ká\text{-}t'í\grave{u}\text{-}=ja\text{-}$	$kà\text{-}m\grave{a}\text{-}=ja\text{-}$
2SG	$kù\grave{?}\text{-}f\acute{e}\grave{e}\text{-}=n^{tj}u\text{-}$	$kà\text{-}t'í\grave{u}\text{-}$	$ká\text{-}m\grave{a}\text{-}$
3SG (nom suj)	$kù\grave{?}\text{-}f\acute{e}\grave{e}\text{-}=n\acute{e}\text{-}$	$kà\text{-}t'í\grave{u}\text{-}$	$ka\text{-}m\grave{a}$
3SG.HUM	$kù\grave{?}\text{-}f\acute{e}\grave{e}\text{-}=n\acute{e}\text{-}=ná$	$kà\text{-}t'í\grave{u}\text{-}$	$ka\text{-}m\grave{a}\acute{a}$
3SG.AN	$kù\grave{?}\text{-}f\acute{e}\grave{e}\text{-}=n\acute{e}\text{-}=jó\text{-}$	$kà\text{-}t'í\grave{u}\text{-}=jó\text{-}$	$ka\text{-}m\grave{a}=jó\text{-}$

3SG.IN	<i>kùʔ·+fèè·=né·=nàʔ·</i>	<i>kà·-tʰiù·=nàʔ·</i>	<i>ka·-ṁa=nàʔ·</i>
Pluriel	‘IRR-PL.mesurer, peser’	‘IRR-PL.siffler’	‘IRR-PL.fumer’
1PL.INCL	<i>kà·-tùʔ·+fèè·=nʰíʒ</i>	<i>kà·-tʰiù=já</i>	<i>ka·-tṁa=já</i>
1PL.EXCL	<i>kà·-tùʔ·+fèè·=nʰíʒò</i>	<i>kà·-tʰiù=jáà</i>	<i>ka·-tṁa=jáà</i>
2PL	<i>kà·-tùʔ·+fèè·=nʰíʒoʔ·</i>	<i>kà·-tʰiù=ʒjoʔ·</i>	<i>ká-tṁá·=ʒjoʔ·</i>
3PL (nom suj)	<i>kà·-tùʔ·+fèè·=nʰíe·</i>	<i>kà·-tʰiù=ná·</i>	<i>kà·-tṁàa=ná·</i>
3PL.HUM	<i>kà·-tùʔ·+fèè·=nʰíe·=ná</i>		
3PL.AN	<i>kà·-tùʔ·+fèè·=nʰíe·=jóʔ</i>	<i>kà·-tʰiù=jóʔ</i>	<i>kà·-tṁàa=jóʔ</i>
3PL.IN	<i>kà·-tùʔ·+fèè·=nʰíe·=nàʔ·</i>	<i>kà·-tʰiù=nàʔ·</i>	-

Zeferino (2003:annexe)

Nous analysons le morphème de l’irréel non pas comme *ka-* mais /k-/ avec une vocoïde étant donné le comportement des radicaux avec *k-* en position initiale devant lesquels nous n’observons pas de réalisation syllabifiée du morphème comme il le fait devant les autres consonnes. La neutralisation de séquences isomorphes (RMP5) arrive à neutraliser des séquences *kk* dérivées à un niveau profond par la flexion de l’irréel :  $\|k-k\phi^n\|$  ‘IRR-SG.repartir’ est réduit à  $k\phi^n$ .

Des séquences *k-C* sont aussi dérivées, qu’on n’observe dans aucun cluster, et vraisemblablement interdites par la phonotactique de la langue. Pourtant la RMP5 ne peut pas agir étant donné que celle-ci ne constitue pas une séquence isomorphique :  $\|k-tjiʔ\|$  ‘IRR.SG.mettre quelque chose dans un endroit étroit’. Une vocoïde de défaut, la centrale-ouverte, est réalisée. Typique des voyelles de défaut dans une syllabe mineure, la forme prosodique est réduite, c’est-à-dire simple : pas de coda, pas de deuxième articulation (laryngalisation, nasalité), pas de ton mélodique, et pas de ton lexical (Thompson, 2014).

**Figure (89) La réalisation des formes de surface après la flexion de l'irréel**

Glose		√	IRR√	<i>RMP5 : neutralisation de CC par PCO</i>
	SG	$k\dot{o}^n$	$k\dot{o}^n$	$  \begin{array}{cc}  k- & k\dot{o}^n \\    &   \\  \alpha & \alpha \\  \text{F} &   \\  X & X  \end{array}  $
'répartir'				<i>Vocoïde et assimilation de ton</i>
	PL	$t\dot{o}o^n$	$k\grave{a}-t\dot{o}o^n$	$  \begin{array}{ccc}  & & \text{bas moyen} \\  & & \swarrow \quad \searrow \\  C & V & C & V & C & V \\    &   &   &   &   &   \\  k & \grave{a} & t & \dot{o}o^n & & \\    & &   & & & \\  +dors & & +cor & & &   \end{array}  $

La flexion des radicaux [-cons] est donc régulière.

Postuler le contraire induirait un raisonnement en rapport avec l'élision de la voyelle centrale-ouverte. On s'attendrait à ce qu'une apparente élision ait lieu devant toute [-cons] étant donné qu'il n'existe pas de hiatus (les voyelles en attaque de radicaux verbaux sont toutes laryngalisées). Par contre, cela n'explique pas pourquoi devant des radicaux avec *k-* en position initiale, nous n'observons pas *\*ka-k* mais un simple *k-*, comme dans *ma-kùʔ-féè=ɲʲɔ* 'PROG.SG-mesurer.1SG=1SG' qui, une fois marqué pour l'irréel est *kùʔ-féè=ɲʲɔ* 'IRR.mesurer.1SG=1SG'. Le premier morphème de ce verbe composé *kùʔ* 'prendre' n'a pas l'air de changer superficiellement entre le marquage de défaut, le progressif et l'irréel.

En général, sur les radicaux avec un ton haut, le préfixe de l'irréel sera réalisé comme [-bal] indépendamment du statut [±bal] du radical. Presque partout ailleurs, le préfixe est [+bal], indépendamment du radical.

### 3.2.9.11 Interaction des différents systèmes de flexion : TAM, nombre

La flexion de TAM et de nombre provoque un certain nombre d'alternances morphophonologiques, régies par les contraintes de la phonotactique en interaction avec un souci

de maintien structurel. L'homophonie de certains marqueurs de TAM et de nombre se révèle phonologique quand nous observons les différentes stratégies i) d'alternances sur les racines et ii) d'allomorphie : les deux permettent de démêler les interdictions de la phonotactique, tandis que le dernier met au clair les considérations saillantes dans l'information structurelle. Par l'abstraction des structures phonologiques, nous pouvons rendre compte de la relation entre la phonologie et la morphologie qui entre en jeu dans ces deux phénomènes.

Les préfixes de TAM et de nombre qui ne sont pas structurellement distincts sont : *t-* qui marque le pluriel verbal et le passé ; et *n-* qui marque le pluriel substantival, le pluriel des racines verbales avec une stridente en attaque, et le futur. Malgré cette homophonie, le syncrétisme est souvent évité par la distribution de chaque préfixe, par l'allomorphie à l'intérieur de chaque préfixe, et par les interactions d'alternances morphophonologiques qui, provoquées sur la racine, font que les préfixes sont très rarement en distribution contrastive. De même, au niveau de la phrase, différentes conditions morphologiques et syntaxiques sont requises pour la bonne formation du mot et de la phrase ; par exemple, une forme basique d'une racine verbale ne peut pas faire surface, et sera toujours marquée par un préfixe TAM quelconque.

Toutefois, avec peu de diversité structurelle, au niveau du mot, les différents préfixes flexionnels parviennent à générer des formes fléchies distinctes par des stratégies d'alternances morphophonologiques et/ou d'allomorphie, dont les règles sont notées dans la colonne de droite du Tableau (190) ci-dessous. En généralisant les préfixes et leur distribution, ce qui se fait en fonction du segment initial de la racine, et parfois en fonction de la valeur [+/- nasal] du noyau, on obtiendrait les éléments suivants : T (occlusive), S (stridente), R (sonante), V (voyelle, semi-voyelle). Ceci permet de voir quelles considérations phonotactiques sont saillantes par les réparations en opération représentées par les règles morphophonologiques (RMP) :

**Tableau (190) Distribution des préfixes flexionnels par environnement segmental**

PLVB	PAS	FUT	PLN	X <sub>1</sub> du radical/ de la racine	RMP
/t-/ (/n-/PL)		/n-/			
T	T	R	R	T	RMP6 Neutralisation des CC par PCO
R	T	ʀ	R	S	RMP6 Neutralisation des CC par PCO RMP2.1 Elision de S devant R RMP2.2 Fortition de S devant R

					RMP4 Assimilation de nasalité du préfixe
R, [-αg.o.]	[-αg.o.]	R	R, [-αg.o.]	R	RMP6 Neutralisation des CC par PCO
T	T	R	R	V	RMP4 Assimilation de nasalité du préfixe

Les RMP2 et 6 sont liées avec le dynamique i) décrivant des alternances sur la racine et étant motivées par les phonotactiques. La RMP6 (comme nous l'avons vu dans les sections 3.2.2.1 concernant la flexion du pluriel substantival, 3.2.9.6 concernant le pluriel verbal, et 3.2.9.7 sur la flexion du passé) interdit les séquences de deux segments isomorphes, qui ne sont permises ni par la phonotactique, ni par le Principe du contour obligatoire. Les deux RMP2 sont aussi en lien avec la phonotactique, cette fois plus spécifique à cette langue qui évite des séquences *RS*, ou sonante-stridente, les réparant par l'élision de la stridente ou par la fortition de cette dernière. A noter que cette RMP ne concerne pas les sonantes syllabiques comme celle du préfixe du futur qui ne provoque aucune élision ou fortition (contrairement au préfixe fusionnel du pluriel verbal) : *ḥ-tʂoḥʷ* 'FUT-être diarrhéique' et *tsʂaáʷ* 'queue' qui devient *nʂaáʷ* 'PL.queue'.

L'allomorphie, telle que la décrit la RMP4, est ici liée au dynamique ii) le maintien structurel par le blocage d'harmonisation nasale. Nous avons vu cette considération incarnée par la RMP4 dans les sections 3.2.2.1 sur la flexion du pluriel substantival, 3.2.9.9 sur la flexion du futur et aussi 3.2.9.6 sur le pluriel verbal. Le morphème sonant nasal se dénasalise pour empêcher l'harmonisation d'une racine non-nasale par la dénasalisation complète, comme avec le pluriel substantival : *wʂá* 'maison' qui devient *lʂá* 'PL.maison' ; ou par une dénasalisation en articulation secondaire, autre réflexe de la phonologie interne du lexique (par exemple : *nʷá* 'eau') : *ḥk-wi+tʷii* 'FUT-se.retrouver.3SG'. Dans les exemples précédents, nous voyons deux exemples du blocage d'harmonisation nasale par un allomorphe dénasalisé devant une voyelle orale, réflexe de fidélité à l'information structurelle résumé par la RMP4.

Le peu d'exemples de verbes avec une stridente initiale nous montre d'éventuels liens diachroniques avec la substantivité, puisque les deux classes lexicales (verbes et substantifs ayant stridentes) sont marquées par *n-* pour le pluriel. Smith Stark et Tapia Garcia (1984) proposent, mais sans les énumérer, un possible lien entre le pluriel et le marqueur du futur, tous

deux *n-* en amuzgo de San Pedro, comme en AMU, ce qui indiquerait des rapports formels. Par cette logique, le passé et le pluriel verbal, tous deux *t-*, pourraient également être issus d'une origine commune. Toutefois, les différences allomorphiques et distributionnelles ne vont pas dans le sens de cette conclusion, sans pour autant en constituer une réfutation. Cette question restera ouverte, débordant le cadre de cette thèse.

### 3.2.9.11.a *Synchrétisme*

Etant donné les homophones vus plus haut à travers la flexion de TAM et de nombre, le synchrétisme (c'est-à-dire une concurrence structurelle entre des formes phonologiquement indistinctes dans les mêmes environnements morphologiques ou syntaxiques selon Baerman, Dunstan, Corbett 2005) est attendu.

Le synchrétisme morphologique permet d'éviter le synchrétisme au niveau du mot. Une racine verbale marquée pour le pluriel par *n-* (qui est fusionnel), puis marquée pour le futur par le syllabique *ŋ-* (qui n'est pas fusionnel) évite aussi le synchrétisme : *ʔwe* 'voler' au pluriel devient *ntʔwe* 'PL.voler' après la fortition de stridente palatale (RMP2.2) et, une fois marquée pour le futur *ŋ-ntʔwe* 'FUT-PL.voler'. Comme les préfixes du pluriel et celui du futur sont formellement différents (le premier étant fusionnel, et le deuxième étant syllabique) même s'ils s'affixent cycliquement sur un même radical, le synchrétisme au niveau du mot n'a pas lieu.

Le synchrétisme phonologique est aussi évité par des contraintes de bonne formation dans la syntaxe. Une racine substantivale fléchie par le pluriel *n-* ne ferait pas surface comme verbe marqué pour le futur par *n-* car un préverbe dérivationnel est déjà présent par un cycle antérieur dans la dérivation : *ŋl-ki+náʔ* 'FUT-faire.mal, litt. mettre+douleur'. Dans le cas où un verbe comme *ma-kʷhîiʔ* 'PROG.SG-enlever.2SG' se marque pour le passé *thîiʔ* 'PAS.enlever.2SG' et puis pour le pluriel *thiʔ=joʔ* 'PAS.enlever.2PL=2PL, l'accord de sujet rend les phrases distinctes par l'alternance provoquée sur le radical.

Entre les verbes marqués pour le pluriel et le passé, qui tous deux peuvent être présents sur un même syntagme, au niveau de la phrase, la présence obligatoire d'un préfixe de TAM ainsi qu'un pronom sujet sur le verbe enlève toute ambiguïté : *tîʔ+tʔwi=já* 'PAS.se.retrouver.1PL=1PL.INCL' par rapport à *kwi-tîʔ+tʔwi=já* 'PROG.PL-se.retrouver.1PL=1PL.INCL', qui tous deux partagent le même radical  $\{wi+tʔwi\}$ .

Si le syncrétisme vertical (ou à l'intérieur d'un paradigme) est évité, le syncrétisme horizontal (entre des paradigmes différents) ne l'est pas. Le syncrétisme entre les classes flexionnelles verbales a été bien démontré par Apostol (2014:180-185) :

**Tableau (191) Syncrétisme verbal à travers TAM et classes flexionnelles, adapté d'Apostol (2014:174)**

	CFI	CFII
	'coudre (transitif)'	'se faire coudre'
Présent Progressif		
1SG	<i>ma-tì=n<sup>ij</sup>ɔ̣</i>	<i>kwi-tì=n<sup>ij</sup>ɔ̣</i>
2SG	<i>ma-tì=n<sup>ij</sup>uʔ</i>	<i>kwi-tì=n<sup>ij</sup>uʔ</i>
3SG ( <i>nom suj</i> )	<i>ma-tì=né</i>	<i>kwi-tì=né</i>
3SG.HUM	<i>ma-tì=né'=ná</i>	<i>kw-tì=né'=ná</i>
3SG.AN	<i>ma-tì=né'=jóʔ</i>	<i>kwi-tì=né'=jóʔ</i>
3SG.IN	<i>ma-tì=né'=nàʔ</i>	<i>kwi-tì=nàʔ</i>
Pluriel		
1PL.INCL	<i>kwi-tì=n<sup>ij</sup>ɔ̣</i>	<i>kwi-tì=n<sup>ij</sup>ɔ̣</i>
1PL.EXCL	<i>kwi-tì=n<sup>ij</sup>ɔ̣ɔ̣</i>	<i>kwi-tì=n<sup>ij</sup>ɔ̣ɔ̣</i>
2PL	<i>kwi-tì=n<sup>ij</sup>oʔ</i>	<i>kwi-tì=n<sup>ij</sup>oʔ</i>
3PL ( <i>nom suj</i> )	<i>kwi-tì=n<sup>ij</sup>e</i>	<i>kwi-tì=n<sup>ij</sup>e</i>
3PL.HUM	<i>kwi-tì=n<sup>ij</sup>e'=ná</i>	<i>kwi-tì=n<sup>ij</sup>e'=ná</i>
3PL.AN	<i>kwi-tì=n<sup>ij</sup>e'=jóʔ</i>	<i>kwi-tì=n<sup>ij</sup>e'=jóʔ</i>
3PL.IN	<i>kwi-tì=n<sup>ij</sup>e'=nàʔ</i>	<i>kwi-tì=nàʔ</i>
Passé		
1SG	<i>tì=n<sup>ij</sup>ɔ̣</i>	<i>tì=n<sup>ij</sup>ɔ̣</i>
2SG	<i>tì=n<sup>ij</sup>uʔ</i>	<i>tì=n<sup>ij</sup>uʔ</i>
3SG ( <i>nom suj</i> )	<i>tì=né</i>	<i>tì=né</i>
3SG.HUM	<i>tì=né'=ná</i>	<i>tì=né'=ná</i>
3SG.AN	<i>tì=né'=jóʔ</i>	<i>tì=né'=jóʔ</i>
3SG.IN	<i>tì=né'=nàʔ</i>	<i>tì=nàʔ</i>
Pluriel		
1PL.INCL	<i>tì=n<sup>ij</sup>ɔ̣</i>	<i>tì=n<sup>ij</sup>ɔ̣</i>
1PL.EXCL	<i>tì=n<sup>ij</sup>ɔ̣ɔ̣</i>	<i>tì=n<sup>ij</sup>ɔ̣ɔ̣</i>
2PL	<i>tì=n<sup>ij</sup>oʔ</i>	<i>tì=n<sup>ij</sup>oʔ</i>
3PL ( <i>nom suj</i> )	<i>tì=n<sup>ij</sup>e</i>	<i>tì=n<sup>ij</sup>e</i>
3PL.HUM	<i>tì=n<sup>ij</sup>e'=ná</i>	<i>tì=n<sup>ij</sup>e'=ná</i>
3PL.AN	<i>tì=n<sup>ij</sup>e'=jóʔ</i>	<i>tì=n<sup>ij</sup>e'=jóʔ</i>
3PL.IN	<i>tì=n<sup>ij</sup>e'=nàʔ</i>	<i>tì=nàʔ</i>
Futur		
1SG	<i>ń-tì=n<sup>ij</sup>ɔ̣</i>	<i>ń-tì=n<sup>ij</sup>ɔ̣</i>

2SG	$\acute{n}\text{-t}\acute{i}=n^{ij}u\text{?}$	$\acute{n}\text{-t}\acute{i}=n^{ij}u\text{?}$
3SG (nom suj)	$\acute{n}\text{-t}\acute{i}=n\acute{e}$	$\acute{n}\text{-t}\acute{i}=n\acute{e}$
3SG.HUM	$\acute{n}\text{-t}\acute{i}=n\acute{e}=n\acute{a}$	$\acute{n}\text{-t}\acute{i}=n\acute{e}=n\acute{a}$
3SG.AN	$\acute{n}\text{-t}\acute{i}=n\acute{e}=j\acute{o}\text{?}$	$\acute{n}\text{-t}\acute{i}=n\acute{e}=j\acute{o}\text{?}$
3SG.IN	$\acute{n}\text{-t}\acute{i}=n\acute{e}=n\grave{a}\text{?}$	$\acute{n}\text{-t}\acute{i}=n\grave{a}\text{?}$
Pluriel		
1PL.INCL	$\acute{n}\text{-t}\acute{i}=n^{ij}\acute{o}$	$\acute{n}\text{-t}\acute{i}=n^{ij}\acute{o}$
1PL.EXCL	$\acute{n}\text{-t}\acute{i}=n^{ij}\acute{o}\acute{o}$	$\acute{n}\text{-t}\acute{i}=n^{ij}\acute{o}\acute{o}$
2PL	$\acute{n}\text{-t}\acute{i}=n^{ij}o\text{?}$	$\acute{n}\text{-t}\acute{i}=n^{ij}o\text{?}$
3PL (nom suj)	$\acute{n}\text{-t}\acute{i}=n^{ij}e$	$\acute{n}\text{-t}\acute{i}=n^{ij}e$
3PL.HUM	$\acute{n}\text{-t}\acute{i}=n^{ij}e=n\acute{a}$	$\acute{n}\text{-t}\acute{i}=n^{ij}e=n\acute{a}$
3PL.AN	$\acute{n}\text{-t}\acute{i}=n^{ij}e=j\acute{o}\text{?}$	$\acute{n}\text{-t}\acute{i}=n^{ij}e=j\acute{o}\text{?}$
3PL.IN	$\acute{n}\text{-t}\acute{i}=n^{ij}e=n\grave{a}\text{?}$	$\acute{n}\text{-t}\acute{i}=n\grave{a}\text{?}$

Le syncrétisme verbal est ici situé au niveau du rôle dérivationnel que peuvent avoir les préfixes du progressif étant donné leur valeur sémantico-grammaticale par leurs indices de classes flexionnelles (CF). Comme la voix passive est marquée par le préfixe progressif *kwi-* à travers le paradigme du présent progressif, une fois marquée pour un autre aspect ou temps, la passivité devient analytique et plus du tout marquée morphologiquement. De même, dans le paradigme du progressif présent, une fois au pluriel, les formes passives et transitives ne sont plus morphologiquement distinctes. L'accord d'animéité marqué par le TE sert à maintenir la distinction entre les phrases marquées d'accord pour un sujet inanimé de la CFII. Comme cet accord n'est pas observé par la CFI, cela permet d'éviter le syncrétisme complet.

### 3.2.9.12 Synthèse par PFM

Les deux structures de marques flexionnelles exigent des règles différentes. Les préfixes concaténatifs sont notés avec une croix encerclée comme  $ka\oplus X$ , alors que les préfixes fusionnels, qui provoque une alternance sur le radical, sont notés simplement sans signe pour faire le lien, par exemple  $nX$ . Le prime ( $X'$ ) dénote que le radical a vu chuter sa consonne initiale devant un préfixe fusionnel. Pour rappel le sigma  $\sigma$  signale l'ensemble de traits structurelles flexionnel et la réalisation d'un ensemble insecable.

Voici une reproduction de l'inventaire des préfixes de TAM :

**Tableau (192) Les préfixes de TAM**

<b>POL=</b>	<b>TAM-</b>		<b>PL</b>	<b>Radical</b>
Positif, affirmatif	Aspect			
<i>ma=</i>	Progressif	<i>ma-/kwi-, kwi-, há-</i>	<i>/t-/, /n-/</i>	
	Habituel	<i>ki-</i>		
	Passé imparfait	<i>tʰo-</i>		
	Passé parfait	<i>jeʰ-PAS-</i>		
Négatif	Temps			
<i>tʰi=</i> <i>ta=</i> <i>t=</i>	Passé	<i>/t-/, /n-/, [+g.o]</i>		
	Futur	<i>/n-/</i>		
	Mode			
	Désidératif	<i>jeʰʔ-(IRR)</i>		
	Irréel	<i>/k-/</i>		

Nous allons commencer par la position le plus près du radical, le pluriel. Comme les autres préfixes s'affixent aussi sur le radical fléchi pour le pluriel, cela nous servira dans les autres règles de choix de radical (RCR).

**3.2.9.12.a Flexion du pluriel verbal par PFM**

Les classes flexionnelles du pluriel verbal sont ici reproduites :

	<b>Le pluriel verbal</b> <i>/t-/, /n-/</i>	<b>La consonne initiale</b>			
I	t-	[-son, -strid]	<i>t, tʰ</i>	33	
			<i>k, kʷ</i>	23	
		[+son, -cons]	<i>w ([m]),</i>	12	
			<i>V</i>	4	
II	n-, l-	a	[-son, +strid]	<i>ts, tʃ</i>	5
	n-,	b	[+son, +cons]	<i>n, ɲ, l</i>	24
	[-α g.o]	c			
III	∅, thème <sub>Y</sub>	cas lexicaux		5 [k-] 4 [l-] 3 [ts-] 7 [n-] <i>autres</i>	
<i>Total</i>				<i>120</i>	

Les règles d'exponents (RE), de RCR et de morphophonologie (RMP) du pluriel verbal sont les suivants :

CF.PLVBII	
RE	$FL_{PL.VBII}\{PL.VBII\} \rightarrow tX'$
RCR	$(\langle X, \sigma\{PL.VBII\} \rangle) \rightarrow \langle tX', \sigma \rangle$
Ex :	$(\langle ta', \sigma\{PL.VBII\} \rangle) \rightarrow \langle ta', \sigma \rangle$ 'PL.chanter' $(\langle k\dot{o}^n, \sigma\{PL.VBII\} \rangle) \rightarrow \langle t\dot{o}^n, \sigma \rangle$ 'PL.répartir' $(\langle \phi\dot{o}^n, \sigma\{PL.VBII\} \rangle) \rightarrow \langle t\dot{o}^n, \sigma \rangle$ 'PL.mettre.la.main.dans' $(\langle m\grave{a}=j\acute{e}', \sigma\{PL.VBII\} \rangle) \rightarrow \langle tm\grave{a}=j\acute{e}', \sigma \rangle$ 'PL.faire.la.vaisselle'
CF.PLVBIIa	
RE	$FL_{PLVBIIa}\{PL.2\} \rightarrow nY'$
RCR	$(\langle Y, \sigma\{PL.2\} \rangle) \rightarrow \langle nY', \sigma \rangle$
RMP	RMP2.1 – Elision de S RMP2.2 – Fortition de S RMP4 – Dénasalisation
Ex :	$(\langle f\dot{y}\acute{e}, \sigma\{PL.2\} \rangle) \rightarrow \langle n^f\acute{e}, \sigma \rangle$ 'PL.voler' $(\langle t\phi\dot{o}^n, \sigma\{PL.2\} \rangle) \rightarrow \langle n\phi^n, \sigma \rangle$ 'PL.être.diarréique' $(\langle f\acute{e}?, \sigma\{PL.2\} \rangle) \rightarrow \langle l\grave{a}?, \sigma \rangle$ 'PL.faire'
CF.PLVBIIb	
RE	$FL_{PL.VBIIb}\{PL.VBIIb\} \rightarrow nY$
RCR	$(\langle Y, \sigma\{PL.VBIIb\} \rangle) \rightarrow \langle nY, \sigma \rangle$
RMP	RMP1 – Neutralisation de CC
Ex :	$(\langle li+no^n, \sigma\{PL.VBIIb\} \rangle) \rightarrow \langle li+no^n, \sigma \rangle$ 'PL.courir' $(\langle na^?, \sigma\{PL.VBIIb\} \rangle) \rightarrow \langle na^?, \sigma \rangle$ 'PL.décortiquer.du.coton'
CF.PLVBIIc	
RE	$FL_{PL.VBIIc}\{PL.VBIIc\} \rightarrow [-\alpha g.o]Y'$
RCR	$(\langle Y, \sigma\{PL.VBIIc\} \rangle) \rightarrow \langle [-\alpha g.o]Y', \sigma \rangle$
Ex :	$(\langle n^f\phi^?, \sigma\{PL.VBIIc\} \rangle) \rightarrow \langle n^f\dot{o}\phi^?, \sigma \rangle$ 'PL.être.vigilant' $(\langle n\tau\phi, \sigma\{PL.VBIIc\} \rangle) \rightarrow \langle n\tau\phi, \sigma \rangle$ 'PL.vendre'

La CF.PLVBIII est constituée de formes lexicales, n'ayant pas de flexion régulière pour le pluriel. La CF.PLVBIIa suit la RE du pluriel substantival, comme noté.

### 3.2.9.12.b Flexion du passé en PFM

Les classes flexionnelles du passé sont ici reproduites :

	Le passé /t-/, [-ag.o.]	La consonne initiale		
	PAS	$\sqrt{VB}$		
I	t-	a		t, t <sup>j</sup>
				k, k <sup>w</sup>
		b		w ([m])
				V
II	[+g.o.]	a	[+son]	n, ɲ, l
	∅	b		
III	cas lexicaux			

Le préfixe du passé s'attache à tout radical, qu'il soit déjà fléchi pour le pluriel ou pas, ainsi les RCR ne définissent pas une classe flexionnelle ni un radical particulier. Certaines formes sont syncrétiques pour le passé et le pluriel comme le premier exemple ci-dessus. Le formalisme de PFM exprime la flexion du passé avec les fonctions suivantes :

CF.PAS Ia	
RE	$FL_{PAS}\{PAS Ia\} \rightarrow t \oplus X$
RCR	$\langle X, \sigma\{PAS Ia\} \rangle \rightarrow \langle t \oplus X, \sigma \rangle$
RMP	RMP1 – Neutralisation de CC
Ex :	$\langle t\sigma^n, \sigma\{PAS Ia\} \rangle \rightarrow \langle t\sigma^n, \sigma \rangle$ 'PAS.vomir/PAS.PL.vomir' $\langle ka^n, \sigma\{PAS Ia\} \rangle \rightarrow \langle tka^n, \sigma \rangle$ 'PAS.demander' $\langle m\grave{a}=j\acute{e}, \sigma\{PAS Ia\} \rangle \rightarrow \langle tm\grave{a}=j\acute{e}, \sigma \rangle$ 'PAS.faire.la.vaisselle' $\langle ts\sigma\sigma^n, \sigma\{PAS Ia\} \rangle \rightarrow \langle s\sigma\sigma^n, \sigma \rangle$ 'PAS.être.diarréique'
CF.PAS Ib	
RE	$FL_{PAS}\{PAS Ib\} \rightarrow tX'$
RCR	$\langle X, \sigma\{PAS Ib\} \rangle \rightarrow \langle tX', \sigma \rangle$
Ex :	$\langle ky\grave{a}, \sigma\{PAS Ib\} \rangle \rightarrow \langle ty\grave{a}, \sigma \rangle$ 'PAS.tondre.la.pelouse' $\langle k^w i\acute{?}, \sigma\{PAS Ib\} \rangle \rightarrow \langle ti\acute{?}, \sigma \rangle$ 'PAS.faire.sortir'
CF.PAS IIa	
RE	$FL_{PAS}\{PAS IIa\} \rightarrow [-ag.o]Y'$
RCR	$\langle Y, \sigma\{PAS IIa\} \rangle \rightarrow \langle [-ag.o]Y', \sigma \rangle$
Ex :	$\langle n'\epsilon, \sigma\{PAS IIa\} \rangle \rightarrow \langle \eta'\epsilon, \sigma \rangle$ 'PAS.mâcher' $\langle n'a\acute{?}, \sigma\{PAS IIa\} \rangle \rightarrow \langle \eta'a\acute{?}, \sigma \rangle$ 'PAS.recevoir.des.cadeaux'
CF.PAS IIb	
RE	$FL_{PAS}\{PAS IIb\} \rightarrow Y$
RCR	$\langle Y, \sigma\{PAS IIb\} \rangle \rightarrow \langle Y, \sigma \rangle$

Ex :	( $\langle \text{?nè?}, \sigma\{\text{PASIIb}\} \rangle \rightarrow \langle \text{?nè?}, \sigma \rangle$ ‘PAS.creuser’ $\langle \text{?}^{\text{h}}\text{i}, \sigma\{\text{PASIIb}\} \rangle \rightarrow \langle \text{?}^{\text{h}}\text{i}, \sigma \rangle$ ‘PAS.laisser/abandonner’
------	---

### 3.2.9.12.c Flexion du futur par PFM

Les classes flexionnelles du futur sont ici reproduites :

		Le futur <i>/h-/</i>	La consonne initiale
		FUT-	√VB
I	a	h-	t, t <sup>j</sup> k, k <sup>w</sup> ts, tʃ n, ɲ, l, [m]
	b	hk-	V, w
	c	hl-	k, k <sup>w</sup>

La flexion du futur est concaténative et se fait sur tout radical. L’allomorphie se fait en rapport au segment initial du radical.

CF.FUTIa	
RE	$\text{FL}_{\text{FUT}}\{\text{FUTIa}\} \rightarrow \text{h} \oplus \text{X}$
RCR	$\langle \text{X}, \sigma\{\text{FUTIa}\} \rangle \rightarrow \langle \text{h} \oplus \text{X}, \sigma \rangle$
Ex :	$\langle \text{t}^{\text{h}}\text{iù}, \sigma\{\text{FUTIa}\} \rangle \rightarrow \langle \text{h}^{\text{h}}\text{t}^{\text{h}}\text{iù}, \sigma \rangle$ ‘FUT-siffler’ $\langle \text{k}^{\text{h}}\text{?}, \sigma\{\text{FUTIa}\} \rangle \rightarrow \langle \text{h}^{\text{h}}\text{k}^{\text{h}}\text{?}, \sigma \rangle$ ‘FUT-toucher’ $\langle \text{f}^{\text{h}}\text{e?}, \sigma\{\text{FUTIa}\} \rangle \rightarrow \langle \text{h}^{\text{h}}\text{f}^{\text{h}}\text{e?}, \sigma \rangle$ ‘FUT-faire’ $\langle \text{nt}^{\text{h}}\text{wè}, \sigma\{\text{FUTIa}\} \rangle \rightarrow \langle \text{h}^{\text{h}}\text{nt}^{\text{h}}\text{wè}, \sigma \rangle$ ‘FUT-PL.fouler/marcher.sur’ $\langle \text{ma}, \sigma\{\text{FUTIa}\} \rangle \rightarrow \langle \text{h}^{\text{h}}\text{ma}, \sigma \rangle$ ‘FUT-fumer’
CF.FUTIb	
RE	$\text{FL}_{\text{FUT}}\{\text{FUTIb}\} \rightarrow \text{hk} \oplus \text{X}$
RCR	$\langle \text{X}, \sigma\{\text{FUTIb}\} \rangle \rightarrow \langle \text{hk} \oplus \text{X}, \sigma \rangle$
Ex :	$\langle \text{ù?}, \sigma\{\text{FUTIb}\} \rangle \rightarrow \langle \text{h}^{\text{h}}\text{k}^{\text{h}}\text{ù?}, \sigma \rangle$ ‘FUT-expulser’ $\langle \text{wa} + \text{t}^{\text{h}}\text{i}^{\text{h}}\text{ò}, \sigma\{\text{FUTIb}\} \rangle \rightarrow \langle \text{h}^{\text{h}}\text{k}^{\text{h}}\text{wa} + \text{t}^{\text{h}}\text{i}^{\text{h}}\text{ò}, \sigma \rangle$ ‘FUT-s’allonger.à.travers’
CF.FUTIc	
RE	$\text{FL}_{\text{FUT}}\{\text{FUTIc}\} \rightarrow \text{hl} \oplus \text{X}$

RCR	$(\langle X, \sigma\{\text{FUTIc}\} \rangle) \rightarrow \langle \acute{n}l \oplus X, \sigma \rangle$
Ex :	$(\langle k\grave{a}=n\acute{e}\cdot, \sigma\{\text{FUTIc}\} \rangle) \rightarrow \langle \acute{n}lk\grave{a}=n\acute{e}\cdot, \sigma \rangle$ ‘FUT-balayer’ $(\langle k\grave{o}^n\cdot, \sigma\{\text{FUTIc}\} \rangle) \rightarrow \langle \acute{n}lk\grave{o}^n\cdot, \sigma \rangle$ ‘FUT-brûler’

### 3.2.9.12.d Flexion de l’irréel par PFM

La flexion de l’irréel ne se nécessite pas de classes flexionnelles car l’allomorphie n’existe pas à proprement parler : quand le préfixe concaténative *k-* s’attache à un radical sans consonne isomorphique (*k* ou *k<sup>w</sup>*), une vocoïde apparaît, prenant le ton du radical.

Irréel	
RE	$\text{FL}_{\text{IRR}}\{\text{IRR}\} \rightarrow k \oplus X$
RCR	$(\langle X, \sigma\{\text{IRR}\} \rangle) \rightarrow \langle k \oplus X, \sigma \rangle$
RMP	RMP1 – Neutralisation de CC
Ex :	$(\langle k\grave{o}^n\cdot, \sigma\{\text{IRR}\} \rangle) \rightarrow \langle k\grave{o}^n\cdot, \sigma \rangle$ ‘IRR-répartir’ $(\langle wa+ntj\grave{o}\cdot, \sigma\{\text{IRR}\} \rangle) \rightarrow \langle kwantj\grave{o}\cdot, \sigma \rangle$ ‘IRR-flotter’ $(\langle f\grave{u}\grave{e}, \sigma\{\text{IRR}\} \rangle) \rightarrow \langle ka\cdot f\grave{u}\grave{e}, \sigma \rangle$ ‘IRR-voler’

### 3.2.9.12.e Flexion du progressif par PFM

Le progressif se préfixe par classe flexionnelle de manière concaténative. La CF.VBI est la seule à avoir deux préfixes : un singulier et un pluriel. Le pluriel se préfixe à un radical déjà fléchi pour le pluriel, noté comme  $X_{\text{PL}}$ . La CF.VBII a deux manières lexicales de marquer le progressif.

Progressif singulier de la CF.VBI	
RE	$\text{FL}_{\text{PROG}}\{\text{PROG.SG CF.VBI}\} \rightarrow ma \oplus X$
RCR	$(\langle X, \sigma\{\text{PROG.SG CF.VBI}\} \rangle) \rightarrow \langle ma \oplus X, \sigma \rangle$
Ex :	$(\langle k\grave{o}^n\cdot, \sigma\{\text{IRR}\} \rangle) \rightarrow \langle mak\grave{o}^n\cdot, \sigma \rangle$ ‘PROG.SG-répartir’ $(\langle f\grave{u}\grave{e}, \sigma\{\text{IRR}\} \rangle) \rightarrow \langle maf\grave{u}\grave{e}, \sigma \rangle$ ‘PROG.SG-voler’
Progressif pluriel de la CF.VBI	
RE	$\text{FL}_{\text{PROG}}\{\text{PROG.PL CF.VBI}\} \rightarrow kwi \oplus X_{\text{PL}}$
RCR	$(\langle X_{\text{PL}}, \sigma\{\text{PROG.PL CF.VBI}\} \rangle) \rightarrow \langle kwi \oplus X_{\text{PL}}, \sigma \rangle$
Ex :	$(\langle t\grave{o}^n\cdot, \sigma\{\text{PROG.PL CF.VBI}\} \rangle) \rightarrow \langle kwit\grave{o}^n\cdot, \sigma \rangle$ ‘PROG.PL-PL.répartir’ $(\langle nt\grave{e}\grave{e}, \sigma\{\text{PROG.PL CF.VBI}\} \rangle) \rightarrow \langle kwint\grave{e}\grave{e}, \sigma \rangle$ ‘PROG.PL-PL.voler’

### 3.2.9.12.f Flexion de l'habituel, le passé imparfait et parfait, et le désidératif par PFM

Les autres préfixes de TAM s'appliquent à toutes classes flexionnelles verbales, sans allomorphie interne et sans provoquer d'alternances sur le radical étant concaténatifs. Le préfixe du passé parfait s'affixe au radical fléchi pour le passé, marqué comme  $X_{PAS}$  et le désidératif se préfixe à un radical marqué pour l'irréel, marqué comme  $X_{IRR}$ .

Habituel	
RE	FLHAB{HAB} $\rightarrow ki \cdot \oplus X$
RCR	$\langle X, \sigma\{HAB\} \rangle \rightarrow \langle ki \cdot \oplus X, \sigma \rangle$
Ex :	$\langle k\dot{\varrho}^n, \sigma\{HAB\} \rangle \rightarrow \langle ki \cdot k\dot{\varrho}^n, \sigma \rangle$ 'HAB-répartir' $\langle f\dot{u}\dot{e}, \sigma\{HAB\} \rangle \rightarrow \langle ki \cdot f\dot{u}\dot{e}, \sigma \rangle$ 'HAB-voler'
Passé imparfait	
RE	FLPIMPF{PIMPF} $\rightarrow tjo \cdot \oplus X$
RCR	$\langle X, \sigma\{PIMPF\} \rangle \rightarrow \langle tjo \cdot \oplus X, \sigma \rangle$
Ex :	$\langle t\dot{\varrho}^n, \sigma\{PIMPF\} \rangle \rightarrow \langle tjo \cdot t\dot{\varrho}^n, \sigma \rangle$ 'PIMPF-répartir' $\langle nt\dot{e}, \sigma\{PIMPF\} \rangle \rightarrow \langle tjo \cdot nt\dot{e}, \sigma \rangle$ 'PIMPF-voler'
Passé parfait	
RE	FLPPF{PPF} $\rightarrow né \cdot \oplus XPAS$
RCR	$\langle XPAS, \sigma\{PPF\} \rangle \rightarrow \{né \cdot \oplus XPAS, \sigma\}$
Ex :	$\langle t\dot{\varrho}^n, \sigma\{PPF\} \rangle \rightarrow \{né \cdot t\dot{\varrho}^n, \sigma\}$ 'PPF-répartir' $\langle nt\dot{e}, \sigma\{PPF\} \rangle \rightarrow \{né \cdot nt\dot{e}, \sigma\}$ 'PPF-voler'
Désidératif	
RE	FLDES{DES} $\rightarrow n\dot{e}^? \cdot \oplus XIRR$
RCR	$\langle XIRR, \sigma\{DES\} \rangle \rightarrow \{n\dot{e}^? \cdot \oplus XIRR, \sigma\}$
Ex :	$\langle t\dot{\varrho}^n, \sigma\{DES\} \rangle \rightarrow \{n\dot{e}^? \cdot t\dot{\varrho}^n, \sigma\}$ 'DES-répartir' $\langle nt\dot{e}, \sigma\{DES\} \rangle \rightarrow \{n\dot{e}^? \cdot nt\dot{e}, \sigma\}$ 'DES-voler'

Par le formalisme du modèle Paradigme Function Morphology nous pouvons modéliser le système de flexion par une série de fonctions, en spécifiant l'ensemble des transformations nécessaires pour la bonne formation. Cela aide à mieux comprendre les syncrétismes comme les radicaux avec *t-* en attaque marqués pour le pluriel et le passé ; à relever aussi les radicaux sur lesquels les jeux de flexions s'affixent, en particulier les aspects composés comme le passé parfait et le désidératif ; à démontrer l'existence d'allomorphes comme avec les trois allomorphes du futur ; et séparer ce qui est canonique aux radicaux à ce qui est dû aux éléments flexionnelles, en particulier en comparant les préfixes concaténatifs et les préfixes fusionnels.

### 3.2.10 Flexion tonale

Le marquage de sujet et de possession par l'enclise des pronoms vu ci-dessus, peut aussi enclencher des alternances tonales sur le radical, en plus des alternances déjà évoquées dans la section 3.2.1.6 sur les alternances morphophonologiques suite à l'enclise des pronoms. Le marquage de TAM et de nombre, comme nous pouvons le voir dans la section 3.2.9, ne déclenche pas d'alternances de tons, sauf dans des classes lexicales très restreintes, et ce seulement en cec qui concerne seulement les préfixes fusionnels (le pluriel et le passé). La grande majorité des alternances tonales concerne les radicaux marqués par les enclitiques pronominaux.

Ci-dessous, nous pouvons voir la stabilité horizontale des tons à travers des paradigme de TAM pour *kio* 'avalier' et *ta* 'chanter', et l'alternance verticale des tons à travers le marquage de sujet.

**Tableau (193) Paradigmes TAM**

<i>kio</i> 'avalier'				
	<b>PROG</b> <i>ma-/kwi-</i>	<b>HAB</b> <i>ki-</i>	<b>PIMPFV</b> <i>t'o-</i>	<b>PPFV</b> <i>né-</i>
1SG	<i>ma-kíóʔ=ja·</i>	<i>ki-kíóʔ=ja·</i>	<i>t'o-kíóʔ=ja·</i>	<i>né-tíóʔ=ja·</i>
2SG	<i>ma-kioʔ·</i>	<i>ki-kioʔ·</i>	<i>t'o-kioʔ·</i>	<i>né-tioʔ·</i>
3SG	<i>ma-kio·</i>	<i>ki-kio·</i>	<i>t'o-kio·</i>	<i>né-tio·</i>
3SG.HUM	<i>ma-kio<sup>n</sup></i>	<i>ki-kio<sup>n</sup></i>	<i>t'o-kio<sup>n</sup></i>	<i>né-tio<sup>n</sup></i>
3SG.AN	<i>ma-kio=jóʔ</i>	<i>ki-kio=jóʔ</i>	<i>t'o-kio=jóʔ</i>	<i>né-tio=jóʔ</i>
3SG.IN	-	-	-	-
1PL.INCL	<i>kwi-tíó=já</i>	<i>ki-tíó=já</i>	<i>t'o-tíó=já</i>	<i>né-tíó=já</i>
1PL.EXCL	<i>kwi-tíó=jáà</i>	<i>ki-tíó=jáà</i>	<i>t'o-tíó=jáà</i>	<i>né-tíó=jáà</i>
2PL	<i>kwi-tio=ʔjoʔ·</i>	<i>ki-tio=ʔjoʔ·</i>	<i>t'o-tio=ʔjoʔ·</i>	<i>né-tio=ʔjoʔ·</i>
3PL	<i>kwi-tìó</i>	<i>ki-tìó</i>	<i>t'o-tìó</i>	<i>né-tìó</i>
3PL.HUM	<i>kwi-tìó=ná</i>	<i>ki-tìó=ná</i>	<i>t'o-tìó=ná</i>	<i>né-tìó=ná</i>
3PL.AN	<i>kwi-tìó=jóʔ</i>	<i>ki-tìó=jóʔ</i>	<i>t'o-tìó=jóʔ</i>	<i>né-tìó=jóʔ</i>
3PL.IN	-	-	-	-
	<b>PAS</b> <i>t-</i>	<b>FUT</b> <i>ń-</i>	<b>DES</b> <i>nèʔ-</i>	<b>IRR</b> <i>k-</i>
1SG	<i>tíóʔ=ja·</i>	<i>ń-kíóʔ=ja·</i>	<i>nèʔ-kíóʔ=ja·</i>	<i>kíóʔ=ja·</i>
2SG	<i>tioʔ·</i>	<i>ń-kioʔ·</i>	<i>nèʔ-kioʔ·</i>	<i>kioʔ·</i>
3SG	<i>tio·</i>	<i>ń-kio·</i>	<i>nèʔ-kio·</i>	<i>kio·</i>
3SG.HUM	<i>tio<sup>n</sup></i>	<i>ń-kio<sup>n</sup></i>	<i>nèʔ-kio<sup>n</sup></i>	<i>kio<sup>n</sup></i>
3SG.AN	<i>tio=jóʔ</i>	<i>ń-kio=jóʔ</i>	<i>nèʔ-kio=jóʔ</i>	<i>kio=jóʔ</i>
3SG.IN	-	-	-	-
1PL.INCL	<i>tíó=já</i>	<i>ń-tíó=já</i>	<i>nèʔ-tíó=já</i>	<i>ka-tíó=já</i>
1PL.EXCL	<i>tíó=jáà</i>	<i>ń-tíó=jáà</i>	<i>nèʔ-tíó=jáà</i>	<i>ka-tíó=jáà</i>

2PL	<i>tio=ʔjoʔ</i>	<i>ń-tio=ʔjoʔ</i>	<i>nèʔ-tio=ʔjoʔ</i>	<i>ka-tio=ʔjoʔ</i>
3PL	<i>tio</i>	<i>ń-tio</i>	<i>nèʔ-tio</i>	<i>kà-tio</i>
3PL.HUM	<i>tio=ná</i>	<i>ń-tio=ná</i>	<i>nèʔ-tio=ná</i>	<i>kà-tio=ná</i>
3PL.AN	<i>tio=jóʔ</i>	<i>ń-tio=jóʔ</i>	<i>nèʔ-tio=jóʔ</i>	<i>kà-tio=jóʔ</i>
3PL.IN	-	-	-	-
<b>ta· ‘chanter’</b>				
	<b>PROG ma·kwi·</b>	<b>HAB ki-</b>	<b>PIMPFV t'o-</b>	<b>PPFV né-</b>
1SG	<i>ma-tá=ja·</i>	<i>ki-tá=ja·</i>	<i>t'o-tá=ja·</i>	<i>né-tá=ja·</i>
2SG	<i>ma-taʔ</i>	<i>ki-taʔ</i>	<i>t'o-taʔ</i>	<i>né-taʔ</i>
3SG	<i>ma-ta·</i>	<i>ki-ta·</i>	<i>t'o-ta·</i>	<i>né-ta·</i>
3SG.HUM	<i>ma-ta<sup>n</sup></i>	<i>ki-ta<sup>n</sup></i>	<i>t'o-ta<sup>n</sup></i>	<i>né-ta<sup>n</sup></i>
3SG.AN	<i>ma-ta=jóʔ</i>	<i>ki-ta=jóʔ</i>	<i>t'o-ta=jóʔ</i>	<i>né-ta=jóʔ</i>
3SG.IN	<i>ma-ta=nàʔ</i>	<i>ki-ta=nàʔ</i>	<i>t'o-ta=nàʔ</i>	<i>né-ta=nàʔ</i>
1PL.INCL	<i>kwi-tà=já</i>	<i>ki-tà=já</i>	<i>t'o-tà=já</i>	<i>né-tà=já</i>
1PL.EXCL	<i>kwi-tà=jáà</i>	<i>ki-tà=jáà</i>	<i>t'o-tà=jáà</i>	<i>né-tà=jáà</i>
2PL	<i>kwi-tà=ʔjoʔ</i>	<i>ki-tà=ʔjoʔ</i>	<i>t'o-tà=ʔjoʔ</i>	<i>né-tà=ʔjoʔ</i>
3PL	<i>kwi-tà·</i>	<i>ki-tà·</i>	<i>t'o-tà·</i>	<i>né-tà·</i>
3PL.HUM	<i>kwi-tà=ná</i>	<i>ki-tà=ná</i>	<i>t'o-tà=ná</i>	<i>né-tà=ná</i>
3PL.AN	<i>kwi-tà=jóʔ</i>	<i>ki-tà=jóʔ</i>	<i>t'o-tà=jóʔ</i>	<i>né-tà=jóʔ</i>
3PL.IN	<i>kwi-tà=nàʔ</i>	<i>ki-tà=nàʔ</i>	<i>t'o-tà=nàʔ</i>	<i>né-tà=nàʔ</i>
	<b>PAS t-</b>	<b>FUT ń-</b>	<b>DES nèʔ-</b>	<b>IRR k-</b>
1SG	<i>tá=ja·</i>	<i>ń-tá=ja·</i>	<i>nèʔ-tá=ja·</i>	<i>ká-tá=ja·</i>
2SG	<i>taʔ</i>	<i>ń-taʔ</i>	<i>nèʔ-taʔ</i>	<i>ka-taʔ</i>
3SG	<i>ta·</i>	<i>ń-ta·</i>	<i>nèʔ-ta·</i>	<i>ka-ta·</i>
3SG.HUM	<i>ta<sup>n</sup></i>	<i>ń-ta<sup>n</sup></i>	<i>nèʔ-ta<sup>n</sup></i>	<i>ka-ta<sup>n</sup></i>
3SG.AN	<i>ta=jóʔ</i>	<i>ń-ta=jóʔ</i>	<i>nèʔ-ta=jóʔ</i>	<i>ka-ta=jóʔ</i>
3SG.IN	<i>ta=nàʔ</i>	<i>ń-ta=nàʔ</i>	<i>nèʔ-ta=nàʔ</i>	<i>ka-ta=nàʔ</i>
1PL.INCL	<i>tà=já</i>	<i>ń-tà=já</i>	<i>nèʔ-tà=já</i>	<i>kà-tà=já</i>
1PL.EXCL	<i>tà=jáà</i>	<i>ń-tà=jáà</i>	<i>nèʔ-tà=jáà</i>	<i>kà-tà=jáà</i>
2PL	<i>tà=ʔjoʔ</i>	<i>ń-tà=ʔjoʔ</i>	<i>nèʔ-tà=ʔjoʔ</i>	<i>kà-tà=ʔjoʔ</i>
3PL	<i>tà·</i>	<i>ń-tà·</i>	<i>nèʔ-tà·</i>	<i>kà-tà·</i>
3PL.HUM	<i>tà=ná</i>	<i>ń-tà=ná</i>	<i>nèʔ-tà=ná</i>	<i>kà-tà=ná</i>
3PL.AN	<i>tà=jóʔ</i>	<i>ń-tà=jóʔ</i>	<i>nèʔ-tà=jóʔ</i>	<i>kà-tà=jóʔ</i>
3PL.IN	<i>tà=nàʔ</i>	<i>ń-tà=nàʔ</i>	<i>nèʔ-tà=nàʔ</i>	<i>kà-tà=nàʔ</i>

Nous pouvons alors considérer les alternances tonales comme étant distinctes des alternances provoquées par le marquage de TAM. Ces alternances sont particulièrement visibles si l'on compare des paradigmes verbaux différents à partir du même radical : dans le cas où l'enclitique TE survient entre le radical et le pronom enclitique, aucune alternance n'est enclenchée sur le radical ; sans le TE, nous pouvons observer d'une part des alternances régulières ([-ATR], le

coup de glotte, [+bal], la nasalisation — qui sont tous décrits dans la partie 3.2.1.6) et d'autre part des alternances tonales, qui constituent le sujet de cette section. Comme nous avons déjà énuméré les alternances provoquées par l'enclise pronominale (outre les tons), nous allons ici écarter tout ce qui ne concerne pas les alternances tonales (et balistiques, en ce qui concerne son implication comme paramètre tonal).

Ci-dessous, nous voyons deux exemples des alternances enclenchées par l'enclise de sujet. Cela montre aussi que la part d'exponence de personne et de nombre (au moins en partie étant donné que certains radicaux se marquent aussi pour le nombre le plus souvent par la préfixation, cf. la partie 3.2.9.6) est inhérente aux enclitiques pronominaux et non au radical, même si cette exponence prend le radical comme porteur phonologique. En observant l'enclitique TE, =*n<sup>ij</sup>e*· dans les paradigmes ci-dessous, nous pouvons voir que suite à l'enclise pronominale, le TE devient porteur des alternances provoquées par ces premiers enclitiques, à la place du radical. Cela est utile pour démêler la place lexicale versus la place morphosyntaxique que peuvent occuper les alternances tonales dans la flexion<sup>97</sup>.

**Tableau (194) Isolement du radical par l'enclise du TE**

<i>mʔa</i> 'exister; EXIST'		Tons
1SG	<i>mʔa=n<sup>ij</sup>ɔ</i> ·	T2 [-bal]
2SG	<i>mʔa=n<sup>ij</sup>uʔ</i> ·	→T21[-bal]
3SG	<i>mʔa=né</i> ·	T2 [-bal]
1PL.INCL	<i>mʔa=n<sup>ij</sup>ɔ́</i>	T2 [-bal]

<sup>97</sup> Les autres formes de troisième personne (inanimée et animale) se font par suffixation sur la base du radical de la 3SG ou la 3PL et sont très régulières. Pour ne pas donner une semblance de régularité où il n'en a pas, ces formes ne sont pas incluses ici.

Pour rappel, la valeur [±balistique] (ou [±bal]) indique une alternance phonologique, c'est-à-dire, un ton 2 [-bal] n'égale pas un ton 2 [+bal]. La distinction est ici considérée comme cumulative, comme une distance de rédaction de type Levenshtein : entre un ton 3 [+bal] et un ton 1 [-bal], il y a deux différences, mais entre un ton 1 [+bal] et un ton 1 [-bal], il n'y a qu'une différence. Dans l'intérêt d'une analyse adaptée à ce cadre de grammaire générale, nous allons baliser ce qui peut être une distance intermédiaire entre un ton 1 [+bal] et un ton 2 [+bal], entre lesquels une valeur balistique commune serait considérée comme moins puissante qu'une valeur tonale commune.

Cela est bien sûr en dehors de l'autosegment balistique qui est marqueur de la deuxième personne dans sa valeur positive et de la troisième personne humaine dans sa valeur négative.

Pour rappel, l'enclitique pronominal pour la 3SG.HUM, représentée comme =*V<sup>n</sup>*·, indique une reduplication de la voyelle finale d'un radical fermé par un coup de glotte CVʔ. Dans le cas d'une syllabe ouverte CV, V est nasalisée sans reduplication. Dans le cas d'un radical CV<sup>n</sup>, aucune alternance phonologique est observable à la surface. Dans le cas de syncrétisme entre 3SG et 3SG.HUM, nous ne notons pas 3SG.HUM pour ne pas donner une image trompeuse de régularité.

1PL.EXCL	<i>mʔa=n<sup>ij</sup>ʒɔ̃·</i>	<i>mʔa=jáà·</i>	T2 [-bal]
2PL	<i>mʔa=n<sup>ij</sup>oʔ·</i>	<i>mʔà=ʔjoʔ·</i>	→T3 [+bal]
3PL	<i>mʔa=n<sup>ij</sup>e·</i>	<i>mʔà·</i>	→T3 [+bal]
<b><i>le+no·</i></b> <b>‘mouvoir+passer’</b>	<b>‘glisser’</b>	<b>‘courir’</b>	<b>Tons</b>
1SG	<i>ma·-le+no=n<sup>ij</sup>ɔ̃·</i>	<i>ma·-le+nɔ̃=já·</i>	→T21 [-bal]
2SG	<i>ma·-le+no=n<sup>ij</sup>uʔ·</i>	<i>ma·-le+nò<sup>n</sup>ʔ</i>	→T23 [-bal]
3SG	<i>ma·-le+no=né·</i>	<i>ma·-le+no</i>	T2 [-bal]
1PL.INCL	<i>kwi·-le+no=n<sup>ij</sup>ɔ̃</i>	<i>kwi·-le+nɔ̃=já</i>	T2 [-bal]
1PL.EXCL	<i>kwi·-le+no=n<sup>ij</sup>ʒɔ̃·</i>	<i>kwi·-le+nɔ̃=jáà·</i>	→T3 [-bal]
2PL	<i>kwi·-le+no=n<sup>ij</sup>oʔ·</i>	<i>kwi·-le+nò=ʔjoʔ·</i>	→T3 [-bal]
3PL	<i>kwi·-le+no=n<sup>ij</sup>e·</i>	<i>kwi·-le+nò</i>	→T3 [-bal]

Les alternances tonales provoquées sur les racines sans TE sont notées dans les colonnes de droite pour les verbes *mʔa* ‘exister’ et *le+no·* ‘courir’ ci-dessus. En prenant la forme 3SG comme base (grisées), les flèches servent à indiquer un changement tonal. Sur deux formes basiques avec le même ton moyen (2) [-bal], les alternances tonales ne sont pas les mêmes.

**Tableau (195) Alternances tonales sur les chaînes =TE=SUIJ**

<i>=n<sup>ij</sup>e· TE</i>				
	<b>Forme sous-jacente</b>		<b>Forme de surface</b>	<b>Tons</b>
=TE=1SG	<i>/=n<sup>ij</sup>e·</i>	<i>=(j)a·/</i>	<i>=n<sup>ij</sup>ɔ̃·</i>	T2, [+bal]
=TE=2SG	<i>/=n<sup>ij</sup>e·</i>	<i>=ʔ(·)/</i>	<i>=n<sup>ij</sup>uʔ·</i>	T2, [+bal]
=TE.3SG	<i>/=n<sup>ij</sup>e·</i>	<i>=V<sup>n</sup>·/</i>	<i>=né·</i>	→T1
=TE=1PL.INCL	<i>/=n<sup>ij</sup>e·</i>	<i>=(j)á/</i>	<i>=n<sup>ij</sup>ɔ̃</i>	→T1
=TE=1PL.EXCL	<i>/=n<sup>ij</sup>e·</i>	<i>=(j)áà·/</i>	<i>=n<sup>ij</sup>ʒɔ̃·</i>	→T13, [-bal]
=TE=2PL	<i>/=n<sup>ij</sup>e·</i>	<i>=(ʔ)joʔ·/</i>	<i>=n<sup>ij</sup>oʔ·</i>	T2, [+bal]
=TE	<i>/=n<sup>ij</sup>e·</i>	<i>∅/</i>	<i>=n<sup>ij</sup>e·</i>	T2, [+bal]

Pour l’enclitique TE, qui subit aussi les alternances provoquées par l’enclise pronominale, le paradigme semble se fléchir sur une base de 3PL ; mais prendre une autre forme comme basique (par exemple la 3PL dans ‘courir’) ne donne pas d’avantages ailleurs dans d’autres paradigmes, comme nous pouvons le voir ci-dessous.

**Tableau (196) Comparaison des formes verbales basiques**

	<i>kio·</i> ‘avalér’		<i>ta·</i> ‘chanter’	
	Tons (3PL)	Tons (3SG)	Tons (3PL)	Tons (3SG)

1SG	<i>kióʔ=ja·</i>	→T1, [+bal]	→T1, [+bal]	<i>tá·=ja·</i>	→T1, [+bal]	→T1, [+bal]
2SG	<i>kioʔ·</i>	→T2, [+bal]	T2, [+bal]	<i>taʔ·</i>	→T2, [+bal]	T2, [+bal]
3SG	<i>kio·</i>	→T2, [+bal]	T2, [+bal]	<i>ta·</i>	→T2, [+bal]	T2, [+bal]
3SG.HUM	<i>kio<sup>n</sup></i>	→T2, [-bal]	→T2, [-bal]	<i>ta<sup>n</sup></i>	→T2, [-bal]	→T2, [-bal]
1PL.INCL	<i>tʰio=já</i>	→T2, [-bal]	→T2, [-bal]	<i>tà=já</i>	→T3, [-bal]	→T3, [-bal]
1PL.EXCL	<i>tio=jáà</i>	→T2, [-bal]	→T2, [-bal]	<i>tà=jáà</i>	→T3, [-bal]	→T3, [-bal]
2PL	<i>tio·=ʔjoʔ·</i>	→T2, [+bal]	T2, [+bal]	<i>tà·=ʔjoʔ·</i>	T3, [+bal]	→T3, [+bal]
3PL	<i>tio</i>	T3, [-bal]	→T3, [-bal]	<i>tà·</i>	T3, [+bal]	→T3, [+bal]
<b><i>tsɔ</i> ‘dégouliner ; être diarrhéique’</b>						
		Tons (3PL)	Tons (3SG)		Tons (3PL)	Tons (3SG)
1SG	<i>tsɔ́=já·</i>	→T21, [-bal]	→T21, [-bal]	<i>nkɔ́=já·</i>	→T21, [-bal]	→T21, [-bal]
2SG	<i>tsɔ́ʔ</i>	→T21, [-bal]	→T21, [-bal]	<i>nkoʔ·</i>	→T2, [+bal]	T2, [+bal]
3SG	<i>tsɔ</i>	T2, [-bal]	T2, [-bal]	<i>nko·</i>	→T2, [+bal]	T2, [+bal]
3SG.HUM	<i>tsɔ́<sup>n</sup></i>	→T21, [-bal]	→T21, [-bal]	<i>nko<sup>n</sup></i>	→T2, [-bal]	→T2, [-bal]
1PL.INCL	<i>lɔ́=já</i>	T2, [-bal]	T2, [-bal]	<i>nkɔ́=já</i>	→T3, [-bal]	→T3, [-bal]
1PL.EXCL	<i>lɔ́=jáà·</i>	T2, [-bal]	T2, [-bal]	<i>nkɔ́=jáà·</i>	→T3, [-bal]	→T3, [-bal]
2PL	<i>lɔ́=ʔjoʔ·</i>	→T21, [-bal]	→T21, [-bal]	<i>nkɔ́=ʔjoʔ·</i>	T3, [+bal]	→T3, [+bal]
3PL	<i>lɔ</i>	T2, [-bal]	T2, [-bal]	<i>nkò·</i>	T3, [+bal]	→T3, [+bal]

Les paradigmes de marquage pronominal font preuve de peu de prédictibilité quant aux tons. Néanmoins, certaines tendances peuvent déjà être notées (et qui seront soutenues par des données plus importantes *infra*) : les formes de bases (que ce soit la 3SG ou la 3PL) portent le ton moyen (ou de défaut) ou le ton bas, et très rarement le ton haut ou des tons mélodiques ; les tons mélodiques sont majoritairement réservés aux personnes 1SG et 2SG, ou à des formes « marquées » par rapport aux formes de la troisième personne ; les formes plurielles ont souvent le même ton ; la 3SG.HUM est presque toujours [-bal].

### 3.2.10.1 Une typologie de flexion tonale

À travers cette grammaire, nous voyons les tons dans différents cadres, du lexique à la flexion. Dans son chapitre sur la flexion tonale dans les langues otomangues, Enrique Palancar (2016b) propose une manière de concevoir la plurifonctionnalité des tons :

*To understand the role of tone in this context [c'est-à-dire, morphosyntaxique], we could imagine a continuum of two ideal systems. At the one end, tones have no role in inflection. They are regarded as a lexical property of an inflected stem or of a*

*grammatical affix. At this end, tones are bits of the lexical phonology. [...] At the other end, tones are treated as discrete suprasegmental affixes (commonly called ‘auto-segments’) working as genuine exponents of morphosyntactic feature values.*

Cette idée de continuum laisse la possibilité de faire face à ce que l’on pourrait appeler l’irrégularité, sans pour autant classer celle-ci de lexicale. Si certaines alternances sont généralisées et d’autres ne le sont pas, nous ne sommes pas obligés de tout écarter : nous pouvons encore les analyser comme portant plusieurs fonctions à la fois, entre les deux pôles du continuum.

Dans sa typologie de flexion tonale, Palancar (*ibid.*) décrit quatre types différents à travers ce continuum, du plus lexical au plus morphosyntaxique en prenant des exemples dans des langues mésoaméricaines (dont des langues otomanges) aussi bien que dans des langues africaines. Nous allons ici résumer la flexion tonale de l’amuzgo de Xochistlahuaca à la lumière de la typologie de Palancar.

La flexion du premier type de Palancar décrit des tons comme propriété lexicale des marqueurs grammaticaux, comme c’est le cas dans l’otomi du nord de San Ildefonso Tultepec où *dá* ‘1.accomplí’ s’oppose à *da* ‘3.irréel’, et *gí* ‘2.inaccompli’ s’oppose à *gi* ‘2.irréel’ (l’accent aigu marque un ton haut, et l’absence d’accent indique un ton bas). En amuzgo, le préfixe du passé parfait *né-* est partiellement homophone avec le désidératif *neʔ-* si l’on néglige la différence de ton et le coup de glotte.

219. *né-tiɔ=já*  
PPFV-PAS.avalér.1PL=1PL.INCL  
‘Nous n’avions pas avalé.’

220. *neʔ-tiɔ=já*  
DES-avalér.1PL=1PL.INCL  
‘Nous avons envie d’avalér.’

Plusieurs fonctions morphosyntaxiques peuvent exister. Certains tons peuvent servir dans des paradigmes à marquer une valeur en tant qu’autosegment, comme le ton haut pour la troisième personne, encore en otomi (Palancar donne pour exemple : *nó=r bötsi* ‘son fils’ versus *no=r bötsi* ‘le fils). En amuzgo, certains tons ont *tendance* à marquer une valeur, mais pas de manière assez régulière qu’on puisse les classer comme autosegment morphosyntaxique : sur un échantillon de 30 verbes (adapté de Zeferino, 2003 et d’Apostól, 2014), le ton moyen (2)

balistique a été observé 12 fois sur la troisième personne du singulier, mais ailleurs, la troisième personne du singulier est aussi marquée sept fois avec un ton 2 contrôlé, cinq fois avec un ton bas (3) balistique. Ce type d'exemple de ton ayant une fonction intermédiaire entre le lexique et la morphosyntaxique est le plus répandu.

Dans le mixtec de Yoloxóchitl, seuls les tons 2, 3 et 4 (4 étant le ton haut) se trouvent sur les formes de base (dans ce cas l'irréel) et les autres valeurs tonales viennent marquer l'irréel négatif ou l'accompli par exemple :

**Tableau (197) Exemples du mixtec de Yoloxóchitl (DiCanio et al. 2012, d'après Palancar, 2016b)**

<b>IRR</b>	<b>IRR.NEG</b>	<b>ACC</b>	<b>Traduction</b>
<i>nu<sup>3</sup>mi<sup>3</sup></i>	<i>nu<sup>14</sup>mi<sup>3</sup></i>	<i>nu<sup>13</sup>mi<sup>3</sup></i>	'serrer dans les bras' (tr.)
<i>ku<sup>3</sup>u<sup>3</sup></i>	<i>ku<sup>14</sup>u<sup>3</sup></i>	<i>ku<sup>13</sup>u<sup>3</sup></i>	'se passer' (intr.)
<i>nda<sup>3</sup>kin<sup>2</sup></i>	<i>nda<sup>14</sup>kin<sup>2</sup></i>	<i>nda<sup>13</sup>kin<sup>2</sup></i>	'aiguiller' (tr.)

La régularité dans les paradigmes de Yoloxóchitl ne trouve pas d'écho dans l'amuzgo de Xochistlahuaca, si l'on met à part le fait que les tons se trouvant sur les racines lexicales sont également des tons simples, notamment le ton 2 et le ton 3 (comme nous venons de le constater au pour notre échantillon amuzgo). Les tons mélodiques ne se trouvent que très rarement sur des racines, et jamais sur les marqueurs grammaticaux. Comme dans le cas de Yoloxóchitl, l'amuzgo réserve ces tons mélodiques, en grande partie, aux formes « marquées ». Sur l'échantillon de 30 verbes marqués pour le sujet, nous observons 23 tons mélodiques, dont 16 marquent les premières et deuxième personnes, formes marquées par rapport à la troisième personne.

Au niveau du mot en amuzgo, certains préfixes comme l'irréel *k(a)-* n'ont pas de ton lexical, ce qui donne lieu à un sandhi tonal avec la racine lexicale. Devant une consonne non-isomorphe, une vocoïde apparaît assimilant le ton du radical, avec une réduction du ton mélodique dans le cas d'un ton mélodique. Le ton est donc conditionné par la forme phonologique du radical, comme le montre Palancar avec le cas du kabiyé.

**Tableau (198) Exemples de tons conditionnés par la forme phonologique**

<i>kio</i> ‘avalér’	PPFV <i>je-</i>
1SG	<i>kióʔ=ja</i>
2SG	<i>kioʔ</i>
3SG	<i>kio</i>
3SG.HUM	<i>kio<sup>n</sup></i>
3SG.AN	<i>kio=jóʔ</i>
3SG.IN	-
1PL.INCL	<i>ka-tio=já</i>
1PL.EXCL	<i>ka-tio=jáà</i>
2PL	<i>ka-tio=ʔjoʔ</i>
3PL	<i>kà-tio</i>
3PL.HUM	<i>kà-tio=ná</i>
3PL.AN	<i>kà-tio=jóʔ</i>
3PL.IN	-

Le dernier type de la typologie de Palancar concerne les classes tonales. Palancar en déduit que cette approche est la plus adaptée à des systèmes comme ceux du chinantec ou du chatino (qui sont tous deux des langues otomangues) étant donné le niveau d’irrégularité qui y règne (c’est-à-dire un manque élevé d’association claire entre forme et valeur). Tandis que d’autres systèmes font preuve d’association forme-valeur (comme l’exemple du mixtec de Yoloxóchtli), ou bien de prédictibilité à partir d’une forme de base ou à partir de l’appartenance d’une forme à une classe flexionnelle ou phonologique, les systèmes de chinantec et de chatino ont l’air de ne suivre aucune régularité. Différentes analyses rangent les verbes de ces langues dans des classes tonales différentes (presque 70 classes différentes dans les deux langues).

En examinant les paradigmes pronominaux de l’amuzgo, nous trouvons un nombre de patterns tonaux si vaste que, comme Baerman et Palancar (2014) et Finkel et Stump (2009), nous ne pouvons pas dire quelle forme serait un point de départ pour que les autres tons puissent être dérivés. En suivant Palancar (et Bonami et Boyé 2007, Montermini et Bonami, 2013 et Morin 1987 cité dans *op. cit.*), une approche implicative, partiellement morphosyntaxique paraît la plus fructueuse.

Ci-dessous, nous pouvons voir un extrait de corpus adapté des mémoires d’Apostol (2014) et de Zeferino (2003) : les radicaux sont donnés sans marqueur de TAM, mais avec le préfixe fusionnel du pluriel verbal *t-* qui peut provoquer la chute de la consonne initiale entre autres

alternances (voir la section 3.2.9.6 sur les alternances régulières liées à la flexion plurielle du verbe). Etant donné les alternances importantes sur des racines très simples en termes de segments, la forme plurielle est gardée afin d'aider à son identification. Le ton haut est souligné en gris foncé ; le ton bas est légèrement grisé ; la balisticité est en gras ; le ton moyen n'est pas grisé ; les tons mélodiques ne sont pas en italiques. Le verbe pour 'être assis' porte l'enclitique TE sur les formes plurielles. Sauf mention explicite, les formes viennent d'Apostol (2014).

**Tableau (199) Flexion tonale des verbes marqués pour le sujet - 1**

	<b>Verbes</b>	<b>1SG</b> =ja·	<b>2SG</b> ʔ	<b>3SG</b> Ø	<b>3S.HUM</b> V <sup>n</sup> .	<b>1PL.INCL</b> =já	<b>1PL.EXCL</b> =jáà·	<b>2PL</b> =ʔjoʔ·	<b>3PL</b> Ø
1.	'mordre'	<b>ki<sup>h</sup>=ja·</b>	kiʔ·	ki	<b>ki<sup>h</sup>·</b>	ki=já	ʔki=jáà·	ʔki=ʔjoʔ·	ʔki
2.	'être assis' (VBIII, wa+)	<b>ʔi<sup>h</sup>ɛ<sup>n</sup>ʔ=já·</b>	ʔi <sup>h</sup> ɛ <sup>n</sup> ʔ·	ʔi <sup>h</sup> e <sup>n</sup>	ʔi <sup>h</sup> e <sup>n</sup>	ʔua=ɲ <sup>h</sup> ɔ́	ʔua=ɲ <sup>h</sup> ɔ́ɔ́	ʔua=ɲ <sup>h</sup> oʔ·	ʔua
3.	'devenir' (VBIIa)	wi+nɲá <sup>n</sup> ʔ=a·	wi+nɲáá <sup>n</sup> ʔ	wi+nɲá <sup>n</sup> ʔ	wi+nɲá <sup>n</sup> ʔ=a <sup>n</sup>	wi+nɲá <sup>n</sup> ʔ=á	wi+nɲá <sup>n</sup> ʔ=jáà·	wi+nɲá <sup>n</sup> ʔ=joʔ·	wi+nɲá <sup>n</sup> ʔ
4.	'dégouliner ; être diarrhéique'	tsɔ́o <sup>h</sup> =ja·	tsɔ́oʔ	tsɔ́	tsɔ́o <sup>h</sup>	lɔ́=já	lɔ́=jáà·	lɔ́o <sup>h</sup> =ʔjoʔ·	lɔ́
5.	'faire' Zef	tsaá <sup>h</sup> =ja·	<b>ʔfɛ<sup>h</sup>ʔ·</b>	ʔfɛ	ʔfɛɛ <sup>n</sup>	<b>lá<sup>h</sup>=já</b>	<b>lá<sup>h</sup>=jáà·</b>	<b>la<sup>h</sup>=ʔjoʔ·</b>	lá
6.	'courir'	le+nɔ́ɔ́=já·	le+nɔ́oʔ	le+no	le+no	le+nɔ́=já	le+nɔ́=jáà·	le+nɔ́=ʔjoʔ·	le+nɔ́
7.	'exister' (VBIII) Zef	mʔa=já·	mʔaaʔ	mʔa	mʔa	mʔa=já	mʔa=jáà·	mʔa <sup>h</sup> =ʔjoʔ·	mʔa <sup>h</sup> ·
8.	'appeler'	<b>k<sup>w</sup>á<sup>n</sup>=ja·</b>	k <sup>w</sup> áá <sup>n</sup> ʔ	k <sup>w</sup> á <sup>n</sup> ·	k <sup>w</sup> á <sup>n</sup>	<b>k<sup>w</sup>á<sup>n</sup>=já</b>	<b>k<sup>w</sup>á<sup>n</sup>=jáà·</b>	<b>k<sup>w</sup>á<sup>n</sup>=ʔjoʔ·</b>	<b>k<sup>w</sup>á<sup>n</sup>·</b>
9.	'mourir' (VBII, á)	<b>ʔó<sup>h</sup>=ja·</b>	ʔóʔ·	weʔ·	-	we <sup>h</sup> =já	we <sup>h</sup> =jáà·	we <sup>h</sup> =ʔjoʔ·	we <sup>h</sup> ·
10.	'enlever'	k <sup>w</sup> i <sup>h</sup> ʔ=já·	k <sup>w</sup> i <sup>h</sup> ʔ·	k <sup>w</sup> i <sup>h</sup> ʔ·	k <sup>w</sup> ɛ <sup>h</sup> ʔ=e <sup>n</sup>	tíʔ=já	tíʔ=jáà·	tíʔ=ʔjoʔ·	tíʔ
11.	'manger'	<b>kwá<sup>h</sup>ʔ=a·</b>	<b>kwáá<sup>h</sup>ʔ·</b>	<b>kwaʔ·</b>	kwa <sup>h</sup> ʔ=a <sup>n</sup>	kwaʔ=á	kwaʔ=áà·	<b>kwá<sup>h</sup>ʔ=joʔ·</b>	<b>kwá<sup>h</sup>ʔ·</b>
12.	'semer'	<b>nɔ́ɔ́ʔ=a·</b>	<b>nɔ́oʔ·</b>	<b>noʔ·</b>	noʔ=o <sup>n</sup>	nɔ́ʔ=á	nɔ́ʔ=áà·	<b>nɔ́ʔ=joʔ·</b>	<b>nɔ́·</b>
13.	'habiter'	<b>ke<sup>n</sup>·=ja·</b>	<b>ke<sup>n</sup>ʔ·</b>	<b>ke<sup>n</sup>·</b>	-	ke <sup>n</sup> =já	ke <sup>n</sup> =jáà·	<b>ke<sup>n</sup>·=ʔjoʔ·</b>	<b>ke<sup>n</sup>·</b>
14.	'se battre'	<b>no<sup>h</sup>·=ja·</b>	<b>noʔ·</b>	<b>no·</b>	no	nɔ́=já	nɔ́=jáà·	<b>no<sup>h</sup>·=ʔjoʔ·</b>	<b>no<sup>h</sup>·</b>
15.	'chanter'	<b>tá<sup>h</sup>=ja·</b>	<b>taʔ·</b>	<b>ta·</b>	ta <sup>n</sup>	tà=já	tà=jáà·	<b>tá<sup>h</sup>=ʔjoʔ·</b>	<b>tá·</b>
16.	'rire'	nko <sup>h</sup> ɔ́=já·	<b>nkoʔ·</b>	<b>nko·</b>	nko <sup>n</sup>	nkɔ́=já	nkɔ́=jáà·	<b>nkò<sup>h</sup>=ʔjoʔ·</b>	<b>nkò<sup>h</sup>·</b>
17.	'passer en marchand'	wi+nɔ́ɔ́=já·	wi+nɔ́oʔ	wi+no·	wi+no	wiʔ+nɔ́=já	wiʔ+nɔ́=jáà·	wiʔ+nɔ́=ʔjoʔ·	wiʔ+nɔ́ <sup>n</sup> ·
18.	'se vêtir' Zef	<b>kwɛ<sup>h</sup>·=ja·</b>	<b>kwɛ<sup>h</sup>ʔ·</b>	<b>kwɛ<sup>h</sup>·</b>	<b>kwɛ<sup>h</sup>·</b>	kwɛ <sup>h</sup> ʔ=á	kwɛ <sup>h</sup> ʔ=áà·	<b>kwɛ<sup>h</sup>ʔ=joʔ·</b>	<b>kwɛ<sup>h</sup>·</b>
19.	'avalier'	<b>kiɔ́ʔ=já·</b>	<b>kioʔ·</b>	<b>kio·</b>	kio <sup>n</sup>	tio <sup>h</sup> =já	tio <sup>h</sup> =jáà·	<b>tio<sup>h</sup>=ʔjoʔ·</b>	tio
20.	'guérir' (VBII, á) Zef	<b>nmáá<sup>h</sup>=ja·</b>	<b>nmá<sup>h</sup>ʔ·</b>	<b>nma·</b>	nma	nmá <sup>h</sup> =já	nmá <sup>h</sup> =jáà·	nmá <sup>h</sup> =ʔjoʔ·	nmá <sup>h</sup>
21.	'devenir' (VBII)	wi+njɔ́ <sup>n</sup> ʔ=a·	wi+njɔ́o <sup>n</sup> ʔ	wi+njɔ́ <sup>n</sup> ʔ	wi+njɔ́ <sup>n</sup> ʔ	wi+njɔ́ <sup>n</sup> ʔ=á	wi+njɔ́ <sup>n</sup> ʔ=áà·	wi+njɔ́ <sup>n</sup> ʔ=joʔ·	wi+njɔ́ <sup>n</sup> ʔ
22.	'venir'	n <sup>h</sup> ɔ́=já·	n <sup>h</sup> oʔ	n <sup>h</sup> ɔ́	nɔ́	nkjɔ́=já	nkjɔ́=jáà·	<b>nkjo<sup>h</sup>=ʔjoʔ·</b>	<b>nkjɔ́·</b>
23.	'couper'	kyá <sup>h</sup> =ja·	kyá <sup>h</sup> ʔ·	<b>kyá<sup>h</sup>·</b>	kyá <sup>h</sup>	tyá <sup>h</sup> =já	tyá <sup>h</sup> =jáà·	<b>tyá<sup>h</sup>=ʔjoʔ·</b>	<b>tyá<sup>h</sup>·</b>
24.	'pousser'	<b>ɲ<sup>h</sup>kjɛ<sup>h</sup>·=ja·</b>	<b>ɲ<sup>h</sup>kjɛ<sup>h</sup>ʔ·</b>	<b>ɲ<sup>h</sup>kjɛ<sup>h</sup>·</b>	ɲ <sup>h</sup> kjɛ <sup>h</sup>	ɲ <sup>h</sup> kjɛ <sup>h</sup> =já	ɲ <sup>h</sup> kjɛ <sup>h</sup> =jáà·	<b>ɲ<sup>h</sup>kjɛ<sup>h</sup>=ʔjoʔ·</b>	<b>ɲ<sup>h</sup>kjɛ<sup>h</sup>·</b>
25.	'lancer' Zef	<b>ú<sup>h</sup>ʔ=a·</b>	<b>úú<sup>h</sup>ʔ·</b>	<b>ú<sup>h</sup>ʔ·</b>	ú <sup>h</sup> ʔ=o <sup>n</sup>	túè <sup>h</sup> ʔ=á	túè <sup>h</sup> ʔ=áà·	<b>túè<sup>h</sup>ʔ=joʔ·</b>	túè <sup>h</sup> ʔ
26.	'cacher' Zef	<b>ʔíu<sup>h</sup>·=ja·</b>	<b>ʔíu<sup>h</sup>ʔ·</b>	<b>ʔíu<sup>h</sup>·</b>	ʔíu <sup>h</sup>	ʔíu <sup>h</sup> =já	ʔíu <sup>h</sup> =jáà·	<b>ʔíu<sup>h</sup>=ʔjoʔ·</b>	ʔíu <sup>h</sup>
27.	'aller' (VBIII) Zef	ɔ́ <sup>h</sup> =ja·	<b>wá<sup>h</sup>ʔ·</b>	wá <sup>h</sup>	<b>wá<sup>h</sup>·</b>	tsá <sup>h</sup> =já	tsá <sup>h</sup> =jáà·	<b>tsá<sup>h</sup>=ʔjoʔ·</b>	ó
28.	'gambader'	<b>nʔ<sup>h</sup>ʔ=já·</b>	<b>nʔ<sup>h</sup>ʔʔ·</b>	<b>nʔ<sup>h</sup>ʔ·</b>	nʔ <sup>h</sup> ʔ <sup>n</sup>	nʔ <sup>h</sup> ʔ=já	nʔ <sup>h</sup> ʔ=jáà·	nʔ <sup>h</sup> ʔ=ʔjoʔ·	nʔ <sup>h</sup> ʔ·
29.	'couper' Zef	<b>ʔé<sup>h</sup>·=ja·</b>	ʔééʔ	ʔéé	ʔéé <sup>n</sup>	ʔé <sup>h</sup> =já	ʔé <sup>h</sup> =jáà·	<b>ʔé<sup>h</sup>=ʔjoʔ·</b>	<b>ʔé<sup>h</sup>·</b>
30.	'se retrouver, rencontrer'	wi+ʔíwí=já·	wi+ʔíwíʔ·	wi+ʔíwíi	-	wi+ʔíwí=já	wi+ʔíwí=jáà·	<b>wi+ʔíwí=ʔjoʔ·</b>	wi+ʔíwíi

L'ordre adopté ci-dessus présente les formes triées d'abord en fonction de la forme 3SG puis de la forme 3PL, en prenant la forme contrôlée comme plus basique que la forme balistique. Ci-dessous, le tableau est recréé selon la valeur tonale, *b* indiquant une valeur [+bal].

**Tableau (200) Flexion tonale des verbes marqués pour le sujet - 2**

	Verbes	1SG =ja·	2SG ʔ	3SG ∅	3S.HUM V <sup>h</sup> ·	1PL.INCL =já	1PL.EXCL =jáà·	2PL =ʔjoʔ·	3PL ∅
1.	'mordre'	<b>1b</b>	<b>3b</b>	2	<b>1b</b>	1	1	1	2
2.	'être assis' (VBIII, wa+)	3	3	2	2	2	2	2	2
3.	'devenir' (VBIIa)	2	<b>21</b>	2	2	2	2	2	2
4.	'dégouliner ; être diarrhéique'	<b>21</b>	<b>21</b>	2	<b>21</b>	2	2	<b>21</b>	2
5.	'faire' Zef	<b>21</b>	<b>3b</b>	2	<b>21</b>	1	1	<b>2b</b>	3
6.	'courir'	<b>21</b>	<b>23</b>	2	2	2	3	3	3
7.	'exister' (VBIII) Zef	2	<b>21</b>	2	2	2	2	<b>3b</b>	<b>3b</b>
8.	'appeler'	<b>1b</b>	<b>32</b>	<b>2b</b>	2	1	1	<b>1b</b>	<b>1b</b>
9.	'mourir' (VBII, â-)	<b>1b</b>	<b>1b</b>	<b>2b</b>	-	2	2	<b>2b</b>	<b>2b</b>
10.	'enlever'	<b>21</b>	<b>13b</b>	<b>2b</b>	2	2	2	<b>2b</b>	3
11.	'manger'	1	<b>13b</b>	<b>2b</b>	2	2	2	<b>1b</b>	<b>3b</b>
12.	'semer'	<b>21b</b>	<b>13b</b>	<b>2b</b>	2	3	3	<b>1b</b>	<b>3b</b>
13.	'habiter'	<b>2b</b>	<b>2b</b>	<b>2b</b>	-	2	2	<b>2b</b>	<b>3b</b>
14.	'se battre'	<b>2b</b>	<b>2b</b>	<b>2b</b>	2	3	3	<b>2b</b>	<b>3b</b>
15.	'chanter'	<b>1b</b>	<b>2b</b>	<b>2b</b>	2	3	3	<b>3b</b>	<b>3b</b>
16.	'rire'	<b>21</b>	<b>2b</b>	<b>2b</b>	2	3	3	<b>3b</b>	<b>3b</b>
17.	'passer en marchant'	<b>32</b>	3	<b>2b</b>	2	2	2	<b>3b</b>	<b>3b</b>
18.	'avalier'	<b>21b</b>	<b>2b</b>	<b>2b</b>	2	2	2	<b>2b</b>	<b>32</b>
19.	'guerir' (VBII, â-) Zef	<b>13b</b>	<b>3b</b>	<b>2b</b>	2	3	3	<b>32</b>	<b>32</b>
20.	'devenir' (VBII)	3	<b>21</b>	3	3	3	3	3	3
21.	'venir'	2	2	3	3	2	2	<b>2b</b>	<b>3b</b>
22.	'couper'	2	2	<b>3b</b>	3	2	2	<b>2b</b>	<b>3b</b>
23.	'pousser'	<b>13b</b>	<b>3b</b>	<b>3b</b>	3	2	2	<b>2b</b>	<b>3b</b>
24.	'lancer' Zef	<b>1b</b>	<b>13b</b>	<b>3b</b>	<b>2b</b>	<b>13</b>	<b>13</b>	1	<b>32</b>
25.	'cacher' Zef	<b>13b</b>	<b>3b</b>	<b>3b</b>	3	2	2	<b>2b</b>	<b>32</b>
26.	'aller' (VBIII) Zef	<b>3b</b>	<b>1b</b>	1	<b>1b</b>	1	1	<b>1b</b>	1
27.	'se vêtir' Zef	<b>3b</b>	<b>3b</b>	1	<b>1b</b>	1	1	<b>1b</b>	1
28.	'gambader'	<b>1b</b>	<b>2b</b>	<b>1b</b>	2	2	2	3	3
29.	'couper' Zef	<b>1b</b>	<b>21</b>	<b>21</b>	<b>13</b>	3	3	<b>3b</b>	<b>3b</b>
30.	'se retrouver, rencontrer'	<b>1b</b>	<b>1b</b>	<b>21</b>	-	2	2	<b>1b</b>	<b>21</b>

En lecture horizontale (c'est-à-dire par paradigme verbal), quelques classes tonales (doublement encadrées) peuvent être observées :

- a) pour les paradigmes de (21) ‘venir’ et de (22) ‘couper’, une seule différence de valeur balistique existe entre les formes de 3SG ;
- b) pour les paradigmes (15) ‘chanter’ et (16) ‘rire’ et ceux de (26) ‘aller’ et (27) ‘se vêtir’, il existe une seule différence tonale dans chaque paire de paradigmes (mais il ne s’agit pas de la même différence) ;
- c) dans les paradigmes (13) ‘habiter’ et (14) ‘se battre’, les premières personnes du pluriel sont régulières à l’intérieur des paradigmes mais elles diffèrent entre d’un paradigme à l’autre.

Le manque de régularité entre les paradigmes fait qu’une classification par classe tonale serait peu adaptée. Toutefois, en suivant cette idée de continuum, nous pouvons observer que malgré la lexicalité générale, il existe quelques correspondances de forme-valeur et des tendances morphosyntaxiques.

Comme déjà évoqué, les tons ne correspondent pas à des exponences morphosyntaxiques fixes entre forme-valeur. Les tendances que nous pouvons observer en lecture verticale (par valeurs morphosyntaxiques) sont les suivantes :

- a) Les formes de la première personne du pluriel sont identiques, malgré les différences entre les deux enclitiques.
- b) Les tons mélodiques sont le plus souvent portés par les formes marquées de la 1SG et la 2SG.
- c) La 3SG.HUM porte le même ton que la forme 3SG dans la grande majorité des cas (23/30) et porte très souvent une valeur [-bal] (24/30).
- d) Les formes analysées ici comme basiques portent le plus souvent un ton moyen (la forme 3SG : 19/30 ; la forme 3PL : 5/30) ou le ton bas (la forme 3SG : 6/30 ; la forme 3PL : 17/30).
  - ➔ Cette distribution indique une forte correspondance de ton moyen sur la 3SG et un ton bas sur la 3PL.
- e) La balisticité de la forme 3SG est très souvent maintenue
  - ➔ sur les formes de la 1SG (14/18, alors qu’il existe 18 tons [+bal] sur la forme 1SG pour la totalité des 30 formes), et
  - ➔ sur les formes des deuxième personnes (pour la 2SG : 14/18, alors qu’il existe 19 tons [+bal] sur la forme 2SG pour la totalité des 30 formes ; et pour la 2PL : 14/18, alors qu’il existe 21 tons [+bal] sur la forme 2PL pour la totalité des 30 formes).
- f) La majorité des formes 3SG porte un ton 2 (20/30), avec majoritairement une valeur [+bal] (13/20).
  - ➔ Dans le cas de (c), la 3PL porte probablement un ton bas (11/20).

- g) Dans 9/30 paradigmes, les quatre formes du pluriel se regroupent autour du même ton (malgré quelques alternances de balisticité) ; pour d'autres, trois des quatre formes du pluriel portent le même ton 12/30.

Sur 30 paradigmes, nous observons 24 classes tonales, ce qui revient à une quasi-lexicalité. L'approche morphosyntaxique permet davantage de pouvoir prédictif. Ci-dessous, nous résumons le pattern le plus répandu de l'échantillon de 30 formes (détaillé *supra*) dans une logique implicative à partir de la forme 3SG (excepté les formes qui sont en gras). Ainsi, la forme basique 3SG aurait souvent un ton moyen, la forme 3PL aurait souvent un ton 3, les premières du pluriel seraient identiques entre elles avec une valeur [-balistique], et il en irait de même avec la 3SG.HUM. Ce qui est noté en caractères non-gras, ce sont les rapports implicatifs avec la forme 3SG : la forme 3PL a la même valeur de balisticité que la 3SG ; si la forme 3SG est balistique, la première et les deuxièmes personnes auront cette même valeur et ; la forme 3SG.HUM porte le même ton que la forme 3SG.

**Tableau (201) Paradigme morphosyntaxique de marquage pronominal**

1SG	2SG	3SG	3SG.HUM	1PL.INCL	1PL.EXCL	2PL	3PL
[αbal] si [+bal] <sub>[3SG]</sub>	[αbal] si [+bal] <sub>[3SG]</sub>	<b>T2</b> [αbal]	αT <sub>[3SG]</sub> [-bal]	<b>formes identiques</b> [-bal]		[αbal] si [+bal] <sub>[3SG]</sub>	<b>T3</b> [αbal]

Étant donné le peu de régularité, une étude à partir d'un plus grand corpus, appuyé par des méthodes quantitatives, éclairera sans doute d'autres rapports implicatifs.

### 3.2.11 Flexion adjectivale

L'amuzgo est caractéristique de sa famille de langue (Suárez, 1983) et de son aire linguistique (Campbell *et. al.*, 1986) : il n'a pas de copule. Les adjectifs peuvent alors être prédicatifs. Ils sont formulés par deux moyens : i) par une position syntaxique suivant l'ordre VSO, avec une racine fléchie, pour l'accord de sujet, par les enclitiques de sujet et, parfois, d'animéité du sujet par le TE et/ou par l'autosegment [±bal] (voir la section 3.1.8.8 sur la distinction [±anim] et l'autosegment [±bal]) ; ou bien ii) dans le cas des phrases complexes, par l'annexe d'une phrase de complément par le complémentiseur *nà?* que nous avons vu dans des phrases d'adjectifs attributifs (voir la **Figure (39)**). En ce qui concerne le premier moyen (i), le marquage de TAM

n'a pas lieu directement sur la racine adjectivale, sans la dérivation verbale de cette dernière. Le deuxième moyen de formuler une phrase prédicative adjectivale sera étudié dans le chapitre suivant qui porte sur la syntaxe.

Ci-dessous, les exemples de la prédication adjectivale à partir de la racine {*ha<sup>n</sup>*} 'jaune' :

**Tableau (202) Formation et flexion des prédicats adjectivaux**

Adjectif attributif	<i>t'o·=fo·</i> <i>ka·=ha<sup>n</sup></i> MASC=petit ANIM=jaune 'garçon pâle
Adjectif prédicatif	<i>ka·=ha<sup>n</sup>=ne·</i> <i>t'o·=fo·</i> ANIM=jaune=TE.3SG      garçon+petit 'Le garçon est pâle.'
Adjectif prédicatif	<i>ka·=ha<sup>n</sup>·(=na?)</i> <i>tè-n-sa·</i> ANIM=jaune      FRUIT=plantain 'La banane est jaune.'
	<i>hù-na?</i> <i>ka·=ha<sup>n</sup>·=na?</i> IN.SG      ANIM=jaune=IN 'Il (inanimé) est jaune/pâle.'

JAP 2017

L'accord d'animéité sert à distinguer deux classes flexionnelles internes aux adjectifs prédicatifs : (I) celle qui se marque pour l'accord d'animéité et (II) celle qui ne se marque pas. La première démontre deux manières pour marquer l'accord d'animéité : par le TE seul, ou par le TE et l'autosegment [ $\pm$ bal], se divisant en deux sous-classes.

Le gabarit d'un adjectif prédicatif est représenté dans la Figure (90), si  $\sqrt{\quad}$  représente le radical, qui peut inclure un marqueur de classe, CL, marquant une racine définie,  $\sqrt{\quad}$ , ou bien un CL dérivationnel qui marque une racine indéfinie, CV :

**Figure (90) Gabarit maximal de l'adjectif prédicatif**

[[[POL[√']ADV]TE]SUJ]

	PRE	RADICAL					POST		
	POL=	CL=	CV/√+	CL=	CV/√	[±ANIM]	=ADV	=TE	=SUJ
<i>ká·=ha<sup>n</sup>=né·</i> 'jaune ; pâle [+anim]'				<i>ká·=</i> ANIM=	<i>ha<sup>n</sup></i> jaune	+		= <i>né·</i> TE.3SG	
<i>ká·=ha<sup>n</sup>=ná?</i> 'jaune ; pâle [-anim]'				<i>ká·=</i> ANIM=	<i>ha<sup>n</sup>·</i> jaune	-			= <i>ná?</i> =IN
<i>ma=ʃko·=ná?</i> 'certainement/ vraiment neuf [-anim]'	<i>ma=</i> AFFIRM=				<i>ʃko·</i> neuf	-			= <i>ná?</i> =IN
<i>ʔi=nto<sup>n</sup>=né·=jo?</i> 'pas noir [+anim]'	<i>ʔi·=</i> NEG=				<i>nto<sup>n</sup></i> noir	+		= <i>né·</i> =TE. 3SG	= <i>jo?</i> =AN
<i>ta·=hn<sup>t</sup>à·=ʔi=ʃe<sup>n</sup></i> 'pas beaucoup plus cher'	<i>ta·=</i> NEG=				<i>hn<sup>t</sup>à·</i> cher		= <i>ʔi</i> = <i>ʃe<sup>n</sup></i> =INT =INT		
<i>ká·=hn<sup>t</sup>a·</i> <i>+j?o·=jo?</i> 'vous êtes amoureux'		<i>ká·=</i> ANIM=	<i>hn<sup>t</sup>a·+</i> intense		<i>j?o·</i> PL. cœur				= <i>jo?</i> =2PL

Buck (2008:104), JAP 2017

Les classes flexionnelles adjectivales se forment autour de l'accord d'animéité avec le sujet. Une première classe retient deux stratégies de marquage : l'enclise du TE seul, ou en combinaison avec l'autosegment balistique. La présence du TE et d'une valeur [-bal] peuvent dénoter un sujet animé. Sur tous les adjectifs de la classe I, le TE marque l'animéité, mais la balisticité reste lexicale, servant des fois à marquer doublement le radical adjectival. Nous avons évoqué l'irrégularité de ce marqueur d'animéité dans la section 3.1.8.8 (sur la distinction [±animé] et l'autosegment [±bal]) au niveau de la morphologie lexicale. Ceci reste pertinent ici pour les mêmes racines adjectivales à travers des constructions syntaxiques différentes, laissant penser que des liens formels entre les adjectifs attributifs, les adjectifs prédicatifs, et les verbes

désadjectivaux de la CF.VBII et de la CF.VBIII sont maintenus. Ces deux dernières (CF.VBII et III) peuvent aussi se servir des mêmes marqueurs pour un changement sémantique ou pour un accord autre que l'accord d'animéité. Une fois que cette racine est dérivée vers un verbe désadjectival de la CF.VBI, par contre, l'accord n'est plus marqué.

**Tableau (203) Classes flexionnelles adjectivales**

CF.ADJ	[+anim]	[-anim]
Ia	=TE	=IN/Ø
Ib	=TE ; [-bal]	=IN/Ø ; [+bal]
II	Ø	

Si nous comparons les trois formes syntaxiques qui peuvent se construire à partir des racines adjectivales, nous pouvons voir comment l'accord est marqué à travers les trois structures syntaxiques, et entre les deux sous-classes de la Classe Flexionnelle I adjectivale. La première sous-classe CF.ADJ Ia marque l'accord avec un sujet animé par l'enclise du TE. La balisticité n'est pas un trait grammaticalement actif.

**Tableau (204) Accord d'animéité de la CF.ADJ Ia pour {ha} 'lourd'**

CF.ADJ Ia	Adjectif Attributif	Adjectif Prédicatif	Verbe désadjectival
[+anim]	<i>ju=sku ha</i> PERSONNE=femme lourde 'femme lourde'	<i>ha=ne· ka·=tskúu·</i> lourd=TE.3SG ANIM=porc 'le cochon est lourd'	<i>kwi-wí+ha=ne·</i> PROG-devenir+lourd=TE 'engraisser ; rendre gros (transitif)'
[-anim]	<i>fu ha</i> charge lourde 'charge lourde'	<i>ha fu</i> lourd.3SG charge 'la charge est lourde'	<i>kwi-wí+ha</i> PROG-devenir+lourd 'devenir lourd ; alourdir'
type de marquage	Ø	=ne·	=ne· ; différence sémantique ; syntaxique (transitivité) ; animéité

Karla, 2017

En tant qu'adjectif attributif, l'accord avec le sujet n'est pas marqué par l'autosegment balistique ; ce comportement suit jusqu'à la conversion syntaxique vers un adjectif prédicatif, où l'accord est marqué par l'enclise du TE. Plus tardivement dans la dérivation, la racine peut être dérivée vers un verbe désadjectival, comme ci-dessus dans la dernière colonne de droite. A ce stade, l'enclise du TE ne constitue plus seulement une distinction d'animéité, mais aussi des profils sémantiques différents en lien partiel avec la structure argumentale, puisque le TE peut aussi marquer la transitivité.

Une fois cette racine dérivée vers un verbe de la CF.VBI, l'accord n'est plus marqué par le TE, comme nous pouvons le voir dans l'exemple 222 où le sujet de la phrase est inanimé même avec l'enclitique TE :

221.        *ma-tsé+haʔ=jé·*                    *tʰo·=ʃo·*  
               PROG.SG-faire+lourd=TE    MASC=petit  
               'le petit garçon se fait peser'

222.        *ŋ-tsé+haʔ=jé·=nàʔ·*                *tʰkù·*  
               FUT-faire+lourd=TE=IN        maladie  
               'la maladie empirera'

Bauernschmidt (2014:213)

La sous-classe CF.ADJib marque l'accord doublement avec l'autosegment [ $\pm$ bal] en plus de l'enclitique TE. Cette classe est constituée des mêmes racines que nous avons vu dans 3.1.8.8 sur la distinction [ $\pm$ animé] et l'autosegment [ $\pm$ bal] dans la flexion adjectivale.

Tableau (205) Accord d'animéité de la CF.ADJib pour {tʔmà} 'grand'

CF.AD Jib	Adjectif Attributif	Adjectif Prédicatif	Verbe désadjectival
[+anim]	<i>ka=tsweʔ· tʔmà</i> ANIM=chien grand 'grand chien'	<i>tʔmà=jé· ka=tsweʔ·</i> grand=TE.3SG ANIM=chien 'le chien est grand'	<i>kwi-wí+tʔmàʔ =ná</i> PROG-devenir+grand.3PL=HUM <i>maseʔka</i> musiciens 'les musiciens font la fête'  <i>kwi-wí+tʔmà=jé·=jóʔ</i> PROG-devenir+grand=TE=AN <i>kio+hʔ<sup>ij</sup>o</i> animal+mâle 'le taureau grandit'
[-anim]	<i>wʔá tʔmà·</i> maison grand 'grande maison'	<i>tʔmà· wʔá</i> grand.3SG maison 'la maison est grande'	<i>kwi-wí+tʔmà·=náʔ·</i> PROG-devenir+grand.3SG=IN <i>tha<sup>n</sup>·=hʔ<sup>ij</sup>è·</i> PEAU=caoutchouc 'le ballon grandit'
type de marquage	[±bal]	[±bal] ; = <i>n<sup>ij</sup>e·</i>	[±bal] ; = <i>n<sup>ij</sup>e·</i> ; différence sémantique ; animéité

La valeur [+bal] accorde avec l'inanimé pour les adjectifs attributifs, et en combinaison avec l'enclitique TE, les adjectifs phrastiques sont aussi accordés pour l'animéité. Mais une fois la racine dérivée comme un verbe de la CF.VBII, les alternances de balisticité et la présence de TE contribuent aussi à des contrastes sémantiques.

Une fois cette racine dérivée vers un verbe de la CF.VBI, l'accord n'est plus marqué par le TE, comme nous pouvons le voir dans les exemples 223 à 225 où les sujets sont tous animés, avec ou sans le TE. La balisticité est aussi démotivée par rapport à l'accord d'animéité (l'exemple 224).

223.  $\acute{n}\text{-}la\text{?}\cdot+t\text{?}m\acute{a}=j\acute{a}$   $k\acute{a}\cdot=tsho^n\cdot$   
 FUT-PL.faire+grand.1PL=1PL.INCL ANIM=dinde  
 ‘Nous devons engraisser la dinde.’
224.  $s\acute{e}\cdot+t\text{?}m\acute{a}\cdot+ts\text{?}o^n\cdot$  Marco  $hna^n$   
 PAS.faire+grand+cœur.3SG Marco fils.3SG  
 ‘Marco pardonne à son fils.’
225.  $ju=s\text{?}\acute{a}\cdot+j^i\text{?}wa\text{-}m\text{?}a$   $ma\text{-}ts\acute{e}+t\text{?}m\acute{a}\text{?}=j\acute{e}\cdot$   
 PERS=mâle+jeune-DET.ANIM.SG PROG.SG-faire+grand=TE.3SG
- $ts\acute{o}\cdot+t^i\acute{e}^n\cdot$   
 personne+monsieur  
 ‘Ce jeune homme respecte son père.’

Bauernschmidt (2014:234)

La deuxième classe flexionnelle adjectivale ne marque pas d'accord avec l'animéité du sujet par l'enclise du TE. Buck (2008:105) remarque une classe lexicale d'adjectifs qui ne s'accorde pas pour l'animéité comme les autres adjectifs. Elle note que « *la majorité de ces adjectifs... se termine avec un coup de glotte, a une valeur de syllabe contrôlée... [et] se marque avec les pronoms dépendants* » (ce qui correspond aux pronoms enclitiques). En notant les exemples adaptés de Buck dans le Tableau (206), nous pouvons observer que ces adjectifs sont pour la plupart sémantiquement réservés pour des sujets vivants.

**Tableau (206) Exemples des adjectifs prédicatifs de la classe lexicale CF.ADJII**

CF.ADJII			
$k\acute{a}\cdot=n^i\acute{i}$	‘être saoul’	$n\acute{f}ko\text{?}$	‘être myope’
$k\acute{a}\cdot=nta\text{?}$	‘être sourd’	$n\acute{e}^n\text{?}$	‘être heureux’
$k\acute{a}=t\acute{f}kie\cdot$	‘être drôle’	$nki\acute{a}\text{?}$	‘être peureux’
$hn\acute{a}\text{?}$	‘être gêné’	$ti\acute{a}\text{?}$	‘être mal’
$hn^i\acute{i}$	‘être fort’	$wi\text{?}$	‘être malade’
$lio\text{?}$	‘être colérique’	$y\acute{a}\text{?}$	‘être sain’

Buck (2008:105)

Les exemples sémantiquement possibles pour un sujet inanimé montrent que la valeur contrôlée, ou [-bal], des syllabes s'aligne quand même avec la valeur [+anim], comme ceux de l'exemple 226, où la racine polyvalente  $t\acute{f}kie$  {blague} est indéfinie pour la classe lexicale, et où la

balisticité s'accorde pour l'animéité. Si, contrairement à la classe CF.ADJ1, l'accord ne se marque pas par alternance du TE, l'animéité est quand même marquée.

Les exemples ci-dessous montrent comment ces adjectifs prédicatifs se fléchissent pour le sujet sans l'enclise du TE.

226. *né·kiʔ*      *nʔòò<sup>n</sup>*      *ká=ʔfkie·*      *ki·-tsé·+ne*  
 clairement    PL.mot    ANIM=blague    HAB-faire+léger.3SG
- ʔiʔ·=fiɔ*      *hoʔ·+ná·*      *ki·-nkɔ·=jáà·*      *ho<sup>n</sup>·*  
 MASC=homme    DM (c'est pourquoi)    HAB-rire.1PL=1PLEXCL    3SG

‘Mon oncle dit toujours des drôles de mots, c’est pourquoi il nous fait rire.’

227. *he<sup>n</sup>*      *ká=ʔfkie*      *ʔi·=mʔa*  
 très      ANIM=blague      homme=DET.ANIM.SG

‘Cet homme est très drôle.’

Bauernschmidt (2014:5)

228. *kia*      *na*      *ká·=n<sup>t</sup>i*      *tsʔá<sup>n</sup>·*  
 quand      COMP      ANIM=saoul.3SG      personne
- ma-ʔʔe+naʔ·*      *na*      *ʔi·=hnâʔ=á<sup>n</sup>*  
 PROG.SG-faire+chose.3SG    COMP      NEG=gêné.3SGHUM=3SGHUM

‘Quand une personne est saoule, elle ne se sent pas gênée.’

Bauernschmidt (2014:234)

229. *ʔi·=ka+ne*      *e*  
 NEG=IRR-entendre.3SG      parce.que

*ká·=nta<sup>n</sup>ʔ=á<sup>n</sup>*  
 ANIM=sourd.3SGHUM=3SGHUM

‘Il n’entend pas parce qu’il est sourd.’

Buck (2008:105)

Les adjectifs prédicatifs ne sont pas marqués directement par les préfixes de TAM, comme remarqué dans Buck (2008) et Apostol (2014), sauf de manière phonologique, ou de surface, de manière syntaxiquement syncrétique. Généralement, l’expression de temps, d’aspect ou de mode, demande des opérations dérivationnelles morphologiquement manifestes qui changent une racine adjectivale en verbe désadjectival grâce à des préverbes qui eux, portent les préfixes de TAM.

Une racine comme *ká·=ha<sup>n</sup>* ‘jaune’ (voir l’exemple 230) peut être dérivée en tant que verbe de la CF.VBII, qui est la classe flexionnelle des verbes « statifs », tous intransitifs. Ou encore, comme dans l’exemple 232, une racine comme *ká·=n<sup>t</sup>è·* ‘complet’ peut être dérivée en verbe transitif de la CF.VBI dérivation qui s’effectue par le préverbe *tsé·+* (qui porte tous les préfixes de TAM). Mais ce dernier exemple a une structure argumentale souvent transitive ou avec agent actif, à la différence de celle des adjectifs prédicatifs, qui fonctionnent par construction copulative. Cette même racine peut aussi exister comme un verbe de la CF.VBII sans préverbe, nous donnant le cas d’un adjectif qui est, de surface, marqué directement par les préfixes de TAM. Mais, étant indexé pour la CF.VBII par *kwi-* au progressif, ce dernier exemple peut être analysé comme étant formellement dérivé en un verbe de la CF.VBII, le préfixe du progressif étant le seul marqueur de classe flexionnelle, comme il a été élaboré dans la section 3.2.9.11.a portant sur le syncrétisme entre classes flexionnelles. Les cas semblables à ce dernier exemple restent en dehors des adjectifs prédicatifs, et n’enlèvent rien au statut syntaxiquement distinct des adjectifs prédicatifs.

230. *kwi-wí+ká·=ha<sup>n</sup>=né·* *ti-mʔaʔ*  
 PROG-devenir+ANIM=jaune=TE.3SG *homme-DET.ANIM.SG*  
 ‘Cet homme devient pâle.’

231. *tí+ká·=ha<sup>n</sup>=né·* *ʔi-wʔa<sup>n</sup>ʔ*  
 PAS.devenir+ANIM=jaune=TE.SG *homme-DET.ANIM.SG*  
 ‘Cet homme était/est devenu pâle.’

JAP 2017

232. *ma-tsé+ká·=n<sup>t</sup>è·=já·* *hnoʔ*  
 PROG.SG-faire+ANIM=complet.1SG=1SG *tissage*  
 ‘Je termine le tissage.’

Bauernschmidt (inédit:196)

233. *heʔ·* *kwi-ká·=n<sup>t</sup>è·* *ki·+nʔo·* *ʔfuʔ·*  
 aujourd’hui PROG-ANIM=complet dix+cinq an

*no·=hn<sup>t</sup>a·=já·*  
 FEM=enfant.1SG=1SG

‘Aujourd’hui ma fille a quinze ans.’

Bauernschmidt (inédit:72)

### 3.2.12 Les clitiques et affixes

Nous avons parlé des préfixes, des suffixes et des clitiques, ces petits morphèmes qui viennent s'attacher à des racines pour modifier, pour dériver, et pour fléchir. L'analyse des particules suit les principes posés par Spencer et Luís (2012), pour penser les clitiques comme des objets grammaticaux (ou des 'bêtes linguistiques', comme diraient les auteurs cités ci-dessous) qui sont spéciaux par leur phonologie, leur syntaxe, et leur morphologie<sup>98</sup>. Ils ne se comportent pas comme les autres, ils ne ressemblent pas aux autres : ils sont idiosyncratiques de comportement et de forme, et sont souvent issus de mots « ordinaires » en train de devenir des mots de fonction, phonologiquement dépendants des mots hôtes.

Les particules évoquées dans cette étude sont recensées ci-dessous par position sur le gabarit du mot amuzgo et en commençant avec les particules grammaticales, puis celles qui sont lexicales. Les slashes séparent les formes singulières des formes plurielles.

**Tableau (207) Clitiques et affixes d'amuzgo**

Type	Pré	Racine/Hôte	Poste
Préfixes			
Marqueurs de classe nominale, dérivationnels	<i>ka</i> = ANIMÉ <i>ju</i> = PERSONNE <i>tsa<sup>n</sup></i> = PERSONNE <i>t'o</i> = ETRE MASCULIN <i>wá</i> = EDIFICE <i>tɛ̃</i> = ROND <i>n<sup>t</sup>á</i> = LIQUIDE	Substantif Adjectif Verbe	
Préfixes TAM	<i>ma</i> , <i>kwi</i> -, <i>há</i> - PROG <i>t</i> - PAS <i>n</i> - FUT <i>t'o</i> - PIPFV <i>ɲé</i> - PPFV <i>ki</i> ·- HAB <i>k</i> - IMP <i>ɲèʔ</i> ·- DES	Verbe	

<sup>98</sup>« ...we can see that clitics are special in terms of their phonology (i.e., sound structure), their syntax (i.e., sentence structure) and their morphology (i.e., word structure) » Spencer et Luís (2012:3).

Préfixe du pluriel	<i>n-</i> PLURIEL	Substantifs Classe lexicale d'adjectifs Verbes à stridentes initiales	
	<i>t-</i> PLURIEL	Verbes	
Préfixes de polarité	<i>ma-</i> AFFIRM	Pronoms réflexifs Verbes	
	<i>t'i-</i> NEG		
	<i>ta-</i> NEG		
	<i>t-</i> NEG		
Préfixe adverbial	<i>ɲéʔ-</i> seulement	Pronoms indéfinis	
Suffixes			
Suffixe déterminant démonstratif proximal inanimé		Substantif	<i>-wa/me<sup>n</sup></i> DET.PROX.INAN.SG/PL
Suffixe déterminant démonstratif distal inanimé		Substantif	<i>-wàaʔ/me<sup>n</sup>ʔ</i> DET.DIS.INAN.SG/PL
Suffixe déterminant démonstratif animé		Substantif	<i>-mʔa<sup>n</sup>/mʔá<sup>n</sup></i> DET.ANIM.SG/PL
Enclitiques			
Enclitiques adverbiaux		Pronoms réflexifs	<i>=tò</i> · incorrectement
		Verbes réciproques	<i>=nt'hèe</i> mutuellement
		Verbes Adjectifs Pronoms réflexifs Pronoms indéfinis	<i>=ti</i> · plus
		Verbes Adjectifs Pronoms indéfinis	<i>=nt'o</i> · plus
		Verbes Adjectifs Pronoms indéfinis	<i>=wiʔ</i> · plus
Enclitiques sujets, possessifs		Verbes Adjectifs prédicatifs TE Substantifs prédicatifs Adverbes et suffixes adverbiaux Suffixes	<i>=(j)a</i> · 1SG <i>=ʔ(·)</i> 2SG $\emptyset$ 3SG <i>=(V)<sup>n</sup></i> 3SG.HUM <i>=jóʔ</i> 3AN <i>=nàʔ</i> · 3IN <i>=(j)á</i> 1PL.INCL <i>=ʔjoʔ</i> · 1PL.EXCL $\emptyset$ 3PL <i>=ná</i> 3PL.HUM

		adjectivaux Pronoms d'animéité Pronoms réciproques Modifieurs de pronoms réciproques Pronoms réflexifs Modifieurs de pronoms réflexifs	
TE formant des chaînes avec les enclitiques pronoms sujets		Verbes Adjectifs prédicatifs Adverbes et suffixes adverbiaux Pronoms indéfinis Modifieurs de pronoms indéfinis	=n <sup>t</sup> e·

Dans le Tableau (207), nous schématisons à travers la dérivation et la flexion les différentes formes affixales et clitiques que nous avons constatées. Certaines s'attachent à des racines de différentes classes de mots, comme les marqueurs sémantico-dérivationnels des classes nominales et tous les enclitiques. Les enclitiques s'attachent aussi aux morphèmes suffixés à ces racines. D'autres ont des formes qui s'accordent au sujet ou l'animéité comme les déterminants démonstratifs et les enclitiques, formant de véritables paradigmes. Ces caractéristiques à cheval entre grammaire et structure, en quoi peuvent-elles être le signe d'un affixe ou d'un clitique ?

En désignant certains morphèmes comme clitiques et d'autres comme affixes, nous avons suivi les consignes des études antérieures, en particulier celle d'Arnold Zwicky et Geoffrey Pullum de 1983. Selon les critères Zwicky-Pullum sur la formation de l'anglais *n't* (contraction de, par exemple, *do not* vers *don't*) les clitiques peuvent être reconnus par certaines tendances<sup>99</sup> :

---

<sup>99</sup> Ma traduction de l'anglais: *i. Host selectivity: Clitics can exhibit a low degree of selection with respect to their hosts while affixes exhibit a high degree of selection with respect to their stems. ii. Arbitrary gaps in the set of*

- i. *La sélectivité de leur hôte : le clitique a une tendance faible de sélectivité à l'égard de son hôte tandis que l'affixe se montre très sélectif quant à sa racine.*
- ii. *Avoir des trous arbitraires dans l'ensemble des combinaisons est plus caractéristique des mots à affixes que des groupes de clitiques.*
- iii. *Les idiosyncrasies morphophonologiques sont plus typiques chez les mots à affixes que chez les groupes de clitiques.*
- iv. *Les idiosyncrasies sémantiques sont plus typiques chez les mots à affixes que chez les groupes de clitiques.*
- v. *L'intégrité lexicale : Les mots sont touchés par les règles syntaxiques mais les groupes de clitiques non.*
- vi. *L'ordre clitique-affixe : Les clitiques peuvent s'attacher à des objets ayant déjà des clitiques, mais ceci n'est pas le cas chez les affixes.*

L'analyse de ces morphèmes s'appuie en particulier sur le premier critère, celui qui dans la gamme de critères cités ci-dessus donne une réponse plutôt définitive dans le cas de l'amuzgo. Ceci est visible dans le Tableau (207) où les grandes listes de de la colonne 'Racine/Hôte' sont limitées aux clitiques. Les enclitiques adverbiaux s'attachent en fin de radical, devant le TE et les pronoms enclitiques, mais peuvent aussi exister en forme libre, et peuvent aussi modifier des racines adjectivales. Les enclitiques de pronoms et le TE peuvent s'attacher à un nombre d'hôtes différents venant de classes de mots différentes. Nous avons vu l'alignement des pronoms personnels et du TE dans la section 3.2.1.2 sur les pronoms sujets. Ces enclitiques se trouvent donc attachés à beaucoup d'hôtes différents comme le montrent les exemples correspondants dans la Figure (36). Les enclitiques pronominaux s'attachent à i) des substantifs, ii) des particules génitives, iii) des pronoms réflexifs, iv) des verbes, v) l'enclitique thématique vi) des adjectifs prédicatifs, vii) des adverbes. L'enclitique thématique s'attache à viii) des verbes, ix) des adjectifs prédicatifs, x) des pronoms indéfinis, xi) des adverbes modifiant ces derniers et xii) des quantifieurs. Le Tableau (208) recueille les enclitiques, le type d'hôte auquel ils s'attachent, et leurs fonctions.

**Tableau (208) Exemples des enclitiques**

Type d'hôte	Fonction	Exemples
-------------	----------	----------

*combinations are more characteristic of affixed words than of clitic groups. iii. Morphophonological idiosyncrasies are more characteristic of affixed words than of clitic groups. iv. Semantic idiosyncrasies are more characteristic of affixed words than of clitic groups. v. Lexical integrity: Syntactic rules can affect words, but cannot affect clitic groups.vi. Clitic-affix ordering: Clitics can attach to material already containing clitics but affixes cannot.*

		<b>morphosyntaxique</b>
Les pronoms		
i) Substantifs	Possession en accord avec le sujet	<i>tsʔóó<sup>n</sup>· no=ja</i> cœur visage.1SG=1SG 'mon œil'
ii) Pronom d'animéité	Possession en accord avec l'objet	<i>ma-kò<sup>n</sup>ʔ=ó<sup>n</sup></i> <i>ʃhò·</i> PROG.SG-casser. 3SG.HUM =3SG.HUM machette  <i>ʔna<sup>n</sup>ʔ=a<sup>n</sup></i> 3SG.IN.GEN=3SG.HUM 'Il casse sa machette.'
iii) Adjectif	Construction de pronoms réflexifs	<i>nkí=nàʔ·</i> même=IN 'lui-même (objet inanimé)'
iv) Verbes	Marquage de sujet	<i>kwi-t<sup>l</sup>eiʔ=joʔ</i> PROG.PL-sortir=AN 'Ils sortent.'
v) Enclitique thématique	Marquage de sujet	<i>kwi-thàʔ=ntie·=náʔ·</i> PROG.PL-mettre=TE.3SG=IN 'ils mettent'
vi) Adjectifs prédicatifs	Prédication des adjectifs	<i>liɔʔ·=a</i> fâché.1SG=1SG 'Je suis fâché.'
vii) Adverbes	Construction de pronoms réflexifs	<i>nkhó-tɔ̀=já</i> PL.même-incorrection.1PL=1PL.INCL 'nous-mêmes incorrectement'
Le TE		
viii) Verbes	Marquage de transitivité	<i>ma-ke<sup>n</sup>ʔ=je=ná</i> PROG.SG-citer=TE.3SG=3SG.HUM  <i>tso<sup>n</sup>· ʔna=ja</i> livre IN=1SG 'Il cite mon livre.'
ix) Adjectifs	Prédication des adjectifs	<i>haʔ=je=nàʔ·</i> <i>ka=tskù</i> lourd=TE=IN ANIM=cochon 'Le cochon est lourd.'
x) Pronoms indéfinis	Construction de phrase adjectivale	<i>tʃãʔ·wa=je=joʔ</i> tout=TE=AN 'tout lui (animal)'
xi) Modificateurs adverbiaux	Construction de phrase adjectivale	<i>wè<sup>n</sup> nkja·-ntjo·=je</i> quelconque-plus=TE.3SG 'une personne quelconque'
x) Quantificateurs	Construction de phrase adjectivale	<i>ɲèkjèe=ntiɔ̀</i> quatre=TE.1PL.INCL

Si le premier critère est la diversité des hôtes, nos deux candidats ont certainement l'air d'être des enclitiques, tous deux s'attachant à la fin de leurs hôtes.

Les autres critères de Zwicky-Pullum énoncent pour les clitiques des régularités (ii) paradigmatique, (iii) morphophonologique, (iv) sémantique, (v) lexicale, et (vi) structurelle à l'opposé des affixes qui sont plus idiosyncratiques dans tous ces domaines. Spencer et Luís (2012) le résumant ainsi :

*Le point commun de ces critères c'est que les affixes sont associés au mot et aussi aux particularités dont les mots sont sujets. Cependant les clitiques sont associés aux phrases et ont ainsi le type de régularité et prévisibilité comportementale que nous associerions normalement à la syntaxe.*<sup>100</sup>

Les deux types d'enclitiques sont paradigmatiques tous les deux, c'est-à-dire qu'ils ont des formes qui s'accordent à leur hôte. Les enclitiques pronominaux marquent le nombre, la personne, et l'animéité de leur hôte. Le TE grammaticalise le nombre, l'animéité du sujet sur un adjectif prédicatif, la transitivité d'un verbe. A contraster avec les affixes observés : la majorité des suffixes et des préfixes n'a pas de paradigmes, ne se grammaticalise pas pour la personne, le nombre ou l'animéité. Les déterminants démonstratifs ont des paradigmes de distance par rapport au sujet, d'animéité de la racine et de nombre de la racine, mais ne démontrent pas de souplesse de distribution, étant restreints aux racines substantivales.

Même si les morphèmes analysés ici comme des clitiques ont des lacunes dans leurs paradigmes, même si des alternances morphophonologiques surviennent suite aux enchaînements d'enclitiques de sujet, ils sont plus *réguliers*, ont des comportements plus *prévisibles* que les affixes qui eux sont tout à fait lexicaux, n'ayant pas ou peu de comportement morphosyntaxique à part l'attachement à une racine d'une seule classe lexicale. Puisque le préfixe du pluriel *n-*

---

<sup>100</sup> Ma traduction de l'anglais: *The common thread that runs through these criteria is that affixes are associated with words and hence with the kinds of idiosyncrasies to which words are subject. Clitics, however, are associated with phrases and hence show the kind of regularity and well-behavedness that we more usually associate with syntax.* (Spencer et Luís, 2012:108)

s'attache aux substantifs et aux verbes (avec une stridente en attaque), nous aurions pu le considérer comme un proclitique, puisque aussi sa distribution est relativement large par rapport aux autres préfixes. Mais puisque ce préfixe s'attache à l'intérieur d'autres marqueurs, toujours à la même position par rapport à la racine, le classer en tant que proclitique n'aurait pas obéi au critère (vi) de Zwicky-Pullum. Par exemple sur un verbe marqué par un préfixe de TAM, le pluriel *n-* s'affixera à l'intérieur. Ceci formerait une chaîne préfixe-proclitique, ce qui est une formation atypique. Le pluriel, notamment, est aussi irrégulier phonologiquement et provoque des alternances morphophonologiques, autre caractéristique des préfixes selon Spencer et Luís (*idem*).

Malgré une régularité interne, les enclitiques de pronom montrent un comportement irrégulier quant à leur morphophonologie suite à l'attachement des enclitiques pronominaux et de l'enclitique TE, *n<sup>ij</sup>e* aux premières et deuxièmes personnes, pour lesquelles nous voyons des formes de surface supplétives, alors que les troisièmes personnes restent segmentables (voir le Tableau (209)). Les enclitiques adverbiaux subissent aussi des alternances phonologiques, par exemple les suffixes adjectivaux qui deviennent hôtes pour les enclitiques pronominaux. Voici par une reproduction du Tableau (146), des pronoms réflexifs modifiés par *=tò* 'incorrectement' :

**Tableau (209) Pronoms réflexifs modifiés par *-tò* 'incorrectement'**

1 SG	<i>nnkɔ̀= tɔ̀= ja</i>	moi-même incorrectement
2 SG	<i>nnkuʔ̀= tɔ̀= ʔ̀</i>	toi-même incorrectement
1 PL.INCL	<i>nkhó= tɔ̀= já</i>	nous-mêmes incorrectement
1 PL.EXCL	<i>nkhó= tɔ̀= jáà̀</i>	nous-mêmes incorrectement
2 PL	<i>nkhoʔ̀= tɔ̀= joʔ̀</i>	vous-mêmes incorrectement

L'enclitique de sujet garde la position finale malgré les enclitiques adverbiaux ou autre qui peuvent se placer entre lui et la racine. Cette régularité de position est aussi caractéristique des clitiques, selon Spencer et Luís (*idem*).

Une simple grille de comparaison montre les points de contraste entre les affixes et les clitiques au moyen de critères distinguant d'une part la régularité et la grammaticalisation (choses liées à

la syntaxe ou aux clitiques) et d'autre part l'irrégularité et la lexicalité (choses liées au mot ou aux affixes).

A comparer :

**Tableau (210) Caractéristiques des clitiques et des affixes**

<b>Forme morpho-syntaxique</b>	<b>Paradigmatique (marque SG/PL, personne, animé)</b>	<b>Peut former des chaînes avec d'autres types de morphèmes</b>	<b>Ne subit pas de changements phonologiques</b>
Clitique	X	X	X
Affixe			X

Nous savons donc que, paradigmatiquement, morphosyntaxiquement, et morphophonologiquement les suffixes ont des lacunes. Pour leur part, les clitiques font preuve d'une régularité grammaticale, d'une distribution à la fois large ou souple et d'un positionnement fixe dont parlent Spencer et Luís (2012) et Zwicky et Pullum (1983).

## 4. La Syntaxe

L'ordre canonique de l'amuzgo, comme beaucoup de langues otomangues (Suarez, 1983) est VSO. La phrase basique est endocentrique, marquant sur le verbe (les exemples 234 et 235) avec seul l'objet comme deuxième tête phrastique (l'exemple 236). Sans marquage casuel, l'ordre des mots donne le rôle syntaxique (l'exemple 237).

234. *há- wí+ ntʃhaⁿʔ =aⁿ*  
*PROG- devenir+ aveugle.3SG =3SG*  
*'Il devient aveugle.'*

235. *t- há·+ wí·+ hɲʲe· -ntʲeⁿ =nʲe =ná*  
*PAS- aller+ devenir+ beaucoup -attaché =TE =HUM*  
*'Ils ont grandi de manière attaché.'*

236. *ma- kʷhaⁿʔ =aⁿ Huáàⁿ·*  
*PROG.SG- battre.3SG =3SG Juan*  
*'Il bat Juan.'*

237. *ma- kʷhaʔ Pé Huáàⁿ·*  
*PROG.SG- battre.3SG Pedro Juan*  
*'Pedro bat Juan.'*

Apostol (2014:51)

La focalisation ou la topicalisation peut se faire par un pronom libre.

238. *wélo-mʔa hóⁿ há-wí+ ntʃhaⁿʔ=aⁿ*  
*grand.père-DET.ANIM.SG 3SG PROG- devenir+ aveugle.3SG=3SG*  
*'Grand-père, il devient aveugle.'*

JAP 2017

## 4.1 L'amuzgo comme langue active-stative ?

L'alignement morphosyntaxique d'une langue comprend son système de marquage d'actant sur des phrases verbales distinguant la structure argumentale des verbes différents. La typologie traditionnelle compte les langues i) nominatives-accusatives, ii) ergatives, iii) actives-statives, et iv) tripartites.

Pour emprunter le système de Lazard (1994), les rôles actanciels X (l'agent), Y (le patient), et Z (le sujet) peuvent être représentés différemment dans les langues du monde, en général<sup>101</sup>, suivant les trois types d'alignement cités ci-dessus. En général, les langues nominatives-accusatives peuvent marquer d'une seule manière tout sujet comme nominatif, qu'il soit celui d'un verbe transitif (formellement noté comme X, l'agent) ou intransitif (Z, le sujet), et d'une seule manière les accusatifs (Y, le patient). Ainsi X et Z sont phonologiquement indistinguables. Les langues ergatives marquent X d'une façon, et Z et Y de la même façon. Les langues souvent nommées actives-statives distinguent un système de marquage pour les verbes ayant un sens « actif » (qu'il soit X ou Z) et un autre système pour les verbes intransitifs (X) ayant un sens « statif » ce qui correspond au système de marquage pour les patients (Y). Cette division est la plus lexicale et dépend d'une analyse lexicale entre verbes actifs et verbes non-actifs. Une langue tripartite marque chacun des trois actants X, Y, Z, d'une façon unique. En général, pour les trois types un quatrième rôle d'actant peut exister pour marquer W, le bénéficiaire.

Cela se résume comme le suivant si nous prenons les symboles utilisés comme indicatif de formes phonologiques distinctes :

**Tableau (211) Typologie d'alignement syntaxique selon les rôles sémantiques**

	<b>X</b> <b>(l'agent)</b>	<b>Y</b> <b>(le patient)</b>	<b>Z</b> <b>(le sujet)</b>	<b>W</b> <b>(le bénéficiaire)</b>
i) nominatives-accusatives	*	=	*	W
ii) ergatives	*	=	=	W
iii) actives-statives	*	=	*	W
			=	

<sup>101</sup> Dans Lazard (1994) un chapitre entier étudie le manque d'un isomorphisme 'parfait' entre la valence et la morphologie des verbes.

iv) tripartites	*	=	-	W
-----------------	---	---	---	---

Des langues dont le système d’alignement est scindé à des degrés différents existent, notamment entre le nominatif-accusatif et les autres types d’alignement. Des quatre types mentionnés ci-dessus, l’alignement actif-statif est le plus régi par la sémantique puisque la qualité active-stative des verbes est enregistrée dans le lexique depuis lequel cette distinction est grammaticalisée. Pour les autres, le rôle d’actant est le facteur décisif.

L’amuzgo a longtemps été classifié comme une langue active-stative (Smith Stark et Tapia Garcia 1986, pour la variété de San Pedro Amuzgos (AZG, code référentielle de l’*Ethnologue*) ; Zeferino 2003, Buck 2008, etc. pour la variété de Xochistlahuaca), classification qui implique qu’une distinction sémantique entre verbes actifs et non-actifs (ou statifs) est grammaticalisée. Ces différences sémantiques sont marquées par des classes pronominales distinctes ou se montrent par d’autres paradigmes distinctifs (Klimov 1977, traduit du russe et cité dans Nichols 1992) et dans ce cas de manière concentrique par le marquage de sujet. Dans son mémoire de master, Zeferino (2003) décrit trois groupes verbaux, classés selon leur aspect sémantique : les verbes actifs, statifs et de processus. Pourtant, dans le mémoire de master d’Apóstol (2014), l’auteur décrit un système d’alignement nominatif-accusatif par lequel les pronoms s’alignent avec des verbes par rôle d’actant. Ainsi, les arguments X et Z se marquent de la même manière par un mélange non-systématique des deux classes pronominales (qu’il appelle thème étendu et thème simple) sans distinction sémantique ; et Y l’objet-patient se marque d’une autre manière par les pronoms libres. L’analyse d’Apóstol est bien défendue, elle montre que la distribution des pronoms du thème étendu et du thème simple est majoritairement lexicale sans pour autant suivre une scission entre verbes actifs et verbes statifs. Selon ses classes flexionnelles, adoptées à partir de cette thèse, la vraie catégorisation entre classes verbales se passe au niveau du marquage du progressif, un indice partiel de la structure argumentale (voir la section 3.1.9.4 sur les classes flexionnelles verbales et la section 3.2.1.2 sur l’alignement de marquage du sujet).

Nous allons voir dans les parties suivantes que l’AZG retient un alignement scindé sur l’intransitif selon le caractère sémantique du verbe. Par une fonction de marquage de sujet fluide (terminologie de Dixon, 1979), certains verbes changent de valence en changeant de classe

pronominales pour ainsi assumer un sens passif, réciproque ou réflexif (changement de valence) ; ou bien exprimer un changement de contrôle du sujet. Cette fonction se produit chez certaines langues actives-statives comme le chocho (Mock, 1982), et le tsova-tush, le tonkawa et les langues pomo (cité dans Mithun, 1991) élargissant le lexique comme un type de dérivation. Nous avons vu dans le chapitre 3.1.9.10 sur la dérivation verbale que l'alternance de l'enclitique sémantico-grammatical TE peut correspondre à des opérations dérivationnelles.

Quant à notre variété d'étude, bien que son alignement ne distingue pas de division grammaticale entre les verbes actifs et statifs, cette division est quand même marquée actuellement par les préfixes du progressif, les indices des classes flexionnelles. Les langues ayant un sujet fluide s'en servent pour dénoter un changement de valence et aussi pour marquer la scission d'alignement actif-statif. L'AMU a effectivement redistribué cette charge (du marquage sémantique actif-statif et des opérations de changement de valence) aux préfixes du progressif, autrement dit, par appartenance à une classe flexionnelle. Cette redivision des tâches témoigne que l'évolution de cette langue a été plus innovatrice par rapport à la variété AZG et atteste d'une longue période de séparation entre les variétés.

Nous allons d'abord énumérer le système de l'AZG le plus conservateur, la variété parlée dans l'Etat de Oaxaca à l'écart de la majorité des variantes qui sont situées dans l'Etat de Guerrero. L'équipe de Thomas Smith Stark et Fermin Tapia García a publié plusieurs études sur cette langue. Leur article de 2002, (dont l'original de 1986 a défini l'alignement morphosyntaxique de cette langue) n'a pas été confronté à d'autres variétés jusqu'au mémoire d'Apóstol. Ces deux études que nous allons revoir ici sont de très grande qualité, d'autant plus que Tapia García et Apóstol ont tous deux pour langue natale les variétés d'amuzgo qu'ils étudient respectivement. En reprenant leurs travaux, nous allons pouvoir procéder à une synthèse pour expliquer en partie l'alignement nominatif-accusatif actuel de l'AMU, qui se révèle comme variété moins conservatrice, probablement du fait de son statut de langue véhiculaire entre Amuzgos.

#### **4.1.1 La variété méridionale : l'amuzgo de San Pedro Amuzgos**

Smith Stark et Tapia Garcia (2002) décrivent l'alignement morphosyntaxique du pronom sujet de l'amuzgo de San Pedro Amuzgos, la variété du sud-est parlée dans l'Etat de Oaxaca par environ 4 000 personnes. Les actants se marquent par trois classes pronominales selon le rôle thématique

de l'actant et la qualité stative-active du radical verbal. Ainsi, l'agent X, d'une phrase verbale transitive et le sujet d'un verbe intransitif Z, sont marqués de la même façon par la première classe pronominale si le verbe a un sens « actif ». Les verbes intransitifs n'ayant pas un sens « actif » mais « statif » en distinction, sont marqués par la deuxième classe pronominale, les pronoms statifs. Cette deuxième classe marque aussi les patients, Y. Une troisième classe pronominale marque le bénéficiaire, W. Ces trois classes sont exposées ci-dessous.

**Tableau (212) Alignement syntaxique de la variété de San Pedro Amuzgos<sup>102</sup>**

Rôle d'actant	X Z		Z Y		W, et autres	
	A (actif)		B (statif)		C	
Classe pronominale	SG	PL	SG	PL	SG	PL
1 (EXCL)	$\emptyset \sim = V_R^3$		$ha^3$	$ha^{31}$	$ha^3$	$ha^{31}$
1 (INCL)	-	$\emptyset \sim = V_R^5$	-	$ha^5 = a^5$	-	$ha^5 = a^5$
2	$\emptyset$	$o\mathcal{P}^3$	$\mathcal{P}u^3$	$\mathcal{P}o^3$	$\mathcal{P}u \sim \mathcal{P}u\mathcal{P}^3$	$\mathcal{P}o \sim \mathcal{P}o\mathcal{P}^3$
3 HUM	$hu^5$	$ho^5$	$e^{n5}$	$e^{n3}$	$hu^5 \sim hu^5 hu^5$	$ho^5$
3 RESP	$ho^{n53}$	$a^{n34}$	$e^{n3}$	$a^{n34}$	$hu^5 \sim hu^5 ho^{n53}$	$ho^5 a^{n34}$
3 ANIM	$o\mathcal{P}^5$				$hu^5 o\mathcal{P}^5 \sim ho^5 o\mathcal{P}^5$	$ho^5 o\mathcal{P}^5$
3 IN	$a^n \mathcal{P}^l$				$hu^5 a^n \mathcal{P}^l$	$ho^5 a^n \mathcal{P}^l$

L'alignement syntaxique d'AZG se fait généralement comme font typiquement les langues actives-statives, séparant des classes pronominales selon le caractère sémantique, c'est-à-dire la qualité active-stative d'un verbe. Les différents pronoms marquent aussi d'autres types de

<sup>102</sup> L'orthographe de Smith Stark et Tapia García pour l'amuzgo de San Pedro Amuzgos correspond à trois tons « contrôlés » (et donc, non-balistiques) : 5 (haut), 34 (moyen), 12 (bas) et trois tons balistiques, à proprement parler : 53 (haut), 3 (moyen), 1 (bas) avec deux tons mélodiques 35 (mi-haut contrôlé) et 31 (mi-bas balistique). Les voyelles nasales ont un tilde au-dessus. Nous avons tout de même adapté ici l'orthographe segmentale à notre système, c'est-à-dire que j est le palatal et non pas la fricative glottale utilisée dans l'article cité.

phrases. En plus des sujets transitifs et des sujets intransitifs actifs, les pronoms actifs que nous allons appeler la Classe A, marquent aussi la possession nominale, et certains adjectifs prädicatifs. Les pronoms statifs ou la Classe B marquent aussi les substantifs prädicatifs et les adjectifs prädicatifs (contestablement encore un marquage statif) en plus des objets-patients et des sujets de verbes intransitifs statifs. Les pronoms libres (ou la Classe C) sont employés pour des constructions topicalisées et focalisées et pour les objets de préposition.

Les trois classes pronominales ont des origines entrecroisées, vu le syncrétisme phonologique horizontal (grisées et encadrées dans le Tableau (212) ci-dessus), c'est-à-dire à travers les différents paradigmes. La Classe C et la Classe B ont les mêmes formes pour les premières et deuxièmes personnes en plus de la deuxième plurielle de la Classe A. Tandis que les troisièmes personnes humaines de la Classe C et de la Classe A sont très semblables. Les Classes A et B sont syncrétiques pour la troisième personne respectueuse au singulier. Puis, les non-humains (ANIM, IN) sont aussi des formes indistinctes entre les Classes A et B. Même les formes qui restent attestent d'une origine commune, par exemple par les tons des premières personnes de la Classe A qui sont pareils à ceux des deux autres classes. Pour résumer, les classes pronominales partagent une même origine diachronique, mais elles ont évolué différemment pour devenir trois classes distinctes sur le plan morphologique. Même avec autant de syncrétisme, en dehors de la seconde personne, aucune personne n'est indistincte à travers plus de deux classes, et au niveau de la distribution syntaxique, les pronoms de la Classe C ne rentrent pas en compétition avec les autres, s'alignant avec le rôle syntaxique W du bénéficiaire. Pour un verbe actif et un autre statif, les deux marqués pour la deuxième personne au pluriel, la troisième personne respectueuse au pluriel et les sujets non-humains, le syncrétisme syntaxique aurait lieu et demanderait une analyse.

La réduction phonologique est scalaire, devenant de plus en plus prononcée à mesure qu'elle s'éloigne de la phrase nominale à la pronominalité, c'est-à-dire de la Classe C (les formes indépendantes ou pleines) à la Classe B, à la Classe A dont les premières personnes sont des enclitiques non-segmentaux. Ainsi, les pronoms des premières et deuxièmes personnes de la Classe A sont nettement plus réduits que l'équivalent de la classe B. Mais à l'opposé, et comme si les classes avaient fait des concessions entre elles, nous trouvons le cas contraire pour les

troisièmes personnes avec des formes moins réduites dans la Classe A (à l'exception de l'honorifique pluriel = $a^{n34}$  qui chevauche les deux classes).

Les non-humains (ANIM, IN) sont aussi des formes indistinctes entre les Classes A et B. Ces derniers sont donc alignés de manière nominative-accusative. Smith Stark et Tapia Garcia suggèrent une réduction des substantifs, où  $n\gamma a^{n53}$  'personnes' aurait donné  $na^{n34}$ - marqueur de classe nominale, puis = $a^{n34}$  '3PL.RESP' ;  $kio\gamma^5$  'animal' aurait été suivi de  $ki^5$ = marqueur de classe nominale, puis de = $o\gamma^5$  'AN' ; et finalement  $\gamma na^{n3}$  'choses' aurait donné  $na^n\gamma^l$ = marqueur de classe nominale et éventuellement = $a^n\gamma^l$  'IN'. Ce type de réductions et celle des autres pronoms esquissés ci-dessus sont bien attestées dans l'AMU où les pronoms en particuliers sont encore plus réduits que ceux d'AZG, qui est plus conservateur que la variété de notre étude.

Le syncrétisme entre les classes pronominales fait que la classification de l'alignement morphosyntaxique par le marquage de sujet n'est pas régulière. N'ayant pas de marquage de cas, l'analyse des rôles d'actants se fait par l'ordre des mots. Comme avancé par Smith Stark et Tapia Garcia par le biais de Sapir, les verbes statifs sont peut-être marqués par une fausse troisième personne avec un objet direct ou indirect. En tout cas les pronoms statifs de la Classe B sont structurellement plus proches des pronoms indépendants de la Classe C marqueurs d'objets-patients.

239.	$t-ha\gamma^l=ho^{n53}$ ACC-frapper= <b>3SG.RESPA</b> 'Il/elle a frappé l'enfant.'	$ju^5-t/h\gamma^5=\gamma\gamma^3$ personne-petit=ART.DEF	{A, X}
240.	$t-ha\gamma^{53}=a^3=ho^{n53}$ ACC-frapper= <b>1SGA</b> 'J'ai frappé l'enfant.'	$ju^5-t/h\gamma^5=\gamma\gamma^3$ personne-petit=ART.DEF	
241.	$ma^3-nd\gamma ui^{31}=i^3$ PROG-sortir= <b>1SGA</b> 'Je sors.'		{A, Z}

242.	$\mathcal{P}^5ki^3-ndui\mathcal{P}^l=ho^{n53}$ PROG-sortir= <b>3SG.RESPA</b> 'Il/elle sort.'			
243.	$ko^3-w\mathcal{P}a^3=a^n\mathcal{P}^l$ PROG-brûler= <b>3INB</b> 'Il/elle est en train de brûler (litt., quelque chose se brûle).'	{B, Z}		
244.	$ko^3-ndui^{34}=ha^3$ PROG-sortir= <b>1SGB</b> 'Je glisse en dehors (involontairement).'			
245.	$t-ha\mathcal{P}^l$ ACC-frapper(3SG) 'L'enfant l'a frappé.'	$ju^5-t\mathcal{P}h\mathcal{O}^5=\mathcal{O}\mathcal{P}^3$ personne-petit=DET.DEF	$e^{n3}$ <b>3SG.RESPB</b>	{B, Y}
246.	$t-ha\mathcal{P}^l$ ACC-frapper(3SG) 'L'enfant m'a frappé.'	$ju^5-t\mathcal{P}h\mathcal{O}^5=\mathcal{O}\mathcal{P}^3$ personne-petit=ART.DEF	$ha^3$ <b>1SGB</b>	

Smith Stark et Tapia Garcia (2002)

Les profils d'alignement sont notés entre accolades, avec la classe de pronom à gauche et le rôle d'actant à droite. Par exemple {B, Y} fait référence aux phrases verbales transitives ayant un objet-patient Y qui est marqué par les pronoms de la classe B. Comme détaillé *supra*, le syncrétisme entre les classes existe entre les paradigmes à des endroits non-contrastifs, ainsi les gloses correspondent à l'usage syntaxique du pronom.

Les données indiquent que, comme proposé par Sapir, les verbes statifs ont des objets en compléments (Y) avec un « faux » sujet, comme un sujet explétif, en troisième personne. Plusieurs observations suggèrent cette possibilité<sup>103</sup> : (i) d'abord il existe des verbes statifs marqués par le morphème du progressif pluriel sur toutes les personnes (glosé comme PROG et non pas PROG.PL comme il l'est ailleurs), peu importe le nombre (voir l'exemple 247 ci-

<sup>103</sup> Ces observations valent aussi pour l'amuzgo de Xochistlahuaca, comme élaboré dans 3.2.9.2 sur la flexion du progressif et 3.2.1.2 sur le marquage du sujet.

dessous). Pourtant les constructions causatives, ainsi que d'autres verbes, ne manifestent pas ce comportement, se marquant de façon normale selon le nombre de la personne (voir l'exemple 248). (ii) Un nombre de verbes emploie les pronoms actifs et statifs, résultant d'un changement de valence ou de voix pour donner un sens impersonnel, comme une construction passive. La construction démontre la possibilité que les verbes statifs relèvent formellement de la troisième personne plurielle employée impersonnellement (voir l'exemple 249). Un certain niveau de supplétivité au niveau de la construction impersonnelle est présent. Le radical peut être dans sa forme singulière, mais être marqué par le progressif pluriel ; ou bien le radical est marqué par un préverbe nasal avant d'être préfixé par le progressif pluriel. Ce préverbe nasal est syncrétique au morphème nasal du pluriel, ce qui fait encore penser que cette construction est formellement plurielle.

247.  $ko^3-kio^{35}=ha^3$   
 PROG-tomber=1SGB  
 'Je tombe.'

$ko^3-kia^{35}=ha^{31}$   
 PROG-tomber=1PL.EXCLB  
 'Nous (excl.) tombons.'

248.  $ma^3-tsi^5-ts\gamma i^{35}=ha^3$   
 PROG.SG-CAUS-bouger=1SGB  
 'Je bouge.'

$ko^3-na^n\gamma^1-ts\gamma i^{35}=ha^{31}$   
 PROG.PL-PL.CAUS-bouger=1PL.EXCLB  
 'Nous bougeons.'

249.  $ma^3-\gamma ue^1=hu^5$   
 PROG.SG-planter=3SGA  
 'Il/elle plante.'

$ko^3-no^{n1}=ho^5$   
 PROG.PL-planter=3PLA  
 'Ils/elles plantent.'

$ko^3-no^{n1}=a^n\gamma^{31}$   
 PROG.PL-planter=IN  
 'Il se fait planter / Il est planté.'

Le dispositif actif-statif a encore une fonction sémantico-syntaxique que les auteurs Smith Stark et Tapia Garcia imputent au phénomène de marquage de sujet fluide déjà remarqué dans les langues chocho, bats, pomo oriental, crow et choctaw. L'exemple 249 est typique de ce fonctionnement par lequel une racine verbale se marque avec un pronom actif ou un pronom statif avec des changements de sens correspondants. Pourtant, cette hypothèse ne tient pas entièrement. Tandis que ce phénomène concerne les verbes normalement intransitifs, les

exemples retrouvés en AZG sont majoritairement transitifs, par ailleurs il existe aussi des exemples de racines qui ne se montrent pas fluide par le marquage pronominal, restant actives, mais qui peuvent avoir les deux sens comme  $\mathcal{P}^5\text{tiu}^1$  ‘il/elle/ça siffle’ (par exemple, une bouilloire siffle de manière non-volontaire).

Les auteurs examinent un autre aspect du marquage soi-disant fluide et de l’apparente passivité de certaines constructions issues de cette opération, comme dans le cas de la phrase active  $ko^3\text{-tj}\mathcal{P}ue^3=ho^5$  PROG.PL-masser=3PLA ‘ils/elles massent’ qui, une fois marquée par le pronom inanimé, prend un sens passif  $ko^3\text{-tj}\mathcal{P}ue^1=a^n\mathcal{P}^3$  PROG.PL-masser=3PLIN ‘ils se font masser’.

Etant donné que la construction stative/passive se fait à partir d’une phrase verbale active, les auteurs émettent l’hypothèse qu’un manque de voix passive (morphologiquement marquée et non paraphrastique) pourrait être comblé par ce dispositif. Cette hypothèse n’est pas complètement retenue pour plusieurs raisons : d’abord, cette construction reste irrégulière ; ensuite, elle montre des rapports clairs avec la troisième personne ; et finalement, une construction stative à partir d’une racine active n’a pas forcément un sens passif. A défaut de preuve du contraire, il est admis que les constructions statives doivent avoir une fonction passive puisque que ces opérations ont lieu sur des racines actives et donnent des constructions passives. Si ce dispositif n’est pas régulier, c’est peut-être parce que beaucoup de racines sont déjà lexicalement passives (et peuvent devenir actives par préfixation du causatif  $tsi^5$  — comparer l’exemple 248 à la forme simple  $ma^3\text{-ts}\mathcal{P}i^35=ha^3$  PROG.SG-bouger=1SGB ‘je bouge (contre mon gré)’ — ou bien ont une racine active équivalente et sans relation phonétique, par exemple :  $kwha\mathcal{P}^1$  ‘frapper’ et  $t\mathcal{P}u\mathcal{P}^53$  ‘se faire frapper’). Ainsi, la voix passive est une construction encodée sous plusieurs dispositifs structurels de la langue, du lexique à l’alignement morphosyntaxique. Ces particularités sont caractéristiques des langues actives-statives, où la forme passive est plus souvent la forme non-marquée que la forme active, au contraire des langues européennes comme le français.

Comme beaucoup de langues actives-statives, un certain nombre d’exceptions existe, comme par exemple des verbes qui sont marqués comme actifs mais ont des sens normalement statifs et vice versa, ou bien encore une racine verbale qui se comporte de manières différentes dans des constructions ou des nombres de personnes différentes. Mithune (1999) suggère une cause

étymologique à ces exceptions qui pourraient être des formes fléchies ou autrement morphologiquement complexes d'anciennes racines statives ou actives mais aujourd'hui fossilisées dans leur forme contraire, active ou stative.

En dépit des irrégularités ou des complexités morphophonologiques, la variété de San Pedro Amuzgos marque clairement une distinction entre deux types de verbes, appelés statifs et actifs par Smith Stark et Tapia Garcia. Pourtant, les données de l'Amuzgo de Guerrero, malgré des parallèles, racontent une autre histoire.

#### **4.1.2 La variété du nord, l'amuzgo de Xochistlahuaca**

Une récente étude de l'amuzgo de Guerrero (Apóstol, 2014), (ici nommé l'amuzgo de Xochistlahuaca) propose une analyse différente, mettant une plus grande distance dialectale entre ces deux variétés les plus étudiées de ce groupe de langues. Le système de marquage est ainsi proposé : deux thèmes de marquage du sujet (le thème simple, TS, et le thème étendu, TE) sont distribués de manière lexicale entre les verbes actifs et les verbes statifs (mais avec quelques correspondances grammaticales et sémantiques). L'alignement par classe de pronom se fait réellement entre les rôles syntaxiques du nominatif et de l'accusatif par (respectivement) les pronoms du TS ou du TE d'un côté, et les pronoms libres de l'autre côté. Par une dérivation diachronique, la scission active-stative est aujourd'hui démotivée, et les pronoms du TS et du TE marquent le sujet de manière largement lexicale.

Notre étude reprend cette position, et avec l'appui d'une étude morphophonologique, ne sépare pas les pronoms en thèmes, ni en classe, mais en un inventaire d'enclitiques pronominaux (les TS d'Apóstol) avec la possibilité d'un enclitique lexico-grammatical (le TE) pour des raisons de dérivation, d'accord d'animéité, ou de changement de valence. Cet enclitique,  $=n^{\text{th}}e$ , subit des alternances suite à l'enclise des pronoms enclitiques mais ne forme pas un inventaire de pronoms à part (voir la 3.2.1.6 sur les chaînes enclitiques de sujet et leurs interactions morphophonologiques), contrairement aux classes pronominales d'AZG qui, malgré des structures partagées, forment de réels inventaires avec des distributions complémentaires. Néanmoins, nous sommes d'accord avec Apóstol en ce qui concerne la distribution au niveau de la phrase : le non-alignement syntaxique (actif-statif, ou autre) et la non-correspondance régulière du TE avec une sémantique en particulier.

**Tableau (213) Alignement syntaxique en AMU**

Rôle d'actant	X, Z				Y, W	
Type de pronom	enclitiques		$n^{tj}e$ = SUJ (chaînes TE)		libres	
	SG	PL	SG	PL	SG	PL
1 EXCL	$=(j)a$	$=(j)áà$	$=n^{tj}ɔ$	$=n^{tj}óò$	$ha$	$háà$
1 INCL		$=(j)á \sim =á$		$=n^{tj}ó$		$há$
2	$=ʔ$	$=joʔ$	$=n^{tj}uʔ$	$=n^{tj}oʔ$	$ʔu$	$ʔo$
3 Ø / 3 hum	subj nom / $=V^n$	subj nom / $=ná$	$=né$	$=n^{tj}e$ / $=n^{tj}e \cdot =ná$	subj nom / $hó^n$	subj nom / $hú = ná$
3 ANIMAL	$=jóʔ$		$=né \cdot =jóʔ$	$=n^{tj}e \cdot =jóʔ$	$hú = jó^n$	$hú = jóʔ$
3 INANIME	$=náʔ$		$=né \cdot =náʔ$	$=n^{tj}e \cdot =náʔ$	$hú = náʔ$	$hó = náʔ$

Comme résumé dans la §3.1.9 (*Les verbes*), l'auteur définit deux niveaux de classifications : (i) par le comportement du préfixe progressif qui se groupe avec le caractère sémantique du verbe. Cette échelle démarque trois classes flexionnelles qui sont partiellement prévisibles : I l'agentif, II le patientif, III le statif et mouvement. Et de ces trois classes flexionnelles, (ii) deux types de marquage pronominal phonétiquement distincts s'attachent à la racine verbale de manière lexicale, sans rapport avec le caractère sémantique et la structure d'actant du verbe.

**Tableau (214) Exemples d'alignement adapté du mémoire d'Apóstol (2014) :**

{SUJ, X}	{TE=SUJ, X}
$ma-k^w aʔ$ PROG.SG-manger.3SG	$kwi-túá = né$ PROG.PL-lancer=TE.3SG
$ma-tfɛ$ PROG.SG-faire.3SG	$ma-n^{tj}á = né$ PROG.SG-tirer=TE.3SG

<p><i>ma-júʔ</i> PROG.SG-lancer.3SG</p> <p><i>ma-n<sup>ʃ</sup>kjé</i> PROG.SG-pousser.3SG</p> <p>{SUJ, Z}</p>	<p><i>ma-ku=jé</i> PROG.SG-gratter quelque chose=TE.3SG</p> <p><i>ma-ke<sup>n</sup>ʔ=jé</i> PROG.SG-citer=TE.3SG</p> <p>{TE=SUJ, Z}</p>
<p><i>má</i> être.3SG</p> <p><i>wa-n<sup>ʃ</sup>oʔ</i> être-vivant.3SG</p> <p><i>ma-nko</i> PROG.SG-se moquer.3SG</p> <p><i>ma-n<sup>ʃ</sup>i</i> PROG.SG-se saouler.3SG</p>	<p><i>má<sup>n</sup>=jé</i> être=TE.3SG</p> <p><i>wa-n<sup>ʃ</sup>éʔ=jé</i> être-allongé sur le dos=TE.3SG</p> <p><i>há-wi-té=jé</i> aller-devenir-maigre=TE.3SG</p> <p><i>ma-tsà<sup>n</sup>=jé</i> PROG.SG-éternuer=TE.3SG</p>

Les enclitiques de sujet avec ou sans le TE ont une distribution qui ne s’aligne pas avec les verbes actifs-statifs ou transitifs-intransitifs, comme les exemples *supra* le montrent. Apóstol propose un ancien alignement actif-statif étant donné la distribution des marqueurs du progressifs : la CF.VBII regroupe uniquement des verbes intransitifs (mais qui ne sont pas les *seuls* intransitifs) et dont la majorité est sémantiquement stative. Ces verbes sont marqués par *kwi-* pour le progressif, sans flexion de nombre. Cette classe correspond aux verbes marqués par la classe pronominale B d’AZG. Ainsi, en AMU il reste des divisions correspondant encore à une scission active-stative mais les pronoms sujets ne sont plus grammaticalement motivés par cet objectif.

Pour comparer, les systèmes des deux variétés sont ainsi résumés :

**Tableau (215) Marquage des rôles d'actants en AZG et AMU**

Rôle morphosyntaxique	AZG	AMU
X - Sujet de verbe transitif	A	SUJ/TE
Z - Sujet de verbe intransitif	A/B	
Y - Objet-patient	B	libre
Possession nominale (marqueur génitif)	A	SUJ
Nom prédicatif	B	libre
Sujet d'adjectif prédicatif	A/B	SUJ/TE
Dans une phrase topicalisée ou focalisée	C	libre
W - Objet d'une préposition		

Entre les deux variétés, les pronoms libres s'emploient de la même façon pour les constructions topicalisées et focalisées, en plus des objets de prépositions. A partir de ce tableau, nous voyons que malgré certains traits en commun, l'alignement est fondamentalement différent car l'intransitif d'AZG est scindé entre les Classes A et B et celui d'AMU ne marque pas cette scission. L'emploi des formes pleines dans AMU est plus répandu marquant les rôles d'actant Y et W.

Les systèmes d'alignement, selon Nichols (1992:181) et cité dans Mithun (2005) s'assimileraient à un trait génétique très stable à travers les langues, mais comme remarque cette dernière, l'émergence d'un système en désaccord avec son groupe génétique n'est pas si rare. Elle observe le pronom zéro de troisième personne typique dans les langues actives-statives et postule une fréquente interprétation des phrases de type *Ø-hurt-1SG* comme soit 'Il me fait mal' [*He hurt me*] soit 'J'ai mal' [*I hurt*], une paire ambiguë et probablement très fréquente.

Malgré la démotivation du système de marquage scindé de l'intransitif d'AMU, cette variété garde quand même certaines opérations syntaxiques typiques des langues actives-statives. Le marquage de sujet fluide d'AZG est rappelé dans une opération de changement de valence observée dans notre variété d'étude par laquelle beaucoup de verbes transitifs ont des équivalents

intransitifs, réflexifs, antipassifs, ou réciproques, une fois marqués par le TE (si nous prenons les verbes marqués par l'enclise des pronoms sujets sans l'enclitique TE comme forme par défaut, étant la forme la plus structurellement basique). Ces opérations se font généralement à partir des verbes transitifs, comme ci-dessous dans l'exemple 250.

250. *ma-ʔn<sup>ij</sup>ʔiaʔ*                      *Ma-rià·*                      *ʔu·*  
 PROG.SG-voir.3SG    Maria                      2SG  
 'Maria te voit.'
- ma-n<sup>ij</sup>ʔiaʔ=ʔè·*    *Ma-rià·*  
 PROG.SG-se voir=TE.3SG    Maria  
 'Maria se voit (elle-même)'

Apostol (2014:137)

Nous avons étudié les opérations syntaxiques de changement de valence entre la transitivité et l'intransitivité et celles de rôle sémantique d'agentif vers le patientif par le biais des classes flexionnelles verbales, par le marqueur de sujet, et par le changement de préverbe (3.1.9.10.b).

## 4.2 Opérations syntaxiques : les voix passives et l'aspect inchoatif

A part les opérations dérivationnelles et de changement de valence qui ont lieu entre les classes flexionnelles verbales et à l'intérieur de celles-ci<sup>104</sup>, d'autres opérations syntaxiques sont aussi marquées par l'enclise du TE, et par le changement de classe flexionnelle verbale et/ou le préverbe. La voix passive classique, la voix passive moyenne et l'aspect inchoatif sont marqués par leur appartenance à la CF.VBII et les préfixes du progressif associés. Les verbes internes à cette classe peuvent servir d'input à ces opérations pour dériver la passive et la passive moyenne aussi bien que les verbes natifs à la CF.VBI par un changement de classe flexionnelle pour dériver la passive. Dans ce dernier cas, le radical fléchi pour le pluriel est utilisé à travers le paradigme. Dans tous les cas, l'aspect inchoatif peut aussi être dérivé.

Pour construire la voix passive ou l'aspect inchoatif, les racines verbales natives de la CF.VBII (comme l'exemple 251<sup>105</sup> *infra*), et les verbes désadjectivaux de cette classe (l'exemple 252) alternent entre les différents marquages des sous-classes de la CF.VBII, reproduits ici :

Classe	Marquage du progressif	Préverbes	Type de racine verbale	Marquage de sujet	Valence	Profil sémantique
VBII Patientive	<i>kwi-</i> ~ <i>há-</i>		√, √PL	TS/TE	intr	Passif, Inchoatif
	<i>kwi-</i>	<i>wí+</i>				
	<i>há-</i>					Inchoatif

Les opérations sont résumées ci-dessous, avec des exemples ci-après. Dans le cas où plusieurs opérations sont possibles, la plus courante est grisée.

<sup>104</sup> Ces opérations ont été analysées en détail dans la section 3.1.9.10 sur les classes flexionnelles comme modèle dérivationnel.

<sup>105</sup> Ce que nous appelons une racine verbale native correspond aux verbes dont la structure la plus basique fait surface dans la classe en question. Dans 251 par exemple, les autres formes de surfaces dans lesquelles cette racine a été observée sont plus marquées : *we<sup>n</sup>-liu* / *wi-liu* 'être redressé' ; *wi-liu=jé* 'être allongé' ; *ma-tsé+liu* 'étendre' ; *ma-tsé+liu=jé* 's'étendre (de son propre gré)' ; *kwi-liu+η?o<sup>n</sup>* 'se confirmer'.

**Tableau (216) Résumé des opérations de passivation et de marquage d'inchoatif**

	Interne à la CF.VBII	CF.VBI > CF.VBII
Passivation	<i>kwi</i> [pass/inch] > <i>kwi-wí+</i> [pass]	<i>kwi-√PL=(TE)=SUJ</i>
	<i>kwi-wí+</i> [pass/inch] <> <i>há-wí+</i> [inch]	
Inchoatif	<i>kwi</i> , <i>kwi-wí+</i> [pass] > <i>há-wí+</i> [inch]	
	<i>kwi</i> , <i>kwi-wí+</i> , <i>há-wí+</i> [inch]	

**4.2.1 La voix passive classique, la voix passive moyenne, et l'inchoatif**

En général, elle se construit par le progressif *há* ‘aller’ et la composition du préverbe *wí+* ‘devenir’ en chaîne pour l’aspect inchoatif; et par la préfixation du progressif *kwi* et la composition du préverbe *wí+* ‘devenir’ pour la voix passive. L’enclise du TE ne dénote pas de changement.

**Tableau (217) Marquage de l'inchoatif et du passif (interne à la CF.VBII)**

	Forme simple		Forme dérivée	Opération
251.	<i>kwi-liu</i> ‘s’étendre (pas de son propre gré)’	>	<i>há-wí+lui=jé·</i> PROG-devenir+étendre=TE ‘croître’	<i>há-wí</i> Inchoatif
		>	<i>kwi-wí+liu=jé·</i> PROG-devenir+étendre=TE ‘se faire étirer’	<i>kwi-wí</i> Passif moyen
252.	<i>ka·=fɛ<sup>n</sup></i> ‘rôti, grillé’	>	<i>kwi-wi+fɛ<sup>n</sup>·</i> ‘devenir grillé’	<i>kwi-wí</i> Passif
		>	<i>há-wi+fɛ<sup>n</sup>·</i> ‘être grillé’	<i>há-wí</i> Inchoatif

Apostol (2014:189)

Les trois manières de marquer les verbes de la CF.VBII permettent le marquage de l'inchoatif ou du passif par des manières différentes, et parfois la possibilité d'une voix passive moyenne<sup>106</sup> comme dans l'exemple 253. La chaîne de préfixes *há-wí* 'aller-devenir' correspond à l'aspect inchoatif de manière positive, alors que *kwi(-wí)* peut marquer l'inchoatif et la voix passive, comme *infra*.

	Forme simple		Forme dérivée	Opération
253.	<i>tʔwé<sup>n</sup></i> 'gros'	>	<i>kwi-ʔwé<sup>n</sup>=né·</i> 'grossir'	<i>kwi-</i> Inchoatif
		>	<i>kwi-wí=ʔwé<sup>n</sup>=né</i> 'être gros'	<i>wí+</i> Passif
254.	<i>hó</i> endroit	>	<i>kwi-hó</i> 'être troué'	<i>kwi-</i> Passif
		>	<i>kwi-wí+hó</i> 'se faire trouer'	<i>kwi-wí</i> Passif moyen
		>	<i>há-wí+hó</i> 'trouer'	<i>há-wí</i> Inchoatif

Apostol (2014:189)

Il existe aussi des exemples où l'alternance des marqueurs de sous-classes de la CF.VBII ne signale aucun changement :

255. PROG-devenir+terre=TE.3SG *kwi-wí+tsʔò·=né·* *há-wí+tsʔò·=né·*  
'se sauver ; fuir'

256. PROG-(devenir+)=pourri *kwi-tʔ·* *kwi-wí+tʔ·* *há-wí+tʔ·*  
'pourrir'

Apostol (2014:189)

<sup>106</sup> Ce qui correspondrait à la construction « se faire [chatouiller] » en français, par rapport à une passive classique « il a été [chatouillé] ».

#### 4.2.2 La voix passive, l'antipassive, et l'inchoatif

Entre les classes flexionnelles verbales CF.VBI et CF.VBII, la voix passive et l'aspect inchoatif se marquent par une alternance du préfixe du progressif sur un radical marqué pour le pluriel, et parfois par l'enclise du TE.

	Forme simple		Forme dérivée	Opération
257.	<i>ma-khòʔ</i> PROG.SG-jouer 'jouer de la musique'	>	<i>kwi-thòʔ</i> PROG-PL.jouer 'être joué'	<i>kwi-</i> √PL Passive
258.	<i>ma-weʔ=né</i> PROG.SG-nettoyer=TE.3SG nettoyer (transitif)	>	<i>kwi-tʰ-wèʔ</i> PROG-PL-nettoyer 'être nettoyé'	<i>kwi-</i> √PL =TE Passive

Voici quelques exemples in situ :

259. *kwi-tʰʔwe=nʰe*                      *jó=n-fʔu*                      *Huáà<sup>n</sup>*  
PROG.PL-PL.toucher=TE                      PL.PERS=PL-jeune                      Juan  
'Les enfants touchent Juan.'
260. *kwi-tʰʔwe=nʰe*                      *jó=n-fʔu*  
PROG-PL.toucher=TE                      PL.PERS=PL-jeune  
'Les enfants se font toucher.'

Apostol (2014:194)

L'inchoatif st une construction analytique se faisant de la même façon que la voix passive :

	Forme simple		Forme dérivée	Opération
--	--------------	--	---------------	-----------

261.	<i>ma-kʔi óʔ=ɲé·</i> PROG.SG-éclater=TE 'éclater'	>	<i>kwi-tʔi óʔ</i> PROG-PL.éclater 'éclater'	<i>kwi-</i> √PL =SUJ Inchoatif
262.	<i>ma-tʃʔe</i> PROG.SG-faire 'faire'	>	<i>kwi-lúí=ɲé·</i> PROG-faire=TE 'en train de faire ; naître'	<i>kwi-</i> √PL =TE Inchoatif

Les opérations de changements syntaxiques subies par la CF.VBII se concentrent en domaine PRE parmi la préfixation du progressif et les préverbes, comme dans le domaine POST, le TE est grammaticalement actif marquant l'accord d'animéité du sujet. Pour dériver la voix passive à partir des verbes de la CF.VBI, le TE peut servir à partager la charge de ces valeurs syntaxiques.

Comme déjà cité, Smith Stark et Tapia Garcia (2002) ont remarqué un parallèle entre le pluriel et la passive, analysant les formes passives comme ayant un sujet explétif de la troisième personne du pluriel. Mithun (2005) observe que le pronom zéro de la troisième personne, typique dans les langues active-statives (alignement dont cette variété s'est historiquement écartée), peut mener à la réanalyse des formes ambiguës comme cité au début de ce chapitre, ce qui pourrait être le cas des passives.

### 4.3 Le profil grammatical des langues actives-statives

Tandis que le système de marquage du sujet est significatif de l'alignement syntaxique, il existe de nombreux autres traits qui sont aussi typiques du profil actif-statif. La démotivation du système de marquage n'enlève pas forcément les autres traits liés à ce type d'alignement observé d'autrefois en AMU.

Les études typologiques démontrent que beaucoup de traits ont des distributions caractéristiques. Dans Nichols (1992), la typologie abordée par une approche théorique selon des regroupements de traits grammaticaux est analysée en parallèle à des histoires géographiques et migratoires des langues du monde. Le type grammatical de base ou le *conceptual cast* (cf. Nichols 1992) d'une langue décrit son comportement prédicatif et des « notions nominales et verbales de base » (*idem*). Ainsi, le profil d'alignement syntaxique peut impliquer d'autres traits liés à différentes propriétés de la langue.

Nous allons passer l'amuzgo en revue contre les traits typiques des langues actives-statives, afin de voir à quel point il a évolué loin de son ancien *conceptual cast*. Les cellules des traits pas observés (ce qui n'empêche pas qu'ils existent de manière rare ou exceptionnelles) sont laissés vides.

**Tableau (218) Propriétés lexicales :**

a)	<i>Division binaire des substantifs entre actifs vs. statifs (ou bien animés vs. non-animés)</i>	Les substantifs sont possédés différemment selon leur statut [ $\pm$ anim] et puis [ $\pm$ humain] (cf. 3.2.1.5)
b)	<i>Division binaire des verbes entre actifs et inactifs</i>	Les classes flexionnelles verbales I et II sont partiellement divisés entre actifs et statifs. (cf. 3.2.1.2)
c)	<i>Verbes classificatoires, ou similaire. C'est-à-dire classification par forme, animation, etc.</i>	<i>trait pas observé</i>
d)	<i>Verbes actifs doivent apparaître avec des substantifs actifs comme sujet</i>	Ce trait est démotivé mais retient des formes exceptionnelles (cf. 4.1.2)

e)	<i>Supplétion lexicale des verbes singuliers-pluriels</i>	Un petit nombre de verbes ont des radicaux thématiques (singulier et pluriel) différents : <i>ʃʔe</i> ‘faire’ et <i>lʔa</i> ‘PL.faire’.
f)	<i>La catégorie de nombre est absente ou presque pas développée</i>	Pas observé (cf. 3.2.8 sur les articles définis dérivés des nombres)
g)	<i>Pas de copule.</i>	Le manque de copule est observé en notant les adjectifs prédicatifs. (cf. 3.2.11)
h)	<i>Les adjectifs sont en fait des verbes intransitifs</i>	Les adjectifs prédicatifs sont très productifs, mais ne peuvent être analysés comme réellement des verbes, comme les adjectifs sont très souvent dérivés vers des verbes désadjectivaux de la CF.VBII où tous les verbes sont aussi intransitifs. Ils peuvent aussi être dérivés vers des verbes de la CF.VBI sans être intransitifs. (cf. <i>idem</i> )
i)	<i>Distinction inclusif/exclusif des pronoms à la première personne</i>	Cf. 3.2.1 ( <i>Les Pronoms</i> )
j)	<i>Pas d’infinitif. Pas de substantif verbal.</i>	Sans un infinitif, le radical de la 3SG prend la place de la forme basique, comme les autres personnes se construisent dessus comme radical de base, par exemple :  <i>Pɛ· ma-nʔhɔ<sup>n</sup></i> ‘Pedro se promène.’ <i>ma-nʔhɔ<sup>n</sup>=ɔ<sup>n</sup></i> ‘Il se promène.’ <i>ma-nʔhɔ<sup>n</sup>=jòʔ</i> ‘Il (AN) se promène’ <i>ma- nʔhɔ<sup>n</sup>=nàʔ·</i> ‘Il (IN) se promène’
k)	<i>Identité étymologique des parties de corps au vocabulaire horticole (ex : « oreille » = « feuille »)</i>	Pas très commun, mais ce rapport existe :  <i>tsʔo<sup>n</sup>·+no·</i> grain (haricot)+visage ‘œil’
l)	<i>Verbes doublets sont supplétifs pour l’animation de l’acteur</i>	L’animation de l’acteur est partiellement encodée par le sujet fluide, qui en AMU correspondre à l’enclise du TE :

		<i>ma-lkwì·</i> ‘se réveiller (intentionnellement)’ <i>ma-lkwì·=né·</i> ‘se réveiller (d’un état d’ivresse)’
--	--	---

Comme déjà remarqué, la démotivation, et donc la lexicalisation de la scission active-stative fait que des verbes actifs et statifs se trouvent marqués de manière lexicale. Par exemple, ces deux verbes sont de la CF.VBI, ou les « agents » : *ma-le+no<sup>n</sup>·* ‘courir’ et *ma-le+no<sup>n</sup>·=né·* ‘glisser’, alors qu’ailleurs *=né·* le TE, marque la réflexivité, la réciprocité, l’animéité, entre autres.

La catégorie de nombre est développée dans la mesure où les substantifs et les verbes se marquent pour le pluriel. En dehors de ces deux traits, l’amuzgo partage beaucoup de propriétés lexicales avec ce profil typologique.

**Tableau (219) Propriétés syntaxiques :**

a)	<i>La clause est dominée structurellement par le verbe</i>	Le gabarit verbal proposé montre le nombre de marqueurs grammaticaux s’attachant au radical verbal (en gras), par exemple : <i>né·-h-la?+ka·=nt’a?+n?o<sup>n</sup>·=hn<sup>t</sup>e<sup>n</sup>=ná</i> PPFV-PAS-PL.CAUS+ANIM= <b>intense</b> +PL.PAS.coeur=fortement.3PL=HUM <ñejla’kandya’n’om=hndee <sup>n</sup> =na> ‘Ils étaient en train de se lamenter fortement’  JAP « 2017 »
b)	<i>La construction phrasale dite « affective » ou inverse apparaît avec des verbes de perception, etc.</i>	<i>trait pas observé</i>
c)	<i>Catégorisation des objets proches ou loin au lieu des objets directes et</i>	<i>trait pas observé</i>

	<i>indirectes</i>	
d)	<i>Pas de verba habiendi</i>	<p>Pour exprimer l'idée d'« avoir » quelque chose, l'existential est employé :</p> <p><i>mʔa kwi no<sup>n</sup>·+ʃhɔ=ja·</i>  EXIST un femme+dame.1SG=1SG  'J'ai une petite amie.'</p> <p style="text-align: right;">ELA (19-12-2010)</p>
e)	<i>L'ordre des mots SOV est commun</i>	Pas observé (cf. 4)
f)	<i>L'objet direct s'incorpore au verbe</i>	<p>Quelques constructions ont été observées, en particulier des verbes synthétiques dont le sens a un rapport métaphorique avec les morphèmes du verbe complexe :</p> <p><i>ma-hùʔ·+nàʔ</i>  PROG-jeter+chose  'résulter [seul avec sujets inanimés]'</p> <p><i>ma-tsé·+kháa+lʔɔ·</i>  PROG.SG-CAUS+attraper+PL.main  'saisir, attraper'</p>

La construction phrasale affective et le comportement des objets directes n'ont pas pu être analysés en profondeur, mais n'ont pas été observés lors de cette enquête. Nous laissons ces cellules vides pour des études à venir.

L'ordre des mots ne correspond pas ici, l'amuzgo étant une langue VSO.

**Tableau (220) Propriétés morphologiques :**

a)	<i>La flexion des verbes est plus riche que celle des substantifs</i>	Les verbes se fléchissent pour le TAM, le nombre, le sujet. Les substantifs se fléchissent pour la possession et le pluriel. (cf. 3.2)
b)	<i>Il existe deux séries d'affixes personnels</i>	Ce trait est démotivé mais retient des formes

	<i>sur le verbe : active et inactive</i>	exceptionnelles (cf. 4.1.2)
c)	<i>Au lieu de marquer le temps, les verbes marquent l'aspect</i>	<i>Trait pas observé</i>
d)	<i>Le substantif a des suffixes possessifs</i>	Les enclitiques pronominaux marquent la possession. (cf. 3.2.1.5)
e)	<i>La possession tient une distinction entre des objets aliénables-non-aliénables</i>	Cf. 3.2.1.5.a
f)	<i>Les affixes pour la possession aliénable et les affixes verbaux inactifs sont similaires ou identiques</i>	<i>Trait pas observé</i>
g)	<i>La troisième personne a un affixe nul</i>	Cf. 3.2.1 ( <i>Les Pronoms</i> )
h)	<i>Pas d'opposition de voix (puisque'il n'y a pas d'opposition de transitivité). A la place il existe une distinction appelée version sans les études kartveliennes.</i>	<i>Trait pas observé</i>
i)	<i>Les verbes actifs ont plus de variation ou distinction morphologique que les verbes inactifs</i>	Les verbes de la CF.VBI (dits « agentifs », même s'il existe un grand nombre de verbes non-agentifs) ont un inventaire plus élaboré de préverbes, peuvent subir des opérations syntaxiques comme la passivation, et se fléchissent pour le nombre (sur le radical, et par les préfixes du progressif). (cf. le Tableau (93) et les sections 3.1.9.10 et 3.2.9.6)
j)	<i>La catégorie morphologique de nombre est absente ou presque pas développée</i>	Trait pas observé (cf. 3.2.9.6 et 3.2.2.1 sur le pluriel verbal et le pluriel substantival.
k)	<i>Il n'existe pas de cas substantif pour les relations de fond grammaticales (pas de nominatif, accusatif, génitif, datif). Parfois il y a une distinction entre les cas actifs/statifs.</i>	Les substantifs ne se marquent pas pour des relations grammaticales. (cf. 3.2)

Les traits que nous n'avons pas observés au cours de cette étude sont pour la plupart liés au marquage de la scission active-stative. Ce qui est notable par sa présence en amuzgo ce sont les traits liés au nombre. Klimov et Nichols proposent un manque ou sous-développement de flexion de nombre, alors que l'amuzgo marque aussi bien le nombre sur le verbe que le substantif, et même une sous-classe d'adjectifs. Sur une phrase verbale, le nombre peut être marqué plusieurs fois par le progressif de la CF.VBI, sur le radical, et par l'enclise pronominal. Dans les compositions substantivales, plusieurs morphèmes peuvent se voir préfixer pour le pluriel. Dans quelques cellules, notés comme 'trait pas observé', nous ne pouvons pas dire avec certitude que ce trait n'existe pas.

Par le biais de cette typologie d'une langue typiquement active-stative, nous pouvons voir que l'amuzgo de Xochistlahuaca retient plusieurs traits caractéristiques de son ancien profil d'alignement, malgré la démotivation du système pronominal de sujet. La lexicalisation de cette scission dans le domaine du sujet verbal a laissé la place à la réanalyse des formes comme l'enclitique TE, et pour les préfixes de classes flexionnelles verbales (les préfixes du progressif)

## 5. Conclusion

Cette thèse se situe entre grammaire descriptive et étude théorique. Nous allons résumer ici tout ce qui concerne le côté descriptif afin de mettre à la disposition des lecteurs une version courte qui pourrait servir de référence. Cela nous permettra aussi de mieux visualiser l'amuzgo en tant que type au sein de la famille otomangue.

**1.0** - Au niveau de la phonologie, nous avons divisé les inventaires en systèmes contrastifs : les consonnes non-sonantes (les occlusives :  $t, t', k; k^w, \int, p$  ; les stridentes :  $s, f, b, \text{ts}, \text{ʃ}$ ) en opposition avec les consonnes sonantes ( $n, \eta, l, j, w, r$ ). Les labiales et le rhotique sont très rares. Les voyelles sont orales ( $i, e, \varepsilon, u, o, \text{ɔ}, a$ ) et nasales ( $e^n, \varepsilon^n, o^n, \text{ɔ}^n, a^n$ ), dont il n'existe pas de voyelles fermées.

Comme la distinction de voisement n'est pas active en amuzgo, les segments exploitent d'autres traits distinctifs selon leur valeur de  $[\pm\text{sonante}]$  : d'un côté les  $[-\text{son}]$ , qui n'ont pas d'allophones, et d'un autre côté les sonantes  $[\text{+son}]$  qui exploitent toute une gamme d'articulation secondaire par l'appareil rhinoglottal, ce qui multiplie les possibles formes de surface. Les 'paramètres' rhinoglottaux (Matisoff, 1975) représentent des possibilités phonologiques d'assimilation ou de dissimulation et des alternances morphophonologiques, mais aussi une diversification interne ou lexicale.

Les sonantes peuvent avoir une deuxième articulation :  $\eta, \eta, \tilde{\eta}, \tilde{\eta}, l, l, w, w$ , ce qui correspond à la voix non-modale (la laryngalisation)<sup>107</sup>. Les nasales peuvent être oralisées par une occlusion

---

<sup>107</sup> Les diacritiques correspondent au craquement (*creaky voice*) dû à une glotte fermée  $[\text{+g.f}]$  où  $\eta n$  est transcrit comme  $\eta$ , ou au soufflement (*breathy voice*) dû à une glotte ouverte  $[\text{+g.o}]$  où  $hn$  est transcrit comme  $\eta$ .

La notation de hR, ?R par l'usage des diacritiques ( $\mathbb{R}, \mathbb{R}$ ) et la notation des semi-voyelles à la place de certaines voyelles se fait dans une approche inspirée de Golston et Kehrein (1998) avec leur analyse du mazatec de Jalapa (otomangue occidentale) et de Silverman (et al. 1995 pour la même langue ; 2014 pour le chinantec, aussi une langue otomangue occidentale). Ils proposent des inventaires où la division canonique entre consonnes et voyelles n'est pas la seule, accordant ainsi une place adaptée à la distribution des glottales, non pas comme étant des simples segments de plus mais aussi comme constituant un système à part de phonation. Cela sert non seulement à réduire les inventaires, mais aussi à mieux rendre compte de la place centrale des glottales que l'approche classique et 'segmentaliste' (celle de l'école du SIL, par exemple). Une analyse phonémique simple et adaptée permet de mieux représenter des alternances régulières à travers la grammaire.

secondaire ( $n^t, n^h$ ), ce qui revient à un type de dénasalisation par une addition orale et non pas une perte de nasalité.

Les voyelles peuvent aussi être laryngalisées (V correspond à hV ; et V̤ à ?V).

Au niveau du noyau vocalique, onze valeurs tonales sont constatées. Trois tons basiques (ton haut  $\acute{V}$ , ton moyen V, ton bas  $\grave{V}$ ) et trois tons mélodiques existent ( $\acute{V}\grave{V}$ ,  $V\acute{V}$ ,  $\grave{V}V$ , notés ainsi parce que la longueur vocalique n'est pas contrastive). À cela s'ajoute une distinction appelée contrôlée-balistique au niveau de la syllabe, ce qui double le nombre des valeurs tonales phonétiques (à l'exception de  $\grave{V}V$ , qui n'a pas de forme balistique) – ce qui fait arriver à onze valeurs tonales. La balisticité se marque par un point après la syllabe : CV· contre une syllabe contrôlée : CV.

Les segments constituent donc le début du système contrastif dans lequel existent de nombreux 'paramètres' contrastifs de nasalisation et d'oralisation, de qualité de voix et de phonation complexe, qui augmentent fortement le nombre des valeurs phonétiques. Ces paramètres deviennent de véritables inventaires à la lumière de leurs fonctions lexico-morpho-syntaxiques, qu'ils occupent de manière scalaire et non par une association fixe de forme-valeur.

**1.1** - Les sonantes s'assimilent au lieu d'articulation de l'obstruante suivante :  $n\acute{t}ó^n?$  [n̥t̥ó^n?] 'four' et  $n\acute{t}f\acute{?}i\acute{o}$  [n̥t̥f̥i̥o] 'escargot'. Dans cette position aussi, la sonante est syllabique.

La nasalisation des voyelles est automatique quand elles suivent une sonante nasale. Ainsi,  $nV^n$  est noté nV (par exemple :  $=n\acute{a}$ ·[= $n\acute{a}^n$ ·] =HUM ; ou  $t\acute{f}m\acute{e}$  [t̥f̥m̥í^n] 'chat').

Ailleurs, l'oralisation des sonantes nasales permet l'existence de formes comme :  $N^tV$  ou V est orale ( $n^h\acute{o}$  'bouche.3SGPOSS' ce qui, une fois nasalisé par le marqueur 3SG.HUMPOSS [+NASAL], devient [n̥ó^n]). Les autres possibilités logiques existent aussi : NTV ( $ma-n\acute{t}^j\acute{o}$  'PROG.SG-gambader' qui devient  $ma-n\acute{t}^j\acute{o}^n$  une fois marquée par la 3SG.HUM [+NASAL]) et  $NTV^n$  ( $n\acute{t}ó^n?$  [n̥t̥ó^n?] 'four'). Dans le cas où la réflexe  $N^tV \sim NV^n$  n'est pas constatée par manque de données, le mot est noté comme NTV. Dans l'orthographe amuzgo,  $N^tV$  correspond souvent à ndV, du fait que l'occlusion est une articulation secondaire de la sonante nasale, en position intervoisée, l'occlusion a une production voisée. Le voisement n'est pas contrastif ailleurs et même ici il n'est pas vraiment actif.

Les voyelles /i, e/ [-bas, +ant] qui suivent les obstruantes [-post] /t, s, ts/ sont diphtonguées (par exemple : *tsìi* [tsə̀i] ‘os ; œuf’). La voyelle nasale /e<sup>n</sup>/ peut terminer par une production de glide palatal : *stéé<sup>n</sup>* [stʔə̀i<sup>n</sup> ~ stʔə̀jɲ] ‘buse (zopilote)’. Devant une voyelle [-ferm], la voyelle /u/ [+ferm, -ant] s’abaisse légèrement pour devenir [ʊ], par exemple : *fúé* [fúé] ‘nom’.

**1.2** - Les consonnes peuvent être représentées par C, les occlusives par T, les stridentes par S, les consonnes sonantes par R, les glides par J, et les voyelles par V. L’attaque maximale est CCJ. Les clusters de CC se regroupent en général par principe de la qualité de [±postérieur] de la suite consonantale : [±post] – [+post] : *t<sup>(j)</sup>k<sup>(w)</sup>, tsk<sup>(w)</sup>, tʃk<sup>(w)</sup>, fk<sup>(w)</sup>, ft<sup>(j)</sup>, sk<sup>(w)</sup>, st<sup>(j)</sup>*.

Les CC où C<sub>1</sub> est une T peuvent être précédés par une R nasale qui est syllabique dans cette position. Il existe quelques exemples rares où C<sub>1</sub> peut être une S (mais pas une fricative), par exemple : *ɲts* (comme dans *ɲtski* ‘aile’) et *ɲf* (comme dans *ká=ɲfíú?* ‘chenille velue’).

Les diphtongues sont ascendantes-ouvrantes : *iu, io, iɔ, ui, ue, uɛ*. D’autres suites syllabiques sont notées *ja, je, jɛ, wo, wɔ, wa* pour équilibrer l’inventaire.

**1.3** - La syllabe peut être fermée par un coup de glotte. Ainsi, alors que la syllabe maximale est CCJVVʔ, la sesquisyllabe (une syllabe et demi, autrement dit plus grande qu’une CV mais plus petite qu’une CVCV, cf. Matisoff, 1973) maximale serait RCCJVVʔ.

Il y a trois types de syllabes en amuzgo, catégorisées par leur poids : *s* (par exemple, *ju=* marqueur de classe nominale concernant les humains), *S* (*tsʔjá<sup>n</sup>* ‘sale’) et la sesquisyllabe *S+* (*ɲtʃéé<sup>n</sup>ʔ* ‘gros’). Tandis que *s* et *S* représentent des structures prosodiques d’une more chacune, le type *s* décrit des syllabes n’ayant pas de ton lexical, et très souvent avec des voyelles de défaut (majoritairement *a* et puis *e*, très rarement *i* et *o*, jamais les autres voyelles). Ce dernier type correspond aux affixes et clitiques, des structures très réduites par cette force de réduction prétonique et qui dépendent d’une racine lexicale pour leur phonologie (par exemple : *ka-fúɛ* ‘IRR-voler’ et *kà-ʔnè?* ‘IRR-creuser’). Les syllabes *S* forment la majorité des syllabes lexicales. Les syllabes *S+* correspondent à la forme sesquisyllabique à deux mores (plus que CV mais moins que CVCV). Cette syllabe *S+* concerne une forme RCV où une sonante initiale devant une occlusive est syllabique, repoussant ainsi les limites de la monosyllabité – par exemple : *ɲí<sup>l</sup>òò?*

‘caoutchouc’. Cette structure est très répandue, représentée sur des douzaines de pages dans le dictionnaire inédit de Bauernschmidt (2014).

	s <sub>2</sub>	S <sub>2</sub>	S+ <sub>2</sub>
s <sub>1</sub>	ka= ‘ANIM=’	ju·=skù· PERSONNE=femme ‘femme’	tɛ=ɲt’òòʔ ROND=caoutchouc ‘ballon’
S <sub>1</sub>	tsjǫ <sup>n</sup> =jé· sale=TE.3SG ‘être répugnant’	hùʔ·+nàʔ jeter+chose ‘se produire, avoir lieu’	tǫ <sup>n</sup> ·+hnt’a· cuir+poitrine ‘sangle’
S+ <sub>1</sub>	ɲt’èè <sup>n</sup> ʔ·=jé· gros=TE.3SG ‘être gros’	tsǫ <sup>n</sup> +ntǫ <sup>n</sup> · arbre+champ semé (arbre fruitier)	ɲkjé+lkù=na ‘PRON.REFL+PL.femme.3PL=HUM’ ‘elles-mêmes’

Cette typologie témoigne d’une réduction syllabique et sa qualité cyclique, alimentée par la création de mot (la composition et la préfixation). L’accent tonique est iambique sur la racine lexicale.

**1.4** - Des suites complexes comme RCCJ sont souvent le résultat d’une tendance forte à la monosyllabité, rendue cyclique par la composition de racines et par la proclise des marqueurs de classes nominales, qui sont eux-mêmes des structures probablement déjà réduites et en voie d’un nouveau cycle de réduction. La fusion des morphèmes nontoniques à une structure syllabique restreinte donne lieu à des pertes étymologiques et des pertes d’identité sémantique synchronique.

Par exemple : wá, ‘maison’ wǫ+ɲt’è· ‘maison+vent (avion)’ et wá·=tsʔjǫ<sup>n</sup> ‘EDIFICE=cœur (église)’. Nous avons la forme pleine et indépendante pour ‘maison’ dans une composition pour désigner un objet relativement nouveau dans le monde, l’avion. Dans la composition, ‘maison’ garde la même structure que sa forme indépendante. Dans le mot pour ‘église’, nous voyons une forme réduite, mais clairement issue du même mot pour ‘maison’, ici structurellement dénuée de la laryngalité et servant comme marqueur de classe nominale (mais aussi comme dérivateur du mot ‘église’).

D’autres exemples, montrent des mots qui sont clairement reliés entre eux, ayant une structure et une sémantique semblables comme tkò· ‘long (temps, distance)’ et tkò ‘au loin’. La différence en valeur de [±balisticité] entre les deux mots n’est pas un marqueur régulier (cf. wè· ‘deux’ et wè

‘rouge’), mais une fois ces mots mis au pluriel, nous pouvons voir les liens diachroniques qui les unissent : *tè=nkò* ‘CLAS=PL.long (temps, distance)’ *tè=nkò* ‘CLAS=PL.au loin’. Un ancien marqueur de classe *tè=* est révélé.

**1.5** - L’interface phonologie-morphologie est une zone d’analyse importante dans la grammaire de l’amuzgo. La régularité des systèmes de formation de mots et de flexion peut être difficile à déceler si les inventaires de ‘paramètres’ actifs sur les [+sonantes], les restrictions phonotactiques, et la réduction des syllabes ne sont pas considérés dans les différents systèmes de la grammaire.

L’exploitation de l’appareil rhino-glottal se fait à plusieurs niveaux, du lexical au phonologique, du morphologique au syntaxique et ce d’une façon imbriquée où plusieurs ‘paramètres’ rhino-glottaux peuvent être en jeu à la fois. La nasalisation, la laryngalisation, et la balisticité forment des inventaires actifs sur les [+sonantes]. Un modèle scalaire sert à postuler un système pleinement employé, où les différents éléments de nasalité et de laryngalité ont des distributions, des structures, et des statuts différents.

### Modèle scalaire de phonation

Distribution	Statuts	Nasal	[+g.f.]	[+g.o.]
Lexical	Plein	/n/, V <sup>n</sup>	?]#, X <sub>[+son]</sub>	X <sub>[+son]</sub>
Morphologique	Réduit	{n-} <sub>FUT/PL</sub>	{=?} <sub>2SG</sub>	{C <sub>[+voisé]</sub> } <sub>PAS</sub>
Lexical/ Morphologique	Autosegment	[NASAL] <sub>3SG/lexical</sub>	V̇V <sub>3PL/lexical</sub>	(C)V̇

La nasalisation peut être purement lexicale, qu’il s’agisse d’une voyelle nasale comme avec l’exemple 1 ‘mélasse’ ou segmental comme avec l’exemple 2 ‘noir’. Une voyelle nasale ne se trouve jamais avec une sonante non-nasale, comme dans le cas des pronoms démonstratifs dans l’exemple 3, ce qui veut dire que la nasalisation peut être régressive. Seules les occlusives peuvent bloquer l’harmonisation nasale comme avec l’exemple 2 *n<sup>t</sup>a* ‘fils’ qui devient [n̄a<sup>n</sup>] ‘fils.3SGHUM’ ou encore *ma-nko* ‘rire’. Cela veut dire que la nasalisation est aussi progressive.

La nasalisation dans sa forme réduite (par la réduction syllabique prétonique) a une fonction morphosyntaxique en tant que préfixe fusionnel du pluriel substantival (voir l'exemple 1 'arbres') verbale. La sonante nasale est aussi le préfixe du futur sur tout radical (voir l'exemple 4 'volera').

Dans sa forme autosegmentale, NASAL s'attache de droite à gauche sur une racine pour marquer la troisième personne humaine du singulier, comme nous pouvons le voir avec l'exemple 5 'bouche'. L'autosegment peut aussi avoir une fonction dérivationnelle, mais sans que celle-ci soit motivée (ailleurs la nasalisation ne correspond pas à la même opération dérivationnelle) comme avec les exemples dans 1 'plante grimpante' et 'arbre'.

<b>Nasalisation</b>			
1.	<i>tʃio<sup>n</sup>ʔ-tʃio<sup>n</sup>ʔ</i> 'mélasse'	<i>tsɔ</i> 'plante grimpante'	<i>tsɔ<sup>n</sup></i> 'arbre' <i>nɔ<sup>n</sup></i> 'PL.arbre'
2.	<i>nto<sup>n</sup></i> 'noir'	<i>n'a</i> 'fils' (à comparer avec <i>na</i> 'fils.3SGHUM)	
3.	<i>/wɔ<sup>n</sup>/ [mɔ<sup>n</sup>]</i> 'pronom démonstratif animé proximal'	<i>wa</i> 'pronom démonstratif inanimé proximal'	
4.	<i>ma-ʃʔwe</i> 'PROG.SG-voler'	<i>kwi-ni<sup>ʃ</sup>ʔwe</i> PROG.PL-PL.voler	<i>n-ʃʔwe</i> 'FUT-voler'
5.	<i>n<sup>ʃ</sup>ó·</i> 'bouche'	<i>nó<sup>n</sup>·</i> 'bouche.3SGPOSS'	

La laryngalisation dans ses deux expressions phonologiques assume également des statuts et des fonctions semblables. Dans la fonction lexicale, le coup de glotte est la seule coda possible pour fermer une syllabe, comme dans 'instrument à vent', où il tient une place pleine de segment. Également lexicale, la laryngalisation non-segmentale dépend d'une sonante à sa droite, comme avec tous les exemples cités ci-dessous, à l'exception de l'exemple 11 'court'. Certains liens morpho-lexicaux peuvent être observés mais ils restent des opérations irrégulières (voir l'exemple 11 'court en distance' et 'court en temps' et l'exemple 13 'eau' et 'fleuve').

Comme marqueurs morphologiques, l'enclitique pour la deuxième personne du singulier est le coup de glotte (voir l'exemple 7 'Tu es en train de lancer') ; et le passé sur les radicaux avec une sonante initiale se marque par [+g.o.] (voir l'exemple 9 'Il a couru').

Les laryngales ne se diffusent pas sur la syllabe comme le fait le nasal ; et donc, en termes d'autosegment, les valeurs [+g.f.] et [+g.o] s'expriment autrement. La balisticité est une distinction sur la syllabe, parfois sur le mot qui s'observe comme une phonation apériodique sur la partie vocale (voir les spectrogrammes en annexes). L'abduction glottale et une montée de pression sous-glottale définissent la production de la voix soufflée (Herrera, 2000:553), ce qui est aussi le cas des syllabes balistiques, comme le démontre Herrera (*ibid*). Ainsi, la balisticité est l'expression autosegmentale de [+g.o].

En fonction de cette proposition, la glotte fermée [+g.f.] aurait une structure autosegmentale particulière, le ton mélodique  $\dot{V}V$  qui n'apparaît jamais sur une syllabe balistique : la balisticité et ce ton  $\dot{V}V$  sont mutuellement exclusifs tout comme les valeurs [+g.f.] et [+g.o]. Ce ton mélodique est très rarement constaté, relevant le plus souvent de formes fléchies, en particulier pour la troisième personne du pluriel, comme dans l'exemple 12 'Ils sont en train de tirer'.

### Laryngalisation

6.	<i>meʔ</i>	'instrument de vent de carex et de poumon d'iguane'	7.	<i>ma-u=ʔ</i>	PROG.SG-lancer.2SG=2SG 'Tu es en train de lancer.'
8.	<i>tʔ</i>	'manquer'	9.	<i>le+no</i>	PAS.courir.3SG 'Il a couru.'
10.	<i>á</i>	'épais, visqueux'	11.	<i>tsiɔ·</i>	'court (distance)'
				<i>tsiɔʔ</i>	'court (temps)'
12.	<i>kwi-tyàa=ná</i>	PROG.PL-PL.tirer.3PL=HUM 'Ils sont en train de tirer.'	13.	<i>n<sup>l</sup>a</i>	'eau'
				<i>n<sup>h</sup>a</i>	'fleuve'

Ce modèle permet de rendre compte de manière intégrale des inventaires non-modaux qui comportent un système régulier et phonologiquement significatif dans cette langue. Les résumer comme des segments ou des infrasegments n'expliquerait ni leur distribution ni leur comportement phonologique ou morphologique. Le modèle permet de résumer la richesse et complexité des traits rhinoglottaux en supposant que différentes valeurs lexicales et morphologiques correspondent à différents statuts scalaires de la prosodie (*plein, réduit, autosegment*).

**2.0** – La morphologie concerne les voies de création de mot, et leur flexion pour accorder à certains traits actifs dans la langue. La dérivation se fait majoritairement par la proclise de

marqueurs lexico-grammaticaux ou par la composition, mais aussi par la conversion zéro. La flexion est endocentrique. L'enclise pronominale a un rôle important dans la flexion de tout radical. Les substantifs sont aussi marqués pour le pluriel. Les verbes sont préfixés par des marqueurs de TAM et de nombre. Des classes flexionnelles se regroupent autour des rapports morphophonologiques entre des préfixes fusionnels et les segments initiaux des radicaux. L'appartenance à plusieurs classes flexionnelles peut rendre complexe la prédiction du paradigme complet d'un verbe.

**2.1** – Une tendance monosyllabique fait que le morphème est souvent structurellement équivalent à la syllabe (ou sesquisyllabe). La structure du mot consiste en une racine définie  $\sqrt{\quad}$  pouvant faire surface seule dans un mot simple d'un morphème (qui peut aussi être multisyllabique mais monomorphémique, même si cela est rare et probablement dû à un manque de données) ou dans un mot complexe à plusieurs morphèmes. La racine peut aussi être indéfinie, CV ne pouvant paraître seul (c'est-à-dire sans un marqueur de classe, ou un préverbe, ou en composition) ou bien n'ayant pas de classe grammaticale jusqu'au niveau post-lexical. Le gabarit du mot complexe se résume ainsi, où [(PRE)  $\sqrt{\quad}$ /CV] à gauche et (POST) peuvent ne pas paraître :

$$[[[(\text{PRE}) \sqrt{\quad}/\text{CV}]^+ (\text{PRE}) \sqrt{\quad}/\text{CV}]_n (\text{POST})]$$

**2.2** – Les voies de création de mots les plus courantes sont la proclise d'un marqueur de classe, dont il en existe pour chaque classe grammaticale, l'affixation, et la composition. La conversion lexicale existe aussi. La dérivation sans changement de tête est postulée pour les mots dérivés de racines définies, car un changement de tête implique une identité lexicale d'input avec opération dérivationnelle.

### Formation des lexèmes en amuzgo



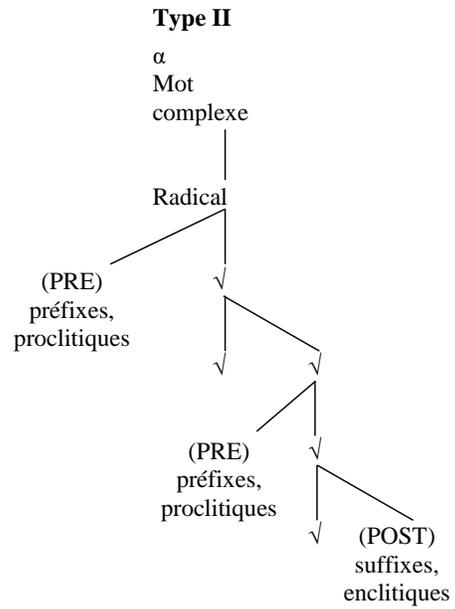
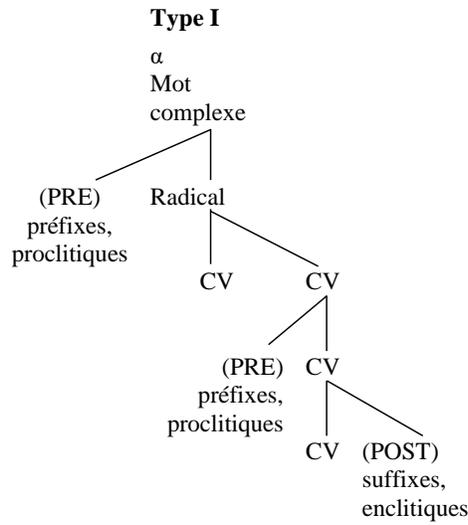
**2.3** – La dérivation par la position PRE, c’est-à-dire par la proclise ou l’affixation, se fait à travers les classes grammaticales et relève des types I et II de notre modèle. Ci-dessous, les marqueurs dans les colonnes PRE ou PROG (doublement entourés) se trouvent devant chaque racine définie (√) et indéfinie (CV) du même rang. Pour les verbes, les préverbes sont en composition avec les √ et non pas les CV. Les colonnes portent un chiffre à partir de zéro, ce qui correspond à la racine.

Classe	PRE	√	CV	PRE				
	+1	0	0	VB	PROG- +2	PV+ +1	√ 0	CV 0
Subst	<i>tè=</i> ROND=	<i>n<sup>ti</sup>òo?</i> caoutchouc 'ballon'	<i>fmé</i> 'oignon'	VBI	<i>ma-</i> PROG .SG	<i>tsé+</i> faire+	<i>t<sup>h</sup>ó</i> petit 'réduire'	<i>ntsò?</i> tendre.à; armer (transitif)
	Adj	<i>ka=</i> ANIM=	<i>t<sup>f</sup>é<sup>n</sup></i> PAS.griller 'grillade'		<i>tsué?</i> 'chien'	VBII	<i>kwi-</i> PROG-	<b>b)</b> <i>wi+</i> devenir+
<i>n<sup>t</sup>a?</i> intense 'piquant'			<i>fmé</i> 'oignon'	<b>c)</b> <i>há-</i> PROG-	<i>wi+</i> devenir+		<i>ká=ha<sup>n</sup>.=né</i> ANIM=jaune =TE.3SG 'jaunir'	
Adv		<i>fkú</i> démangeant 'de manière démangeante'		VBIII	∅	<i>há+</i> aller+	<i>n<sup>ti</sup>hó?</i> après 'suivre, aller après (réciproque)'	<i>n<sup>m</sup>a?</i> s'améliorer 'guérir'

Les substantifs ont un grand nombre de marqueurs de classe, qui regroupent par forme (*tè*· rond, *wá*· édifice, etc.), par matière (*tsé?*· dur, *n<sup>t</sup>a* liquide, etc.), qui signalent des personnes, avec en outre une catégorie générale concernant les choses animées (*ka=* pour les animaux, ou pour des objets dynamiques comme les étoiles). Les adjectifs et les adverbes peuvent avoir le même proclitique polyvalent, *ka=*.

Les verbes sont divisés en trois classes, en fonction du préfixe de l’aspect progressif, avec leurs sous-classes : VBI *ma*-SG/*kwi*-PL ; VBII (a) *kwi*- b) *kwi*/*ha-wi*+ c) *ha-wi*, sans distinction de nombre ; et VBIII qui, eux, n’ont pas de marqueur du progressif mais se divisent en verbes de a) mouvement et de b) statifs.

Les racines peuvent être dérivées par différents marqueurs position dans toutes classes



en  
PRE  
les

grammaticales (voir le substantif ‘grillade’ et le verbe ‘se faire griller’). Les racines définies sont ainsi appelées car elles peuvent paraître seules sans PRE, tandis que les racines indéfinies ne paraissent pas seules. Les préverbes (PV) de la VBI sont nombreux et présentent une grande variété sémantique (*ka+* ‘partir’, *le+* ‘mouvoir’, *ki+* ‘prendre’, *k<sup>w</sup>hi?* ‘enlever’, *hù?* ‘frapper’, etc.).

Les structures de dépendances des mots complexes ressemblent au suivant :

La position PRE est un lieu sémantiquement général devant une racine spécifique. Les substantifs et les verbes de la VBI sont les classes lexicales les plus ouvertes, les deux ayant des inventaires sémantiquement divers dans la position PRE.

2.4 – Pour les verbes, la position PRE correspond au type de marquage pour l’aspect progressif (ce qui divise les verbes en classes dans le tableau *infra*) et le préverbe, qui porte la diversité sémantique dans cette zone de la création verbale et qui sert de verbe léger, tout comme les marqueurs de classes nominales servent de catégorie générique. Les deux autres classes verbales sont plus closes avec moins de productivité dérivationnelle, la VBII correspondant aux verbes passifs ou inchoatifs, et la classe VBIII aux verbes statifs et de mouvement.

Classe	Progressif	Préverbes	Racine	Pronominal	Valence	Profil sémantique
VBI Agentive	<i>ma</i> -sg/ <i>kwi</i> -pl	( <i>tsé</i> + et/ou PV+)	√, √SG/PL	=SUJ/ =TE=SUI	tr ou intr	Causatif, varié
VBII Patientive	<i>kwi</i> -	(PV+)	√, √PL	=SUJ/ =TE=SUI	intr	Passif, Inchoatif
	<i>kwi</i> - ~ <i>há</i> - <i>há</i> -	( <i>wi</i> + et PV+)				Inchoatif
VBIII Stative/ Mouvement	∅	<i>wa</i> +, <i>me</i> + ; <i>n<sup>h</sup>ò</i> +, <i>há</i> + (et <i>wi</i> +)	√, √SG/PL	=SUJ/ =TE=SUI	tr ou intr	Statif, Mouvement

Les cases de la position PRE du gabarit verbal peuvent changer dans des opérations dérivationnelles. À ce dispositif se rajoute l’enclise du thème étendu (ou TE de *tema extendido* d’Apostol, 2014), qui peut avoir une fonction dérivationnelle. Tous ces changements de PRE et de TE forment non seulement une mécanique morphologique sur le plan dérivationnel, mais aussi sur le plan syntaxique. Les racines indéfinies peuvent changer de classe verbale pour devenir un verbe passif ou inchoatif. Dans d’autres circonstances, la forme dérivée est difficile à nommer car une forme n’est pas plus marquée morphologiquement ni sémantiquement que l’autre, comme avec ‘transporter’ ou ‘augmenter/grandir (inchoatif)’

<i>ma-le+no</i> · PROG.SG-mouvoir+passer ‘courir’ Agentif	<i>ma-le+no=ne</i> · PROG.SG-mouvoir+passer=TE ‘glisser’ Pacientif	=TE
<i>ma-kò?</i> · PROG.SG-jouer ‘jouer de la musique’ Active	<i>kwi-tò?</i> · PROG-PL.jouer ‘être joué’ Passive	VBI > VBIIa √PL
<i>ma-kwa<sup>n</sup></i> ·	<i>há+kwa<sup>n</sup></i> ·	VBI > VBIII

PROG.SG-appeler ‘appeler’	aller.SG+appeler ‘aller appeler’	
<i>ma-tsé·+nte=ñé·</i> PROG-CAUS+beaucoup=TE ‘augmenter, accroître’	<i>há/kwi-wi+ nté</i> PROG-devenir+beaucoup ‘grandir, croître’ Inchoatif	VBI <> VBIIb PV <> PV =TE
<i>ma-tsé·+nto</i> PROG-CAUS+porté ‘transporter’ Transitif	<i>kwi-wi+nto</i> PROG-devenir+porté ‘transporter’ Intransitif	VBI <> VBIIa PV <> PV

Les opérations morphosyntaxiques que ce dispositif représente sont résumées ci-dessous :

+2 CI FI-	+1 (PV)+	0 √	-1 = SUJ	Profil
I	∅	√V <sub>I</sub>	=SUJ/ =TE=SUJ	Agentif
	tsé·+	√		Agentif
	PV+	√(V)		Agentif
II	∅	√	=SUJ/ =TE=SUJ <sub>ANIME</sub>	Agentif/Patientif
	wi+	√		Patientif /Inchoatif /Passif/Intransitif
	PV+	√		Patientif /Passif/ Intransitif
	∅	√V <sub>II</sub>		Patientif /Passif/ Intransitif
III	PV <sub>ET</sub> +	√	=SUJ/ =TE=SUJ	Statif/Intransitif
	∅	√V <sub>III</sub>		Statif/Intransitif
	PV <sub>MOUV</sub> +	√V		Proposition
		√		Verbes de mouvement

**2.6** – La composition est aussi une source de création lexicale pour toutes les classes et relève du type II de notre modèle dérivationnel, étant donné que les racines sont toutes définies. Contrairement à la dérivation par la position PRE, la composition se fait entre deux racines de manière ‘ponctuelle’ ou non productive. Les préverbes et les marqueurs de classes nominales sont productifs : ils sont relativement peu nombreux, à cheval entre grammatical et lexical, et marquent un grand nombre de racines. Autre point de contraste avec la dérivation par la position PRE, les compositions n’ont pas encore subi la réduction prétonique, mais les effets sont visibles pour certaines racines. Par exemple, ‘maison’ dans la composition ‘avion’ est ici toujours

prosodiquement plein, mais réduit ailleurs et donc analysé comme étant un marqueur de classe nominale : *wá·=tsɔ<sup>n</sup>* ‘église litt. EDIFICE=cœur’.

Sub	<i>wá·+n<sup>t</sup>è·</i> maison+vent ‘avion’ N+N	<i>skù·+lâ</i> femme+fleur ‘prostituée’ N+N	<i>síð<sup>n</sup>·+lâ</i> colibris+(PL.)fleur ‘papillon de nuit (sphingidé)’ N+N
Adj	<i>ʃko·+nɔ<sup>o</sup>·</i> neuf+santé ‘parfaitement neuf’ Adj+N	<i>tóɔ<sup>?</sup>+wa-n<sup>t</sup>ɔ<sup>o</sup>·</i> plein+être dessus ‘très plein’ Adj+Vb	<i>no+nkia<sup>?</sup></i> collé+grossier ‘différent’ Adj+Adj
Vb	<i>kwi-lkwe<sup>?</sup>+tsɔ<sup>n</sup>·</i> PROG-revenir+cœur ‘se repentir’ Vb+N	<i>ma-nkiu<sup>?</sup>+ng·</i> PROG.SG-jouer+PL.personne ‘mentir, tricher’ Vb+N	<i>kwi-la<sup>?</sup>+ka+ɔ<sup>n</sup>te=ná</i> PROG.PL-PL.faire+partir+débuter.3PL=HUM ‘Ils font étrenner.’ PV+Vb+Vb

Les compositions gardent la classe grammaticale de la tête (en position initiale) tandis que les mots dérivés par PRE (les marqueurs de classes ou les préverbes) peuvent dériver des substantifs et des verbes à partir de beaucoup de racines se trouvant à droite.

**2.7** – Phénomène typique des langues mésoaméricaines, les substantifs somatiques se trouvent en composition pour dériver des mots n’ayant que peu de lien sémantique avec la racine somatique. En suivant la liste de Smith Stark (1982), nous trouvons pour la langue amuzgo, certaines compositions. Campbell, Kaufman et Smith Stark (1986:553) postulent la présence de calques et d’emprunts à partir de la liste de Smith Stark à travers l’aire mésoaméricaine. Tandis que certaines compositions ne trouvent pas de correspondances exactes, le principe de composition somatique, lui, reste pertinent.

Correspondance à l’aire mésoaméricaine d’après Smith Stark (1982:19)	Construction en AMU	d’après Smith Stark (1982:19)	en AMU
œil : grain de visage	<i>tsɔ<sup>n</sup>·+no·</i> cœur/haricot+visage ‘œil’	genou : tête de jambe	<i>tsé·+ʃje·</i> rond, coquille+genou ‘genou’
poignet : cou de main	<i>ʃtio<sup>?</sup>+tsɔ<sup>o</sup>·</i> cou+main ‘poignet’	suie : nez de bois à brûler	<i>nto<sup>n</sup>·</i> ‘suie’
pouce : mère de main	<i>nó+tsɔ<sup>o</sup>ɔ<sup>?</sup></i> femme+main ‘pouce’	fruit : œil d’arbre	<i>tè·</i> ‘fruit’
porte : bouche de la maison	<i>ɔ<sup>n</sup>ó+tsá·</i> bouche+piment ‘porte’	vessie : maison d’urine	<i>tha<sup>n</sup>·+n<sup>t</sup>á+n-ʃui<sup>?</sup></i> peau+eau+FUT-uriner ‘vessie’

La conversion zéro existe entre les adjectifs et les adverbes en particulier. Les adjectifs peuvent aussi être prédicatifs une fois en position devant le sujet (suivant l'ordre canonique VSO de l'amuzgo). Dans cette position l'adjectif se fléchit pour le sujet.

<i>ǰ<sup>ij</sup>e·</i>	<i>ká=ǰ<sup>i</sup>?</i>	<i>ǰ<sup>ij</sup>e·</i>	<i>kwi-le·+no·=na</i>
<b>beaucoup</b>	ANIM=bord	<b>beaucoup</b>	PROG.PL-DIR+marcher.3PL=HUM
'beaucoup de bord(ure)s'		'Ils courent beaucoup.'	
<i>tso<sup>n</sup>·</i>	<i>nto<sup>n</sup>·</i>	<i>nto<sup>n</sup>·</i>	<i>tso<sup>n</sup>·</i>
papier	<b>noir</b>	<b>noir.3SG</b>	papier
'papier noir'		'le papier est noir'	

Des alternances de traits non-segmentaux donnent lieu à des changements dérivationnels, mais de manière majoritairement irrégulière, comme nous l'avons vu pour le modèle des traits rhinoglottaux.

**2.8** – La morphologie flexionnelle est dominée par l'enclise du sujet qui touche toutes les classes grammaticales et qui provoque des alternances morphophonologiques importantes sur le radical. La préfixation du pluriel sur les substantifs et les racines verbales est un autre système important en ce qui concerne les alternances morphophonologiques. La flexion de temps-aspect-mode (TAM) se fait par la préfixation sur un radical verbal.

**2.9** – La flexion de sujet sur un radical verbal ou un adjectif prédicatif et la possession nominale sont toutes marquées par les enclitiques de sujets, formes réduites des pronoms libres. Les pronoms libres sont utilisés (en plus des enclitiques) comme sujets focalisés ou topicalisés, ou bien comme objets. Cela donne une structure comme la suivante (où √ représente un radical et non pas une racine) :

**CI=PL-√=TE=SUI**

**TAM-PL-√<sub>vB</sub>=TE=SUI**

Sur un radical verbal, un marqueur de TAM est obligatoire du fait qu'une forme infinitive n'existe pas. Le pluriel se préfixe sur le radical, mais le nombre peut aussi être exprimé par l'aspect progressif de la classe verbale I (*ma<sub>SG</sub>-/kwi<sub>PL</sub>-*), par l'enclitique TE (=ǰ<sup>i</sup>·<sub>SG</sub>/=ǰ<sup>ij</sup>e·<sub>PL</sub>), et

aussi par les enclitiques pronominaux, qui sont donnés dans le tableau ci-dessous : seuls ; ensuite enclisés à un radical verbal, puis adjectival (avec l'intervention obligatoire des enclitiques TE sur les sujets animés) ; puis pour marquer la possession sur un substantif humain, un substantif animal, et un substantif inanimé.

	Libre	Enc.	'manger'	'grand'	'père' [+animé, +humain]	[+animé, -humain]	[-animé, -humain]
1SG	há·	=(j)a·	ma-kwáʔ=a·	n <sup>ʃ</sup> è·=n <sup>ʃ</sup> ɔ·	tsó·tʃé·=ja	tsmɛè·=ʔa	ʔná·=ja
2SG	ʔu·	=ʔ(·)	ma-kwáàʔ·	n <sup>ʃ</sup> è·=n <sup>ʃ</sup> uʔ·	tsó·tʃèʔ·	tsmɛèʔ·	ʔnaàʔ·
3SG (nom suj)	∅	∅	ma-kwaʔ·	n <sup>ʃ</sup> è· [-animé] n <sup>ʃ</sup> è·=né·	tsó·tʃè·	tsmɛè	ʔnáʔ
3SG.HUM	hó <sup>n</sup> ·	=V <sup>n</sup>	ma-kwa <sup>n</sup> ʔ=a <sup>n</sup>	n <sup>ʃ</sup> è·=né·=ná	tsó·tʃé <sup>n</sup>	tsmɛè=ʔé <sup>n</sup>	ʔnáʔ=a <sup>n</sup>
3.AN	hú=jóʔ	=jóʔ	ma-kwaʔ=jóʔ	n <sup>ʃ</sup> è·=né·=jóʔ	tsó·tʃè·=jóʔ	tsmɛè=jóʔ	ʔná=jóʔ
3.IN	hú=nàʔ·	=nàʔ·	ma-kwaʔ=nàʔ·	n <sup>ʃ</sup> è·=nàʔ·	-	tsmɛè=ʔnaʔ·	ʔnaàʔ=ʔnaʔ·
1PL.INCL	há	=(j)á	kwi-kwaʔ=á	n <sup>ʃ</sup> è·=n <sup>ʃ</sup> ɔ	tsó·tʃé=já	tsmɛè=ʔá	ʔnaà=já
1PL.EXCL	háà·	=(j)áà·	kwi-kwaʔ=áà·	n <sup>ʃ</sup> è·=n <sup>ʃ</sup> ɔɔ·	tsó·tʃé=jáà·	tsmɛè=ʔáà	ʔnaàʔ=jáà·
2PL	ʔo·	=ʔjoʔ·	kwi-kwáʔ=jóʔ·	n <sup>ʃ</sup> è·=n <sup>ʃ</sup> oʔ·	tsó·tʃè·=ʔjoʔ·	tsmɛè=ʔjoʔ·	ʔnaà=ʔjoʔ·
3PL (nom suj)	∅	∅	kwi-kwàʔ·	n <sup>ʃ</sup> è· [-animé] n <sup>ʃ</sup> è·=n <sup>ʃ</sup> e·	tsó·tʃè·	tsmɛè	ʔnaàʔ
3PL.HUM	hó=ná	=ná	kwi-kwàʔ=ná	n <sup>ʃ</sup> è·=n <sup>ʃ</sup> e·=ná	tsó·tʃe·=ná	tsmɛè=náʔ	ʔnaàʔ=náʔ
3PL.AN	hó=jóʔ	=jóʔ	kwi-kwaʔ=jóʔ	n <sup>ʃ</sup> è·=n <sup>ʃ</sup> e·=jóʔ	tsó·tʃè·=jóʔ	tsmɛè=ʔjóʔ	ʔnáʔ=ʔjóʔ
3PL.IN	hó=nàʔ·	=nàʔ·	kwi-kwaʔ=nàʔ·	n <sup>ʃ</sup> è·=nàʔ·	-	tsmɛè=ʔnaʔ·	ʔnaàʔ=ʔnaʔ·
			Zeferino (2003:240)		Karla, JAP, 2017	JAP, 2017	

L'animéité du sujet est marquée sur les adjectifs prédicatifs par l'enclise du TE entre le radical et l'enclise du sujet (n<sup>ʃ</sup>è·=né·=jóʔ 'Il (animal) est grand' et n<sup>ʃ</sup>è·=nàʔ· 'Il (objet) est grand'). Sur les substantifs, l'animéité se fait en fonction de l'objet, se marquant par un pronom génitif : tsmɛè· pour les animaux (ká=tsueʔ· tsmɛè·=ʔa 'mon chien') et ʔnáʔ<sub>SG</sub>/ʔnaàʔ<sub>PL</sub> (mésà· ʔnaàʔ· 'ta table') pour les objets. L'accord d'animéité est marqué en fonction de [±animé] du sujet pour les adjectifs, mais aussi [±humain] pour les substantifs dans la possession.

Les liens entre les formes libres et les enclitiques sont encore visibles, les derniers étant certainement des réductions des premiers. Certains marqueurs de sujet sont mieux représentés par des autosegments : i) en plus des enclitiques segmentaux (avec un glide épenthétique devant des radicaux ouverts sans coda), les voyelles [+ATR] des radicaux deviennent [-ATR] suite à l'enclise de sujet des premières personnes, par exemple : tsó·tʃé· 'père' devient tsó·tʃé·=ja 'mon père' ; ii) les deuxièmes personnes sont représentées par un coup de glotte mais sont très souvent

balistiques ; iii) la troisième personne du singulier est une nasalisation des radicaux non nasaux (un radical déjà nasal ne subit pas d’alternance phonologique), et sur un radical clos par un coup de glotte, cette nasalisation se réalise comme une nasalisation du noyau et une reduplication de la voyelle, impliquant un autosegment [NASAL], par exemple : *ma-kwa<sup>n</sup>ʔ=a<sup>n</sup>* ‘Il mange’ par rapport à *ma-nko<sup>n</sup>* ‘Il rit’. Des exceptions à cette particularité existent : *tsmɛ̀ɛ̀=ʔɛ<sup>n</sup>* où l’on s’attendrait plutôt à *tsmɛ̀ɛ̀/tsmɛ̀ɛ̀<sup>n</sup>*/.

Les alternances suite à l’enclise des pronoms résument visiblement les plus importantes alternances subies par le radical si nous comparons les radicaux directement marqués par l’enclise du sujet aux radicaux qui se voient encliser le thème étendu TE d’abord, ce dernier bloquant toute alternance sur le radical :

	‘glisser’	‘courir’	‘couper’	‘être coupé’
1SG	<i>ma-le+no=j<sup>ij</sup>ɔ̣·</i>	<i>ma-le+nɔ̣=já·</i>	<i>ma-kɣá=já·</i>	<i>kwi-tɣạ́=j<sup>ij</sup>ɔ̣·</i>
2SG	<i>ma-le+no=j<sup>ij</sup>uʔ·</i>	<i>ma-le+nɔ̣<sup>n</sup>ʔ·</i>	<i>ma-kɣáʔ·</i>	<i>kwi-tɣạ́=j<sup>ij</sup>uʔ·</i>
3SG	<i>ma-le+no=jé·</i>	<i>ma-le+no</i>	<i>ma-kɣạ́·</i>	<i>kwi-tɣạ́=jé·</i>
1PL.INCL	<i>kwi-le+no=j<sup>ij</sup>ɔ̣</i>	<i>kwi-le+nɔ̣=já</i>	<i>kwi-tɣạ́=já</i>	<i>kwi-tɣạ́=j<sup>ij</sup>ɔ̣</i>
1PL.EXCL	<i>kwi-le+no=j<sup>ij</sup>ɔ̣̣̣·</i>	<i>kwi-le+nɔ̣̣̣=jáà·</i>	<i>kwi-tɣạ̣̣́=jáà·</i>	<i>kwi-tɣạ̣̣́=j<sup>ij</sup>ɔ̣̣̣·</i>
2PL	<i>kwi-le+no=j<sup>ij</sup>oʔ·</i>	<i>kwi-le+nɔ̣̣̣=ʔjoʔ·</i>	<i>kwi-tɣạ̣̣́=ʔjoʔ·</i>	<i>kwi-tɣạ̣̣́=j<sup>ij</sup>oʔ·</i>
3PL	<i>kwi-le+no=j<sup>ij</sup>e·</i>	<i>kwi-le+nɔ̣̣̣</i>	<i>kwi-tɣạ̣̣́·</i>	<i>kwi-tɣạ̣̣́=j<sup>ij</sup>e·</i>

Les alternances tonales suite à la flexion sont provoquées par l’enclise pronominale, tandis que la flexion de TAM et de nombre par la préfixation peut provoquer des mutations consonantiques. Avec une étude limitée à un échantillon de 30 radicaux verbaux, les alternances tonales suite à la flexion de sujet ne peuvent que très mal se résumer par des classes tonales (sans prendre en compte des critères secondaires telle la forme prosodique, par exemple). En suivant Palancar (2016b, ainsi que, Bonami et Boyé 2007, Montermini et Bonami 2013 et Morin 1987, comme cité dans *op. cit.*), une approche implicative, partiellement morphosyntaxique paraît la plus fructueuse.

1SG	2SG	3SG	3SG.HUM	1PL.INCL	1PL.EXCL	2PL	3PL
[αbal]	[αbal]	<b>T2</b>	αT <sub>[3SG]</sub>	<b>formes identiques</b>		[αbal]	<b>T3</b>
si [+bal] <sub>[3SG]</sub>	si [+bal] <sub>[3SG]</sub>	[αbal]	[-bal]	[-bal]		si [+bal] <sub>[3SG]</sub>	[αbal]

**2.10** – Les préfixes du pluriel interviennent entre les marqueurs de TAM et de polarité sur un radical verbal et entre les marqueurs de classes nominales sur un radical substantival, comme nous l’avons déjà remarqué :  $Cl=PL-\sqrt{ }=TE=SUIJ$  et  $TAM-PL-\sqrt{ }_{VB}=TE=SUIJ$ . Comme les préfixes du pluriel sont fusionnels, c’est-à-dire qu’ils provoquent des alternances sur le radical (la chute ou la fortition de la consonne initiale) et peuvent avoir un inventaire allomorphique, le radical marqué par le pluriel peut avoir une réalisation de surface supplétive.

Le préfixe du pluriel substantival est *n-* avec des allophones sonantes [n, ŋ, l, ʃ] ; le pluriel sur le radical verbal est *t-* (majoritairement), et *n-* (avec les mêmes allophones que pour le pluriel substantival) et [-α g.o]. Des classes flexionnelles sont définies par le segment initial, T (occlusive), S (stridente), R (sonante), pour en revenir à nos classes phonologiques. Dans les deux cas (le pluriel verbal et le pluriel substantival), les classes non-marquées sont les radicaux avec un T en position initiale, où l’allomorphie n’est pas déclenchée, le radical ne subit pas (ou très peu) d’alternances, et ce de manière régulière. Les préfixes sonantes nasales déclenchent la majorité des alternances devant des racines de type S et R par contrainte phonotactique défavorisant des suites de RS, et/ou par un souci de fidélité pour bloquer contre l’harmonisation nasale d’une syllabe non-nasale.

Quelques règles morphophonologiques sont à l’œuvre dans la flexion du nombre, parfois plusieurs règles à la fois comme c’est le cas avec ‘bougies’ et ‘personnes’ :

RMP1	Assimilation de lieu d’articulation	<i>te</i> ‘prêtre’ <i>ŋ-te</i> ‘prêtres’	<i>tʰóʔ</i> ‘pain’ <i>ŋ-tʰóʔ</i> ‘pains’
RMP2.1	Elision des stridentes après une nasale	<i>sto</i> ‘métis’ <i>ŋto</i> ‘PL.métis’	<i>tà·+tʃʔe<sup>n</sup></i> ‘terrasse’ <i>ŋ-tà·+nʔe<sup>n</sup></i> ‘terrasses’
RMP2.2	Fortition des stridentes	<i>ka=ʃi</i> ‘aigle’ <i>ka=ŋtʰi</i> ‘aigles’	<i>ʃue</i> ‘nom; jour’ <i>ŋkue</i> ‘noms; jours’
RMP3	Fidélité lexicale : éviter une perte segmentale si une syllabe est légère, CV <sub>L</sub> .	<i>tsʔá</i> ‘piment’ <i>lʔá</i> ‘piments’	<i>su</i> ‘surface plate’ <i>ŋsu</i> ‘surfaces plates’
RMP4	Assimilation de nasalité du préfixe pluriel	<i>ska</i> ‘bougie’ <i>lka</i> ‘bougies’	<i>tsʔá<sup>n</sup></i> ‘personne’ <i>nʔá<sup>n</sup></i> ‘personnes’
RMP5	Neutralisation de CαCα	<i>ɲá<sup>n</sup>ʔ</i> ‘palais’ <i>ɲá<sup>n</sup></i> ‘PL.palais’	<i>tɔ<sup>n</sup></i> <vomir> <i>tɔ<sup>n</sup></i> ‘PL.vomir’

Contrairement à la préfixation du pluriel substantival, le pluriel verbal se fait majoritairement par *t-* qui provoque la chute de la première consonne dans la première classe flexionnelle du pluriel (CF.PLVBI), aussi définie par son segment initial, T ou V (et les semivoyelles). La CF.PLVBII

consiste en radicaux avec R et S comme consonne initiale. Cette classe suit le système du pluriel substantival, se marquant par un préfixe isoglosse, *n-* et ses allomorphes [n, ŋ, l, ʃ].

Le pluriel verbal /t-/, /n-/		Consonne initiale		No.	SG	PL	
I	t-	[-son, -strid]		t, tʰ	33	tɔ̃ⁿ <vomir>	tɔ̃ⁿ 'PL.vomir'
				k, kʷ	23	kʷiɔ̃ⁿ <retirer>	tʃiɔ̃ⁿ <PL.retirer>
		[+son, -cons]		w ([m])	12	wɔ̃ⁿ <attraper>	tɔ̃ⁿ <PL.attraper>
				V	4	ɔ̃ⁿ <mettre la main sur>	tɔ̃ⁿ <PL.mettre la main sur>
II	n-, l-	a	[-son, +strid]	ts, tʃ	5	tʃue <voler>	ntʃue <PL.volier>
						tɔ̃ⁿ <gigoter>	lɔ̃ⁿ <PL.gigoter>
	RMP2.2 Fortition des stridentes RMP2.1 Elision des stridentes après nasales						
	n-	b	[+son, +cons]	n, ɲ, l	24	nɛ <mâcher>	ntɛ <PL.mâcher>
						RMP5 Neutralisation de CaCa	
	[-a g.o]	c				ntɔ̃ⁿ <vendre>	ntɔ̃ⁿ <PL.vendre>
						nʰoɔ̃ⁿ <veiller>	ntʰoɔ̃ⁿ <PL.veiller>
III	Ø, thème <sub>Y</sub>	cas lexicaux		5 [k-] 4 [l-] 3 [ts-] 7 [n-] autres	kwaɔ̃ⁿ <manger> nʰoɔ̃ⁿ <venir>	kwaɔ̃ⁿ <PL.manger> nkio <PL.venir>	
Total				120			

**2.11** – La flexion de nombre et de TAM se fait par des préfixes fusionnels qui provoquent un nombre de mutations consonantiques (le pluriel et le passé) ou par des préfixes phonologiquement sous-définis qui prennent leur forme prosodique à partir du radical (le futur et l'irréel), les deux types entre barres obliques ; et majoritairement par des préfixes qui ne provoquent pas d'alternance phonologique.

POL=	TAM-	PL-	Radical
Positif, affirmatif	Aspect		
ma=	Progressif	ma-/kwi-, kwi-, há-	
	Habituel	ki-	
	Passé imparfait	tʰo-	
	Passé parfait	né--PAS-	
Négatif	Temps		
tʰi=	Passé	/t-/, /n-/, [+g.o]	

<i>ta=</i>	Futur	/n-/		
<i>t=</i>	Mode			
	Désidératif	<i>nèʔ-(IRR)</i>		
	Irréel	/k-/		

Les préfixes TAM s'attachent à un radical singulier ou marqué pour le pluriel.

<i>kio</i> 'avalér'				
	<b>PROG</b> <i>ma/kwi</i> ·	<b>HAB</b> <i>ki</i> -	<b>PIMPFV</b> <i>t'o</i> -	<b>PPFV</b> <i>né</i> -
1SG	<i>ma-kiʔʔ=já</i> ·	<i>ki-kiʔʔ=já</i> ·	<i>t'o-kiʔʔ=já</i> ·	<i>né-tiʔʔ=já</i> ·
2SG	<i>ma-kioʔ</i> ·	<i>ki-kioʔ</i> ·	<i>t'o-kioʔ</i> ·	<i>né-tioʔ</i> ·
3SG	<i>ma-kio</i> ·	<i>ki-kio</i> ·	<i>t'o-kio</i> ·	<i>né-tio</i> ·
3SG.HUM	<i>ma-kio<sup>n</sup></i>	<i>ki-kio<sup>n</sup></i>	<i>t'o-kio<sup>n</sup></i>	<i>né-tio<sup>n</sup></i>
3SG.AN	<i>ma-kio=jóʔ</i>	<i>ki-kio=jóʔ</i>	<i>t'o-kio=jóʔ</i>	<i>né-tio=jóʔ</i>
3SG.IN	-	-	-	-
1PL.INCL	<i>kwi-tiɔ=já</i>	<i>ki-tiɔ=já</i>	<i>t'o-tiɔ=já</i>	<i>né-tiɔ=já</i>
1PL.EXCL	<i>kwi-tiɔ=jáà</i>	<i>ki-tiɔ=jáà</i>	<i>t'o-tiɔ=jáà</i>	<i>né-tiɔ=jáà</i>
2PL	<i>kwi-tio=ʔjoʔ</i> ·	<i>ki-tio=ʔjoʔ</i> ·	<i>t'o-tio=ʔjoʔ</i> ·	<i>né-tio=ʔjoʔ</i> ·
3PL	<i>kwi-tio</i>	<i>ki-tio</i>	<i>t'o-tio</i>	<i>né-tio</i>
3PL.HUM	<i>kwi-tio=ná</i>	<i>ki-tio=ná</i>	<i>t'o-tio=ná</i>	<i>né-tio=ná</i>
3PL.AN	<i>kwi-tio=jóʔ</i>	<i>ki-tio=jóʔ</i>	<i>t'o-tio=jóʔ</i>	<i>né-tio=jóʔ</i>
3PL.IN	-	-	-	-
	<b>PAS</b> <i>t</i> -	<b>FUT</b> <i>ń</i> -	<b>DES</b> <i>nèʔ</i> -	<b>IRR</b> <i>k</i> -
1SG	<i>tiʔʔ=já</i> ·	<i>ń-kiʔʔ=já</i> ·	<i>nèʔ-kiʔʔ=já</i> ·	<i>kiʔʔ=já</i> ·
2SG	<i>tioʔ</i> ·	<i>ń-kioʔ</i> ·	<i>nèʔ-kioʔ</i> ·	<i>kioʔ</i> ·
3SG	<i>tio</i> ·	<i>ń-kio</i> ·	<i>nèʔ-kio</i> ·	<i>kio</i> ·
3SG.HUM	<i>tio<sup>n</sup></i>	<i>ń-kio<sup>n</sup></i>	<i>nèʔ-kio<sup>n</sup></i>	<i>kio<sup>n</sup></i>
3SG.AN	<i>tio=jóʔ</i>	<i>ń-kio=jóʔ</i>	<i>nèʔ-kio=jóʔ</i>	<i>kio=jóʔ</i>
3SG.IN	-	-	-	-
1PL.INCL	<i>tiɔ=já</i>	<i>ń-tiɔ=já</i>	<i>nèʔ-tiɔ=já</i>	<i>ka-tiɔ=já</i>
1PL.EXCL	<i>tiɔ=jáà</i>	<i>ń-tiɔ=jáà</i>	<i>nèʔ-tiɔ=jáà</i>	<i>ka-tiɔ=jáà</i>
2PL	<i>tio=ʔjoʔ</i> ·	<i>ń-tio=ʔjoʔ</i> ·	<i>nèʔ-tio=ʔjoʔ</i> ·	<i>ka-tio=ʔjoʔ</i> ·
3PL	<i>tio</i>	<i>ń-tio</i>	<i>nèʔ-tio</i>	<i>kà-tio</i>
3PL.HUM	<i>tio=ná</i>	<i>ń-tio=ná</i>	<i>nèʔ-tio=ná</i>	<i>kà-tio=ná</i>
3PL.AN	<i>tio=jóʔ</i>	<i>ń-tio=jóʔ</i>	<i>nèʔ-tio=jóʔ</i>	<i>kà-tio=jóʔ</i>
3PL.IN	-	-	-	-

Isomorphe avec le préfixe du pluriel *t*-, le préfixe du passé est aussi *t*-, mais ne provoque pas de chute consonantique (étant un préfixe additif).

Le passé /t-/, [-ag.o.]		Consonne initiale		√	PAS-√	
PAS		√VB				
I	t-	a		<i>t, tʲ</i>	<i>tɔ̃<sup>n</sup></i> <vomir>	<i>tɔ̃<sup>n</sup></i> <PAS.vomir>
				<i>k, k<sup>w</sup></i>	<i>ka<sup>n</sup></i> <demander> <i>ta<sup>n</sup></i> <PL.demander>  <i>kue</i> <s'habiller> <i>kuè</i> <PL.s'habiller>	<i>t-ka<sup>n</sup></i> <PAS-demander> <i>ta<sup>n</sup></i> <PAS.PL.demander>  <i>t-kue</i> <PAS-s'habiller> <i>t-kuè</i> <PAS.PL-s'habiller>
				<i>w</i> ([m])	<i>mà=jé</i> <faire la vaisselle> <i>tmà=j<sup>ij</sup>e</i> <PL.faire la vaisselle>	<i>t-mà=jé</i> <PAS- faire la vaisselle> <i>tmà=j<sup>ij</sup>e</i> <PAS.PL-faire la vaisselle>
				<i>v</i>	<i>ɥ</i> <moudre> <i>twà</i> <PL.moudre>	<i>t-ɥ</i> <PAS-moudre> <i>twà</i> <PAS.PL-moudre>
		b		<i>ts, tf</i>	<i>fɥɛ</i> <voler>	<i>fɥɛ</i> <PAS.voler>
II	[+g.o.]	a	[+son]	<i>n, n, l</i>	<i>le+no</i> <courir>	<i>le+no</i> <PAS.courir>
	∅	b			<i>nt<sup>ij</sup>ɛ</i> <PL.voler>	<i>nt<sup>ij</sup>ɛ</i> <PAS.PL-voler>
III	cas lexicaux				<i>kɔ̃<sup>n</sup></i> <répartir>	<i>tɔ̃<sup>n</sup></i> <PAS.répartir>

Les radicaux de la sous-classe Ia de la flexion du passé (CF.PAS Ia) subissent RMP5, neutralisant /tt/ à *t* par l'interdiction de suites de CC isomorphes (ce qui peut être dû au Principe du contour obligatoire). La RMP5 s'applique vainement quand l'environnement de conditionnement se ne présente pas, comme c'est le cas avec une sous-classe de radicaux avec une dorsale initiale qui ne se marque pas pour le pluriel avec *t-*. La CF.PAS Ib est proposée pour rendre compte des radicaux avec S en initiale qui ont un comportement scindé, RMP5 s'applique aux radicaux singuliers, mais les radicaux pluriels suivent la classe IIb se marquant par ∅. Le comportement irrégulier est encore une fois restreint à la classe des radicaux avec une consonne R (sans compter les voyelles et semivoyelles) et partiellement les radicaux avec S.

Le passé parfait se compose sur un radical préfixé pour le passé (*né--tiɔ̃ʔ=já* 'j'avais avalé' ou PPFV-PAS.avalé.1SG=1SG).

Le futur se marque sur le radical (préfixé par le pluriel ou pas) avec un préfixe non-fusionnel /ɲ-/ ou un de ses allophones : [ɲ-, ɲl-, ɲk-]. La sonante nasale est syllabique, portant un ton haut.

Le futur /ɲ-/	Consonne initiale	√	FUT-√
FUT-	√VB		

I	a	ɲ-	<i>t, tʰ</i>	<i>tɔ<sup>n</sup></i> <vomir>	<i>ɲ-tɔ<sup>n</sup></i> <FUT-vomir>
			<i>k, k<sup>w</sup></i>	<i>kyà</i> <castrer, découper> <i>twàa</i> <PL.castrer, découper>	<i>ɲ-kyà</i> <FUT-castrer, découper> <i>ɲ-twàa</i> <FUT-PL.castrer, découper>
			<i>ts, tʃ</i>	<i>ʃyɛ</i> <voler> <i>ntʰɛ</i> <PL.volier>	<i>ɲ-ʃyɛ</i> <FUT-voler> <i>ɲ-ntʰɛ</i> <FUT-PL.volier>
			<i>n, ɲ, l, [m]</i>	<i>mà=ɲé</i> <faire la vaisselle> <i>ɲ-là</i> <PL.faire>	<i>ɲ-mà=ɲé</i> <FUT-faire la vaisselle> <i>ɲ-là</i> <FUT-PL.faire>
	b	ɲk-	<i>V, w</i>	<i>ɥ</i> <moudre> <i>twà</i> <PL.moudre>	<i>ɲk-ɥ</i> <FUT-moudre> <i>ɲ-twà</i> <FUT-PL.moudre>
	c	ɲl-	<i>k, k<sup>w</sup></i>	<i>ka<sup>n</sup></i> <demander> <i>ta<sup>n</sup></i> <PL.demander>	<i>ɲl-ka<sup>n</sup></i> <FUT-demander> <i>ɲ-ta<sup>n</sup></i> <FUT-PL.demander>
				<i>kue</i> <s'habiller> <i>kuè</i> <PL.s'habiller>	<i>ɲl-kue</i> <FUT-s'habiller> <i>ɲl-kuè</i> <FUT-PL.s'habiller>

Devant la CF.FUTIa (la classe flexionnelle du futur Ia), nous pouvons observer un comportement de défaut où *ɲ-* s'attache sans provoquer d'alternance sur des radicaux à consonne initiale, les sonantes incluses. Nous appelons ce préfixe non-fusionnel par sa structure prosodique en tant que syllabique, ce qui empêche l'harmonisation nasale qui est bloquée ailleurs, par exemple dans la préfixation du pluriel substantival.

La CF.FUTIb concerne les radicaux sans attaque (ou avec une semivoyelle) pour lesquels l'allophone complexe [ɲk-] fait surface pour la bonne formation prosodique, étant donné que le préfixe *ɲ-* est syllabique lui-même.

La sous-classe CF.FUTIc correspond à la CF.PASIIb, c'est-à-dire aux radicaux avec une occlusive vélaire initiale qui ne s'amuit pas après la préfixation du *t-* passé. Elle correspond aussi à deux classes différentes des CF.PL : les régulières (I) et les lexicales (III) en particulier celles ayant une première consonne [+dor]<sub>SG/PL</sub> pour les deux radicaux.

Le préfixe de l'irréel peut se trouver en composition avec le préfixe du mode désidératif dans un registre formel, selon les locuteurs consultés dans le cadre de cette thèse. L'irréel est marqué par le préfixe /k-/ après la flexion du pluriel sur le radical verbal sans provoquer d'alternance sur ce dernier. Ce préfixe dépend du radical pour sa forme phonologique.

	‘flotter’ être+flottant	‘moudre (tr)’	‘répartir’	‘mettre quelque chose dans un endroit étroit’	‘voler’	‘creuser’
√SG	<i>wa+ntjəʔ</i>	<i>u</i>	<i>kəʔ<sup>n</sup></i>	<i>tjiʔ</i>	<i>fye</i>	<i>ʔnèʔ</i>
IRR-√SG	<i>k-wa+ntjəʔ</i>	<i>k-u</i>	<i>kəʔ<sup>n</sup></i>	<i>ká-tjiʔ</i>	<i>ka-fye</i>	<i>ká-ʔnèʔ</i>

Le préfixe s’attache aux radicaux, faisant surface avec une vocoïde comme [ka] devant une consonne et ayant assimilé le ton du radical avec une réduction de tout ton mélodique. Dans le cas d’un radical avec *k-* en position initiale la séquence sous-jacente /k-k/ est dérivée, et par le PCO, la RMP5 neutralise la séquence isomorphe à un simple [k], comme nous l’avons vu plus haut, notamment avec *t-* du pluriel verbal et *t-* du passé devant des radicaux ayant *t-* en position initiale. Devant un segment [-cons], c’est-à-dire une voyelle ou semi-voyelle, *k-* s’attache normalement.

**3.0** – Nous suivons Apostol (2014) dans son analyse de l’amuzgo de Xochistlahuaca défini comme une langue nominative et non pas active, comme l’est l’amuzgo de San Pedro Amuzgos (Smith Stark et Tapia Garcia, 2002). Cette analyse suit la scission entre les pronoms : les enclitiques pour marquer le sujet, peu importe la structure d’actant, et les pronoms libres pour marquer les objets, ou pour focaliser ou topicaliser le sujet, mais toujours avec l’enclitique pronom.

<i>ma-kwa<sup>n</sup>ʔ=a<sup>n</sup></i>	<i>tóʔ</i>	<i>ma-ʔn<sup>ij</sup>ʔiaʔ</i>	<i>Ma-riá·</i>	<i>ʔu·</i>
PROG-manger=3SG.HUM	pain	PROG.SG-voir.3SG	Maria	2SG
‘Il mange du pain.’		‘Maria te voit.’		
	Zeferino 2003:61			
<i>hó<sup>n</sup>·</i>	<i>há-wi+ntfha<sup>n</sup>ʔ=a<sup>n</sup></i>	<i>ma-ʔn<sup>ij</sup>ʔiaʔ=ʔè·</i>	<i>Ma-riá·</i>	
3SG	PROG- devenir+aveugle.3SGHUM=3SGHUM	PROG.SG-se voir.3SG=TE.3SG	Maria	
‘Lui, il devient aveugle’		‘Maria se voit (elle-même)’		
	« JAP » 2017		Apostol (2014:137)	

Apostol remarque que, comme l’amuzgo de San Pedro Amuzgos, la variété de Xochistlahuaca a probablement été une langue active étant donné la distribution sémantique des classes verbales : la VBII étant majoritairement des verbes désadjectivaux, des verbes sémantiquement passifs ou inchoatifs aurait été une classe de verbes statifs. Cette classe (et en complément la VBI en tant

que classe anciennement active) est aujourd’hui démotivée grammaticalement, ne se marquant plus par l’alignement pronominal.

**3.1** – Certains verbes natifs de la classe verbale II sont sémantiquement passifs ou inchoatifs. Mais, des verbes passifs ou inchoatifs peuvent aussi être dérivés par des opérations syntaxiques, notamment par des changements de classes verbales vers la classe VBII, ou bien à l’intérieur d’une classe par un changement de sous-classe. Ces opérations peuvent être accompagnées de l’enclise du TE, et, dans le cas de la passivation de la VBI à la VBII, l’usage du radical marqué pour le pluriel à travers le paradigme.

Les trois manières de marquer les verbes de la CF.VBII (a) *kwi-* b) *kwi/ha-wi+* c) *ha-wi+*) permettent le marquage de l’inchoatif ou du passif par des manières différentes, et parfois la possibilité d’une voix passive moyenne.

	Interne à la CF.VBII				CF.VBI > CF.VBII	
Pass.	<i>kwi</i> [pass/inch] > <i>kwi-wi+</i> [pass]	<i>kwi-liu</i> ‘s’étendre (pas de son propre gré)’	>	<i>kwi-wi+liu=jé·</i> PROG-devenir+étendre=TE ‘se faire étirer’	<i>kwi-</i> √PL	<i>ma-khò?</i> PROG.SG-jouer ‘jouer de la musique’
	<i>kwi-wi+</i> [pass/inch] <> <i>há-wi+</i> [inch]	<i>kwi-wi+ǰé<sup>n</sup>·</i> ‘devenir grillé’	<>	<i>ha-wi+ǰé<sup>n</sup>·</i> ‘être grillé’		<i>kwi-thò?</i> PROG-PL.jouer ‘être joué’
Inch.	<i>kwi, kwi-wi+</i> [pass] > <i>há-wi+</i> [inch]	<i>kwi-liu</i> ‘s’étendre (pas de son propre gré)’	>	<i>há-wi+lui=jé·</i> PROG-devenir+étendre=TE ‘croître’	<i>kwi-</i> √PL	<i>ma-kʔiò?</i> = <i>jé·</i> PROG.SG-éclater=TE ‘éclater’
	<i>kwi, kwi-wi+, há-wi+</i> [inch]	<i>ha-wi+ǰé<sup>n</sup>·</i> ‘être grillé’				<i>kwi-tʔiò?</i> PROG-PL.éclater ‘éclater’

Smith Stark et Tapia Garcia (2002), déjà cités ont remarqué un parallèle entre le pluriel et la voix passive, analysant les formes passives comme ayant un sujet explétif de la troisième personne du pluriel. Mithun (2005) observe que le pronom zéro de la troisième personne, typique dans les langues actives-statives (alignement dont cette variété s’est historiquement écartée), peut mener à la réanalyse des formes ambiguës comme celles qui sont citées au début de ce chapitre, ce qui pourrait être le cas des formes passives.

**4.0** – Typologiquement, l’amuzgo montre des traits communs aux langues otomangues tout en formant un type à lui-même.

Toutes les langues otomangues sont tonales, un cas rare pour toute une famille de langues selon Palancar (2016b). Elles sont aussi typiquement CV avec une coda restreinte aux laryngales ou bien aux sonantes, souvent nasales. La nasalisation, la phonation complexe et la qualité de voix sont typiquement exploitées. Il s’agit d’une famille assez large (la plus grande en nombre parmi les langues de la Mésoamérique selon Suarez, 1983:37). Les inventaires phonémiques sont très variables, les consonnes peuvent varier de 14 à 30 ; les voyelles de quatre à neuf. La longueur peut être contrastive.

Toutes ces langues sont endocentriques. La flexion casuelle nominale n’est pas constatée ; mais la possession, le pluriel et des marqueurs de classes sur les substantifs le sont. Ce dernier trait indiquerait une marque d’attention particulière à la forme et à l’espace. L’animéité peut être marquée sur le substantif. Faute d’une forme infinitive, le verbe est lieu de flexion de sujet et de TAM. Les marqueurs grammaticaux peuvent être segmentaux (affixes, clitiques) ou autosegmentaux (tonals, nasalité, saillance).

Cette famille a une forte tendance à mettre le verbe en position initiale au niveau de la phrase. L’aire linguistique mésoaméricaine, dont fait partie l’otomangue, dénote un système de verbe initial au niveau de la syntaxe. Les langues de cette aire linguistique utilisent très souvent des substantifs somatiques dans des compositions symboliques et comme des adpositions au niveau de la phrase. La possession inaliénable (obligatoire) des substantifs considérés comme étant proches de l’homme est aussi typique de l’aire mésoaméricaine.

L’amuzgo est typique de sa famille mais forme tout autant un type singulier de par ses particularités. On trouvera ci-dessous, un tableau résumant les traits typiquement otomangues en comparant l’amuzgo aux autres langues en fonction de ces traits.

### **Les traits phonologiques**

<b>OM</b>		<b>Amuzgo au sein de l’OM</b>
Tonal	Palancar (2016b)	3 tons basique, 3 tons mélodiques
La nasalisation, la phonation complexe, la qualité de voix	Palancar	+

La longueur vocalique	Suarez (1983)	-
h/?CV, coda minimaliste	Palancar, Suarez	+
<b>Groupes zapotecan, chinantecan, otopamean, et subtabia-tlapanecan</b>		
les occlusives peuvent être voisées	Suarez	-
<b>Groupe mixtécán</b>		
segments complexes nasale-occlusive, représentés comme <sup>N</sup> T	Suarez	les segments complexes de nasale-occlusive sont représentés comme N <sup>T</sup> car ils perdent l'occlusivité quand le noyau est nasalisé ( <i>ma-ŋ<sup>t</sup>ε</i> 'vendre' [ma-ŋε <sup>n</sup> ] 'Il est en train de vendre')
les fricatives voisées existent	Suarez	-
les labiales natives sont rares	Suarez	+

L'amuzgo fait preuve de quelques écarts du 'norme' otomangue (ce qui encore une fois, ne se formule pas comme une falsification de son appartenance génétique, d'une part étant donné la diversité interne de la famille), pour ainsi poser un type amuzgoan.

Amuzgo comme type :

- la balisticité fait doubler les valeurs tonales, à l'exception du ton bas-moyen (le chinantec et le trique ont aussi cette distinction, mais à l'encontre de l'amuzgo, seulement sur les racines lexicales ; Herrera, 2003 postule que cette distinction, parallèle à ce qu'on trouve en zapotec, est réellement due au trait [g.o.] ou la phonation par glotte ouverte, associée à une *breathy voice*)
- pas de longueur contrastive contrairement au cuicatec (vocalique), au mixtec (vocalique), au trique de Chichahuaxtla (nasales, latérales, semivoyelles), et au chatino (vocalique)
- pas de voisement des occlusives ; pas de voisement de fricatives ; le trait principal est [±sonante]

**Les traits morphosyntaxiques :**

OM		Amuzgo au sein de l'OM
les morphèmes sont des couplets CVCV	Mak et Longacre (1960)	-
endocentrique	Palancar, Suarez, Haspelmath (2001)	+
pas de flexion casuelle	Palancar	+
les substantifs ont des marqueurs de classes nominales	Palancar	+
les marqueurs de classes nominales sont en rapport à la forme, à l'espace	Palancar, Haspelmath	+
la flexion nominale comporte la	Palancar	+

possession, le pluriel, l'animéité		
le verbe est marqué pour TAM, pour le sujet	Palancar	+
les marqueurs grammaticaux peuvent être segmentaux (affixes, clitiques) ou autosegmentaux (tonals, nasalité, saillance).	Palancar	+
la possession inaliénable	Haspelmath	+

Amuzgo comme type :

- la réduction prétonique réduit CVCV à CCV
- l'animéité peut se marquer aussi sur les racines adjectivales (attributives, prédicatives et dérivées vers des verbes) par la balisticité, l'enclitique  $\Rightarrow n^{ij}e$

L'amuzgo a longtemps été classifié comme langue mixtecanne (Campbell, 1997, à l'encontre de Longacre, 1966), en partie pour des raisons de diffusion géographique (voir le chapitre 1.1). Au niveau morphosyntaxique, la plupart des traits otomangues sont présents en amuzgo, mais ce qui distingue le groupe amuzgoan est la réduction prétonique, cette forte tendance vers la monosyllabicit  qui réduit le couplet CVCV. Ainsi, en mixteco de Chalcatongo par exemple : 'peigne' *k k * (Macaulay, 1996:252) alors qu'en amuzgo : *ʃkaʔ*. L'attaque complexe du mot amuzgo est probablement due à cette réduction d'un ancien marqueur, à partir d'une forme \*CVCV. Cette réduction est à la base d'un nombre d'alternances morphophonologiques, qui rend les formes de surface de cette langue, encore moins semblables aux structures trouvées en mixteco.

Tout en étant une langue exemplaire otomangue, démontrant un nombre des traits distinctifs de cette famille, l'amuzgo représente un type à lui-même.

## 6. Remarques

L'écriture d'une grammaire demande une action très humaine : découper l'expérience, ce flux constant et obnubilant, par le symbolisme, l'équivalent de la *sapientia poetica* de Vico, des symboles transformationnels de Langer, de représenter l'analogique par le digital. Ainsi, nous nous excusons de ne pas avoir suffisamment représenté les systèmes de la syntaxe, pour ne pas parler de tout ce qui aurait pu être inclus dans la phonologie et la morphologie.

Il était difficile, parfois impossible d'aborder une étude « complète » de l'amuzgo par tranches (par exemple : phonologie-morphologie-syntaxe) car chaque sous-système semble lié à d'autres, et souvent des comportements trouvent des échos ailleurs dans la grammaire. L'étude des interfaces permet de ne pas sectionner et rendre hermétique ce qui ne devrait pas, mais afin d'organiser le flux de texte, nous avons opté pour cette division canonique (dans un esprit « digital ») tout en espérant rappeler les interactions et les interrelations dans le texte.

Nous espérons que cette grammaire de l'amuzgo servira à d'autres linguistes théoriques ou descriptifs, à ceux qui s'intéressent aux langues mésoaméricaines ou aux langues minoritaires, aux spécialistes d'aménagement de langues ou de l'éducation bilingue au Mexique. Au cours de nos enquêtes, nous avons rencontré plusieurs Amuzgos, parfois des professeurs bilingues, qui se sont lamentés de la difficulté de leur langue, « pleine d'exceptions » et sans logique. Nous souhaiterions leur proposer ce travail comme argument contraire : l'amuzgo est une langue à elle-même (jusqu'à former probablement sa propre sous-branche de langues, et non pas une langue mixtec comme pensé auparavant) que tout locuteur de la langue *maitrise*. Si réellement cette langue était sans logique et pleine d'exceptions, ça serait pour ainsi dire que les locuteurs d'amuzgo sont des génies capables de mémoriser des dizaines de milliers de mots et d'autant plus de combinaisons de ces mots en phrases ! Or, même si, nous reconnaissons une bonté généreuse de la part de beaucoup d'Amuzgos rencontrés, il s'avère probablement impossible que tout un groupe soit peuplé de génies. L'amuzgo est une langue logique, constituée d'unités basiques structurées et des règles qui les régissent en combinaison, avec sa dose de lexicalité comme pour toute langue.

## Bibliographie

Aikhenvald, Alexandra Y. 2000. *Classifiers: A typology of noun categorization devices*. Oxford studies in typology and linguistic theory. Oxford: Oxford University Press.

Apostol, Jair. 2014. Clases flexivas verbales en el amuzgo de Xochistlahuaca, Guerrero. Mexico : Centro de Investigaciones y Estudios Superiores en Antropología Social. (Mémoire de master.)

Aviles, Karla. 2014. Base de données du Foro En la Diversidad lingüística, cultural y ambiental del Vértice Tehuacano. *Cross-mediated endangered language elicitation*. (<http://axe7.labex-eFl.org/node/166>. Consulté le 25-07-15.)

Baerman Matthew et Enrique Palancar. 2014. The organization of Chinantec tone paradigms. In Augendre S, Couasnon-Torlois G, Lebon D, Michard C, Boyé G, Montermini F (Eds.). *Carnets de grammaire* (Proceedings of the Décembrettes. 8th International conference on morphology. December 6-7, 2012) 22, pp. 46-59.

Bauernschmidt, Amy. 1965. Amuzgo Syllable Dynamics. *Language*. 41:3. 471-483.

1972. Amuzgo adjectives. Mexique : SIL International - Mexico Branch. (Bartholomew Collection of Unpublished Materials.

[https://www.sil.org/system/files/reapdata/40/77/30/40773059354548177647533451102963612140/azg\\_Amuzgo\\_Adjectives.pdf](https://www.sil.org/system/files/reapdata/40/77/30/40773059354548177647533451102963612140/azg_Amuzgo_Adjectives.pdf) consulté le 12-5-2015.)

1973. Brief Phonology Statement of Amuzgo, San Pedro Amuzgos, Oaxaca. . Mexique : SIL International - Mexico Branch. (Bartholomew Collection of Unpublished Materials. [https://www.sil.org/system/files/reapdata/10/14/22/101422687499625812545907522958500380649/azg\\_Brief\\_Phonology.pdf](https://www.sil.org/system/files/reapdata/10/14/22/101422687499625812545907522958500380649/azg_Brief_Phonology.pdf) consulté le 12-5-2015.)

2003. Tentative Tone Analysis of Guerrero Amuzgo. Mexique : SIL International - Mexico Branch. (Bartholomew Collection of Unpublished Materials.

[https://www.sil.org/system/files/reapdata/11/92/65/119265441634238670699973765353841906965/amu\\_Tone\\_Analysis.pdf](https://www.sil.org/system/files/reapdata/11/92/65/119265441634238670699973765353841906965/amu_Tone_Analysis.pdf), consulté le 12-5-2015.)

date inconnue. Cwento X'iaa. Mexique : SIL International - Mexico Branch. (Bartholomew Collection of Unpublished Materials. 20 contes monolingüe en amuzgo de Guerrero. [https://www.sil.org/system/files/reapdata/12/62/20/126220059821474534925950103153484156918/20\\_Amuzgo\\_Texts.pdf](https://www.sil.org/system/files/reapdata/12/62/20/126220059821474534925950103153484156918/20_Amuzgo_Texts.pdf) consulté le 12-5-2015.)

Beck, David. 2014. Totonacan languages. (Présentation par invitation au Workshop on the State of the Arts in Mesoamerican Languages à l'Institut Max Planck pour l'anthropologie évolutionnaire à Leipzig, 6-7 décembre, 2014.)

Bennett, Wm G. 2015. *The Phonology of Consonants: Harmony, Dissimilation and Correspondence*. Cambridge: Cambridge University Press.

Bonami, Olivier and Gilles Boyé. 2007. Remarques sur les bases de la conjugaison, in Elisabeth Delais-Roussarie and Laurence Labrune (Eds.). *Des sons et des sens*. 77–90. Paris: Hermès.

Bonami, Olivier et Gregory T. Stump. 2016. Paradigm Function Morphology. In Andrew Hippisley et Gregory T. Stump (Eds.). *Cambridge Handbook of Morphology*. 449-481. Cambridge: Cambridge University Press.

Booij, Geert. 2005. *The Grammar of Words*. Oxford, UK : Oxford University Press.

Buck, Marjorie. 1984. Syntactic and functional criteria for the classification of adverbs in Guerrero Amuzgo. *SIL Mexico Workpapers*. 5. 85-118.

2012. *Gramatica del amuzgo de Xochistlahuaca*. (Inédit, consulté à <http://barbaraehlenahollenbach.com/PDFs/amuGRAM.pdf>)

2012. *La abuela y el abuelo, wela ñequio welo*. Mexico : Instituto Lingüístico de Verano, A.C. (Inédit; <https://www.sil.org/resources/archives/51062>, consulté le 11-6-2016. Une version antérieure de 2008 a aussi été consultée.)

Burquest, Donald A., and David L. Payne. 1993. *Phonological analysis: A functional approach*. Dallas, TX: Summer Institute of Linguistics.

Campbell, Eric. 2016. Tone and inflection in Zenzontepec Chatino. In Enrique Palancar et Jean-Léonard Léonard (Eds.). *Tone and Inflection: New facts under new perspectives*. 141–162. Berlin: De Gruyter Mouton.

Campbell, Lyle, Terrence Kaufman et Thomas C. Smith-Stark. 1986. Meso-America as a Linguistic Area. *Language*. 62:3. 530-570.

Campbell, Lyle. 1997. *American Indian languages: The historical linguistics of Native America*. Oxford studies in anthropological linguistics, 4. Oxford & New York: Oxford University Press.

Carbone, Silvia et René Benítez. 2008. Del territorio a la identidad travesías por la historia y el conflicto (propuesta de análisis identitario en Xochistlahuaca, Guerrero). Ed. Gutierrez, et. al. *Antología de estudios territoriales. Fomento de los estudios territoriales en Iberoamérica*. Mexico : Geotech.

Chomsky, Noam et Morris Halle. 1968. *The Sound Pattern of English*. New York: Harper & Row.

Chung, Sandra et Alan Timberlake. 1985. Tense, aspect, and mood. In T. Shopen (Ed.). *Language Typology and Syntactic Description, Volume III*. Cambridge, UK : Cambridge University Press.

Crystal, David. 1980. *A first dictionary of linguistics and phonetics*. Boulder, CO: Westview.

Cuevas Suárez, Susana. 1979. Los posesivos del amuzgo de San Pedro Amuzgos, Oaxaca. *Los procesos de cambio (en Mesoamérica y áreas circunvecinas) tôme 3*. 15-21 (Communication au XV Mesa Redonda, Sociedad Mexicana de Antropología y Universidad de Guanajuato, à Guanajuato, Mexique du 31 juillet-6 août, 1977.)

1996. Fonología funcional-generativa de una lengua otomangue. In Susana Cuevas Suárez et Julieta Haidar Espiridao (Eds.). *La imaginación y la inteligencia en el lenguaje. Homenaje a*

- Roman Jakobson. 81-92. Colección Científica, 337. Mexico : Instituto Nacional de Antropología e Historia, México.
- Delfin Alfonso, Christian Alejandro. 2010. Comparison of geographic distribution models of white-tailed deer *Odocoileus virginianus* (Zimmermann, 1780) subspecies in Mexico: biological and management implications. *Therya*. 1:1. 41-68.
- Dicanio, Christian. 2008. The Phonetics and Phonology of San Martín Itunyoso Trique. Berkeley, CA : University of California, Berkeley. (Thèse doctorale.)
2012. The Phonetics and Phonology of San Martín Itunyoso Trique. *International Journal of American Linguistics*. 78:2. 239-272.
- Dixon, RMW. 1979. Ergativity. *Language*. 55:1. 59-139.
- DoBui, Bien. 2013. Pluralization of nouns in Xochistlahuaca Amuzgo. New York : City University of New York. (Mémoire de master.)
- El Congreso de los Estados Unidos Mexicanos. 1995. Ley federal de telecomunicaciones. *Diario Oficial de la Federación 7 junio de 1995*. (<http://biblio.juridicas.unam.mx/libros/5/2444/14.pdf>. Consulté le 25-07-15.)
- Escárcega, Sylvia et Stefano Varese (Eds.). 2004. *La ruta mixteca: el impacto etnopolítico de la migración trasnacional en los los pueblos indígenas de México*. Mexico: Universidad Nacional Autónoma de México.
- Fernández de Miranda, María Teresa. 1995. *El protozapoteco*. Mexico : El Colegio de México.
- Finkel, Raphael and Gregory Stump. 2009. Principal parts and degrees of paradigmatic transparency. In James P. Blevins et Juliette Blevins (Eds.). *Analogy in Grammar: Form and Acquisition*. 13–53. Oxford: Oxford University Press.
- Goldsmith, John. 1976. Autosegmental Phonology. Cambridge, MA : Massachusetts Institute of Technology. (Thèse doctorale.)
- Golston, Chris et Wolfgang Kehrein. 1998. Mazatec onsets and nuclei. *International Journal of American Linguistics*. 64:4. 311-337.
- Guerssel, Mohand, Jean Lowenstamm. 1990. The Verbal Derivational Morphology of the Classical Arabic Verb. (Manuscrit inédit.)
- Gudchinsky, Sarah. 1956. Proto-Mazatec Structure. Pittsburgh : University of Pennsylvania. (Thèse doctorale.)
- Halle, Morris & Alec Marantz. 1993. Distributed Morphology and the Pieces of Inflection. In Kenneth Hale et S. Jay Keyser (Eds.). *The View from Building 20*. Cambridge, Mass. : MIT Press.
- Hartmann, R.R.K., and F.C. Stork. 1972. *Dictionary of language and linguistics*. London: Applied Science.

- Haudricourt, André. 1954. De l'origine des tons en vietnamien. *Journal Asiatique*. 242. 69-82.
- Hawkes, Terrence. 1977. *Structuralism and Semiotics*. Berkeley : University of California Press.
- Herrera Z. Esther. 1995. *Palabras, estratos y representaciones : Temas de fonología léxica zoque*. Mexico : El Colegio de México.
2000. Amuzgo and Zapotec: Two More Cases of Laryngeally Complex Languages. *Anthropological Linguistics*. 42:4. 545-563.
- Hochstein, Gianna. 2000. *Behind God's Back*. San Luis Obispo, CA : Central Coast Press.
- Instituto nacional de estadística y geografía. Información por entidad Guerrero. Date inconnue. *Cuentame*. (<http://cuentame.inegi.org.mx/monografias/informacion/gro/default.aspx?tema=me&e=12>. Consulté le 28-07-15.)
- Kaufman, Terrence. 2006. The Oto-Manguean Languages. In Philipp Strazny (Ed.). *Encyclopedia of Languages and Linguistics*, 2<sup>e</sup> édition. 118–124.
- Kim, Yuni. 2011. Algunas evidencias sobre representaciones tonales en amuzgo de San Pedro Amuzgos. *Proceedings of CILLA V*. (Présentation au Conference on Indigenous Languages of Latin America à Austin, Texas, 6 - 8 octobre, 2011.)
2016. Tonal overwriting and inflectional exponence in Amuzgo. In Enrique Palancar et Jean-Léonard Léonard (Eds.). *Tone and Inflection: New facts under new perspectives*. 199-224. Berlin: De Gruyter Mouton.
- Kirby, James, Marc Brunelle. 2017. Southeast Asian tone in areal perspective. In Raymond Hickey (Ed.). *The Cambridge handbook of areal linguistics*. 703-731. Cambridge : Cambridge University Press.
- Kirchner, Robert. 1998. *An Effort-Based Approach to Consonant Lenition*. Los Angeles : University of California Los Angeles. (Thèse doctorale.)
- Kortmann, Bernd et Benedikt Szmrecsany (Eds.). 2012. *Linguistic Complexity: Second Language Acquisition, Indigenization*. Berlin : Walter de Gruyter.
- Lahrouchi, Mohamed et Philippe Ségéral. 2009. Morphologie gabaritique et apophonie dans un langage secret féminin (taqjmit) en berbère tachelhit. *Revue canadienne de Linguistique / Canadian Journal of Linguistics*. 54:2. 291-316.
- Leben, William. 1973. *Suprasegmental Phonology*. Cambridge: MIT. (Thèse doctorale, distribué par le Indiana University Linguistics Club.)
- Léonard, Jean-Léonard. 2014. Morphologie flexionnelle et dialectologie romane : typologie(s) et modélisation(s), *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*. 22. Louvain : Peeters.
- Léonard, Jean Léo & Karla Janiré Avilés Gonzalez (Eds.). 2015. *Documentation des langues en danger : épistémologie et praxis*. Paris : Michel Houdiard.

- Léonard, Jean Léo, Karla Avilés González et Julie Gragnic. 2013. Multilingual Policies put into Practice: Co-participative Educational Workshops in Mexico. In Gabrielle Hogan-Brun (Ed.). *Applied Linguistics, Sociolinguistics/Current Issues in Language Planning: Language planning as a complex practice*, 14:3-04. 419-435.
- Léonard Jean-Léonard et Julien Fulcrand. 2014. Modeling Simplexity versus Complexity : 22 Mazatec Inflectional Classes. A Diasystemic Approach. In Enrique Palancar et Jean-Léonard Léonard (Eds.). *Tone and Inflection: New facts under new perspectives*. 163–198. Berlin: De Gruyter Mouton.
- Léonard, Jean Léo et Alain Kihm (Eds.). 2014. *Patterns in Mesoamerican morphology*. Paris : Michel Houdiard.
- Levy, Paulette. 1992. Adjectives in Totonac: descriptive statement and typological considerations. *International Journal of American Linguistics*. 58: 269-299.
- Lewis, M. Paul, Gary F. Simons, and Charles D. Fennig (eds.). 2015. *Ethnologue: Languages of the World, Eighteenth edition*. Dallas, Texas: SIL International. (Version en ligne: <http://www.ethnologue.com>. Consulté le 20-07-15.)
- Lois, Ximena et Valentina Vapnarsky 2003. *Polyvalence of Root Classes in Yukatekan Mayan Languages*. Munich : Lincom Europa.
2006. Root indeterminacy and polyvalence in Yucatekan Mayan languages. In Ximena Lois et Valentina Vapnarsky (Eds.). *Lexical Categories and Root Classes in Amerindian Languages*. 69-115. Bern: Peter Lang.
- Longacre, Robert E. 1966. On linguistic affinities of Amuzgo. *International Journal of American Linguistics* 32.1: 46-49.
- Longacre, Robert E. et Cornelia Mak. 1960. Proto-Mixtec phonology. *International Journal of American Linguistics*. 26:1. 23-40.
- Longacre, Robert E. et René Millon. 1961. Proto-Mixtecan and Proto-Amuzgo-Mixtecan Vocabularies: A Preliminary Cultural Analysis. *Anthropological Linguistics*. 3:4. 1-44.
- Lowenstamm, Jean. 2003. À propos des gabarits. *Recherches Linguistiques de Vincennes*. 1:32.
2006. La phonologie métrique. In Auroux, S., K. Koerner, H-J Niederehe, K. Versteegh (Eds.). *History of the Language Sciences*. 2303-2312. Berlin : Walter de Gruyter.
- Macaulay, Monica Ann. 1996. *A Grammar of Chalcatongo Mixtec*. Berkeley : University of California Press.
- Maddieson, Ian. 1984. *Patterns of Sounds*. Cambridge, UK : Cambridge University Press.
- Marlett, Stephen. 1992. Nasalization in Mixtec Language. *International Journal of American Linguistics*. 58:4. 425-435.
- Matisoff, James. 1973. Tonogenesis in Southeast Asia. In Larry M. Hyman (Ed.). *Consonant types and tone*. 73-95. Los Angeles : UCLA. (Southern California Occasional Papers in Linguistics.)

1991. Areal and universal dimensions of grammaticalization in Lahu. In Traugott, E.C. and Heine, B. (Eds.). *Approaches to Grammaticalization vol. II*. 383–454. Amsterdam : Benjamins.
1975. Rhinoglottophilia: The Mysterious Connection between Nasality and Glottality. In C.A. Ferguson, L.M. Hyman et J.J. Ohala (Eds.). *Nasálfest: Papers from a Symposium on Nasals and Nasalization, Universals Language Project*. 265-287. Stanford : Stanford University.
- McCarthy, John. 1979. Formal problems in Semitic phonology and morphology. Cambridge, MA : Massachusetts Institute of Technology. (Thèse doctorale.)
1981. A prosodic theory of nonconcatenative morphology. *Linguistic Inquiry*. 12:3. 373-418. Cambridge, MA : The MIT Press  
([https://scholarworks.umass.edu/linguist\\_faculty\\_pubs/26](https://scholarworks.umass.edu/linguist_faculty_pubs/26), consulté le 06-06-2014.)
1988. Feature geometry and dependence: A review. *Phonetica*. 43. 84-108.
- McWhorter, John. 2001. The world's simplest grammars are creole grammars. *Linguistic Typology*. 5. 125–166.
2002. The rest of the story: Restoring pidginization to creole genesis theory. *Journal of Pidgin and Creole Languages*. 17:1. 1-48.
2007. *Language interrupted: Signs of non-native acquisition in standard language grammars*. Oxford: Oxford University Press.
- Miestamo, Matti, Kaius Sinnemäki et Fred Karlsson (Eds.). 2008. *Language Complexity Typology, contact, change*. Studies in Language Companion Series 94. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company.
- Mithune, Marianne. 1991. Active/agentive Case Marking and Its Motivations. *Language*. 67:3. 510-546.
2005. The Emergence of Agent/Patient Systems. (Présentation au The Typology of Stative-Active Languages à l'Institut Max Planck pour l'anthropologie évolutive à Leipzig, 20-22, mai 2005.)
- Montermini, Fabio et Olivier Bonami. 2013. Stem Spaces and Predictability in Verbal Inflection. *Lingue e Linguaggio*. 12. 171-190. a
- Morin, Yves-Charles. 1987. Remarques sur l'organisation de la flexion en français. *International Review of Applied Linguistics*. 77:78. 13–91.
- Nazario, Coronado, Hilario M. Ebenecer Coronado Nolasco, Pánfilo de la Cruz Morales, Maurilio Hilario Juárez, et Stephen A. Marlett. 2009. Amuzgo del sur (Huixtepec). *Ilustraciones fonéticas de lenguas amerindias*. Ed. Stephen A. Marlett. Lima: SIL International and Universidad Ricardo Palma. ([http://lengamer.org/publicaciones/trabajos/amuzgo\\_huixtepec\\_afi.pdf](http://lengamer.org/publicaciones/trabajos/amuzgo_huixtepec_afi.pdf). Consulté le 3-04-2013.)
- Nichols, Joanne. 1992. *Linguistic Diversity in Space and Time*. Chicago : University of Chicago Press.
- Nicolis, G. et C. Rouvas-Nicolis. 2007. *Foundations of Complex Systems*. Singapore : World Scientific.

NJ, Enfield. 2005. Areal Linguistics and Mainland Southeast Asia. *Annual Review of Anthropology*. 34:181-206.

Palancar, Enrique. 2013. Preaspiration in Northern Otomi : A relic of an old fortis/lenis contrast. in Jean-Léonard Léonard et Samia Naïm (Eds.). *Base articulatoire arrière/Backing and Backedness*. Lincom Studies in Phonology 01. (Actes de conférence du Paris International Conference on Backing & Backness in Phonology, mai 2012.)

a 2016. Tone and inflection in Zenzontepec Chatino. In Enrique Palancar et Jean-Léonard Léonard (Eds.). *Tone and Inflection: New facts under new perspectives*. 141–162. Berlin: De Gruyter Mouton.

b 2016. A typology of tone and inflection: A view from the Oto-Manguéan languages of Mexico. In Enrique Palancar et Jean-Léonard Léonard (Eds.). *Tone and Inflection: New facts under new perspectives*. 199-224. Berlin: De Gruyter Mouton.

Prieto Beguiristáin, Iñigo. 2009. Radio *Ñomndaa*, The Word of Water. *Americas Program*. (<http://www.cipamericas.org/archives/1728>. Consulté le 26-07-15.)

Ramsey, Robert. 1989. *The Languages of China*. Princeton, New Jersey : Princeton University Press.

Rensch, Calvin. 1968. *Proto Chinantec Phonology*. Serie Científica 10. Mexico : Museo Nacional de Antropología. (Présentation au Papeles de la Chinantla VI.)

Rivera-Salgado, Gaspar. 2005. Equal in Dignity and Rights : The Struggle of Indigenous Peoples of the Americas in an Age of Migration. *Inaugural address as Professor to the Prince Claus Chair in Development and Equity 2004/2005*. Utrecht : Universiteit Utrecht. (Communication du 12 avril 2005 à l'université d'Utrecht.)

Secretaría de desarrollo social. 2015. Resumen municipal Municipio de Xochistlahuaca. (<http://www.microrregiones.gob.mx/catloc/LocdeMun.aspx?tipo=clave&campo=loc&ent=12&mun=071>. Consulté le 28-07-15.)

Sidwell, Paul. 2015. The Austroasiatic language phylum: a typology of phonological restructuring. *The Routledge Handbook of Historical Linguistics*. Claire Bower et Bethwyn Evans (Eds.). Abingdon, UK : Routledge.

Silverman, Daniel, Barbara Blankenship, Paul Kirk, et Peter Ladefoged. 1995. Phonetic structures in Jalapa Mazatec. *Anthropological Linguistics*. 37. 70-88.

Silverman, Daniel. 1996. Tone sandhi in Comaltepec Chinantec. In Brian Agbayani et Sze-Wing Tang (Eds.). *Proceedings of West Coast Conference on Formal Linguistics 15*.

2014. Summary of Comaltepec Chinantec morpho-phonology. In Jean Léo Léonard et Alain Kihm (Eds.). *Patterns in Meso-American Morphology*. 103-115. Paris : Michel Houdiard.

Sinnemäki, Kaius. 2011. *Language universals and linguistic complexity: Three case studies in core argument marking*. Helsinki : Université de Helsinki. (Thèse doctorale.)

Smith Stark, Thomas C. et Fermin Tapia Garcia. 2009. La formación de sustantivos plurales en el amuzgo. *Entre las lenguas indígenas, la sociolingüística y el español. Estudios en homenaje a Yolanda Lastra*. 234-260. Munich : Lincom.

1986. The active-static nature of Amuzgo (Otomanguean). (Communication à la réunion annuelle de la Société de linguistique d'Amérique à New York, New York, 1986.)

Spencer, Andrew, Ana R. Luis. 2012. *Clitics: An Introduction*. Cambridge : Cambridge University Press.

Spencer, Andrew. 1991. *Morphological Theory*. Cambridge, UK : Blackwell.

Stump, Gregory. 2001. *Inflectional Morphology: A Theory of Paradigm Structure*. Cambridge, UK : Cambridge University Press.

Suarez, Jorge A. 1983. *The Mesoamerican Indian languages*. Cambridge: Cambridge University Press.

SubVersiones. 2012. Radio *Ñomndaa* : des paroles libres et vraies en ces temps de contre-insurrection. *La voie du jaguar*. ([www.lavoiedujaguar.net/Radio-Nomndaa-des-paroles-libres](http://www.lavoiedujaguar.net/Radio-Nomndaa-des-paroles-libres). Consulté le 5-07-2015.)

Szigetvari, Péter. 2008. Two directions for lenition. In Joaquim Brandão de Carvalho, Tobias Scheer, et Philippe Ségéral (Eds.). *Lenition and Fortition, Studies in Generative Grammar*. 99: 561–591. Berlin: Mouton de Gruyter.

Tapia Garcia, Fermin. 2006. *Diccionario amuzgo-español*. Madrid : Plaza y Valdés.

Tournadre, Nicolas 2014. *Le Prisme des langues*. Paris : L'Asiathèque.

Williams, Cindy. 2004. An analysis of Amuzgo nominal tone. In Rosemary Beam de Azcona et Mary Paster (Eds.). *Conference on Otomanguean and Oaxacan languages*. 147-161. (Rapport 13: Survey of California and Other Indian Languages) Berkeley: University of California at Berkeley.

Williams, E. 1981. On the notions 'lexically related' and 'head of a word'. *LI*. 12, 245-74.

Zeferino De Jesús García, Moisés. 2000. La pluralización de la clase nominal en el amuzgo de Xochistlahuaca, Guerrero. In María del Carmen Morúa Leyva et Gerardo López Cruz (Eds.). *Memorias del V Encuentro Internacional de Lingüística en el Noroeste*. 1:1. 65-83. Hermosillo, Mexique : Universidad de Sonora.

2003. La Morfología Verbal del amuzgo de Xochistlahuaca, Guerrero. Mexico : Centro de Investigaciones y Estudios Superiores en Antropología Social. (Mémoire de master.)

Zwicky, Arnold M. et Geoffrey K. Pullum. 1983. Cliticization versus inflection: English n't. *Language*. 59. 502–513.

## Annexe 1 Spectrogrammes – Paires minimales de balisticité

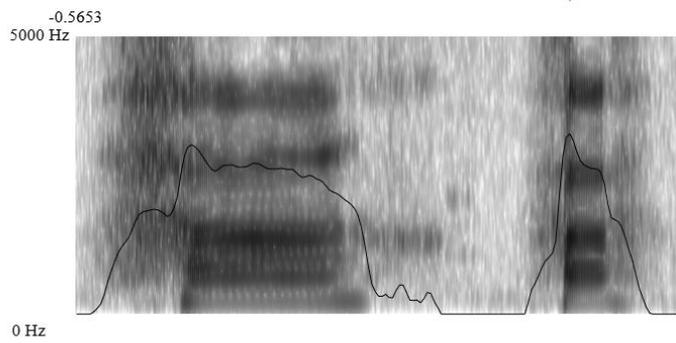
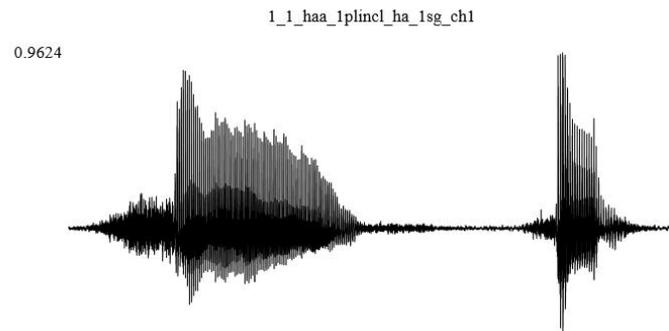
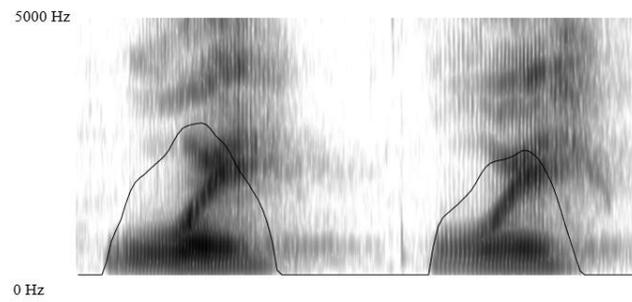
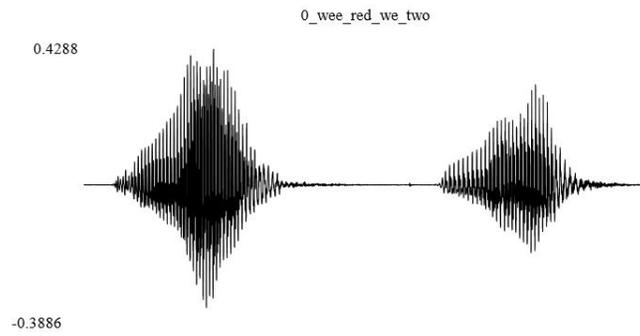
Les mesures notées ci-dessous viennent des items découpés des enregistrements de la *Endangered Language Alliance* (2010-2013) faits dans des bonnes conditions sonores, sans être pour autant cliniques. Les mesures représentent des moyennes de trois répétitions ; les spectrogrammes liés ont été sélectionnés pour la clarté du signal.

L'intensité a été mesurée malgré la relativité en rapport à l'environnement prosodique de ce contraste. Mais étant donné que les items ont été élicités l'un après l'autre comme des paires minimales, la tendance vers la sur-articulation aurait normalement souligné l'écart entre les formes, ce qui n'est pas le cas.

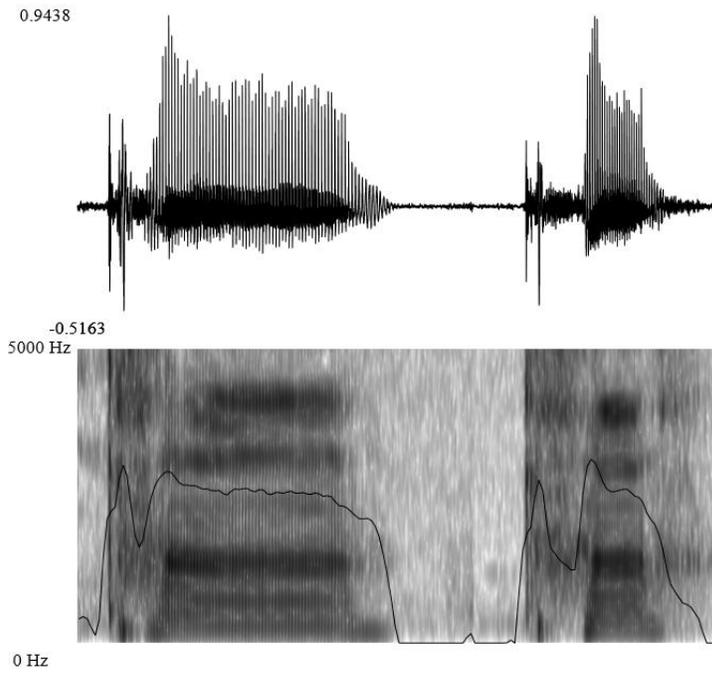
La majorité des paires démontrent des écarts importants entre les durées totales : *ha* '1PLINCL' 1.0147 *ms* contre *ha*· '1SG' 0.4975 *ms*. Mais ce contraste n'est pas constant, par exemple : *n'a* 'eau' 0.7629 *ms* contre *n'a*· 'PL.fils' 0.7239 *ms* ou *we* 'rouge' 0.410 *ms* contre *we*· 'deux' 0.362 *ms*. De même, le temps entre le pic de sonorité jusqu'à la détente.

Suivant, Herrera (2000), nous trouvons aussi que la voyelle balistique est suivie d'une voix non-modale où nous voyons un signal apériodique correspondant à l'abduction laryngale, ce qui est contraire à une voix modale, selon Laver, 1980 (cité dans Herrera *ibid.*). Le contraste dans les paires minimales peut être résumé par le trait [+glotte ouverte].

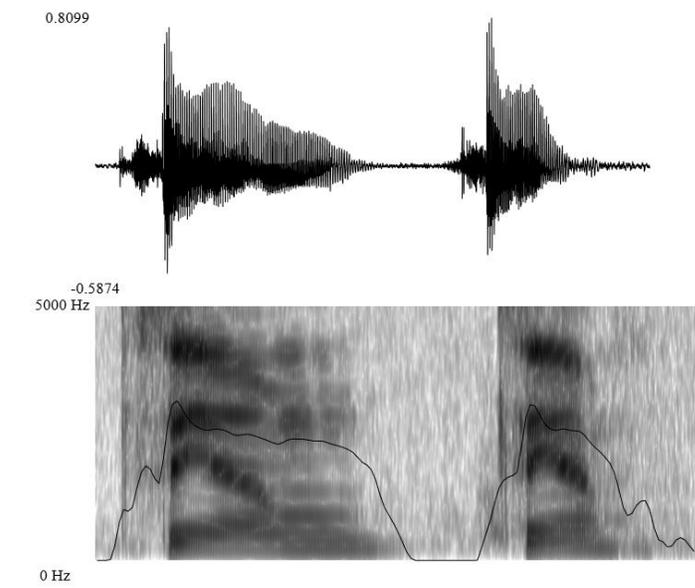
#	Item	Durée totale en <i>ms</i>	Temps du pic à la détente en <i>ms</i>	Intensité en dB
0	<i>we</i> 'rouge'	0.410	0.175	73.20
	<i>we</i> · 'deux'	0.362	0.136	68.91
1.1	<i>ha</i> '1PLINCL'	1.0147	0.6925	74.4895
	<i>ha</i> · '1SG'	0.4975	0.3021	73.9445
1.2	<i>t-ha</i> <sup>n</sup> 'PAS-aller.3SG'	0.8778	0.6974	75.0265
	<i>tha</i> <sup>n</sup> · 'peau, cuir'	0.5073	0.3248	73.74
1.3	<i>tsio</i> <sup>n</sup> 'épine'	0.8477	0.6797	73.1114
	<i>tsio</i> <sup>n</sup> · 'épi de maïs ( <i>mazorca</i> )'	0.4100	0.3081	73.6281
3.1	<i>mawikanti</i> ? 'passer'	0.6835	0.3744	77.0349
	<i>mawikanti</i> ?· 'traverser'	0.4216	0.1331	77.4177
4.1	<i>metɔ</i> <sup>n</sup> ? 'être étendu'	0.551	0.4048	77.6007
	<i>metɔ</i> <sup>n</sup> ?· 'être séparé'	0.3328	0.183	77.3959
5.1	<i>n'a</i> 'eau'	0.7629	0.4355	75.8012
	<i>n'a</i> · 'PL.fils'	0.7239	0.325	73.9687
6.1	<i>tsko</i> 'jonc'	0.6349	0.3517	77.378
	<i>tsko</i> · 'feuille'	0.45	0.1565	76.8082



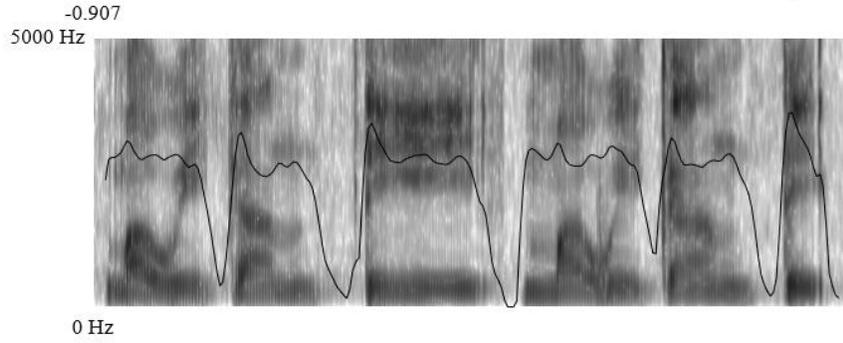
1\_2\_thaan\_PAS-aller\_3SG\_than\_cuir\_peau\_ch1



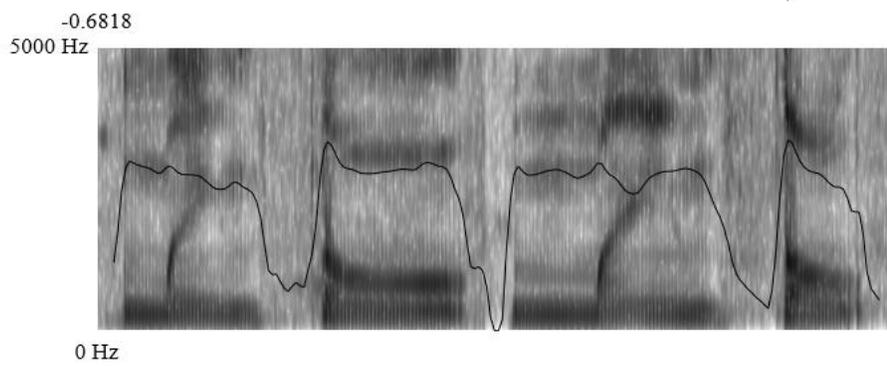
1\_3\_tsioom\_epine\_tsiom\_epi\_de\_mais\_ch1

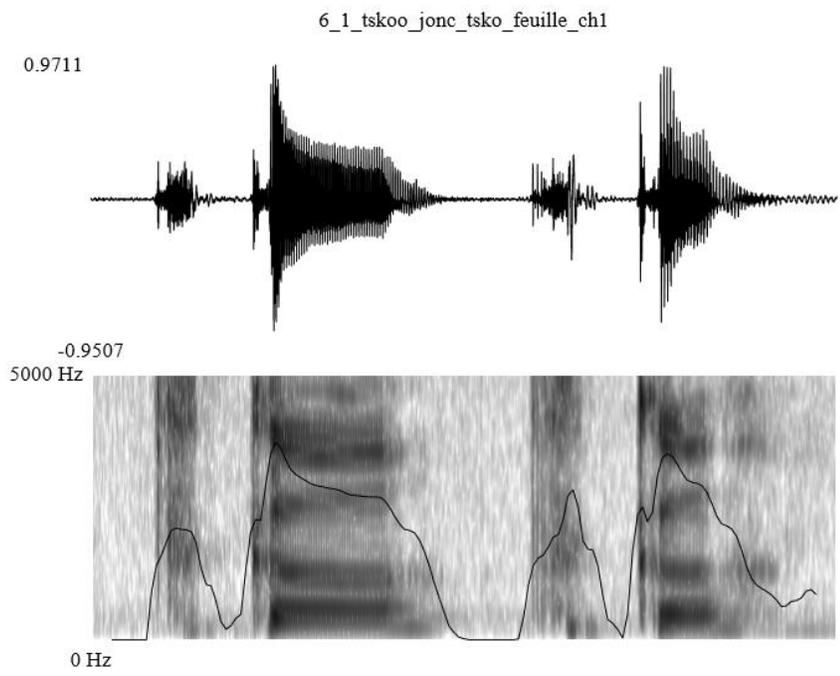
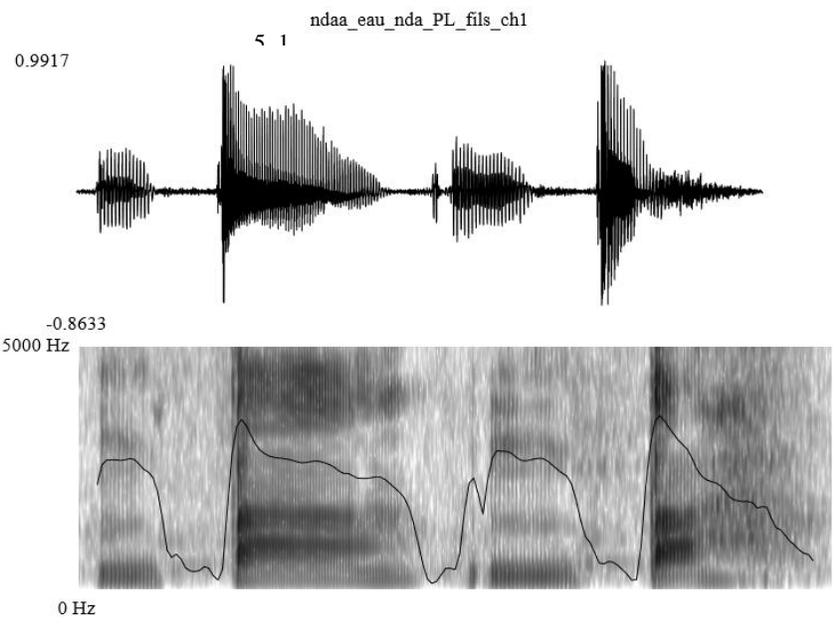


3\_1\_mawikantii\_pasar\_mawikanti\_a\_travesar\_ch1



4\_1\_meiintoo\_estar\_extendido\_meinto\_estar\_separado\_ch1





## **Annexe 2      Dictionnaire de racines**

Ce dictionnaire est organisé par racine. La réalisation du mot post-lexical se trouve dans une des colonnes correspondantes. Ces formes reflètent un travail comparatif entre plusieurs corpus et n'inclut pas les données de première main. Les références citées sont Bau (Bauernschmidt, dictionnaire inédit de 2014), Ap (Apostol, 2014) et Zef (Zeferino 2003).



Racine	1 - Autres	Définition du mot	2 - Adjectif/Adverbe	Définition du mot	3 - Substantif	Définition du mot	4 - Verbal	Définition du mot	Source
ka=	ka=	marqueur de classe nominale pour des animaux, des bruits, et substantifs ayant un caractère actif, annoté comme ANIM=	ká=lu·	couleur café (inanimé)	ka·ruú· (ka·ruú)	ANIM=bruit de vrombissement			Bau
	ka=	marqueur de classe adverbiale, annoté comme ANIM=		couleur café (animé)	ka=nt'a?	ANIM=piquant			Bau
	ka=	marqueur de classe adjectivale, annoté comme ANIM=			ka=tkja·	ANIM=nid			Bau
					ka=tskù	ANIM=porc			Bau
					ka=tsàa?	ANIM=blaireau			Bau
ka	ka+	préverbe (faire, partir)					ma-ká	PROG.SG-partir (volontairement)	Bau; Ap; Zef
							kwi-ká	PROG-partir (involontairement, par	Bau; Ap; Zef
							ma-kà+lùì?	PROG.SG-partir+éclair, fil	Bau
							kwi-kà+lùì?	PROG-partir+éclair, fil (tomber de, déverser)	Bau
							ma-tsé+ka+nte <sup>n</sup> .	PROG.SG-faire+partir+débuter	Bau
ka·húè·					ka·húè·	café, de l'esp. <i>café</i>		Bau	
káfò					káfò	fromage, de l'esp. <i>queso</i>		Bau	
káá							ma-tsé+káá+lɔ·	PROG.SG-CAUS+attraper+PL.main (saisir, attraper)	Bau
ki	ki+	préverbe (prendre)							Bau
kí							ma-kí	PROG.SG-croquer, manger	Bau; Ap; Zef
kíò·							ma-kíò·	PROG.SG-avalé	Bau; Ap; Zef
kíò							ma-kíò	PROG.SG-gratter	Bau; Ap; Zef
kíó?					kíó?	animal			Bau
ko·	ko+	préverbe (mettre, planter)					ma-ko+ko·	PROG.SG-poser+marié (se marier)	Bau
							ma-te+ko·	PROG.SG-DER+marié (marier)	Bau
kò?							ma-kò?	PROG.SG-arrêter	Bau; Ap; Zef
kó			kó	peu profond			ma-tsé+kó	PROG-	Bau
							ma-tsé+kó=jé·	PROG-faire+ peu profond=TE (se peigner)	Bau
kóó?			kóó?	exceptionnel					Bau

Racine	1 - Autres	Définition du mot	2 - Adjectif/Adverbe	Définition du mot	3 - Substantif	Définition du mot	4 - Verbal	Définition du mot	Source
<i>kùʔ·fèè<sup>n</sup></i>							ma-kùʔ·fèè <sup>n</sup>	PROG-mesurer	Bau; Ap; Zef
<i>kwa·</i>			<b>kwa+nti</b>	?+mauvais.augure (laid)					Bau
<i>kwa</i>							ma-kwa	PROG.SG-découper/ tailler	Bau; Ap; Zef
<i>kwá</i>			<b>kwá</b>	bruyant					Bau
<i>kwà·</i>							ma-kwà·	PROG.SG-tirer/punir	Bau; Ap; Zef
<i>kwaʔ·</i>							ma-kwaʔ·	PROG.SG-manger	Bau; Ap; Zef
<i>kwé·</i>			<b>kwéʔ·</b>	simplement			há+kwé·	aller.SG +simplement (descendre)	2: Bau; 4: Bau; Ap; Zef
<i>kwe<sup>n</sup>·</i>							ma-kwe <sup>n</sup> ·	PROG.SG-placer, mettre	Bau; Ap; Zef
							ma-kwe <sup>n</sup> ·+tsʔo <sup>n</sup>	PROG.SG-placer+cœur (essayer, être déterminé; languir)	Bau; Ap; Zef
<i>kweʔ</i>							ma-kweʔ	PROG.SG-s'habiller	Bau; Ap; Zef
<i>kwi</i>	<b>kwi</b>	article défini	<b>kwi</b>	un (numéro cardinal)					Bau
	<b>tʔi=kwi</b>	INT=un (chacun)							Bau
<i>k<sup>w</sup></i>									
<i>k<sup>w</sup>àʔ·</i>							ma-k <sup>w</sup> àʔ·	PROG.SG- écraser/frapper	Bau; Ap; Zef
							ma-k <sup>w</sup> àʔ·pé·	PROG.SG-mettre=TE	Bau; Ap; Zef
<i>k<sup>w</sup>ééʔ</i>			<b>k<sup>w</sup>ééʔ</b>	peu					Bau
<i>k<sup>w</sup>e</i>						<b>k<sup>w</sup>e</b>	boule		Bau
<i>ki</i>	<b>ki+</b>	préverbe (prendre)							Bau
	<b>k<sup>w</sup>iʔ·+</b>	préverbe (prendre, enlever, reprendre)					ma-k <sup>w</sup> iʔ·	PROG.SG-prendre	1: Bau; 4: Bau; Ap; Zef
							ma-k <sup>w</sup> iʔ·+ik <sup>w</sup> eʔ=TE	PROG.SG- prendre+retour=TE (annuler)	Bau
							ma-kwiʔ·+ntá=tsú	PROG.SG-prendre LIQUIDE=lait (traire)	Bau
<i>k<sup>w</sup>iʔ·</i>							ma-k <sup>w</sup> iʔ·+jà·	PROG.SG-prendre+bon (apprécier)	Bau
							ma-k <sup>w</sup> iʔ·+júʔ=pé·	PROG.SG- enlever+vérité=TE (confesser)	Bau
							ma-k <sup>w</sup> iʔ·+ntʔʔ·	PROG.SG- enlever+ailleurs (séparer)	Bau
<i>la</i>	<b>la</b>	pronom démonstratif							Bau
<i>lâʔ</i>			<b>lâʔ+tmá</b>	fleur+en.retard (couleur)	<b>lâʔ</b>	fleur			Bau
					<b>yu+lâʔ</b>	femme+fleur (prostituée)			Bau
<i>le</i>	<b>le+</b>	préverbe (mouvoir)					ma-le+no	PROG.SG- mouvoir+marcher (courir)	Bau; Ap; Zef
							ma-le+no=TE	PROG.SG-	Bau; Ap
<i>leʔ</i>			<b>leʔ</b>	ici					Bau

Racine	1 - Autres	Définition du mot	2 - Adjectif/Adverbe	Définition du mot	3 - Substantif	Définition du mot	4 - Verbal	Définition du mot	Source
<i>lĕ</i>					lĕ	motif	há/kwi-wi+lĕ	PROG-devenir+motif (se faire écrire, être écrit)	Bau
<i>lĭ?</i>			ka=lĭ?	'petit'					Bau
<i>ljá<sup>n</sup></i>					ljá <sup>n</sup>	tissu			Bau
<i>lke<sup>n</sup></i>					lke <sup>n</sup>	riz			Bau
<i>lk<sup>n</sup>áa?</i>					lk <sup>n</sup> áa?	pus			Bau
<i>lkwe?</i>			lkwe?	retour					Bau
<i>lkwi?</i>							ma-lkwi?	PROG.SG-parler	Bau; Ap; Zef
							ma-tsé-lkwi?=TE	PROG.SG-CAUS- parler=TE	Bau; Ap; Zef
							ma-lkwi	PROG-se réveiller	Bau; Ap; Zef
							ma-lkwi+ts?o <sup>n</sup>	PROG.SG-se réveiller+cœur 'rester éveillé'	Bau
<i>lġ?</i>	lġ?						ma-wa+lġ?	PROG.SG-être+sur (se mettre dessus)	Bau
<i>lu·</i>					ká=lu·	ANIM=sifflet			Bau
<i>lŷ?</i>			lŷ?	propre, proprement			kwi-lŷ?	PROG-dépeindre	Bau
			ka=lŷ?	dépeint			ma-ke <sup>n</sup> +lŷ?=TE	PROG.SG-poser+propre (recommencer, repartir de nouveau)	Bau
<i>lué</i>					n <sup>t</sup> á=lué	LIQUIDE=océan (océan)			Bau
<i>lùì?</i>					lùì?	éclair, fil	ma-kà+lùì?	PROG.SG- s'en.aller+éclair, fil (sortir)	Bau
							kwi-kà+lùì?	PROG-faire+éclair, fil (tomber de, déverser)	Bau
<i>lúì?</i>			lúì?	successivement					Bau
<i>lwa?</i>			lwa?	ici					Bau
<i>lwà?</i>			lwà?	raid					Bau
<i>lwg·</i>					nlwǵ· / lwǵ·	argent (monnaie)			Bau
<i>n</i>									
<i>na</i>			na	ouvert			wa+na	être+ouvert	Bau
							wa+na=pé·	être+ouvert=TE (être libre)	Bau
							me+na	être+ouvert	Bau
<i>na·</i>							ma-na·	PROG.SG-venir (venir ; procéder ; sortir)	Bau
							kwi-na·	PROG-venir (commencer)	Bau
<i>na·</i>					na·	écorce de maïs			Bau
<i>ná</i>			ná	chaud					Bau

Racine	1 - Autres	Définition du mot	2 - Adjectif/Adverbe	Définition du mot	3 - Substantif	Définition du mot	4 - Verbal	Définition du mot	Source
<i>nà</i>					<i>nà</i>	peché, délit			Bau
<i>náʔ</i>							<i>wa-náʔ</i>	être+connu (identifier, reconnaître)	Bau
<i>na</i>					<i>na</i>	chose			Bau
<i>naʔ</i>							<i>naʔ</i>	savoir	Bau; Ap
							<i>wa+naʔ</i>	être+accoutumé (connaître quelqu'un)	Bau
<i>ne</i>			<i>ne</i>	léger			<i>ma-tsé+ne</i>	PROG.SG-faire+léger	Bau; Zef
			<i>ne</i>	heureux			<i>ma-tsé+ne</i>	PROG.SG-faire+heureux (parler)	Bau; Zef
<i>ne</i>							<i>ma-tsé+ne=jé</i>	PROG.SG-faire+heureux=TE (se réjouir)	Bau; Zef
							<i>kwi-wi+ne</i>	PROG-devenir+heureux	Bau; Zef
<i>né</i>							<i>kwi-né=jé</i>	PROG-frit=TE (se faire frire, griller)	Bau; Zef
<i>ne</i>			<i>ká=ne</i>	ANIM=mince					Bau
<i>nlk<sup>w</sup>a</i>					<i>nlk<sup>w</sup>a</i>	type de coquille			Bau
<i>nlwa</i>					<i>nlwa</i> / <i>lwa</i>	argent (monnaie)			Bau
<i>nké</i>					<i>ká=nké</i>	baguette magique			Bau
<i>nké</i>			<i>nké</i>	pourquoi					Bau
<i>nkjaʔ</i>			<i>nkjaʔ</i>	grossier					Bau
<i>nkjé</i>	<i>nkjé</i>	PRON.REFL (eux-mêmes)							Bau
	<i>nkjé+lkù</i>	PRON.REFL+PL.femmes (elles-mêmes)							Bau
<i>nkiúʔ</i>							<i>ma-nkiúʔ</i>	PROG.SG-jouer	Bau; Zef
							<i>ma-nkiúʔ+na</i>	PROG.SG-jouer+PL.personne (mentir, tricher)	Bau
<i>nko</i>							<i>ma-nko</i>	PROG.SG-rire	Bau; Zef
<i>nma</i>							<i>ma-nma</i>	PROG.SG-s'améliorer ('s'améliorer')	Bau; Zef
							<i>ma-tsé+nma</i>	PROG.SG-CAUS+s'améliorer (guérir ; soigner)	Bau; Zef
							<i>há-nma</i>	aller-s'améliorer (guérir)	Bau; Zef
<i>nmà</i>					<i>nmà</i>	bande, bord (du tissu)			Bau
<i>nmɔ</i>					<i>nmɔ</i>	vague			Bau
<i>no</i>							<i>ma-no</i>	PROG.aller/marcher	Bau; Zef
							<i>ma-le+no</i>	PROG.SG-mouvoir+marcher (courir)	Bau; Zef
							<i>ma-le+no=TE</i>	PROG.SG-mouvoir+marcher=TE	Bau; Zef
							<i>ma-tsé+ka+no</i>	PROG.SG-	Bau; Zef
							<i>ma-tsé+kwa+no</i>	PROG.SG-CAUS+consommer+passer (envoyer ; commander)	Bau; Zef
<i>nó</i>					<i>nó+tsʔʔ</i>	femme+main.3SGPOSS			Bau
	<i>no</i>	préposition (à, par)			<i>no</i>	visage.3SGPOSS	<i>ma-nt<sup>l</sup>aʔ+no</i>	PROG.SG-voir+visage	Bau

Racine	1 - Autres	Définition du mot	2 - Adjectif/Adverbe	Définition du mot	3 - Substantif	Définition du mot	4 - Verbal	Définition du mot	Source
no·							ma-kòʔ·náʔ·+no·	PROG.SG-se manifester+visage	Bau
							kwi-huú+no·	PROG-moudre+visage	Bau
nq·					nq·	paume			Bau
nó			nó	lentement					Bau
nôo	nôo	préposition (en bas)	nôo	profond	nôo	profondeur			Bau
nq			fko+nʔo·	parfaitement neuf	nq	santé			Bau
ntá <sup>n</sup>			ka=ntá <sup>n</sup>	ANIM=irrégulier					Bau
ntiʔ					ntiʔ	excrement			Bau
ntke <sup>n</sup>			ntke <sup>n</sup>	lisse					Bau
ntkεʔ					ntkεʔ	sept			Bau
ntmɔʔ							ma-ntmɔʔ	PROG.SG-assembler, réunir	Bau; Zef
nto <sup>n</sup>			nto <sup>n</sup>	noir (inanimé)					Bau
			nto <sup>n</sup>	noir (animé)					Bau
nto <sup>n</sup> ·					nto <sup>n</sup> ·	suie			Bau
nto <sup>n</sup> ʔ·					nto <sup>n</sup> ʔ·	four			Bau
ntq <sup>n</sup>					ntq <sup>n</sup>	champ semé	wa+ntq <sup>n</sup>	être+champ.semé (gagner sa vie)	Bau
					ntq <sup>n</sup>	ped de maïs (milpa)			Bau
					tsón=ntq <sup>n</sup>	ARBRE=champ semé (arbre fruitier)			Bau
ntq·			ká=ntq·	ANIM=atole (fade)	ntq·	atole (une boisson simple à base de maïs agrémentée de sucre ou de pancla)			Bau
ntù·			kà=ntù·	ANIM=mensonge (faux)	kà=ntù·	ANIM=mensonge			Bau
ntuiʔ			ntuiʔ	tissé grossièrement					Bau
nt <sup>i</sup> a			ka=nt <sup>i</sup> a	ANIM=pendu (pendu,	fò·=nt <sup>i</sup> a	METAL=pendu (paire)	kwi-ka=nt <sup>i</sup> a	PROG-ANIM=pendu	Bau
nt <sup>i</sup> a·			nt <sup>i</sup> aʔ·	intense	ka=nt <sup>i</sup> aʔ·	ANIM=intense (piquant)	ma-tsé-	PROG.SG-CAUS-	Bau
							ma-ki-kà=nt <sup>i</sup> a (+naʔ=ff <sup>n</sup> )	PROG.SG-mettre+ANIM=	Bau
							há-wi+nt <sup>i</sup> aʔ·	PROG-devenir+intense (devenir intense/sévère)	Bau; Zef
nt <sup>i</sup> qʔ							ma-nt <sup>i</sup> qʔ=pe·	PROG.SG-voir=TE	Bau; Ap
							ma-nt <sup>i</sup> qʔ+no·	PROG.SG-voir+visage (voir de ses propres	Bau
nt <sup>i</sup> ε·	nt <sup>i</sup> εʔ	dessous					wa+nt <sup>i</sup> ε·	être+dessous (cacher; dissimuler)	Bau
			ka=nt <sup>i</sup> ε <sup>n</sup>	ANIM=arche (qui va et vient en roulant)	nt <sup>i</sup> ε <sup>n</sup>	arche	ma-wi·+ka=nt <sup>i</sup> ε <sup>n</sup>	PROG.SG-devenir+ANIME=arche	Bau
			ka=nt <sup>i</sup> ε <sup>n</sup>	ANIM=arche (courbé, ondulé; de manière courbée, ondulée)			ma-wi·+ka=nt <sup>i</sup> ε <sup>n</sup> =TE	PROG.SG-devenir+ANIME=arche=TE se retourner (intransitif, reflexif)	Bau

Racine	1 - Autres	Définition du mot	2 - Adjectif/Adverbe	Définition du mot	3 - Substantif	Définition du mot	4 - Verbal	Définition du mot	Source
nt'e <sup>n</sup>							ma-tsé'+ka'=nt'eé <sup>n</sup>	PROG.SG-faire+ANIME=arche retourner (transitif)	Bau
							ma-tsé'+ka'=nt'eé <sup>n</sup> =TE	PROG.SG-faire+ANIME=arche=TE se retourner (transitif (causatif), reflexif)	Bau
nt'ε?							ma-me+nt'ε?	PROG.SG+être+dessous (être debout)	Bau
nt'k <sup>v</sup> i?			nt'k <sup>v</sup> i?	avare					Bau
nt'ɔ·	nt'ɔ·	dessus	tó?+wa+nt'ɔ·	plein+être+dessus					Bau
nt'óó?					nt'óó?	lance-pierre			Bau
nt'óo?					nt'óo?	caoutchouc			Bau
					te=nt'óo?	ROND=caoutchouc (ballon)			Bau
nt'ɔ					nt'ɔ	image d'une sainte			Bau
nt'ɔ·			nt'ɔ·	flottant; étendu			ma-nt'ɔ·	gambader	2: Bau, 4: Bau; Ap; Zef
							ma-ka+nt'ɔ·	PROG.SG-faire+flottant (flotter)	Bau
							ma-tsé-ka=nt'ɔ·	PROG.SG-CAUS-faire+flottant (faire flotter)	Bau
									Bau
							ma-tsé+nt'ɔ·	PROG.SG-faire+étendu (étendre)	Bau; Zef
							kwi-ka=nt'ɔ·	PROG-ANIM=étendu (être étendu)	Bau
nt'u?					nt'u?	narine			Bau
ntski					ntski	aile			Bau
ntse					ntse	sillon			Bau
ntsi·					ntsi·	jus de canne			Bau
ntó					ntó	hibou			Bau
ntsɔ							ma-ntsɔ·	PROG.SG-tendre.à;	Bau
							ma-ntsɔ·=TE	PROG.SG-tendre.à; armer=TE (imiter, copier)	Bau
							kwi-ntsɔ·	PROG-tendre.à	Bau
							kwi-ntsɔ+lɔ·	PROG-tendre.à,	Bau
							me-ntsɔ	être-tendre.à; être armé (être de tendance; être armé)	Bau
ntswε?					ntswε?	sève			Bau
ntf'éc <sup>n</sup> ?					ntf'éc <sup>n</sup> ?	étui			Bau
ntf'éc <sup>n</sup> ?			ntf'éc <sup>n</sup> ?	gros			ntf'éc <sup>n</sup> ?=TE	être gros	Bau
ntfi?					ká=ntfi?	ANIM=odeur de chèvre			Bau
ntfii			ká=ntfii?	ANIM=blanc (inanimé)	ká=ntfii	ANIM=blanc (neige)			Bau
			ká=ntfi?	ANIM=blanc (animé)					Bau
ntfiɔ					ntfiɔ	escargot			Bau

Racine	1 - Autres	Définition du mot	2 - Adjectif/Adverbe	Définition du mot	3 - Substantif	Définition du mot	4 - Verbal	Définition du mot	Source
<i>nfiú?</i>					<i>ká=nfiú?</i>	chenille velue			Bau
<i>nfiú?</i>					<i>nfiú?</i>	nuage			Bau
<i>nfiú?</i>					<i>nfiú?</i>	feuille de pin			Bau
<i>n'</i>									
<i>n'a</i>	<i>n'á=</i>	marqueur de classe nominale pour les liquides, annoté comme LIQUIDE=	<i>n'á+wi</i>	eau+vert (verdâtre; pas mur)	<i>n'á</i>	eau	<i>kwi-n'á?=pé</i>	PROG-mouillé=TE (se mouiller)	Bau
					<i>n'á=lué</i>	LIQUIDE=océan (océan)			Bau
					<i>n'á=me?</i>	LIQUIDE=chaud (eau de vie)			Bau
					<i>n'á=tsú</i>	LIQUIDE=lait			Bau
					<i>n'á=tsá</i>	LIQUIDE=piment (sauce piquante)			Bau
					<i>n'á?</i>	mouillé			Bau
					<i>n'a</i>	fleuve			Bau
					<i>n'a?</i>	avocat			Bau
				<i>tó?+n'á</i>	plein+eau (plein à ras-bord)				
<i>n'á</i>					<i>na</i>	bouillon			Bau
<i>n'a?</i>					<i>n'á</i>	vibration			Bau
<i>n'a?</i>							<i>man'á?</i>	recevoir.un.cadeau	Bau; Ap; Zef
<i>n'a</i>					<i>n'a</i>	fil			Bau
<i>n'a</i>			<i>n'á</i>	tendre	<i>ju=n'á</i>	PERSONNE=tendre (bébé)			Bau
<i>n'e?</i>			<i>n'e?</i>	difficile					Bau
			<i>t'i-n'e?</i>	NEG-difficile (facile)					Bau
<i>n'é</i>			<i>ká=n'é?</i>	ANIM=complet (complet)	<i>ká=n'é?</i>	ANIM=complet (entier)			Bau
			<i>ká=n'é?</i>	ANIM=complet (entier)					Bau
<i>n'i?</i>			<i>n'i?</i>	toujours			<i>ma-wi+ká=n'i?</i>	PROG.SG-devenir+ANIM=à.travers (passer, traverser)	Bau
			<i>n'i?</i>	au milieu					Bau
			<i>ká=n'i?</i>	ANIM=au.milieu (au milieu; à bord de)	<i>ká=n'i?</i>	ANIM=bord (bordure)			Bau
<i>n'í</i>					<i>n'í</i>	flèche			Bau
<i>n'í</i>									
<i>n'í</i>							<i>wa+n'í</i>	être+? (voler, sauter)	Bau
<i>n'í</i>	<i>=n'í</i>	intensifieur, de manière voyante							Bau
<i>n'í</i>			<i>n'í</i>	grand			<i>kwi-wi+n'í=pé</i>	PROG-devenir+grand.AN=TE	Bau
<i>n'í</i>					<i>ká=n'í</i>	ANIM=abeille; ANIM=ruche			Bau
<i>n'í</i>							<i>wa+n'í</i>	être+caché (se cacher)	Bau
<i>n'í</i>							<i>n'í</i>	venir	Bau; Ap; Zef

Racine	1 - Autres	Définition du mot	2 - Adjectif/Adverbe	Définition du mot	3 - Substantif	Définition du mot	4 - Verbal	Définition du mot	Source
<i>ɲ<sup>h</sup>ú</i>					<i>ɲ<sup>h</sup>ú</i>	feuille de maïs ou de roseau			Bau
<i>ɲ</i>									
<i>ɲ<sup>h</sup>a·</i>			<i>ɲ<sup>h</sup>a·</i>	cher					Bau
<i>ɲ<sup>h</sup>é</i>			<i>ɲ<sup>h</sup>é</i>	fort; beaucoup			<i>ha/kwi-wí+ɲ<sup>h</sup>é</i>	PROG-devenir+fort/beaucoup (croître; grandir)	Bau
							<i>ma-tsé+ɲ<sup>h</sup>é=ɲé·</i>	PROG.SG-faire+fort/beaucoup=TE (augmenter, accroître)	Bau; Ap; Zef
<i>ɲ<sup>h</sup>é?</i>			<i>ɲ<sup>h</sup>é?</i>	rapide			<i>ma-tsé+ɲ<sup>h</sup>é?+ɲ<sup>h</sup>ó</i>	PROG.SG-CAUS+rapide+bouche (insister)	Bau
<i>ɲ<sup>h</sup>é</i>							<i>ma-ɲ<sup>h</sup>é</i>	PROG.SG-vendre	Bau; Ap; Zef
<i>ɲ<sup>h</sup>é</i>					<i>ɲ<sup>h</sup>é</i>	forêt			Bau
					<i>ka=sò+ɲ<sup>h</sup>é</i>	ANIM=cheval+forêt (cerf)			Bau
					<i>ɲ<sup>h</sup>éé</i>	campagne, ranch ; colline'			Bau
					<i>ɲ<sup>h</sup>éɲ<sup>h</sup>é</i>	large terrain avec collines et dense en végétation			Bau
<i>ɲ<sup>h</sup>i</i>					<i>ɲ<sup>h</sup>i</i>	mauvais augure			Bau
					<i>tša<sup>h</sup>=ɲ<sup>h</sup>i</i>	PERSONNE=mauvaise. a ugre (diable)			Bau
<i>ɲ<sup>h</sup>i</i>							<i>ma-ti+ɲ<sup>h</sup>i</i>	PROG.SG-?+? (emprunter; aider)	Bau
<i>ɲ<sup>h</sup>o</i>			<i>ɲ<sup>h</sup>o</i>	porté, chargé			<i>ma-tsé+ɲ<sup>h</sup>o</i>	PROG.SG-faire+porté (transporter, transitif)	Bau; Ap; Zef
							<i>kwi-wí+ɲ<sup>h</sup>o</i>	PROG-devenir+porté (transporter, intr)	Bau; Ap
<i>ɲ</i>									
<i>ɲà?</i>					<i>ɲà?</i>	palais de la bouche			Bau
<i>ɲá</i>					<i>ɲá</i>	terre laissée en friche en attendant la réactivation, 'jachère' (guamil)			Bau
<i>ɲe</i>			<i>ɲe</i>	loin	<i>ɲe=ti</i>	loin=plus (quelqu'un)			Bau
<i>ɲé·</i>	<i>ɲé·</i>	déterminant distal							Bau
			<i>ɲé·hú-ɲé·hú</i>	DET.DIST.3SG-INT (toujours le même)					Bau
<i>ɲéé</i>			<i>ɲéé</i>	pauvre					Bau
<i>ɲo</i>			<i>ɲo</i>	s'appuyant sur; posé contre; collé			<i>ma-wa+ɲó·</i>	PROG.SG-être+posé.contre (s'appuyer (avec l'épaule) contre)	Bau
			<i>ɲo+nkja?</i>	collé+grossier (différent)			<i>ma-wa+ɲo?</i>	PROG.SG-être+posé.contre (défendre, protéger)	Bau

Racine	1 - Autres	Définition du mot	2 - Adjectif/Adverbe	Définition du mot	3 - Substantif	Définition du mot	4 - Verbal	Définition du mot	Source
							ma-wa+po?=TE	PROG.SG- être+posé.contre=TE (se défendre, se protéger)	Bau
ne·			ne·	neuf (chiffre)					Bau
=jīe	=jīe	déterminant distal							Bau
nmɔ·					nmɔ·	agitation			Bau
ng·			ng·	rougeâtre					Bau
no					no	mot, mots			Bau
jīe?					jīe?	pâte de maïs (Esp. masa)			Bau
nt'k <sup>m</sup> i			ñ-nt'k <sup>m</sup> i+nt'jɔ·	FUT-épuiser+LOC (passé)			ma-nt'k <sup>m</sup> i	PROG.SG-épuiser	Bau
j <sup>ti</sup>									
j <sup>ti</sup> è·					j <sup>ti</sup> è·	air, vent	ma-wa+j <sup>ti</sup> è·	PROG.SG-être+air (se reposer)	Bau; Ap
					wá+j <sup>ti</sup> è·	maison+vent (avion)	wa+j <sup>ti</sup> è·	être+vent/air (reposer)	Bau; Zef
					wá+j <sup>ti</sup> è·+tsé·	maison+vent+coquille (hélicoptère)			Bau
					j <sup>ti</sup> e	esprit			Bau
j <sup>ti</sup> i							ma-j <sup>ti</sup> i	laisser, abandonner	Bau; Zef
j <sup>ti</sup> ó·			j <sup>ti</sup> ó·	masculin, vieux					Bau
			ká=j <sup>ti</sup> ó·	ANIM=masculin (gros, grand)					Bau
j <sup>ti</sup> ó	j <sup>ti</sup> ó	préposition (à, par exemple 'demander à, répondre à)			j <sup>ti</sup> ó	bouche.3SGPOSS	ma-tí+j <sup>ti</sup> ó	PROG.SG- mettre/coudre+bouche (se mettre)	Bau
					j <sup>ti</sup> ó+no·	bouche.3SGPOSS+visag e (portrait, tableau, peinture)	ma-tsé+nté?+j <sup>ti</sup> ó	PROG.SG- CAUS+rapide+bouche (insister)	Bau
					j <sup>ti</sup> ó+póó	bouche.3SGPOSS+PL.m ot (message court)			Bau
					j <sup>ti</sup> ó+tsá·	bouche+piment (porte)			Bau
o									
o·	o·	2PL							Bau; Ap
ó·	ó=ná	3PL=HUM							
	ó=jó?	3PL=AN							
	ó=ná?	3PL=IN							
o <sup>m</sup> ·	o <sup>m</sup> ·	3SG.HUM							Bau; Ap
o?	o?	pronom démonstratif distal							Bau
	o?+ná·	PRON.DEM.DIST+CO MP (marqueur de discours, 'c'est pourquoi')							Bau
ó <sup>m</sup>				ó <sup>m</sup>	obscur				Bau
p									
patfóó <sup>n</sup>					patfóón	faitnéant (de l'esp. pachón)			Bau
r									
rá·	rá·	3SG.HONORIFIQUE							Bau
réè·	réè·	salutation							Bau

Racine	1 - Autres	Définition du mot	2 - Adjectif/Adverbe	Définition du mot	3 - Substantif	Définition du mot	4 - Verbal	Définition du mot	Source
<i>rkàʔ</i>			<i>rkàʔ</i>	à beaucoup d'embranchements					Bau
<i>ruú· (ruú)</i>					<i>ka=ruú· (ka=ruú)</i>	ANIM=bruit de vrombissement			Bau
<i>s</i>									
<i>sa</i>					<i>ká=sa</i>	ANIM=oiseau			Bau
					<i>ká=sa+lwàʔ+fjke+fjè</i>	ANIM=oiseau+raid+tête +en.touffe (un type d'oiseau, mangeur de mouches)			Bau
<i>sà·</i>					<i>sà·</i>	homme; tas d'objets			Bau
<i>sà<sup>n</sup></i>			<i>sà<sup>n</sup></i>	'granuleux, rugueux (peau)'					Bau
					<i>sá<sup>n</sup></i>	cicatrice			Bau
<i>sé</i>			<i>sé</i>	chauve, épluché	<i>sé</i>	maïs doux, maïs (esp. <i>elote</i> )			Bau
			<i>ká=sé</i>	ANIM=chauve (propre, épluché, chauve)					Bau
			<i>tá<sup>n</sup>+ká=sé</i>	peau+ANIM=chauve (sans poil)					Bau
			<i>kà=sè</i>	ANIM=pli (froissé)	<i>kà=sè</i>	ANIM=pli (pli)			Bau
<i>seʔ</i>					<i>seʔ</i>	viande (à manger)	<i>seʔ=TE</i>	viande=TE (être charnu, pour les animaux)	Bau
					<i>seʔ</i>	chair, muscles, corps			Bau
					<i>sèʔ+mpà</i>	viande+poumon (poumon)	<i>sèʔ+mpà=TE</i>	viande+poumon=TE (être maladroit)	Bau
					<i>t'óʔ+seʔ</i>	pain+viande (tamale, plat de maïs fourré)			Bau
<i>síó<sup>n</sup></i>					<i>seʔ+tsèʔ+ng·</i>	viande+os+PL.grain (gencive)			Bau
					<i>síó<sup>n</sup></i>	colibris			Bau
<i>síó<sup>n</sup>+lā</i>					<i>síó<sup>n</sup>+lā</i>	colibris+fleur (papillon de nuit)			Bau
					<i>síó<sup>n</sup></i>	monsieur			Bau
<i>ska<sup>n</sup></i>					<i>ska<sup>n</sup></i>	bougie			Bau
					<i>ska·+ká·=tsú</i>	bougie+ANIM=serpect (flambeau)			Bau
<i>skja<sup>n</sup>ʔ</i>					<i>skja<sup>n</sup>ʔ</i>	morve			Bau
<i>skù·</i>					<i>ju=skù·</i>	PERS=femme			Bau
					<i>ju=sku+fjho</i>	PERS=femme+petit (fille)			Bau
					<i>ka= fti·+ká·=fku·</i>	ANIM=poulet+ANIM=femme (chapon)			Bau
<i>skwíʔ</i>			<i>skwíʔ</i>	frippé				Bau	
<i>sò</i>					<i>ka=sò</i>	ANIM=cheval			Bau
					<i>ka=sò+ñ'è</i>	ANIM=cheval+forêt (cerf)			Bau
<i>só</i>					<i>só</i>	cheveu humain			Bau
					<i>sóʔ</i>	pelage			Bau
<i>sʔ·</i>					<i>sʔ·</i>	montagne			Bau
<i>snoó<sup>n</sup></i>					<i>snoó<sup>n</sup></i>	âne			Bau

Racine	1 - Autres	Définition du mot	2 - Adjectif/Adverbe	Définition du mot	3 - Substantif	Définition du mot	4 - Verbal	Définition du mot	Source
<i>sto·</i>					<i>sto·</i>	plateau			Bau
<i>sù·</i>					<i>sù·</i>	surface plate			Bau
					<i>tsɔ·+sù·</i>	pierre+plat (pierre à broyer)			Bau
<i>suʔ·</i>			<i>ká=suʔ·</i>	ANIM=moisi (qui sent la moisissure)	<i>suʔ·</i>	moisi, taché, décoloré			Bau
<i>f</i>									
<i>fɛ<sup>n</sup></i>	<i>fɛ<sup>n</sup></i>	(conjonction) si							Bau
<i>fɛ<sup>n</sup>·</i>	<i>fɛ<sup>n</sup>·</i>	(exclamatif) oh la la!							Bau
<i>fɛʔ·</i>	<i>fɛʔ·</i>	autour					<i>ma-wa+fɛʔ=ɲé·</i>	PROG.SG- être+autour=TE	Bau
<i>fɛ<sup>n</sup>ʔ</i>					<i>fɛ<sup>n</sup>ʔ</i>	beau-parent			Bau
<i>fɛ́</i>			<i>fɛ́</i>	boiteux	<i>fɛ́</i>	une personne handicapée, boiteuse, ou éclopée			Bau
			<i>ká=fɛ́</i>	ANIM=boiteux (tordu)					Bau
<i>fio·</i>					<i>fio·</i>	assiette			Bau
<i>fô</i>					<i>ká=fô</i>	ANIM=apache			Bau
<i>fô·</i>	<i>fô·=</i>	marqueur de classe nominale pour des substantifs fait en metal, annoté comme METAL=			<i>fô·</i>	metal			Bau
					<i>fô·=ɲt<sup>l</sup>a</i>	METAL=pendu (paire de ciseaux)			Bau
					<i>fô·=mbálè</i>	METAL=seau (de l'espagnol balde)			Bau
<i>fù·</i>				<i>ka=fù·</i>	ANIM=poulet			Bau	
<i>fú</i>					<i>fú</i>	charge, poids			Bau
<i>fua</i>					<i>fua</i>	pot, casserole			Bau
<i>fúá</i>					<i>fúá</i>	maladie			Bau
<i>fué<sup>n</sup></i>			<i>ká=fué<sup>n</sup></i>	ANIM=oignon (qui sent l'oignon)	<i>tɛ=fué<sup>n</sup></i>	ROND=oignon			Bau
<i>fué</i>					<i>fué</i>	jour			Bau
					<i>fué</i>	nom			Bau
<i>fmé</i>					<i>tɛ=fmé</i>	ROND=oignon			Bau
<i>fɛ́</i>	<i>fɛ́</i>	préposition (en bas de, au pied de)			<i>fɛ́</i>	pied.3SGPOSS			Bau
					<i>fɛ́+ftioʔ·</i>	pied.3SGPOSS+cou.3SG POSS (nuque)			Bau
					<i>fɛ́+wá</i>	pied.3SGPOSS+maison (fondation)			Bau
<i>fɛ́·</i>			<i>ɲé·</i>	interrogateur					Bau
	<i>fɛ́·</i>	préposition (autour)					<i>ma-wa+fɛ́·</i>	PROG.SG- être+interrogateur (questionner)	Bau
							<i>ma-wa+fɛ́=TE</i>	PROG.SG- être+interrogateur=TE (demander, questionner)	Bau
							<i>ma-ti+fɛ́?</i>	PROG.SG- ?+interrogateur (maintenir)	Bau
<i>fkaʔ·</i>					<i>fkaʔ·</i>	peigne			Bau

Racine	1 - Autres	Définition du mot	2 - Adjectif/Adverbe	Définition du mot	3 - Substantif	Définition du mot	4 - Verbal	Définition du mot	Source
fke <sup>n</sup> .					fke <sup>n</sup> .	tête.3SGPOSS			Bau
					fke <sup>n</sup> .+tuʔ.	tête.3SGPOSS+éparpillé (chauve)			Bau
					fke <sup>n</sup> .+ wʔá	tête+maison (plafond, toit)			Bau
fke <sup>n</sup>			fke <sup>n</sup>	femelle	fke <sup>n</sup>	femelle			Bau
					kioʔ+fke <sup>n</sup>	animal+femelle			Bau
fkíúʔ			ká=fkíúʔ	ANIM=démangeant (démangeant; de manière démangeant)					Bau
fko			fko	neuf, nouveau					Bau
			fko+nʔo.	parfaitement neuf					Bau
ftioʔ.					ftioʔ.	cou.3SGPOSS	kwi-tʰéʔ+ftioʔ= jé	PROG-bouillir+cou=TE (ronfler)	Bau
					ftioʔ.+tsʔ.	cou.3SGPOSS+main.3S GPOSS(poignet.3SGPOSS)			Bau
					ftioʔ.+wǵ	cou.3SGPOSS+maison (coin du plafond)			Bau
fj <sup>n</sup> á.			fj <sup>n</sup> á.	ailleurs					Bau
fú					ká=fú	ANIM=étoile, planète			Bau
t									
ta.			ta.	gros					Bau
			ta-me.	gros-DET.INANIM (abimé, périmé, nourriture pourrie)					Bau
tá.					tá.	colline			Bau
					tá <sup>n</sup>	unité, pièce	wa+tá <sup>n</sup>	être+unité/pièce (être à l'écart)	Bau
tǵ <sup>n</sup>	tǵ <sup>n</sup> =	marqueur de classe nominale des substantifs faits de cuir glósé comme PEAU=			tǵ <sup>n</sup>	peau, cuir			Bau
			tǵ <sup>n</sup> =ká=sé	PEAU=ANIM=chauve (sans poil)					Bau
					tǵ <sup>n</sup> =ŋt <sup>i</sup> a.	PEAU=poitrine (sangle)			Bau
					tǵ <sup>n</sup> =tʰe.	PEAU=poche			Bau
					tǵ <sup>n</sup> =n <sup>i</sup> á+n-chuiʔ	PEAU=eau+FUT-uriner (vessie)			Bau
					tǵ <sup>n</sup> =ŋt <sup>i</sup> è.	PEAU=vent, air (soufflet, globe)			Bau
					tǵ <sup>n</sup> =tsò <sup>n</sup> .	PEAU=chauve.souris			Bau
tǵʔ							kwi-wí+tǵʔ	PROG-devenir+? (accumuler)	Bau
te							ma-te-ko.	PROG.SG-DER-marié (marier)	Bau
							ma-te+ŋt <sup>i</sup> é	PROG.SG-DER+fort (croître; grandir)	Bau; Ap
							ma-te-tó <sup>n</sup>	PROG.SG-DER-croisé (croiser)	Bau; Ap
			té <sup>n</sup>	froid	té <sup>n</sup> .+ká=ŋfii	froid+ANIM=blanc (neige)	kwi-wí+te <sup>n</sup> .	PROG-devenir+froid (se refroidir)	2, 3; Bau, 4; Bau; Ap

Racine	1 - Autres	Définition du mot	2 - Adjectif/Adverbe	Définition du mot	3 - Substantif	Définition du mot	4 - Verbal	Définition du mot	Source
<i>té<sup>n</sup></i>			<i>té<sup>n</sup></i>	frais, rafraichissant			<i>há-wí+te<sup>n</sup>=pé<sup>n</sup></i>	PROG-devenir+froid (se refroidir)	Bau; Ap
<i>te?</i>							<i>té<sup>n</sup>+tso<sup>n</sup></i>	froid+cœur (avoir froid)	Bau
<i>té</i>					<i>té</i>	fil			Bau
<i>te</i>					<i>téè</i>	file, queue			Bau
					<i>te</i>	prêtre (variante: <i>t/ue</i> )			Bau
<i>te</i>		marqueur de classe nominale des substantifs ronds et des fruits, annoté comme ROND=			<i>te</i>	haricot			Bau
					<i>tè</i>	fruit			Bau
					<i>té=hcòò?</i>	ROND=caoutchouc (ballon)			Bau
					<i>te?</i>	perle			Bau
<i>té<sup>r</sup></i>			<i>te<sup>r</sup></i>	maigre					Bau
<i>té</i>			<i>ká<sup>r</sup>=té</i>	ANIM=petit					Bau
<i>té?</i>							<i>kwi-té?</i>	PROG-fermé (se faire fermer)	Bau
<i>ti</i>					<i>ti</i>	grain			Bau
<i>tio<sup>n</sup></i>					<i>tio<sup>n</sup></i>	grillage			Bau
<i>tja</i>			<i>tja</i>	mauvais					Bau
<i>tkjà<sup>r</sup></i>			<i>tkjà<sup>r</sup></i>	loin					Bau
<i>tkja<sup>r</sup></i>					<i>ka=tkja<sup>r</sup></i>	ANIM=nid			Bau
<i>fkje<sup>r</sup></i>			<i>ká=fkje<sup>r</sup></i>	ANIM=drôle	<i>ká=fkje<sup>r</sup></i>	ANIM=blague			Bau
<i>tkó?</i>			<i>tkó?</i>	sec					Bau
<i>tkó?</i>					<i>tkó?</i>	bosse, blessure			Bau
<i>tkò</i>			<i>tkò<sup>r</sup></i>	longue, grande (inanimé)					Bau
			<i>tkò</i>	longue, grande (animé)					Bau
<i>tk<sup>n</sup> i?</i>					<i>tk<sup>n</sup> i?</i>	cuisse, jambe			Bau
<i>tk<sup>n</sup> i?</i>							<i>kwi-tk<sup>n</sup> i?</i>	PROG-orné (se faire orner)	Bau
							<i>ma-tsé<sup>r</sup>+tkwí?</i>	PROG.SG-TR+orné (orné)	Bau
<i>tma?</i>			<i>tma?</i>	double	<i>tma?</i>	paire; groupe			Bau
<i>tóó?</i>					<i>tóó?</i>	espace, durée			Bau
<i>tóó?</i>					<i>tóó?</i>	un quart			Bau
<i>tó<sup>n</sup></i>					<i>tó<sup>n</sup></i>	croix	<i>ma-ti?<sup>n</sup>+tó<sup>n</sup></i>	PROG.SG-?+croix (croiser les bras, jambes, etc.)	3: Bau, 4: Bau; Ap
							<i>ma-wí+tó<sup>n</sup></i>	PROG.SG-devenir+croix (croiser)	Bau; Ap
							<i>me-tó<sup>n</sup></i>	être-croix (être croisé)	Bau; Ap
							<i>kwi-wí+tó<sup>n</sup></i>	PROG-devenir+croix (se croiser)	Bau; Ap
<i>to?</i>					<i>to?</i>	poubelle			Bau
<i>tó?</i>			<i>tó?</i>	plein					Bau
			<i>tó?<sup>n</sup>+á</i>	plein+eau (plein à ras-bord)					Bau
			<i>tó?<sup>n</sup>+wa+n<sup>r</sup>o<sup>r</sup></i>	plein+être+dessus					Bau
<i>tó<sup>n</sup></i>					<i>tó<sup>n</sup></i>	nœud			Bau
<i>tó<sup>n</sup></i>							<i>ma-tó<sup>n</sup></i>	PROG.SG-vomir	Bau; Ap; Zef

Racine	1 - Autres	Définition du mot	2 - Adjectif/Adverbe	Définition du mot	3 - Substantif	Définition du mot	4 - Verbal	Définition du mot	Source
t5ʔ							ma-t5ʔ	PROG.SG-empêcher	Bau; Ap; Zef
t5 <sup>n</sup> ʔ			t5 <sup>n</sup> ʔ	cassé, brisé			ma-t5 <sup>n</sup> ʔ	PROG.SG-cassé (diviser)	Bau; Ap; Zef
							ma-t5 <sup>n</sup> ʔ=TE	PROG.SG-cassé=TE (séparer)	Bau; Ap; Zef
							me-t5 <sup>n</sup> ʔ	être-cassé (être séparé)	Bau; Ap; Zef
							ma-t5 <sup>n</sup> ʔ=TE	PROG.SG-cassé=TE (ouvrir)	Bau; Ap; Zef
							me-t5 <sup>n</sup> ʔ	être-cassé (être ouvert)	Bau
t2ʔ							ma-t2ʔ	PROG.SG+manquer	Bau
tūi			tūi	roux					Bau
tuʔ			tuʔ	dispersé					Bau
			tuʔ+ntòʔ+tuʔ	dispersé+CONJ+dispersé (éparpillé)					Bau
tuiʔ			tuiʔ	collé, près					Bau
twa <sup>n</sup> ʔ					twa <sup>n</sup> ʔ	tas			Bau
tʃ									
tʃà			tʃà	riche			kwi-wi+tʃà=jé	PROG- devenir+riche=TE (s'enrichir)	Bau; Ap
tʃá <sup>n</sup>			tʃá <sup>n</sup>	maladroit					Bau
tʃéʔ					tʃéʔ	jabot			Bau
							kwi-tʃéʔ	PROG-bouillir	Bau; Ap; Zef
							kwi-tʃéʔ+ftioʔ=jé	PROG-bouillir+cou=TE (ronfler)	Bau; Ap; Zef
tʃé <sup>n</sup>					tʃé <sup>n</sup>	champignon		Bau	
tʃééʔ					ká=tʃééʔ	chenille		Bau	
tʃi							ma-tʃi+jʃi <sup>o</sup>	PROG.SG-mettre, coudre+bouche (se mettre)	Bau
tʃi	tʃi-	négatif	tʃi-n'cʔ	NEG-difficile (facile)					Bau
	=tʃi	intensif	tʃi-n'cʔ=tʃi	NEG-difficile=plus (très facile)					Bau
	tʃi=kwi	INT=un (chacun)							Bau
tʃiʔ					ká=tʃiʔ	ANIM=odeur de crasse		Bau	
tʃiò	tʃiò	(adverbe, préposition) de travers					ma-wa+tʃiò	PROG.SG- être+de.travers (être allongé de travers)	1: Zef; 4: Bau; Ap; Zef
tʃio <sup>n</sup>							ma-tʃio <sup>n</sup>	PROG.SG- mettre quelque chose dedans	Bau; Ap
tʃiò							ma-tʃiò	PROG.SG-pleurer	Bau; Ap; Zef
tʃkìòʔ			tʃkìòʔ	très visible					Bau
tʃkje			tʃkje	vieux (inanité)					Bau
			tʃkje	vieux (animé)					Bau
tʃo	tʃo=	marqueur de classe nominale pour les êtres masculins, annoté comme HOMME=				tʃo=ʃiʔ	HOMME=rat		Bau
						tʃo=ʃiò	HOMME=petit (garçon)		Bau

Racine	1 - Autres	Définition du mot	2 - Adjectif/Adverbe	Définition du mot	3 - Substantif	Définition du mot	4 - Verbal	Définition du mot	Source
<i>tʰo</i>					<i>tʰo</i>	monsieur, homme			Bau
<i>tʰo<sup>n</sup></i>							<i>ma-tʰo<sup>n</sup></i>	PROG.SG-heurter	Bau
							<i>ma-tʰo<sup>n</sup>+ɬwə</i>	PROG.SG-payer+argent (monnaie) (payer, récompenser)	Bau
<i>tʰoʔ</i>					<i>tʰoʔ</i>	pain			Bau
<i>tʰə</i>									Bau
<i>tʰuèʔ</i>			<i>tʰuèʔ</i>	dense, épais					Bau
<i>ts</i>									
<i>tsa</i>	<i>tsa</i>	marqueur de classe nominale pour les personnes, annoté comme PERSONNE=			<i>tsa<sup>n</sup></i>	personne			Bau
					<i>tsa<sup>n</sup>=tʃá</i>	PERSONNE=pauvre.per sonne, enfant (évêque)			Bau
					<i>tsa<sup>n</sup>=jɛɛ</i>	PERSONNE=pauvre (orphelin)			Bau
<i>tsa</i>				<i>tsa</i>	jeune maïs			Bau	
<i>tsá</i>					<i>tsá</i>	piment			Bau
					<i>pʰó tsá</i>	bouche+piment (porte)			Bau
<i>tsa<sup>n</sup></i>							<i>ma-tsa<sup>n</sup>=pé</i>	PROG.SG-éternuer=TE	Bau; Ap
<i>tsá<sup>n</sup></i>					<i>tsá<sup>n</sup></i>	grêle			Bau
<i>tsá</i>					<i>tsá</i>	écaille; flocon			Bau
<i>tsá<sup>n</sup></i>					<i>tsá<sup>n</sup></i>	queue d'animal			Bau
<i>tsáaʔ</i>					<i>ka=tsáaʔ</i>	ANIM=blaireau			Bau
<i>tsé</i>	<i>tsé+</i>	préverbe (faire) CAUS					<i>ma-tsé+ɲʃʔo<sup>n</sup>=pé</i>	PROG- faire+PL.oeil=TE (fermer les yeux volontairement)	Bau; Ap
							<i>ma-tsé+ne</i>	PROG.SG-faire+léger	Bau; Ap
							<i>ma-tsé+ne</i>	PROG.SG- faire+heureux (parler)	Bau; Ap
							<i>ma-tsé+ne=pé</i>	PROG.SG- faire+heureux=TE (se réjouir)	Bau; Ap
								Bau	
<i>tsé</i>					<i>tsé</i>	coquille, rond			Bau
					<i>tsé+ftje</i>	rond+genou (genou)			Bau
<i>tsèʔ</i>	<i>tsèʔ=</i>	marqueur de classe nominale pour des objets en matières dures, annoté comme DUR=			<i>tsèʔ</i>	os			Bau
					<i>tsèʔ=ɬʂá</i>	DUR=PL.corde			Bau
					<i>tsèʔ=ka=tska</i>	DUR=ANIM=poisson (bouton)			Bau
					<i>seʔ+tsèʔ+ng</i>	viande+os+PL.grain (gencive)			Bau
<i>tsɛ</i>			<i>tsɛ</i>	couleur pale (inanimé)				Bau	
			<i>tsɛ</i>	couleur pale (animé)				Bau	
<i>tsɛ̀</i>					<i>tsɛ̀</i>	plume			Bau
							<i>ma-tsɛ̀ʔ</i>	PROG.SG-labourer	Bau

Racine	1 - Autres	Définition du mot	2 - Adjectif/Adverbe	Définition du mot	3 - Substantif	Définition du mot	4 - Verbal	Définition du mot	Source
<i>tséʔ</i>							<b>ma-tséʔ+ntq<sup>n</sup></b>	PROG.SG-labourer+champ.semé (ordonner)	Bau
<i>tsiʔ</i>					<b>tsiʔ</b>	œuf; os			Bau
<i>tsio</i>					<b>tsio</b>	nagua (type de robe)			Bau
<i>tsiò</i>					<b>tsiò</b>	bouteille			Bau
<i>tsiò<sup>n</sup></i>			<b>ka=tsiò<sup>n</sup></b>	ANIM=épine (pointu)	<b>tsiò<sup>n</sup></b>	épine			Bau
<i>tsiò<sup>n</sup>ʔ</i>					<b>tsiò<sup>n</sup>ʔ</b>	miel			Bau
<i>tsiɔ</i>			<b>tsiɔ</b>	court (distance), proche					Bau
			<b>tsiɔʔ</b>	court (temps)					Bau
<i>tsiùʔ</i>					<b>tsiùʔ</b>	coupe, bosse			Bau
					<b>tsiùʔ</b>	coupole			Bau
					<b>tsiùʔ</b>	bonnet (d'un chapeau)			Bau
<i>tsjáʔ</i>					<b>tsjáʔ</b>	intestin			Bau
<i>tsjǎ<sup>n</sup></i>			<b>tsjǎ<sup>n</sup></b>	répugnant	<b>tsjǎ<sup>n</sup></b>	autorité; travail	<b>tsjǎ<sup>n</sup>=pé</b>	être répugnant=TE	Bau
<i>tskaʔ</i>					<b>tskaʔ</b>	planche			Bau
<i>tsko</i>					<b>tsko</b>	feuille			Bau
<i>tska</i>					<b>ka=tska</b>	ANIM=poisson			Bau
<i>tskù</i>					<b>ka=tskù</b>	ANIM=porc			Bau
					<b>ká=tskù</b>	ANIM=guêpe			Bau
<i>tskú</i>					<b>ká=tskú+tsóò<sup>n</sup>ʔ</b>	ANIM=guêpe+tambour (un type de guêpe)			Bau
<i>tsó</i>							<b>ma-tsó</b>	PROG.SG-dormir (dormir)	Bau; Ap
							<b>ma-tsé-tsó</b>	PROG.SG-CAUS-dormir (faire dormir)	Bau; Ap
							<b>wa+tsó</b>	être+dormir (endormi)	Bau; Ap
<i>tsó</i>					<b>tsó</b>	mère			Bau
<i>tsǒ</i>					<b>tsǒ</b>	une personne morte; personne qui suscite de la pitié			Bau
<i>tsoʔ</i>					<b>tsoʔ</b>	boue			Bau
<i>tsq<sup>n</sup></i>	<b>tsq<sup>n</sup></b>	préposition (dedans, à l'intérieur)			<b>tsq<sup>n</sup></b>	cœur.3SGPOSS	<b>ma-tsé- ká=ntja+tsq<sup>n</sup>=fko</b>	PROG.SG-CAUS-ANIM=intense+cœur=en core (se lamenter de nouveau)	Bau
					<b>tsq<sup>n</sup></b>	haricot	<b>ma-tsé++t?ma'+tsʔo<sup>n</sup></b>	PROG.SG-CAUS+grand+cœur (pardonner)	Bau
					<b>wá=tsq<sup>n</sup></b>	EDIFICE=cœur (église)	<b>kwi-lkweʔ+tsʔo<sup>n</sup></b>	PROG-revenir+cœur (se repentir)	3: Bau, 4: Bau; Ap
					<b>tsq<sup>n</sup>.+no</b>	cœur+visage (œil)	<b>ma-kwen+tsʔo<sup>n</sup></b>	PROG.SG-placer+cœur (essayer, être déterminé; languir)	3: Bau, 4: Bau; Ap
					<b>tsq<sup>n</sup>+nt<sup>l</sup>maá</b>	cœur+grain (grain de coton)	<b>ma-lkwi+ tsʔo<sup>n</sup></b>	PROG.SG-se réveiller+cœur (rester éveillé)	3: Bau, 4: Bau; Ap
					<b>seʔ+tsèʔ+ng</b>	viande+os +PL.haricot (gencive)	<b>kwi-wi+tsʔo<sup>n</sup>=pé</b>	PROG-devenir+cœur=TE (être béni)	3: Bau, 4: Bau; Ap
					<b>tsq<sup>n</sup></b>	foie			Bau
<i>tso<sup>n</sup></i>					<b>tso<sup>n</sup></b>	papier			Bau
<i>tsó<sup>n</sup></i>					<b>tsó<sup>n</sup></b>	village			Bau

Racine	1 - Autres	Définition du mot	2 - Adjectif/Adverbe	Définition du mot	3 - Substantif	Définition du mot	4 - Verbal	Définition du mot	Source
<i>tsò<sup>n</sup></i>					<i>ká<sup>n</sup>=tsò<sup>n</sup></i>	ANIM=ver.de.terre			Bau
<i>tsóó<sup>n</sup>ʔ</i>					<i>tsóó<sup>n</sup>ʔ</i>	tambour			Bau
<i>tsò<sup>n</sup></i>					<i>tsò<sup>n</sup></i>	nuit			Bau
					<i>tá<sup>n</sup>=tsò<sup>n</sup></i>	PEAU=nuit (chauve souris)			Bau
<i>tsò<sup>ʔ</sup></i>					<i>tsò<sup>ʔ</sup></i>	saleté, poussière	<i>ma-ti+tsò<sup>ʔ</sup>=TE</i>	PROG.SG-?+saleté=TE (se salir, se tacher)	Bau
<i>tsóó<sup>n</sup></i>	<i>tsó<sup>n</sup>=</i>	marqueur de classe nominale des substantifs relatifs aux arbres et aux plantes,annoté comme ARBRE=			<i>tsóó<sup>n</sup></i>	arbre			Bau
					<i>tsò<sup>n</sup>=twáá<sup>n</sup></i>	ARBRE=PAS.couper (tronc)			Bau
					<i>tsò<sup>n</sup>=ná</i>	ARBRE=signe (croix)			Bau
					<i>tsó<sup>n</sup>=sntá<sup>n</sup></i>	ARBRE=grille (charrue)			Bau
<i>tsó<sup>n</sup></i>				<i>tsó<sup>n</sup></i>	drapeau			Bau	
<i>tsɔ</i>					<i>tsɔ</i>	plante grimpante			Bau
<i>tsɔ<sup>ʔ</sup></i>					<i>tsɔ<sup>ʔ</sup></i>	bras			Bau
<i>tsɔ<sup>ʔ</sup></i>					<i>tsɔ<sup>ʔ</sup></i>	pierre			Bau
					<i>tsɔ<sup>ʔ</sup>+lúé</i>	pierre+PL.lit (ciel)			Bau
					<i>tsɔ<sup>ʔ</sup>+jhé<sup>n</sup></i>	pierre+fin (monnaie, argent)			Bau
					<i>tsɔ<sup>ʔ</sup>+sù<sup>n</sup></i>	pierre+plat (pierre à broyer)			Bau
					<i>tsɔ<sup>ʔ</sup>+tsá<sup>n</sup></i>	pierre+grêle (pointillé)			Bau
<i>tsɔ<sup>ʔ</sup></i>					<i>tsɔ<sup>ʔ</sup></i>	main.3SGPOSS	<i>ma-tsé+káá+lɔ<sup>ʔ</sup></i>	PROG.SG-CAUS+attraper+PL.main (saisir, attraper)	Bau
					<i>tsɔ<sup>ʔ</sup>+tsó<sup>n</sup></i>	main.3SGPOSS+arbre (branche)	<i>kwi-ntsɔ+lɔ<sup>ʔ</sup></i>	PROG-tendre, armer+PL.main (se distinguer)	Bau
					<i>tsɔ<sup>ʔ</sup>+tsjá<sup>n</sup></i>	main.3SGPOSS+travail (outil)			Bau
<i>tswa<sup>ʔ</sup></i>	<i>tswá<sup>ʔ</sup>=</i>	marqueur de classe nominale, pour des objets fins et couvrants, annoté comme ECAILLE=			<i>tswa<sup>ʔ</sup></i>	épluchure, écaille			Bau
					<i>tswa<sup>ʔ</sup>=tsá<sup>n</sup></i>	ECAILLE=écaille/flocon (écorce)			Bau
					<i>tswá<sup>ʔ</sup>=ko</i>	ECAILLE=? (masque)			Bau
					<i>tswá<sup>ʔ</sup></i>	tasse			Bau
					<i>tswá<sup>ʔ</sup>=ná</i>	ECAILLE=chaud (cuillère)			Bau
					<i>tswá<sup>ʔ</sup>=ntsió<sup>ʔ</sup></i>	ECAILLE=PL.patte (sabot)			Bau
<i>tsyá</i>					<i>tsyá</i>	corde			Bau
<i>tma<sup>n</sup></i>					<i>tma<sup>n</sup></i>	coton			Bau
<i>tsue</i>					<i>tsue</i>	couchage			Bau
<i>tsué<sup>ʔ</sup></i>					<i>ká<sup>n</sup>=tsué<sup>ʔ</sup></i>	ANIM=chien			Bau

Racine	1 - Autres	Définition du mot	2 - Adjectif/Adverbe	Définition du mot	3 - Substantif	Définition du mot	4 - Verbal	Définition du mot	Source
<i>tsuè?</i>			<i>ká=tsuè?</i>	ANIM=trou (concave)	<i>tsuè?</i>	trou			Bau
<i>tsui</i>					<i>tsui</i>	tortue			Bau
<i>tsui?</i>					<i>tsui?</i>	puits d'eau			Bau
					<i>tsui?</i>	gésier			Bau
					<i>ka=tsuí</i>	serpent			Bau
<i>tsuí</i>					<i>ka= tsuí+tsáà</i>	ANIM=serpent+ bruit de sonnette (serpent à sonnette)			Bau
<i>ʃ</i>									
<i>=ʃe<sup>n</sup></i>			<i>=ʃe<sup>n</sup></i>	très					Bau
			<i>ne=ʃe<sup>n</sup></i>	loin=très (très loin)					Bau
<i>ʃe</i>	<i>tsé-</i>	causatif, réduction de <i>ʃe</i> 'faire'					<i>matʃe</i>	PROG.SG-faire	Bau; Ap; Zef
							<i>ma-tsé+kó</i>	PROG-faire+peu profond (recueillir; peigner)	Bau; Ap
							<i>ma-tsé+ʃhó=jé</i>	PROG-faire+petit=TE (réduire)	Bau; Ap
<i>ʃè</i>			<i>ʃè</i>	en touffe					Bau
<i>ʃè-</i>					<i>ʃè-</i>	poche			Bau
<i>ʃé?</i>			<i>ká=ʃé?</i>	ANIM=qui.sent.l'agrumes, pourrie					Bau
<i>ʃé<sup>n</sup></i>					<i>ʃé<sup>n</sup></i>	cour, patio			Bau
<i>ʃé<sup>n</sup></i>			<i>ʃé<sup>n</sup></i>	brûlé, fragile	<i>ká=ʃé<sup>n</sup></i>	ANIM=grillé (grillade)	<i>há-wí+ʃé<sup>n</sup>=jé</i>	PROG- devenir+grillé=TE (se griller)	2, 3: Bau, 4: Bau; Ap
							<i>kwi-wí+ʃé<sup>n</sup></i>	PROG-devenir+grillé (se faire griller)	Bau; Ap
<i>ʃé<sup>n</sup></i>							<i>wa+ʃé<sup>n</sup></i>	être+grillé (être grillé)	Bau; Ap
<i>ʃio?</i>			<i>ká=ʃio?</i>	ANIM=tatou (nouveux)	<i>ʃio?</i>	tatou (l'animal)			Bau
<i>ʃió</i>					<i>ʃió</i>	tante, grande soeur (parente de plusieurs personnes)			Bau
<i>ʃí</i>			<i>ʃí</i>	sucré, doux			<i>kwi-wí+ʃí=jé</i>	PROG- devenir+sucré=TE (s'adoucir)	Bau
<i>ʃí</i>					<i>ká=ʃí</i>	ANIM=aigle			Bau
<i>ʃí?</i>					<i>tjo=ʃí?</i>	HOMME=rat			Bau
<i>ʃí</i>					<i>ʃí</i>	mois			Bau
<i>ʃí?</i>					<i>ʃí?</i>	lune			Bau
<i>ʃjá</i>					<i>tá<sup>n</sup>=ʃjá</i>	PEAU=chauve.souris.bu veur.de.sang			Bau
<i>ʃmé</i>					<i>ʃmé</i>	chat			Bau
<i>ʃwe</i>					<i>tsa<sup>n</sup>+ka=ʃwe</i>	personne+ANIM=chat (voleur)			Bau
<i>ʃkja?</i>					<i>ʃkja?</i>	tortilla.POSS			Bau
<i>ʃkje</i>			<i>ká=ʃkje</i>	ANIM=blague (drôle)	<i>ká=ʃkje</i>	ANIM=blague			Bau
<i>ʃkùè</i>					<i>ka=ʃkùè</i>	ANIM=araignée			Bau
<i>ʃkwa</i>					<i>ʃkwa</i>	lézard			Bau
					<i>ʃkwa+nbio</i>	lézard+enfer (gecko)			Bau
<i>ʃio<sup>n</sup>?</i>					<i>ʃio<sup>n</sup>?</i>	écume, mousse			Bau
<i>ʃio<sup>n</sup>?-tsio<sup>n</sup>?</i>					<i>ʃio<sup>n</sup>?-tsio<sup>n</sup>?</i>	écume+miel (mélasse)			Bau

Racine	1 - Autres	Définition du mot	2 - Adjectif/Adverbe	Définition du mot	3 - Substantif	Définition du mot	4 - Verbal	Définition du mot	Source
<i>ʃio<sup>n</sup>ʔ+ska·</i>					<i>ʃio<sup>n</sup>ʔ+ska·</i>	écume+bougie (chandelle, lampe)			Bau
<i>ʃó</i>			<i>ʃó</i>	petit	<i>tjo·=ʃó</i>	HOMME=petit (garçon)	<i>ma-tsé+ʃhó=ɲé·</i>	PROG-faire+petit=TE	Bau
			<i>ʃó-ʃó</i>	petit-INT (très petit)	<i>ju=sku+ʃho</i>	PERS=femme+petit (fille)			Bau
			<i>ká=ʃó</i>	ANIM=petit					Bau
<i>ʃó<sup>n</sup>·</i>					<i>ʃó<sup>n</sup>·</i>	feu			Bau
<i>ʃóó<sup>n</sup>·</i>					<i>ká=ʃóó<sup>n</sup>·</i>	ANIM=mouche			Bau
<i>ʃue</i>					<i>ʃue</i>	huipil			Bau
<i>ʃui</i>			<i>ká=ʃui</i>	ANIM=rabique (atteint de la rage)					Bau
<i>ʃuiiʔ</i>			<i>ká=ʃuiiʔ</i>	ANIM=perruche (vert)	<i>ʃuiiʔ</i>	perruche			Bau
<i>ʃwa</i>					<i>ʃwa</i>	tourbillon			Bau
<i>ʃmà</i>			<i>ʃmà·</i>	grand (inanimé)					Bau
			<i>ʃmà</i>	grand (animé)					Bau
<i>u</i>									
<i>u·</i>	<i>u·</i>	2SG							
<i>ú</i>							<i>kwi-úú+no·</i>	PROG.SG-moudre+visage (mouvement de tête lourde de sommeil ; tomber, effondrer)	Bau; Ap
	<i>ú=jóʔ</i>	3SG=AN							
	<i>ú=nàʔ·</i>	3SG=IN							
<i>ùʔ·</i>	<i>ó<sup>n</sup>·</i>	3SG.HUM							
	<i>ùʔ·+</i>	préverbe (jeter, tirer, frapper, punir)					<i>ma-ùʔ·</i>	PROG.SG-jeter	Bau; Ap
							<i>ùʔ·+nàʔ</i>	jeter+chose (avoir lieu)	Bau
							<i>ma-ùʔ·+nàʔ</i>	PROG.SG-jeter+chose (avoir lieu)	Bau
							<i>ma-ùʔ·+wiʔ=TE</i>	PROG.SG-jeter+dououreux=TE (se mettre en danger)	Bau
							<i>ma-ùʔ·+khè=ɲé·</i>	PROG.SG-jeter+en.bas=TE (être humilié)	Bau
							<i>ma-ùʔ·+ɲé+khè·</i>	PROG.SG-jeter+TE+en.bas (se soumettre, s'humilier)	Bau
							<i>ma-ùʔ·+na=ɲé·</i>	PROG.SG-jeter+temps=TE (avoir le temps)	Bau
							<i>ma-ùʔ·+na+ɲé+naʔ</i>	PROG.SG-jeter+temps+TE+chose (avoir le temps)	Bau
							<i>ma-ùʔ·+nà+hɲ<sup>h</sup>è·</i>	PROG.SG-jeter+chose+vent (sentir, par ex. une odeur)	Bau
						<i>ma-ùʔ·+p<sup>h</sup>hó=ɲé·</i>	PROG.SG-jeter+ailleurs=TE (rester à l'écart)	Bau	

Racine	1 - Autres	Définition du mot	2 - Adjectif/Adverbe	Définition du mot	3 - Substantif	Définition du mot	4 - Verbal	Définition du mot	Source
							ma-úʔ+ɲé+ɲk <sup>n</sup> é	PROG.SG-jeter+TE+moitié (se mettre au milieu)	Bau
ú							ma-ú	PROG.SG-boire	Bau; Ap
w									
wa							ma-wa+ɲéʔ=ɲé	PROG.SG-être+interrogateur=TE	Bau; Ap
							wa+nt <sup>l</sup> é	être+dessous (cacher; dissimuler)	Bau; Ap
							wa+na	être+ouvert	Bau
wá			wá	(adverbe) hier					Bau
wá	wá=	marqueur de classe nominale pour les édifices, annoté comme EDIFICE=			wá	maison			Bau
					wá+nt <sup>l</sup> é	maison+vent (avion)			Bau
					wá+ntjé+tsé	maison+vent+coquille (hélicoptère)			Bau
					wá=tsón	EDIFICE=cœur (église)			Bau
					wá=tsʔjá <sup>n</sup>	EDIFICE=autorité (président)			Bau
						wá+ɲó <sup>n</sup>	maison+feu (voiture)		
wè	wè	deux							Bau
wé			wé	rouge					Bau
wi			wi	green					Bau
wi			wi	douleur					Bau
			wiʔ	douleureusement					Bau
wi							kwi-wi+nt <sup>l</sup> é	PROG-devenir+fort (croître; grandir)	Bau; Ap
							kwi-wi+te <sup>n</sup>	PROG-devenir+froid (se refroidir)	Bau; Ap
							kwi-wi+t <sup>l</sup> à=ɲé	PROG-devenir+riche=TE (s'enrichir)	Bau; Ap
							há-wi+nt <sup>l</sup> aʔ	PROG-devenir+intense (devenir intense/piquant)	Bau; Ap
wá						wá	aller	Bau; Ap	
wá	wá	existentiel non-humain	ma=éʔ	EXIST=maintenant (maintenant)					Bau
	ma	existentiel humain							Bau
wa	wa	pronom démonstratif inanimé proximal							Bau
	ma	pronom démonstratif animé proximal							Bau
wé					wé	combustible, inflammable			Bau
	wi+	préverbe pour 'devenir, passer/INCHOATIF/PASSIF'					kwi-wi+ɲ <sup>u</sup> é=ɲé	PROG-devenir+grand.AN=TE	Bau; Ap
							kwi-wi+ɲ <sup>u</sup> é=ɲé	PROG-devenir+grand.IN	Bau; Ap

<i>Racine</i>	1 - Autres	Définition du mot	2 - Adjectif/Adverbe	Définition du mot	3 - Substantif	Définition du mot	4 - Verbal	Définition du mot	Source
<i>wi</i>							ma-wí+no <sup>a</sup>	PROG.SG-devenir+errer, aller.3SG (parcourir)	Bau; Ap
							ma-wí+nfʔo <sup>a</sup>	PROG.SG-devenir+PL.oeil (fermer les yeux involontairement)	Bau; Ap
<i>m</i>									
<i>méʔ</i>			méʔ	chaud					Bau
							ma-tsé+meʔ	PROG.SG-faire+chaud (rechauffer)	Bau; Ap
<i>méèʔ</i>					méèʔ	instrument de vent en peau de lézard			Bau
<i>mpà</i>					sèʔ'+mpà	viande+poumon (poumon)			Bau
<i>me·</i>							me+na	être+ouvert	Bau
<i>mé</i>							kwi-mé=je	PROG-engraisser=TE	Bau; Ap
							kwi-wi-mé=pe	PROG-PASS+engraisser=TE (être engraisé)	Bau; Ap

## Grammaire de l'amuzgo de Xochistlahuaca, langue otomangue orientale : documentation d'une variété amuzgoane de « langue en danger »

### Résumé

Cette grammaire de l'amuzgo (ISO 639-3) ou *ñomndaa* (littéralement 'le mot de l'eau') tend à combler un manque de travaux théoriques sur cette langue otomangue de la branche orientale (branche qu'elle partage avec le mixtec). La source référentielle *Ethnologue* lui attribue le statut 'en développement'. Pourtant, l'amuzgo reste vulnérable sur le plan socio-politique de par son statut de langue indigène du Mexique : le village Xochistlahuaca (Etat de Guerrero) est la 16<sup>e</sup> municipalité la plus pauvre du pays.

En employant des approches non-concaténatives de phonologie et de morphologie, telles la phonologie gabaritique, la morphologie templatique, et des formalismes non-lexicalistes comme le *Paradigm Function Morphology*, cette grammaire cherche à modéliser des systèmes complexes représentés dans cette langue. Des approches non-linéaires sont plus aptes à rendre compte des inventaires élaborés comme les tons, et (dans une échelle scalaire) la phonation non-modale, la nasalisation, et la balisticité (un contraste phonétique et articulatoire au niveau de la syllabe). Ces systèmes complexes comprennent des fonctions lexico-grammaticales par grades à travers des structures diverses dans la grammaire, de la lexicalité à la phonologie interne, de la dérivation à la flexion.

**Mots clés : amuzgo, oto-mangue, Mésoamérique, langue en danger, systèmes complexes, Paradigm Function Morphology, phonologie gabaritique, phonologie autosegmentale**

## A grammar of Xochistlahuaca Amuzgo, an Eastern Otomanguean language: documentation of an endangered language

### Summary

This grammar of Amuzgo (ISO 639-3, endonymically *ñomndaa*, literally 'the word of water') seeks to fill a lack in theoretical work on this Otomanguean language from the Eastern branch (shared with Mixtec). Rated as developing by the reference *Ethnologue*, this language is nevertheless in a constant position of socio-political vulnerability as an indigenous language of Mexico, spoken in the village of Xochistlahuaca (Guerrero State), also the 16<sup>th</sup> poorest municipality in the country.

Using non-concatenative approaches in phonology and morphology such as autosegmental phonology, templatic morphology and non-lexical morphological formalisms such as Paradigm Function Morphology, this grammar seeks to model complex systems represented in this language. Non-linear approaches account for elaborate inventories of tone, and, in a gradient scale, non-modal phonation and autosegments like nasalization and ballisticity, a syllable level contrast of phonetic and articulatory saliency. These complex systems display gradient lexical-grammatical functions across structures in the grammar, from lexicality to internal phonology, to derivation and inflection.

**Key words: Amuzgo, Oto-Manguean, Mesoamerica, endangered language, complex systems, Paradigm Function Morphology, autosegmental phonology**

UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

ÉCOLE DOCTORALE :

ED 5 – Concepts et langages

Maison de la Recherche, 28 rue Serpente, 75006 Paris, FRANCE

DISCIPLINE : Linguistique